Brieven aan zijn broeder. Deel 3

Vincent van Gogh

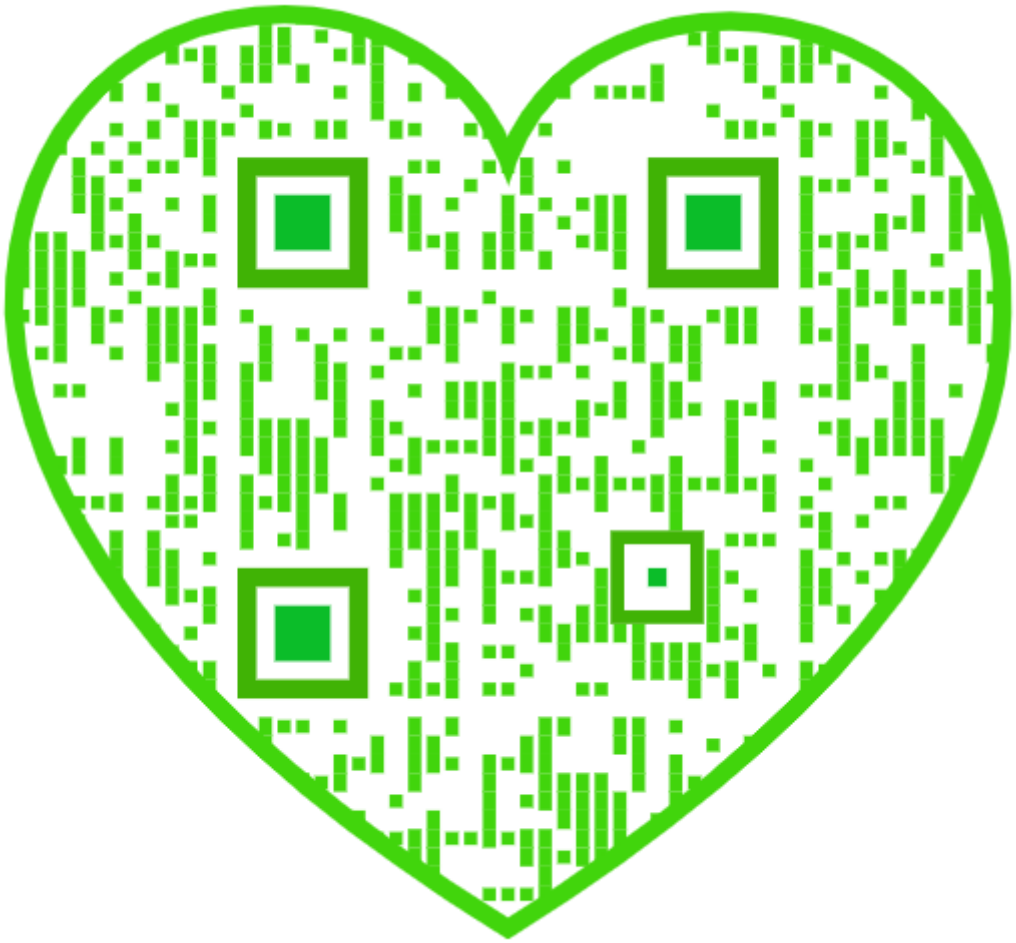
editie J. van Gogh-Bonger

bron
Vincent van Gogh, *Brieven aan zijn broeder. Deel 3* (ed. J. van Gogh-Bonger). Mij. voor goede en goedkoope lectuur, Amsterdam 1914

Zie voor verantwoording: https://www.dbnl.org/tekst/gogh006brie03_01/colofon.php

Let op: boeken en tijdschriftjaargangen die korter dan 140 jaar geleden verschenen zijn, kunnen auteursrechtelijk beschermd zijn. Welke vormen van gebruik zijn toegestaan voor dit werk of delen ervan, lees je in de gebruiksvoorwaarden.

dbnl digitale bibliotheek voor de Nederlandse letteren



VINCENT VAN GOGH
Naar een pastel van Toulouse-Lautrec.

THEO VAN GOGH
Naar een photographie.

Parijs
Maart 1886 - 20 februari 1888

459

[*)]Mon cher Theo,
(Maart '86)
Ne m'en veux pas d'être venu tout d'un trait, j'y ai tant réfléchi et je crois que de cette manière nous gagnons du temps. Serai au Louvre à partir de midi ou plus tôt si tu veux.
Réponse s.v.p. pour savoir à quelle heure tu pourrais venir dans la Salle Carrée. Quant aux frais, je te le répète, cela revient au même. J'ai de l'argent de reste, cela va sans dire, et avant de faire aucune dépense, je désire te parler. Nous arrangerons la chose, tu verras.
Ainsi, viens - y le plus tôt possible.
Je te serre la main,
t.à.t. Vincent.

460

[**)] Waarde Theo,
(Zomer '86)
Van morgen ontving ik Uw schrijven en vind dat het al heel mooi is dat ge de zaak hebt geëntameerd en het ijs gebroken, in zoover ge er met de Hollandsche heeren over gesproken hebt. En mijn ‘elle sera à la vapeur’ zie ik nog niet in dat onjuist is, daar ik zelf dat à la vapeur zijn in 't verschiet zie, en op staanden voet slechts in zoover, dat onze energie à la vapeur moet zijn. In 't verschiet zie ik 't wel en wat op staanden voet aangaat, ge herinnert U nog dat ik U zeide: Vang desnoods deze keer bot, maar dan is er vast eens over gesproken en dan moet er een tweede tocht naar Holland overheen. Voorloopig is er alle reden om met Vader

*) Onverwacht was Vincent te Parijs gekomen en aan het station schreef hij haastig met zwart krijt dit briefje, dat hij door een kruier bij Theo liet bezorgen.

**) Theo was op zijn jaarlijksche vacantiereis naar Holland en zou met de ooms spreken over het plan om zelf een zaak op te richten, waarvoor dezen echter niet te vinden waren.

Pangloss te zeggen: Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Wat het werk betreft, ik heb een pendant voor die bouquet die ge bij U hebt, verder een tak witte lelies - wit, rose, groen - tegen zwart, in den geest van een zwart Japansch verlakt met parelmoer ingelegd, die ge kent, - dan een takje oranje tijgerlelies tegen blauw fond, dan een bouquet dahlia's, violet tegen geel fond, en roode glaïeuls in een blauwe vaas tegen licht geel. Ik heb gelezen Bel Ami van Guy de Maupassant.

De ruil tegen twee aquarellen Isabey zal ik heel goed vinden, vooral indien 't figuren van Isabey zijn. Zie er de pendant, die ik hier heb, bij te ruilen en iets anders er bij te krijgen. Zeg eens, is het onmogelijk de *Otto Weber* van Princenhage te krijgen, die mooie herfst? Ik zou daarvoor hun een serie maken van vier. We hebben meer aan schilderijen dan aan teekeningen, maar doe zooals het uitkomt.

Groeten thuis, met een handdruk

t.à.t. Vincent.

461

*) Mon cher ami,

(Zomer '87)

Ci-inclus une lettre qui est arrivée d'hier, mais que le concierge ne m'a pas tout de suite remise.

J'ai été au Tambourin**) puisque, si je n'y allais pas, on aurait pensé que je n'osais pas.

Alors j'ai dit à la Segatori, que dans cette affaire je ne la jugerais pas, mais que c'était à elle de se juger elle-même.

Que j'avais déchiré le reçu des tableaux, mais qu'elle devait *tout* rendre.

Que si elle n'était pas pour quelque chose dans ce qui m'est arrivé, elle aurait été me voir le lendemain.

Que puisqu'elle n'est pas venue me voir, je considérais qu'elle savait qu'on me chercherait querelle, mais qu'elle a cherché à m'avertir en me disant ‘allez-vous-en’ ce que je n'ai pas compris, et d'ailleurs n'aurais peut-être pas voulu comprendre. Ce à quoi elle a répondu que les tableaux et tout le reste étaient à ma disposition.

*) Theo bracht weer zijne vacantie in Holland door.

**) Café op Montmartre, Avenue de Clichy, waar Vincent verscheidene schilderijen had geexposeerd tegelijk met Anquetin, Lautrec, Bernard. Hij maakte ook schilderijen als decoratie voor dit café en men weigerde hem die terug te geven, toen de zaak falliet ging.

Elle a maintenue que moi j'avais cherché querelle - ce qui ne m'étonne pas - sachant que si elle prenait parti pour moi, on lui ferait des atrocités.

J'ai vu le garçon aussi en entrant, mais il s'est éclipsé.

Maintenant je n'ai pas voulu prendre les tableaux tout de suite, mais j'ai dit que quand tu serais de retour on en causerait, puisque ces tableaux t'appartenaient autant qu'à moi, et qu'en attendant je l'engageais à réfléchir encore une fois à ce qui c'était passé. Elle n'avait pas bien bonne mine, et elle était pâle comme de la cire, ce qui n'est pas bon signe.

Elle ne savait pas que le garçon était monté chez toi. Si cela est vrai, je serais encore davantage porté à croire qu'elle a plutôt cherché à m'avertir qu'on me chercherait querelle, que de monter le coup elle-même. Elle ne peut pas comme elle voudrait. Maintenant j'attendrai ton retour pour agir.

J'ai fait deux tableaux depuis que tu es parti.

Maintenant j'ai encore deux louis, et je crains que je ne saurai comment passer les jours d'ici jusqu'à ton retour.

Car remarquez que lorsque j'ai commencé à travailler à Asnières, j'avais beaucoup de toiles et que Tanguy était très bon pour moi. Cela à la rigueur il l'est tout autant, mais sa vieille sorcière de femme s'est aperçu de ce qui se passait et s'y est opposée. Maintenant j'ai engueulé la femme à Tanguy, et j'ai dit que c'était de sa faute à elle, si je ne leur prendrais plus rien. Le père Tanguy est sage assez pour se taire, et il fera tout de même ce que je lui demanderai.

Mais avec tout cela le travail n'est pas bien commode. J'ai vu de Lautrec aujourd'hui, il a vendu un tableau, je crois par Portier. On a apporté une aquarelle de Mme Mesdag, que je trouve très belle.

Maintenant j'espère que ton voyage là-bas t'amusera, dites bien des choses de ma part à ma mère, à Cor et à Wil.

Puis si tu peux faire de façon que je ne m'embête pas trop d'ici jusqu'à ton retour, en m'envoyant encore quelque chose, je tâcherai de te faire encore des tableaux car je suis tout-à-fait tranquille pour mon travail. Ce qui me gênait un peu dans cette histoire, c'est qu'en n'y allant pas, (au Tambourin) cela avait l'air lâche. Et cela m'a rendu ma sérénité d'y être allé. Je te serre la main,

Vincent.

462

Mon cher ami,

(Zomer '87).

Je te remercie de ta lettre et de ce qu'elle contenait.

Je me sens triste de ce que même en cas de succès, la peinture ne rapportera pas ce qu'elle coûte.

J'ai été touché de ce que tu écris de la maison: ‘on se porte assez bien, mais pourtant c'est triste de les voir.’

Il y a une douzaine d'années pourtant on aurait juré que quand même la maison prospérerait toujours et que cela marcherait. Cela ferait bien plaisir à la mère si ton mariage réussit, et pour ta santé et tes affaires il faudrait pourtant ne pas rester seul.

Moi - je me sens passer l'envie de mariage et d'enfants et à des moments je suis assez mélancolique d'être comme ça à 35 ans lorsque je devrais me sentir tout autrement.

Et j'en veux quelquefois à cette sale peinture.

C'est Richepin qui a dit quelque part:
l'amour de l'art fait perdre l'amour vrai.

Je trouve cela terriblement juste, mais à l'encontre de cela, l'amour vrai degoûte de l'art.

Et il m'arrive de me sentir déjà vieux et brisé, et pourtant encore amoureux assez pour ne pas être enthousiaste pour la peinture. Pour réussir il faut de l'ambition, et l'ambition me semble absurde. Il en résultera je ne sais quoi, je voudrais surtout t'être moins à charge - et cela n'est pas impossible dorénavant - car j'espère faire du progrès de façon à ce que tu puisses hardiment montrer ce que je fais sans te compromettre.

Et puis je me retire quelque part dans le midi, pour ne pas voir tant de peintres qui me degoûtent comme hommes.

Tu peux être sûr d'une chose, c'est que je ne chercherai plus à travailler pour le Tambourin - je crois aussi que cela passera dans d'autres mains, et certes je ne m'y oppose pas.

Pour ce qui est de la Segatori, cela c'est une toute autre affaire, j'ai encore de l'affection pour elle, et j'espère qu'elle en a encore pour moi aussi.

Mais maintenant elle est mal prise, elle n'est ni libre ni maîtresse chez elle, surtout elle est souffrante et malade.

Quoique je ne dirais pas cela en public, j'ai pour moi la conviction qu'elle s'est fait avorter (à moins encore qu'elle ait eue une fausse grossesse) - quoiqu'il en soit, dans son cas je ne la blâmerais pas. Dans deux mois elle sera remise j'espère, et alors elle sera peut-être reconnaissante de ce que je ne l'ai pas gênée.

Remarquez que si en bonne santé et de sangfroid, elle refuserait de me rendre ce qui est à moi, ou me ferait du tort quelconque je ne la ménagerais pas - mais cela ne sera pas nécessaire.

Mais je la connais assez bien pour avoir encore confiance en elle. Et remarquez que si elle réussit à maintenir son établissment, au point de vue des affaires je ne lui donnerais pas tort de préférer être la mangeuse et non la mangée. Si pour réussir elle me marcherait un peu sur le pied, à la rigueur, elle a carte blanche.

Quand je l'ai revue elle ne m'a pas marché sur le coeur, ce qu'elle aurait fait si elle était aussi méchante qu'on la dit.

J'ai vu Tanguy hier, et il a mis dans la vitrine une toile que je venais de faire, j'en ai fait quatre depuis ton départ et j'en ai une grande en train,

Je sais bien que ces grandes toiles longues sont de vente difficile, mais plus tard on verra qu'il y a du plein air et de la bonne humeur. Maintenant le tout fera une décoration de salle à manger ou de maison de campagne.

Et si tu te mettais bien amoureux et si tu te mariais ensuite, il ne me semblerait pas impossible que tu arrives à conquérir une maison de campagne toi-même, comme tant d'autres marchands de tableaux. Si on vit bien on dépense plus, mais on gagne plus de terrain aussi, et peut-être réussit-on mieux par le temps qui court en ayant l'air riche, qu'en ayant l'air gêné. Il vaut mieux se faire du bon sang que de se suicider. Bien des choses à tous à la maison,

t.à.t. Vincent.

Arles
21 februari 1888 - 8 mei 1889

463

Mon cher Theo,
(21/2 '88).
Durant le voyage j'ai pour le moins autant pensé à toi, qu'au nouveau pays que je voyais.
Seulement je me dis que plus tard tu viendras peut-être toi-même souvent ici. Il me semble presque impossible de pouvoir travailler à Paris, à moins que l'on n'ait une retraite pour se refaire, et pour reprendre son calme et son aplomb. Sans cela on serait fatalement abruti.
Maintenant je te dirai que pour commencer il y a partout au moins 60 centimètres de neige de tombée, et il en tombe toujours.
Arles ne me semble pas plus grand que Breda ou Mons.
Avant d'arriver à Tarascon j'ai remarqué un magnifique paysage d'immenses rochers jaunes, étrangement enchevêtrées des formes les plus imposantes.
Dans les petits vallons de ces rochers étaient alignés de petits arbres ronds au feuillage d'un vert olive ou vert gris, qui pourraîent bien être des citronniers.
Mais ici à Arles le pays paraît plat. J'ai aperçu de magnifiques terrains rouges plantés de vignes, avec des fonds de montagnes du plus fin lilas. Et les paysages dans la neige avec les cimes blanches contre un ciel aussi lumineux que la neige, étaient bien comme les paysages d'hiver qu'ont fait les Japonnais.
Voici mon adresse:
Restaurant Carrel,
30 Rue Cavalerie, Arles.
(Département Bouches du Rhône).
Je n'ai encore fait qu'un petit tour dans la ville, étant plus ou moins esquinté hier soir.
J'écrirai bientôt - un antiquaire où j'entrais hier dans la même rue ici, me disait connaître un Monticelli. Avec une bonne poignée à toi et aux copains,
t.à.t. Vincent.

464

Mon cher Theo,

Merci de ta bonne lettre ainsi que du billet de 50 francs.

Je ne trouve pas jusqu'à présent la vie ici aussi avantageuse que j'eusse pu l'espérer, seulement j'ai trois études de faites, ce qu'à Paris de ces jours-ci probablement je n'aurais pas su faire.

J'étais content de ce que les nouvelles de la Hollande étaient assez satisfaisantes. Pour ce qui est de Reid,*) je serais peu étonné de ce qu'(à tort pourtant) il prit de mauvaise part que je l'aie devancé dans le midi. Dire de notre part que nous n'aurions jamais eu avantage à le connaître serait relativement injuste, puisque: 1°. il nous a fait cadeau d'un très beau tableau (lequel tableau soit dit entre paranthèse, on avait l'intention d'acquérir), 2°. Reid a fait monter les Monticelli de valeur et puisqu'on en possède 5, il en résulte pour nous que ces tableaux ont haussé en tant que valeur, 3°. il a été de bonne et agréable compagnie dans les premiers mois.

Maintenant de notre côté on a voulu le faire participer à une affaire plus importante que celle des Monticelli, et il a fait semblant de n'y pas comprendre grand'chose.

Il me semble que pour avoir davantage encore le droit de rester maîtres de notre terrain en tant que quant aux impressionistes, pour qu'il n'y puisse avoir de doute concernant notre bonne foi à l'égard de Reid, on pourrait le laisser agir sans intervenir comme bon lui semblera pour les Monticelli de Marseille. Insistant sur ceci que les peintres décédés ne nous intéressent qu'indirectement au point de vue argent.

Et si tu es d'accord en ceci, à la rigueur tu peux de ma part aussi lui dire que s'il a l'intention de venir à Marseille pour y acheter des Monticelli, il n'a rien à craindre de notre part, mais qu'on a le droit de lui demander ses intentions à cet égard, vu qu'on l'a devancé sur ce territoire.

Pour les impressionistes - il me semblerait juste que ce soit par ton intermédiaire si non par toi directement qu'ils soient introduits en Angleterre. Et si Reid prenait les devants, on aurait le droit de le considérer comme ayant agi envers nous de mauvaise foi, à plus forte raison depuis qu'on lui aurait laissé libre pour les Monticelli de Marseille.

Tu rendrais sûrement service à notre ami Koning en le laissant

*) Engelsch kunstkooper te Parijs.

rester avec toi; sa visite chez Rivet*), doit lui avoir prouvé, que ce n'est pas nous qui l'ayons mal conseillé.

En cas que tu voudrais le prendre, il me semble que ce serait un débrouillage pour lui, seulement il faudrait clairement s'expliquer avec le père, de façon que tu n'aies pas de responsabilités indirectes même. Si tu vois Bernard, dis lui alors que jusqu'à présent j'ai à payer plus cher qu'à Pont-Aven, mais qu'ici je crois qu'en restant en garni avec les bourgeois il doit y avoir des économies à faire, ce que je cherche et dès que j'aurai vérifié je lui écrirai ce qui me paraîtra la moyenne des dépenses.

Il me semble par moments que mon sang veuille bien plus ou moins se remettre à circuler, cela n'ayant pas été le cas dans les derniers temps à Paris, je n'en pouvais véritablement plus.

Il faut que je prenne mes couleurs et mes toiles soit chez un épicier, soit chez un libraire, qui n'ont pas tout ce qui serait désirable. Il faudra bien que j'aille à Marseille pour voir comment l'état de ces choses serait par là, j'avais espéré trouver du beau bleu etc., et en somme je n'en désespère pas, vu qu'à Marseille on doit pouvoir acheter les matières brutes de première main.

Et je voudrais pouvoir faire des bleus comme Ziem, qui ne bougent pas tant que les autres, enfin nous verrons.

Ne t'embêtes pas, et donne une poignée de main aux copains pour moi,

t.à.t. Vincent.

Les études que j'ai sont: une vieille femme Arlésienne, un paysage avec de la neige, une vue d'un bout de trottoir avec la boutique d'un charcutier. Les femmes sont bien belles ici, c'est pas une blague, par contraire le musée d'Arles est atroce et une blague, et digne d'être à Tarascon. Il y a aussi un musée d'antiquités, vraies celles-là.

465

Mon cher Theo,

Veux-tu lire la lettre que j'ai écrite à M. Tersteeg, et veux-tu la lui envoyer avec une lettre de toi, si tu jugeras que la manoeuvre soit juste? Voici, j'ai pensé moi qu'il fallait faire un effort de ce côté parce que nous tiendrons Reid par van Wisselingh, et van Wisselingh par Tersteeg. Et c'est ce que tu expliqueras à Tersteeg toi-même. Je ne veux pas, moi étant nourri par toi, toi-même

*) Dokter van Theo en Vincent.

tirant tes propres revenues de la maison Boussod Valladon & Co., faire des choses contre la maison. Au contraire je ne demande pas mieux, que ce que la chose que tu as commencée dans le magasin du boulevard, dure et prenne de l'importance.

Mais il te faut du soutien d'autres employés de la maison. Si Tersteeg refuse de s'en mêler, il nous reste comme agents anglais, Reid et Wisselingh. Tu sais que v.W. a marié la fille du marchand de tableaux à Glasgow, concurrent de Reid. *Si* Reid prend les impressionistes, s'il trouve moyen de s'y lancer, et s'il cherche à faire cela contre nous autres, nous avons à partir de ce moment le droit de mettre son adversaire là-bas au courant. Mais si Wisselingh s'en occupe jamais, et surtout si aujourdhui ou demain tu aies une causerie avec Wisselingh aussitôt Tersteeg pourrait reprocher: pourquoi monsieur l'employé de notre maison, qui t'occupe des impressionnistes, ne m'as-tu pas mis au courant?

Il faut donc que tu en parles à Tersteeg d'abord, et pour t'éviter le mal d'écrire une longue lettre, c'est moi qui cette fois l'ai écrite. Tu pourrais la compléter en disant un mot vague sur la question Reid et les impressionnistes, et l'intérêt que van Wisselingh peut dans la suite avoir, donc les complications de cette affaire.

Et ce que j'ai dit en post-scriptum, soit que vu la modicité des prix en rapport avec l'intérêt que présentent les tableaux, Tersteeg peut bien en placer une cinquantaine en Hollande, et d'ailleurs *il sera obligé* d'en avoir, parce que si déjà à Anvers et à Bruxelles on en parle, on en parlera également à Amsterdam et à la Haye sous peu.

Enfin la chose proposée dans la lettre n'a rien de désagréable ni pour Tersteeg ni pour toi, tu le piloteras dans tous les ateliers, et lui-même verra que l'année prochaine on parlera beaucoup et pour longtemps de la nouvelle école. Si pourtant tu juges la lettre mal à propos tu as mon plein pouvoir de la brûler. Seulement si tu l'envoies, propose lui toi-même la même chose.

Tu sais pourtant bien que Tersteeg est chez lui dans les affaires anglaises comme un poisson dans l'eau, et donc c'est absolument possible que ce soit lui qui dirige la marché de ces nouveaux tableaux là-bas. Vraiment de cette façon Tersteeg et le gérant de Londres feraient l'exposition permanente des impressionistes de Londres, toi, tu aurais celle de Paris, et moi je commencerais Marseille, mais il faut que Tersteeg voie beaucoup de ses propres

yeux d'abord, et c'est pourquoi qu'un grand tour dans les ateliers avec toi est désirable, maintenant tu lui expliqueras toute l'importance de l'affaire chemin faisant.

L'association des artistes se fera à plus forte raison puisque Tersteeg ne s'y opposera pas que nous ayons les intérêts des artistes à coeur et qu'avant tout nous désirons faire monter le prix de revient du tableau, qui en somme ne serait pas vendable s'il ne coûtait rien.

En tout cas, il faut en parler hardiment maintenant n'est-ce pas, et il faut que Mesdag et d'autres cessent de *blaguer* les impressionnistes. Cela fera du bien dans tous les cas que Tersteeg soit interviewé à ce sujet.

Tu vois que moi je vois toujours le grand noeud de l'affaire en Angleterre, ou bien les artistes donneront leur travail à vil prix aux marchands de là-bas, ou bien les artistes s'associeront et choisiront eux-mêmes des agents intelligents, qui ne soient pas des usuriers. Maintenant réfléchis à la chose, et envoie la lettre ou brûle-la, comme tu jugeras pour le mieux. C'est pas une chose arrêtée que je désire l'envoyer, mais j'aurais une grande envie de voir Tersteeg là-dedans, parce qu'il a l'aplomb nécessaire. Je te serre bien la main.,

Vincent.

J'ai encore une étude.

466

Mon cher Theo,

Avec grand plaisir j'ai reçu ta lettre et le brouillon de la lettre à Tersteeg et le billet de 50 fr.

Ta lettre à Tersteeg est dans le brouillon tout à fait bien, j'espère que tu ne l'auras pas trop éreintée en la mettant au net.

Il me semble que ta lettre à Tersteeg complète la mienne, moimême je regrettais l'état dans lequel je l'avais mise à la poste. Car tu te seras aperçu que l'idée de faire prendre à Tersteeg l'initiative d'introduire les impressionistes en Angleterre, ne m'était venue qu'en écrivant la lettre même, et dans celle-ci ne se trouvait exprimée qu'incomplètement dans un P.S. surajouté après-coup. Tandis que dans ta lettre tu lui expliques davantage cette idée-là. Comprendra-t-il? Dame, cela le regarde.

J'ai reçu ici une lettre de Gauguin, qui dit qu'il a été malade au lit durant 15 jours. Qu'il est à sec, vu qu'il a eu des dettes criardes

à payer. Qu'il désire savoir si tu lui as vendu quelque chose, mais qu'il ne peut pas t'écrire de crainte de te déranger. Qu'il est tellement pressé de gagner un peu d'argent, qu'il serait résolu de rabattre encore sur le prix de ses tableaux.

Pour cette affaire je ne puis de mon côté rien que d'écrire à Russell*), ce que je fais aujourd'hui même.

Puis tout de même on a cherché déjà en faire acheter un par Tersteeg. Mais que faire, il doit être bien gêné. Je t'envoie un petit mot pour lui pour le cas où tu aurais quelque chose à lui communiquer, seulement ouvre donc les lettres s'il en vient pour moi, car tu sauras plus tôt le contenu ainsi faisant, et cela m'épargnera la peine de t'en raconter le contenu. Ceci une fois pour toutes.

Oserais-tu lui prendre la marine pour la maison, si cela se pourrait il serait momentanément à l'abri.

C'est maintenant très bien que tu ayes pris le jeune Koning, je suis si content que tu ne resteras pas tout seul dans ton appartement. A Paris on est toujours navré comme un cheval de fiacre, et si on doit encore rester seul avec ça dans son étable ce serait trop fort.

Pour l'exposition des Indépendants fais comme bon te sembleras. Qu'en dirais-tu d'y exposer les deux grands paysages de la butte Montmartre? Pour moi cela m'est plus ou moins égal, je compte plutôt un peu sur le travail de cette année.

Ici il gèle ferme et dans la campagne il y a toujours de la neige, j'ai une étude d'une campagne blanchie avec la ville dans le fond. Puis 2 petites études d'une branche d'amandier déjà en fleur pourtant. Voici pour aujourd'hui, j'écris encore un petit mot à Koning.

Vraiment je suis bien content que tu aies écris à Tersteeg, et j'ai espérance que cela sera la renaissance de tes relations en Hollande.

Avec une poignée de main à toi et aux copains que tu pourrais rencontrer,
t.à.t. Vincent.

467

Mon cher Theo,

A la fin des fins voilà que ce matin le temps a changé et s'est adouci - j'ai donc déjà eu occasion d'apprendre ce que c'est que

*) Amerikaansch schilder, die o.a. een portret van Vincent maakte.

ce mistral aussi. J'ai fait plusieurs courses dans les environs, mais toujours il était par ce vent impossible de rien faire.

Le ciel était d'un bleu dur avec un grand soleil brillant, qui a fait fondre à tant soit peu près toute la quantité de neige, mais le vent était si froid et si sec, qu'on en avait la chair de poule.

Mais néanmoins j'ai vu de bien belles choses - une ruine d'abbaye sur une colline plantée de houx, de pins, d'oliviers gris.

Nous attaquerons cela sous peu j'espère.

Maintenant je viens de terminer une étude comme celle qu'a Lucien Pissarro de moi, mais cette fois-ci c'est des oranges.

Cela fait jusqu'ici huit études que j'ai. Mais cela ne compte pas, comme j'ai pas encore pu travailler bien à mon aise et au chaud.

La lettre de Gauguin que j'avais l'intention de t'envoyer, mais que je croyais momentanément avoir brûlée avec d'autres papiers, l'ayant retrouvée après, je te l'envoie ci-inclus. Seulement je lui ai déjà écrit directement, et je lui ai envoyé l'adresse de Russell, ainsi que j'ai envoyé celle de Gauguin à Russell, afin qu'ils puissent, s'ils veulent, se mettre en rapport directement.

Mais comme pour beaucoup d'entre nous - et sûrement nous serons de ce nombre nous-mêmes - l'avenir est encore difficile! Je crois bien à la victoire finale, mais les artistes en profiteront-ils et verrontils des jours plus sereins?

J'ai acheté de la grosse toile ici, et je l'ai fait préparer pour les effets mats, je puis avoir tout maintenant à peu près au prix de Paris. Samedi soir j'ai eu la visite de deux peintres amateurs, dont l'un est épicier et vend aussi les articles de peinture, et l'autre est un juge de paix, qui a l'air bon et intelligent.

Malheureusement je n'arrive guère à vivre à meilleur compte qu'à Paris, il faut que je compte 5 fr. par jour.

Je n'ai pour le moment encore rien trouvé en fait de pension bourgeoise, mais cela doit sûrement exister pourtant.

Si à Paris le temps s'adoucit aussi, cela te fera du bien. Quel hiver!

Je n'ose pas rouler mes études encore, car cela n'a guère séché, et il y a des empâtements qui ne seront pas vite secs.

Je viens de lire Tartarin sur les Alpes, qui m'a énormément amusé. Est-ce que ce sacré Tersteeg t'a écrit, cela fera toujours du bien - va. S'il ne répond pas, il entendra parler de nous tout de même, et nous ferons de façon qu'il n'y aie pas à redire sur nos actions. Par exemple nous enverrons à Mme Mauve un tableau en souvenir de Mauve, avec une lettre de nous deux aussi, dans laquelle si Tersteeg

ne répond pas, nous ne dirons pas un mot contre lui, mais nous ferons sentir que nous ne méritons pas qu'on nous traite comme si nous étions des morts.

Enfin il est probable que Tersteeg n'aura pas de parti pris contre nous en somme. Le pauvre Gauguin n'a pas de chance, je crains bien que dans son cas la convalescence soit encore plus longue que la quinzaine qu'il a dû passer au lit.

Nom de dieu, quand est-ce que l'on verra une génération d'artistes qui aient des corps sains! A des moments je suis vraiment furieux contre moi-même, car il ne suffit pas du tout de n'être ni plus ni moins malade que d'autres, l'idéal serait d'avoir un tempérament fort assez pour vivre 80 ans, et avec ça un sang qui serait du vrai bon sang.

On s'en consolerait pourtant, si on sentirait qu'il va y venir une génération d'artistes plus heureux.

J'ai voulu t'écrire tout de suite que j'ai espérance que l'hiver soit maintenant passé, et j'espère qu'il en sera de même à Paris. Poignée de main,

t.à.t. Vincent.

468

Mon cher Theo,

(10 Maart).

Merci de ta lettre et du billet de 100 fr. y inclus. J'espère bien qu'ainsi que tu es porté à le croire, Tersteeg viendra à Paris sous peu. Ce serait à désirer dans ces circonstances dont tu parles, où ils sont tous aux abois et se trouvent gênés. Je trouve très intéressant ce que tu écris de la vente Lançon, et de la maîtresse du peintre. Il a fait des choses d'un bien grand caractère, son dessin m'a fait bien souvent penser à celui de Mauve.

Je regrette de ne pas avoir vu l'exposition de ses études, ainsi que je regrette bien aussi de ne pas avoir vu l'exposition Willette.

Que dis-tu de la nouvelle que l'empereur Guillaume est mort? Est-ce que cela hâtera des événements en France, et est-ce que Paris va rester tranquille? On peut en douter; et quels seront les effets de tout cela sur le commerce des tableaux? J'ai lu qu'il paraît qu'il soit question d'abolir les droits d'entrée des tableaux en Amérique, est-ce vrai?

Peut-être serait-il plus facile de mettre d'accord quelques marchands et amateurs pour acheter les tableaux impressionistes, que de mettre d'accord les artistes pour partager également le

prix des tableaux vendus. Néanmoins les artistes ne trouveront pas mieux que de se mettre ensemble, de donner leurs tableaux à l'association, de partager le prix de vente, de telle façon du moins que la société garantisse la possibilité d'existence et de travail de ses membres.

Si Degas, Claude Monet, Renoir, Sisley, C. Pissarro, prenaient l'initiative disant: Voici à nous 5 nous donnons chacun 10 tableaux (ou plutôt nous donnons chacun pour une valeur de 10.000 fr. valeur estimée par les membres experts, par exemple Tersteeg et toi, que la société s'adjoint, lesquels experts également versent un capital en tableaux) puis nous nous engageons en outre de donner par an pour une valeur de ..

Et nous vous invitons, vous autres, Guillaumin, Seurat, Gauguin, etc. etc. à vous joindre à nous, (vos tableaux passant au point de vue valeur par la même expertise).

Alors les grands impressionistes du Grand Boulevard*) donnant des tableaux devenant propriété générale, garderaient leur prestige, et les autres ne pourraient plus leur reprocher de garder pour eux les avantages d'une réputation, acquise sans aucun doute par leurs efforts personnels et par leur génie individuel en premier lieu, mais - cependant en deuxième lieu réputation grandissante, solidifiée et maintenue actuellement aussi par les tableaux de tout un bataillon d'artistes, qui jusqu'à présent travaillent dans une dêche continuelle.

Quoiqu'il en soit, il est bien à espérer que la chose se fasse, et que Tersteeg et toi deviennent les membres experts de la société, (avec Portier peut-être?)

J'ai encore deux études de paysages, j'espère que le travail va marcher ferme, et que dans un mois je te ferai parvenir un premier envoi, je dis dans un mois, parce que je ne veux t'envoyer que le meilleur, et parce que je veux que cela soit sec, et parce que je veux en envoyer une douzaine au moins à la fois à cause des frais de transport.

Je te félicite de l'achat du Seurat, avec ce que je t'enverrai il faudra chercher à faire encore un échange avec Seurat aussi.

Tu sens bien que si Tersteeg se met avec toi pour cette affaire, à vous deux vous pourrez bien persuader Boussod Valladon d'accorder sérieusement un crédit pour les achats nécessaires.

*) Vincent noemde Monet, Sisley, Renoir, Degas enz, die hun werk bij Theo op de Boulevard Montmartre exposeerden - les peintres du Grand Boulevard - terwijl hij zichzelf, Bernard, Anquetin, Gauguin en Lautrec, die eens in het restaurant op de Bd. Clichy geëxposeerd hadden les peintres du Petit Boulevard noemde.

Mais c'est pressé, puisque sans cela d'autres marchands vous couperaient l'herbe sous les pieds.

J'ai fait la connaissance d'un artiste danois*) qui parle d'Heyerdahl et d'autres gens du nord, de Kroyer, etc. Ce qu'il fait est sec, mais très consciencieux, et il est encore jeune. A vu dans le temps l'exposition des impressionistes Rue Lafitte. Il va probablement venir à Paris pour le Salon, et désire faire un tour en Hollande pour voir les musées. Je trouve très bien que tu mettes les Livres aussi aux Indépendants, faudra donner comme titre de cette étude: 'Romans parisiens.'

Je serais si heureux de savoir que tu aies réussi de persuader Tersteeg, enfin patience.

J'ai été obligé de prendre pour 50 fr. de marchandises lorsque ta lettre est arrivée. Cette semaine je mettrai 4 ou 5 choses en train. Je pense journellement à cette association d'artistes et le plan s'est encore développé dans mon esprit, mais il faudrait que Tersteeg en soit et beaucoup dépend de cela.

Actuellement les artistes se laisseraient probablement persuader par nous, mais nous ne pouvons pas aller plus avant, avant d'avoir le secours de Tersteeg. Sans cela on serait seul à entendre du matin jusqu'au soir les lamentations de tous, et chacun en particulier viendrait incessamment demander des explications, d'axiomes etc. Serais peu étonné que Tersteeg serait d'opinion que l'on ne puisse se passer des artistes du grand Boulevard, et qu'il avise de les persuader à prendre l'initiative d'une association en donnant des tableaux, devenant propriété générale, cessant de leur appartenir en propre. A une proposition de leur part le petit Boulevard, selon moi, serait moralement obligé d'adhérer.

Et ces messieurs du grand Boulevard ne garderont leur prestige actuel qu'en allant au devant des critiques un peu fondées des petits impressionistes, qui diront; 'vous mettez tout dans votre poche'.

Ils peuvent très bien y répondre: mais non, nous sommes au contraire les premiers à dire *nos* tableaux appartiennent *aux artistes*. Si Degas, Monet, Renoir, Pissarro disent cela, laissant même beaucoup de marge pour leurs individuelles conceptions quant à mettre cela en pratique, ils pourraient dire pis, à moins de ne rien dire et de laisser aller les choses.

t.à.t. Vincent.

*) Mourier Petersen.

469

Mon cher Theo,

Je te remercie beaucoup de ta lettre, sur laquelle je n'avais même pas osé compter si vite pour ce qui est du billet de 50 fr., que tu y as ajouté.

Je vois que tu n'as encore de réponse de Tersteeg, je ne vois pas la nécessité d'insister de notre côté par une nouvelle lettre, toutefois si tu aurais quelque affaire officielle à traiter avec la maison B.V. & Co. La Haye, tu pourrais dans un P.S. faire sentir, que tu sois plus ou moins étonné de ce qu'il ne t'aît point fait savoir qu'il a reçue la lettre en question. Pour ce qui est du travail, j'ai rapporté une toile de 15 aujourd 'hui, c'est un pont-levis sur lequel passe une petite voiture, qui se profile sur un ciel bleu - la rivière bleue également, des berges orangées avec verdure, un groupe de laveuses aux caracos et bonnets barriolés.

Puis autre paysage avec un petit pont rustique et laveuses également.

Enfin une allée de platanes près de la gare. En tout, depuis que je sais ici, 12 études.

Le temps est variable, souvent du vent et des ciels brouillés, mais les amandiers commencent à fleurir généralement. En somme je suis bien content que les tableaux soient aux Indépendants. Tu feras bien d'aller voir Signac chez lui, j'étais bien content de ce que tu écrivais dans ta lettre d'aujourd'hui qu'il a fait sur toi une impression plus favorable que la première fois. Dans tous les cas cela me fait plaisir de savoir, qu'à partir d'aujourd'hui tu ne seras pas seul dans l'appartement. Dit bien le bonjour à Koning de ma part. Est-ce que ta santé est bien? pour ce qui est de la mienne cela va mieux, seulement c'est une vraie corvée de manger, vu que j'ai de la fièvre et pas d'appétit, mais cela n'est donc que passager et affaire de patience.

J'ai de la compagnie le soir, puisque le jeune peintre danois, qui est ici, est très bien; son travail est sec, correct et timide, mais je ne déteste pas cela lorsque l'individu est jeune et intelligent. Il a dans le temps commencé des études de médicine; il connait les livres de Zola, de Goncourt, Guy de Maupassant, et il a assez d'argent pour se la couler douce.

Avec cela un désir très sérieux de faire autre chose que ce qu'il fait actuellement.

Je crois qu'il ferait bien de différer son retour dans son pays d'un an ou de revenir après une courte visite à ses concitoyens.

Mais, mon cher frère - tu sais je me sens au Japon - je ne te dis que cela et encore je n'ai encore rien vu dans la splendeur accoutumée.

C'est pourquoi (tout en étant chagriné de ce que actuellement les dépenses sont raides et les tableaux des non-valeurs) c'est pourquoi je ne désespère pas d'une réussite de cette entreprise de faire un long voyage dans le midi.

Ici je vois du neuf, j'apprends, et étant traité avec un peu de douceur, mon corps ne me refuse pas ses services.

Je souhaiterais pour bien des raisons pouvoir fonder un pied-à-terre, qui en cas d'éreintement, pourrait servir à mettre au vert les pauvres chevaux de fiacre de Paris, qui sont toi-mème et plusieurs de nos amis, les impressionistes pauvres.

J'ai assisté à l'enquête d'un crime, commis à la porte d'un bordel ici; deux Italiens ont tué deux Zouaves. J'ai profité de l'occasion pour entrer dans un des bordels de la petite rue, dite: ‘des ricolettes.’

Ce à quoi se bornent mes exploits amoureux vis-à-vis des Arlésiennes. La foule a *manqué* (le méridional, selon l'exemple de Tartarin, étant davantage d'aplomb pour la bonne volonté que pour l'action) la foule, dis-je, a *manqué* lyncher les meurtriers emprisonnés à l'hôtel de ville, mais sa représaille a été que tous les Italiens et toutes les Italiennes, y compris les marmots Savoyards, ont dû quitter la ville de force.

Je ne te parlerais pas de cela si ce n'était pour te dire, que j'ai vu les boulevards de cette ville plein de monde réveillé. Et vraiment c'était bien beau.

J'ai fait mes trois dernières études au moyen du cadre perspectif, que tu me connais. J'attache de l'importance à l'emploi du cadre, puisqu'il ne me semble pas improbable que dans un avenir peu éloigné plusieurs artistes s'en serviront, de même que les anciens peintres allemands et italiens sûrement, et je suis porté à le croire pas moins les Flamand, s'en sont servis.

L'emploi moderne de cet instrument peut différer de l'emploi qu'anciennement on en a fait, mais n'est-ce pas de même qu'avec le procédé de la peinture à l'huile on obtient aujourd'hui des effets très différents de ceux des inventeurs du procédé: J. et Hubert v. Eyck? C'est pour dire que j'espère toujours ne pas travailler pour moi seul, je crois à la nécessité absolue d'un nouvel art de la couleur, du dessin et - de la vie artistique. Et si nous travaillons

dans cette foi-là, il me semble qu'il y ait des chances pour que notre espérance ne soit pas vaine. Tu sauras toujours qu'à la rigueur je suis en état de te faire parvenir des études, seulement pour les rouler c'est encore impossible. Je te serre bien la main. J'écris dimanche à Bernard et à de Lautrec, puisque j'ai formellement promis, je t'enverrai d'ailleurs les lettres. Je regrette bien le cas de Gauguin, surtout parce que sa santé étant ébranlée, il n'a plus un tempérament auquel les épreuves ne puissent faire que du bien, au contraire cela ne fera désormais que l'éreinter, et cela doit le gêner pour travailler. A bientôt,

t.à.t. Vincent.

470

Mon cher Theo,

Voici un petit mot pour Bernard et pour Lautrec, auxquels j'avais formellement promis d'écrire. Je te l'envoie pour que tu le leur donnes à l'occasion, cela ne presse pas le moins du monde, et cela sera pour toi une raison de voir ce qu'ils font et d'entendre ce qu'ils disent, si tu veux.

Mais qu'est-ce que fait Tersteeg? rien? Si tu n'as pas de réponse, si j'étais toi je lui écrirais un mot très court et très calme, mais exprimant que tu es stupéfait de ce qu'il ne t'ait pas répondu. Je dis personnellement parce que quand bien même qu'il ne me répond pas à moi, à toi *il doit* répondre, et tu dois insister pour avoir une réponse, sans cela tu y perdrais de ton aplomb, et au contraire l'occasion est excellente pour en prendre.

Je ne crois pas qu'il faille insister par une nouvelle lettre, expliquant encore une fois la chose.

Espérons que dans l'intervalle tu aies reçu sa réponse.

J'ai reçu un mot de Gauguin, qui se plaint du mauvais temps, qui souffre toujours et qui dit que rien ne l'agace plus que le manque d'argent parmi la variété des contrariétés humaines, et pourtant il se sent condamné à la dèche à perpétuité.

Ces derniers jours vent et pluie, j'ai travaillé chez moi à l'étude dont j'ai fait un croquis dans la lettre de Bernard. Je voulais arriver à y mettre des couleurs comme dans les vitraux et un dessin à lignes fermes.

Suis en train de lire Pierre et Jean, de Guy de Maupassant, c'est beau, as-tu lu la préface, expliquant la liberté qu'a l'artiste d'exagérer, de créer une nature plus belle, plus simple, plus consolante

dans un roman, puis expliquant ce que voulait peut-être bien dire le mot de Flaubert: *le talent est une longue patience*, et l'originanilité un effort de volonté et d'observation intense?

Il y a ici un portique gothique, que je commence à trouver admirable, le portique de St. Trophime.

Mais c'est si cruel, si monstrueux, comme un cauchemar chinois, que même ce beau monument d'un si grand style me semble d'un autre monde, auquel je suis aussi bien aise de ne pas appartenir qu'au monde glorieux du Romain Néron.

Faut-il dire la vérité, et y ajouter que les zouaves, les bordels, les adorables petites Arlésiennes, qui s'en vont faire leur première communion, le prêtre en surplus, qui ressemble à un rhinocéros dangereux, les buveurs d'absinthe, me paraîssent aussi des êtres d'un autre monde? C'est pas pour dire que je me sentirais chez moi dans un monde artistique, mais c'est pour dire que j'aime mieux me blaguer que de me sentir seul. Et il me semble que je me sentirais triste, si je ne prenais pas toutes choses par le côté blague. Tu as encora eu de la neige en abondance à Paris, à ce que nous raconte notre ami l'Intransigeant. Ce n'est pourtant pas mal trouvé qu' un journaliste conseille au général Boulanger de se servir désormais pour donner le change à la police secrète, de lunettes roses, qui selon lui iraient mieux avec la barbe du général. Peut-être cela influencerait-il d'une façon favorable, déjà tant désirée depuis si longtemps, le commerce des tableaux.

Nous allons néanmoins un peu voir ce qu'il y a dans ce fameux monsieur Tersteeg. Faut qu'il se prononce vraiment, dans l'intérêt des copains nous sommes à ce qu'il me semble un peu obligés de ne pas permettre que l'on nous considère comme des morts. Il ne s'agit pas de nous, mais il s'agit de l'affaire des impressionistes en général, donc ayant été interpellé par nous, il nous faut sa réponse.

Si nous tenons comme désirable la création d'une exposition permanente des impressionistes à Londres et à Marseille, il va sans dire que nous chercherons à les établir.

Reste donc de savoir Tersteeg en sera-t-il? si ou non?

Et a-t-il calculé comme nous l'effet produit de baisse sur les tableaux de grand prix actuellement, baisse qui, il me semble, se produira probablement dès que les impressionistes auront la hausse. Remarquez que les vendeurs de tableaux chers s'abîment euxmêmes en s'opposant pour des raisons politiques à l'avénement

d'une école, qui depuis des années a montré une énergie et une persévérance dignes de Millet, Daubigny et d'autres.

Mais fais-moi savoir si Tersteeg t'a écrit, et ce qu'il pourrait t'avoir dit. *Je ne ferai rien là-dedans sans toi*. Bonne chance et poignée de main,

t.à t. Vincent.

Ci-inclus avec les autres lettres celle de Gauguin, pour que tu les lises.

471

Mon cher Theo,

Ta lettre m'a fait grand plaisir, je t'en remercie, ainsi que du billet de 50 fr.

Je te félicite beaucoup de la lettre de Tersteeg, je la trouve absolument satisfaisante.

Je suis persuadé qu'il n'y a rien de blessant dans son silence à mon égard, d'ailleurs il y aura compté que tu me ferais lire sa réponse. Puis c'est beaucoup plus pratique qu'il n'ait à écrire qu'à toi, et en tant que quant à moi, s'il ne trouve pas absolument mauvais ce que je fais, tu verras qu'il m'écrira un mot aussitôt qu'il aura vu mon travail. Encore une fois donc je suis plus content de sa réponse simple et bienveillante, que je ne saurais te l'exprimer. Tu auras remarqué qu'il se déclare disposé à faire l'achat d'un Monticelli bonne qualité pour sa propre collection.

Si tu lui disais que nous possédons dans notre collection un bouquet de fleurs, qui est plus artistique et plus beau qu'un bouquet de Diaz? Que Monticelli prenait quelquefois un bouquet de fleurs pour motif de rassembler sur un seul panneau toute la gamme de ses tons les plus riches et les mieux équilibrés. Et qu'il faut aller directement à Delacroix, pour trouver à ce point l'orchestration des couleurs.

Que - je veux parler du tableau chez les Delarebeyrette - actuellement nous connaissons un autre bouquet de très bonne qualité, et à un prix raisonnable, et que nous le jugeons en tout cas très supérieur aux Monticelli à figures, qui courent les rues actuellement, et appartiennent à une époque de décadence du talent de Monticelli. J'espère que tu lui enverras la belle Marine de Gauguin.

Mais que cela me fait plaisir que Tersteeg ait répondu de cette façon!

Lorsque tu lui écriras, dis-lui un mot de Russell. Quand moi j'écrirai à Russell, je lui parlerai de ses tableaux et je lui demanderai de me faire un échange, parce que nous désirerions le nommer et montrer ses tableaux, lorsqu'il y aura question de l'école renaissance actuelle.

Je viens de faire un bouquet d'abricotiers en fleur dans un petit verger vert frais.

Ai eu contrariété pour le coucher de soleil avec figures et un pont, dont je parlais à Bernard.

Le mauvais temps m'empêchant de travailler sur place, j'ai éreinté complètement cette étude en voulant la finir chez moi. Seulement j'ai aussitôt après recommencé le même motif sur une autre toile, mais le temps étant tout autre, dans une gamme grise, et sans figures.

Je ne trouverais pas mauvais que tu envoyes à Tersteeg une étude de moi, veux-tu dire le pont de Clichy avec le ciel jaune et deux maisons qui se reflètent dans l'eau, celle-là - ou les papillons ou le champ de coquelicots, pourraient aller à la rigueur, cependant j'espère arriver à mieux ici.

Dans le cas où tu serais de cet avis, tu pourrais dire à Tersteeg, que moi-même crois avoir plus de chance de vente en Hollande avec les études de la nature du midi, et que lorsque Tersteeg viendra à Paris au mois de mai, il trouvera un envoi de quelques motifs d'ici.

Merci bien encore aussi de toutes les démarches que tu a faites pour l'exposition des Indépendants, je suis en somme bien content qu'ils les ont placés avec les autres impressionistes.

Mais, quoique pour cette fois-ci cela ne fasse absolument rien, dans la suite il faudra insérer mon nom dans le catalogue tel que je le signe sur les toiles, c.à.d. Vincent et non pas van Gogh, pour l'excellente raison que ce dernier nom ne saurait se prononcer ici. Je te renvoie ci-inclus la lettre de Tersteeg et celle de Russell, il sera peut-être intéressant de garder la correspondance des artistes. Si tu ajoutais à ton envoi la petite tête de Bretonne de l'ami Bernard, ce ne serait pas mal. Faut lui montrer que tous les impressionistes sont bons, et que ce qu'ils font est très varié.

Je crois que notre ami Reid regrette de s'être brouillé, malheureusement il ne peut pas être question de lui offrir encore une fois les mêmes avantages, soit de chercher à lui faire avoir des tableaux en dépôt. Il ne suffit pas d'aimer les tableaux, et il m'a semblé

qu'il manquait de coeur pour les artistes. S'il change en tant que quant à cela, ce ne sera pas d'ici à demain. Tersteeg a été l'ami personnel de Mauve et de bien d'autres, et il a ce je ne sais quoi, qui convainc les amateurs. Tu verras que ce qui donne de l'aplomb, c'est de connaître les gens. Je t'écris encore de ces jours-ci, seulement voulais immédiatement te féliciter pour la renaissance de tes relations avec la Hollande. Poignée de main.

t.à.t. Vincent.

La ville de Paris ne paye guère; regretterais de voir les Seurats dans un musée de province ou dans une cave, faudrait que ces tableaux restent entre mains vivantes - si Tersteeg voulait ... Si on fait les 3 expositions permanentes, faudrait un grand Seurat pour Paris, pour Londres, et pour Marseille.

472

Mon cher Theo,

Merci de ta lettre ainsi que du billet de fr. 50 y-inclus. J'aurais à t'écrire à mon aise, mais dois le faire en grande hâte. D'abord toujours encore Tersteeg. Suis très content de ce que ton envoi parte lundi, et en somme peut-être aussi de ce qu'il s'y trouve une toile de moi.

Cependant celle-là ne compte pas, puisque j'espère que tu trouveras bien ce que je viens de faire et dont la conséquence sera qu'une nouvelle toile de moi s'en aille en Hollande.

J'avais travaillé une toile de 20 en plein air dans un verger, un terrain lilas labouré, une clôture en roseaux, deux pêchers roses contre un ciel glorieux bleu et blanc. Probablement le meilleur paysage que j'aie fait. Au moment où je l'ai rapporté chez moi, je reçois de la part de notre soeur un écrit hollandais dédié à la mémoire de Mauve, avec son portrait (fort bien le portrait), le texte mal et disant rien, eau-forte jolie. Seulement un je ne sais quoi m'a empoigné et serré la gorge d'émotion, et j'ai écrit sur mon tableau: Souvenir de Mauve,

Vincent & Theo.

et si tu trouves bien, tel quel nous l'enverrons à nous deux à Mme Mauve. J'ai exprès pris la meilleure étude que j'ai fabriquée ici; je ne sais pas ce qu'ils en diront chez nous, mais cela nous est égal, il me semblait qu'il fallait en mémoire de Mauve quelque chose

et de tendre et de très gai, et non pas une étude dans une gamme plus sérieuse que cela.

‘Ne crois pas que les morts soient morts,
Tant qu'il y aura des vivants,
Les morts vivront, les morts vivront.’

C'est comme ça que je sens la chose, pas plus triste que cela.

En outre de cela j'ai maintenant encore 4 ou 5 autres études de vergers, et vais commencer une toile de 30 du même sujet.

Ce blanc de zinc que j'emploie maintenant ne sèche point, si tout était sec je ferais un envoi immédiatement. Seulement tous les jours sont bons maintenant, non quant au temps, il y a au contraire 3 jours de vent sur une journée tranquille, mais quant aux motifs de vergers fleuris.

J'ai beaucoup de mal en peignant à cause du vent, mais j'attache mon chevalet à des piquets plantés dans le terrain, et travaille quand même, c'est trop beau.

Maintenant continue ferme les relations avec Tersteeg, succès ou pas, dans un an je suis porté à croire que cela y sera.

Il me semble que Tersteeg et non pas Reid doive maintenant fonder l'exposition impressioniste en Angleterre.

Je n'aime aucunement la façon d'agir de Reid à notre égard, il me semble drôle que Guillaumin et toi ne se soient pas déjà arrangés pour annuler la vente du tableau en question. Tu peux hardiment dire de ma part à Guillaumin, que tel est décidément mon avis, et dans l'intérêt de G. lui-même, et dans l'intérêt des affaires en général, *le prix était déjà dérisoire*.

Ou bien Reid, après ce qui s'est passé, doit acheter ferme, où bien les artistes doivent lui fermer la porte au nez. J'ai vu ça comme ça dans le temps, et réflexion faite je vois encore la chose comme ça. Pour 300 francs on compromet les ventes prochaines, mais c'est très malheureux.

Y a-t-il moyen que tu achètes pour nous le tableau en question? Faudrait que Tersteeg sache tout ce qui est de l'affaire Reid, et qu'il sache qu'il a un concurrent pour l'affaire Angleterre et qu'on préférerait que ce soit lui qui le fasse. D'ailleurs ça ne me regarde pas, ça regarde la Maison Boussod Valadon: à laquelle vous appartenez Tersteeg et toi. En grande hâte,

t.à.t. Vincent.

Bien le bonjour à Koning, et à demain j'espère, si j'ai le temps d'écrire.

473

Mon cher Theo,

Je suis dans une rage de travail, puisque les arbres sont en fleurs et que je voulais faire un verger de Provence d'une gaieté monstre. T'écrire à tête reposée présente des difficultés sérieuses, hier j'ai écrit des lettres que j'ai anéanties ensuite. Je continue à sentir tous les jours que nous sommes obligés de faire quelque chose en Hollande, qu'il faut emmancher cela avec un entrain de sansculottes, avec une gaieté française digne de la cause que nous plaidons.

Voici donc un plan d'attaque qui nous coûtera quelques-uns des meilleurs tableaux que nous ayons fabriqué à nous deux, valant certes disons plusieurs pillets de mille francs, enfin en tout cas, nous ayant coûté de l'argent et un lambeau de notre vie.

Mais ce serait une réponse à voix claire à de certaines insinuations sourdes, nous traitant plus ou moins comme si nous étions déjà morts, et une revanche de ton voyage de l'année passée, lorsque l'accueil qu'on t'a fait manquait de chaleur, etc. Suffit.

Supposons donc que d'abord nous donnions à Jet Mauve le *Souvenir de Mauve*. Supposons que je dédie une étude à Breitner, (j'en ai une précisément comme l'étude que j'ai échangé avec L. Pissaro et celle de Reid, des oranges, avant plan blanc, fond bleu).

Supposons que nous donnions quelque étude aussi à notre soeur Wil. Supposons que nous donnions au musée moderne de la Haye, puisque nous avons tant de souvenirs à la Haye, les 2 paysages Montmartre exposés aux Indépendants.

Reste encore une chose pas commode du tout, Tersteeg t'ayant écrit ‘envois moi des impressionistes, mais seulement les tableaux que toi-même jugeras être des meilleurs’, et de ton côté toi ayant joint à cet envoi un tableau de moi, je me trouve dans la position pas commode de *convaincre* Tersteeg, que réellement je suis un vrai impressioniste du petit boulevard et que je compte garder cette position. Eh bien, il aura un tableau de moi dans sa propre collection. J'y ai réfléchi ces jours-ci et j'ai trouvé une chose drôle, comme je n'en ferai pas tous les jours.

C'est le pont-levis avec petite voiture jaune et groupe de laveuses, une étude où les terrains sont orangé vif, l'herbe très verte, le ciel et l'eau bleu.

Il lui faut seulement un cadre calculé exprès en bleu de roi et or, de ce modèle le plat bleu, la baguette extérieure or, au besoin

le cadre pourrait être en pluche bleu, mais mieux vaut le peindre.

Je crois pouvoir t'assurer que ce que je fabrique ici est supérieur à la campagne d'Asnières au printemps dernier.

Dans tout le plan il n'y a rien d'absolument décidé que la dédicace: Souvenir de Mauve, et la dédicace à Tersteeg. Je n'ai pas encore réussi un petit mot écrit pour le lui dire, mais je le trouverai, le tableau étant fait cela me viendra tout seul, mais tu vois bien que nous avons la force en nous pour les obliger de parler de nous si cela nous plaît, et nous pouvons continuer le travail d'y introduire les impressionistes avec le plus grand calme et aplomb.

Je crois que Russell cherche à me reconcilier avec Reid, et qu'il a écrit la lettre exprès pour cela. J'écrirai sûrement à Russell, en disant que j'ai carrément dit à Reid, que j'étais sûr que c'était une erreur de lui et une folie que d'aimer les tableaux qui sont morts, et de compter pour rien les artistes qui sont vivants. Que d'ailleurs j'espérais le voir changer en tant que quant à cela.

J'ai dû dépenser, aussitôt la lettre reçue, presque tout pour des couleurs et des toiles, et je voudrais bien qu'il te fusse possible de m'envoyer encore quelque chose de ces jours-ci. Le tableau du jardin avec amoureux est au Théatre Libre. Boyer, l'encadreur, a toujours encore une lithographie: le vieillard à tête chauve.

Je voudrais que l'envoi que je te ferai, t'arrive avant que Tersteeg vienne à Paris et tu pourras mettre les pommiers en fleurs dans ta chambre. Je suis bien content de ce que ça marche avec Koning, et que tu ne restes pas seul. Quel malheur avec Vignon! Sans doute que M. Gendre était là-dedans, je lui souhaite, à M. Gendre bien du mal, il en fait trop aux autres. C'est une triste fin pour le père Martin. Je ne puis pas encore te réussir une lettre telle que je voudrais, le travail m'absorbe complètement. Enfin c'est surtout pour te dire que je voudrais faire quelques études destinées pour la Hollande, puis après laisser la Hollande tranquille pour toujours. J'ai senti de ces jours-ci en pensant à Mauve, à J.H. Weissenbruch, à Tersteeg, à notre mère, et à Wil, plus d'émotion que raisonnable peut-être, et cela me calme de me dire qu'on fera quelques tableaux pour là-bas. Puis après je les oublierai, et ne penserai plus qu'au petit boulevard probablement.

Sois assuré que Tersteeg ne refusera pas le tableau, et que c'est

une résolution prise que celui-là et celui pour Jet Mauve iront en Hollande. De mon côté je n'écrirai pas à Tersteeg directement, si je lui dis quelque chose j'enverrai la lettre à toi avec le tableau.

(Slot ontbreekt.)

474

Mon cher Theo,

Merci de ta lettre et du billet de 100 fr. qu'elle contenait. Je t'ai envoyé des croquis des tableaux destinés pour la Hollande. Va sans dire que les études peintes sont plus éclatantes de couleur. Suis de nouveau en plein travail, toujours des vergers en fleur.

L'air d'ici me fait décidément du bien, je t'en souhaiterais à pleins poumons; un de ses effets est assez drôle, un seul petit verre de cognac me grise ici, donc n'ayant pas recours à des stimulants pour faire circuler mon sang, quand même la constitution s'usera moins.

Seulement j'ai l'estomac terriblement faible depuis que je suis ici, enfin cela c'est une affaire de longue patience probablement.

J'espère faire du progrès réel cette année, dont j'ai grand besoin d'ailleurs.

J'ai un nouveau verger, qui est aussi bien que les pêchers roses, des abricotiers d'un rose très pale.

Actuellement je travaille à des pruniers d'un blanc jaune avec mille branches noires.

J'use énormément de toiles et de couleurs, mais j'espère ne pas perdre de l'argent tout de même.

Sur 4 toiles il y en aura peut-être à peine une qui fasse *tableau*, tel que celui de Tersteeg ou de Mauve, mais les études pourront nous servir pour des échanges, j'espère.

Quand est-ce que je pourrai t'envoyer?

J'ai tellement envie d'en faire deux de celui de Tersteeg, car c'est mieux que les études d'Asnières.

Hier j'ai encore vu un combat de taureaux, où 5 hommes travaillaient le boeuf avec des banderelles et des cocardes, un toréador s'est écrasé une couille en sautant la barricade. C'était un homme blond aux yeux gris, qui avait beaucoup de sang-froid, ils disaient qu'il en aurait pour longtemps. Il était habillé en bleu céleste et or, absolument comme le petit cavalier dans notre Monticelli à 3 figures dans un bois. Les arènes sont fort belles lorsqu'il y a soleil et foule. Bravo pour Pissarro, il a raison il me semble. J'espère qu'il nous fera un échange un jour.

De même pour Seurat, ce serait une bonne affaire d'avoir une étude peinte de lui.

Enfin je travaille dur, espérant que nous pourrons faire des choses dans ce genre.

Le mois sera dur pour toi et pour moi, seulement c'est pourtant, si la chose t'est possible, dans notre avantage de faire le plus possible des vergers en fleur. Je suis maintenant bien en train, et il m'en faut encore 10, il me semble, même motif.

Tu sais que je suis changeant dans mon travail, et que cette rage de peindre des vergers ne durera pas toujours. Après ce sera possiblement les arènes. Puis j'ai *énormément* à dessiner, car voudrais faire des dessins dans le genre des crepons japonais. Je ne puis pas faire autrement que battre le fer tant qu'il est chaud. Serai éreinté après les vergers, car c'est des toiles 25 et 30 et 20.

Nous n'en aurions pas trop, si je pouvais en abattre 2 fois autant. Car il me semble que cela pourra peut-être définitivement fondre la glace en Hollande. La mort de Mauve a été un rude coup pour moi. Tu le verras bien que les pêchers roses ont été peintes avec une certaine passion.

Il me faut aussi une nuit étoilée avec des cyprès ou - peut-être au-dessus d'un champ de blé mûr; il y a des nuits fort belles ici. J'ai une fièvre de travail continuelle.

Suis bien curieux de savoir le résultat au bout d'un an, j'espère qu'alors je serai moins embêté par des malaises. A présent je souffre beaucoup certains jours, mais cela ne m'inquiète pas le moins du monde, parce que c'est rien que la réaction de cet hiver, qui n'était pas ordinaire. Et le sang se refait, c'est le principal.

Il faut arriver à ce que mes tableaux vaillent ce que je dépense et même l'excèdent, vu tant de dépenses faites déjà. Eh bien à cela nous arriverons. Tout ne me réussit pas bien sûr, mais le travail marche. Jusqu'à présent tu ne t'es pas plaint de ce que je dépense ici, mais je t'avertis que si je continue mon travail dans les mêmes proportions, j'ai bien du mal à arriver. Seulement le travail est excessif.

S'il y arrive un mois ou une quinzaine où tu te sens gêné, avertis moi, dès lors je me mets à faire des dessins, et cela nous coûtera moins. C'est pour te dire qu'il ne faut pas te forcer sans cause, ici il y a tant à faire, de toute sortes d'études que c'est pas la même chose qu'à Paris, où l'on ne peut pas s'asseoir où l'on veut.

Si c'est possible de faire un mois un peu raide, c'est tant mieux,

puisque les vergers en fleur sont des motifs qu'on a chance de vendre ou d'échanger.

Mais j'y ai pensé que tu auras le terme à payer, et c'est pourquoi qu'il faut me prévenir si ça gêne trop.

Je vais encore toujours avec le peintre danois, mais il va bientôt retourner. C'est un garçon intelligent et très bien comme fidélité et manières, mais sa peinture est encore bien mince. Tu le verras probablement quand il sera à Paris de passage.

C'est bien fait que tu aies été chez Bernard. S'il va faire son service en Algérie, qui sait peut-être y irai-je lui tenir compagnie.

Est-ce que c'est à la fin des fins fini maintenant, l'hiver à Paris? Je crois que ce que dit Kahn, est très vrai, que je n'ai pas suffisamment tenu compte des valeurs, mais ce sera encore bien autre chose qu'ils diront plus tard - pas moins vrai.

C'est pas possible de faire les valeurs et la couleur.

Th. Rousseau l'a fait mieux que qui que ce soit, en mélangeant ses couleurs la noirceur causé par le temps a augmenté et ses tableaux actuellement sont méconnaissables.

On ne peut pas être en même temps au pôle et à l'équateur.

Il faut en prendre son parti, ce qu'aussi j'espère bien faire, et se sera probablement la couleur. A bientôt, poignée de main à toi, à Koning, aux copains,

Vincent.

475

Mon cher Theo,

Suis obligé de t'écrire, puisque je t'envoie une commande de couleurs laquelle, si tu la commandes chez Tasset et l'Hôte Rue Fontaine, tu ferais bien - puisqu'ils me connaissent - de leur dire que je compte sur une remise au moins équivalente aux frais de transport, que moi je payerai volontiers; ils n'ont pas à faire l'expédition, c'est nous qui ici payerons, *mais la remise devrait être dans ce cas de* 20%.

S'ils veulent te l'accorder - selon ce que je suis porté à croire - ils pourront me fournir jusqu'à nouvel ordre, et il s'agit donc pour eux d'une commande importante.

Tu demanderas - je t'en prie - au père Tasset ou au père l'Hôte, le tout dernier prix de 10 mètres de sa toile au plâtre ou absorbante - et me feras parvenir le résultat de la discussion, que tu auras probablement avec ce monsieur, pour livraison de la marchandise ci-dessus mentionnée. Voici la commande:

20	Blanc d'Argent, gros tubes,
10	idem blanc de Zinc,
15	Vert Veronèse, doubles tubes,
10	Jaune de Chrôme *citron* id.
10	Jaune de Chrôme (No. deux), id.,
3	Vermillon, id.,
3	Jaune de Chrôme No. trois, id.,
6	Laque géranium, petits tubes nouvellement broyés, s'ils sont graissés je les renverrais.
12	Laque ordinaire, petits tubes " "
2	Carmin, petits tubes " "
4	Bleu de Prusse, petits tubes,
4	Cinabre *vert* très clair, petits tubes,
2	Mine orange petits tubes,
6	Vert émeraude petits tubes,

Cette commande est assez grave (cependant sans compter la différence entre la remise, que j'ose espérer, et les frais de transport) *nous y gagnerons encore ce que je payerais en plus pour frais de transport*, *sans compter que je n'ai ici aucune remise*.

Ci-joint, pour que cela ne te presse pas outre mesure, une commande plus petite et à *déduire* de la *prémière*, laquelle *dernière nommée* n'est pressée qu'en tant que quant à la réduction ci-dessous mentionnée.

Pressé.

10	Blanc d'Argent, gros tubes.
6	Vert Véronèse, doubles tubes,
3	Jaune de Chrôme citron, doubles tubes
3	Jaune de Chrôme No. 2 " "
1	Jaune de Chrôme No. 3 " "
1	Vermillon, double tube,
3	Laque génarium, petits tubes,
6	Laque ordinaire, petits tubes,
2	Bleu de Prusse, petits tubes,
4	Vert émeraude, petits tubes,

Puis - aussitôt que possible - le prix définitif pour moi, de la toile absorbante, 10 mètres s.v.p.

Le marchand de couleurs d'ici me faisait de la toile absorbante, mais il est tellement paresseux à la faire, que je suis décidé de faire venir tout de Paris ou de Marseille,

et que j'y renonce à bout de patience de lui en faire faire. (*En attendant une toile de 30 absorbante*, *j'en ai peintes deux sur toile non absorbante*).

Il va sans dire, que si tu achètes des couleurs pour moi, mes dépenses ici diminueront de plus que 50%.

Jusqu'à présent j'ai dépensé plus pour mes couleurs, toiles, etc. que pour moi. J'ai encore un nouveau verger pour toi, mais au nom de dieu fais-moi parvenir la couleur sans retard. La saison des vergers en fleurs est si passagère, et tu sais que ces motifs sont de ceux qui égaient tout le monde. Aussitôt que je pourrai payer caisse et affranchissement (le dernier sans doute meilleur marché ici à la petite station, que le résultat Gare de Lyon) je t'expédie les études.

Suis sans le sou pour le moment, comme déjà je te le disais. Fais comme tu peux, mais en tout cas gagnons la remise sur les couleurs, si toutefois tu juges qu'il soit à notre avantage de travailler comme quatre. Ci-inclus commande pour Tasset et l'Hôte directement.

t.à.t. Vincent.

Je suis assez curieux de savoir ce que tu diras de mon premier envoi, qui contiendra certes au moins 10 toiles.

476

Mon cher Theo,

C'est rudement bon à toi de m'avoir envoyé la commande de couleurs toute entière, je viens de les recevoir, mais n'ai pas encore eu le temps de les vérifier.

J'en suis fort content. La journée d'aujourd'hui a d'ailleurs été bonne. Ce matin j'ai travaillé à un verger de pruniers en fleur, tout à coup il a commencé à faire un vent formidable, un effet que je n'avais jamais vu qu'ici, et qui revenait par intervalles. Entre temps du soleil, qui faisait étinceler toutes les petites fleurs blanches. C'était tellement beau! Mon ami le Danois est venu me rejoindre, et aux risques et périls à chaque moment de voir tout le tremblement par terre ai continué à peindre - il y a dans cet effet blanc beaucoup de jaune avec du bleu et du lilas, le ciel est blanc et bleu. Mais la facture de ce qu'on fait ainsi dehors, qu'en diront-ils? Enfin, attendons.

Alors après diner j'ai mis en train le même tableau que je destine à Tersteeg, ‘le Pont de l'Anglais’, pour toi. Et j'ai bien envie de faire une répétition de celui pour Jet Mauve aussi, parce que puisque je dépense tant, nous ne devons pas perdre de vue qu'il faut chercher à en rattraper de cet argent, qui file vite.

J'ai après regretté de ne pas avoir demandé les couleurs au Père Tanguy tout de même, quoiqu'il n'y ait pas le moindre avantage à cela - au contraire - mais c'est un si drôle de bonhomme, et je pense encore souvent à lui. N'oublie pas de lui dire bonjour pour moi si tu le vois, et dis-lui que s'il veut des tableaux pour sa vitrine, il en aura d'ici, et des meilleurs. Ah, il me semble de plus en plus que *les gens* sont la racine de tout, et quoique cela demeure éternellement un sentiment mélancolique de ne pas se trouver dans la vraie vie, dans ce sens qu'il vaudrait mieux travailler dans la chair même que dans la couleur ou le plâtre, dans ce sens qu'il vaudrait mieux fabriquer des enfants que de fabriquer des tableaux ou de faire des affaires, cependant on se sent vivre quand on y songe qu'on a des amis dans ceux qui eux non plus, sont dans la vie vraie.

Mais justement à cause de ce que c'est dans le coeur des gens, qu'est aussi le coeur des affaires, il faut conquérir des amitiés en Hollande, ou plutôt les ranimer. De plus puisque pour la cause de l'impressionisme, on a peu à craindre dans ce moment de ne pas gagner.

Et c'est à cause de la victoire presqu'assurée d'avance, que de notre côté il faut avoir de bonnes manières, et faire tout cela avec calme. J'aurais bien voulu voir l'Incarnation de Marat, dont tu as parlé l'autre jour, cela m'intéresserait certes beaucoup.

Involontairement je me figure Marat comme l'équivalent - au moral (mais plus puissant) de Xantippe - la femme qui a l'amour aigri. Qui demeure touchante quand bien même - mais enfin c'est pas aussi gai que la maison Tellier de Guy de Maupassant.

Est-ce que de Lautrec a fini son tableau d'une femme accoudée sur une petite table de café?

Si je réussis à apprendre à travailler sur une autre toile les études faites sur nature, nous y gagnerions pour ce qui est de la possibilité de la vente.

J'espère y arriver ici, et c'est pourquoi je fais un essai avec les deux tableaux qui s'en iront en Hollande, d'un autre côté tu les auras aussi, et de cette façon il n'y a pas d'imprudence.

Tu as eu raison de dire à Tasset qu'il fallait ajouter la laque géranium tout de même, il l'a envoyée, je viens de vérifier. *Toutes les couleurs que l'impressionisme a mises à la mode sont changeantes*, raison de plus de les employer hardiment trop crues, le temps les adoucira que trop.

Ainsi toute la commande que j'ai faite, soit les 3 chrômes (l'orange, le jaune, le citron) le bleu de Prusse, l'émeraude, les laques de garance, le vert Véronèse, la mine orange, tout cela ne se trouve guère sur la palette hollandaise Maris, Mauve, et Israels.

Seulement cela se trouvait sur celle de Delacroix, qui avait la rage des deux couleurs les plus condamnées, et pour les meilleures raisons, le citron et le bleu de Prusse. Cependant il me semble qu'il en ait fait de superbes avec cela, des bleus et des jaunes citrons. Poignée de main à toi, à Koning et encore une fois bien merci des couleurs.

t.à.t. Vincent.

477

Mon cher Theo,

Merci de ta lettre contenant les échantillons de toile absorbante. Serai bien aise de recevoir, mais cela ne presse aucunement, 3 mètres de celle à 6 fr.

Pour ce qui est de son envoi de couleurs, il n'y avait que 4 gros tubes de blanc, tandis que tous les autres tubes étaient des demigros de blanc. S'il les a comptés dans les mêmes proportions, c'est fort bien, mais fais attention à cela.

4 Tubes de blanc à 1 fr. mais le reste ne doit être qu'à moitié prix. Je trouve son bleu de Prusse mauvais et son cinabre. Le reste est bien. Maintenant je te dirai que je travaille aux 2 tableaux desquels je voulais faire des répétitions. Le pêcher rose me donne le plus de mal.

abricotiers
rose
pruniers terrain violet et vert

Tu vois par les trois carrés de l'autre côté que les trois vergers se tiennent plus au moins. J'ai maintenant aussi un petit poirier en hauteur, flanqué également de deux toiles en largeur. Cela fera 6 toiles de vergers en fleur. Je cherche actuellement tous les jours à les achever un peu, et à les faire tenir ensemble.

J'ose espérer 3 autres, se tenant également, mais ceux-là ne sont encore qu'à l'état d'embryons ou de foetus.

Je voudrais bien faire cet ensemble de 9 toiles.

Tu comprends qu'il nous est loisible de considérer les 9 toiles de cette année, comme première pensée d'une décoration définitive beaucoup plus grande (celle-ci se compose de toiles de 25 et de 12), qui serait exécutée d'après les mêmes motifs absolument, l'année prochaine à la même époque.

Voici l'autre pièce de milieu des toiles de 12.

Terrain violet, dans le fond un mur avec des peupliers droites et un ciel très bleu. Le petit poirier a un tronc violet et des fleurs blanches, un grand papillon

jaune sur une des touffes. A gauche dans le coin, un petit jardin avec bordure de roseaux jaunes, et des arbustes vertes et un parterre de fleurs. Une maisonnette rose. Voilà donc les details de la décoration de vergers en fleur, que je te destinais.

Seulement les 3 dernières toiles n'existent qu'à un état provisoire, et devraient représenter un très grand verger avec bordure de cyprès et grands poiriers et pommiers. Le ‘Pont de l'Anglais’ pour toi marche bien, et sera mieux que l'étude je pense.

Suis bien pressé de retourner travailler. Pour le Guillaumin, si cela est possible, c'est sûrement bonne affaire d'acheter. Seulement puisqu'on parle

d'un nouveau procédé pour fixer le pastel, serait peut-être sage de lui demander de fixer de cette façon en cas d'achat. Poignée de main à toi et à Koning.
t.à.t. Vincent.

J'ai eu une lettre de Bernard avec des sonnets qu'il a fabriqués, parmi lesquels il y en a qui sont réussis; il arrivera à faire un bon sonnet, ce que je lui envie presque.
Aussitôt le Pont de l'Anglais et la répétition de l'autre tableau, le pêcher rose secs, ferai envoi.

478

Mon cher Theo,
(20 April '88.)
Merci de ta lettre d'aujourd'hui et du billet de 100 fr. qu'elle contenait. Pour ce qui est de la lettre précédente, contenant 50 fr., je l'ai également reçue, et je te l'ai aussi écrit le jour avant ou deux jours avant que je n'aie envoyé les deux dessins. Ces dessins sont faits avec un roseau, taillé comme serait une plume d'oie, je compte en faire une série comme cela, et j'espère faire mieux que les deux premiers. C'est un procédé que j'ai déjà cherché en Hollande dans le temps, mais là je n'avais pas d'aussi bons roseaux qu'ici.
Ai reçu une lettre de Koning, de laquelle veuille le remercier, très volontiers je veux lui échanger les deux dessins contre une étude de lui, que tu choisiras et garderas dans ta collection. Je lui écrirai pour lui expliquer le procédé, et lui enverrai des roseaux taillés, pour qu'il puisse en faire aussi.
Maintenant c'était une importante nouvelle que celle de ton voyage à Bruxelles.
Tu seras à même de juger comment marche l'ancienne marchandise à haut prix là-bas. Mais quelle affaire! Car il est probable en effet que ces messieurs préparent quelque coup. Te rappelles-tu que nous en avons encore causé avant mon départ de ce que en vue de l'exposition universelle, Bouguereau, Lefèvre, Benjamin Constant, toute la clique, irait chez Boussod se plaindre et insister sur ce qu'ils y tiennent que la maison B. (la première du monde) demeure pure et fidèle aux principes de l'art vraiment le plus civilisé et le plus aimable, soit leurs tableaux à eux.
Quoiqu'il en soit, cela donna rudement à penser. Et la situation serait grave si tu te brouilles avec ces messieurs.

Je ne te cache pas que ce sera un rude choc pour toi, non pas immédiatement mais 6 mois disons après, à cause du changement de vie que cela te causerait.

Quand on sort de prison après y avoir longtemps séjourné, il y a des moments où l'on regrette la prison même, parce que l'on se trouve désorienté dans la liberté, ainsi probablement nommée puisque la tâche quotidienne éreintante pour gagner sa vie ne laisse guère de liberté.

Mais tu sais tout cela. Certainement tu regretteras des choses involontairement, même en gagnant d'autres.

J'ai maintenant 10 vergers, sans compter trois petites études et une grande d'un cérisier, que j'ai éreintée.

Quand est-ce que tu serais de retour, comment faire pour l'envoi en définitive, car il me faut maintenant changer de motifs, les vergers ayant pour la plupart perdu leurs fleurs.

Donc ces vergers, avec le Pont de l'Anglais, forment une première série. Si tu préfères que cela sèche encore ici, cela n'est pas mauvais peut-être. Ils sont maintenant sur une terrasse couverte pour y sécher. Dites donc, Daumier est exposé aux Beaux-Arts et Gavarni n'est-ce pas? Bravo pour le Daumier, pas pour les Beaux-Arts.

Voici croquis d'un verger*) que j'avais plus spécialement destiné pour toi à l'occasion du 1r mai. C'est absolument clair et absolument fait d'un coup. Une furie d'empâtements à peine teinté de jaune et de lilas dans la touffe blanche première.

Tu seras alors probablement en Hollande, et là-bas tu verras peutêtre ce jour-là les mêmes arbres en fleur.

Cela me fait grand plaisir que tu aies pris des leçons de manger au jeune Koning, il est très malin là-dedans, et c'est amusant de manger avec cette jeune verdure d'artiste.

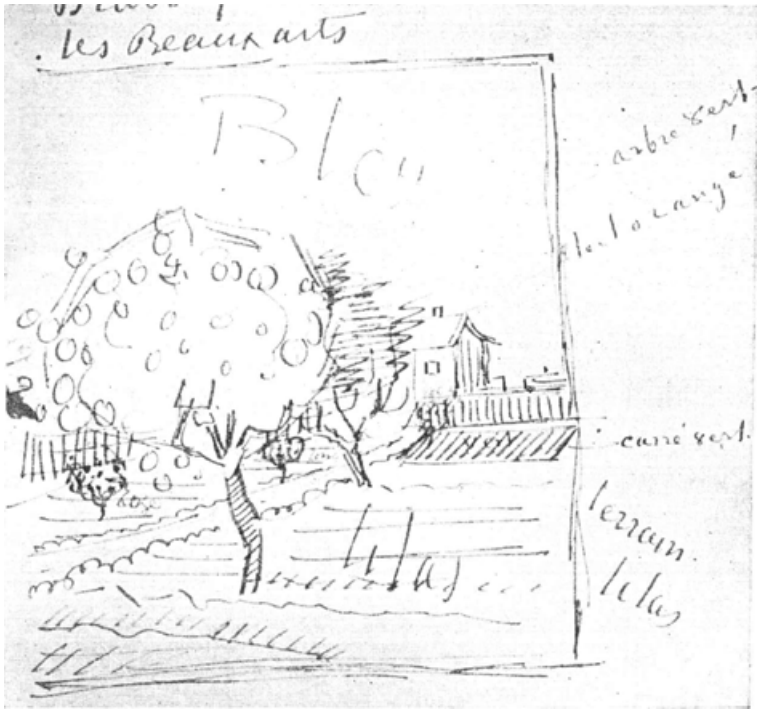
Je suis bien content que tu aies son étude de négresse.

Enfin mais cela te fera du bien de déjeuner. Ici j'ai fait d'ailleurs la même chose, en mangeant 2 oeufs le matin.

L'estomac chez moi est très faible, mais j'espère y arriver à le retablir, il faudra du temps et de la patience. En tout cas je me porte déjà beaucoup mieux *en réalité* qu'à Paris.

Il paraît d'ailleurs qu'ici on n'a pas précisément besoin d'une grande quantité de nourriture, et je voulais bien à cette occasion encore te dire, que je doute de plus en plus de la véracité de la légende Monticelli absorbeur de quantités énormes d'absinthe.

*) Zie blz. 36.



Considérant son oeuvre il me paraît pas possible qu'un homme énervé par la boisson, ait fait cela.

Peut-être cette Limousin, la dame la Roquette, y a mis de sa médisance après tout, pour que cette légende se soit enracinée.

Enfin je t'écris à la hâte, de cette façon tu auras ma lettre avant ton départ, si c'est ce dimanche-ci que tu comptes partir.

Tout en sentant que ce voyage ne t'enchantera pas fort si ce sont des tableaux Delort & Co, qui formeront surtout la collection destinée aux vertueux Belges, n'empêche que je te souhaite bon sang et bon voyage et bon courage surtout.

J'ai vu la nature morte de Bernard en train, je la trouvais superbe. Poignée de main à toi et à Koning.

t.à.t. Vincent.

479

Mon cher Theo,

Je commence par te dire que la lettre que tu n'as pas reçue, était mal adressée par moi, et m'est revenue comme telle. Je l'avais dans un moment d'abstraction bien caractérisé, adressée rue de Laval au lieu de rue Lepic.

Cela étant, je te répète ce qu'il y avait dans la lettre, comme de neuf, la visite de Mc. Knight, l'ami de Russell, qui d'ailleurs est revenu dimanche dernier. Je dois aller le voir chez lui, et y voir ce qu'il fait, dont je n'ai encore rien vu.

C'est un Yankee, qui probablement fait beaucoup mieux que les Yankees d'habitude, mais un Yankee tout de même.

Est-ce là assez dire? Lorsque j'aurai vu ses tableaux ou dessins, j'admettrai pour l'oeuvre. Toujours tant que ça pour l'homme.

Le but principal de cette lettre c'est de savoir si tu es parti et comment. Et après - ce l'après - tu ne le sauras peut être pas toi-même.

Enfin il paraît toujours que ces messieurs Boussod Valadon ne se soucient aucunement du qu'en dira-t-on des artistes.

Mais, je ne te cache pas que j'ai trouvé la nouvelle mauvaise, et je t'assure bien malgré moi, que j'y ai pensé tous les jours.

Puisque je n'ose pas continuer dans des affaires, qui te coûteraient plus que maintenant elles rapporteront.

Car c'est un peu signe, toute cette conversation avec ces messieurs B. & V., que l'impressionisme ne prend pas suffisamment.

En tant que quant à moi, je me suis abstenu immédiatement de faire des tableaux, et j'ai continué une série de dessins à la plume, dont tu as eu les deux premiers mais en plus petit format.

Car je me suis dit, qu'une brouille avec ces messieurs pourrait rendre désirable pour toi des dépenses moindres de mon côté. Ne tenant pas tant que ça à mes tableaux, je les laisserais-là sans trop murmurer.

N'étant heureusement pour moi pas de ceux, qui n'aiment dans ce monde que les tableaux.

Par contre, croyant qu'une chose artistique puisse se faire à moins de frais que n'en nécessite un tableau, j'ai commencé une série de dessins à la plume.

En attendant j'ai des contrariétés, je ne crois plus y gagner en restant où je suis; je prendrais plutôt une chambre, ou à la rigueur deux chambres, une à coucher, une pour travailler.

Car les gens d'ici *s'en font trop prévaloir*, *pour me faire payer tout*

assez cher, de ce que je leur prends avec mes tableaux un peu plus de place que les autres clients, qui ne sont pas peintre. Je me ferai prévaloir de mon côté, de ce que je reste plus longtemps, et que je dépense plus dans l'hôtellerie, que les ouvriers de passage.

Et ils n'auront plus si facilement un sou de moi.

Mais - c'est toujours une bien grande misère que de traîner après soi l'attirail du travail et les tableaux, ce qui rend plus difficile et l'entrée et la sortie.

Etant obligé en tout cas décidé de changer, veux-tu, ou plutôt trouves-tu plus convenable d'aller à Marseille maintenant? J'y peux faire série marines comme série vergers en fleur ici. J'ai d'ailleurs acheté 3 chemises de toile forte et deux paires de souliers forts dans un but de changer.

A Marseille je m'occuperais plus volontiers de chercher à conquérir une vitrine pour les impressionistes, si toi de ton côté me donnerais l'assurance que tu la pourverrais cette vitrine, de tableaux impressionistes, si on t'en demande à exposer, ce qui sera facile.

J'ai parfois une inquiétude grave, que toi et aussi moi serons roulés par ces messieurs B. & V. & Co., qui nous font des misères. Seulement je m'y oppose.

Ne te laisse pas rouler par eux. Suffit pour aujourd'hui, fais-moi donc savoir ton adresse en cas de voyage. Quand seras-tu en Hollande? Pour moi toujours même adresse, mais désirerais changer, ne m'y trouvant pas bien. T'enverrai dessins à la plume sous peu, j'en ai déjà 4.

Poignée de main,

Vincent.

Serai très gêné fin de mois, mais sortirais, seulement c'est pour pouvoir changer raide, que je suis préoccupé.

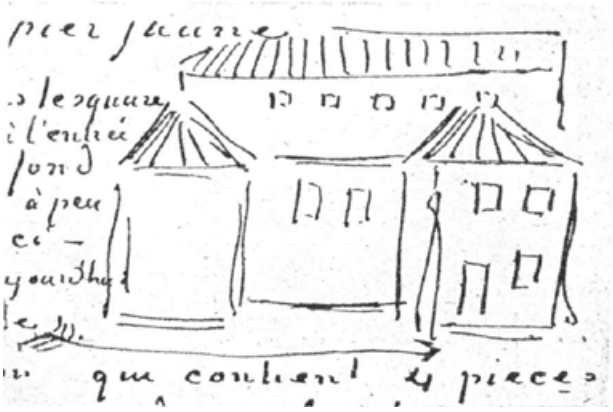
480

Mon cher Theo,

Mei '88.

Merci beaucoup de ta lettre et du billet de 50 fr. qu'elle contenait. Ce n'est pas en noir que je vois l'avenir, mais je le vois très hérissé de difficultés, et par moments je me demande si ces dernières ne seront pas plus fortes que moi. Cela c'est surtout dans les moments de faiblesse physique, et la semaine dernière je souffrais d'un mal de dents assez cruel, pour qu'il m'ait, bien malgré moi, fait perdre du temps.

Pourtant je viens de t'envoyer un rouleau de petits dessins à la



plume, une douzaine je crois. Par où tu verras que si j'avais cessé de peindre, j'ai pas cessé de travailler. Tu y trouveras un croquis hâtif sur papier jaune, une pelousse dans le square qui se trouve à l'entrée de la ville, et au fond une bâtisse, à peu près comme ceci.

Eh bien, j'ai aujourd'hui loué l'aile droite de cette construction, qui contient 4 pièces ou plutôt deux avec deux cabinets.

C'est peint en jaune dehors, blanche à la chaux à l'intérieur, en plein soleil, je l'ai loué à raison de 15 francs par mois.

Maintenant mon désir serait de meubler une pièce, celle du premier étage, pour pouvoir y coucher.

Cela restera l'atelier, le magasin pour tout le temps de la campagne ici dans le midi, et alors j'ai mon indépendance des chicanes des hôtelleries, qui sont ruineuses et m'attristent. Justement Bernard m'écrit qu'il a aussi une *maison entière*, mais lui l'a pour rien. Quelle chance! Je t'en ferai sûrement un nouveau dessin mieux que le premier croquis. Et dès maintenant j'ose t'en parler que j'ai l'intention d'inviter Bernard et d'autres à m'envoyer des toiles, pour les montrer ici si l'occasion se présente, et certes elle se présentera à Marseille. J'espère être bien tombé cette fois-ci, tu comprends - jaune en dehors, blanc en dedans, en plein soleil, je verrai enfin mes toiles dans un intérieur bien clair - le parquet est en briques rouges, et dehors le jardin du square, duquel tu trouveras encore deux dessins. Les dessins, j'ose te l'assurer, deviendront encore mieux.

J'ai eu une lettre de Russell, qui a acheté un Guillaumin et 2 ou 3 Bernard.

Cela me fait énormément plaisir, il m'écrit aussi qu'il me fera un échange d'études. Je n'aurais peur de rien si n'était cette sacré santé. Et pourtant je vais mieux qu'à Paris, et si mon estomac est devenu excessivement faible, c'est un mal que j'ai attrapé là-bas probablement en grande partie par le mauvais vin, dont j'ai trop bu. Ici le vin est aussi mauvais, seulement je n'en bois que fort peu. Et le cas est donc que ne mangeant guère, et ne buvant guère, je suis très faible, mais le sang se refait au lieu de se gâter. Encore une fois donc, c'est la patience qu'il me faut dans le cas, et persévérance.

Ayant reçu la toile absorbante de ces jours-ci, je commence une nouvelle toile de 30, qui j'espère, sera mieux que les autres.

Te rappelles-tu dans ‘La recherche du bonheur’ le bonhomme qui a acheté autant de terre, qu'il peut en envelopper dans une course circulaire d'une journée? Eh bien, avec ma décoration des vergers j'ai plus ou moins été cet homme-là; une demi-douzaine d'une douzaine je les ai pourtant, mais les 6 autres ne sont pas aussi bien, et je regrette de ne pas plutôt en avoir fait 2 au lieu des 6 derniers. Enfin je t'enverrai toujours une dizaine de ces jours-ci. J'ai acheté 2 paires de souliers, qui me coûtaient 26 fr. et 3 chemises qui me coutaient 27 francs. Cela faisait que malgré le billet de 100, je n'étais pas énormément riche. Mais en vue de ce que je compte faire des affaires à Marseille, je veux absolument être bien mis, et je me propose bien de n'acheter que du bon. Et de même pour le travail, il faudra plutôt faire un tableau de moins que de le faire moins bien. S'il t'arrivait d'avoir à quitter ces messieurs ne crois pas que je doute de la possibilité de faire des affaires tout de même, mais il ne faut pas être pris à l'improviste voilà tout et si cela traîne encore un peu c'est même tout mieux.

Pour mon compte si d'ici quelques mois je suis prêt pour une expédition à Marseille, je pourrai agir avec plus d'aplomb qu'en y arrivant essoufflé.

J'ai encore revu Mc. Knight, mais encore rien de son travail.

J'ai encore des couleurs, j'ai des brosses, j'ai encore plusieurs choses en provision, seulement il ne faut pas gaspiller la poudre. Je crois qu'en cas où tu quitterais ces messieurs, il faut que de mon côté j'arrive à pouvoir vivre sans dépenser plus que, par exemple fr. 150 par mois, maintenant je ne le pourrais, mais tu verras que dans 2 mois je serai installé de cette façon-là. Si alors on gagne plus, tant mieux, je veux assurer cela.

Ainsi si j'avais du bouillon très fort cela m'avancerait immédiatement; c'est affreux, *jamais* je n'ai pu me procurer ce que je demandais de choses pourtant très simples chez ces gens-là. Et c'est partout le même dans ces petits restaurants.

C'est pourtant pas difficile de faire cuire des pommes de terre.

Impossible.

Du riz alors, ou du macaroni, pas davantage, ou bien c'est sali de graisses, ou bien ils ne le font pas, s'excusant: ce sera pour demain, il n'y a pas de place sur le fourneau, etc.

C'est bête, mais c'est pourtant vrai que voilà pourquoi la santé traîne.

Pourtant cela m'a coûté une angoisse de me résoudre à prendre un parti, puisque je me disais qu'à la Haye et à Nuenen j'avais essayé de prendre un atelier, et je me disais que cela avait mal tourné. Mais bien des choses ont changé depuis, et me sentant sur un terrain plus sûr, allons en avant. Seulement nous avons dépensé déjà tant d'argent dans cette sacrée peinture, qu'il ne faut pas oublier que cela doit rentrer en tableaux.

Si nous osons croire, et j'en reste persuadé, que les tableaux impressionistes monteront, il faut en faire beaucoup et les tenir à prix. Raisons de plus pourquoi qu'il faut tranquillement soigner la qualité de la chose et ne pas perdre le temps.

Alors au bout de quelques années, j'entrevois la possibilité que le capital dépensé se retrouvera dans nos mains, si non en argent, en valeurs. Maintenant si tu trouves bien, je meublerai la chambre à coucher, en louant ou en achetant, je vais voir aujourd'hui ou demain matin. Je reste toujours convaincu que la nature d'ici est bien ce qu'il faut pour faire de la couleur. Et donc il est plus que probable que je ne bougerai guère d'ici.

Raffaëlli a fait le portrait d'Edmond de Goncourt, n'est-ce pas? Cela doit être beau, ai vu Salon publié par l'Illustration. Est-ce que le Jules Breton est beau?

Tu recevras bientôt un tableau que j'ai fait pour toi à l'occasion du 1^{r} mai. Je pourrai à la rigueur rester à deux dans le nouvel atelier et je le voudrais bien. Peut-être Gauguin viendra-t-il dans le midi. Peut-être je m'arrangerais avec Mc Knight. Alors on pourrait faire de la cuisine chez soi.

En tout cas l'atelier est trop en vue pour que je puisse croire que cela puisse tenter aucune bonne femme, et une crise juponnière pourrait difficilement aboutir à un collage. Les moeurs d'ailleurs

sont, il me semble, moins inhumaines et contre nature qu'à Paris. Mais avec mon tempérament faire la noce et travailler ne sont plus du tout compatibles, et dans les circonstances données, faudra se contenter de faire des tableaux. Ce qui n'est pas le bonheur, et pas la vraie vie, mais que veux-tu? Même cette vie artistique, que nous savons ne pas être *la* vraie, me paraît si vivante et ce serait ingrat que de ne pas s'en contenter.

J'ai un grand souci de moins, maintenant que j'ai trouvé le petit atelier blanc. C'est en vain que j'avais vu un tas d'appartements. Cela te paraîtra drôle que le cabinet d'aisances se trouve chez le voisin, dans un assez grand hôtel, qui appartient au même propriétaire. Dans une ville du midi il me semble qu'on aurait tort de s'en plaindre, puisque ces administrations sont rares et sales et qu'involontairement on se les représente comme des nids de microbes.

D'un autre côté j'y ai de l'eau.

Je mettrai quelques japonaiseries sur le mur.

Si dans ton appartement il y aurait des toiles qui gêneraient, ceci pourrait toujours servir de remise, cela pourrait devenir nécessaire, car chez toi tu ne dois pas avoir des choses médiocres.

Bernard m'a écrit et envoyé croquis.

Cela me fait grand plaisir que tu aies trouvé notre mère et notre soeur en bonne santé.

Est-ce que tu retourneras en Hollande pour les vacances? Si tu pouvais faire les deux, aller voir Tersteeg et Marseille en tant qu'affaires qui regardent les impressionistes, et puis te reposer à Breda entre ces deux besognes! As-tu revu Seurat?

Je te serre bien la main, te souhaitant une année aussi ensoleillée que le temps qu'il fait aujourd'hui ici.

Bien le bonjour à Koning,

t.à.t. Vincent.

Si tu pouvais m'envoyer 100 fr. la prochaine fois, je pourrais déjà cette semaine coucher à l'atelier, je t'écrirai quel arrangement le marchand de meubles veut faire d'ailleurs.

481

Mon cher Theo,

(4 Mei.)

Hier j'ai été chez des marchands de meubles pour voir si je pourrais louer un lit, etc. Malheureusement on ne louait *pas*, et même on refusait de vendre, à condition de payer tant par mois. Ceci est assez embarrassant.

J'y ai pensé maintenant que peut-être, dans le cas où Koning partirait après avoir vu le Salon, comme je crois que d'abord c'était son intention, tu pourrais après son départ m'envoyer le lit qu'il occupe maintenant. Il faut considérer que si je couche à l'atelier, cela fait pourtant une différence au bout d'un an de ± 300 fr., que sans cela on paye dans l'hôtel. Je sais bien qu'il n'est pas possible de dire d'avance je resterai ici autant de temps, toutefois j'ai tant de raisons pour croire un long séjour ici probable.

J'ai été hier à Fontvieilles chez Mc Knight, il avait un pastel bien - un arbre rose - deux aquarelles commencées, et je le trouvais en train de faire une tête de vieille femme au fusain. Il est dans la période où les nouvelles théories de couleur le tourmentent, et tout en lui empêchant de faire selon le vieux système, il n'est pas assez le maître de sa palette nouvelle, pour pouvoir réussir de cette façon. Il paraissait très gêné de me les montrer, j'ai dû y aller exprès ainsi et lui dire que je voulais voir *absolument* son travail.

Maintenant il n'est pas impossible qu'il vienne rester avec moi quelque temps ici. Alors nous y gagnerions, je crois, des deux côtés.

Très souvent je pense à Renoir ici et son dessin pur et net. C'est bien comme ça que sont les objets ou personnages ici dans la clarté.

Nous avons énormément du vent et du mistral ici, actuellement trois jours sur quatre, toujours avec du soleil pourtant, mais il est alors difficile de travailler dehors.

Je crois qu'il y aurait quelque chose à faire ici pour le portrait. Si les gens sont d'une ignorance crasse en tant que quant à la peinture en général ils sont *bien plus artistes* que dans le nord pour leur propre figure et leur propre vie. J'ai vu ici des figures certes aussi belles que des Goya et des Velasquez. Elles savent vous ficher une note rose dans un costume noir, ou bien confectionner un habillement blanc, jaune, rose, ou encore vert et rose, ou encore *bleu et jaune*, ou il n'y a rien à changer au point de vue artistique. Seurat trouverait ici des figures d'hommes très pittoresques, malgré leurs costumes modernes.

Maintenant j'ose dire que ces gens d'ici morderaient au portrait. Mais moi avant d'oser risquer de me lancer là-dedans, veux d'abord avoir mon organisme nerveux tranquillisé, et puis je veux être établi d'une façon qu'on puisse recevoir les gens à l'atelier. Et si

je dois te dire le gros mot de mon calcul, pour me porter bien et être acclimatisé pour de bon ici, il me faudra un an, et pour m'établir il faudra bien mille francs. Si dans la première année - la courante - je dépenserais 100 francs pour vivre et 100 francs pour cet etablissement par mois, tu vois qu'il ne resterait pas un sou dans ce budget pour peindre.

Mais au bout de cette année j'aurais gagné et mon établissement un peu bien et ma santé, je suis porté à le croire. Et mon occupation en attendant serait surtout de dessiner tous les jours, avec en plus, deux ou trois tableaux par mois.

Dans l'établissement je compte alors aussi un renouvellement complet de linge et de vêtements et de chaussures.

Et je serais un autre homme au bout de l'année.

J'aurais un chez moi, et j'aurais mon calme pour la santé.

(Il va sans dire que s'il y avait chez toi des toiles qui prendraient trop de place, tu pourrais les envoyer ici petite vitesse, et je les garderais à l'atelier ici. Si tel n'est pas encore le cas, cela le sera plus tard, aussi je garde ici bien des études qui me semblent pas assez bonnes pour t'être envoyées).

Et alors je puis espérer de ne pas tomber essoufflé avant le temps ici. Monticelli était plus vigoureux que moi je pense, au physique, et si j'en avais la force, je vivrais au jour le jour comme lui.

Mais si lui-même a été paralysé et cela sans être si buveur que ça, moi à plus forte raison ne pourrais résister.

J'étais sûrement sur le droit chemin d'attraper une paralysie quand j'ai quitté Paris. Ça m'a joliment pris après! Quand j'ai cessé de boire, quand j'ai cessé de tant fumer, quand j'ai recommencé à réfléchir au lieu de chercher à ne pas penser - mon dieu quelles mélancolies et quel abattement! Le travail dans cette magnifique nature m'a soutenu au moral, mais encore là au bout de certains efforts les forces me manquaient. Eh bien voilà pourquoi lorsque je t'écrivais l'autre jour, je disais que si tu quittais les Goupil, tu te sentirais mieux au moral probablement mais que la guérison serait très douloureuse. Tandis que la maladie même on ne la sent pas.

Mon pauvre ami, notre névrose etc. vient bien aussi de notre façon de vivre un peu trop artistique mais elle est aussi un héritage fatal, puisque dans la civilisation on va en s'affaiblissant de génération en génération. Si nous voulons envisager en face le vrai état de

notre tempérament, il faut nous ranger dans le nombre de ceux qui souffrent d'un névrose, qui vient déjà de loin.

Je crois Gruby*) dans le vrai pour ces cas-là - bien manger, bien vivre, voir peu de femmes, en un mot vivre d'avance absolument comme si on avait déjà une maladie cérébrale et une maladie de la moëlle, sans compter la névrose, qui elle existe réellement.

Certes c'est là prendre le taureau par les cornes, ce qui n'est pas une mauvaise politique.

Et Degas fait comme ça, et réussit.

Tout de même ne sens-tu pas comme moi que c'est rudement dur? Et est-ce que en somme cela ne fait pas énormément du bien d'écouter les sages conseils de Rivet et de Pangloss, ces excellents optimistes de vraie et joviale race Gauloise, qui vous laissent votre amour propre.

Pourtant si nous voulons vivre et travailler, il faut être très prudent et nous soigner. De l'eau froide, de l'air, nourriture simple et bonne, être bien vêtu, être bien couché, et ne pas avoir des embêtements. Et pas se laisser aller aux femmes, et à la vraie vie, dans la mesure qu'on serait porté à désirer.

Je n'y tiens pas de coucher à l'atelier, mais *si* j'allais y coucher, alors ce serait dans le cas où je verrais possibilité de m'établir un peu définitivement et pour une longue période.

N'ayant maintenant aucunement besoin de place dans l'hôtel, vu que j'ai l'atelier ailleurs, je mettrai les gens bon gré mal gré à 3 francs par jour. Et conséquemment il n'y a rien qui presse. Mais si cela t'est égal envoie-moi tout de même 100 fr. la prochaine fois, vu que je voudrais aussi me faire faire des caleçons, de même que j'ai fait faire des chemises et des chaussures, et que je dois donner faire nettoyer et reparer presque tous les vêtements. Alors ils seront encore très bons. Cela c'est d'urgence pour le cas que j'aurais à aller à Marseille ou à voir des gens ici. Pour toutes ces précautions qu'on prend maintenant, on est plus sûr de pouvoir résister à la longue et régulariser le travail.

Il y a une dizaine de toiles pour lesquelles je cherche une caisse, et que j'expédierai de ces jours-ci.

Je te serre bien la main, ainsi qu'à Koning. J'ai reçu une carte postale de Koning pour dire qu'il avait reçu une lettre pour reprendre les tableaux aux Indépendants. Mais il n'avait naturellement qu'à les reprendre, qu'y puis-je moi?

t.à.t. Vincent.

*) Oude dokter te Parijs, die indertijd Heine behandeld had.

482

Mon cher Theo,

(5 Mei.)

Je t'écris encore un mot pour te dire, que réflexion faite, je crois que le mieux sera de prendre tout simplement une natte et un matelas, et de faire dans l'atelier un lit par terre. Car durant tout l'été il va faire tellement chaud, que cela sera plus que suffisant ainsi.

En hiver nous pourrions alors voir s'il faudra prendre un lit, oui ou non. Pour ce qui est du lit qui est chez toi, je trouve que l'arrangement d'avoir un peintre qui reste avec toi, est dans l'avantage du peintre et aussi dans le tien, au point de vue de la conversation et de la compagnie. Ainsi quand bien même Koning partirait, il y aurait peut-être un autre qui le remplacerait. Et pourquoi donc ne garderais-tu pas le lit en tout cas chez toi?

Il est tout juste possible qu'en fait de maison, je trouve encore mieux, soit à Martignes au bord de la mer, soit dans un autre endroit. Seulement ce que cet atelier a de charmant, c'est les jardins en face.

Mais voilà, pour y faire des réparations ou pour la meubler un peu bien, attendons, ce sera plus sage, d'autant plus que si nous devions avoir le cholera ici en été, il se pourrait que je ficherais mon camp dans la campagne.

Elle est sale cette ville dans les anciennes rues!

Les Arlésiennes dont on parle tant n'est-ce pas, sais-tu ce qu'en somme j'en trouve? Certes, elles sont réellement charmantes, mais ce n'est plus ce que ça doit avoir été. Et voilà, c'est plus souvent du Mignard que du Mantegna, parce que'elles sont en décadence. N'empêche que c'est beau, bien beau, et ici je ne parle que du type dans le caractère romain - un peu embêtant et banal. Que d'exeptions!

Il y a des femmes comme des Fragonard, et - comme Renoir. Et ce que l'on ne peut pas caser dans ce qui a déjà été fait en peinture?

Le meilleur que l'on pourrait faire, cela serait à tous les points de vue de faire des portraits de femmes et d'enfants. Seulement il me semble que ce ne sera pas moi qui ferai cela, je ne me sens pas un monsieur assez Bel Ami pour cela.

Mais serais rudement content si ce Bel Ami du midi, que Monticelli - n'était pas - mais préparait - que moi je sens dans l'air, tout en sentant que c'est pas moi - serais dis-je, rudement content, si en peinture il nous venait un homme à la Guy de Maupassant pour peindre gaiement les belles gens et choses d'ici.

Pour moi je travaillerai, et par ci par là il y aura de mon travail qui restera, mais ce que Claude Monet est dans le paysage, cela dans la figure peinte, qui est-ce qui fera cela? Pourtant tu dois sentir comme moi que cela est dans l'air. Rodin? il ne fait pas la couleur lui, c'est pas lui. Mais le peintre de l'avenir c'est un *coloriste comme il n'y en a pas encore eu*. Manet l'a préparé, mais tu sais bien que les impressionistes ont déjà fait de la couleur plus forte que celle de Manet. Ce peintre de l'avenir, je ne puis me le figurer vivant dans de petits restaurants, travaillant avec plusieurs fausses dents, et allant dans des bordels de Zouaves comme moi.

Mais il me semble être dans le juste, lorsque je sens que cela viendra dans une génération plus loin, et que pour nous, il faut faire ce que nos moyens nous permettent dans cette direction, sans douter et sans broncher.

Veuille prévenir Guillaumin que Russell désire venir le voir chez lui et a l'intention de lui acheter encore un tableau. J'écris à Russell aujourd'hui. J'entendais dire hier par Mc K. et par le Danois qu'à Marseille il n'y avait jamais rien de bon dans les vitrines des marchands, et qu'ils croyaient qu'on n'y faisait absolument rien.

J'ai bien envie de voir cela un peu de mes propres yeux, mais justement désirant ne pas m'emballer, je ferai cela lorsque les nerfs seront au repos. Mettons donc si tu trouves bien, que nous ne nous presserons pas encore pour mettre l'atelier en état. Il y est déjà suffisamment pour le moment. Et si j'y couche de la façon susdite, il ne me coûtera rien, j'épargne 30 francs à l'hôtel et j'en paye 15 de loyer, donc à cela il n'y a que de l'avantage.

Poignée de main à toi et à Koning; j'ai encore un dessin.

t.a.t. Vincent.

Je viens de relire encore Au Bonheur des dames de Zola et je le trouve de plus en plus beau.

J'ai vu un tas de caisses pour mon envoi dans le bazar, j'y retourne pour prendre mesure. Est-ce que le de Groux, dont tu parles, était le même motif que celui du musée de Bruxelles, le Bénédicité? Vrai ce que tu dis pour de Braekeleer. En as-tu entendu parler de ce qu'il souffrait d'une maladie cérébrale, qui le réduisait à l'impuissance??? moi j'ai entendu dire cela, mais n'était-ce pas passager? Tu en nommes un autre, que je ne connais pas.

483

Mon cher Theo,

Je viens de recevoir ta lettre contenant 100 fr., je t'en remercie bien, ainsi que de la précédente (datée de Bruxelles également), contenant 50 fr. Ceci pour te dire que je les ai reçues en bon ordre. Seulement il doit y avoir au moins 2 lettres, que je t'ai écrites à Paris, et un rouleau de dessins que comme tu pensais, Koning ne t'aura pas envoyé. Koning m'a écrit une carte postale, disant avoir reçu un billet des Indépendants, disant que si les tableaux n'étaient pas retirés entre le 5 et 6 *Avril*, ils seraient déposés ailleurs au gardemeuble.

Il n'avait qu'à les prendre, si c'était entre le 5 et 6 *Mai* qu'il a voulu dire.

Il est probable que cet excellent jeune homme ait un peu perdu la tête, toi absent.

Cela me fait plaisir que tu aies vendu un Degas, et ce que tu écris de l'acheteur Meunier, j'ai vu moi aussi de bien belles choses de lui, et de Henri de Braekeleer aussi naturellement.

Le coco qui est venu à Paris de la part des vingtistes, tu sais Los Rios de Quadalquivir*) ou un nom encore plus sonore que ça, prétendait que de Braekeleer était réduit à l'impuissance par une maladie cérébrale, qui l'avait complètement abruti.

J'aime à croire que ce n'est pas vrai.

En as-tu entendu parler?

Tu verras par les lettres en question que j'ai loué un atelier, maison entière à 4 pièces, (fr. 180 par an).

Il s'agit maintenant d'aller y coucher, j'achèterai aujourd'hui une natte et un matelas et couverture.

J'ai aussi 40 francs à payer à l'hôtel, donc il ne me restera pas grand chose. Mais dès lors je serai délivré de cet hôtellerie, où on paye trop et où je n'étais pas bien. Et je commencerai à avoir un chez moi.

Tu trouveras détails dans les lettres que je t'ai déjà écrites. Il a fait beaucoup de mistral ici, alors j'ai fait la douzaine de petits dessins, que j'ai envoyés.

Maintenant il fait un temps splendide, j'ai encore fait deux grands dessins et 5 petits.

J'ai trouvé une caisse pour mon envoi, qui part demain j'espère.

Je t'envoie à Bruxelles ces 5 petits dessins aujourd'hui.

Tu verras de belles choses chez Claude Monet. Et tu trouveras bien

*) Bedoeld is de etser R. de Los Rios.

mauvais ce que j'envoie, en comparaison. Je suis actuellement mécontent de moi et mécontent de ce que je fais, mais j'entrevois la possibilité de faire mieux dans la suite.

Et puis j'espère que plus tard d'autres artistes surgiront dans ce beau pays, pour faire ici ce que les Japonais ont fait chez eux.

Et travailler à cela, c'est pas si mauvais.

J'ai fait souvent des promenades avec Rappard, là que tu dis.

Est-ce que le faubourg et la campagne plus loin que la colonne du congres s'appelle Schaerbeek; je me rappelle d'un endroit qu'on appelle je crois la Vallée de Josafat, où il y a des peupliers, et où Hypolyte Boulanger le paysagiste a fait de belles choses.

Je me souviens de couchers de soleil dans le Jardin des plantes, vu du Boulevard qui le longe.

Tu trouveras dans la caisse que j'envoie, des roseaux pour Koning. Maintenant l'adresse sera dorénavant:

Place Lamartine 2.

J'espère - et je ne doute pas - qu'à ton retour à Paris ce sera enfin le printemps, ce sera pas trop tôt, ma foi.

En vivant à l'hôtel on n'avance jamais, et maintenant au bout d'un an j'aurai des meubles etc., qui m'appartiendront, et si cela ne vaudrait rien si j'étais dans le midi pour quelques mois seulement, la question devient tout autre dès qu'il s'agit d'un long séjour.

Et je n'en doute pas que j'aimerai toujours la nature d'ici, c'est quelque chose comme les japonaiseries, une fois qu'on aime cela on ne s'en repent pas.

Poignée de main,

t.à.t. Vincent.

484

Mon cher Theo,

Je t'écris encore une fois aujourd'hui, parce que ayant voulu régler mon compte à l'hôtel où je reste, j'ai une fois de plus pu constater que j'y étais carrotté.

Je leur ai proposé de s'arranger, ils n'ont pas voulu, alors lorsque je voulais prendre mes effets, ils s'y sont opposés.

C'est fort bien, mais alors je leur ai dit qu'on expliquerait cela chez le juge de paix, où peut-être on me donnera tort.

Seulement voilà que je dois garder assez d'argent pour payer, en cas qu'on me donnerait tort, fr 67.40 au lieu de fr 40. que je leur dois. Et voilà donc que je n'ose acheter mon matelas, et que

je dois aller coucher encore dans un autre hôtel. Je voulais donc te demander de me mettre en état d'acheter mon matelas tout de même.

Ce qui ici me rend souvent triste, c'est que c'est plus cher que je n'avais calculé et que je n'arrive pas à me débrouiller aux mêmes frais, que ceux qui sont allés en Bretagne, Bernard et Gauguin.

Maintenant puisque je vais mieux, je ne me tiens tout de même pas pour battu et d'ailleurs si j'avais eu ma santé que j'espère rattrapper ici, cela et bien d'autres choses ne m'arriveraient pas. La caisse serait déjà partie, si c'était pas que toute la journée j'ai eu des tracas.

Je me dis que tu n'as encore rien reçu de mon travail et que j'ai déjà tant dépensé d'argent.

Maintenant dans la caisse je t'envoie toutes les études que j'ai, à l'exception de quelques-unes que j'ai détruites, mais je ne les signe pas toutes, et il y en a une douzaine que j'ai ôté des châssis et il y en a 14 sur châssis.

Il y a un petit paysage avec une masure blanche, rouge, verte, et un cyprès à côté, cela tu en as le dessin et je l'ai peint chez moi entièrement. Cela te prouverait que de tous ces dessins je pourrais, si cela t'allait, faire de ces petits tableaux comme des crépons.

Enfin, nous en causerons après que tu auras vu.

Pour le moment c'est embêtant qu'ainsi je suis un peu forcé de prendre la mesure de rester à l'atelier, mais dans la suite il en résultera plus de tranquillité pour travailler.

Enfin les premières études parties, je commence une nouvelle serie.

Je t'avais expliqué toute cette affaire dans les lettres qui sont encore à Paris.

C'était mon intention de rester chez ces gens pourtant jusqu'à ce que je fusse prêt. Enfin ça ne fait rien.

Je veux chercher à faire partir ma caisse encore aujourd'hui.

J'espère que tu écriras bientôt.

t.à.t. Vincent.

485

Mon cher Theo,

(10 Mei.)

J'ai provisoirement à payer ma note, tout en étant stipulé sur la quittance, que ce payement n'est que pour rentrer en possession de mes effets, et que la note exagérée sera soumise au juge de paix.

Mais avec tout cela il ne me reste presque rien; j'ai acheté de quoi pouvoir faire un peu de café ou de bouillon chez moi, et deux chaises et une table. Cela fait que j'ai encore justement 15 francs. Je te prie donc de m'envoyer encore de l'argent, pas plus tard que ton retour à Paris dans tous les cas.

Cela m'embête beaucoup, puisque cette affaire me dérange considérablement pour travailler, et il fait très beau justement.

Je regrette de ne pas avoir pris cet atelier plus tôt, avec ce que ces gens m'ont pris de trop, j'aurais pu me meubler déjà.

Seulement je compte bien avoir maintenant payé mon tribut au malheur, et mieux vaut que cela vienne au début qu'à la fin de l'expédition.

Je me sens assuré d'avoir sous peu plusieurs nouvelles toiles sur le chevalet.

Mon envoi est emballé et partira aujourd'hui.

C'est seulement décourageant que de travailler dur et de voir son bénéfice aller dans les mains des gens que l'on déteste.

Et nous mettrons fin à cela.

Je ferai un atelier ici qui durera, et où au besoin on puisse encore caser un autre peintre.

Les étrangers sont exploités ici, et les gens d'ici de leur côté n'ont pas tort; on considère comme un devoir d'en tirer tout ce qu'on peut. En pleine campagne, comme Mc Knight, on paye moins mais Mc Knight s'embête beaucoup et travaille très peu *jusqu'ici*. Et mieux vaut encore travailler dur et dépenser, s'il le faut absolument, davantage.

Si tu mettais de côté ce qu'il y a de mieux dans l'envoi et si tu considérais ces tableaux comme un payement de ma part en déduction de ce que je te dois. -

Alors le jour où de mon côté j'aurais apporté quelque chose comme 10 mille fr. de cette façon, je me sentirais plus tranquille.

L'argent déjà dépensé dans d'autres années doit aussi revenir dans nos mains, au moins en valeurs.

Je suis encore loin de cela.

Mais je sens que dans cette nature-ci, il y a tout le nécessaire pour faire de bonnes choses. Ce serait donc de ma faute si je ne réussissais pas. Mauve a dans un seul mois *fait* et vendu pour 6000 francs d'aquarelles, à ce que toi-même me racontais dans le temps. Eh bien il y a de telles veines, dont à travers les soucis actuels, je sens pourtant la possibilité.

Dans cet envoi il y a le verger rose sur toile grossière, et le verger blanc en largeur, et le pont, qui si nous les gardons, il me semble que plus tard cela pourrait monter, et une cinquantaine de tableaux de cette qualité nous dédommagerait en quelque sorte de ce que dans le passé nous avons eu trop peu de chance. Prends donc ces trois pour la collection chez toi, et ne les vends pas, car plus tard cela vaudra 500 chaque.

Et si nous en avons 50 comme cela de côté, alors je respirerais un peu plus à mon aise. Enfin, écris-moi bientôt,

t.à.t. Vincent.

486

Mon cher Theo,

Je t'ai encore une fois écrit à Bruxelles, pour te dire que j'espérais que tu serais à même de m'envoyer encore de l'argent à ton retour de Paris au plus tard. Vu que pour rentrer en possession de ma malle, j'ai dû payer la note entière provisoirement, tout en faisant stipuler sur la quittance que cette note exagérée serait vérifiée devant le juge de paix.

Je ne suis pas sûr de gagner, quoique j'aie *absolument* droit à une déduction de 27 francs, et qu'alors encore je n'ai aucun dédommagement de tout le tracas que cela me cause.

D'abord j'ai eu un temps de travail absolument absorbant, puis j'étais si éreinté et si malade, que je ne me sentais pas la force d'aller rester seul et je me suis trop laissé faire, ils se fondent sur une époque où je leur payais davantage lorsque j'étais malade et leur avais demandé du meilleur vin, pour leur note d'aujourd'hui. Mais c'est en somme tant mieux, que maintenant tout cela m'a fait de force prendre ce parti.

Je crois que je suis en somme un ouvrier, et non un étranger ramolli et touriste pour son plaisir, et ce serait manque d'énergie de ma part de me laisser exploiter comme tel. Je commence donc à établir un atelier qui pourra en même temps servir aux copains, s'il vient ou s'il est des peintres ici.

Tu trouveras dans la caisse d'abord les tableaux que j'avais fait pour Jet Mauve et pour Tersteeg. Si dans l'intervalle tu te serais aperçu que Tersteeg en serait offensé, enfin en un mot, s'il vaut mieux que moi je ne lui cause pas, alors tu le garderas et tu pourras gratter la dédicace et nous l'échangerons avec un copain.

Des répétitions de ces deux études, il me semblait que le pont était

mieux que celui de Tersteeg, mais que l'étude de Jet Mauve est plus simple que la répétition.

Peut-être qu'en vieillissant cette répétition gagnera, je l'avais beaucoup travaillée.

Après la série des vergers - je pense que le verger blanc dont je t'ai envoyé dessin à la plume, et le plus grand de tous en rose et vert sur une toile absorbante, sont les meilleurs.

Une grande étude sans châssis et une autre sur châssis, où il y a beaucoup de pointillé, sont inachevées, ce que je regrette, car la composition donnait l'ensemble des grands vergers entourés de cyprès d'ici. Enfin je t'ai déjà écrit ce que j'en pensais et tu les auras bientôt, vu que la caisse part ce soir. Poignée de main,

t.à.t. Vincent.

Je crois que pour les cadres, les deux ponts jaunes avec ciel bleu seront bien dans du bleu foncé qu'on appelle bleu de roi, le verger blanc en blanc froid, le grand verger rose en blanc crème un peu chaud.

487

Mon cher Theo,

Je t'écris encore un petit mot pour te dire que j'ai été chez ce monsieur, que le juif arabe dans Tartarin appelle ‘le zouge de paix’. J'ai tout de même rattrapé 12 francs, et mon logeur a été réprimandé pour avoir retenu ma malle, vu que moi je ne refusais pas de payer il n'avait pas le droit de me la retenir. Si l'autre avait obtenu raison cela m'aurait fait du tort, parce qu'il n'aurait pas manqué de dire partout que je n'avais pas pu, ou pas voulu le payer, et qu'il avait été obligé de prendre ma malle. Tandis que maintenant - car je suis parti en même temps que lui, il disait en route qu'il s'était fâché, mais enfin qu'il n'avait pas voulu m'insulter. Pourtant c'est justement ce qu'il cherchait probablement, voyant que j'en avais assez vu de sa baraque, et qu'il ne pouvait pas me faire rester il aurait été raconter des histoires, là où je suis maintenant. Bon. Si j'avais voulu obtenir la réduction réelle probable j'aurais dû par exemple comme dommages-intérêts, réclamer davantage. Si je me laissais embêter par le premier venu ici, tu comprends que je ne saurais bientôt plus où donner de la tête. J'ai trouvé un restaurant mieux, où je mange pour 1 franc.

La santé va mieux ces jours-ci.

études comme ceci
bleu
tu en as un dessin déjà d'une ferme au bord de la grande route dans les blés
Bleu
une prairie pleine de boutons d'or

Maintenant j'ai deux nouvelles études comme ceci: tu en as un dessin déjà, d'une ferme au bord de la grande route dans les blés. Une prairie pleine de boutons d'or très jaune, un fossé avec des plantes d'iris au feuilles vertes à fleurs violettes, dans le fond la ville, quelques saules gris, une bande de ciel bleu.

Si on ne coupe pas la prairie je voudrais refaire cette étude, car la donnée était bien belle, et j'ai eu du mal à trouverla composition. Une petite ville entourée d'une campagne entièrement fleurie de jaune et de violet, tu sais ce serait joliment un rêve japonais.

Ayant demandé le prix de transport de l'envoi, qui est parti par petite vitesse, cela sera 7 francs en gare à Paris. Vu qu'il ne me reste pas grand'chose, je n'ai pas affranchi ici, mais si on demandait

davantage, il faudrait réclamer; la caisse est marqué VV & W1042. Hier et aujourd 'hui nous avons de nouveau le mistral. J'espère que mon envoi arrivera avant que Tersteeg ne vienne à Paris. Poignée de main, écris-moi bientôt.

t.à.t. Vincent.

488

Mon cher Theo,

Merci de ta lettre contenant 100 fr. Je suis bien content d'être parti de chez ces gens, et depuis la santé marche bien mieux. C'était surtout leur mauvaise nourriture, qui faisait que cela trainait, et leur vin, qui était un vrai poison. Pour un franc ou fr 1.50 je mange maintenant fort bien.

La toile absorbante de Tasset ferait bien mieux mon affaire si la toile elle-même était trois fois plus rude.

Si tu rencontres ce monsieur, tâche un peu de savoir ce qu'il emploie comme plâtre.

Si sa toile est préparée à *l'argile de pipe* cela ne m'étonnerait pas.

Si j'étais renseigné là-dessus, je crois que je préparerais la toile moi-même. Cela ne presse pas, mais cherche un peu à savoir. J'ai encore 4 mètres de toile de 1.20 M. de large, que j'ai acheté ici, mais elle n'est pas encore préparée.

Aussitôt qu'il y aurait un nouvel envoi de couleur, il pourrait ajouter du plâtre à cet envoi, assez pour préparer 4 mètres. Enfin cela ne presse pas encore.

Est-ce que ces messieurs à ton retour ont encore parlé de te faire voyager? Tu verras de ces jours-ci arriver à Paris le peintre danois, je ne sais comment écrire son nom (Mories?) qui était ici. Il va voir le Salon, et puis retournera dans son pays, pour revenir dans le midi peut-être dans un an.

Les trois dernières études étaient meilleures et plus coloriées que ce qu'il faisait auparavant.

Je ne sais ce qu'il fera plus tard. Mais il a un bon caractère et je regrette qu'il s'en aille. Je lui ai dit qu'un peintre hollandais restait avec toi, et si Koning veut le mener sur la butte Montmartre, il y fera probablement des études.

Je lui ai beaucoup parlé des impressionistes, qu'il connaissait tous de nom ou pour en avoir vu des tableaux, et il s'intéresse beaucoup à la question. Il a une recommandation pour Russell. Il s'est refait la santé ici, et se porte fort bien maintenant, il est bon pour

deux ans, mais après cela lui ferait du bien de revenir pour cette même raison de santé.

Qu'est-ce que c'est que le nouveau livre sur Daumier: l'Homme et l'Oeuvre? As-tu vu l'exposition des caricaturistes?

J'ai deux nouvelles études, un pont et le bord d'une grande route. Beaucoup des motifs d'ici sont absolument, comme caractère, la même chose que la Hollande; la différence est dans la couleur. Il y a partout du souffre là que tape le soleil.

Tu sais bien que nous avons vu de Renoir un magnifique jardin de roses. Je m'étais imaginé trouver des motifs pareils ici, et en effet lors des vergers en fleur cela était le cas. Maintenant l'aspect a changé et la nature est devenue beaucoup plus âpre. Mais une verdure et un bleu! Je dois dire que les quelques paysages que je connais de Cézanne rendent fort bien la chose, et je regrette de ne pas en avoir vu davantage. L'autre jour j'ai vu un motif absolument comme le beau paysage de Monticelli avec les peupliers que nous avons vu chez Reid.

Pour retrouver davantage les jardins de Renoir, faudrait se diriger probablement vers Nice. Ici j'ai vu très peu de roses, quoiqu'il y en ait, entre autres les grosses roses rouges qu'on appelle Rose de Provence.

C'est peut-être déjà quelque chose que de trouver des motifs en abondance. Pourvu que les tableaux valent ce qu'ils coûtent. Si les impressionistes montent, cela peut devenir le cas. Et au bout de quelques années de travail, on pourrait un peu rattraper le passé.

Et au bout d'un an j'aurai un chez moi tranquille. Je suis curieux de ce que tu diras de mon envoi, je crois que cela prend 10 jours pour aller d'ici à Paris, petite vitesse.

S'il y en a dans le nombre de trop mauvais ne les montre pas, si j'ai envoyé le tout, c'est que cela te donnera une idée des choses que j'ai vues. Je dois aller chercher un nouveau motif; ainsi en te remerciant bien cordialement de m'avoir écrit si vite, poignée de main à toi et à Koning,

t.à.t. Vincent.

489

Mon cher Theo,

Ce que tu m'écris de ta visite chez Gruby m'a émotionné, pourtant cela me rassure que tu sois allé là. Y as-tu réfléchi que

l'hébétement - un sentiment de lassitude extrême - pourrait être causé par cette maladie de coeur et que dans ce cas l'iodure de potassium serait innocent de ces abrutissements. Si tu te rappelles combien cet hiver moi-même j'étais abruti justement au point d'être absolument incapable de faire quoi que ce soit, sauf un peu de peinture, alors que pourtant je n'en prenais pas du tout d'iodure de potassium.

Alors si j'étais de toi, je m'expliquerais avec Rivet là-dessus, si Gruby te dit de ne pas en prendre.

Enfin ce sera en tout cas - je n'en doute pas - ton intention d'être ami avec l'un et avec l'autre.

Je pense souvent à Gruby *ici* et *maintenant*, et en somme je m'en trouve bien, mais c'est qu'ici j'ai l'air pur et la chaleur qui me rendent la chose plus possible.

Dans tous les tracas et le mauvais air de Paris, Rivet prend les choses comme elles sont, sans chercher à créer un paradis, et sans chercher le moins du monde de nous perfectionner. Seulement il forge une cuirasse ou plutôt il aguerrit contre le mal, et soutient le moral, je trouve, en blaguant le mal qu'on a.

Ainsi si tu pouvais avoir une seule année de vie à la campagne et dans la nature à présent, cela rendrait la cure par Gruby bien plus commode. Ainsi je pense qu'il t'engagera à ne voir des femmes qu'en cas de nécessité, mais le moins possible. Or moi je me trouve ici fort bien de cela, mais *ici* puisque j'ai le travail et la nature, et si je n'avais pas cela je deviendrais melancolique. Pourvu que le travail ait un peu de charme pour toi là-bas, et que les impressionistes marchent bien, cela serait beaucoup de gagné. Car la solitude, les soucis, les contrariétés, le besoin d'amitié et de sympathie pas assez satisfait, voilà ce qu'il y a de fort mauvais, les émotions morales de tristesse ou de déceptions nous minent plus que la noce, nous - dis-je, qui nous trouvons être les heureux propriétaires de coeurs dérangés.

Je crois que l'iodure de potassium purifie le sang et tout le système, n'est-ce pas, est-ce que tu pourras t'en passer? Enfin il faut pourtant en parler carrément à Rivet, qui ne doit pas être jaloux.

Je souhaiterais que tu eusses près de toi quelque chose de plus crûment vivant, de plus chaud, que les Hollandais.

Koning avec ses toquades est tout de même une exception pour le mieux. Enfin c'est toujours bon d'avoir quelqu'un.

Je voudrais que tu eusses quelques amis bien dans les Français

encore pourtant. Veux-tu me faire un bien grand plaisir, mon ami le Danois, qui part mardi pour Paris, te donnera 2 petits tableaux, pas grand chose, que j'aurais envie de donner à Mme la comtesse de la Boissière à Asnières. Elle reste Boulevard Voltaire au premier de la première maison, au bout du pont de Clichy. Au rez-de-chaussée il y a le restaurant du père Perruchot.

Voudrais-tu les lui porter en personne de ma part, disant que j'avais l'espérance de la revoir ce printemps, et que même ici je ne l'ai pas oubliée; je leur en ai donné 2 petits l'année passée aussi, à elle et à sa fille.

J'aurais espoir que tu ne regretterais pas de faire la connaissance de ces dames, ça c'est en somme *une famille*. La comtesse est loin d'être jeune, mais elle est d'abord comtesse, ensuite *une dame*, la fille idem. Et c'est logique que tu y ailles, puisque moi je ne puis être sûr que la famille reste au même endroit cette année (cependant elles y viennent depuis plusieurs années, et Perruchot doit connaître l'adresse en ville). C'est peut-être une illusion que je me fais, mais je ne puis m'empêcher d'y penser, et peut-être cela leur fera plaisir et à toi aussi, si tu les connais.

Ecoutez, je ferai tout mon possible de t'envoyer de nouveaux dessins pour Dordrecht*).

J'ai fait cette semaine deux natures mortes.

Une cafetière en fer émaillé bleu, *une tasse* (*à gauche*) bleu de roi et or, un pot à lait carrelé bleu pâle et blanc, une tasse - à droite - blanche à dessins bleus et orangés sur une assiette de terre jaune gris, un pot en barbotine ou majolique bleu avec dessins rouges, verts, bruns, enfin 2 oranges et 3 citrons; la table est couverte d'une draperie bleue, le fond est jaune vert donc 6 bleus différents et 4 ou 5 jaunes et orangés.

L'autre nature morte est le pot de majolique avec des fleurs sauvages.

Je te remercie bien de ta lettre et du billet de 50 frs. J'espère que la caisse t'arrivera de ces jours-ci. La prochaine fois je crois que j'ôterai les toiles des châssis, pour les envoyer rouleés grande vitesse. Je crois que tu seras vite amis avec ce Danois; il ne fait pas grand'chose, mais il a de l'intelligence et du coeur, et a commencé la peinture probablement depuis peu de temps. Prends un

*) Het bestuur van de Nederlandsche Etsclub had Theo om medewerking gevraagd voor haar tweede jaarlijksche tentoonstelling, die gehouden werd te Amsterdam en niet te Dordrecht zooals Vincent meende.

peu un dimanche pour faire connaissance. Pour moi je me sens infiniment mieux, le sang circule bien et l'estomac digère.

J'ai trouvé à manger très très bien maintenant, ce qui m'a fait de l'effet immédiatement. As-tu vu la tête de Gruby lorsqu'il serre les lèvres ferme et dit ‘pas de femmes’? Ce serait un bien beau Degas cette tête-là comme ça. Il n'y a cependant rien à y redire, car lorsqu'on doit travailler toute la journée de la tête, calculer, réfléchir, combiner des affaires, c'est déjà en soi tout à fait assez pour les nerfs.

Va-t'en voir maintenant des femmes dans le monde, tu verras que tu réussiras, vrai - des artistes et cela. Tu verras que cela tournera comme cela et tu n'y perdras pas grand'chose, allez. Je n'ai pas encore pu faire une affaire avec le marchand de meubles, j'ai vu un lit, mais c'est plus cher que je n'avais pensé. Je sens le besoin d'abattre encore de l'ouvrage, avant de dépenser plus en meubles. Je loge à 1 fr. par nuit. J'ai encore acheté du linge et aussi de la couleur.

J'ai pris du linge très fort.

A fur et à mesure que le sang me revient, l'idée de réussir me revient

également. Cela ne m'étonnera 't pas trop si ta maladie était aussi une réaction de cet affreux hiver, qui a duré une éternité. Et alors cela aura la même histoire que chez moi, prends autant d'air de printemps que possible, couche-toi *très de bonne heure*, car il te faudra dormir, et puis la nourriture, beaucoup de légumes frais, et pas de *mauvais* vin ou du *mauvais* alcool. Et très peu de femmes et *beaucoup de patience*.

Si cela ne se passe tout de suite cela ne fait rien. Maintenant Gruby te donnera une forte nourriture de viande là-bas. Ici moi je ne pourrais pas en prendre beaucoup et ici c'est pas nécessaire. C'est justement l'abrutissement qui s'en va chez moi, je ne sens plus tant le besoin de me distraire, je suis moins tiraillé par des passions, et je puis travailler avec plus de calme, je pourrais être seul sans m'embêter. J'en suis sorti dans mon sentiment encore un peu plus vieux, mais pas plus triste.

Je ne te croirais pas si dans la prochaine lettre tu me dirais de ne plus rien avoir, c'est peut-être un changement plus grave, et je ne serais pas surpris si tu avais, dans le temps que cela te prendra pour te refaire, un peu d'abattement. Il y a et il y reste et il revient toujours par moments en pleine vie artistique la nostalgie de la vraie vie idéale et pas réalisable.

Et on manque parfois de désir de s'y rejeter en plein dans l'art, et de se refaire pour cela. On se sait cheval de fiacre, et on sait que ce sera encore au même fiacre qu'on va s'atteler. Et alors on n'en a pas envie, et on préférerait vivre dans une prairie avec un soleil, une rivière, la compagnie d'autres cheveaux également libres, et l'acte de la génération.

Et peut-être au fond des fonds la maladie de coeur vient un peu de là, cela ne m'étonnerait pas trop. On ne se revolte plus contre les choses, on n'est pas résigné non plus, on en est malade et cela ne se passera point, et on n'y peut pas précisément rémédier.

Je ne sais pas qui a appelé cet état: être frappé de mort et d'immortalité. Le fiacre que l'on traîne, ça doit être utile à des gens qu'on ne connaît pas. Et voilà, si nous croyons à l'art nouveau, aux artistes de l'avenir, notre pressentiment ne nous trompe pas.

Lorsque le bon père Corot disait quelques jours avant sa mort: ‘j'ai vu cette nuit en songe des paysages avec des ciels tout roses,’ eh bien ne sont-ils pas venus ces ciels roses, et jaunes et verts par dessus le marché, dans le paysage impressioniste? Ceci pour dire qu'il y a des choses que l'on sent dans l'avenir, et qui arrivent réellement.

Et nous qui ne sommes à ce que je suis porté à croire, nullement si près de mourir, néanmoins nous sentons que la chose est plus grande que nous, et de plus longue durée que notre vie.

Nous ne nous sentons pas mourir, mais nous sentons la réalité de ce que nous sommes peu de chose, et que pour être un anneau dans la chaine des artistes, nous payons un prix raide de santé, de jeunesse, de liberté, dont nous ne jouissons pas du tout, pas plus que le cheval de fiacre, qui traîne une voiture de gens qui s'en vont jouir eux du printemps.

Enfin ce que je te souhaite, comme à moi-même, c'est de réussir à reprendre notre santé, car il en faudra. Cette Espérance de Puvis de Chavannes est une telle réalité. Il y a dans l'avenir un art, et il doit être si beau, et si jeune, que vrai si actuellement nous y laissons notre jeunesse à nous, nous ne pouvons qu'y gagner en sérénité. C'est peut-être trop bête d'écrire tout cela, mais je le sentais ainsi, il me semblait que comme moi, tu en souffrais de voir ta jeunesse se passer en fumée, mais si elle repousse et paraît dans ce que l'on fait, il n'y a rien de perdu, et la puissance de travailler est une autre jeunesse. Guéris-toi donc avec un peu de sérieux, parce que nous aurons besoin de notre santé. Je te serre bien la main, ainsi, qu'à Koning.

t.à.t. Vincent.

490

Mon cher Theo,

J'ai lu dans l'Intransigeant l'annonce qu'il y aura une exposition des impressionistes chez Durand Ruel - il y aura des Caillebotte - dont je n'ai jamais rien vu, et je voulais te demander de m'écrire ce que c'est, il y a aussi certainement d'autres choses remarquables. Aujourd'hui je t'ai envoyé encore quelques dessins, et j'y ajoute encore deux autres. Ce sont des vues prises sur une colline rocheuse, d'où l'on aperçoit le côté de la *Crau*, (un pays d'où vient un très bon vin) la ville d'Arles, et le côté de Fontvieilles. L'opposition de l'avant-plan sauvage et romantique et les perspectives lointaines, larges, et tranquilles, à lignes horizontales, se dégradant jusqu'à la chaîne des Alpines, si célèbres par les hauts faits d'escalades de Tartarin P.C.A. et du club Alpin - cette opposition est très pittoresque.

Les deux dessins que j'y ajoute après coup maintenant, te donneront une idée de la ruine, qui couronne les rochers. Est-ce cepen-

dant la peine de faire des cadres pour cette exposition Dordrecht? Je trouve cela si bête, et préférerais ne pas en être.

J'aime mieux croire que Bernard ou Gauguin nous échangeront les dessins, où les Hollandais ne verront *rien*.

Est-ce que tu as rencontré le Danois Mourier Petersen, il aura apporté encore deux dessins aussi.

Il a étudié pour être médecin, seulement je suppose qu'il a été découragé là-dedans par la vie d'étudiant, découragé et par ses copains et par ses professeurs.

Il ne m'a cependant rien dit là-dessus, si ce n'est qu'une fois il s'est prononcé '*mais les médecins tuent les gens*.'

Lorqu'il est venu ici il souffrait d'un mal nerveux, qui lui était venu de l'excitation des examens. Depuis quand fait-il de la peinture, je l'ignore, certainement il n'est guère avancé comme peintre, mais il est bon comme copain, et il regarde les gens et les juge souvent bien justement.

Y aurait-il une combinaison possible pour qu'il vienne rester avec toi? Je crois que comme intelligence il serait bien préférable à ce L., duquel je ne sais pourquoi, je ne pense pas du bien. Il ne te faut à toi aucunement les hollandais 6me classe et pire, qui en revenant dans leur pays ne font que dire et faire des idiotismes. Un marchand de tableaux est malheureusement plus ou moins un homme public.

Enfin le mal n'est pas grand.

Le Suédois est d'une bonne famille, il a de l'ordre et de la régularité pour ses moyens de vivre et comme homme, il me fait penser à ces caractères que fait *Pierre Loti*. Avec tout son phlegme, il a du coeur.

Je compte encore beaucoup dessiner.

Il fait déjà joliment chaud, je t'assure.

Je dois ajouter à la présente une commande de couleurs, toutefois dans le cas où tu préférerais ne pas les prendre immédiatement, je ferais un peu davantage de dessins et n'y perdrais rien.

Aussi je sépare la commande en deux, selon que ce serait plus ou moins pressé.

Ce qui est toujours pressé, c'est de dessiner, et que cela soit fait directement à la brosse ou bien à autre chose, comme à la plume, on n'en fait jamais assez.

Je cherche maintenant à exagérer l'essentiel, à laisser dans le vague exprès le banal.

Je suis bien aise que tu aies acheté le livre sur Daumier, seulement si tu pouvais compléter la chose en achetant encore de ses lithographies, ce serait tout à fait bien, car maintenant dans la suite les Daumier ne seront pas commode à avoir.

Comment va ta santé, as-tu revu le père Gruby, je suis porté à croire qu'il exagère un peu la maladie de coeur, au détriment des nécessités de te traiter carrément pour le système nerveux.

Enfin il s'en apercevra certainement, à fin et à mesure que tu suis son traitement; avec Gruby tu dureras, mais malheureusement pour nous le père Gruby ne durera pas lui, car il se fait vieux, et lorsqu'on en aura le plus besoin il n'y sera plus.

Je crois de plus en plus qu'il ne faut pas juger le bon Dieu sur ce monde-ci, car c'est une étude de lui qui est mal venue.

Que veux-tu, dans les études ratées, quand on aime bien l'artiste - on ne trouve pas tant à critiquer - on se tait.

Mais on est en droit de demander mieux.

Ce serait pour nous nécessaire de voir d'autres oeuvres de la même main pourtant, ce monde-ci est évidemment bâclé à la hâte dans un de ces mauvais moments, où l'auteur ne savait plus ce qu'il faisait, où il n'avait plus la tête à lui.

Ce que la légende nous raconte du bon Dieu, c'est qu'il s'est tout de même donné énormément du mal sur cette étude de monde de lui. Je suis porté à croire que la légende dit vrai, mais l'étude est éreintée de plusieurs façons alors. Il n'y a que les maîtres pour se tromper ainsi, voilà peut-être la meilleure consolation, vu que dès lors on est en droit d'espérer voir prendre sa revanche par la même main créatrice. Et dès lors cette vie-ci, si critiquée et pour de si bonnes et même excellentes raisons, nous ne devons pas la prendre pour autre chose qu'elle n'est, et il nous demeurera l'espoir de voir mieux que ça dans une autre vie.

Poignée de main à toi et à Koning,

t.à.t. Vincent.

J'espère avoir de tes nouvelles demain, sans quoi serais assez mal pris, vu qu'il ne me reste d'argent que pour demain, dimanche. As-tu reçu la caisse maintenant à la fin des fins? ça m'étonne peu que ça va lentement toutefois, vu qu'il a fallu transporter la caisse d'une gare à une autre, mais tout de même!

491

Mon cher Theo,

Je m'aperçois que je n'ai pas ajouté à la commande pour Tasset, l'échantillon de toile. Donc je l'envoie ci-inclus.

J'avais espéré avoir de tes nouvelles aujourd'hui, croyant que sûrement tu aurais reçu la caisse.

Je me rappelle avoir *écrit* sur la *déclaration* que la caisse devrait être livrée à *domicile*.

Cependant comme les marchandises petite vitesse restent *en gare* souvent, si tu n'as pas encore reçu l'envoi, il serait bien d'y passer voir.

J'ai obtenu qu'on peindra la maison, la façade, les portes, et les fenêtres à l'extérieur et à l'intérieur à neuf. Seulement je dois de mon côté payer 10 francs pour cela. Mais je crois que cela en vaut bien la peine.

J'y travaille avec plaisir.

Si j'ai demandé quelques couleurs à l'aquarelle, c'est parce que je voudrais faire des dessins à la plume, mais alors colorés à teintes plates comme les crépons.

J'espère que tu auras un aussi beau dimanche à Paris qu'ici; - il fait un soleil splendide, et pas de vent.

Ecris-moi aussitôt, je n'ai plus d'argent du tout.

Poignée de main à toi et à Koning,

t.à.t. Vincent.

En définitive qu'en est-il de l'échange que Koning ferait avec moi, il m'a demandé deux dessins de moi contre une étude de lui, j'ai accepté en disant qu'il te donnerait l'étude, mais j'ai eu aucune réponse à cela. Si c'est que l'ami Koning ait changé d'idée, et préférerait ne rien échanger, il va sans dire que je n'insisterais aucunement.

492

Mon cher Theo,

(29 Mei.)

Ta lettre de ce matin m'a fait grand plaisir, je te remercie beaucoup du billet de 100 fr. qui y était inclus.

Et suis enfin content que la caisse soit arrivée.

Si tu trouves que le souvenir de Mauve est des passables, faudrait alors le joindre au prochain envoi La Haye, avec simple cadre tout blanc.

Si dans le nombre tu trouverais une autre étude qui te semblerait

plus convenable pour Tersteeg, tu l'y ajouterais sans dédicace, et tu garderais celle qui porte sa dédicace, que tu pourrais dès lors gratter. Car il vaut mieux lui en donner une sans dédicace aucune. Il peut alors prétendre ne pas avoir compris qu'elle lui était offerte, et la renvoyer sans mot dire s'il préfère ne pas avoir quelque chose de moi.

Il faut que moi je lui en offre une certainement, pour prouver que j'ai quelque zèle pour la cause, et que j'apprécie que lui l'ait prise en main - mais en somme fais comme ça tombe, n'en envoie pas, envoie celle-là avec ou sans dédicace, envoies-en une autre, tout cela m'est absolument égale, seulement comme Mauve et lui étaient si unis, il me semblait dans l'émotion du moment, une chose très simple de faire quelque chose pour Tersteeg en même temps que je faisais un souvenir pour Mauve.

Et je n'eus guère d'autre pensée que celle-là. Donc suffit.

L'étude de verger dont tu parles - où il y a beaucoup de pointillé, est la moitié du motif principal de la décoration. L'autre moitié est l'étude de même format, sans châssis.

Et à eux deux elles donneraient une idée de l'agencement des vergers d'ici. Seulement moi je considérais une étude trop molle, l'autre trop brutale, toutes les deux manquées.

Le temps changeant y était certes aussi pour quelque chose, et puis j'étais comme le Russe qui voulait gober trop de terrain dans une journée de marche.

Je suis très curieux de voir les résultats du système Gruby - *à la longue*, après disons une année de pratique.

Ce sera sage de te montrer quelquefois, de causer avec lui, et de lui arracher sa *vraie attention*, un vrai effort sérieux de son côté, comme B.a fini par avoir sa sympathie et son intérêt plus sérieux. Alors je serais plus tranquille sur ton compte. Maintenant je ne saurais l'être.

La proposition de ces messieurs de te faire faire de petits voyages d'outremer est éreintante pour toi.

Et moi je m'accuse de t'éreinter aussi - moi - avec mes besoins d'argent continuels.

Il me semble que ce qu'exigent de toi ces messieurs, serait pourtant raisonnable, si avant ils consentaient à te donner un an de congé (tout en gardant ton salaire entièrement) pour refaire ta santé. Cette année, tu la dévouerais à aller revoir chez eux tous les impressionistes et amateurs d'impressionistes. Ce serait encore

travailler dans l'intérêt de Boussod & Co. Après tu partirais le sang et les nerfs plus tranquilles, et capable de faire de nouvelles affaires là-bas.

Mais aller chercher les marrons du feu pour ces messieurs dans l'état où tu es maintenant, c'est faire une année qui t'éreintera. Et cela ne sert à personne.

Mon cher frère, l'idée muselmane que la mort n'arrive que lorsqu'elle doit arriver - voyons ça pourtant - moi, il me semble que nous n'ayons aucune preuve d'une direction directe d'en haut tant que ça.

Au contraire il me semble prouvé qu'une bonne hygiène non seulement puisse prolonger la vie, mais surtout le rendre plus sereine, d'une eau plus limpide, tandis qu'une mauvaise hygiène non seulement trouble le courant de la vie, mais encore le manque d'hygiène peut mettre un terme à la vie avant le temps. N'ai-je pas moi vu mourir devant mes yeux un bien brave homme, faute d'avoir un médecin intelligent; il était si calme et si tranquille dans tout cela, seulement il disait toujours: ‘si j'avais un autre médecin’, et il est mort en haussant les épaules, d'un air que je n'oublierai pas.

Veux-tu que j'aille en Amérique avec toi, ce ne serait que juste que ces messieurs me payeraient mon voyage.

Bien des choses me seraient égales, mais non pas celle-là de chose - que tu ne te referais pas la santé sérieusement d'abord.

Or je crois qu'il faut que tu te retrempes encore davantage et dans la nature et dans les art stes.

Et préférerais te voir indépendant des Goupil et à ton propre compte avec les impressionistes, à cette alternative d'une vie de voyages avec les tableaux chers, qui appartiennent à ces messieurs.

Lorsque notre oncle était leur associé, il s'est dans de certaines années fait très bien payer - compte pourtant ce que cela lui a coûté. Or toi, les poumons sont biens - mais, mais, mais ...un an de Gruby d'abord, et puis tu verras le danger que tu cours maintenant. A présent tu as plus de 10 ans de Paris, ce qui est plus qu'il ne faut. Tu me diras que Détaille par exemple en a une trentaine peut-être d'années de Paris, et qu'il se tient droit comme un i.

Bon, fais comme cela si tu as des capacités pareilles. Je ne m'y oppose pas et notre famille a une vie tenace.

Tout ce que je désirerais dire se résume à ceci: si ces messieurs te font prendre des marrons du feu pour eux à de pareilles

distances, fais-toi payer cher, ou refuses et mets-toi dans les impressionistes, faisant moins d'affaires au point de vue des sommes remuées, mais en vivant davantage dans la nature.

Pour moi je me refais décidément, et l'estomac depuis le mois écoulé a gagné énormément. Je souffre encore d'émotions mal motivés mais involontaires ou d'hébétement de certains jours, mais cela va en se tranquillisant. Je compte faire une excursion à St^{es} Maries, pour voir enfin la Méditerranée.

Sans doute la soeur sera bien contente de venir à Paris, et cela ne lui fera aucun mal, c'est bien sûr.

Je voudrais que tout le monde vienne ici dans le midi, également.

Je me fais toujours des reproches que ma peinture ne vaut pas ce qu'elle coûte.

Il faut pourtant travailler, seulement sache que si jamais les circonstances rendraient désirables que je m'occupe plutôt dans le commerce, pourvu que cela te décharge, je le ferais sans regret.

Mourier te donnera encore deux dessins à la plume.

Sais-tu ce qu'il faudrait en faire de ces dessins - des albums de 6 ou 10 ou 12, comme les albums de dessins originaux japonais.

J'ai grand envie de faire un tel album pour Gauguin, et un pour Bernard. Car cela deviendra mieux que ça, les dessins.

J'ai acheté aujourd'hui des couleurs ici, et des toiles, parce que selon le temps qu'il fera, il me faudra attaquer. Raison de plus pour que dans la commande de couleurs, il n'y a rien de pressé que les dix grands tubes de blanc.

C'est drôle qu'un de ces soirs-ci à Mont Majour j'ai vu un soleil couchant rouge, qui envoyait des rayons dans les troncs et feuillages

de pins enracinés dans un amas de rochers, colorant d'orangé feu les troncs et les feuillages, tandis que d'autres pins sur des plans plus reculés, se dessinaient bleu de Prusse sur un ciel bleu vert tendre, ceruléen. C'est donc l'effet de ce Claude Monet, c'était superbe. Le sable blanc et les gisements de rochers blancs sous les arbres prenaient des teintes bleues. Ce que je voudrais faire, c'est le panorama dont tu as les premiers dessins. C'est d'un large, et puis ça ne s'en va pas dans le gris, cela reste vert jusque dans la dernière ligne - bleue celle-là, la rangée de collines. Aujourd'hui orage et pluie, qui fera d'ailleurs du bien. Si Koning préfère une étude peinte, fais comme cela tombe.

Réfléchis bien avant que tu n'acceptes tout ce que demandent les Goupil, et si cela entraînait un changement pour moi, vrai je pourrais maintenant que la santé reprend, travailler n'importe où, et n'ai pas d'idée fixe pour le travail à la rigueur. Poignée de main à toi et à Koning,

t.à.t. Vincent.

Je crois que pour le verger *blanc*, il faudrait un cadre blanc, froid et cru.

Saches bien que j'aimerais mieux abandonner ma peinture, que de te voir t'éreinter pour gagner de l'argent. Certes il en faut, mais en sommes-nous là, qu'il faille aller le chercher si loin?

Tu vois si bien que ‘se préparer à la mort’, idée chrétienne - (heureusement pour lui le christ lui-même ne la partageait aucunement il me semble - lui, qui aimait les gens et les choses d'ici-bas plus que de raison, selon les gens qui ne voient en lui qu'un toqué) si tu vois si bien que se préparer pour la mort est une chose à laisser là pour ce qu'elle est, ne vois-tu pas qu'également le dévouement, vivre pour les autres, est une erreur si c'est compliqué de suicide, vu que vraiment dans ce cas on fait des meurtriers de ses amis.

Si donc tu en es là de devoir faire des voyages comme cela, sans avoir jamais de tranquillité, vraiment cela m'ôte l'appétit pour me refaire mon calme à moi.

Et si tu acceptes ces propositions, bien - mais alors demande à ces Goupil de me reprendre moi, à mes gages de dans le temps, et prends-moi avec toi dans ces voyages. Les gens, cela vaut mieux que les choses, et pour moi plus que je me donne du mal pour les tableaux, plus les tableaux en soi me laissent froids. Ce pourquoi je cherche à les faire, c'est pour être dans les artistes. Tu compren-

dras - cela me chagrinerait de te pousser à gagner de l'argent, restons plutôt ensemble en tout cas. Là où il y a une volonté, il y a un chemin, et je sens que tu te guériras pour toute une série d'années si tu te guéris maintenant. Mais ne t'éreintes pas maintenant, ni pour moi, ni pour d'autres. Tu connais le portrait de Six vieux, un homme qui s'en va, son gant à la main - bon, *vis* jusqu'à ce que tu t'en ailles comme cela, c'est comme cela que je te vois marié, ayant une position à Paris crâne. Tu joueras un bon rôle de cette façon. Réfléchis et consulte Gruby avant d'accepter telle proposition.

t.à.t. Vincent.

493

Mon cher Theo, J'ai pensé à Gauguin*) et voici - si Gauguin veut venir ici, il y a le voyage de Gauguin et il y a les deux lits ou les deux matelas, que nous devons acheter absolument alors.

Mais après, comme Gauguin est un marin, il y a probabilité que nous arriverons à faire notre soupe chez nous.

Et pour le même argent que je dépense à moi seul, nous vivrons à deux.

Tu sais que cela m'a toujours semblé idiot que les peintres vivent seuls, etc. On perd toujours quand on est isolé.

Enfin c'est en réponse à ton désir de le tirer de là.

Tu ne peux pas lui envoyer de quoi vivre en Bretagne et à moi de quoi vivre en Provence.

Mais tu peux trouver bon qu'on partage, et fixer une somme de disons 250 par mois, si chaque mois en outre et en dehors de mon travail, tu aies un Gauguin.

N'est-ce pas que pourvu qu'on ne dépasse pas la somme, il y aurait même avantage?

C'est d'ailleurs ma spéculation de me combiner avec d'autres. Donc voici brouillon de lettre à Gauguin, que j'écrirai, si tu approuves, avec les changements que sans doute il y aura à faire dans la tournure des phrases

Mais j'ai d'abord écrit comme ça!

Considère la chose comme une simple affaire, c'est le meilleur pour tout le monde, et traitons-la carrément comme cela. Seulement

*) In een brief gedateerd 22 Mei '88 had Gauguin Theo om hulp gevraagd. Hij leefde reeds twee maanden op crediet in de herberg te Pont Aven en zag geen kans zich uit de verlegenheid te redden. Vandaar het plan van Vincent om hem naar Arles te laten komen.

étant donné que tu ne fais pas d'affaires pour ton compte, tu peux par exemple trouver juste que moi je m'en charge, et Gauguin se combinerait en copain avec moi.

J'ai pensé que tu avais désir de lui venir en aide, comme moimême j'en souffre de ce qu'il soit mal pris, chose qui ne changera pas d'ici à demain.

Nous ne pouvons pas proposer mieux que cela, et d'autres n'en feraient pas autant.

Moi, cela me chagrine de dépenser tant à moi seul, mais pour y porter remède il n'y en a pas d'autre que celui de trouver une femme avec de l'argent, ou des copains qui s'associent pour les tableaux. Or je ne vois pas la femme, mais je vois les copains.

Si cela lui allait, faudrait pas le laisser languir.

Voici ce serait un commencement d'association. Bernard qui va aussi dans le midi, nous joindra, et sache le bien, moi, je te vois toujours en France à la tête d'une association d'impressionistes. Et si moi je pourrais être utile pour les mettre ensemble, volontiers je les verrais tous plus forts que moi. Tu dois sentir combien cela me contrarie de dépenser plus qu'eux; il faut que je trouve une combinaison plus avantageuse et pour toi et pour eux. Et cela serait ainsi. Réfléchis-y bien pourtant, mais est-ce que ce n'est pas vrai qu'en bonne compagnie on pourrait vivre de peu, pourvu qu'on dépense son argent chez soi.

Plus tard il peut y venir des jours où l'on sera moins gêné, mais je n'y compte pas. Cela me ferait tant plaisir que tu eusses les Gauguin d'abord. Moi je ne suis pas malin pour faire de la cuisine, etc., mais eux sont autrement exercés à cela, ayant fait leur service, etc.

Poignée de main et bien des choses à Koning; c'est tout de même une satisfaction pour toi de le livrer en bon état, ce serait pas le cas peut-être si tu ne l'avais pas pris avec toi. C'en est une autre que les Goupil aient voulu prendre cette salle, que tu avais proposée.

t.à.t. Vincent.

Est-ce que Tersteeg est déjà venu à Paris?

Il faut bien, bien, bien y réfléchir avant de commencer à voyager, il me semble si probable que ta place soit de rester en France.

Pour préparer la chose et compléter cette lettre, j'écris à Gauguin, mais *sans dire mot* de tout ceci, seulement pour parler du travail.

494

(6 Juni.)

Mon cher Theo, Si Gauguin veut accepter et s'il n'y aurait à vaincre que le déplacement pour entrer en affaire, mieux vaut ne pas le laisser languir. J'ai donc écrit tout en n'ayant guère le temps, ayant deux toiles sur le chevalet. Si tu trouves la lettre claire assez, envoie-la, si non pour nous aussi en cas de doute mieux vaudrait s'abstenir. Et faudrait pas que des choses que tu ferais pour lui, dérangent le projet de faire venir la soeur, et surtout pas nos besoins à toi et à moi. Car si nous ne nous maintenons pas en état de vigueur nous-mêmes, comment prétendre se mêler des dérangements des autres. Mais actuellement nous sommes sur la voie de demeurer en vigueur, et donc faisons le possible droit devant nous.

Je t'envoie ci-inclus échantillon toile pour Tasset, toutefois je ne sais s'il faut continuer sa toile.

Si tu m'envoies la prochaine lettre dimanche *matin*, il est probable que je file ce jour-là à St^{es} Maries pour y passer la semaine.

Je lis un livre sur Wagner, que je t'enverrai après - quel artiste, un comme ça dans la peinture, voilà ce qui serait chic - ça *viendra*. Sais-tu qu'il y a:

6 Rue Coëllogon Rue de Rennes,
le 7 et 8 Juin de 1 à 7 heures,
l'exposition des tableaux et dessins de Regamey.

Cela peut être très intéressant, en voilà qui ont voyagé partout, lui et son frère.
Poignée de main,
t.à.t. Vincent.

Je crois à la victoire de Gauguin et autres artistes, mais entre alors et aujourd'hui il y a longtemps, et quand bien même qu'il aurait la chance de vendre une ou deux toiles, ce serait même histoire. Gauguin en attendant pourrait crever comme Méryon, découragé; c'est mauvais qu'il ne travaille pas - enfin nous verrons la réponse.

495

Mon cher Theo, Si le rouleau n'est pas trop grand pour qu'on l'accepte à la poste, tu recevras un grand dessin à la plume encore, que je voudrais bien que les Pissarro voient, s'ils viennent dimanche. Je viens de recevoir une partie de la commande de couleurs et je t'en remercie beaucoup.

Demain matin de bonne heure je pars pour St^es^ Maries au bord de la Méditerranée, j'y resterai jusqu'à samedi soir.

J'emporte deux toiles, mais je crains un peu qu'il pourrait bien faire trop de vent pour peindre.

On y va en diligence, c'est à 50 kilomètres d'ici. On traverse la Camargue, des plaines d'herbe où il y a les manades de taureaux et des troupeaux de petits chevaux blancs à demi sauvages et bien beaux.

J'emporte tout ce qu'il faut pour dessiner surtout, il faut que je dessine beaucoup, justement pour cette raison dont tu parlais dans ta dernière lettre. Les choses d'ici ont tant de style. Et je veux arriver à un dessin plus volontaire et plus exagéré. Je reste un peu inquiet de tes plans de voyages ou plutôt des propositions de voyager qu'on t'a fait.

Cela éreinte de voyager, et surtout cela ébranle la cervelle plus que cela puisse être bon pour toi.

En tout cas je m'en sentirais coupable, en me disant que c'est mes besoins d'argent, qui t'y poussent. Non, c'est pas bien.

Alors je me dis, que pourtant nous pouvons commencer à espérer que sous peu je vendrai un ou deux tableaux par mois, *car cela deviendra mieux*. Traîne les donc en longueur et parles en à Gruby, qui, j'ose croire, préférera que tu te tiennes tranquille une année. Si je m'y trompe et si Gruby te dit qu'un changement serait bien - mais cela ne peut pas être le cas. J'ai écrit à Gauguin et j'ai seulement dit que je regrettais que nous travaillions si loin l'un de l'autre, et que c'était dommage que plusieurs peintres ne s'étaient pas combinés pour une campagne.

Il faut compter que cela traînera peut-être des années, avant que les tableaux impressionistes ayent une valeur ferme, et donc pour l'aider, il faut considérer cela comme une affaire de longue haleine. Mais il a un si beau talent qu'une association avec lui serait un pas en avant pour nous.

Je t'ai dit très sérieusement, que si tu veux, j'irai en Amérique avec toi, si toutefois ce voyage serait de longue durée et si cela en vaut la peine.

Pour nous il faut chercher à ne pas être malades, car si nous l'étions, nous sommes *plus isolés* que par exemple le pauvre concierge qui vient de mourir; ces gens ont de l'entourage et voient le va et vient du ménage et vivent dans la bêtise.

Mais nous sommes là seuls avec notre pensée et désirerions parfois être bêtes.
Etant donnés les corps que nous avons, nous avons besoin de vivre avec les copains.
Ci-inclus un petit mot pour prendre congé de Koning. Il me faut faire des choses, qui puissent engager quelqu'un, comme Thomas par exemple, de se joindre à toi pour faire travailler ici ceux qui y iront. Alors Gauguin viendrait, je pense, à coup sûr.
Poignée de main et bien merci des couleurs,

t.à.t. Vincent.

Ce serait beaucoup risquer que de prendre Gauguin, mais c'est dans cette direction qu'il faut travailler, et j'ai espoir que tu trouveras secours de Tersteeg, Thomas, je ne sais de qui, mais j'espère.

496

Mon cher Theo, Lundi matin j'ai reçu ton mandat télégraphique de 50 francs, dont je te remercie bien. Seulement je n'ai pas encore reçu ta lettre, ce qui me surprenait un peu.
J'ai reçu une lettre de Gauguin, qui dit avoir reçu de toi une lettre contenant 50 fr., ce dont il était très touché, et dans laquelle tu lui disais un mot du projet. Comme moi je t'avais envoyé ma lettre à lui, il n'avait lorsqu'il écrivait, pas encore reçu la proposition plus nette.
Mais il dit qu'il a l'expérience, que lorsqu'il était avec son ami Laval à la Martinique, à eux deux ils s'en tiraient à meilleur compte que les deux seuls, qu'il était donc bien d'accord sur les avantages qu'aurait une vie en commun.
Il dit que ses douleurs d'entrailles continuent toujours encore, et il me paraît bien triste.
Il parle d'une espérance qu'il a de trouver un capital de six cent mille francs, pour établir un marchand de tableaux impressioniste, et qu'il expliquerait son plan et qu'il voudrait que toi tu fus à la tête de cette entreprise.
Je ne serais pas étonné si cette espérance est un fata morgana, un mirage de la dèche, plus on est dans la dèche - surtout lorsqu'on est malade - plus on pense à des possibilités pareilles.
J'y vois donc dans ce plan surtout une preuve de plus, qu'il se morfond, et que le mieux serait de le mettre à flot le plus vite possible.

Il dit que lorsque les matelots ont à déplacer un lourd fardeau ou une ancre à lever, pour pouvoir soulever un plus grand poids, pour être capable d'un effort extrême, ils chantent tous ensemble pour se soutenir et se donner du ton.

Que c'est là ce qui manque aux artistes! Je serais donc bien étonné, s'il n'était pas content de venir, mais les frais de l'hôtel et de voyage sont encore compliqués de la note du médecin, ainsi ce sera bien difficile.

Mais il me semble qu'il devrait laisser la dette en plan et des tableaux en gage - si c'est qu'il vienne ici, et si les gens n'acceptent pas cela, laisser la dette en plan sans tableaux en gage.

J'ai bien été obligé de faire la même chose pour venir à Paris, et quoique j'ai eu une perte de bien des choses, alors cela ne peut se faire autrement dans des cas comme cela, et mieux vaut marcher en avant quand même que rester dans le marasme.

Je ne suis pas parti pour St^{es} Maries, ils ont fini de peindre la maison, et j'avais à payer et puis j'ai à prendre provision de toiles assez considérable; et des cinquante francs il me reste un louis et nous n'avons que mardi matin encore, cela était donc guère possible que je parte, et je crains pour la semaine prochaine que ce ne sera pas encore possible pas non plus.

J'ai appris avec plaisir que Mourier est venu loger chez toi.

Si Gauguin préférerait aventurer de se relancer dans les affaires maintenant, s'il a réellement des espérances de faire quelque chose à Paris, mon dieu qu'il y aille, mais je crois qu'il serait plus sage de venir ici pour un an au moins, j'ai vu ici quelqu'un qui a été au Tonkin, et était malade en revenant de cet aimable pays - il s'est refait ici.

J'ai deux ou trois nouveaux dessins et aussi deux ou trois nouvelles études peintes.

J'ai été un jour à Tarascon, malheureusement il faisait un tel soleil et une telle poussière ce jour, que je suis rentré bredouille. On m'a signalé à Marseille 2 Monticelli bouquet de fleurs à 250 frs. et figures. C'était l'ami de Russell, Mc. Knight, qui les y avait vus. J'aurais grande envie d'y aller une fois à Marseille.

Je continue toujours à trouver les motifs d'ici très beaux et très intéressants, et malgré les contrariétés des frais tout de même il me semble qu'il y ait une meilleure chance dans le midi que dans le nord.

Si tu voyais la Camargue et bien d'autres endroits, tu serais comme

moi très surpris de voir que cela a un caractère absolument à la Ruysdael.

J'ai un nouveau motif en train, des champs à perte de vue verts et jaunes, que j'ai déjà deux fois dessiné et que je recommence en tableau, absolument comme un Salomon Konink, tu sais l'élève de Rembrandt, qui faisait les immenses campagnes plates. Ou c'est comme du Michel, ou comme Jules Dupré, mais enfin c'est tout autre chose que des jardins de roses. Il est vrai que je n'ai parcouru qu'un côté de la Provence, et que de l'autre côté il y a la nature que fait par exemple Claude Monet.

Je suis bien curieux de savoir comment fera Gauguin, il dit qu'il a fait acheter dans le temps chez Durand Ruel pour 35 mille d'impressionistes, et qu'il espère faire la même chose encore pour toi. Seulement c'est si mauvais lorsque l'on commence à avoir du mal avec la santé, on ne peut plus risquer des coups de tête, et je crois que ce que Ganguin a maintenant de plus solide - c'est sa peinture, et les meilleures affaires qu'il puisse faire - ses propres tableaux. Il est probable qu'il t'aura écrit de ces jours-ci, moi, j'ai répondu à sa lettre samedi dernier.

Je crois que ce serait bien lourd, de payer tout ce qu'il doit là et le voyage, etc. etc. *Si Russell lui prenait un tableau*, mais il a la maison qu'il bâtit qui le gêne. Je crois que j'écrirai pourtant à cet effet. J'ai moi-même à lui envoyer quelque chose pour notre échange, si c'est que Gauguin veut venir, alors je pourrais demander avec aplomb. Il est certain, que si en échange de l'argent qu'on donnerait à Gauguin, on achète ses tableaux au prix actuel, ce n'est aucunement de l'argent perdu. Je voudrais bien que tu eusses tous ses tableaux de la Martinique. Enfin faisons ce que nous pouvons. Poignée de main, j'espère que tu écriras bientôt.

t.à.t. Vincent.

Qu'est-ce que le buste de femme de Rodin au Salon? c'est pas possible que ce soit le buste de Mrs. Russell, qu'il doit avoir en train pourtant.

Est-ce que notre ami Mourier n'a-pas un accent magistral? bropàplement il poit douchour encore tu gondjac afec teeloo?

497

Mon cher Theo,

Je t'écris encore un mot, parceque je n'ai pas encore reçu ta

lettre. Seulement je suppose que tu te seras dit, que je serais probablement à St^es^. Maries.

Puisque et le loyer de la maison et la peinture des portes et fenêtres, et l'achat de toiles, sont venues simultanément m'épuiser, tu me rendras très grand service de m'envoyer de l'argent quelques jours plus tôt.

Je travaille à un paysage avec des champs de blé, que je crois pas inférieur au verger blanc par exemple, il est dans le genre des deux paysages: Butte Montmartre, qui ont été aux Indépendants, mais je crois que c'est plus solide et que cela a un peu plus de style.

Et j'ai un autre motif, une ferme et des meules, qui sera probablement le pendant. Je suis bien curieux de savoir ce que fera Gauguin. J'espère qu'il pourra venir. Tu me diras que cela ne sert à rien de penser à l'avenir, mais la peinture avance lentement, et là-dedans on doit bien calculer d'avance.

Gauguin pas plus que moi serait sauvé s'il vendait quelques toiles. Pour pouvoir travailler, il faut autant que possible régler sa vie, et il faut une base un peu ferme d'avoir son existence garantie.

Si lui et moi restons ici longtemps, nous ferons des tableaux de plus en plus personnels, justement parce que nous aurions étudié les choses de ce pays plus à fond.

Je m'imagine assez difficilement de changer de direction, ayant commencé le midi; mieux vaut ne plus bouger que - toujours en pénétrant dans le pays.

Je crois que j'ai plus de chance de réussir les choses et même les affaires un peu plus larges, que de me retenir en faisant trop petit. Et c'est justement pour cela, que je crois que je vais agrandir le format des toiles et hardiment adopter la toile de 30 carrée; celleslà me coûtent ici 4 francs chaque et cela n'est pas cher, vu le transport.

La dernière toile tue absolument tout le reste, il n'y a qu'une nature morte avec des cafetières et des tasses et assiettes en bleu et jaune, qui se tienne à côté.

Cela doit tenir au dessin.

Involontairement ce que j'ai vu de Cézanne me revient à la mémoire, parce que lui a tellement - comme dans la Moisson que nous avons vu chez Portier, donné le côté âpre de la Provence.

C'est devenu tout autre chose qu'au printemps, mais certes j'aime pas moins la nature qui commence à être brûlée dès maintenant. Dans tout il y a maintenant du vieil or, du bronze, du cuivre

dirait-on, et cela avec l'azur vert du ciel chauffé à blanc, cela donne une couleur délicieuse, excessivement harmonieuse, avec des tons rompus à la Delacroix.

Si Gauguin voulait nous joindre, je crois que nous aurions fait un pas en avant. Cela nous poserait comme exploiteurs du Midi carrément, et on ne pourrait pas trouver à redire à cela. Il faut que j'arrive à la fermeté de couleur que j'ai dans cette toile, qui tue les autres. Lorsque j'y pense que Portier racontait dans le temps, que les Cézanne qu'il avait, avaient l'air de rien du tout, vus seuls, mais que rapprochés d'autres toiles, cela enfonçait les couleurs des autres. Et aussi, que les Cézanne faisaient bien dans l'or, ce qui suppose une gamme très montée. Alors peut-être, peut-être je suis sur la piste et mon oeil se fait-il à la nature d'ici. Attendons encore pour être sûr.

Ce dernier tableau supporte l'entourage rouge des briques, dont l'atelier est pavé. Lorsque je la mets par terre sur ce fond rouge brique *très rouge*, la couleur du tableau ne devient pas creuse ou blanchâtre. La nature près d'Aixoù travaille Cézanne c'est juste la même qu'ici, c'est toujours la Crau. Si en revenant avec ma toile je me dis: ‘tiens voilà que je suis arrivé juste à des tons au père Cézanne’, je veux seulement dire ceci que Cézanne étant *absolument du pays même* comme Zola, et le connait donc si intimement il faut qu'on fasse intérieurement le même calcul pour arriver à des tons pareils. Va sans dire que vus ensemble cela se tiendrait, mais ne se ressemblerait pas.

Poignée de main, j'espère que tu pourras écrire de ces jours-ci même,

t. à t. Vincent.

498

Mon cher Theo,

En cas de doute mieux vaut s'abstenir, voilà je crois ce que je disais dans la lettre à Gauguin, voilà ce que je pense actuellement, ayant lu sa réponse. S'il revient à la proposition de son côté il est bien libre d'y revenir, mais on aurait l'air de je ne sais trop quoi, si on insistait pour le moment pour lui faire dire oui. Tu vois que j'ai reçu ta lettre, je t'en remercie beaucoup, et il y avait bien des choses dedans; je te remercie beaucoup du billet de 100 francs. Pour ce qui est du retard de la dépêche, elle était datée

de dimanche, donc la faute est au facteur, mais cela ne faisait rien, puisque la voiture pour St^es^ Maries part tous les jours.

Seulement ce qui m'arrêtait, c'était la nécessité d'acheter des toiles et de payer le loyer. Je t'ai déjà dit un mot, que pour le travail dehors la toile de Tasset ne m'a pas plu énormément. Dans l'avenir nous prendrons, je crois, l'ordinaire. J'ai acheté pour 50 francs de toiles avec châssis aussi, puisque j'ai besoin des châssis de divers formats pour tendre des toiles dessus, quand bien même que je te les enverrais roulées. C'est les formats un peu grands, les 30, 25, 20, 15, tous carrés. Il me semble, que les grands formats (après tout c'est pas bien grand) me vont mieux.

Mais je te parle de ce que tu écris dans ta lettre. Je te félicite d'avoir exposition Monet chez toi, et je regrette bien de ne pas la voir. Cela ne fera certes pas de mal à Tersteeg d'avoir vu cette exposition; il y viendra encore, mais comme c'était aussi ton idée, bien tard. Certes c'est curieux qu'il a changé d'opinion au sujet de Zola, je le sais par expérience encore qu'il ne pouvait pas en entendre parler. Quel drôle de caractère que Tersteeg; avec lui il ne faut pas désespérer, il a cela d'excellent, que quelques raides et arrêtées soient ses opinions, une fois qu'il a reconnu qu'une chose est effectivement autre qu'il se l'est imaginé, comme avec Zola, alors il change et devient hardi pour la cause. Mon Dieu quel malheur que lui et toi ne soient pas absolument un pour les affaires maintenant. Mais qu'en dire, c'est ce qu'on appelle je crois une fatalité.

Tu as eu de la chance de rencontrer Guy de Maupassant, je viens de lire son premier livre ‘Des vers’, poésies dédiées à son maître Flaubert; il y en a un ‘au bord de l'eau’, qui est déjà *lui*. Voilà, ce que van der Meer de Delft est à côté de Rembrandt dans les peintres, il l'est dans les romanciers français à côté de Zola.

En somme la visite de Tersteeg n'est pas du tout ce que j'avais osé en espérer, et je ne m'en cache pas que j'ai fait sur les probabilités de sa coöpération un faux calcul.

Et peut-être sur l'affaire avec Gauguin aussi. Voyons cela un peu; je pensais qu'il était aux abois, et je me fais des reproches d'avoir de l'argent, et le copain qui travaille mieux que moi, pas - je dis: la moitié lui est dû à lui, s'il veut.

Mais si Gauguin n'est pas aux abois, alors je ne suis pas excessivement pressé. Et je m'en retire catégoriquement, et la seule question demeure pour moi tout simplement celle-ci: si je cherchais

un copain pour travailler ensemble, ferais-je bien, serait-ce plus avantageux pour mon frère et moi, le copain y perdrait-il ou est ce qu'il y gagnerait?

Voilà ce sont alors des questions, qui certes me préoccupent, mais demandent la rencontre d'une réalité pour devenir des faits.

Je ne veux pas discuter le projet de Gauguin, ayant une fois réfléchi sur la situation - cet hiver - tu connais les résultats. Tu sais que je crois qu'une association des impressionistes serait une affaire dans le genre de l'association des 12 Préraphaëlites anglais, et que je crois qu'elle pourrait naître. Qu'alors je suis porté à croire que les artistes entre eux se garantiraient la vie réciproquement et indépendamment des marchands, se résignant à donner chacun un nombre de tableaux considérable à la société, et que les gains comme les pertes seraient communs.

Je ne crois pas que cette société demeurerait indéfiniment, mais je crois que pendant le temps qu'elle serait vivante, on vivrait courageusement et qu'on produirait.

Mais si demain Gauguin et ses juifs banquiers viennent me demander rien que 10 tableaux pour une société marchande et pas une société d'artistes, je ne sais ma foi, si j'aurais confiance, moi qui pourtant volontiers en donnerais 50 à une société d'artistes.

N'est-ce pas un peu comme avec Reid - pourquoi dire que Gabriel de la Roquette est un drôle, si vous-même faites comme lui?

Pourquoi dire société artistique, si elle est composée de banquiers? Suffit, mon Dieu que le copain fasse ce que le coeur lui dit, mais son projet est loin de m'enthousiasmer.

J'aime mieux les choses telles qu'elles sont, les prendre comme cela est, sans rien y changer, que les réformer à demi.

La grande révolution: l'art aux artistes, mon Dieu peut-être estce une utopie et alors tant pis.

Je crois que la vie est si courte et va si vite; or étant peintre il faut pourtant peindre.

Et tu sais bien aussi que puisque alors, cet hiver, avec Pissarro et les autres on a par hasard beaucoup causé de cela, je m'efforce maintenant de ne plus rien y ajouter que ceci, que personnellement avant l'année prochaine, je veux faire ma part de 50 tableaux, si je réussis à faire cela, alors je garde mon opinion.

Aujourd'hui je t'ai envoyé par la poste 3 dessins.

Celui avec les meules dans une cour de ferme te paraitra trop bizarre,

mais c'est fait très à la hâte comme projet de tableau, et c'est pour te montrer la chose.

Maintenant la Moisson est un peu plus sérieux.

Voilà c'est le motif auquel j'ai travaillé cette semaine sur une toile de 30, c'est pas très fait du tout, mais ça me tue le reste que j'ai, à l'exception d'une nature morte travaillée avec patience. Mc. Knight et un de ses amis qui a été en Afrique aussi, la voyaient aujourd'hui, cette étude, et disaient que c'était la meilleure que j'avais faite. Comme Anquetin et l'ami Thomas - on ne sait trop que penser de soi quand on entend dire cela, mais je me dis: le reste doit pour sûr paraître bougrement mauvais. Enfin, les jours que je rapporte une étude je me dis, si c'était ainsi tous les jours cela pourrait marcher, mais les jours qu'on revient bredouille et qu'on mange et dort et dépense pourtant, on n'est pas content de soi et se sent un fou, un coquin, ou une vieille peau.

Et le cher docteur Ox, je veux dire notre Suédois Mourier, moi je l'aimais assez, parce qu'il allait dans le méchant monde candidement et avec bénignité avec ses lunettes, et parce que je lui supposais un coeur plus vierge que bien des coeurs, et même avec plus d'inclinaison à la droiture que n'en ont bien des plus malins. Et puisque je savais qu'il ne faisait pas de la peinture depuis longtemps, cela m'était bien égal que son travail était le comble du niais. Et je l'ai vu journellement pendant des mois. Bon. Quelle peut donc être la raison de ce qu'il perd ses qualités? Voici ce que je m'imagine être le cas. Sache qu'il est venue dans le midi pour se remettre d'une maladie nerveuse, causée par un tas de contrariétés qu'il a eues, et par suite desquelles il a changé de carrière. Il allait *parfaitement bien* ici, il était très calme, etc. Mais la secousse de Paris à été trop forte, le changement trop subit, il ne trouve pas le Paris qu'il s'est rêvé, et le voilà inquiet et peut-être désagréable, et en tout cas faisant des bêtises.

Il aura vite jété sa gourme, j'espère. En attendant laisse le donc faire tout ce qu'il voudra, sans y attacher de l'importance. Il fonde un tas d'espérances sur Russell (*je crois*), il cherche un conseiller et un maître, or pas besoin de le dire que Russell ne sera peutêtre pas *tout* ce dont il a besoin.

Mais je crois que Russell verra que c'est quelqu'un qui ne connait pas l'entourage, auquel il a à faire, et je pense que Russell le prendra au sérieux et cherchera à être bon pour lui. Je crois que R. se fait de la réputation dans ceux qui ont peur de Paris instinctivement.

C'est difficile à expliquer, ce que je veux dire par là. Russell est un homme tellement bon, mais tu sais on ne peut pas recommander ou imposer aux gens d'aimer Paris, pas plus qu'on puisse leur recommander les pipes ou les café nature avec des cognacs. Puis Russell est riche et a perdu de l'argent à Paris, donc il peut dire aux gens et il le dit: 'Voilà ce à quoi j'ai eu à faire.' Seulement en tous les cas je vais un peu écrire à Russell.

Il paraît que Mc. Knight n'était pas très content de moi, mais que Russell lui à signifié qu'il avait à se taire en réponse. Tout ceci pour te dire que je comprends fort, fort bien, vu qu'il a tourné comme ça, que tu n'es pas tout à fait d'accord avec le Suédois, qui probablement alors, d'après ce que tu écris, est repris par son mal nerveux et est agacé par Paris. S'il a de l'argent à perdre pour prendre un atelier à la Gérôme, ce serait grave. Vu que je doute un peu qu'il en ait énormément à perdre, il y sera pour un petit éreintement, ma foi un peu mérité.

On n'y peut rien s'il ne veut pas écouter, seulement faut pas rester avec. Je n'écris pas à Gauguin directement, je t'enverrai la lettre, parce que il faudrait s'abstenir en cas de doute. *Si nous ne disons plus rien*, si la réponse montre que nous avons dit une chose comme ça, mais qu'il faut qu'il y ait de son côté initiative pour la chose aussi, alors nous pourrons voir s'il y tient.

S'il n'y tient pas, si cela lui est égal, s'il a tout autre chose en tête, qu'il reste indépendant et moi aussi. Poignée de main à toi et à Mourier.

t.à.t. Vincent.

Je trouve étrange assez dans ce plan de Gauguin ceci surtout: la société *échange sa protection* contre 10 tableaux, que les artistes auront à *donner;* si dix artistes font cela, la société juive empoche carrément 'pour commencer' 100 tableaux. Sa protection, de cette société qui n'existe même pas, coûte bien cher!

499

Mon cher Theo,

Je t'écris de St^{es}. Maries au bord de la Méditerranée enfin. La Méditerranée a une couleur comme les maquereaux, c'est à dire changeante, on ne sait pas toujours si c'est vert ou violet, on ne sait pas toujours si c'est bleu, car la seconde après le reflet changeant a pris une teinte rose ou grise.

C'est une drôle de chose que la famille - bien involontairement et malgré moi j'ai souvent pensé ici entretemps à notre oncle le marin, qui certainement a maintes fois vu les parages de cette mer-ci. J'ai emporté trois toiles et je les ai couvertes - deux marins, une vue du village, puis des dessins que je t'enverrai par la poste, quand demain je serai de retour à Arles.

Je loge et je mange à raison de 4 francs par jour, on commençait par en demander 6.

Aussitôt que je pourrai, je reviendrai probablement encore faire quelques études ici.

La plage ici est sabloneuse, pas de falaises ni de rochers - comme la Hollande moins les dunes et plus le bleu.

On mange ici de meilleures fritures qu'au bord de la Seine. Seulement il n'y a pas de poisson à manger tous les jours, vu que les pêcheurs s'en vont vendre à Marseille. Mais quand il y en a, c'est rudement bon.

S'il n'y en a pas - le boucher n'est pas plus appétissant que le boucher fellah de monsieur Gérôme - s'il n'y en a pas de poisson, c'est plus ou moins difficile de trouver à manger ici à ce qu'il me paraît.

Je ne crois pas qu'il y ait 100 maisons dans ce village ou dans cette ville.

Le principal édifice après la vieille église, forteresse antique, est la caserne. Et encore quelles maisons - comme dans nos bruyères et tourbières de Drenthe; tu en verras des specimens dans les dessins. Je suis obligé de laisser mes trois études peintes ici, car elles ne sont pas sèches assez naturellement pour les soumettre impunément à 5 heures de cahots de voiture.

Mais je compte encore retourner ici.

Semaine prochaine je désirerais aller à Tarascon faire deux ou trois études.

Si tu n'as pas encore écrit, j'attendrai la lettre naturellement à Arles. Un très beau gendarme est venu m'interviewer ici, et aussi le curé - les gens ne doivent pas être bien méchants ici, car même le curé avait presque l'air d'un brave homme.

Mois prochain il y aurai ici la saison des bains ouverte.

Nombre de baigneurs varie de 20 à 50. Je reste jusqu'à demain après-midi, ai encore des dessins à prendre.

Je me suis promené une nuit au bord de la mer sur la plage déserte. C'était pas gai, mais pas non plus triste, c'était - beau.

Le ciel d'un bleu profond était tacheté de nuages d'un bleu plus profond que le bleu fondamental d'un cobalt intense, et d'autres d'un bleu plus clair, comme la blancheur bleue de voies lactées. Dans le fond bleu les étoiles scintillaient claires, verdies, jaunes, blanches, roses, plus claires, diamantées davantage comme des pierres précieuses que chez nous - même à Paris - c'est donc le cas de dire: opales, émeraudes, lapis, rubis, saphirs.

La mer d'un outremer très profond - la plage d'un ton violacé et roux pâle il m'a semblé, avec des buissons sur la dune (de 5 mètres de haut la dune) des buissons bleu de Prusse. J'ai en dehors de dessins demi-feuille, un grand dessin, pendant du dernier.

A bientôt j'espère, poignée de main,

t.à.t. Vincent

500

Mon cher Theo,

Bien merci de ta bonne lettre et du billet de 50 fr. qui y était inclus. Il faudra tout de même écrire à Gauguin. Le mal c'est ce sacré voyage, lorsqu'on l'engage à le faire et si après cela ne lui va pas, on serait mal pris. *Je pense lui écrire aujourd'hui et t'enverrai la lettre*.

Maintenant que j'ai vu la mer ici, je ressens tout à fait l'importance qu'il y a de rester dans le midi, et de sentir qu'il faut encore outrer la couleur davantage - l'Afrique pas loin de soi. Je t'envoie par même courrier les dessins de St[es] Maries. Au moment de partir le matin, fort de bonne heure, j'ai fait le dessin des bateaux et j'en ai le tableau en train, toile de 30 avec davantage de mer et de ciel à droite.

C'était avant que les bateaux ne fichaient le camp, je l'avais observé tous les autres matins, mais comme ils partent très de bonne heure, n'avais pas eu le temps de le faire.

J'ai encore 3 dessins de cabanes, dont j'ai encore besoin et qui suivront ceux-ci; les cabanes sont un peu durs, mais j'en ai de plus soignés.

Je te ferai un envoi de peintures roulées, aussitôt les marines sèches. Vois-tu ce toupet de ces idiots à Dordrecht? vois-tu cette suffisance? ils veulent bien condescendre à Degas et Pissarro, dont d'ailleurs ils n'ont jamais rien vu, pas plus que des autres. Seulement c'est très bon signe que les jeunes soient furieux, cela prouve peut-être qu'il y a des vieux, qui en ont dit du bien.

Pour ce qui est de rester dans le midi, même si c'est plus cher, voyons: on aime la peinture japonaise, on en a subi l'influence, tous les impressionistes ont ça en commun, et on n'irait pas au Japon, c.à.d. ce qui est l'équivalent du Japon, le midi? Je crois donc qu'encore après tout l'avenir de l'art nouveau est dans le midi.

Seulement c'est mauvaise politique d'y rester seul, lorsque deux ou trois pourraient s'aider à vivre de peu.

Je voudrais que tu passas quelque temps ici, tu sentirais la chose au bout de quelque temps, la vue change, on voit avec un oeil plus japonais, on sent autrement la couleur.

Aussi ai-je la conviction que justement par un long séjour ici, je dégagerai ma personnalité.

Le Japonais dessine vite, très vite, comme un éclair, c'est que ses nerfs sont plus fins, son sentiment plus simple.

Je ne suis ici que quelques mois, mais - dites-moi est-ce qu'à Paris j'aurais dessiné *en une heure* le dessin des bateaux? Même pas avec le cadre, or ceci c'est fait sans mesurer, en laissant aller la plume.

Je me dis donc que peu à peu les frais seront balancés par le travail.

Je voudrais qu'on gagne beaucoup d'argent pour faire venir ici de bons artistes, qui se morfondent dans la boue du petit Boulevard trop souvent.

Heureusement que c'est excessivement facile de vendre des tableaux comme il faut dans un endroit comme il faut à un monsieur comme il faut.

Depuis que le distingué Albert*) nous a donné la recette, toutes les difficultés ont disparues par enchantement.

Il n'y a qu'à aller dans la rue de la Paix, là se balade expressement pour cela - l'amateur bien.

Si Gauguin venait ici, lui et moi pourraient peut-être accompagner Bernard en Afrique, lorsque celui-là y ira faire son service.

Qu'est-ce que tu as décidé pour la soeur?

Anquetin et Lautrec - je pense - ne trouveront pas bien ce que je fais, il a paru, il paraît, un article sur Anquetin dans la Revue indépendante où on le nommerait le chef d'une nouvelle tendance où le japonisme était plus accusé encore etc. Je ne l'ai pas lu, mais enfin, le chef du petit Boulevard est sans aucun doute Seurat et dans la japonaiserie le petit Bernard a été plus loin peut-être

*) Goupil.

qu'Anquetin. Dites-leur que j'ai un tableau des bateaux, cela et le pont de l'Anglais pourraient aller à Anquetin. Ce que dit Pissarro est vrai, il faudrait hardiment exagérer les effets que produisent par leur accords ou leur désaccords les couleurs. C'est comme pour le dessin - le dessin, la couleur juste, n'est pas peut-être l'essentiel qu'il faut chercher, car le reflet de la réalité dans le miroir, si c'était possible de le fixer avec couleur et tout, ne serait aucunement un tableau, pas davantage qu'une photographie. A bientôt. Poignée de main,

t.à.t. Vincent.

501

Mon cher Theo,

Je viens de lire l'article sur Claude Monet de Geffroy. C'est vraiment très bien ce qu'il dit. Que je voudrais voir cette exposition! Si je m'en console de ne pas la voir, c'est qu'en regardant autour de moi il y a bien des choses dans la nature, qui ne me laissent guère le temps de penser à autre chose, car c'est juste le moment de la moisson.

J'ai eu une lettre de Bernard, qui dit qu'il se sent bien isolé, mais qui travaille tout de même, et a encore fait une nouvelle poésie sur lui-même, dans laquelle il se blague d'une façon assez touchante. Et il demande: ‘à quoi bon travailler?’ Seulement il demande cela lui *en travaillant*, il se dit que le travail ne sert absolument à rien, *en travaillant*, ce qui n'est pas du tout la même chose que de le dire en ne travaillant pas. Je voudrais bien voir ce qu'il fait.

Je suis curieux de savoir ce que fera Gauguin si Bernard n'ira pas le rejoindre à Pont-Aven; je leur ai donné les adresses de part et d'autre déjà auparavant, parce qu'ils pourraient avoir besoin l'un de l'autre.

J'ai eu une semaine d'un travail serré et raide dans les blés en plein soleil, il en est résulté des études de blés, paysages et - une esquisse de semeur.

Sur un champ labouré un grand champ de mottes de terre violettes - montant vers l'horizon un semeur en bleu et blanc. A l'horizon un champ de blé mûr court.

Sur tout cela un ciel jaune avec un soleil jaune.

Tu sens à la simple nomenclature des tonalités, que *la couleur* joue dans cette composition un rôle très important.

Aussi l'esquisse telle quelle - toile de 25 - me tourmente-t-elle

beaucoup dans ce sens que je me demande s'il ne faudrait pas la prendre au sérieux et en faire un terrible tableau, mon dieu comme j'en aurais envie! Mais c'est que je me demande si j'aurai la force d'exécution nécessaire.

Telle quelle je mets l'esquisse de côté, n'osant presque pas y penser. Cela a déjà depuis si longtemps été mon désir de faire un semeur, mais les désirs que j'ai depuis longtemps ne s'accomplissent pas toujours. J'en ai donc presque peur. Et pourtant après Millet et Lhermitte, ce qui reste à faire, c'est ....le semeur avec de la couleur et en grand format.

Parlons d'autre chose - j'ai enfin un modèle - un Zouave - c'est un garçon à petite figure, à cou de taureau, à l'oeil de tigre, et j'ai commencé par un portrait et recommencé par un autre; le buste que j'ai peint de lui était horriblement dur, en uniforme du bleu des casseroles émaillées bleues, à passementerie d'un rouge orangé fané, avec deux étoiles citron sur la poitrine, un bleu commun et bien dur à faire.

La tête féline très bronzée coiffée d'un bonnet garance je l'ai plaquée contre une porte peinte en vert et les briques orangées d'un mur. C'est donc une combinaison brutale de tons disparates, pas commode à mener.

L'étude que j'en ai fabriquée me paraît très dure, et pourtant je voudrais toujours travailler à des portraits vulgaires et même criards comme cela. Cela m'apprend, et voilà ce que je demande surtout à mon travail. Maintenant le deuxième portrait sera assis en pied contre mur blanc.

As-tu remarqué Dessins Raffaëlli: *La rue*, édité par le Figaro dernièrement? Le principal, on dirait la Place Clichy avec tout son mouvement, c'est bien vivant. Figaro doit aussi avoir publié un numéro avec dessins Caran d'Ache.

Dans la dernière lettre j'ai oublié de te dire que j'ai reçu - et cela maintenant depuis une quinzaine - l'envoi de couleurs de Tasset. J'aurais bien besoin d'un nouvel envoi, puisque pour ces études des blés et de zouaves, j'ai mangé pas mal de tubes.

Seulement *un tiers* ou *la moitié* est pressé.

Parmi les études des blés il y a les meules, dont je t'ai envoyé la première idée, sur une toile carrée de 30.

Nous avons de ces deux derniers jours une pluie torrentielle, qui dure toute la journée et changera l'aspect des champs. Cela est venu d'une façon absolument inattendue et brusque, pendant que tout

le monde était à la moisson. On a rentré le blé tel quel en grande partie. J'espère faire un tour dans la Camargue vendredi prochain avec un vétérinaire, là il y a des taureaux et des chevaux blancs sauvages, des flamants roses aussi.

Je ne serais pas étonné du tout si c'était très beau.

La toile n'est pas pressée absolument non plus.

Je suis bien curieux de ce que fera Gauguin, mais pour oser *l'engager* à venir - non - car je ne sais plus si cela lui irait. Et peut-être, vu sa grande famille, c'est plutôt de son devoir de risquer en effet des grands coups pour gagner de quoi se remettre à la tête de sa famille.

Je ne voudrais pas diminuer une personnalité par une association en tout cas, et si lui se sent l'envie de tenter ce coup en question, il peut avoir des raisons, et je ne voudrais pas l'en détourner si en effet il y tiendrait, ce qui reste à voir et ce que peut-être paraîtra dans sa réponse. A bientôt j'espère. Poignée de main et merci du journal, et bien du succès avec ton exposition.

t.à.t. Vincent.

Qu'est-ce que fait le père Tanguy, est-ce que tu l'as revu dernièrement? Cela m'est toujours bon de lui demander de la couleur, même si chez lui elle soit un tant soit peu plus mauvaise, pourvu pourtant qu'il ne soit pas trop cher.

502

Mon cher Theo,

Bien merci de ta lettre et du billet de 50 frs. qu'elle contenait. J'ignorais que l'article sur Claude Monet fût de la même main que celui sur Bismarck. Cela fait du bien d'en lire de pareils, davantage que la plupart des articles des décadents avec leur affection de dire les choses les plus banales en termes bizarrement contournés.

Je suis bien mécontent de ce que j'ai fait de ces jours-ci, car c'est très laid. Et pourtant la figure m'intéresse bien davantage que le paysage.

Tout de même je t'enverrai un dessin du Zouave aujourd'hui.

Faire des études de figures pour chercher et pour apprendre, ce serait encore après tout pour moi le plus court chemin de faire quelque chose qui vaille.

Bernard en est à la même question, il m'envoie aujourd'hui un

croquis de bordel, que je t'envoie ci-inclus, pour l'accrocher à côté des saltimbanques que tu as de lui. Derrière le dessin il y a une poésie, qui est bien dans le même ton que le dessin, il est probable qu'il en a une étude peinte plus faite.

Je ne serais pas étonné s'il voulait me faire un échange avec la tête de Zouave, quoique celle-là soit très laide. Mais comme je n'aimerais pas à le priver d'études vendables, je ne proposerais pas un échange à moins qu'on puisse lui acheter pour une petite somme en même temps.

Il pleut encore beaucoup ici, ce qui fait grand tort au blé qui est encore sur pied.

Mais heureusement j'avais un modèle de ces jours-ci.

J'aurais besoin d'un livre: A.B.C.D. du dessin, par A. Cassagne. Je l'ai demandé à la librairie ici, et après avoir attendu 14 jours, on me répond qu'il leur faut le nom de l'éditeur, que j'ignore.

Si tu pouvais me l'envoyer, cela me ferait bien plaisir. La négligence, le laisser aller paresseux des gens ici est sans nom, et on est bien gêné pour les moindres des choses.

C'est là la raison pourquoi il faudra aller à Marseille un de ces jours, pour pouvoir faire venir de là-bas ce dont j'ai besoin.

Le port de Paris n'est pas toujours agréable et renchérit les choses, mais voilà pour aller exprès à Marseille, cela renchérit encore plus. Cela me chagrine bien souvent que la peinture soit comme une mauvaise maitresse qu'on aurait, qui dépense, dépense toujours et c'est jamais assez, et de me dire que si par hasard de temps en temps il y a une étude passable, il serait beaucoup meilleur marché de les acheter aux autres.

Le reste, l'espoir de mieux faire est aussi un peu une fata morgana. Enfin il n'y a pas grand remède à tout cela, à moins qu'un jour ou un autre on puisse s'associer avec un bon travailleur et à deux produire davantage.

Pour ce qui est de l'éditeur du livre de Cassagne - tu dois avoir son traité de perspective et l'adresse doit y être, d'ailleurs on tient ces livres chez Lalouche, et Rue chaussée d'Antin chez celui qui a toujours les allonge.

C'est bien beau que Claude Monet a trouvé moyen de faire de février à mai ces dix tableaux.

Travailler vite ce n'est pas travailler moins sérieux, cela dépend de l'aplomb qu'on a et de l'expérience.

Ainsi Jules Guérard, le chasseur de lions, raconte dans son livre

que les jeunes lions ont dans le commencement beaucoup de mal à tuer un cheval ou un boeuf, mais que les vieux lions tuent d'un seul coup de griffe ou de dent bien calculé, et ont une sûreté étonnante pour cette besogne.

Je ne retrouve pas ici la gaieté méridionale dont Daudet parle tant, au contraire une mignardise fade, une nonchalance sordide, mais n'empêche que le pays est beau.

Pourtant la nature ici doit être très différente de Bordighera, Hyères, Gênes, Antibes, où il y a moins de mistral, où les montagnes donnent un tout autre caractère. Ici, sauf une couleur plus intense, cela rappelle la Hollande, tout est plat, seulement on pense surtout à la Hollande de Ruysdael et de Hobbema et d'Ostade, plutôt qu'à la Hollande actuelle.

Ce qui m'étonne, c'est la rareté des fleurs, ainsi pas de bluets dans les blés, rarement des coquelicots.

Combien a coûté la caisse de tableaux de port dernièrement? les empâtements de certaines toiles sont sèches superficiellement, mais pas assez pour rouler, sans cela j'enverrais.

Mac Knight a maintenant un ami avec lui, de son travail je ne vois jamais rien, j'ai montré hier à lui et son ami quatre ou cinq nouvelles études, qu'ils ont regardé avec un silence glacé. Je pense qu'ils préparent une surprise de leur côté, de laquelle j'espère qu'elle sera bonne, car cela me ferait grand plaisir de voir qu'ils aient trouvé une voie. Poignée de main à toi et à Mourier, si toutefois il n'est pas encore installé dans l'atelier à la Gérôme.

t.à.t. Vincent.

503

Mon cher Theo,

Probablement afin de me convaincre qu'étant moi-même un des mortels les plus abstraits, je n'ai aucunement le droit de reprocher aux gens du midi leur nonchalance, j'ai encore fait la bêtise de t'adresser ma lettre 54 rue de Laval, au lieu de 54 rue Lepic. Les employés de la poste ont donc eu, en me renvoyant la lettre ouverte, le plaisir de pouvoir s'édifier en contemplant le bordel de Bernard. Je me hâte de te renvoyer la lettre telle quelle.

Je viens de recevoir ce matin partie de la commande de couleurs, de Tanguy.

Son cobalt est trop mauvais pour lui en commander davantage.

Ses chrômes étant assez bien, dorénavant on pourrait continuer à

lui en demander. Mais au lieu de carmin il envoie de la garance foncée, ce qui ne fait pas grand chose, mais le carmin pas non plus est très sérieux dans sa pauvre baraque. C'est pas de sa faute, mais dans la suite je mettrai à côté des noms des couleurs *Tanguy*, si chez lui elles sont possibles.

J'ai travaillé hier et aujourd'hui au semeur, qui est complètement remanié. Le ciel est jaune et vert, le terrain violet et orangé. Certes il y a un tableau à faire comme cela de ce magnifique motif, et j'espère qu'un jour on le fera, soit un autre, soit moi.

La question demeure celle-ci - La Barque du Christ d'Eugène Delacroix et Le Semeur de Millet sont d'une facture absolument différente. La Barque du Christ - je parle de l'esquisse bleue et verte avec taches violettes, rouges et un peu de jaune citron pour le nimbe, l'auréole - parle un langage symbolique par la couleur même.

Le Semeur de Millet est *gris* incolore, comme le sont les tableaux d'Israëls aussi.

Peut-on maintenant peindre le Semeur avec de la couleur, avec un contraste simultané de jaune et de violet par exemple (comme le plafond d'Apollon, *qui justement est jaune et violet, de Delacroix*), oui ou non? Certes, *oui*. Mais faites-le donc! Oui, c'est aussi ce que dit le père Martin: 'il faut faire le chef-d'oeuvre.'

Mais allez-y et on tombe en pleine métaphysique de couleurs à la Monticelli, gâchis d'où sortir à son honneur est bougrement incommode.

Et cela vous rend abstrait comme un sonnambule. Encore si on faisait quelque chose de bon.

Enfin, gardons courage et ne désespérons pas. J'espère bientôt t'envoyer cet essai avec d'autres. J'ai une vue du Rhône - le pont de fer de Trinquetaille, où le ciel et le fleuve sont couleur d'absinthe, les quais d'un ton lilas, les personnages accoudés sur le parapet noirâtres, le pont de fer d'un bleu intense, avec dans le fond bleu une note orangé vive et une note vert véronèse intense. Encore un essai bien inachevé, mais enfin où je cherche quelque chose de plus navré et de plus navrant par conséquent.

Rien de Gauguin, j'espère bien recevoir ta lettre demain, pardon de ma nonchalance. Poignée de main,

t.à.t. Vincent.

Bien merci des couleurs, à bientôt.

504

Mon cher Theo,

Si nous prenons une pièce entière de toile ordinaire, voici alors le prix net, que je viens d'apprendre par hasard:

Toile ordinaire jaune à grain. Largeur deux mètres *No*. O.

Pièce entière 10 mètres de long Prix 40 francs.

la remise est certainement de 25%, probablement prix de fabrique de première main 33⅓%.

Voici donc une occasion pour vérifier les prix de Tasset. Laissant de côté ou non les 5 mètres que j'avais demandées, le mieux serait de prendre une pièce entière.

Ayant récemment acheté des toiles, dont je garderai les châssis, l'avantage est sérieux.

Pour faire une toile de 30, ne comptant pas le châssis que j'ai, la toile me coûte pas fr. 1,50 (un prix susmentionné) et actuellement avec le châssis 4 fr. Comptez 1 fr. pour le châssis, qui coûte moins, sur chaque toile de 30 cela fait une différence de fr. 1.50 et plus; ce plus va pour le port qui sera de 5 francs.

Vois un peu, si tu peux, ce que dit Tasset lorsque tu lui demanderas prix de la pièce, mais ce que je te dis pour le prix de la pièce est ainsi, et tu pourras comparer.

Te rappelles-tu dans les petits dessins un pont de bois avec lavoir, une vue de ville dans le fond? Je viens de peindre ce motif-là en grand format.

Je dois te prévenir que tout le monde va trouver que je travaille trop vite.

N'en crois rien.

N'est-ce pas l'émotion, la sincérité du sentiment de la nature, qui nous mène, et si ces émotions sont quelquefois si fortes qu'on travaille sans sentir qu'on travaille, lorsque quelquefois les touches viennent avec une suite et des rapports entre eux comme les mots dans un discours ou dans une lettre, il faut alors se souvenir que cela n'a pas toujours été ainsi, et que dans l'avenir il y aura aussi bien des jours lourds sans inspiration.

Donc il faut battre le fer pendant qu'il est chaud et mettre les barres forgées de côté.

Je n'ai pas encore la moitié des 50 toiles présentables en public, et il me les faut toutes dans cette année.

Je sais d'avance que l'on les critiquera d'*hâtives*.

Je sais aussi que j'espère bien garder mon raisonnement de cet hiver, lorsque nous avons causé d'une association d'artistes.

Non pas que je garde grande envie ou espoir pour la réaliser, mais cela étant un raisonnement sérieux, reste à garder son sérieux et garder le droit d'y revenir sur cette question.

Si Gauguin viendrait pas travailler avec moi, alors je n'ai d'autre ressource pour contrebalancer mes dépenses que mon travail.

Cette perspective ne m'effraye que médiocrement. Si la santé ne me trahit pas, j'abattrai mes toiles, et dans le nombre il y en aura qui pourront aller.

Je suis presque reconcilié avec le verger qui n'était pas sur châssis et son pendant au pointillé. Dans le nombre ils pourront aller. Seulement je travaille avec *moins de mal* en pleine chaleur qu'alors au printemps. Bientôt je t'enverrai quelques toiles roulées, et les autres à fur et à mesure que cela soit possible de les rouler.

Je voudrais bien doubler la commande pour les *blancs de zinc*. Ce blanc de zinc est un peu cause que ça sèche si lentement, mais il a d'autres avantages dans les mélanges.

Est-ce que cela ne faisait pas plaisir chez Guillaumin cet hiver, d'y trouver le palier et l'escalier même, sans compter l'atelier, tout plein de toiles? Tu comprends dès lors que j'ai une certaine ambition, non pour le *nombre* de toiles, mais pour que l'ensemble de ces toiles tout de même représente un vrai labeur, de ta part autant que de ma part.

Les blés, cela a été une occasion de travailler comme les vergers en fleurs. Et je n'ai que juste le temps pour me préparer pour la nouvelle campagne, celle des vignes.

Et entre les deux je voudrais encore faire des marines.

Les vergers représentaient le rose et le blanc, les blés le jaune, les marines le bleu.

Peut-être que maintenant je vais un peu chercher des verts. Or l'automne, cela donne toute la gamme de la lyre.

Je suis bien curieux de savoir ce que fera Gauguin, le principal c'est de ne pas le décourager, je pense toujours que tout son plan n'était qu'une toquade.

Sais-tu ce que je voudrais encore te répéter à toi, ceci que mes désirs personnels sont subordonnés à l'intérêt de plusieurs et qu'il me semble toujours qu'un autre pourrait profiter de l'argent, que je dépense seul. Soit Vignon, soit Gauguin, soit Bernard, soit un autre.

Et que pour ces combinaisons, même si elles entraineraient mon déplacement, je suis prêt.

Deux personnes qui s'entendent, ne dépensent, et même trois, pas beaucoup plus qu'un.

Pas non plus en couleur.

Alors, sans compter le surplus de travaux accomplis, il y aurait pour toi la satisfaction d'en nourrir deux ou trois au lieu d'un.

Ceci pour plus tôt ou plus tard. Et pourvu que moi je sois aussi fort que les autres, sachez bien ceci, que difficilement on pourrait être trompé, vu que s'ils font des difficultés pour travailler, je les connais aussi ces difficultés, et je saurais ce qui en était peut-être. Or on aurait parfaitement le droit, et même possiblement le devoir, de pousser au travail.

Et voilà ce qu'il faut faire.

Si je suis seul, ma foi, je n'y peux rien, j'ai alors moins le besoin de compagnie que celui d'un travail effrêné, et voilà pourquoi hardiment je commande toile et couleurs. Alors seulement je ressens la vie, lorsque je pousse raide le travail.

Et en compagnie j'en sentirais un peu moins le besoin, ou plutôt je travaillerais à des choses plus compliquées.

Mais isolé je ne compte que sur mon exaltation dans de certains moments, et je me laisse aller à des extravagances alors.

Ainsi les toiles que j'ai achetées ici, il n'y a vraiment pas longtemps, sont à peu près toutes couvertes. Lorsque je t'enverrai des toiles roulées, tu pourras peut-être ôter des châssis pas mal de choses sans conséquence.

De façon à pouvoir à la fin de l'année, disons en montrer 50 a Pissarro et aux autres.

Et le reste, cela c'est des études, qui seront un fonds de renseignements, et ayant bien séchées, on peut les garder en portefeuille ou dans une armoire, sans que cela prenne beaucoup de place.

Poignée de main à toi et aux copains, si tu en vois.

t.à.t. Vincent.

505

Mon cher Theo,

Je te remercie de ta lettre et du billet de 50 fr. qui y était inclus. Pour l'affaire Tanguy, ne t'en mêle pas. Seulement je te prie de ne pas risquer les nouveaux tableaux chez lui, retire les donc en réponse de ce qu'il t'a présenté un compte et demandé un acompte.

Sache que tu as à faire à *la femme Tanguy*, et sinon si *lui*

agit comme cela, *c'est alors qu'il agit faussement* envers moi. Tanguy a encore de moi une étude, que lui-même croyait vendre. *Je la lui dois à la rigueur*, mais je ne lui dois pas un sou d'argent. Entrer en discussion là-dedans c'est discuter avec la mère Tanguy, ce à quoi nul mortel n'est tenu. Selon eux (les Tanguy) Guillaumin, Monet, Gauguin tous leur devraient de l'argent, est ce vrai ou non?? Dans tous les cas, si eux ne payent pas, pourquoi moi paierais-je? Je regrette d'avoir voulu reprendre de la couleur chez lui pour lui faire plaisir, il peut y compter que dans la suite je ne lui en prendrai plus. Il s'agit avec la mère Tanguy, qui est vénéneuse, de *faire sans dire*. Je te prie de reprendre mes nouveaux tableaux. Et cela suffit. Le blanc de zinc de Tanguy à raison de 40 centimes est un tant soit peu plus cher que les grands tubes de Tasset à f 1.50, qui contiennent 4 fois autant au moins. Laissez à Tanguy l'étude qu'il a d'Asnières, une berge de la Seine - à la rigueur elle est à lui, mais fous-le à la porte après, et sans grâce.

Si tu donnais un àcompte, mais ce serait reconnaître une dette que j'ose nier. Jamais, *ne te laisse pas prendre donc*. La *seule* chose que réellement je dois c'est à Bing. Dans ce sens qu'il y a encore des japonaiseries en commission pour 90 francs. Si pourtant l'on compte que souvent j'ai envoyé des gens chez Bing directement, il vaut mieux que Bing nous laisse cela, et même si j'étais encore là pour m'en occuper, je voudrais augmenter le dépôt de façon à pouvoir faire des affaires un peu plus importantes là-dedans.

Et si je ne demande pas de commission à Bing, c'est justement qu'en cas de réclamations j'en parlerais. Ceci pour te dire que d'autres réclamations seraient probablement de nulle valeur. Je me concentre pour faire valoir un peu mes tableaux en ce moment. Tu sais que je n'ai qu'un seul moyen pour arriver à ce but, c'est de les faire. Mais je me dis que si j'arrive à faire 50 études à 100 fr. cette année, j'aurai dans un certain sens pas fait une grande injustice en mangeant et en buvant comme si cela était un droit.

Or c'est assez raide, car quoique j'aie dans ce moment une trentaine d'études peintes, je ne les compte pas tous à ce prix-là. Tout de même il doit y en avoir dans le nombre. Mais les frais d'exécution me rendent très très pauvre malgré tout cela, je n'insisterais pas, si on ne venait pas ainsi que l'ami (?) Tanguy

demander des àcomptes, alors que la dette est une douteuse infiniment. Tout l'argent que tu pourrais avoir disponible dans ce but, ma foi j'en aurais le plus grand besoin.

Je me prive moi de bien des choses, pas que je considère cela comme un malheur, mais je considère que mon argent dont j'aurai besoin dans l'avenir, dépend un peu de la vigueur de mes efforts d'à présent.

On m'a chicané à la poste que les dessins que je t'envoyais étaient trop grands pour être expédiés de cette façon.

J'en ai deux grands nouveaux. Lorsqu'il y en aura 6 je les enverrai sur rouleau par chemin de fer.

Je me dis que si les études ont du mal à sécher ici dans la chaleur, à plus forte raison cela aurait du mal à sécher chez toi, ce qui me fait retarder l'envoi.

J'en ai gratté une grande d'étude peinte, un jardin des oliviers, avec une figure de Christ bleue et orangé, un ange jaune. Un terrain rouge, collines vertes et bleues. Oliviers aux troncs violets et carminés à feuillage vert, gris et bleu. Ciel citron.

Je l'ai grattée parce que je me dis qu'il ne faut pas faire des figures de cette portée sans modèle. Certes il vaudrait aussi selon moi mieux que Gauguin vienne ici, pour cette raison de l'hiver à venir. Toujours pas de réponse de Russell. Ce Bock reste avec Mc. Knight, et il travaille fort paraît-il, mais n'ai encore rien vu. C'est un garçon dont l'extérieur me plaît beaucoup, figure en lame de rasoir, yeux verts, avec cela de la distinction. Mc. Knight paraît très vulgaire à côté de lui.

Après ce que tu me dis de lui je vais le voir cet après-midi.

J'ai lu que Bing donne une exposition japonaise et publie une revue sur l'art japonais. As-tu vu cela? Je trouve terrible par moments de ne pas pouvoir prendre un tas de japonaiseries encore. Enfin il faut plutôt chercher à en faire soi-même. As-tu lu le livre de Loti, Mme Chrysantème? Très intéressant. Je dois te dire aujourd'hui absolument la même chose que jeudi dernier, la fin semaine sera très raide, si tu peux envoyer ta prochaine lettre un au deux jours plus tôt tant mieux.

As-tu pu trouver ce livre A. Cassagne A.B.C.D. du dessin? réellement j'en aurais besoin.

Il faudrait certes que Mourier en achète un pour lui. J'écrirai encore à Russell, tout en considérant que je ferais mieux d'attendre sa réponse. Mais enfin, écrirai ce soir, et c'est justement pourquoi

je vais voir ses amis Mac. Knight et Bock pour pouvoir parler d'eux et d'avoir une occasion de lui dire quelque chose avant qu'il ne m'ait répondu.

Si les 4 autres dessins que j'ai en tête sont comme les deux premiers que j'ai, alors tu auras le résumé d'un bien beau coin de Provence. C'est bien bon à Guillaumin d'être venu voir, j'en suis très sensible, mais moi je suis en somme mécontent de tout cela que je fais. Pourquoi changer beaucoup d'endroit? Lorsque je reverrai les vergers ne serais-je pas mieux aguerri, ne sera-ce pas comme une chose nouvelle, la nouvelle attaque à la nouvelle saison au même sujet?

Et ainsi pour toute l'année, pour la moisson, pour les vignes, pour tout. Je voudrais t'envoyer les 30 études dans ce moment pour que peut-être cela facilite les frais à trouver pour la venue de Gauguin. C'est très bien ce qu'a fait Schoeffenecker. Et le père Thomas, il devrait bien acheter pour cent francs à moi ou à Gauguin, alors on y serait presque. Qu'est-ce que l'exposition Bing?

Si tu y verrais leur gérant, dis-lui que je suis ici, et que je demande qu'il me laisse mon dépôt tranquille, et que si j'étais là je me donnerais davantage de mal pour lui. Les Lautrec viennent d'arriver, je les trouve beaux. A bientôt, je t'écris encore de ces jours-ci, mais ne donne pas dans le trac de la femme Tanguy, car c'est pas juste et cela me fait du chagrin que le père Tanguy agisse ainsi. Sois en sûr que si je lui devais, je le dirais, mais il y a d'autres conditions, soit celle que je ne lui payerai jamais en argent, et qu'il a droit sur les tableaux *encore rien qu'à l'améable*.

t.à.t. Vincent.

Fais-y bien attention que Bernard aura la même histoire avec les Tanguy, mais pire.

506

Mon cher Theo,

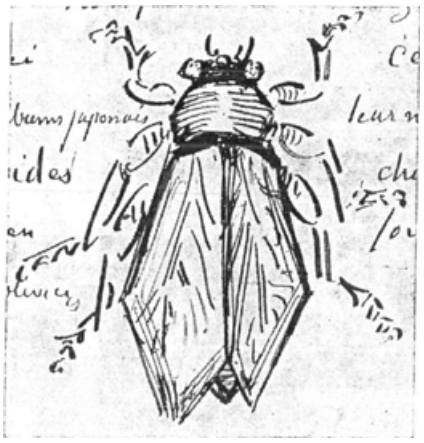
Je rentre d'une journée à Mont Majour, et mon ami le sous-lieutenant m'a tenu compagnie. Nous avons alors à nous deux exploré le vieux jardin, et y avons volé d'excellentes figues. Si c'eut été plus grand, cela eut fait penser au Paradou de Zola, de grands roseaux, de la vigne, du lierre, des figuiers, des oliviers, des grenadiers aux fleurs grasses du plus vif orangé, des cyprès centenairs, des frênes et des saules, des chênes de roche,

des escaliers démolis à demi, des fenêtres ogivales en ruïnes, des blocs de blanc rochers couverts de lichen, et des pans de murs écroulés épars ça et là dans la verdure; j'en ai encore rapporté un grand dessin, non pas du jardin cependant. Cela me fait 3 dessins, lorsque j'en au rai demi-douzaine, les enverrai.

Hier j'ai été à Fontvieilles pour faire une visite à Bock et à Mc. Kn., seulement ces messieurs étaient partis pour 8 jours pour un petit voyage en Suisse.

Je crois que la chaleur me fait toujours du bien, malgré les moustiques et les mouches.

Les cigales - non pas celles de chez nous, mais des comme ceci, on les voit sur les albums japonais, puis des cantharides dorées et vertes en essaim sur les



oliviers. Ces cigales (je crois que leur nom est cicada) chantent aussi fort qu'une grenouille.

J'ai encore pensé que si tu veux te rappeler que j'ai fait le portrait du père Tanguy, qu'il a encore celui de la mère Tanguy (qu'ils ont vendu), de leur ami (il est vrai que ce dernier portrait m'a été payé 20 francs par lui), que j'ai acheté sans rabais pour 250 francs de couleur chez Tanguy, sur lesquelles naturellement il a gagné, qu'enfin je n'ai pas moins été son ami que lui n'ait été le mien. j'ai les plus graves raisons pour douter de son droit de me réclamer de l'argent; lequel se trouve vraiment réglé par l'étude qu'il tient encore de moi, à plus forte raison puisqu'il y a condition bien expresse qu'il se payerait sur le vente d'un tableau.

Xantippe, la mère Tanguy et d'autres dames ont par un caprice étrange de la nature, le cerveau en silex ou pierre à fusil. Certes ces dames sont bien davantage nuisibles dans la société civilisée dans laquelle elles circulent, que les citoyens mordus par des chiens enragés, qui habitent l'institut Pasteur. Aussi le père Tanguy

aurait mille fois raison de tuer sa dame ..mais il ne le fait pas plus que Socrate ....

Et pour ce motif le père Tanguy a plutôt des rapports - en tant que la résignation et la longue patience - avec les antiques chrétiens, martyrs et esclaves, qu'avec les modernes maquereaux de Paris.

N'empêche qu'il n'y existe aucune raison pour lui payer 80 francs, mais il y existe des raisons pour ne jamais se fâcher avec lui, même si lui se fâcherait, lorsque comme de juste dans ce cas on le fout à la porte, ou au moins l'envoie carrément promener.

J'écris à Russell en même temps, nous savons probablement, n'est-ce pas, que les Anglais, les Yankées etc. ont ceci en commun avec les Hollandais que leur charité ..... est très chrétienne. Or nous autres n'étant pas de très bons chrétiens ... Voilà ce que je ne peux m'empêcher de penser en écrivant encore une fois.

Ce Bock a un peu la tête d'un gentilhomme flamand du temps du compromis des nobles, du temps du Taciturne et du Marnix. Cela ne m'étonnerait pas du tout qu'il fusse bon.

J'ai écrit à Russell, que pour notre échange je lui enverrais mon envoi roulé directement chez lui, si je savais qu'il fût à Paris.

De cette façon il doit bien en tout cas me répondre de ces jours-ci. Maintenant il me faudrait *bientôt* encore de la toile et de la couleur. Seulement je n'ai pas encore l'adresse de cette toile à 40 francs les 20 mètres.

Je crois bien faire en travaillant surtout les dessins dans ce moment, et de faire de façon d'avoir de la couleur et de la toile en réserve pour le moment où Gauguin viendra. Je voudrais bien qu'avec la couleur on eut aussi peu à se gêner qu'avec la plume et le papier. Parce que j'ai peur de gâcher de la couleur je rate souvent une étude peinte.

Avec le papier, si ce n'est pas une lettre que j'écris mais un dessin que je fais, ça ne rate guère, autant de feuilles Whatman autant de dessins. Je crois que si j'étais riche je dépenserais moins que maintenant.

Enfin, le père Martin dirait: alors il faut se faire riche, et il a bien raison, ainsi que pour le chef-d'oeuvre.

Te rappelles-tu dans Guy de Maupassant le monsieur chasseur de lapins et autre gibier, qui avait si fort chassé pendant 10 ans et s'était tellement éreinté à courir après le gibier, qu'au moment

où il voulait se marier il ne bandait plus, ce qui lui causait les plus grandes inquiétudes et consternations.

Sans être dans le cas de ce monsieur en tant que quant à devoir ou vouloir me marier, quant au physique je commence à lui ressembler. Selon l'excellent maître Ziem, l'homme devint ambitieux du moment qu'il ne bande plus. Or si cela m'est plus ou moins égal de bander ou pas, je proteste lorsque cela doit fatalement me mener à l'ambition.

Il n'y a que le plus grand philosophe de son temps et de son pays et par conséquent de tous les pays et de tout les temps, l'excellent maître Pangloss - qui pourrait - s'il était là, me renseigner et me tranquilliser l'âme.

Voilà - la lettre pour Russell est sous enveloppe, et j'ai écrit comme je pensais.

Je lui ai demandé s'il avait des nouvelles de Reid, et je te fais la même question.

J'ai dit à Russell qu'il avait pleine liberté de prendre ce qu'il voudrait, aussi dans le premier envoi. Et que j'attendais seulement réponse catégorique, pour savoir si chez lui ou chez toi il voulait choisir, que dans le premier cas s'il voulait les voir chez lui, tu lui enverrais aussi quelques vergers et que tu ferais reprendre le tout, son choix fait. Donc il ne peut rien dire à cela. S'il ne prend pas de Gauguin c'est qu'il ne peut pas. S'il peut le faire, je serais porté à espérer qu'il le fera; je lui ai dit que si j'osais insister sur un achat, ce n'était *pas* que sans lui la chose ne se ferait pas, mais que G. ayant été malade, et étant donné la complication de ce qu'il avait été au lit et devait payer son médecin, la chose était un peu lourde pour nous, et que nous étions d'autant plus porté à trouver amateur pour un tableau.

Je pense beaucoup à Gauguin, et aurais beaucoup d'idées pour des tableaux et pour le travail en général.

J'ai actuellement une femme de ménage qui pour 1 franc me balaye et lave la maison 2 fois par semaine, je fonde de grandes espérances sur elle pour pouvoir y compter qu'elle nous fera les lits, si nous nous décidons à coucher chez nous. D'autre part il y a une combinaison possible avec le bonhomme où je loge actuellement. Enfin on cherchera à travailler à ce que ce soit en somme une économie au lieu d'une dépense. Comment va ta santé maintenant? Vois-tu encore Gruby? Ce que tu disais de cette conversation

à la Nouvelle Athènes est intéressant. Tu connais bien le petit portrait de Desboutin, qu'a Portier?

C'est certes un étrange phénomène que tous les artistes, poètes, musiciens, peintres, soient materiellement des malheureux - les heureux aussi - ce que dernièrement tu disais de Guy de Maupassant le prouve une fois de plus. Cela remue la question éternelle: la vie est-elle toute entière visible pour nous, ou bien n'en connaissons-nous avant la mort qu'un hémisphère?

Les peintres - pour ne parler d'eux - étant morts et enterrés, parlent à une génération suivante ou à plusieurs générations suivantes par leurs oeuvres.

Est-ce la tout ou y a-t-il même encore plus? Dans la vie du peintre peut-être la mort n'est pas ce qu'il aurait de plus difficile.

Moi je déclare ne pas en savoir quoi que ce soit, mais toujours la vue des étoiles me fait rêver, *aussi simplement* que me donnent à rêver les points noirs représentant sur la carte géographique villes et villages. Pourquoi me dis-je, les points lumineux du firmament nous seraient-elles moins accessibles que les points noir sur la carte de France?

Si nous prenons le train pour nous rendre à Tarascon ou à Rouen, nous prenons la mort pour aller dans une étoile.

Ce qui est certainement vrai dans ce raisonnement, c'est qu'étant *en vie*, nous ne pouvons *pas* nous rendre dans une étoile, pas plus qu'étant morts, nous puissions prendre le train.

Enfin il ne me semble pas impossible que le cholera, la gravelle, la phtisie, le cancer, soient des moyens de locomotion céleste, comme les bateaux à vapeur, les omnibus et le chemin de fer en soient de terrestres.

Mourir tranquillement de vieillesse serait y aller à pied.

Pour le moment je vais me coucher, car il est tard et je te souhaite bonne nuit et bonne chance.

Poignée de main,

t.à.t. Vincent.

507

Mon cher Theo,

Bien merci de ta lettre, du billet de 50 fr. et de l'envoi Tasset couleurs et toiles qui vient d'arriver. Il y avait joint sa facture, qui monte à fr. 50,85 ce qui m'a permis de vérifier ses prix et de les comparer aux prix d'Edouard. Il reste considérable-

ment en dessous d'Edouard, ce qui joint au 20% de remise fait qu'il n'y a pas à se plaindre de lui.

Maintenant sa toile à f 4,50 je serai probablement à même d'en savoir le prix de première main par pièce.

Maintenant ta lettre m'apprenait une grosse nouvelle, que Gauguin accepte la proposition. Certes le mieux serait qu'il filât tout droit ici au lieu de s'y démerder, peut-être s'emmerdera-t-il en venant à Paris avant.

Peut-être aussi qu'avec les tableaux qu'il apportera, il y fera une affaire, ce qui serait très heureux. Ci-joint la réponse.

Je tiens seulement à dire ceci, que non seulement je me sens enthousiaste pour peindre dans le midi, mais même également dans le nord, me sentant mieux quant à la santé qu'il y a 6 mois.

Si donc c'est plus sûr d'aller en Bretagne, où on est en pension pour si peu - au point de vue des dépenses je suis décidément prêt à revenir vers le nord. Mais pour lui aussi cela doit être bien de venir dans le midi. Surtout puisque dans 4 mois déjà on aura l'hiver dans le nord. Et ceci me semble si certain que deux personnes ayant absolument le même travail doivent, si les circonstances empêchent de dépenser davantage, pouvoir vivre chez eux avec du pain, du vin et enfin tout le reste qu'on voudra y ajouter. La difficulté c'est de manger *seul* chez soi. Ici les restaurants sont chers parce que tout le monde mange chez soi.

Certainement que les Ricard et pas les Leonard du Vinci non plus ne sont pas moins beaux, parce qu'il y en a peu, d'autrepart les Monticelli, les Daumier, les Corot, les Daubigny, et les Millet ne sont pas laids parce qu'ils sont faits dans bien des cas avec une rapidité très grande et que relativement il y en ait beaucoup. Pour les paysages je commence à trouver que de certains, faits encore plus vite que jamais, sont les meilleurs dans ce que je fais. Ainsi celui dont je t'ai envoyé le dessin, la moisson et les meules aussi, il est vrai que je suis obligé de retoucher *le tout* pour régler un peu la facture, pour harmoniser la touche, mais dans une seule longue séance tout le travail essentiel a été fait, et je l'épargne le plus possible en revenant dessus.

Mais lorsque je reviens d'une séance comme ça, je t'assure que j'ai le cerveau si fatigué, que si ce travail-là se renouvelle souvent, comme cela a été lors de cette moisson, je deviens absolument abstrait et incapable d'un tas de choses ordinaires.

Dans ces moments-là la perspective de ne pas être seul ne m'est pas désagréable.

Et bien bien souvent je pense à cet excellent peintre Monticelli, qu'on a dit si buveur et en démence, lorsque je me vois revenir moi-même d'un travail mental pour équilibrer les 6 couleurs essentielles, rouge - bleu - jaune - orange - lilas - vert.

Travail et calcul sec et où on a l'esprit tendu extrêmement, comme un acteur sur la scène dans un rôle difficile, où l'on doit penser à mille choses à la fois dans une seule demi-heure.

Après, la seule chose qui soulage et distrait, dans mon cas comme dans d'autres, c'est de s'étourdir en buvant un bon coup ou en fumant très fort. Ce qui est sans doute peu vertueux, mais c'est pour revenir à Monticelli. Je voudrais bien voir un buveur devant une toile ou sur les planches.

Naturellement c'est un trop grossier mensonge tout ce conte méchant et jésuitique de la Roquette sur Monticelli.

Monticelli coloriste logique, capable de poursuivre les calculs les plus ramifiés et subdivisés relatives aux gammes de tons qu'il équilibrait, certes à ce travail surmenait son cerveau, comme aussi Delacroix et Richard Wagner.

Mais si lui a peut-être bu c'est qu'étant - Jongkind aussi - plus fort au physique que Delacroix, et plus tourmenté physiquement (Delacroix était plus riche) alors c'était - je serais moi pour un bien porté à croire - que s'ils ne l'avaient pas fait, leur nerfs révoltés leurs auraient joué d'autres tours. Ainsi Jules et Edmond de Goncourt disent mot à mot ceci: ‘nous prenions du tabac très fort pour nous abrutir’ dans la fournaise de la conception.

Ne crois donc pas que j'entretiendrais artificiellement un état fievreux, mais sache que je suis en plein calcul compliqué, d'ou résultent vite l'une après l'autre des toiles faites vites, mais longtemps calculé *d'avance*. Et voilà lorsqu'on dira que cela est trop vite fait, tu pourras y répondre qu'eux ils ont trop vite vu. D'ailleurs je suis maintenant en train de repasser un peu sur toutes les toiles, avant de te les envoyer. Mais pendant la moisson mon travail n'a pas été plus commode que celui des paysans, qui font cette moisson eux-mêmes. Loin de m'en plaindre c'est justement alors que dans la vie artistique, quand bien même qu'elle ne soit pas la vraie, je me sens presqu'aussi heureux que je pourrais l'être dans l'idéal la vraie vie.

Si tout va bien, et que Gauguin s'en trouve bien de se mettre avec

nous, on peut rendre la chose plus sérieuse en lui proposant de mettre *tous* ses tableaux en commun avec les miens, pour partager profits ou pertes. Mais cela ne se fera pas, ou cela se fera tout seul, selon qu'il trouve bien ou mal ma peinture, aussi selon oui ou non nous fassions des choses en collaboration. Maintenant faudra écrire à Russell, et je vais presser mon échange avec lui. Il faudra travailler raide pour chercher à vendre quelque chose de mon côté pour aider aux dépenses, mais ayons courage malgré les difficultés, en travaillant pour sauvegarder la vie des artistes, nous aurons du feu dans les os. Poignée de main, je t'écris encore bientôt, je vais pour 2 ou 3 jours en Camargue pour y faire des dessins. Bien que tu fais venir la soeur.

t.à.t. Vincent.

J'écrirai un de ces jours-ci à Mourier, *tu liras la lettre*, tu verras de quelle façon je causais avec lui - je vois le dessin d'ici!!! la tête à la Delaroche.

Prends encore un peu de patience avec M. il traverse peut-être une crise.

508

Mon cher Theo,

Le travail me tient tellement, que je ne peux pas arriver à écrire. J'aurais bien encore voulu écrire à Gauguin, car je crains qu'il ne soit plus malade qu'il ne dit, sa dernière lettre au crayon en avait tellement l'air.

Dans ce cas que faire, je n'ai pas encore de réponse de Russell.

Hier j'étais au soleil couchant dans une bruyère pierreuse où croissent des chênes très petits et tordus, dans le fond une ruine sur la colline, et dans la vallon du blé. C'était romantique, on ne peut davantage, à la Monticelli, le soleil versait des rayons très jaunes sur les buissons et le terrain, absolument une pluie d'or. Et toutes les lignes étaient belles, l'ensemble d'une noblesse charmante. On n'aurait pas du tout été surpris de voir surger soudainement des cavaliers et des dames, revenant d'une chasse au faucon, ou d'entendre la voix d'un vieux troubadour provençal. Les terrains semblaient violets, les lointains bleus. J'en ai rapporté une étude d'ailleurs, mais qui reste bien en dessous de ce que j'avais voulu faire. Tasset l'autre jour n'avait pas envoyé assez de blanc de zinc. Je m'en trouve très bien de l'employer, mais il

a le désavantage de sécher très lentement, ainsi par exemple les études faites à St^es^. Maries ne sont pas encore sèches. J'avais compté aller dans la Camargue, mais le vétérinaire qui aurait dû venir me prendre pour faire sa tournée avec lui, m'a laissé en plan. Cela m'est assez égal, vu que je n'aime que médiocrement les taureaux sauvages.

C'est à ma stupéfaction que j'aperçois déjà le fond de mon portemonnaie, il est vrai que j'ai eu mon mois de loyer à payer.

Il faut bien savoir, que si j'en abstrais la nourriture et le logement, tout le reste de mon argent s'en va encore dans les toiles. En somme celles-ci nous reviennent assez chères, sans compter le mal qu'elles donnent.

Pourtant j'ose espérer qu'un jour l'argent qu'on dépense, revien-

dra en partie et si j'avais davantage de l'argent, j'en dépenserais davantage encore pour chercher à faire des colorations bien riches. Voici un motif nouveau - un coin de jardin avec des buissons en boule et un arbre pleureur, et dans le fond des touffes de lauriers roses. Et le gazon qu'on vient de faucher avec les longues traînées de foin qui sèche au soleil, un petit coin de ciel bleu vert dans le haut.

Je suis en train de lire du Balzac: César Birotteau, je te l'envoie lorsque je l'aurai fini - je crois que je vais relire le tout de Balzac. En venant ici j'avais espéré qu'il y aurait à faire des amateurs ici, jusqu'ici je n'ai pas avancé d'un seul centimètre dans le coeur des gens. Maintenant Marseille? je ne sais, mais cela pourrait bien être rien qu'une illusion. En tout cas j'ai cessé de spéculer un peu là-dessus. Un grand nombre de journées se passe donc sans que je dise un mot à personne, que pour demander à diner ou un café. Et cela a été ainsi dès le commencement.

Jusqu'à présent la solitude ne m'a pourtant pas beaucoup gêné, tellement j'ai trouvé intéressant le soleil plus fort et son effet sur la nature. Ecris-moi, si tu peux, un jour au deux jours plus tôt, la fin semaine sera un peu raide. Poignée de main,

t.à.t. Vincent.

509

Mon cher Theo,

Je viens de t'expédier par la poste un rouleau contenant 5 grands dessins à la plume. Tu as un 6^{me} de cette serie de Mont-Majour - un groupe de pins très sombre et la ville d'Arles dans le fond. Ensuite j'espère y ajouter une vue d'ensemble de la ruine (dans les petits dessins tu en as un croquis hâtif).

Ne pouvant pas dans ce moment où nous entamons la combinaison avec Gauguin être utile du côté argent, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour montrer par le travail que je prends la chose à coeur.

Selon moi les deux vues de la Crau et de la campagne du côté des bords du Rhône, sont ce que j'ai fait de mieux de ma plume. Thomas les veut-il par hasard, il ne les peut pas avoir à moins de 100 fr. pièce. Dussé-je lui donner les *trois* autres *comme cadeau* dans ce cas, puisque nous sommes pressés d'avoir de l'argent. Mais nous ne pouvons les donner à moins, cela coûte cela. Et tout le monde n'aurait pas la patience de se faire boulotter par les moustiques, de lutter contre cette agaçante contrariété du mistral

continuel, sans compter que j'ai passé les journées dehors avec un peu de pain et de lait, cela étant trop loin pour retourner à tout moment à la ville.

Je l'ai déjà plus d'une fois dit combien la Camargue et le Crau, sauf une différence de couleur et de limpidité de l'atmosphère, me fait penser à l'antique Hollande du temps de Ruysdael. Il me semble que ces deux dites de la campagne plate, couvertes de vignes et de champs de chaumes, vue d'en haut, t'en donneront une idée. Je t'assure que j'en suis fatigué de ces dessins, j'ai commencé une peinture aussi, mais pas moyen avec le mistral de la faire, absolument pas possible.

Voici maintenant pour cette toile, j'ai comparé la nouvelle toile de Tasset à fr. 4.50 au prix de la même qualité chez Bourgeois, (c'est dans son catalogue, que j'avais déniché le prix de la toile ordinaire 40 fr. les 20 mètres carrés). Eh bien, encore une fois Tasset n'a pas compté plus cher, c'était *exactement* le même prix. Suit de cela que chez Tasset nous devons pouvoir également avoir la toile ordinaire à 2 francs le mètre carré, et dans la suite nous ferons bien de prendre celle-là, qui pour les études est certes assez bonne.

Ecris-moi un petit mot s.v.p. de suite pour savoir si les dessins soient arrivés en bon état, on m'a encore engueulé à la poste que c'était trop grand, et je crains qu'on fasse difficulté à Paris peutêtre. Tout de même ils les ont pris, ce qui m'a fait plaisir, car après la fête du 14 Juillet tu ne seras pas mécontent peut-être de te rafraîchir l'oeil sur l'étendue de cette Crau.

Le charme que ces campagnes vastes ont pour moi est bien intense. Aussi je n'ai senti aucun *ennui*, malgré des circonstances essentiellement ennuyeuses; le mistral et les moustiques. Si une vue fait oublier ces petites misères-là, il faut qu'il y ait quelque chose.

Tu vois cependant qu'il n'y a aucun *effet*, c'est à première vue une carte géographique, un plan stratégique quant à la *facture*. Je me suis d'ailleurs promené là *avec un peintre*, qui disait: voilà ce qui serait embêtant à peindre. Seulement voilà bien 50 fois que je vais à Mont Majour pour regarder cette vue plate, ai-je tort?

Je m'y suis aussi promené avec quelqu'un qui n'était *pas peintre*, et comme je lui disais: tiens pour moi cela est beau et infini comme la mer, il répond - et il la connaît la mer, ‘moi j'aime cela *mieux* que la mer, parce que c'est aussi infini, et pourtant on sent que c'est *habité*.’

Comme j'en ferais un tableau, si ce sacré vent n'y était pas. C'est là ce qui est désolant ici, quant on plante son chevalet quelque part. Et c'est bien pour cela que les études peintes ne sont pas aussi faites que les dessins; la toile tremble toujours.

Pour dessiner cela ne me gêne pas.

Est-ce que tu as lu Mme. Chrysanthème? Cela m'a bien donné à penser que les vrais japonais n'ont *rien sur les murs*, la description du cloitre ou de la pagode où il n'y a *rien*, (les dessins et curiosités sont cachés dans des tiroirs). Ah c'est donc comme ça qu'il faut regarder une japonaiserie, dans une pièce bien claire, toute nue, ouverte sur le paysage.

Veux-tu en faire l'épreuve avec ces deux dessins de la Crau et des bords du Rhône, *qui n'ont pas l'air japonais* et qui peut-être le sont plus que d'autres réellement. Regarde-les dans un café bleu clair, où il n'y ait rien d'autre en tableaux, ou dehors. Il y faudrait peut-être une bordure de roseau comme une baguette. Ici je travaille moi dans un intérieur nu, 4 murs blancs et des pavés rouges par terre. Si j'insiste que tu regardes ces deux dessins ainsi, c'est que je voudrais tant te donner une *idée vraie* de la simplicité de la nature d'ici. Enfin, à cause de Gauguin, si on montrait les dessins, aussi la moisson et le Zouave, à Thomas? Poignée de main, et merci des 12 tubes blanc de zinc que Tasset vient d'envoyer. Je suis curieux si Mourier se rappellera des endroits.

t.à.t. Vincent.

510

Mon cher Theo,

Je te remercie beaucoup de ta lettre et du billet de 100 francs qu'elle contenait. Maintenant j'approuve ton idée de régler une fois le compte avec Bing, et à cet effet je te renvoie cinquante francs. Seulement ce serait il me semble une erreur ‘d'en finir’ avec Bing, ah non, au contraire je ne serais pas étonné que Gauguin comme moi désirera en avoir ici de ces crépons. Fais donc comme bon te semblera pour lui payer les 90 francs du dépôt en plein et reprendre ensuite pour 100 francs en plein.

Ou bien Bing remplacera la marchandise que représentent les 50 francs ci-inclus seulement. Si c'était possible, les crépons qui sont chez nous étant tous beaux, mieux vaudrait reprendre le dépôt complet. Nous les avons à si bon marché, et nous pouvons faire plaisir à tant d'artistes avec, qu'enfin il faut garder ce que nous

avons de faveur chez le père Bing. Moi j'ai été chez lui 3 fois à nouvel an pour régler, alors pour cause d'inventaire probablement, j'ai trouvé la maison fermée. Or un mois plus tard, avant mon départ, je n'avais plus l'argent et j'avais encore donné pas mal de japonaiseries à Bernard, alors que j'ai fait les échanges avec lui.

Seulement prends donc aussi les Hokousai 300 vues de la montagne sainte, et les scènes de moeurs.

Il y a chez Bing un grenier, là il y a un tas de 100 mille crépons paysages, figures, crépons anciens aussi.

Il te laissera un dimanche choisir toi-même, alors prends pas mal d'anciennes feuilles aussi.

Il t'en ôtera quelques-uns en collationnant mais il t'en laissera. C'est à ce qui m'a semblé un bien brave homme leur gérant, et bon pour les gens qui sérieusement s'intéressent à la chose.

Moi je ne comprends pas pourquoi tu ne tiens pas les belles japonaiseries Boulevard Montmartre. Il t'en donnera en dépôt des plus belles, j'en suis sûr.

Mais enfin cela ne me regarde pas, mais à notre dépôt personnel j'y tiens. Fais-toi toutefois remarquer que nous n'y gagnons *rien*, que nous nous donnons du mal pour l'affaire, qu'enfin nous sommes quelque fois cause de lui envoyer des gens.

Moi j'ai toujours espéré étant à Paris, avoir une salle d'exposition à moi dans un café, tu sais que cela a raté.

L'exposition de crépons que j'ai eu au Tambourin a influencé Anquetin et Bernard joliment, mais cela a été un tel désastre.

Pour la 2me exposition dans la salle Bd. de Clichy, je regrette moins la peine. Bernard y ayant vendu son premier tableau, Anquetin y ayant vendu une étude, moi ayant fait l'échange avec Gauguin, tous nous avons eu quelque chose. Si Gauguin voudrait, nous ferions une exposition Marseille tout de même. Mais pour les Marseillais faut pas s'y fier plus que sur Paris.

Mais je t'en prie garde le dépôt Bing, l'avantage est trop grand.

J'y ai plutôt perdu que gagné, quant à l'argent, bon mais cela m'a donné occasion de voir beaucoup de japonaiseries tranquillement et longtemps. Ton appartement ne serait pas ce qu'il est sans les japonaiseries continuellement.

Maintenant les crépons nous coûtent 3 sous pièce, pour 100 francs, si nous payons les 90 francs, en outre que tout ce qu'il y a nous reste, on aura un nouveau stock de 650 crépons. Ou pour les francs ci-inclus la moitié.

Je n'avais pas compté ce mois-ci sur un billet de 100 dans ceux de 50, te sachant aux prises avec l'affaire Gauguin et la venue de la soeur. Donc je m'en tirerai comme cela ce mois-ci.

Je travaille à des dessins pour Bernard pour qu'il m'envoie des siens. Je veux volontiers changer à Tanguy ses fleurs contre une nouvelle étude, s'il désespère des fleurs. Justement de ces fleurs nous n'en avons plus guère, mais son compte est aussi absurde qu'un facture que je monterais de mon côté dans ces termes-ci;

portrait de Tanguy	50
" " Mme. " ;	50
" " ami;	50
argent que Tanguy a gagné sur couleurs	50
amitié etc.;	50
	____
Total fr.	250

Le règlement de ce compte n'est pas pressé, toutefois un àcompte me serait agréable. Donc suffit.

Poignée de main,

t.à.t. Vincent.

Dites donc pour ce livre de Cassagne, la difficulté d'en trouver l'éditeur, si toutefois il y en a, sera vite finie si je te dis que l'A.B.C.D. du dessin par A. Cassagne est le *texte* (se vendant séparément, je crois au prix de 5 francs) du ‘Dessin pour tous’ par Cassagne, les 100 cahiers que tu connais sans aucun doute.

Or j'y ai réfléchi que le livre doit être chez le même éditeur que les cahiers.

Je t'ai expédié rouleau de dessins. Si tu allais voir Thomas avec ceux-ci en y ajoutant les (je crois qu'il y en a 4) autres dessins même format, peut-être trouverions-nous quelques sous chez le père Thomas, si tu lui expliques les raisons assez exceptionnelles qu'il y a dans ce moment pour que l'on désire faire une affaire. Encore Thomas pourrait-il prendre quelque chose à Gauguin, s'il sait la combination que nous avons en train.

Si tu payes le premier dépôt en plein, pourquoi ne demanderions nous pas 200 *francs en commissions* au lieu de moins.

En tout cas faut aucunement cesser le dépôt. Tout mon travail est un peu basé sur la japonaiserie, et si je me suis tu là-dedans envers Bing, c'est que je crois qu'après mon voyage dans le midi je pourrai reprendre la chose peut-être plus sérieusement.

L'art japonais en décadence dans sa patrie, reprend racine dans les artistes français impressionistes.

C'est ce côté pratique pour les artistes, qui m'intéresse nécessairement plus que le *commerce* des japonaiseries. Toutefois ce commerce est intéressant, à plus forte raison à cause de la direction que tend à prendre l'art français.

Ecris-moi un petit mot si les dessins t'arrivent en bon état.

t.à.t. Vincent.

511

Mon cher Theo,

Tu auras déjà reçu ma lettre de ce matin, où j'avais inclus billet 50 fr. pour Bing, et c'est encore sur cette affaire Bing que je voulais t'écrire! C'est que nous ne savons pas assez en japonaiserie.

Heureusement nous savons davantage dans les Japonais français, les impressionistes. Cela est certes l'essentiel et le principal.

Donc la japonaiserie proprement dite, déjà casée dans les collections, déjà introuvable au Japon même, devient secondaire d'intérêt.

Mais n'empêche que si j'avais un seul jour dans lequel je pourrais revoir Paris, je passerais chez Bing pour aller voir justement les Hokousaï et d'autres dessins de la vraie période. Ce que d'ailleurs Bing lui-même me disait, lorsque j'admirais tant les crépons ordinaires, que plus tard je verrais qu'il y a encore autre chose. Le livre de Loti, Mme. Chrysantème, m'a appris ceci: les appartements y sont nus, sans décorations et ornements. Et justement cela a réveillé ma curiosité pour les dessins excessivement synthétiques d'une autre période, qui sont probablement à nos crépons à nous, ce qu'un sobre Millet est à un Monticelli. Tu sais assez que moi je ne déteste pas les Monticelli.

Pas les crépons en couleur non plus, même lorsqu'on me dit ‘il faut vous deshabituer de cela’.

Mais il me parait, au point où nous en sommes, assez indispensable de connaître la qualité sobre équivalente aux Millet incolorés.

Cela n'a rien à faire ou peu avec le dépôt proprement dit, qui peut bien rester tel quel.

Car moi je ne me fatigue pas de ces figures et paysages-là. Et il en a tant! Si je n'étais pas si tenu et absorbé par le travail, comme j'aimerais à vendre tout ce tas-là. Il n'y a pas beaucoup à y gagner. Voilà pourquoi personne ne s'en occupe. Néanmoins au bout de

quelques années tout cela deviendra bien rare, se vendra plus cher. C'est pour cela qu'il ne faut pas mépriser le petit avantage que nous avons actuellement de fouiller dans des milliers pour faire notre choix.

Or si toi-même y donnes tout un dimanche, si tu choisis un nouveau dépôt pour une centaine de francs, tu peux d'avance te dire que ceux-là tu ne les vendras pas, les ayant toi-même choisies, à moins qu'elles ne te déplaisent-tu peux les payer à fur et à mesure toujours en les remplacant - le lot enfin payé à ton aise, tu as toujours autant d'autres en dépôt. Et le résultat est *que ce qui nous plaît* le *mieux* dans le tas, *demeure chez nous*. Car c'est en agissant ainsi que dans ce qu'il y a actuellement chez toi, il y a déjà beaucoup d'anciennes feuilles, qui valent bien déjà 1 franc pièce.

Je te prie donc garde les avantages du dépôt, et ne te défais pas des belles feuilles, au contraire nous y gagnons à les augmenter.

Il y a des feuilles déjà que nous tenons, qui certes valent 5 francs. Mon dieu je n'ai pas pu comme je voulais, car j'en étais si enthousiaste de ce tas de dix mille crépons à fouiller, que Thoré d'une vente de tableaux hollandais, dans lesquels il y en avait d'intéressants. Ma foi actuellement mon travail m'a pris, je n'y peux plus rien, mais je te recommande le grenier Bing.

J'y ai moi-même appris, et j'ai fait apprendre Anquetin et Bernard avec moi. Or il y a encore *à apprendre* chez Bing, et c'est pourquoi que je t'engage à y garder notre dépôt et entrée dans les greniers et caves, et tu vois combien je suis loin d'y voir une spéculation. *Mettons* que cela coûte, (je ne crois pas moi que nous y perdions) cela ne coûte pas énormément.

Qu'est-ce que fait Reid??? il y aura déjà été pour son compte peutêtre, ainsi que Russell. Je n'ai pas caché qu'il y en avait chez Bing, seulement j'ai dit qu'ils étaient à 5 sous, ce que Bing lui-même m'avait dit, ou plutôt le gérant. Cela, si tu gardes le dépôt, disle lui encore une fois, que nous envoyons les gens directement chez lui souvent, mais que lui doit garder alors ses crépons au prix dit - de 5 sous - pas moins.

Je te dis seulement ceci, moi j'ai fouillé dans le tas quatre ou cinq fois, les feuilles chez nous sont le résultat du dépôt plusieurs fois déjà renouvelé.

Continuons de la même façon. Cela a été déjà un grand regret pour moi, qui connais un peu le tas, de ne pas avoir payé moi-même au

nouvel an et choisi le nouveau stock moi-même. Car on est ébloui, tellement il y en a.

Et dans les autres magasins c'est pas du tout la même chôse, car les gens ont peur d'aller chez Bing, le croyant cher. Or ce que je n'ai pas fouillé c'est la *bibliothèque*, où il y a des centaines, des milliers de livres reliés.

Allez, tu t'en trouveras bien de faire une visite à leur gérant - son nom continue à m'échapper - fais-lui énormément mes excuses s.v.p., seulement dis-lui que trois fois à nouvel an j'étais là pour régler, qu'après est venu mon voyage dans le midi.

Puis cela te procurera un Claude Monet et d'autres tableaux, car si toi tu prends le mal pour dénicher les crépons, tu as bien le droit de faire des échanges avec, aux peintres contre des tableaux.

Mais en finir avec nos relations avec Bing, oh non cela jamais, l'art japonais c'est quelque chose comme les primitifs, comme les grecs, comme nos vieux Hollandais, Rembrandt, Potter, Hals, v.d. Meer, Ostade, Ruysdael. *Cela ne finit pas*.

Si toutefois moi, je voyais le gérant de Bing, je lui dirais que lorsqu'on se donne du mal à trouver des amateurs pour ses crépons, on y perd sans y songer sa journée, et qu'au bout du compte, quoi qu'on vende ou qu'on ne vende pas, on y perd de l'argent.

Et à toi si tu ne veux pas y perdre, je t'engagerais à faire quelques échanges avec les peintres que tu connais, comme Bernard te doit toujours encore une étude à vrai dire.

Enfin cela c'est tout naturel, et la difficulté de travailler à Paris! J'ai aujourd'hui envoyé 6 dessins d'après études peintes à Bernard, je lui en ai promis 6 autres, et ai demandé échange de croquis d'après ses études peintes.

Voilà encore une fois le général Boulanger qui fait des siennes. Ils ont eu il me semble tous les deux raisons de se battre, ne pouvant pas s'entendre. Comme cela au moins il n'y a pas de stagnation, et ils ne peuvent qu'y gagner tous les deux. Est-ce que tu ne trouves pas qu'il parle très mal Boulanger, il ne fait pas d'effet en paroles du tout. Je le crois pas moins sérieux pour cela, puisqu'il aura l'habitude de se servir de sa voix pour des usages pratiques, pour expliquer des choses aux officiers ou aux gérants des arsenaux. Mais il ne fait pas d'effet du tout en public.

C'est tout de même une drôle de ville que Paris, où il faut vivre en se crevant, et où tant qu'on n'est pas à moitié mort, on ne peut rien y foutre et encore! Je viens de lire L'année terrible de Victor

Hugo. Là il y a de l'espoir, mais ... cet espoir est dans les étoiles. Je trouve cela vrai et bien dit et beau, d'ailleurs volontiers je le crois aussi.

Mais n'oublions pas que la terre est également une planète, par conséquent une étoile ou globe céleste. Et si toutes ces autres étoiles étaient pareilles!!!!! Ce ne serait pas très gai, enfin ce serait à recommencer. Or pour l'art, où on a besoin de *temps*, ce serait pas mal de vivre plus d'une vie. Et il n'est pas sans charme de croire les grecs, les vieux maîtres hollandais et japonais continuant leur école glorieuse dans d'autres globes. Enfin suffit pour aujourd'hui.

Voilà encore un dimanche de surmonté, en t'écrivant, et en écrivant à Bernard, je dois toutefois dire qu'il ne m'a pas paru long. Poignée de main,

t.à.t. Vincent.

Si la soeur pouvait encore nous rapporter des gravures sur bois et des choses telles que la mascarade humaine de Gavarni, 100 lithographies, les Charles Keene dont il y en avait bien 200, ce ne serait pas mal. Aussi il y a un bien beau livre Anatomy for artists.

512

Mon cher Theo,

Bien merci de ta lettre, qui m'a fait bien plaisir arrivant tout juste au moment où j'étais encore abruti par le soleil et la tension de mener une assez grande toile.

J'ai un nouveau dessin d'un jardin plein de fleurs, j'en ai également deux études peintes.

Je dois t'envoyer une nouvelle commande de toile et de couleurs assez importante.

Seulement elle n'est point pressée.

Ce qu'à la rigueur serait pressé, serait plutôt la toile, vu que j'ai un tas de châssis dont j'ai détaché les études et où entre temps je dois remettre d'autres toiles.

Tu verras par ce croquis*) le motif des nouvelles études, il y en a une en hauteur et une en largeur du même motif, des toiles de 30. Il y a bien un motif de tableau là-dedans, comme dans d'autres études que j'ai. Et vraiment je ne sais point si jamais je ferai des tableaux

*) Zie bladzijde 114.

calmes et tranquillement travaillés moi, puisqu'il me semble que cela restera toujours décousu.

As-tu des nouvelles de Gauguin, moi je lui ai encore écrit la semaine dernière pour savoir comment allait sa santé et son travail.

Pas de réponse de Russell, qui ne doit pas être à Paris à ce que racontait Mc. Knight, qui est revenu avec Bock, toujours silence glacé pour le travail quand ils viennent.

Ce que tu dis de Princenhage, c'est vrai que c'est encore une fois la même histoire, mais lorsqu'à la fin des fins le bonhomme n'y sera plus, alors pour son petit cercle ce sera un vide et une désolation de plus.

Et même nous autres le sentirions, car il y a quelque chose de navrant dans ce qu'étant plus jeune, on l'a tant vu et on a même été influencé par lui.

Alors de voir quelqu'un qu'on a connu très remuant, réduit à un tel état d'impuissance soupçonneuse et de souffrance continuelle, cela ne donne certes pas une idée engageante et gaie de la vie humaine et n'augmente pas la joie de vivre. La mère à Breda doit se faire bien vieille, elle aussi. Involontairement, est-ce l'effet de

la nature si Ruysdaelesque d'ici - je pense assez souvent à la Hollande, et à travers le double éloignement de la distance et du temps écoulé, ces souvenirs ont un certain navrant. Ce que tu écris de Reid, n'est pas bien gai non plus, il parlait tellement à des moments de se faire peintre et de se retirer auprès d'une tante à la campagne, que c'est juste possible qu'il soit en train d'exécuter ce projet-là. Qu'est-ce que dit Maria, mais peut-être a-t-elle également disparue.

Je crois tout de même que le vent continuel d'ici doit y être pour quelque chose dans ce que les études peintes ont cet air hagard. Puisque chez Cézanne on voit cela aussi.

Ce qui doit faciliter au Japonais de fourrer leurs oeuvres d'art dans des tiroirs et des placards, c'est que l'on peut rouler les kakemonos et non pas nos études peintes, qui finiraient par s'écailler. Rien ne faciliterait davantage chez nous l'emplacement des toiles, que de les faire accepter généralement comme ornements des habitations bourgeoises. Comme anciennement en Hollande.

Ainsi ici dans le midi cela ferait rudement bien de voir des tableaux sur les murs blancs. Mais allez y voir - partout des grand médaillons Julien colorés, des horreurs. Et hélas, nous n'y changerons rien à cet état de choses.

Pourtant - les cafés, peut-être plus tard on les décorera. A bientôt, poignée de main,

t.à.t. Vincent.

513

Mon cher Theo,

Si j'étais plus jeune, certes je me sentirais envie de proposer au père Boussod de nous envoyer toi et moi à Londres sans salaire autre que 200 francs par mois de *credit*, mais ta moitié du gain sur les tableaux impressionistes, dont ils pourraient reduire ce salaire de fr. 200.

Maintenant, nos carcasses ne sont plus jeunes, et une entreprise d'aller à Londres dénicher de l'argent pour les impressionistes, serait une espèce de chose à la Boulanger, à la Garibaldi, à la Don Quichotte. Et le père Boussod nous enverrait joliment chier d'ailleurs si on le lui proposait comme cela.

Seulement j'aimerais encore mieux te voir aller à Londres qu'à New York.

Mes doigts de peintre se dégourdissent pourtant, quand bien même

ma carcasse se démolit. Et la tête de marchand, de vendeur, métier long à apprendre, aussi gagne en expérience. Dans notre position, comme tu le dis bien - si précaire, n'oublions pas nos avantages et tâchons de garder notre patience pour bien faire et notre clairvoyance.

N'est-ce par exemple pas vrai, que dans tous les cas il vaut encore mieux qu'on te dise un jour: va-t-en à Londres, que de te foutre à la porte, sans vouloir de tes services?

Je me fais plus vieux que toi, et ce que j'ambitionne, c'est d'être moins à ta charge. Or de cela, s'il n'arrive pas de catastrophe trop obéliscale, et s'il ne survient pas de pluie de crapauds, j'y espère arriver.

Je viens encore d'ôter de leurs châssis une trentaine d'études peintes. Si dans *les affaires* nous ne cherchons que notre moyen d'existence, serait-ce un si grand malheur d'aller à Londres, ou il me semble qu'il y a plus de chance de vendre qu'ailleurs?

Dans tous les cas, je me dis que par exemple pour ces trente études que je t'enverrai, tu ne pourras pas en vendre une à Paris.

Alors pourtant que comme disait notre oncle de Princenhage ‘tout se vend’. Et dans notre cas, ce que je fais c'est pas *vendable* comme par exemple les Brochart, mais c'est vendable à ceux qui prennent des choses parce qu'il y a de la *nature*.

Quoi, une toile que je couvre, vaut davantage qu'une toile blanche. Ça - mes prétentions ne vont pas plus loin, n'en doutes pas - mon droit de peindre, ma raison de peindre, pardi, mais je l'ai!

Ça ne m'a coûté à moi, que ma carcasse bien démolie, mon cerveau bien toqué pour ce qui est de vivre comme je pourrais et devrais vivre en philantrope.

Ça ne t'a coûté à toi, qu'une, mettons, quinzaine de mille francs, que tu m'as avancée.

Or ..... il n'y a pas à se foutre de nous.

Voilà la fin du raisonnement; envers maitre Boussod garde ton calme et ton aplomb.

Et s'ils te parlent de Londres, ne leur dis *pas* la chose toute crue comme je la mets en tête de cette lettre.

Mais tu fais bien de ne pas contredire *aux puissances* (quelles puissances!) Mon cher frère, si je n'étais pas foutu et toqué par cette sacré peinture, quel marchand je ferais encore avec les impressionistes justement. Mais voilà, je suis foutu. Londres est bon, Londres est juste ce qu'il nous faut, mais hélas je sens ne plus pouvoir

ce que j'aurais pu. Mais brisé et tel quel, moi je n'y vois *aucun malheur* que tu irais à Londres, s'il y a du brouillard, ma foi à Paris cela paraît également augmenter.

Ce qu'il y a - *en effet* - c'est que nous sommes devenus plus âgés et qu'il faille agir selon; tout le *reste n'existe point*. Or il y a le pour de ce contre, et ... il faudra le faire valoir.

A présent que toi non plus aies eu des nouvelles de Gauguin, cela me paraît bien drôle, et je présume qu'il est et malade et découragé. Si tout à l'heure je te rappelais ce que nous coûte la peinture, c'est seulement pour insister sur ce que nous devons nous dire, que nous sommes allés trop loin pour nous retourner en arrière, et pour le reste je n'insiste sur rien. Car à part la vie materielle, quelle chose pourrait m'être nécessaire désormais?

Si Gauguin ne peut pas payer sa dette ni payer son voyage, s'il me garantit en Bretagne la vie meilleur marché -pourquoi de mon côté n'irais-je pas chez lui, si nous voulons l'aider?

Si lui dit ‘je suis en pleine vie et en plein talent’, pourquoi ne diraisje pas, moi, la même chose?

Mais voilà, on n'est pas en pleine finances. Et donc ce qui revient le moins cher, c'est ce qu'il faut faire.

Beaucoup de peinture - peu de frais, est le parti qu'il faut prendre. Ceci pour répéter encore une fois, que je laisse là toute préférence pour soit le nord soit le midi.

Tous les plans que l'on fait, cela a des arrières racines de difficultés. Comme avec Gauguin cela serait si simple, mais le déplacement, après est-ce qu'il sera content encore?

Mais puisque faire des plans ne peut se faire, je ne me préoccupe pas de ce que la position soit précaire.

La savoir telle et le sentir, est ce qui nous fait ouvrir les yeux et travailler.

Si agissant ainsi, on se fout dedans, moi j'ose en douter, il nous restera quelque chose. Mais quoi je déclare n'en rien prévoir lorsque des gens comme Gauguin, on les voit devant un mur. Espérons qu'il y aura issue pour lui et pour nous.

Si je songeais, si je réfléchissais aux possibilités désastreuses, je ne pourrais rien faire, je me jette tête perdue dans le travail, j'en ressors avec mes études; si l'orage en dedans gronde trop fort, je bois un verre de trop pour m'étourdir.

C'est être toqué vis-à-vis de ce que l'on *devrait être*.

Mais auparavant je me sentais moins *peintre*, la peinture devient

pour moi une distraction comme la chasse aux lapins aux toqués, qui le font pour se distraire.

L'attention devient plus intense, la main plus sûre.

Alors c'est pourquoi j'ose presque t'assurer, que ma peinture deviendra meilleure. Car je n'ai plus que cela.

As-tu lu dans de Goncourt, que Jules Dupré aussi leur faisait l'effet d'un *toqué?*

Jules Dupré avait trouvé un bonhomme amateur, qui le payait. Si je pourrais trouver cela, et ne pas tant t'être à charge!

Après la crise, que j'ai passé en venant ici, je ne peux plus faire des plans ni rien, je me porte mieux maintenant décidément, mais *l'espérance*, le *désir d'arriver* est cassé et je travaille *par nécessité*, pour ne pas tant souffrir moralement, pour me distraire.

Mc. Knight a hier un peu rompu son silence, en disant qu'il aimait beaucoup mes deux dernières études (le jardin de fleurs), et en causant très longtemps.

Enfin - mais sais-tu que *si tu étais pour ton compte*, peut-être serais-tu obligé de chercher des relations anglaises. Ceci pour répéter encore, est ce que ce serait un si grand malheur d'aller à Londres - si toutefois c'était inévitable, faudrait-il se désoler pour cela? Enfin il n'y a pas de comparaison, sauf le climat, c'est infiniment mieux que le Congo. Bonne poignée de main, et bien merci de ta lettre et du billet de 50 fr.

t.à.t. Vincent.

514

Mon cher Theo,

29 Juli.

Bien merci de ta bonne lettre. Si tu te rappelles la mienne finissait par: nous nous faisons vieux voilà ce qui *est*, et le reste est *imagination*, et n'existe point. Or je disais cela plutôt encore pour moi, que pour toi. Et je le disais sentant l'absolue nécessité pour moi d'agir selon, de travailler peut-être pas davantage mais avec conception plus grave.

Maintenant tu parles du vide que tu sens parfois, cela c'est juste la même chose que j'ai moi aussi.

Considérant si tu veux, le temps où nous vivons comme une renaissance vraie et grande de l'art, la tradition vermoulue et officielle qui est encore debout, mais qui est impuissante et fainéante au fond, les nouveaux peintres seuls, pauvres, traités comme des fous,

et par suite de ce traitement le devenant réellement au moins en tant que quant à leur vie sociale.

Alors sache que toi tu fais absolument la même besogne que ces peintres primitifs, puisque tu leur fournis de l'argent, et que tu leur vends leurs toiles, ce qui leur permet d'en produire d'autres. Si un peintre se ruine le caractère en travaillant dur à la peinture, qui le rend stérile pour bien des choses, pour la vie de famille etc. etc. Si conséquemment il peint non seulement avec de la couleur mais avec de l'abnégation et du renoncement à soi, et le coeur brisé -ton travail à toi non seulement ne t'est pas payé non plus, mais te coûte exactement comme à un peintre cet effacement de la personnalité, moitié volontaire, moitié fortuit.

Ceci pour dire que si tu fais de la peinture *indirectement*, tu es plus productif que par exemple moi. Plus que tu deviens fatalement marchand, plus tu deviens artiste.

De même que j'espère bien être dans le même cas ... plus que je deviens dissipé, malade, crûche cassée, plus moi aussi je deviens artiste, créateur, dans cette grande renaissance de l'art de laquelle nous parlons.

Ces choses certes sont ainsi, mais cet art éternellement existant, et cette renaissance, ce rejeton vert sorti des racines du vieux tronc coupé, ce sont des choses si spirituelles, qu'une certaine mélancolie nous demeure en y songeant qu'à moins de frais on aurait pu faire de la vie, au lieu de faire de l'art.

Tu devrais bien, si tu peux, me faire sentir que l'art est vivant, toi qui aimes peut-être l'art plus que moi.

Je me dis que cela tient non pas à l'art mais à moi, que le seul moyen de me retrouver d'aplomb et serein est de *faire mieux*.

Et nous revoilà à la fin de ma dernière lettre, je me fais vieux, ce n'est que de l'imagination si je croirais que l'art est une vieillerie. Maintenant si tu sais ce que c'est qu'une ‘mousmé’ (tu le sauras lorsque tu auras lu Madame Chrysanthème de Loti), je viens d'en peindre une.

Cela m'a coûté toute ma semaine, je n'ai rien pu faire d'autre chose, ayant encore été pas trop bien portant. Voilà ce qui m'embête, si j'avais été bien portant, j'aurais sabré entre temps encore des paysages, mais pour mener bien ma mousmé je devais réserver ma puissance cérébrale. Une mousmé est une fille japonaise - provençale dans ce cas - de 12 à 14 ans. Cela fait 2 figures, le zouave et elle, que j'ai.

Ménage ta santé, prends des bains surtout *si Gruby t'en commande*, car tu verras dans 4 ans, lesquels j'ai de plus que toi, combien ta santé relative est nécessaire pour pouvoir travailler. Or nous qui travaillons de la tête, notre seule et unique ressource pour ne pas être trop vite finis, c'est la rallonge factice d'une hygiène moderne rigoureusement suivie, pour autant que nous puissions la supporter. Car moi pour un ne fais pas tout ce que je devrais faire. Et un peu de bonne humeur vaut mieux que le reste des remèdes.

J'ai une lettre de Russell. Il dit qu'il m'aurait écrit avant, si ce n'était que son déménagement à Belle Isle l'avait absorbé.

Il est là maintenant, et dit que cela lui fera plaisir, si tôt ou tard j'y vienne passer quelque temps. C'est toujours encore qu'il veut refaire mon portrait. Il dit même: 'je serais allé chez Boussod pour voir le Gauguin "négresses causant" si ce n'était pas pour la même raison que j'en aie été empêché.'

En somme il ne refuse pas d'en acheter un, mais donne à entendre qu'il ne voudrait pas moindre qualité que le nôtre. Tu vois que cela vaut en tout cas mieux que rien du tout.

J'écrirai cela à Gauguin et lui demanderai croquis de tableaux. Nous ne devons pas presser cette affaire et renoncer à R. pour le moment, mais considérer la chose comme une affaire en train qui se fera.

Ainsi de même pour Guillaumin, je voudrais qu'il prenne une figure de G. Il dit qu'il a reçu de Rodin un bien beau buste de sa femme, et qu'il a déjeuné à cette occasion avec Claude Monet, et qu'il a vu alors les 10 tableaux d'Antibes. Je lui envoie l'article de Geffroy. Il critique les Monet très bien, d'abord en les aimant beaucoup, la difficulté attaqué, l'enveloppe d'air coloré, la couleur. Maintenant après dit il ce qu'il y a à y redire, c'est que tout manque partout de construction, par exemple un arbre chez lui aura beaucoup trop de feuillage pour la grosseur du tronc, et ainsi toujours et partout au point de vue de la réalité des choses, au point de vue d'un tas de *lois* de la nature, il est assez désespérant. Il finit par dire que cette qualité d'attaquer la difficulté, est-ce que tous devraient avoir.

J'ai reçu de Bernard 10 croquis comme son bordel, il y en a 3 qui sont à la Redon; enthousiasme qu'il a pour cela, que moi je ne partage pas trop. Mais il y a une femme qui se lave, bien Rembrandtesque, vu à la Goya et un paysage avec figures, très étrange.

Il me défend expressément de te les envoyer, seulement tu les recevra par même poste.

Je pense que Russell prendra encore quelque chose à Bernard. Maintenant j'ai vu du travail de ce *Bock;* c'est rigoureusement impressioniste, mais pas fort, dans ce moment où cette technique nouvelle le préoccupe encore trop pour pouvoir être soi. Il se fortifiera et dégagera sa personnalité, je pense. Mais Mc. Knight fait des aquarelles de la force des Destrée, tu sais ce Hollandais qu'autrefois nous avons connu. Cependant il avait lavé de petites natures mortes: pot jaune sur avant-plan violet, pot rouge sur du vert, pot orangé sur du bleu, mieux, mais c'est bien pauvre.

Le village où ils restent est du *vrai Millet*, de petits paysans, rien que cela, absolument *agreste* et intime. Ce caractère leur échappe complètement. Je crois que Mac. Knight a civilisé et converti au christianisme civilisé son bougre de logeur. Du moins cette canaille et sa digne épouse, lorsqu'on y vient, vous serrent la main - c'est dans un café naturellement - lorsqu'on y demande une consommation ils ont des manières de refuser l'argent: ‘oh je ne pourrais pas prendre de l'argent à un artisse’ avec deux ss. Enfin c'est abominable par leur propre faute, et ce Bock doit joliment s'abrutir avec Mc. Knight.

Je pense que Mc. Knight a de l'argent, mais pas beaucoup. Ainsi ils empestent le village, sans cela j 'y irais souvent pour y travailler. Ce qu'il faudrait faire là, c'est pas causer avec les gens civilisés, or eux connaissent le chef de gare et une vingtaine d'emmerdeurs, et de là vient en grande partie qu'ils ne foutent rien.

Naturellement ces simples et naïfs habitants des champs se moquent d'eux et les méprisent. Au contraire si on y fait sa besogne sans s'occuper des fainéants du village à faux col, alors on peut entrer chez les paysans en leur faisant gagner quelques sous. Et alors ce sacré Fontvieille serait un trésor pour eux, mais les indigènes sont des petits paysans de Zola, êtres innocents et doux comme nous savons.

Il est probable que Mc. Knight fera sous peu des petits paysages avec moutons pour bonbonnières.

Non seulement mes tableaux, mais surtout moi-même dans ces derniers temps, j'étais devenu hagard comme Hugues van der Goes dans le tableau d'Emile Wauters à peu près.

Seulement m'étant fait soigneusement raser toute ma barbe, je

crois que je tiens autant de l'abbé très calme dans le même tableau, que du peintre fou y représenté si intelligemment.

Et je ne suis pas mécontent d'être un peu entre les deux, car il faut vivre, surtout parce qu'il n'y a pas à tortiller qu'un jour ou un autre il peut y avoir une crise, si tu changeais en tant que la position chez les Boussod. Raison de plus de garder les relations avec les artistes, de mon côté autant que du tien.

D'ailleurs je crois avoir dit la vérité, pourtant si je réussissais à faire rentrer en valeurs l'argent dépensé, je ne ferais que mon devoir. Et puis, ce que je peux faire de pratique, c'est le portrait. Pour ce qui est de boire de trop ...si c'est mauvais je n'en sais rien. Voilà pourtant Bismarck, qui en tous les cas est fort pratique et fort intelligent, son petit médecin lui a dit qu'il buvait trop et *qu'il s'était surmené toute sa vie de l'estomac à la cervelle*.

Bismarck brusquement cesse de boire. Depuis il a perdu et traine. Il doit en dedans joliment se moquer de son médecin, qu'heureusement pour lui il n'a pas consulté trop tôt. Enfin, bonne poignée de main,

t.à.t. Vincent.

Sache le bien qu'avec Gauguin nous ne devons rien changer à l'idée de lui venir en aide si la proposition est acceptable telle quelle, mais *nous n'avons pas besoin* de lui. Ainsi pour travailler seul, ne crois pas que cela me gêne, et ne presse pas l'affaire pour moi, sois en *bien assuré*.

Le portrait de jeune fille est sur fond blanc teinté fortement de vert véronèse, le corsage est rayé rouge sang et violet. La jupe est bleu de roi à gros pointillés orangé jaune. Les chairs mates sont gris jaune, les cheveux violacés, les sourcils noirs, et les cils, les yeux orangé et bleu de prusse. Une branche de laurier rose entre les doigts, car les deux mains sont dedans.

515

Mon cher Theo,

Je t'envoie la lettre de Gauguin ci-inclus, heureusement il retrouve sa santé.

Comment va la tienne?

Je voudrais bien que Russell fit quelque chose, cependant il a femme, enfants, atelier, maison en construction, et je puis très bien me figurer qu'un homme, même riche, ne puisse pas toujours dépenser 100 francs - ne fût ce que cela - pour des tableaux.

Je crois que cela me ferait un changement énorme si Gauguin était ici, parce que les journées se passent maintenant sans dire mot à personne. Enfin. Dans tous les cas sa lettre m'a fait énormément plaisir.

Etant trop longtemps seul à la campagne, on s'abrutit, et pas encore maintenant - mais cet hiver - je pourrais devenir stérile par là. Or ce danger n'existera plus si lui vient, car les idées ne nous manqueront pas.

Si le travail marche et si le coeur ne nous manque pas, il y a de l'espoir de voir des années bien intéressantes dans l'avenir.

Est-ce que Mourier est encore avec toi?

Serait-ce possible que j'eusse la lettre dimanche, je n'y compte cependant pas, sachant que c'est la fin du mois.

C'est que j'aurai probablement un modèle cette semaine.

J'ai bien grand besoin de quelques études de figures. Dans ce moment j'ai comme une exposition chez moi, dans ce sens que j'ai détaché toutes les études des châssis et que je les ai clouées au mur pour achever de sécher. Tu verras que lorsqu'il y en aura un grand nombre et qu'on fasse là-dedans un choix, cela reviendra au même que si je les avais étudiés davantage et travaillées plus longtemps. Car faire et refaire un sujet sur la même toile ou sur plusieurs toiles, revient en somme au même sérieux. Je suis un peu pressé, donc poignée de main.

t.à.t. Vincent.

516

Mon cher Theo,

(begin Augustus.)

Ainsi enfin notre oncle ne souffre plus, ce matin je reçois la nouvelle de notre soeur. Parait qu'on t'attendait plus ou moins pour l'enterrement, et peut-être en effet tu y seras présent.

Comme la vie est courte et comme elle est fumée. Ce qui n'est pas une raison pour mépriser les vivants, au contraire.

Aussi avons-nous raison de nous attacher plutôt aux artistes qu'aux tableaux.

Je travaille dur pour Russell, j'ai pensé que je ferais pour lui une série de dessins d'après mes études peintes; j'ai la conviction qu'il les regardera avec bonne volonté et cela, j'espère du moins, le poussera davantage à faire une affaire.

Mc. Knight est revenu voir hier et a aussi trouvé bien le portrait

de jeune fille et a encore dit qu'il trove bien mon Jardin. Je ne sais vraiment pas s'il a de l'argent ou non.

Maintenant je suis en train avec un autre modèle: un *facteur*[*)] en uniforme bleu, agrémenté d'or, grosse figure barbue, très socratique. Républicain enragé comme le père Tanguy. Un homme plus intéressant que bien des gens.

Si on poussait Russell il prendrait peut-être le Gauguin que tu as acheté, et s'il n'y avait pas d'autre moyen pour venir en aide à Gauguin que faudrait-il faire?

Lorsque je lui écrirai en même temps que j'enverrai les dessins, naturellement ce sera pour le décider.

Je lui dirai: voyons, vous aimez tous notre tableau, mais je crois que nous verrons *encore* mieux de l'artiste, pourquoi ne faitesvous pas comme nous, qui avons foi dans l'homme entier tel quel, et qui trouvons bien tout ce qu'il fait. Je veux alors ajouter, certes cela nous serait égal de nous passer à la rigueur le grand tableau mais puisque Gauguin aura encore bien souvent besoin d'argent, dans *son* intérêt ne devons nous pas le garder jusqu'à ce que ses prix aient triplés ou quadruplés, ce qui arrivera nous croyons. Si après cela Russell veut faire une offre claire et ferme, ma foi .. on pourrait voir! ...Et Gauguin dans ce cas devait dire que s'il te t'a passé à tel prix à toi en ami, il ne veut lui absolument pas qu'on le donne à un autre amateur à ce prix-là. Enfin, finissons les dessins, j'en ai 8 et j'en ferai 12, et attendons ce qu'il dira.

Je suis bien curieux de savoir si oui ou non tu as pu aller en Hollande. Pour le moment je n'écris pas davantage.

Le changement que je vais essayer de faire dans mes tableaux sera faire davantage de figures.

C'est en somme la seule chose qui m'émotionne jusqu'au fond dans la peinture, et qui me fait sentir l'infini davantage que le reste.

Le 17 de ce mois-ci mon ami ce sous-lieutenant zouave va aller à Paris. Il m'a proposé de se charger de mon envoi, que j'ai à te faire, et je crois que j'accepterai cela; comme cela tu les aurais et sans frais le 18.

J'écris à notre soeur aujourd'hui, ils seront tous bien dans la tristesse.

As-tu reçu les croquis de Bernard?

Comme le dit notre soeur, du moment que les gens n'y sont plus,

*) De brievenbesteller Roulin, die een trouw vriend van Vincent werd.

on ne se souvient que de leurs bons moments et bonnes qualités. Il s'agit pourtant surtout de chercher à les voir pendant qu'ils y sont encore. Ce serait si simple et expliquerait si bien les atrocités de la vie, qui maintenant nous étonnent et nous navrent tant. Si la vie avait encore un second hémisphère, invisible il est vrai, mais où l'on aborde en expirant. A ceux qui font cet intéressant et grave voyage nos meilleurs voeux et nos meilleures sympathies. Si tu vas en Hollande, bien des choses de ma part à notre mère et soeur. Poignée de main,

t.à.t. Vincent.

La semaine sera *bien dure*, ayant à payer le loger et ayant modèle. J'espère faire pour toi aussi de ces croquis d'après des études peintes, tu verras que cela a un certain air japonais.

Je dois te remercier encore du billet de 50 francs d'hier et répondre à ta lettre.

Tu as bien fait d'expédier les couleurs et toiles, ma provision étant épuisées sur toute la ligne.

Pour ce qui est de Bing, pour être pressé non, seulement bien loin de terminer les relations, il faut reprendre en dépôt aussitôt qu'on puisse régler.

J'ai vu un effet magnifique et très étrange ce soir. Un très grand bateau chargé de charbon sur le Rhône ammaré au quai. Vu d'en haut il était tout luisant et humide d'une averse, l'eau était d'un blanc jaune et gris perle trouble, le ciel lilas et bande orangé au couchant, la ville violette. Sur le bateau de petits ouvriers bleus et blancs sales allaient et venaient portant la cargaison à terre. C'était de l'Hokousaï pur. Il était trop tard pour le faire, mais un jour lorsqu'il reviendra ce bateau à charbon, il faudrait l'attaquer. C'est dans un chantier du chemin de fer, que j'ai vu cet effet, c'est un endroit que je viens de trouver et où il y aura encore bien autre chose à faire.

Poignée de main car si je veux encore écrire en Hollande, il faut que je me dépêche.

J'aurai du mal à arriver cette semaine d'un bout à l'autre.

Mais j'espère mettre la série de figures en train.

517

Mon cher Theo,

Je présume plus ou moins que tu sois allé en Hollande, je suis un peu porté à croire qu'on t'attendait en Hollande d'après

la lettre reçue de notre soeur, d'ailleurs parce que je n'ai pas eu de tes nouvelles à ce sujet.

J'ai reçu une lettre de Gauguin dans laquelle il parle de la peinture et se plaint de ne pas encore avoir l'argent nécessaire pour venir ici, mais rien de neuf ou de changé.

J'ai envoyé à Russell 12 dessins d'après des études peintes, et j'ai donc eu occasion d'en reparler.

Nous aurons bientôt la St. Michel, et je n'ai loué la maison que jusqu'alors; dois-je oui ou non la reprendre pour un demi-an voilà ce que je voudrais bien décider, après que G. l'aurait vue et non pas sans lui.

Je ne pouvais payer mon loyer le 1er, ayant modèle pour toute la semaine, j'ai deux portraits du même modèle en train, qui sont plus importants pour moi que le reste. Mais c'est à cette occasion, lorsque je renvoyais mon bonhomme à lundi prochain pour le mois de loyer, qu'il a dit quelque chose qu'il pouvait trouver un autre locataire pour la maison, si je n'étais pas décidé à la garder. Ce qui m'étonne peu, puisque moi je l'ai fait réparer et qu'elle y a gagné.

J'ai dans ma lettre précédente oublié de te répondre au sujet de la nouvelle toile de Tasset à fr. 5.50.

Elle est très belle et bien ce que je voulais.

Si je fais un portrait ou enfin quelque chose que je tiens à faire durer, il pourrait y compter que j'en userais.

Mais pas beaucoup, venant de prendre le parti de me servir poúr les études de la toile à bon marché.

Si son envoi n'est pas parti, je voudrais bien que tu y ajoutes 4 petits tubes de laque géranium. Si toutefois je n'ai pas déjà commandée cette couleur, mais je crois n'avoir demandé en fait de garances que du carmin.

Maintenant j'ai deux figures donc en train, une tête et un buste avec les mains d'un vieux facteur en uniforme bleu foncé.

Il a une tête socratique intéressante à peindre.

Il n'y a pas de meilleur et plus court chemin pour améliorer le travail que de faire la figure. Aussi je me sens toujours de la confiance en faisant des portraits, sachant que ce travail-là est bien plus sérieux - c'est peut-être pas le mot, mais est plutôt celui qui me permet de cultiver ce que j'ai de mieux et de plus sérieux.

A bientôt, bonne poignée de main,

t.à.t. Vincent.

518

Mon cher Theo,

Il me semble que tu aies bien fait de te rendre à l'enterrement de l'oncle, puisque la mère semblait t'attendre. Le meilleur moyen de mourir autrement c'est de gober l'illustre défunt tel quel, comme étant le meilleur homme du meilleur des mondes possible ou tout va toujours pour le mieux. Ce qui étant incontesté et par conséquent incontestable, il nous demeure après sans doute loisible de retourner à nos affaires. Cela me fait plaisir que notre frère Cor soit devenu plus gros et plus fort que nous autres. Et il doit être stupide s'il ne se marie pas, car il n'a que ça et ses bras. Avec ça et ses bras ou ses bras et ça et ce qu'il sait des machines, moi pour un voudrais être à sa place, si j'avais des désirs quelconques d'être quelqu'un.

En attendant je suis dans ma peau, et ma peau dans l'engrenage des Beaux-Arts comme le grain entre les meules.

T'ai-je dit que j'ai envoyé des dessins à l'ami Russell? Dans ce moment je refais à peu près les mêmes pour toi, il y en aura 12 également. Tu vas voir mieux alors ce qu'il y a dans les études peintes comme dessin. Je t'ai déjà dit que j'ai toujours à lutter contre le mistral, qui empêche absolument d'être le maître de sa *touche*. De là le ‘hagard’ des études. Tu me diras qu'au lieu de les dessiner, je devais les repeindre sur d'autres toiles chez moi. C'est à quoi je songe parfois, car c'est pas de ma faute que dans le cas donné, l'exécution manque de touche plus spirituelle. Qu'en dirait Gauguin s'il était ici, serait-il d'avis de chercher un endroit plus abrité?

Je dois maintenant te dire une chose désagréable encore pour l'argent, c'est que je n'arriverai *pas* cette semaine, car aujourd'hui même je paye 25 frs; j'aurai de l'argent pour cinq jours et pour sept *non*. Nous avons lundi, si samedi matin j'ai ta prochaine lettre, inutile d'augmenter alors le contenu. Semaine dernière j'ai non seulement fait un, mais même deux portraits de mon facteur, un mi-corps avec mains et une tête grandeur nature, le bonhomme n'acceptant pas d'argent, *était plus cher* mangeant, buvant avec moi et je lui donne en outre la Lanterne de Rochefort. Enfin voilà un mal faible et sans importance, en comparaison de ce qu'il a fort bien posé cela, et que je compte aussi peindre son nouveau-né sous peu, car sa femme vient d'accoucher.

Je t'enverrai en même temps que les dessins que j'ai en train, deux lithographies de de Lemud ‘le vin’ et ‘le café’; dans ‘le vin’

il y a un espèce de Méfisto, qui fait un peu penser à C.M. plus jeune, et dans le café ....c'est absolument Raoul, tu sais cet espèce d'étudiant vieux bohême encore, que j'ai connu l'année passée. Quel talent à la Hoffmann ou Edgard Poe il a ce de Lemud. En voilà un dont on parle si rarement pourtant. Tu n'aimeras peut-être pas énormément ces lithographies à première vue, mais c'est justement en les regardant plus longtemps, que cela gagne. Je n'ai plus ni toile ni couleurs et ai déjà dû acheter ici. Et il me faut encore en reprendre.

Je te prie donc d'envoyer la lettre de façon que je l'aie samedi matin. Je vais aujourd'hui probablement commencer l'intérieur du café où je loge, le soir au gaz.

C'est ce qu'on appelle ici un ‘café de nuit’ (ils sont assez fréquents ici) qui restent ouverts toute la nuit. Les ‘rôdeurs de nuit’ peuvent y trouver un asile donc, lorsqu'il n'ont pas de quoi se payer un logement ou qu'ils soient trop soûls pour y être admis.

Toutes ces choses, famille, patrie, sont peut-être plus charmantes dans l'imagination de tels que nous, qui nous passons passablement bien de patrie ainsi que de famille, que dans aucune réalité. Il me semble toujours être un voyageur, qui va quelque part et à une destination.

Si je me dis, le quelque part, la destination n'existent point, cela me semble bien raisonné et véridique.

Le souteneur du bordel, lorsqu'il fout quelqu'un à la porte, en a une pareille de logique, raisonne bien aussi et a toujours raison je le sais. Aussi à la fin de la carrière j'aurai tort. Que soit. Je trouverai alors que non seulement les Beaux-Arts, mais le reste aussi n'étaient que des rêves, que soi-même on était rien du tout. Si nous sommes *si légers que ça*, tant mieux pour nous, rien ne s'opposant alors à la possibilité illimititée d'existence future. D'où vient que dans le cas présent de la mort de notre oncle, le visage du mort était calme, serein et grave. Lorsque c'est un fait que vivant il n'était guère ainsi, ni étant jeune ni vieux. Si souvent j'ai constaté un effet comme cela en regardant un mort comme pour l'interroger. Et cela est pour moi *une* preuve, non pas la plus sérieuse, d'une existence d'outre tombe.

Un enfant dans le berceau également, si on le regarde à son aise, a l'infini dans les yeux. En somme je n'en sais rien, mais justement ce sentiment de *ne pas savoir*, rend la vie réelle que nous vivons actuellement, comparable à un simple trajet en chemin de fer. On

marche vite, mais ne distingue aucun objet de très près, et surtout on ne voit pas la locomotive.

Il est assez curieux que notre oncle comme notre père croyaient à la vie future. Sans parler de notre père, j'ai plusieurs fois entendu l'oncle raisonner là-dessus.

Ah - par exemple, ils étaient plus sûrs que nous, et affirmaient, se fâchant si on osait approfondir.

La vie *future* des artistes *par leurs oeuvres*, je n'en vois pas grand chose. Oui les artistes se continuent en se passant le flambeau, Delacroix aux impressionistes etc. Mais est-ce là tout?

Si une bonne vieille mère de famille à idées passablement bornées et martyrisées dans le système chrétien, serait immortelle ainsi qu'elle le croît, et cela sérieusement et moi pour un n'y contredis point, pourquoi un cheval de fiacre poitrinaire ou nerveux comme Delacroix et de Goncourt, aux idées larges, cependant le seraientils moins?

Vu qu'il paraît que juste, les gens les plus vides sentent naître cette indéfinissable espérance.

Suffit, à quoi bon s'en préoccuper. Mais en vivant en pleine civilisation, en plein Paris et plein beaux-arts, pourquoi ne garderait-on pas ce *moi* de vieille femme, si les femmes elles-mêmes sans leur croyance de '*ça y est*' instinctif, ne trouveraient pas la force de créer et d'agir?

Alors les médecins nous diront que non seulement Moïse, Mahomet, le Christ, Luther, Bunyan et autres étaient fous, mais également Frans Hals, Rembrandt, Delacroix et également toutes les vieilles bonnes femmes bornées comme notre mère.

Ah - c'est grave cela. - On pourrait demander à ces médecins: où alors seraient les gens raisonnables?

Sont-ce les souteneurs de bordel, ayant toujours raison? Il est probable. Alors que choisir?, heureusement il n'y a pas à choisir. Poignée de main,

t.à.t. Vincent.

519

Mon cher Theo,

Je viens d'expédier 3 grands dessins, ainsi que quelques autres plus petits, et les deux lithographies de de Lemud.

Le petit jardin de paysan en hauteur est, il me semble, le meilleur des trois grands. Celui avec les tournesols est un petit jardin d'un

établissement de bains, le troisième jardin, en largeur, est celui dont j'ai fait des études peintes aussi.

Sous le ciel bleu les taches orangées, jaunes, rouges, des fleurs prennent un éclat étonnant, et dans l'air limpide il y a je ne sais quoi de plus heureux et plus amoureux que dans le nord.

Cela vibre, comme le bouquet de Monticelli que tu as. Je m'en veux de ne pas peindre des fleurs ici. Enfin, tout en ayant déjà fabriqué une cinquantaine de dessins ou études peintes ici, il me semble avoir fait rien du tout absolument. Je m'en contenterais volontiers de n'être rien qu'un préparateur des autres peintres de l'avenir, qui viendront travailler dans le midi.

Maintenant la Moisson, le Jardin, le Semeur et les deux Marines sont des croquis d'après études peintes. Je crois que toutes ces idées sont bonnes, mais les études peintes manquent de netteté dans la touche. Raison de plus pourquoi j'ai senti le besoin de les dessiner. J'ai voulu peindre un vieux petit paysan, qui avait énormément de ressemblance avec notre père dans les traits. Seulement il était plus commun et frisait la caricature.

Néanmoins j'aurais énormément tenu à le faire justement tel qu'il était en petit paysan.

Il a promis de venir et ensuite il a dit qu'il lui fallait le tableau pour lui, enfin que j'avais à en faire deux pareils, un pour lui et un pour moi. Je lui ai dit que non. Peut-être reviendra-t-il un jour. Je suis curieux de savoir si tu connaissais les de Lemud.

Il y a encore dans ce moment bien des belles lithographies à avoir, des Daumiers, des réproductions de Delacroix, Decamps, Diaz, Rousseau, Dupré, etc. Bientôt pourtant ce sera fini, et quel grand dommage que cet art-là tende à disparaître.

Pourquoi est-ce qu'on ne tient pas ce qu'on a, comme font les médecins et les mécaniciens; une fois quelque chose de découvert et de trouvé, eux ils en gardent la science, dans ces affreux beauxarts on oublie tout, on ne tient rien.

Millet a donné la synthèse du paysan et maintenant oui il y a Lhermitte, certes il y en a encore de rares autres, *Meunier*..... puis a-t-on maintenant plus généralement appris à voir les paysans? *non*, presque personne ne sait en foutre un.

Est-ce que la faute n'est pas un peu à Paris et aux Parisiens, changeants et perfides comme la mer?

Enfin, tu as bougrement raison de dire: allons notre chemin tranquillement en travaillant pour nous. Tu sais, quoiqu'il en soit de

l'impressionisme, sacro saint, j'aurais moi tout de même le désir de faire des choses, que la génération *d'avant* Delacroix, Millet, Rousseau, Diaz, Monticelli, Isabey, Decamps, Dupré, Jongkind, Ziem, Israëls, Meunier, un tas d'autres, Corot, Jaques, etc. pourrait comprendre.

Ah Manet en a été bien bien près, et Courbet, de marier la forme à la couleur. Je voudrais moi bien me taire pendant 10 ans, en ne faisant que des études, puis faire un tableau ou deux de figures. Le vieux plan tant recommandé est si rarement exécuté.

Si les dessins que je t'envoie, sont trop durs, c'est que je les ai fait de façon à pouvoir plus tard, si elles restent, m'en servir encore à titre de renseignement pour la peinture.

Ce petit jardin de paysan en hauteur est superbe de couleur dans la nature, les dahlias sont d'un pourpre riche et sombre, la double rangée de fleurs est rose et verte d'un côté et orangé presque sans verdure de l'autre. Au milieu un dahlia blanc bas et un petit grenadier à fleurs du plus éclatant orangé rouge, à fruits verts jaune. Le terrain gris, les hauts roseaux ‘cannes’ d'un vert bleu, les figuiers émeraude, le ciel bleu, les maisons blanches à fenêtres vertes, à toits rouges, le matin en plein soleil, le soir entièrement baigné d'ombre, portée, projetée par les figuiers et roseaux. Si Quost était là ou Jeannin! Que veux-tu, pour embrasser tout il faudrait une école toute entière de gens travaillant d'ensemble au même pays, se complétant comme les vieux Hollandais, portraitistes, peintres de genre, peintres de paysages, animaliers, peintres de nature morte.

Faut que je te dise encore que j'ai fait avec quelqu'un, qui connaît le pays, une tournée dans les fermes très intéressant. Mais tu sais, c'est plutôt de la petite paysannerie à la Millet dans la vraie Provence qu'autre chose.

Mac Knight et Bock n'y voient que du feu ou plutôt rien. Or si moi je commence à y voir un peu plus clair, pour le faire il faudrait un bien long séjour.

A des moments il me semble néanmoins probable que j'aurai de mon côté à faire le voyage, si Gauguin ne réussit pas à se démerder, si nous voulons exécuter le plan. Et alors que soit, je reste tout de même dans les paysans, c'est égal. Même je serais d'avis de tâcher de nous tenir prêt à aller chez lui, car je crois que bientôt il pourrait de nouveau se trouver aux abois terriblement, si par exemple son logeur ne veut plus lui faire credit.

Cela c'est tellement à prévoir et sa détresse pourrait être si grande, qu'il pourrait y avoir urgence à exécuter la combinaison.

Il n'y a de mon côté que le simple voyage, et les prix de là-bas, qu'il a nommés, sont dans tous les cas considérablement plus bas que ce qu'on dépense forcément ici.

J'y compte d'avoir ta lettre samedi matin; j'ai encore acheté deux toiles, ainsi il ne me reste maintenant déjà, mercredi soir, que 5 francs juste.

Ici il y a dans des journées sans argent seulement encore un avantage sur le nord, le beau temps (car même le mistral est *à voir* du beau temps). Un soleil bien glorieux où Voltaire s'est séché en buvant son café. On sent Zola et Voltaire partout involontairement. C'est si vivant! à la Jan Steen, à la Ostade.

Certes il y aurait possibilité d'une école de peinture ici, mais tu diras que la nature est belle partout, si on y entre assez profondément.

As-tu déjà lu Mme. Chrysanthème, as-tu déjà fait connaissance avec ce maquereau ‘d'une surprenante obligeance’ monsieur Kangarou? Puis avec les piments sucrés, les glaces frites et les bonbons salés?

Je me porte fort, fort bien de ces jours-ci, à la longue je crois que je deviendrais tout à fait du pays.

J'ai vu dans le jardin d'un paysan une figure de femme en bois sculpté, provenant de la proue d'un vaisseau espagnol.

Cela se trouvait dans un bosquet de cyprès et c'était tout à fait Monticelli.

Ah! ces jardins des fermes avec les belles grosses roses de Provence rouges, les vignes, les figuiers! C'est bien poétique, et l'éternel soleil fort, malgré lequel la verdure reste très verte.

La citerne d'où sort une eau claire, qui arrose la ferme par des rigoles, formant petit système de canalisation. Un cheval, un vieux camarguais tout blanc, met la mécanique en marche.

Pas de vaches dans ces petites fermes.

Mon voisin et ma voisine (des épiciers) ressemblent énormément par exemple aux Buteaux.

Mais ici ferme et cabaret assommoir sont moins lugubres, moins dramatiques que dans le nord, puisque la chaleur etc. rend la pauvreté moins dure et mélancolique.

Je voudrais tant que tu eusses vu ce pays. Enfin faut d'abord voir comment tournera l'affaire Gauguin.

Je ne t'ai pas encore dit que j'ai eu une lettre de Koning, je lui ai écrit il y a 8 jours. Je le vois bien encore revenir une fois.

Mourier est-il toujours là?

Je serais bien étonné si ce livre de Cassagne n'existerait plus. Certes ils doivent chez Latouche ou chez ce marchand de couleur Chaussée d'Antin, le connaître ou savoir où il est.

Si jamais il m'arrive de donner des leçons de dessin, ou d'avoir à causer avec des peintres sur des principes de technique, il me faut l'avoir sous la main. C'est le *seul* livre réellement pratique que je connaisse, et je le sais un peu par expérience combien il est utile. Mourier, Mac Knight, Bock même, tous ceux-là en auraient besoin et combien d'autres. Mc. Knight vient toujours. J'ai encore travaillé à une figure de zouave assis sur un banc contre un mur blanc, ce qui fait la cinquième figure.

Ce matin j'ai été à un lavoir avec des figures de femmes d'une tournure aussi large que les Négresses de Gauguin, une surtout en blanc-noir-rose, une autre toute jaune, il y en avait bien une trentaine, vieilles et jeunes.

J'espère t'envoyer d'autres croquis encore des études peintes. Espérant avoir de tes nouvelles bientôt, poignée de main,

t.à.t. Vincent.

520

Mon cher Theo,

Sous peu tu vas faire connaissance avec le sieur Patience Escalier, espèce d'homme à la houe, vieux bouvier camarguais, actuellement jardinier dans un Mas de la Crau.

Aujourd'hui même je t'envoie le dessin que j'ai fait d'après cette peinture, ainsi que le dessin du portrait du facteur Roulin.

La couleur de ce portrait de paysan est moins noire que les mangeurs de pommes de terre de Nuenen - mais le très civilisé Parisien *Portier*, probablement ainsi nommé parce qu'il fout les tableaux à la porte, s'y retrouvera le nez devant la même question. Maintenant toi depuis as changé, mais tu verras que lui n'a pas changé, et vraiment c'est dommage qu'il n'y ait pas davantage de tableaux *en sabots* à Paris. Je ne crois pas que mon paysan fera du tort par exemple au Lautrec que tu as, et même j'ose croire que le Lautrec deviendra par contraste simultané encore plus distingué, et le mien gagnera par le rapprochement étrange, parce que la qualité ensoleillée et brûlée, hâlée du grand soleil et du grand air se manifes-

tera davantage à côté de la poudre de riz et de la toilette chic. Quelle faute que les Parisiens n'ont pas pris assez goût aux choses rudes, aux Monticelli, à la barbotine. Enfin je sais qu'on ne doit pas se décourager parce que l'utopie ne se réalise pas.

Il y a seulement que je trouve que ce que j'ai appris à Paris *s'en va*, et que je reviens à mes idées qui m'étaient venues à la campagne, avant de connaitre les impressionistes.

Et je serais peu étonné, si sous peu les impressionistes trouveraient à redire sur ma façon de faire, qui a plutôt été fécondée par les idées de Delacroix, que par les leurs.

Car au lieu de chercher à rendre exactement ce que j'ai devant les yeux, je me sers de la couleur plus arbitrairement pour m'exprimer fortement.

Enfin, laissons cela tranquille en tant que théorie, mais je vais te donner un exemple de ce que je veux dire.

Je voudrai faire le portrait d'un ami artiste, qui rêve de grand rêves, qui travaille comme le rossignol chante, parce que c'est ainsi sa nature. Cet homme sera blond. Je voudrai mettre dans le tableau mon appréciation, mon amour que j'ai pour lui.

Je le peindrai donc tel quel, aussi fidèlement que je pourrai, pour commencer.

Mais le tableau n'est pas fini ainsi. Pour le finir je vais maintenant être coloriste arbitraire.

J'exagère le blond de la chevelure, j'arrive aux tons orangés, aux chromes, au citron pâle.

Derrière la tête, au lieu de peindre le mur banal du mesquin appartement, je peins l'infini, je fais un fond simple du bleu le plus riche, le plus intense, que je puisse confectionner, et par cette simple combinaison la tête blonde éclairée sur ce fond bleu riche, obtient un effet mystérieux comme l'étoile dans l'azur profond.

Pareillement dans le portrait de paysan j'ai procédé de cette façon. Toutefois sans vouloir dans ce cas évoquer l'éclat mystérieux d'une pâle étoile dans l'infini. Mais en supposant l'homme terrible que j'avais à faire en pleine fournaise de la moisson, en plein midi. De là des orangés fulgurants comme du fer rougi, de là des tons de vieil or lumineux dans les ténèbres.

Ah, mon cher frère .....et les bonnes personnes ne verront dans cette exagération que de la caricature.

Mais qu'est-ce que cela nous fait, nous avons lu la Terre et Germinal,

et si nous peignons un paysan, nous aimerions montrer que cette lecture a un peu fini par faire corps avec nous.

Je ne sais si je pourrai peindre le facteur *comme je le sens*, cet homme est comme le père Tanguy en tant que révolutionnaire, probablement il est considéré comme bon républicain parce qu'il déteste cordialement la république de laquelle nous jouissons, et parce qu'en somme il doute un peu et est un peu désenchanté de l'idée républicaine elle-même.

Mais je l'ai vu un jour chanter la Marseillaise, et j'ai pensé voir 89, non pas l'année prochaine, mais celle d'il y a 99 ans. C'était du Delacroix, du Daumier, du vieux hollandais tout pur.

Malheureusement cela ne se pose pas, et pourtant il faudrait pour pouvoir faire le tableau, un modèle intelligent.

Je dois maintenant te dire que ces jours-ci sont matériellement d'une excessive dureté.

La vie, quoique je fasse, est assez chère ici, à peu près comme Paris ou en dépensant 5 ou 6 francs par jour, on n'a pas grand chose.

Ai-je des modèles conséquemment j'en souffre considérablement. N'importe et aussi vais-je continuer.

Aussi je t'assure que si tu m'envoyais par hasard un peu plus d'argent quelquefois, cela ferait du bien aux tableaux, mais pas à moi. Je n'ai que le choix moi entre être un bon peintre ou un mauvais. Je choisis le premier. Mais les nécessités de la peinture sont comme celles d'une maîtresse ruineuse, on ne peut rien faire sans argent, et on n'en a jamais assez.

Aussi la peinture devrait s'exécuter aux frais de la société, et non pas l'artiste devrait en être surchargé.

Mais voilà, il faut encore se taire, car *personne ne nous force à travailler*, l'indifférence pour la peinture étant fatalement assez général, assez éternellement.

Heureusement mon estomac s'est à tel point rétabli, que j'ai vécu 3 semaines du mois de biscuits de mer, avec du lait, des oeufs.

C'est la bonne chaleur qui me rend mes forces, et certes je n'ai pas eu tort d'aller *maintenant* dans le midi, au lieu d'attendre jusqu'à ce que le mal fut irréparable. Oui je me porte aussi bien que les autres hommes maintenant, ce que je n'ai pas eu que momentanément à Nuenen par exemple, et cela n'est pas désagréable. Par les autres hommes j'entends un peu les terrassiers grévistes, le père Tanguy, le père Millet, les paysans; si l'on se porte bien il

faut pouvoir vivre d'un morceau de pain, tout en travaillant toute la journée, et en ayant encore la force de fumer et de boire son verre, il faut ça dans ces conditions. Et sentir néanmoins les étoiles et l'infini en haut clairement. Alors la vie est tout de même pres qu'enchantée. Ah! ceux qui ne croient pas au soleil d'ici sont bien impies.

Malheureusement à côté du soleil bon dieu, il y a 3 quarts du temps le diable *mistral*.

Le courrier de samedi est nom de Dieu passé, et j'avais pas doute de recevoir ta lettre, mais tu vois que je ne me fais pas de mauvais sang.

Poignée de main,

t.à.t. Vincent.

521

Mon cher Theo,

Je te remercie beaucoup d'avoir envoyé la toile et les couleurs, qui viennent d'arriver.

Il y avait cette fois-ci fr 9.80 de transport à payer, aussi n'irai-je les prendre qu'après avoir reçu ta prochaine lettre, n'ayant pas l'argent dans ce moment. Seulement il faut vérifier si Tasset qui la plupart des cas affranchit et certes alors marque l'affranchissement sur sa facture, s'en abstient dans le cas présent. Egalement j'ai payé pour *l'avant dernier* envoi f 5.60 et si donc sur l'avant dernière facture il y aurait marquées des frais de transport ce serait de trop.

Maintenant s'il avait fait 2 envois séparés (d'habitude le prix de transport est de 3 francs environ) de cet envoi-ci on n'aurait eu à payer que f 5,60.

Pourvu que sur ces 10 mètres toile je ne peins que des chefs-d'oeuvre d'un demi-mètre de dimension, lesquels je vendrai contant et à un prix exorbitant à l'amateur distingué de la rue de la Paix, rien ne doit être plus facile que de gagner beaucoup d'argent avec cet envoi. Je crois probable que nous allons avoir de grandes chaleurs maintenant sans vent, le vent ayant soufflé pendant 6 semaines.

Dans ce cas c'est excellent que j'aie des couleurs et des toiles en provision, car je guette déjà une demi-douzaine de motifs. Surtout ce petit jardin de paysan dont je t'ai envoyé hier le dessin.

Je pense beaucoup à Gauguin et je t'assure que d'une façon ou d'une autre, que ce soit lui qui vienne ici, que ce soit moi qui aille vers lui, nous aimerons lui et moi à peu près les mêmes

motifs, je ne doute aucunement de pouvoir travailler à Pont-Aven, et d'autre part suis convaincu qu'il aimera énormément cette nature d'ici. Eh bien au bout d'une année, lui tout en te donnant une toile par mois, ce qui en somme en fera une douzaine par an, y aura encore gagné, n'ayant pas fait de dettes dans cette année et ayant produit sans interruption, il n'y perdra rien. Tandis que l'argent qu'il aura reçu de notre part se retrouvera en grande partie par les économies, qui deviennent possible si nous vivons chez nous à l'atelier au lieu de vivre lui et moi dans les cafés.

Reste encore que pourvu que nous vivions en bon accord et avec le parti pris de ne pas nous quereller, on y gagnera une position plus ferme en tant que quant à la réputation.

Vivant seul de part et d'autre on vit comme des fous ou malfaiteurs, en apparence au moins, et en réalité un peu également.

Je suis plus heureux de me sentir d'anciennes forces revenir que j'aurais pensé pouvoir l'être.

Je dois cela en grande partie aux gens du restaurant ou je mange actuellement, qui sont extraordinaires. Certes je dois y payer, mais c'est quelque chose qui ne se trouve pas à Paris, que pour votre argent on vous donne à manger effectivement.

Et je voudrais bien y voir Gauguin pendant assez longtemps.

Ce que dit Gruby se priver de femmes et bien se nourrir c'est vrai, cela fait du bien, et si on dépense en travaillant de la tête tout de même sa cervelle et sa moëlle, c'est très logique de ne pas se dépenser en faisant l'amour plus que nécessaire.

Mais cela peut mieux se pratiquer à la campagne qu'à Paris.

Le désir de femmes qu'on contracte à Paris, n'est-ce pas un peu l'effet de la maladie d'énervement même, dont Gruby est l'ennemi juré, plutôt qu'un symptôme de vigueur.

Aussi voit-on ce désir disparaître justement au moment ou l'on se refait. La racine du mal se trouvant dans la constitution même, dans l'affaiblissement fatal des familles de génération à génération, dans le mauvais métier d'ailleurs et la triste vie de Paris, la racine du mal certes reste-là et on ne saurait en guérir.

Je crois que le jour où tu n'aurais plus à faire l'inepte comptabilité et administration absurdement compliquée chez les Goupil, tu y gagnerais beaucoup pour ce qui est de la puissance avec les amateurs, c'est une chose maudite mille fois ces administrations compliquées, et il n'y existe pas je m'imagine aucune tête, aucun tempérament d'employé qui n'y perde 50%. En cela notre oncle avait bien

raison en disant: beaucoup de besogne avec peu d'employés et non pas peu de besogne avec beaucoup, malheureusement pour lui il était lui-même pris dans l'engrenage.

Travailler dans les gens pour vendre, c'est un travail d'observation, de sang froid. Mais si l'on est forcé de donner trop d'attention aux livres on en perd de l'aplomb.

Je voudrais bien savoir au juste comment tu te portes. Enfin pourvu que les impressionistes produisent de belles choses et trouvent des amis, il y a toujours une chance et possibilité d'une situation plus indépendante pour toi plus tard. Dommage que cela ne puisse exister dès maintenant.

Pas encore de lettre de Russell, mais il est bien forcé de répondre ayant reçu les dessins sans aucun doute.

Ce restaurant où je suis est bien curieux, c'est entièrement gris, le parquet est en bitume gris comme un trottoir, papier gris sur le mur. Stores vertes toujours fermées, un grand rideau vert devant la porte toujours ouverte, empêche la poussière d'entrer.

Cela c'est d'un gris Velasquez déjà - comme dans les *Fileuses* - le rayon de soleil très mince et très violent à travers un store, comme celui qui traverse le tableau de V. n'y manque même pas. Naturellement les petites tables à nappes blanches. Maintenant derrière cet appartement gris Velasquez on aperçoit l'antique cuisine propre comme une cuisine hollandaise, parquet de briques très rouges, légumes vertes, armoire de chêne, fourneau de cuisine à cuivres luisants, à briques bleues et blanches, et le grand feu orange clair. Maintenant il y a deux femmes qui servent, également en gris à peu près comme le tableau de Prévost qui est chez toi, bien comparable sur tous les points.

Dans la cuisine une vieille femme et une grosse courte servante aussi en gris, noir, blanc. Je ne sais si je le décris assez clairement, mais voilà ce que j'ai vu de vrai Velasquez ici.

Devant le restaurant une cour couverte, dallée de briques rouges et sur les murs des vignes folles, des convolvulus et plantes grimpantes.

Cela c'est encore du vrai vieux Provençal, alors que les autres restaurants sont tellement à l'instar de Paris, *qu'alors même qu'il n'y a aucune espèce de concierge* il y a tout de même sa loge et l'écriteau ‘parlez au concierge.’

Tout n'est donc pas toujours éclatant. Ainsi j'ai vu une étable avec 4 vaches café au lait, et un veau de même couleur, l'étable

d'un blanc bleu tapissée de toiles d'araignées, les vaches fort propres et fort belles, un grand rideau vert contre la poussière et les mouches dans la porte d'entrée.

Gris aussi, gris Velasquez!

C'était d'un calme - ce café au lait et havane des robes des vaches avec le doux blanc gris bleuâtre des murs, la tenture verte et le vert jaune et scintillant du dehors ensoleillé faisant opposition éclatante. Tu vois comme il y a encore tout autre chose à faire que ce que j'ai fait.

Je dois aller travailler. J'ai encore vu une chose fort calme et bien belle l'autre jour, une jeune fille à teint café au lait - si je me souviens bien - cheveux cendrés, yeux gris, corsage d'indienne rose pâle, sous lequel on voyait les seins droits durs et petits. Cela contre la verdure emeraude des figuiers. Une femme bien rustique, grande allure virginale.

Pas complètement impossible que je l'aie à poser en plein air, ainsi que la mère - jardinière - couleur de terre, qui était alors en jaune sale et bleu fané.

Le teint café au lait de la jeune fille était plus foncé que le rose du corsage.

La mère était épatante, la figure jaune sale et bleu fané se détachait en plein soleil sur un carré de fleurs éclatant, blanc de neige et citron. Donc un vrai van der Meer de Delft. C'est pas laid le midi. Poignée de main,

t.à.t. Vincent.

522

Mon cher Theo,

J'aurai à te remercier de bien des choses, d'abord de ta lettre et du billet de 50 fr. qu'elle contenait, mais ensuite également de l'envoi de couleurs et toile, que j'ai été prendre à la gare (la laque géranium est arrivée aussi) enfin encore du livre de Cassagne et de ‘La fin de Lucie Pellegrin.’

Si Tasset divisait mieux ses paquets, il y aurait différence dans le prix de transport, on avait cette fois-ci compté 3 collis, dont deux d'un poids excédant 5 kilos. En retenant quelques tubes, le tout aurait coûté 5 frs. environ.

Enfin je suis toujours bien content de les avoir.

Lucie Pellegrin est très beau, c'est bien sur le vif, puis cela reste élégant et c'est touchant, car cela garde le grand côté humain.

Pourquoi serait-il défendu de traiter ces sujets, les organes sexuels maladifs et surexcités cherchent des voluptés, des tendresses à la Vinci. Pas moi, qui par exemple n'ai guère vu que des espèces de femmes à 2 francs, originalement destinées à des Zouaves. Mais les gens qui ont le loisir de faire l'amour, cherchent du Vinci mystérieux. Je comprends que ces amours ne seront pas compris toujours par tout le monde. Mais au point de vue du permis on pourrait même écrire des livres traitant des errements du sexe maladif plus graves que les pratiques des Lesbiennes, qu'encore ce serait aussi permis que d'écrire sur ces histoires-là des documents médicaux, des descriptions chirurgicales.

Enfin, droit et justice à part, une jolie femme est une merveille vivante, lorsque le tableau du Vinci ou du Corrège n'existe qu'à d'autres titres. Pourquoi suis-je si peu artiste, que je regrette toujours que la statue, le tableau ne vivent pas?

Pourquoi conçois-je mieux le musicien, pourquoi vois-je mieux la raison d'être de ses abstractions?

Je t'enverrai première occasion une gravure d'après un dessin de Rowlandson, représentant deux femmes, beau comme Fragonard ou Goya.

Maintenant nous avons une très glorieuse forte chaleur sans vent ici, qui fait bien mon affaire. Un soleil, une lumière, que faute de mieux je ne peux appeler que jaune, jaune souffre pâle, citron pâle or. Que c'est beau le jaune! Et combien je verrai mieux le nord.

Ah, je souhaite toujours que le jour viendra où tu verras et sentiras le soleil du midi.

En fait d'études, j'ai deux études de Chardons dans un terrain vague, des chardons blancs de la fine poussière du chemin.

Puis une petite étude d'une halte de forains, voitures rouges et vertes; également une petite étude de wagons du Paris Lyon Méditerranée, lesquelles deux dernières études ont été approuvées comme ‘bien dans la note moderne’, par le jeune émule du brav' général Boulanger, le très brillant sous-lieutenant Zouave.

Ce vaillant militaire a laissé en plan l'art du dessin aux mystères duquel je m'efforçais de l'initier, mais pour une raison plausible, car inopinément il a dû passer un examen, pour lequel je crains qu'il était rien moins que préparé.

Supposant que le jeune Français sus-mentionné dise toujours la vérité, il aurait étonné les examinateurs par l'aplomb de ses

réponses, aplomb qu'il se serait affermi par la veille de l'examen passé dans un bordel.

Comme dit je crois François Coppée dans un sonnet, on peut au sujet de ‘mon lieutenant sur le chemin’ avoir ‘un doute qui nous désespère’ car, continue Coppée ‘je pense à notre défaite.’ M'empêche que je n'ai pas à me plaindre de lui, et si c'est vrai qu'il sera lieutenant sous peu, on doit lui reconnaître de la chance.

Littéralement, il ressemble au brav' Général, au point de vue d'avoir beaucoup fréquenté les bonnes femmes, dites de café concert. Suffit que je t'écrirai, ou même il t'enverra un télégramme, pour te dire par quel train le 16 ou 17 il arrive. Il te donnera alors les études peintes, ce qui nous épargnera les frais de transport. D'ailleurs il me doit bien cela pour mes leçons. Il ne fera que passer une ou deux journées à Paris, allant dans le Nord, mais à son retour il s'y arrêtera plus longtemps.

C'est certes après tant de froideur, encore assez gentil de l'oncle de t'avoir fait un legs, mais difficilement je peux me fourrer dans la tête que C.M. et lui ne t'aient pas un peu condamné à des travaux forcés à perpétuité, en refusant de te fournir, en te prêtant, le capital nécessaire pour t'établir à ton compte. Cela demeure une grave faute de leur part. Mais je n'insiste pas. Raison de plus de chercher à faire le plus possible en art, si en tant qu'argent on sera toujours relativement gêné. Enfin mon cher frère, dans ce moment *tu étais prêt de ton côté* pour t'établir, conséquemment tu as plein droit de sentir que tu fais *ton devoir de ton côté*. Cette affaire des impressionistes, considérés dans leur ensemble, tu la tenais avec leur aide. Sans leur aide l'affaire ne se fait pas ou se fera d'une autre manière. Si tu n'as pas gagné, tu as mérité, or lorsque les Hollandais confondent toujours ces deux questions si différentes, n'ayant que leur mot ‘verdienen’ dans les deux cas, tant pis pour eux.

J'écris encore un petit mot à Mourier - tu le liras - et te serre bien la main,

t.à.t. Vincent.

Vis à vis de Gauguin enfin, tout en l'appréciant, je crois qu'il faudra agir en mère de famille et calculer les dépenses réelles. Si on l'écoutait, on espérerait quelque chose de bien vague pour l'avenir, et on resterait à l'hôtellerie et on vivrait comme dans un enfer sans issue.

J'aime mieux me cloîtrer comme des moines, libre à nous d'aller

également comme les moines au bordel ou chez le marchand de vin, si le coeur nous en dit. Mais notre travail demande un chez soi.

Gauguin me laisse en somme parfaitement dans le vague pour Pont-Aven, il accepte par son silence à mes lettres ma proposition de venir à lui au besoin, mais il ne m'écrit rien sur les moyens de trouver là un atelier à soi, ou le prix que coûteraient les meubles.

Et cela n'est pas sans me paraître étrange.

Non pas que cela me dérange, car je sais ce que je veux et ce que je ne veux pas.

Et je suis donc bien décidé de ne pas aller à Pont-Aven, à moins que là aussi nous trouvions une maison dans les bas prix (15 fr. par mois est le prix de la mienne) et que nous nous y installions de façon à pouvoir y coucher.

J'écris à la soeur ce soir si j'en trouve le temps. En pensée je t'embrasse bien. Poignée de main,

Vincent.

As-tu reçu les dessins des jardins et les deux dessins de figure? Je crois que le tableau de la tête de vieux paysan est aussi étrange de couleur que le Semeur, mais le Semeur est un échec et la tête de paysan y est davantage. Ah celle-là, je l'enverrai toute seule, aussitôt sèche, et j'y mettrai une dédicace pour toi.

523

Mon cher Theo,

Bien merci de ta bonne lettre et du billet de 100 fr. qui y était inclus.

Et tu es bien bon de nous promettre, à Gauguin et moi, de nous mettre à même d'exécuter le projet d'une combinaison[*)].

Je viens de recevoir une lettre de Bernard, qui depuis quelques jours a rejoint Gauguin, Laval et encore un autre à Pont-Aven.

Dans cette lettre qui d'ailleurs est très bonne, il n'est cependant pas dit une syllabe de ce que G. aurait l'intention de me rejoindre, et pas davantage une autre syllabe, de ce qu'on me demandait là-bas, toutefois la lettre était très amicale.

De Gauguin lui-même pas un mot depuis à peu près un mois.

Moi je crois que Gauguin préfère se débrouiller avec les amis du nord, et s'il vend par bonheur un ou plusieurs tableaux, pourrait avoir d'autres vues que celles de me rejoindre.

*) Theo bestemde een deel van het legaat van zijn oom voor Vincent's plan.

N'ai-je pas, moi, qui ai moins que lui le désir de la bataille parisienne, le droit de faire à ma tête. Voici. Le jour où tu pourras, voudrais-tu non pas me donner, mais me prêter pour un an 300 francs d'un seul coup?

Alors si je mets que tu m'envoies à présent 250 francs par mois, tu ne m'en enverrais plus que 200 après, jusqu'à que les 300 dépensés d'un coup, fussent payés.

J'achèterais alors deux bons lits complets à 100 francs chacun, et pour 100 francs d'autres meubles.

Cela me mettrait en état de coucher chez moi, et de pouvoir y loger Gauguin ou un autre également.

Cela me ferait un avantage de 300 francs par an, car c'est toujours 1 franc par nuit que je paye au logeur.

Je me sentirais un chez moi plus fixe, et réellement c'est une condition pour pouvoir travailler.

Cela n'augmenterait pas mes dépenses sur l'année, mais cela me donnerait des meubles et la possibilité d'arriver à joindre les deux bouts.

Alors que Gauguin vienne ou pas, c'est son affaire, et du moment que nous soyons prêts à le recevoir, que son lit, son logement est là, c'est que nous tenons notre promesse.

J'insiste sur ceci, le plan reste aussi vrai et aussi solide, que Gauquin vienne ou non, pourvu que notre but ne bouge pas, en tant que visant de nous délivrer moi et un autre copain de ce cancer qui ronge à notre travail, la nécessité de vivre dans des hôtelleries ruineuses. Sans aucun profit pour nous.

Ce qui est pure folie.

Etre insouciant, espérer qu'un jour ou un autre délivre de la dèche, pure illusion! Je me compterai bien heureux moi, de travailler pour une pension juste suffisante et ma tranquillité dans mon atelier, toute ma vie.

Eh bien si je répète encore une fois, que cela m'est on ne peut plus égal, de me fixer à Pont-Aven ou à Arles, je me propose d'être inflexible sur ce point de fonder un atelier fixe, et de coucher là et pas à l'hôtellerie.

Si tu es bon assez de nous mettre, Gauguin et moi, à même de nous installer ainsi, je dis seulement ceci, que si nous ne profitons pas de cette occasion pour nous délivrer des logeurs, nous jetons à l'eau tout ton argent et notre possibilité de résister au siège de la dèche.

Là-dessus mon parti est bien pris, et je ne veux pas céder sur ce point-là.

Dans les conditions présentes, tout en dépensant je n'ai pas ce qui est le juste nécessaire, et je ne me sens plus les forces de continuer longtemps comme cela. Gauguin peut-il trouver la même occasion à Pont-Aven, c'est bon; mais moi je te dis, le prix d'ici où cette dépense accomplie, bien du gros travail sera fait. Le soleil d'ici c'est tout de même beaucoup. Comme cela est je me ruine et je m'éreinte. Maintenant c'est dit, je ne viens pas à Pont-Aven, si c'est que je doive y loger à l'hôtellerie avec ces Anglais et ces gens de l'école des Beaux-Arts, avec qui on discute tous les soirs. Tempête dans une cuvette. Poignée de main,

t.à t. Vincent.

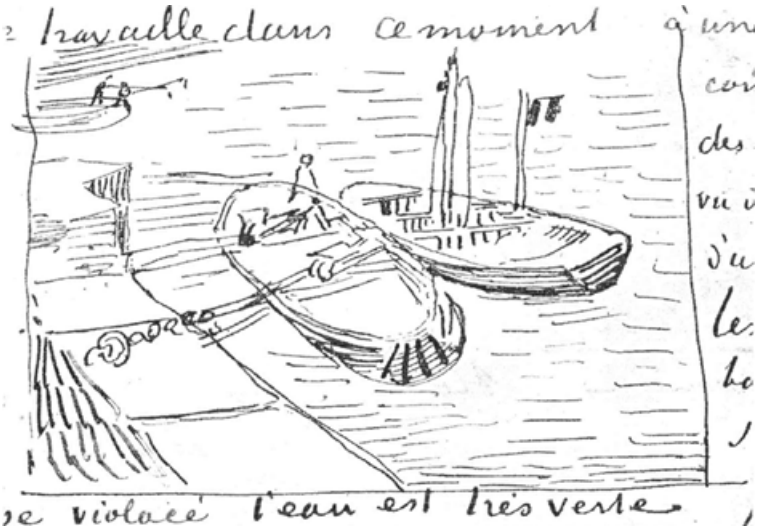
524

Mon cher Theo,

Hier j'ai passé la soirée avec ce sous-lieutenant, et il compte partir vendredi d'ici, alors il s'arrêtera une nuit à Clermont et de Clermont il t'enverra une dépêche, pour te dire par quel train il arrive. Dimanche matin selon toutes probabilités. Le rouleau qu'il t'apportera, contient 35 études, dans le nombre il y en a beaucoup dont je suis désespérément mécontent et que pourtant je t'envoie, lorsque cela te donnera quand même une idée vague de bien beaux motifs dans la nature.

Il y a par exemple une pochade que j'ai faite de moi, chargé de boîtes, de bâtons, d'une toile, sur la route ensoleillée de Tarascon. Il y a une vue du Rhône où le ciel et l'eau sont d'une couleur d'absinthe, avec un pont bleu et des figures de voyous noires, il y a le semeur, un lavoir, et d'autres encore, tout à fait mal venus et inachevés, surtout un grand paysage avec des broussailles.

Qu'est devenu le souvenir de Mauve? N'en ayant plus entendu parler, j'ai été porté à croire que Tersteeg t'aurait dit quelque chose de désagréable, pour faire savoir qu'on le refuserait ou autre misère. Naturellement je ne m'en ferais pas de mauvais sang dans ce cas. Je travaille dans ce moment à une étude comme ceci des bateaux vu d'en haut d'un quai, les deux bateaux sont d'un rose violacé, l'eau est très verte, pas de ciel, un drapeau tricolore au mât. Un ouvrier avec une brouette décharge du sable. J'en ai aussi un dessin, As-tu reçu les trois dessins du jardin? On finira par ne plus les prendre à la poste, parceque le format est trop grand.



Je crains que je n'aurai pas un bien beau modèle de femme, elle avait promis, puis elle a - à ce qui paraît - gagné des sous en faisant la noce et a mieux à faire.

Elle était extraordinaire, le regard était comme celui de Delacroix, et une tournure bizarre primitive. Je prends les choses avec patience, faute de voir d'autres moyens de les supporter, mais c'est agaçant cette contrariété continuelle avec les modèles. J'espère faire de ces jours-ci une étude de lauriers roses. Si on peignait lisse comme Bouguereau, les gens n'auraient pas honte de se laisser peindre, mais je crois que cela m'a fait perdre des modèles, qu'on trouvait que c'était ‘mal fait’, *ce n'était que des tableaux pleins de peinture* que je faisais. Alors les bonnes putains ont peur de se compromettre et qu'on se moquera de leur portrait. Mais il y a de quoi se décourager presque, quand on sent qu'on pourrait faire des choses si les gens avaient plus de bonne volonté. Je ne peux pas me résigner à dire ‘les raisins sont verts’, je ne m'en console pas de ne pas avoir plus de modèles.

Enfin il faut patienter et en rechercher d'autres.

Maintenant la soeur viendra bientôt passer un temps avec toi, je n'en doute pas qu'elle s'amusera.

C'est une perspective assez triste de devoir se dire, que jamais peut-être la peinture que je fais, aura une valeur quelconque. Si cela valait ce que cela coûte, je pourrais me dire: je ne me suis jamais occupé de l'argent.

Mais dans les circonstances présentes au contraire on en absorbe. Enfin, et tout de même il faut encore continuer et chercher à mieux faire.

Bien souvent il me semble plus sage d'aller chez Gauguin au lieu de lui recommander la vie d'ici, je crains tant qu'au bout du compte il ne se plaigne d'avoir été dérangé. Ici cela nous sera-t-il possible de vivre chez nous, pourrons-nous arriver à joindre les deux bouts, lorsque cela c'est un essai nouveau; or en Bretagne nous pouvons calculer ce que cela coûtera et ici je n'en sais rien. Je continue à trouver la vie assez chère et on n'avance guère avec les gens. Ici il y aurait des lits et quelques meubles à acheter, puis les frais de son voyage et tout ce qu'il doit.

Cela me paraît risquer plus que de juste, lorsqu'en Bretagne Bernard et lui dépensent si peu. Enfin il faudra bientôt se décider, et de mon côté je n'ai pas de préférences. C'est la simple question de décider où nous avons le plus de chance de vivre à bon marché.

Je dois écrire aujourd'hui à Gauguin, pour lui demander ce qu'il paye des modèles et pour savoir s'il y en a. Voilà, si on se fait vieux il faut bien rayer ce qui est illusion, et calculer avant de se lancer dans les choses.

Et si on peut croire étant plus jeune, que par le travail assidu on puisse suffire à ses besoins, cela devient de plus en plus douteux actuellement. J'ai encore dit cela à Gauguin dans ma dernière lettre, que si on peignait comme Bouguereau, qu'alors on pouvait espérer de gagner, mais que le public ne changera jamais, et n'aime que les choses douces et lisses. Avec un talent plus austère, il faut pas compter sur le produit de son travail; la plupart des gens intelligents assez pour comprendre et aimer les tableaux impressionistes, sont et resteront trop pauvres pour acheter. Est-ce que G. ou moi travaillerons moins pour cela - non - mais nous serons obligés d'accepter la pauvreté et l'isolement social de parti pris. Et pour commencer, installons-nous là où la vie coûte le moins. Tant mieux si le succès vient, tant mieux si un jour nous nous trouvions plus au large.

Ce qui me frappe le plus au coeur dans l'Oeuvre de Zola, c'est cette figure de Bongrand - Jundt.

C'est si vrai ce qu'il dit: ‘Vous croyez, malheureux que lorsque l'artiste a conquis son talent et sa réputation, qu'alors il est à l'abri? Au contraire, alors il lui est défendu désormais de produire une chose pas tout à fait bien. Sa réputation même l'oblige à soigner d'autant plus son travail, que les chances de vente se rarifient. Au moindre signe de faiblesse toute la meute jalouse lui tombe dessus et démolit justement cette réputation et cette foi, qu'un public changeant et perfide momentanément à eu en lui.’

Plus fort que cela est ce que dit Carlyle:

‘Vous connaissez les lucides qui au Brésil sont si lumineux, que les dames le soir les piquent avec des épingles dans leur chevelure, c'est très beau la gloire, mais voilà, c'est à l'artiste ce que l'épingle de toilette est à ces insectes.

Vous voulez réussir et briller, savez-vous au juste ce que vous désirez?’

Or j'ai en horreur le succès, je crains le lendemain de fête d'une réussite des impressionistes, les jours difficiles déjà de maintenant nous paraîtront plus tard ‘le bon temps.’

Eh bien G. et moi nous devons prévoir, nous devons travailler à avoir un toit sur la tête, des lits, l'indispensable enfin pour soutenir le siège de l'insuccès, qui durera *toute notre existence*, et nous devons nous fixer dans l'endroit le moins cher. Alors nous aurons la tranquillité nécessaire de produire beaucoup, même en vendant peu ou pas.

Mais, si les dépenses excédaient les revenus, nous aurions tort de trop espérer que tout s'arrangera par la vente de nos tableaux.

Nous serions au contraire obligés de nous en défaire à tout prix au mauvais moment.

Je conclus: vivre à peu près en moines ou ermites, avec le travail pour passion dominatrice, avec résignation du bien-être.

La nature, le beau temps d'ici, cela c'est l'avantage du midi. Mais je crois que jamais Gauguin renoncera à la bataille parisienne, il a cela trop au coeur, et croit plus que moi à un succès durable. Cela ne me fera pas du mal, au contraire, je me désespère peut-être trop. Laissons lui donc cette illusion, mais sachons que ce qu'il lui faudra toujours c'est le logement et le pain quotidien et la couleur. C'est là le défaut de sa cuirasse, et c'est parce qu'il s'endette maintenant, qu'il serait foutu d'avance.

Nous autres en lui venant en aide lui rendons la victoire parisienne en effet possible.

Si j'avais les mêmes ambitions que lui, nous ne nous accorderions probablement pas. Mais je ne tiens ni à ma réussite ni à mon bonheur, je tiens à la durée des entreprises énergiques des impressionistes, je tiens à cette question d'asile et de pain quotidien pour eux. Et je m'en fais un crime d'en avoir, lorsque avec la même somme deux peuvent vivre.

Si on est peintre, ou bien vous passez pour un fou ou bien pour un riche; une tasse de lait vous revient à un franc, une tartine à deux, et les tableaux ne se vendent pas. Voilà ce pourquoi il faut se combiner comme faisaient les vieux moines, les frères de la vie commune de nos bruyères hollandaises. Je m'aperçois déjà que Gauguin espère la réussite, il ne saurait se passer de Paris, il n'a pas la prévoyance de *l'infini* de la gêne. Tu conçois combien cela m'est absolument égal dans ces circonstances de rester ici ou de m'en aller. Il faut lui laisser faire sa bataille, il la gagnera d'ailleurs. Trop loin de Paris il se croirait inactif, mais gardons pour nous l'absolue indifférence pour ce qui est succès ou insuccès. J'avais commencé à signer les toiles, mais je me suis vite arrêté, cela me semblait trop bête. Sur une marine il y a une très exorbitante signature rouge, parce que je voulais une note rouge dans le vert. Enfin tu les verras bientôt. Fin semaine sera un peu raide, j'espère donc plutôt avoir la lettre un jour plus tôt, qu'un jour plus tard.

Poignée de main,

t.à.t. Vincent.

525

Mon cher Theo,

(15 Augustus).

Tu auras reçu ma dépêche, te faisant savoir que le sous-lieutenant Milliet arrivera à Paris vendredi matin, il arrive à la gare de Lyon à 5,15 du matin et va de là directement au Cercle militaire, Avenue de l'Opéra. Ce sera de part et autre le plus simple, que tu ailles le voir là à 7 heures du matin précises.

Naturellement tu pourrais aussi le rencontrer à la gare de Lyon même, mais c'est d'abord plus loin, ensuite il faudrait te lever bien de bonne heure. Il a été très aimable pour moi, juste ces derniers jours-ci. Il reviendra à Paris pour une semaine, mais passe la plus grande partie de ses vacances dans le Nord.

Je suis bien content de voir l'expédition faite, et la soeur verra ainsi mes études, ce qui ne m'est pas indifférent, parce qu' ainsi elle assistera à une chose enfin essentiellement de notre vie française à nous, crue et telle quelle.

Je veux dire elle verra la peinture à l'état brut.

Mais fais-moi le grand plaisir de lui montrer une ou deux études remises sur châssis et encadrées de blanc.

Tu pourras ôter de leurs châssis et cadres des précédentes.

Car pour que cela ne prenne pas trop de place, ne t'embrasse pas de châssis et cadres pour moi. Car les copains verront bien ce que c'est tel quel, et surtout toi aussi. Plus tard - la centaine accomplie nous choisirons une dizaine ou quinzaine pour les encadrer dans le nombre. Maintenant j'ai gardé le grand portrait du facteur, et sa tête ci-jointe est *une seule* séance.

Eh bien, voilà mon fort, faire un bonhomme rudement dans une séance. Si je me montais, mon cher frère, davantage le cou, je ferais toujours ainsi, je boirais avec le premier venu et je le peindrais, et cela non à la peinture à l'eau, mais à l'huile, séance tenante à la Daumier.

Si j'en faisais cent comme ça, il y en aurait des bons dans le nombre. Et je serais plus français et plus *moi*, et plus buveur. Cela me tente tant, non pas la boisson, mais la peinture de voyou.

Ce qu'ainsi faisant je gagnerais en tant que quant à l'artiste, le perdrais-je en homme? Si j'avais la foi de ça, je serais un fameux toqué, maintenant je n'en suis pas un de fameux, mais tu vois, je n'ai pas l'ambition de cette gloire-là suffisamment, pour mettre le feu aux poudres. J'aime mieux attendre la génération à venir, qui fera en portrait ce que Claude Monet fait en paysage, le paysage riche et crâne à la Guy de Maupassant.

Alors je sais que moi je ne suis - pas de ces gens-là, mais les Flaubert et les Balzac n'ont-ils pas fait les Zola et les Maupassant? Vive donc non pas nous, mais la génération à venir. Tu es juge assez en peinture, pour voir et apprécier ce que je puisse avoir d'originalité, et tu l'es également assez pour voir l'inutilité de présenter ce que je fais au public de maintenant, car les autres me surpassent en touche plus nette. Cela tient plus au vent et circonstances, qu'à ce que je pourrais sans le mistral et sans ces circonstances fatales de jeunesse évaporée, de pauvreté relative.

De mon côté je n'insiste aucunement à changer de condition, et je me compte même trop heureux de pouvoir continuer tel quel.

Pas de réponse de l'ami Russell, et certes Gauguin en méritait bien une. J'ai ajouté à cet envoi un dessin du tableau que je travaille maintenant - les bateaux avec déchargeur de sable. Si certaines études n'étaient pas tout-à-fait sèches, ce serait tant pis pour elles, il

faudrait les laisser sécher complètement, puis laver à grande eau et retoucher en cas de besoin. Mais le mal ne peut pas être grave, et l'occasion était bonne pour les expédier. Je te serre bien la main, et j'espère bien avoir de tes nouvelles vendredi ou samedi.

t.à.t. Vincent.

526

Mon cher Theo,

Je t'écris bien à la hâte, mais pour te dire que je viens de recevoir un mot de Gauguin, qui dit qu'il n'a pas écrit beaucoup, mais se dit toujours prêt à venir dans le midi, aussitôt que la chance le permettra.

Ils s'amusent bien à peindre, à discuter, à se battre avec les vertueux Anglais; il dit beaucoup de bien du travail de Bernard et B. dit beaucoup de bien du travail de Gauguin.

Je suis en train de peindre avec l'entrain d'un Marseillais mangeant la bouillasbaisse, ce qui ne t'étonnera pas, lorsqu'il s'agit de peindre des grands tournesols.

J'ai 3 toiles en train: 1^{e}) 3 grosses fleurs dans un vase vert, fond clair, toile de 15; 2^{e}) 3 fleurs, une fleur en semence et effeuillée et un bouton sur fond bleu de roi, toile de 25; 3^{e}) douze fleurs et boutons dans un vase jaune (toile de 30). Le dernier est donc clair sur clair et sera le meilleur j'espère. Je ne m'arrêterai probablement pas là. Dans l'espoir de vivre dans un atelier à nous avec G., je voudrais faire une décoration pour l'atelier. Rien que des grands tournesols. A côté de ton magasin, dans le restaurant, tu sais bien qu'il y a une si belle décoration de fleurs, là je me rappelle toujours le grand tournesol dans la vitrine.

Enfin si j'exécute ce plan, il y aura une douzaine de paneaux. Le tout sera une symfonie en bleu et jaune donc. J'y travaille tous ces matins à partir du lever du soleil, car les fleurs se fanent vite et il s'agit de faire l'ensemble d'un trait.

Tu as bien fait de dire à Tasset qu'il faut qu'il nous donne quelques tubes de couleur pour les 15 francs de port de deux envois non affranchis. Quand j'aurai fini ces tournesols, je manquerai de jaune et de bleu peut-être, alors je ferai une petite commande à cet effet. La toile ordinaire à Tasset qui était à 50 centimes plus chère que celle de Bourgeois, me plaît beaucoup et est très bien préparée.

J'en suis bien content, que G. se porte bien.

Je commence à aimer le midi de plus en plus.

J'ai encore une étude en train de Chardons poussiéreux avec un innombrable essaim de papillons blancs et jaunes.

J'ai encore manqué des modèles, que j'espérais avoir de ces jours-ci. Koning a écrit qu'il va demeurer à la Haye, il a l'intention de t'envoyer des études.

J'ai un tas d'idées pour de nouvelles toiles. J'ai revu aujourd'hui ce même bateau à charbon avec des ouvriers qui le déchargent, dont je t'ai déjà parlé, au même endroit des bateaux de sable dont je t'ai envoyé un dessin. Ce serait un fameux motif. Seulement je commence de plus en plus à chercher une technique simple, qui peut-être n'est pas impressioniste. Je voudrais peindre de façon, qu'à la rigueur tout le monde qui a des yeux, puisse y voir clair. J'écris à la hâte, mais voulais ci-inclus envoyer un mot à la soeur. Poignée de main, il faut que je retourne à la besogne,

t.à.t. Vincent.

Gauguin a dit que Bernard avait fait un album de croquis de moi, et qu'il le lui avait montré.

527

Mon cher Theo,

Voudrais-tu demander à Tasset son opinion sur la question suivante. A moi il me semble que plus une couleur est broyée fine, plus aussi elle est saturée d'huile. Or nous n'aimons pas énormément l'huile, cela va sans dire.

Si on peignait comme Monsieur Gérôme et les autres trompe-l'oeil photographiques, nous demanderions sans doute des couleurs broyées très fines. Au contraire nous ne détestons pas que la toile ait un aspect fruste. Si donc au lieu de faire broyer sur la pierre pendant dieu sait combien d'heures la couleur, on la broyait juste le temps qu'il faut pour la rendre maniable, sans tant s'occuper de la finesse du grain, on aurait des couleurs plus fraîches, peut-être noircissant moins. S'il veut en faire un essai avec les 3 chrômes, le véronèse, le vermillon, la mine orangé, le cobalt, l'outremer, je suis presque sûr qu'à bien moins de frais j'aurais des couleurs et plus fraîches et plus durables. Alors à quel prix? Je suis sûr que cela doit pouvoir se faire. Probablement pour les garances, l'éméraude, qui sont transparentes, aussi.

J'ajoute ici une commande, qui est pressée.

Maintenant j'en suis au quatrième tableau de tournesols.

Ce quatrième est un bouquet de 14 fleurs et est sur fond jaune, comme une nature morte de coings et de citrons, que j'ai fait dans le temps.

Seulement comme c'est beaucoup plus grand, cela produit un effet assez singulier, et je crois que cette fois-ci c'est peint avec plus de simplicité que les coings et citrons.

Est-ce que tu te rappelles que nous avons un jour vu à l'hôtel Drouot un Manet bien extraordinaire, quelques grosses pivoines roses et leurs feuilles vertes sur un fond clair? Aussi dans l'air et aussi *fleur* que n'importe quoi, et pourtant peint en pleine pâte solide et pas comme Jeannin.

Voilà ce que j'appellerais simplicité de technique. Et je dois te dire que de ces jours-ci je m'efforce à trouver un travail de la brosse sans pointillé ou autre chose, rien que la touche variée. Mais un jour tu verras.

Quel dommage que la peinture coûte si chère! Cette semaine j'avais de quoi me gêner moins que les autres semaines, je me suis donc laisser aller, j'aurai dépensé le billet de cent dans une seule semaine, mais au bout de cette semaine j'aurai mes quatre tableaux, et même si j'ajoute le prix de toute la couleur que j'ai usée, la semaine n'aura pas râtée. Je me suis levé fort de bonne heure tous les jours, j'ai bien dîné et bien soupé, j'ai pu travailler assidûment sans me sentir faiblir. Mais voilà nous vivons dans des jours où ce que l'on fait n'a pas cours, non seulement on ne vend pas, mais comme tu le vois avec Gauguin, on voudrait emprunter sur des tableaux faits et on ne trouve rien, même lorsque ces sommes sont insignifiantes et les travaux importants. Et voilà comment nous sommes livrés à tous les hasards. Et de notre vie, je crains que cela ne changera guère. Pourvu que nous préparions des vies plus riches à des peintres qui marcheront sur nos traces, ce serait déjà quelque chose.

La vie est pourtant courte et surtout le nombre d'années où l'on se sent fort assez pour tout braver.

Enfin il est à redouter, qu'aussitôt que la nouvelle peinture sera appréciée, les peintres se ramolliront.

Dans tous les cas voilà ce qu'il y a de positif, ce ne sont pas nous autres d'à présent qui sommes le décadence. Gauguin et Bernard parlent maintenant de faire ‘de la peinture d'enfant’. J'aime mieux cela, que la peinture des décadents. Comment se fait-il, que les gens voient dans l'impressionisme quelque chose de déca-

dent? C'est pourtant bien le contraire. J'inclus un mot pour Tasset. La différence de prix devrait être très considérable, et il va sans dire, que j'espère me servir de moins en moins de couleurs broyées fines. Je te serre bien la main. (Une des décorations de soleils sur fond bleu de roi est ‘auréolée’, c.à.d. chaque objet est entourée d'un trait coloré de la complémentaire du fond, sur lequel il se détache.) A bientôt,

t.à.t. Vincent.

528

Mon cher Theo,

Bien merci de ta lettre et du billet de 50 fr. qu'elle contenait. Certainement il n'est pas impossible, que plus tard la soeur vienne rester avec nous. C'est bon signe pour son goût qu'elle aime la sculpture, cela m'a bien fait plaisir. La peinture comme elle est maintenant, promet de devenir plus subtile - plus musique et moins sculpture - enfin elle promet la *couleur*. Pourvu qu'elle tienne cette promesse. Les tournesols avancent, il y a un nouveau bouquet de 14 fleurs sur fond jaune vert, c'est donc exactement le même effet - mais en plus grand format, toile de 30 - qu'une nature morte de coigns et de citrons, que tu as déjà, mais dans les tournesols la peinture est bien plus simple.

Te rappelles-tu qu'un jour nous avons vu à l'hôtel Drouot un bouquet de pivoines de Manet? Les fleurs roses, les feuilles très vertes, peints en pleine pâte et non pas par glacis comme ceux de Jeannin, se détâchant sur un simple fond blanc je crois.

Voilà ce qui était bien sain.

Pour le pointillé, pour auréoler ou autres chose, je trouve cela une véritable découverte; mais c'est déjà à prévoir que cette technique, pas plus qu'une autre, deviendra un dogme universel. Raison de plus pourquoi la grande Jatte de Seurat, les paysages à gros pointillés de Signac, le bateau d'Anquetin, par le temps deviendront encore plus personnelles, encore plus originaux.

Pour ce qui est de mes vêtements, certes ils commençaient à avoir souffert, mais justement la semaine dernière j'ai acheté un veston de velours noir d'assez bon qualité de 20 francs, et un chapeau neuf, donc cela n'est point pressé.

Mais j'ai consulté ce facteur que j'ai peint, qui a bien souvent monté et démonté son petit ménage en changeant de place, pour le prix approximatif des meubles indispensables et lui dit qu'on ne

peut pas avoir ici un bon lit qui soit durable, à moins de 150 francs, *si on veut avoir du solide* bien entendu.

Toutefois cela ne dérange guère le calcul, qu'en épargnant l'argent du logement, on se trouve au bout d'une année posséder des meubles sans avoir dépensé davantage dans l'année. Et aussitôt que je pourrai, je n'hésiterai pas à faire ainsi.

Si nous négligerions de nous établir ainsi, Gauguin et moi, nous pourrions traîner d'année en année dans des petits logements où on ne peut pas manquer de s'abrutir. Cela je le suis déjà pas mal, parceque cela date de bien bien loin. Et actuellement cela a cessé même d'être une souffrance et peut-être dans le commencement je ne me sentirai pas chez moi, chez moi. N'importe. Toutefois n'oublions pas Bouvard et Pecuchet, n'oublions pas à Veau l'eau, car toute cela est bien, bien profondément vrai.

Au Bonheur des Dames et Bel-Ami, cela est cependant pas moins vrai. C'est des façons de voir les choses - maintenant avec la première on risque moins de faire comme Don Quichotte, c'est possible, et avec la dernière conception on y va en plein.

Maintenant j'ai cette semaine encore une fois le vieux paysan.

Ah, - Mac Knight a enfin décampé - je ne le regrette point. Son copain, le Belge, n'en paraîssait pas fort attristé pas non plus, lorsqu'il est venu hier me le raconter et que nous avons passé la soirée ensemble. Il est très raisonnable dans ses idées, et sait au moins ce qu'il veut. Il fait maintenant de l'impressionisme timide, mais très en règle, très juste. Et je lui ai dit que c'était la meilleure chose qu'il pouvait faire, quoiqu'il y perdrait 2 ans peut-être retardant son originalité, mais enfin, lui ai-je dit, il est aussi nécessaire de passer regulièrement par l'impressionisme maintenant, que cela l'était *autrefois* de passer par un atelier parisien. Cela il l'admettait absolument en plein, justement puisqu'ainsi on ne choque personne, et ne peut pas plus tard être accusé de ne pas être à la hauteur de la question. Il y songe sérieusement à aller peindre les charbonniers du Borinage, et s'il est encore ici lorsque Gauguin viendra, pas impossible alors qu'on lui demandera de faire pour nous dans le nord, ce que nous ferions pour lui dans le midi, faire tout notre possible pour le faire vivre à meilleur marché que seul. A bientôt,

t.à.t. Vincent.

529

Mon cher Theo,

Le 1er Septembre j'aurai mon loyer à payer, et si tu pouvais m'envoyer la semaine le même jour où toi-même tu toucheras ton mois, d'abord je payerais le loyer le jour même, ensuite la dépense porterait pour moi sur les deux semaines. Enfin s'il y avait moyen que tu m'enverrais l'argent le dimanche par ta lettre ou par mandat télégraphique, il ne me serait pas indifférent de gagner ainsi un jour.

J'ai deux modèles cette semaine: une Arlésienne et le vieux paysan, que cette fois-ci je fais contre un fond orangé vif, qui quoiqu'il n'ait pas la prétention de représenter le trompe-l'oeil d'un couchant rouge, en est peut-être tout de même une suggestion.

Malheureusement je crains que la petite Arlésienne me posera un lapin pour le reste du tableau. Candidement elle avait demandé l'argent, que je lui avais promis, pour toutes les poses d'avance, la dernière fois qu'elle était venue, et comme je ne faisais à cela aucune difficulté, elle a filé sans que je l'aie revue.

Enfin un jour ou un autre elle me doit de revenir, et ce serait un peu fort si elle manquait tout à fait.

Egalement j'ai un bouquet en train, et aussi une nature morte d'une paire de vieux souliers.

J'ai un tas d'idées pour mon travail et en continuant la figure très assidûment, je trouverai possiblement du neuf.

Mais que veux-tu, parfois je me sens trop faible contre les circonstances données, et il faudrait être et plus sage et plus riche et plus jeune pour vaincre.

Heureusement pour moi, je ne tiens plus aucunement à une victoire, et dans la peinture je ne cherche que le moyen de me tirer de la vie.

J'ai toujours aucune réponse de Russell, il ne doit pas avoir le sou actuellement.

J'espère bien que la soeur aura maintenant encore vu le Luxembourg. Nous avons eu deux ou trois jours superbes ici, très chaudes, sans vent. Le raisin commence à mûrir, mais on entend dire qu'il sera pas bon.

Je dois encore travailler aujourd'hui; à cause des modèles je redoute un peu ces derniers jours de la semaine.

Je suis en pourparler encore avec d'autres personnes pour la pose, il y a quelque chose qui me presse de faire des études de figure toujours le plus possible.

Les circonstances dans la suite pourraient bien encore s'aggraver, et enfin, quoiqu'il en soit, une fois que je tiens la figure, le travail me semblera plus grave.

Poignée de main à toi et à la soeur,

t.à.t. Vincent.

Les contrariétés avec les modèles continuent tout de même avec la ténacité du mistral d'ici. Cela ne m'égaie pas.

530

Mon cher Theo,

(1 September).

Un mot à la hâte pour te remercier énormément du prompt envoi de ta lettre. Justement mon bonhomme était déjà venu ce matin à la première heure pour son loyer, il a naturellement fallu me prononcer aujourd'hui, si oui ou non je garderais la maison (car je l'ai louée jusqu'à la St. Michel et il faut d'avance renouveler ou se dédire). J'ai dit à mon bonhomme, que je reprenais pour 3 mois seulement ou au mois encore plutôt encore. Ainsi supposant que l'ami Gauguin arrivait, nous n'aurions pas dans le cas que cela ne lui plaîrait pas, un bien long bail devant nous. Bien trop souvent je me décourage à fond, en songeant à ce que dira Gauguin du pays à la longue. L'isolement est bien sérieux ici, et toujours en payant il faut se tailler des dégrés dans la glace, pour aller de la journée de travail au même lendemain. La difficulté pour les modèles existe, seulement la patience et surtout d'avoir continuellement quelques sous, naturellement y peut quelque chose. Mais cette difficulté est réelle.

Je sens que même encore à l'heure qu'il est, je pourrais être un tout autre peintre, si j'étais capable de forcer la question des modèles, mais je sens aussi la possibilité de m'abrutir et de voir passer l'heure de la puissance de production artistique, comme dans le cours de la vie on perd ses couilles.

Cela c'est la fatalité, et naturellement ici comme là c'est l'aplomb et le battre le fer pendant qu'il est chaud, qui est d'urgence.

Aussi je me morfonds très souvent. Mais Gauguin et tant d'autres se trouvent exactement dans la même position, et nous devons surtout chercher le remède en dedans de nous, dans la bonne volonté et la patience. En nous contentant de n'être que des médiocretés. Peutêtre ainsi faisant, préparons nous une nouvelle voie.

Je suis bien curieux de recevoir ta prochaine lettre, rendant compte plus amplement de ta visite chez Bing. Cela ne m'étonne pas, que

tu dises qu'après le départ de la soeur tu sentiras un vide. Il faut surtout chercher à le combler. Et qu'est-ce que s'y opposerait que Gauguin viendrait rester avec toi? Il pourrait ainsi se satisfaire au sujet de Paris, tout en travaillant.

Seulement dans ce cas, ce ne serait que comme de juste, qu'également il le rembourse en tableaux, ce que tu ferais pour lui. Moi cela m'est une douleur continuelle, de faire relativement si peu avec l'argent que je dépense.

Ma vie est agitée et inquiète, mais enfin en changeant, en bougeant de place beaucoup, peut-être ne ferais-je qu'empirer les choses.

Cela me fait énormément du tort que je ne parle pas le patois provençal.

Je pense toujours très sérieusement à me servir de couleurs plus grossières qui n'en seraient pas moins solides pour être moins broyées.

Maintenant je m'arrête souvent devant un projet de tableau, à cause de la couleur que cela nous coûte. Or cela est tout de même un peu dommage, pour cette bonne raison que nous avons peut-être la puissance de travailler aujourd'hui, seulement ignorons si elle se maintiendra demain.

Tout de même plutôt que de perdre des forces physiques, j'en reprends et surtout l'estomac est plus fort. Je t'envoie aujourd'hui 3 volumes de Balzac, cela est bien un peu vieux, etc. mais du Daumier et du de Lemud n'est pas plus laid pour appartenir à une époque que n'existe plus. Je lis dans ce moment enfin l'Immortel de Daudet, que je trouve *très beau*, mais bien peu consolant.

Je crois que je serai obligé de lire un livre sur la chasse à l'éléphant ou un livre absolument menteur d'aventures catégoriquement impossibles de par exemple Gustave Aimard, pour faire passer le navrement que l'Immortel va me laisser. Justement parce que c'est si beau et si vrai, en tant que faisant sentir le néant du monde civilisé. Je dois dire que je préfère comme force vraie son Tartarin pourtant. Bien des choses à la soeur et encore merci de ta lettre.

t.à.t. Vincent.

531

Mon cher Theo,

Hier j'ai encore passé la journée avec ce Belge, qui a aussi une soeur dans les vingtistes. Il ne faisait pas beau temps, mais c'était

une bien bonne journée pour la causerie; nous nous sommes promenés et avons tout de même encore vu de bien belles choses aux courses de taureaux et hors la ville. Nous avons plus sérieusement causé du plan, que si moi je garde un logement dans le midi, lui devrait bien fonder une espèce de station dans les charbonnages. Qu 'alors Gauguin et moi et lui pourrions dans des cas où l'importance d'un tableau motiverait le voyage, pourrions changer de place - tantôt étant dans le nord, mais en pays connu où l'on a un ami, tantôt dans le midi.

Tu le verras sous peu, ce jeune homme à mine Dantesque, car il va venir à Paris, et en le logeant - si la place est libre - tu feras bien pour lui; il est bien distingué d'extérieur, et il le deviendra, je crois, dans ses tableaux.

Il aime Delacroix, et nous avons bien causé de Delacroix hier, justement il connaissait l'esquisse violente de la barque du Christ. Eh bien, grâce à lui, j'ai enfin une première esquisse de ce tableau, que depuis longtemps je rêve - le poète. Il me l'a posé. Sa tête fine au regard vert se détache dans mon portrait sur un ciel étoilé outremer profond, le vêtement est un petit veston jaune, un col de toile écrue, une cravate bigarrée. Il m'a donné deux séances dans une seule journée.

Hier j'ai reçu une lettre de la soeur, qui a vu bien des choses. Ah si elle pouvait marier un artiste, ce ne serait pas mauvais.

Enfin, il faut continuer à l'engager à démêler sa personnalité plutôt que ses capacités artistiques.

J'ai fini l'Immortel de Daudet - j'aime assez le mot du sculpteur Védrine, qui dit, qu'arriver à la *gloire*, c'est quelque chose comme en fumant de fourrer dans sa bouche le cigare par le bout allumé. Maintenant décidément j'aime moins, bien moins l'Immortel que Tartarin.

Tu sais, il me semble que l'Immortel n'est pas aussi beau comme couleur que Tartarin, car cela me fait penser avec ces tas d'observations subtiles et justes aux désolants tableaux de Jean Bérand, si secs, si froids. Or Tartarin est si *réellement grand*, d'une grandeur de chef-d'oeuvre ainsi que l'est Candide.

Je voudrais beaucoup te prier d'exposer à l'air autant que possible mes études d'ici, qui ne sont pas encore sèches au fond. Si elles restaient enfermées ou à l'obscurité, les couleurs y perdraient. Ainsi le portrait de *jeune fille*, *la moisson* (paysage étendu avec la ruine au fond et la chaîne des Alpines), la *petite marine*, le *jardin*

à l'arbre pleureur et aux buissons de conifères, si tu pouvais les mettre sur des châssis, ce serait bon. A ceux-là, j'y tiens un peu. Tu vois bien par le *dessin* de la petite marine, que celle-là est la plus fouillée.

Je fais faire 2 cadres en chêne pour ma nouvelle tête de paysan et pour mon étude de Poète. Ah mon cher frère, quelque fois je sais tellement bien ce que je veux. Je peux bien dans la vie et dans la peinture aussi me passer de bon Dieu, mais je ne puis pas, moi souffrant, me passer de quelque chose plus grand que moi, qui est ma vie, la puissance de créer.

Et si frustré dans cette puissance physiquement, on cherche à créer des pensées au lieu d'enfants, on est par là bien dans l'humanité pourtant.

Et dans un tableau je voudrais dire quelque chose de consolant comme une musique. Je voudrais peindre des hommes ou des femmes avec ce je ne sais quoi d'éternel, dont autrefois le nimbe était le symbole, et que nous cherchons par le rayonnement même, par la vibration de nos colorations.

Le portrait ainsi conçu ne devient pas de l'Ary Scheffer, parce qu'il y a un ciel bleu derrière comme dans le Saint Augustin. Car coloriste Ary Scheffer l'est si peu.

Mais ce serait plutôt d'accord avec ce que cherchait et trouvait Eug. Delacroix dans son Tasse en prison et tant d'autres tableaux, représentant un homme *vrai*. Ah, le portrait, le portrait avec la pensée, l'âme du modèle, cela me paraît tellement devoir venir.

Le Belge a dit qu'ils ont à la maison un de Groux, l'esquisse de la Bénédicité du musée de Bruxelles.

Le portrait du Belge a quelque chose comme le portrait de Reid que tu as, comme exécution.

Nous avons beaucoup causé hier, le Belge et moi, des avantages et désavantages d'ici. Nous sommes bien d'accord sur les deux. Et sur l'immense intérêt que cela présenterait pour nous, de pouvoir *changer* tantôt le nord, tantôt le midi.

Lui va encore rester avec Mac. Knight pour raisons de vivre à meilleur marché,

Cela a, je crois, pour lui pourtant un désavantage, car vivre avec un fainéant rend fainéant.

Je crois que tu te plairas à le rencontrer, il est encore jeune.

Je crois qu'il te demandera conseil pour acheter des crépons japonais et des lithographies de Daumier. Pour ces dernières, les

Daumier, il serait bon d'en prendre encore, parce que plus tard nous ne pourrons plus les trouver.

Le Belge disait qu'il payait avec Mc. Knight 80 francs de pension. Quelle différence donc en vivant ensemble, moi j'ai à payer 45 par mois, rien que pour mon logement. Et alors je reviens toujours au même calcul, qu'avec Gauguin je ne dépenserai pas plus qu'à moi seul, et cela sans en souffrir.

Maintenant il est à considérer, qu'eux ils étaient fort mal logés, non pour leur lits, mais pour la possibilité de travailler chez eux. Je suis ainsi toujours entres deux courants d'idées, les premières: les difficultés matérielles, se tourner et se retourner pour se créer une existence, et puis: l'étude de la couleur. J'ai toujours l'espoir de trouver quelque chose là-dedans. Exprimer l'amour de deux amoureux par un mariage de deux complémentaires, leur mélange et leurs oppositions, les vibrations mystérieuses des tons rapprochés. Exprimer la pensée d'un front par le rayonnement d'un ton clair sur un fond sombre.

Exprimer l'espérance par quelqu'étoile. L'ardeur d'un être par un rayonnement de soleil couchant. Ce n'est certes pas là du trompe-l'oeil réaliste, mais n'est-ce pas une chose réellement existante? A bientôt, je te dirai encore quand pourrait passer le Belge, car je le reverrai demain.

Poignée de main,

t.à.t. Vincent.

532

Mon cher Theo,

Je t'écris en attendant Bock le Belge, qui va partir ce matin de bonne heure, il a déjà 33 ans, dont 10 ans de Paris et de voyage, sa soeur est plus âgée que lui encore. Quoique jusqu'ici il n'ait pas encore été grand'chose comme peintre, si par son retour au pays il peut secouer enfin son fainéantisme, produit par l'énervement Parisien et la fréquentation des fainéants, alors il se trouve à l'entrée tout juste d'une carrière de vrai peintre.

Il est bien de son pays, car dans son parler et dans ses manières, moi je reconnais fort bien l'accent de son pays, la timidité de ces charbonniers, auxquels je pense encore si souvent. Tu verras probablement ses deux tableaux qu'il apporte, le dessin en est faible mais la couleur commence déjà à être vivante. Sa soeur va peut-être faire un tour en Hollande et vaguement j'y ai pensé que je voudrais bien que notre soeur à nous et elle se rencontrent.

J'ai toujours espérance que W. trouvera par notre intermédiaire à se marier avec un artiste. Or pour arriver à cela il faudrait qu'elle soit un peu dans le mouvement. Si la soeur à Bock va effectivement en Hollande, il n'y aurait qu'à dire à Bock que si elle veut faire des études à Breda elle peut loger chez la mère et la soeur.

Ils y seront à la maison pour les quelques frais bien peu importants, ils logent assez de gens inutiles, mais enfin ce serait une occasion de faire connaissance. Mais n'insistons pas trop.

Seulement c'est chez les Bock une maison de peintre, les deux enfants étant dans le métier, avec cela ils ne sont pas sans le sou. Maintenant il y a juste une semaine que je t'ai envoyé une commande de couleurs et une lettre pour Tasset pour lui demander s'il pourrait fournir de la couleur broyée à gros grain à meilleur marché. Actuellement je me trouve presque à bout de toute ma provision de couleur, en tout il me reste une douzaine et demie de tubes divers.

Il est donc nécessaire que je remplace la commande en question par une autre, que tu trouveras ci-jointe.

Si Tasset ne pourrait pas faire de la couleur à meilleur marché, il faudrait envoyer les tubes doubles d'habitude, mais il m'en faudrait dans ce format de tubes 2 fois davantage.

Tant que je ne les aurai pas il me faudra dessiner, car je suis épuisé en tant que quant à la couleur.

Ni Gauguin ni Bernard ne m'ont écrit de nouveau. Je crois que Gauguin s'en fout complètement voyant que cela ne se fait pas tout de suite, et moi de mon côté voyant que 6 mois durant Gauguin se débrouille tout de même, cesse de croire à l'urgence de venir à son aide.

Or soyons prudents là-dedans, si cela ne lui va pas ici il pourrait me faire des reproches, ‘pourquoi m'as-tu fait venir dans ce sale pays?’ Et je ne veux pas de ça.

Naturellement nous pouvons rester amis avec Gauguin tout de même, mais je ne vois que trop que son attention est ailleurs.

Je me dis, agissons comme s'il n'était pas là, alors s'il vient tant mieux, s'il ne vient pas tant pis.

Que je voudrais m'établir de façon à avoir un chez moi! Je ne cesse de me dire que si dans le commencement nous eussions dépensé pour nous meubler même 500 francs nous aurions déjà regagné le tout et j'aurais les meubles et je serais délivré déjà

des logeurs. Je n'insiste pas, mais ce n'est pas sage ce que nous faisons actuellement.

Il y aura toujours des artistes de passage ici, désireux d'échapper aux rigueurs du nord. Et je sens moi que je serai toujours de ce nombre. Vrai que mieux vaudrait probablement d'aller un peu plus bas ou l'on serait plus abrité. Vrai que cela ne sera pas absolument commode à trouver, mais raison de plus en s'établissant ici les frais de déménagement ne sauraient être énormes d'ici par exemple à Bordighera ou ailleurs à la hauteur de Nice. Une fois installés nous y resterions toute notre vie. Attendre qu'on soit bien riche, c'est un triste système, et voilà ce que je n'aime pas dans les de Goncourt quoique ce soit la vérité, ils finissent par acheter leur chez eux et leur tranquillité cent mille francs. Or nous l'aurions à moins de mille en tant que d'avoir un atelier dans le midi ou nous pourrions loger quelqu'un.

Mais s'il faut faire fortune avant ... on sera complètement névrosé au moment d'entrer dans ce repos, et cela est pire que l'état actuel ou nous pouvons encore supporter tous les bruits. Mais soyons sages pour savoir que nous nous abrutissons tout de même.

Il vaut mieux loger les autres que de ne pas être logé soi-même, ici surtout en logeant chez le logeur qui même en payant ne procure pas un logement ou l'on est chez soi.

Pour Gauguin il se laisse peut-être aller à veau l'eau, sans s'occuper de l'avenir.

Et peut-être il dit que je serai toujours là et qu'il a notre parole. Mais il est encore temps de la retirer et vraiment je m'en sens bien tenté, car faute de lui, naturellement je m'occuperais d'une autre combinaison. Tandis qu'à présent on est tenu. Si Gauguin trouve de quoi vivre tout de même, at-on le droit de le déranger? J'évite d'écrire à Gauguin de peur de dire trop carrément: voilà bien des mois que nous trouvons de quoi vivre chez les logeurs, mais que nous ne prétendons ne pas pouvoir nous réjoindre, tout en nous épuisant même pour l'avenir.

Si vous eussiez voulu, pourqoui ne m'avez-vous pas dit de venir dans le Nord, je l'aurais déjà fait.

Cela aurait coûté un simple billet de cent francs, alors qu'aujourd'hui durant ces mois que cela traîne, j'ai déjà payé ce même billet à mon logeur et vous chez le vôtre avez dû faire la même chose, ou vous avez fait 100 francs de dettes. Ce qui fait déjà au moins

100 francs de pure perte pour absolument rien. Voilà ce que j'ai sur le coeur et qui me fait dire, que tant lui que moi agissons actuellement comme des fous. Est-ce vrai ou non? Certes la vérité est même encore plus grave. Si lui n'est pas dans la *nécessité* de changer sa vie, il est ou bien plus riche que moi, ou bien il a considérablement davantage de chance. Se ruiner coûte plus cher que réussir, et certes c'est de notre faute si nous n'avons pas davantage de paix.

Poignée de main et à bientôt, car j'espère bien que tu trouveras encore le temps de me reparler du séjour chez toi de notre soeur. Bock sera chez toi probablement dans une semaine ou dix jours. En comptant les tournesols j'ai actuellement encore ici une quinzaine de nouvelles études.

t à.t. Vincent.

533

Mon cher Theo,

(8 September.)

Merci mille fois de ta bonne lettre et des 300 francs qu'elle contenait; après quelques semaines de soucis, je viens d'en avoir une de bien meilleure. Et ainsi que les soucis ne viennent pas seules, de même les joies pas non plus. Car justement toujours courbé sous cette difficulté d'argent chez les logeurs, j'en avais pris mon parti d'une façon gaie. J'avais engueulé le dit logeur, qui après tout n'est pas un mauvais homme, et je lui avais dit que pour me venger de lui avoir tant payé d'argent inutile, je peindrais toute sa sale baraque d'une façon à me rembourser. Enfin à la grande joie du logeur, du facteur de poste que j'ai déjà peint, des visiteurs rôdeurs de nuit et de moi-même, 3 nuits durant j'ai veillé à peindre, en me couchant pendant la journée. Souvent il me semble que la nuit est bien plus vivante et richement colorée que le jour. Maintenant pour ce qui est de rattraper l'argent payé au logeur par ma peinture, je n'insiste pas, car le tableau est un des plus laids que j'ai faits. Il est équivalent, quoique différent, aux mangeurs de pommes de terre.

J'ai cherché à exprimer avec le rouge et le vert les terribles passions humaines.

La salle est rouge sang et jaune sourd, un billard vert au milieu, 4 lampes jaune citron à rayonnement orangé et vert. C'est partout un combat et une antithèse des verts et des rouges les plus différents, dans les personnages de voyous dormeurs petits, dans la salle vide et triste, du violet et du bleu. Le rouge sang et le vert

jaune du billard par exemple contrastent avec le petit vert tendre Louis XV du comptoir, où il y a un bouquet rose.

Les vêtements blancs du patron, veillant dans un coin dans cette fournaise, deviennent jaune citron, vert pâle et lumineux.

J'en fais un dessin avec tons à l'aquarelle, pour te l'envoyer demain, pour t'en donner une idée.

J'ai écrit cette semaine à Gauguin et à Bernard, mais je n'ai pas parlé d'autre chose que des tableaux, justement pour ne pas se quereller alors qu'il n'y a probablement pas de quoi!

Mais que Gauguin vienne ou non, si je prends des meubles, dès lors on possède dans un bon endroit ou dans un mauvais, cela c'est une autre question, un pied-à-terre, un chez soi, qui ôte de l'esprit cette mélancolie de se trouver dans la rue.

Ce qui n'est rien lorsqu'on est aventurier à 20 ans, mais ce qui est mauvais lorsqu'on en a 35 bien sonnés.

Aujourd'hui dans l'Intransigeant je vois le suicide de M. Bing Levy. Pas possible que ce soit le Levy, gérant de Bing, n'est-ce pas? Je pense que cela doit en être un autre.

Cela m'a fait grand plaisir que Pissarro trouvait quelque chose dans la Jeune fille. Est-ce que Pissarro a dit quelque chose du Semeur? Plus tard, lorsque j'aurai poussé plus loin ces recherches-là, le Semeur sera toujours le premier essai dans ce genre.

Le Café de nuit continue le Semeur, ainsi que la tête du vieux paysan et du poète, si j'arrive à faire ce dernier tableau.

C'est une couleur alors pas localement vraie au point de vue réaliste du trompe-l'oeil, mais une coleur suggestive d'une émotion quelconque d'ardeur de tempérament.

Lorsque Paul Mantz voyait à l'exposition, que nous avons vue aux Champs Elysées, l'esquisse violente et exaltée de Delacroix: la Barque du Christ, il s'en retourne en s'écriant dans son article: ‘je ne savais pas qu'on pouvait être aussi terrible avec du bleu et du vert.’

Hokousaï te fait jeter le même cri, mais lui par ses *lignes*, son *dessin*, lorsque dans ta lettre tu dis: ces vagues sont des *griffes*, le vaisseau est pris là-dedans, on le sent.

Eh bien si on faisait la couleur tout juste ou le dessin tout juste, on ne donnerait pas ces émotions-là.

Enfin bientôt demain ou après demain, je t'écrirai de nouveau à ce sujet et repondrai à la lettre en t'envoyant croquis du café de nuit. L'envoi de Tasset est arrivé, je t'écrirai demain au sujet

de cette couleur à gros grain. Milliet viendra te voir et te dire bonjour de ces jours-ci, il m'écrit qu'il va revenir. Merci encore une fois de l'argent envoyé. Si j'allais d'abord chercher un autre endroit, n'est-ce pas probable qu'alors il y aurait des dépenses nouvelles à cela, au moins équivalent aux frais d'un déménagement? Et encore trouverais-je mieux tout de suite? Je suis fort bien aise de pouvoir me meubler et cela ne peut que m'avancer. Bien merci donc et bonne poignée de main, à demain

t.à.t. Vincent.

534

Mon cher Theo,

Justement je viens de mettre à la poste le croquis du nouveau tableau, le café de nuit, ainsi qu'un autre que j'ai fait dans le temps. Je finirai peut-être par fabriquer quelques crépons.

Maintenant hier j'ai travaillé à meubler la maison; ainsi que me l'avaient dit le facteur et sa femme, les deux lits, pour avoir du solide, reviendront à 150 fr. chaque. J'ai trouvé vrai tout ce qu'ils m'avaient dit pour les prix. Il fallait conséquemment louvoyer et j'ai fait ainsi: j'ai acheté un lit en noyer et un autre en bois blanc, qui sera le mien et que je peindrai plus tard.

Ensuite j'ai garni un des lits et j'ai pris deux paillassons.

Si Gauguin ou un autre viendrait, voilà son lit sera fait dans une minute. Dès le commencement j'ai voulu arranger la maison non pas pour moi seul, mais de façon à pouvoir loger quelqu'un. Naturellement cela m'a mangé la plus grande partie de l'argent. Avec le restant j'ai acheté 12 chaises, un miroir et des petites choses indispensables. Ce qui fait en somme que je pourrai semaine prochaine déjà aller y rester.

Il y aura pour loger quelqu'un la plus jolie pièce d'en haut, que je chercherai à rendre aussi bien que possible comme un boudoir de femme réellement artistique.

Puis il y aura ma chambre à coucher à moi, que je voudrais excessivement simple, mais des meubles carrés et larges; le lit, les chaises, la table, tout en bois blanc.

En bas l'atelier et une autre pièce atelier également, mais en même temps cuisine.

Tu verras un jour ou un autre un tableau de la petite maison même en plein soleil, ou bien avec la fenêtre éclairée et le ciel étoilé. Tu pourras désormais te croire posséder ici à Arles ta maison de

campagne. Car je suis moi enthousiaste de l'idée de l'arranger d'une façon, que tu en sois content, et que cela soit un atelier dans un style absolument voulu, ainsi mettons que dans un an tu vennes passer une vacance ici et à Marseille, cela sera prêt alors, et la maison sera, à ce que je me propose, de peintures toute pleine du haut en bas.

La chambre où alors tu logeras, ou qui sera à Gauguin, si G. vienne, aura sur les murs blancs une décoration des grands tournesols jaunes.

Le matin, en ouvrant la fenêtre, on voit la verdure des jardins et le soleil levant et l'entrée de la ville.

Mais tu verras ces grands tableaux des bouquets de 12, de 14 tournesols, fourrés dans ce tout petit boudoir avec un lit joli, avec tout le reste élégant, Ce ne sera pas banal. Et l'atelier, les carreaux rouges du sol, les murs et le plafond blanc, les chaises paysannes, la table en bois blanc, avec j'espère décoration de portraits. Ça aura du caractère à la Daumier, et ce ne sera, j'ose le prédire, pas banal.

Maintenant je te prierai de chercher quelques lithographies de Daumier pour l'atelier, et quelques japonaiseries, mais cela n'est aucunement pressé et seulement lorsque tu en rencontreras des doubles. Et aussi des Delacroix, les lithographies ordinaires des artistes modernes.

Cela ne presse pas le moins du monde, mais j'ai mon idée. Je veux réellement en faire *une maison d'artiste*, mais non pas précieuse, au contraire *rien de précieux*, mais tout, depuis la chaise jusqu'au tableau, ayant du caractère.

Aussi pour les lits, j'ai pris des lits du pays, de larges lits à 2 places au lieu des lits de fer. Cela donne un aspect de solidité, de durée, de calme, et si cela prend un peu plus de literie, c'est tant pis, mais il faut que cela ait du caractère.

J'ai fort heureusement une femme de chambre qui est très fidèle, sans cela je n'oserais pas commencer la chose de rester chez moi; elle est assez vieille et a beaucoup de gosses divers, et elle me tient mes carreaux bien rouges et propres.

Je ne saurais t'exprimer combien cela me fait plaisir de trouver ainsi un grand sérieux travail. Car cela sera, j'espère, une véritable décoration que j'y vais entreprendre.

Ainsi comme je te l'ai déjà dit, mon lit à moi je vais le peindre, il y aura 3 sujets. Peut-être une femme nue, je ne suis pas fixé,

peut-être un berceau avec un enfant, je ne sais, mais je prendrai mon temps.

Je ne sens plus aucune hésitation maintenant pour rester ici, car les idées me viennent en abondance pour le travail. Je compte maintenant tous les mois acheter quelque objet pour la maison. Et avec de la patience la maison vaudra quelque chose par les meubles et les décorations. Je dois te prévenir que sous très peu il me faudra une grosse commande de couleurs pour l'automne, qui, je crois va être absolument épatant. Et reflexion faite, ci-inclus je t'envoie la commande.

Dans mon tableau de café de nuit, j'ai cherché à exprimer que le café est un endroit où l'on peut se ruiner, devenir fou, commettre des crimes. Enfin j'ai cherché par des contrastes de rose tendre et de rouge sang et lie de vin, de doux vert Louis XV. et Veronèse, contrastant avec les verts jaunes et les verts bleus durs, tout cela dans une atmosfère de fournaise infernale, de souffre pâle, exprimer comme la puissance des ténèbres d'un assommoir.

Et toutefois sous une apparence de gaieté japonaise et la bonhomie, du Tartarin.

Que dirait pourtant de ce tableau Monsieur Tersteeg, lui qui devant un Sisley, ce Sisley le plus discret et le plus tendre des impressionistes, dit déjà: ‘je ne peux m'empêcher de penser que l'artiste qui a peint cela était un peu gris’. Devant mon tableau à moi il dirait que c'est du delirium tremens en plein alors.

Je ne trouve absolument rien à redire au sujet de ce dont tu parles d'exposer une fois à la Revue Indépendante, si toutefois je ne sois pas une cause d'obstruction pour les autres qui d'habitude y exposent.

Alors seulement il faudrait leur dire, que j'aimerais à me réserver une deuxième exposition après cette première, d'études proprement dites.

Alors l'année prochaine je leur donnerais à exposer la décoration de la maison, lorsqu'il y aurait un ensemble. Non pas que j'y tienne, mais c'est pour que les études ne soient pas confondues avec des compositions, et pour dire d'avance que la première exposition en serait une *d'études*. Car il y a encore guère que le Semeur et le Café de nuit, qui soient des essais de tableaux composés. Pendant que je t'écris, il y a justement le petit paysan qui ressemble en caricature à notre père, qui entre dans le café.

La ressemblance est terrible tout de même.

Le fuyant et le fatigué et le vague de la bouche surtout. Cela continue à me paraître dommage que je n'aie pu le faire.

J'ajoute à cette lettre la commande de couleurs, qui n'est pas précisément pressée. Seulement je suis tellement plein de projets et puis l'automne promet tant de motifs superbes, que je ne sais absolument pas, si je vais commencer 5 où 10 toiles.

Ce sera la même chose qu'au printemps avec les vergers en fleur, les motifs seront innombrables. Si tu donnais au père Tanguy la couleur plus grossière, il ferait cela probablement bien.

Les autres couleurs fines sont réellement inférieures, surtout pour les bleus.

J'espère en préparant l'envoi prochain, gagner un peu pour la qualité. Relativement j'en fais moins et j'y reviens plus longtemps. J'ai réservé 50 francs pour la semaine, ainsi il y en a eu 250 pour l'ameublement déjà. Et tout de même je les regagnerai ainsi faisant. Et dès aujourd'hui tu peux te dire que tu as une espèce de maison de campagne, malheureusement un peu loin. Seulement cela cesserait d'être fort, fort loin, si on avait une exposition permanente à Marseille. Dans un an nous verrons cela peut-être. Poignée de main et

t.à.t. Vincent.

535

Mon cher Theo,

(10 September.)

Lorsque Gauguin travaillera avec moi, et que de son côté il se montre un peu généreux pour ce qui est de ses tableaux, alors est-ce que toi, tu ne donnes pas de l'ouvrage alors à deux artistes, qui n'auraient rien à faire sans toi, et tout en admettant que je te crois parfaitement dans le juste lorsque tu dis que pour ce qui est de l'argent tu n'y vois pas d'avantage, d'un autre côté tu feras quelque chose comme Durand Ruel, qui dans le temps avant que les autres eussent reconnu la personnalité de Claude Monet, lui a pris des tableaux. Alors Durand Ruel pas non plus y a gagné, à un moment il était plein de ces tableaux-là sans pouvoir les écouler, mais enfin ce qu'il a fait cela reste toujours bien fait, et actuellement il peut toujours se dire qu'il a gagné sa cause. Si moi je voyais désavantage cependant d'argent, je n'en parlerais pas. Mais il faut que Gauguin soit loyal, or tout en voyant que l'arrivée de son ami Laval lui a ouvert momentanément une autre ressource, je crois qu'il hésite entre Laval et nous.

Je ne l'en blâme pas; seulement si Gauguin lui ne perd pas de vue son intérêt, il n'est que comme de juste que toi tu ne perdes pas de vue le tien, au point de vue du remboursement en tableaux. On voit déjà que Gauguin nous aurait déjà complètement planté là, si Laval avait eu un tant soit peu le sou. Je suis *très curieux* de savoir ce qu'il te dira à toi dans sa prochaine lettre, que tu auras certainement sous peu. Voilà je suis sûr que, qu'il vienne ou non, l'amitié avec lui durera, mais que de notre côté il faut avoir un peu de fermeté. Il ne trouvera pas mieux, à moins que cela soit justement en se faisant prévaloir de ce que toi tu as voulu faire pour lui. Or cela il ne l'osera pas. Sache seulement que si moi je le vois pas venir, je ne m'en ferai pas le moindre mauvais sang et que je n'en travaillerai pas moins; que s'il vient, il sera fort le bienvenu, mais je vois tellement que *compter* sur lui, serait justement ce qui nous fouterait dedans. Fidèle il le sera si cela est dans son avantage, or s'il ne vient pas il trouvera autre chose, mais il ne trouvera pas mieux, et il n'y perdra rien en ne faisant pas le malin.

Il me faudra encore 5 mètres de toile ordinaire à f. 2.50, mais il va sans dire, que Tasset en considérant le poids de ce collis, devrait envoyer soit un mètre de plus, soit un mètre de moins, afin que le port ne soit pas double.

Je crois que l'occasion est bonne maintenant pour que tu demandes carrément à Gauguin. lorsqu'il t'écrira: viens-tu ou ne viens-tu pas? Si tu n'es pas décidé de part et d'autre, nous ne serons pas tenu à faire la chose projetée.'

Si le plan d'une association plus sérieuse doive pas s'exécuter, c'est égal, mais alors chacun doit reprendre son droit d'agir. Ma lettre à Gauguin est partie, je leur ai demandé un échange s'ils veulent, j'aimerais tant avoir ici le portrait de Bernard par Gauguin et celui de G. par B.

Ci-inclus un article qui t'intéressera, tu aurais bien raison à aller voir cela.

Les idées pour le travail me viennent *en abondance*, et cela fait que en tout étant isolé, je n'ai pas le temps de penser ou de sentir; je marche comme une locomotive à peindre.

Or je crois que cela ne s'arrêtera plus guère. Et mon idée est qu'un atelier vivant on ne le trouvera jamais tout fait, mais par le travail et en patientant dans le même endroit, cela se crée de jour en jour. J'ai une étude de vieux moulin, peinte à tons rompus

comme le Chêne sur le rocher, cette étude que tu disais avoir encadrée avec le Semeur.

L'idée du Semeur me hante toujours encore. Les études outrées comme le Semeur, comme maintenant le Café de nuit, me semblent à moi atrocement laides et mauvaises *d'habitude*, mais lorsque je suis émotionné par quelque chose, comme ici ce petit article sur Dostoievsky, alors ce sont les seules qui me paraîssent avoir une signification plus grave. J'ai une troisième étude maintenant, d'un paysage avec usine et un soleil énorme dans un ciel rouge au-dessus des toits rouges, où la nature semble être en colère un jour de mistral méchant.

Pour ce qui est de la maison, cela continue de m'apaiser beaucoup qu'elle va être habitable. Est-ce que mon travail sera plus mauvais, parce que en restant dans le même endroit, je reverrai les saisons aller et venir sur les mêmes motifs? En revoyant au printemps les mêmes vergers, en été les mêmes blés, involontairement je vois mon travail régulièrement devant moi d'avance, et peux mieux faire des plans.

Puis en gardant ici de certaines études pour faire un tout qui se tienne, cela te fera au bout d'un certain temps une oeuvre plus calme. Je sens que, en tant que quant à cela, nous sommes assez bien dans le juste. Je voudrais seulement que tu fusses plus près d'ici.

Considérant que je ne peux pas rapprocher le nord du midi, que faire? Alors je me dis que moi-même seul je ne suis pas capable de faire de la peinture importante assez, pour qu'elle motive ton voyage dans le midi, deux ou trois fois par an. Mais si Gauguin venait et si nous étions un peu connus comme restant ici et aidant les artistes à vivre et à travailler, je ne vois toujours pas l'impossibilité que le midi devienne pour toi comme pour moi une seconde patrie en quelque sorte.

Je suis bien aise d'avoir fini ma lettre à Gauguin, sans dire que cela ma désoriente un peu qu'il doit hésiter à aller rester avec Laval ou avec moi. Il serait injuste de ne pas lui laisser pleine liberté de choisir et de faire comme il peut. Mais je lui ai écrit, que j'étais persuadé que même s'il ne venait pas ici, parceque le voyage lui serait pas possible, alors il ne resterait pas plus longtemps dans un hôtel.

Et que c'était alors deux ateliers fixes au lieu d'un seul.

Je reviens toujours là-dessus qu'une fois fixé, on travaille plus

tranquillement, et dans cette position-là on peut à l'occasion toujours aider davantage les autres aussi. Bernard dit que cela lui fait souffrir de voir combien Gauguin est souvent empêché de faire ce qu'il peut pourtant, pour des questions toutes matérielles, de couleur, de toile, etc. Enfin dans tous les cas cela ne durera pas. Le pire qui pourrait lui arriver ne serait-ce pas qu'il soit forcé de laisser ses tableaux en gage chez son logeur pour sa dette, et de se réfugier soit chez toi, soit chez moi en faisant le voyage simple? Mais dans ce cas, s'il voudrait pas perdre ses tableaux, il doit bien nettement attaquer son logeur. Un cas comme cela où la marchandise dans tous les cas vaut bien plus que la dette, peut-être jugé *d'urgence* par le *président* du *tribunal civil de l'arrondissement*, en cas que le logeur prétend garder le tout, ce dont il n'a pas le droit.

Slot ontbreekt.

536

Mon cher Theo,

(11 September.)

Ci-inclus lettre de Gauguin, qui est arrivée simultanément avec une lettre de Bernard. Enfin c'est le cri de détresse: ‘ma dette augmente de jour en jour.’

Je n'insiste pas sur ce qu'il a à faire. Toi, tu lui offres l'hospitalité ici et tu acceptes le seul moyen de payement qu'il a: ses tableaux. Mais s'il exigerait qu'en outre et en dehors de cela tu lui payes son voyage, il va un peu loin, et au moins devrait-il bien franchement t'offrir de ces tableaux, et s'adresser à toi comme aussi à moi dans des termes moins vagues que ‘ma dette augmentant de jour en jour, mon voyage devient de plus en plus improbable.’

Il sentirait mieux la chose s'il disait: j'aime mieux laisser tous mes tableaux entre vos mains, puisque vous êtes bon pour moi, et de faire des dettes chez vous qui m'aimez, que de vivre avec mon logeur.

Mais il a mal à l'estomac, et lorsqu'on a mal à l'estomac on n'a pas la volonté libre.

Or moi je n'ai pas mal à l'estomac actuellement.

Et conséquemment je me sens la tête plus libre, et j'espérerais, plus lucide. Je trouve absolument injuste que toi, qui viens d'envoyer de l'argent, que toi-même as dû emprunter, pour l'ameublement de la maison, aies encore à ta charge le voyage, alors surtout que ce voyage soit compliqué du payement de la dette.

A moins que Gauguin faisant bourse absolument commune, te donne en plein son oeuvre, de telle façon que cessant de compter, on fasse absolument cause commune. Si on faisait et bourse et cause commune, je crois moi que tous y profiteraient au bout de quelques années de travail en commun.

Car si l'association se fait dans ces conditions-là, toi tu te sentiras, je ne dis pas plus heureux, mais plus artiste et plus productif qu'avec moi seul.

Pour lui comme pour moi nous sentirons bien clairement que nous devons réussir parce que notre honneur à tous les trois y est compromis et qu'on ne travaille pas pour soi seul. Le cas me parait être ainsi. Et je me dis que même s'il faut dégringoler dans la fatalité des choses, il faudrait encore faire comme cela.

Seulement j'écarte de plus en plus l'idée de cette dégringolade, lorsque je pense à la sérénité que nous voyons sur les visages dans les Frans Hals et dans les Rembrandt, tel que le portrait de Six vieux, tel que dans le sien, tel que dans ces Frans Hals que nous autres connaissons bien à Harlem: des vieillards et des vieilles femmes.

Il vaut mieux avoir de la sérénité, que d'être trop craintif.

Pourquoi donc jeter de hauts cris à l'occasion de cette affaire avec Gauguin? S'il vient avec nous autres il fera bien, et nous voulons bien qu'il vienne.

Mais ni lui ni nous devons être écrasés.

Enfin dans sa lettre à lui il y a un beau calme tout de même, quoiqu'il laisse inexpliquées ses intentions à notre égard.

Seulement si l'on veut bien faire cette chose, il faut de la fidélité de sa part.

Je suis assez curieux de savoir ce que lui-même t'écrira, je lui réponds absolument comme je sens, mais je ne veux pas dire des choses mélancoliques ou tristes ou méchantes à un si grand artiste. Mais l'affaire au point de vue de l'argent, prend des proportions graves - il y a le voyage, il y a la dette, il y a encore que l'ameublement n'est pas complet.

Seulement il est déjà complet assez pour que si Gauguin tombe ici inopinément il y aurait moyen de s'arranger, en attendant qu'on reprenne haleine. Gauguin est marié et ceci il faut bien le sentir d'avance, qu'à la longue il n'est pas sûr que les intérêts divers seront compatibles.

Or c'est pourquoi il faudrait justement pour ne pas se quereller

plus tard en cas d'association quelconque, avoir les conditions bien nettement arrêtées.

Si tout va bien pour Gauguin, tu vois d'ici qu'il se remettra avec sa femme et ses enfants. Certes je le désirerais pour lui. Eh bien il faut donc avoir sur la valeur de ses tableaux plus de confiance que son logeur, mais il ne faut pas qu'il te les compte tellement cher à toi, qu'au lieu de pouvoir avoir toi quelque avantage à l'association, tu n'en aurais que les charges et les frais.

Cela ne doit pas être et d'ailleurs ne sera pas. Mais tu dois avoir de lui ce qu'il a de mieux.

Je dois te prévenir que je compte garder ici à l'atelier plusieurs études au lieu de te les envoyer. Je crois que si je continue bien fermement ce projet de faire de la maison ici une chose un peu réellement artistique, tu auras plus tard une série d'études qui se tiendra.

A propos Russell a répondu négativement pour ce qui regarde d'acheter un Gauguin, mais il m'invite à venir passer un temps chez lui, ce qui commencerait et finirait par coûter de l'argent pour le voyage. Je ne dis pas pourtant qu'il n'achètera pas un Gauguin, car il sentira bien lui même qu'il est peu bienfaisant actuellement. Mais enfin en se construisant une maison, pourvu qu'il y loge les gens, il fait bien la chose qui est nécessaire, à partir du moment ou les logeurs nous fouteraient à la porte.

A bientôt et bonne poignée de main!

t.à t. Vincent.

537

Mon cher Theo,

(17 September.)

Il est probable que demain matin j'aurai de tes nouvelles, mais ce soir, j'ai le temps de t'écrire, et la semaine a été assez mouvementée.

Je compte aller habiter la maison demain, seulement ayant encore acheté des choses et en ayant encore à ajouter - et je ne parle que du strict nécessaire - il faudra que tu m'envoies encore une fois 100 francs au lieu de 50.

Si je compte pour moi pour la semaine passée 50 francs, et si je les déduis conséquemment des 300 francs envoyés, il ne me reste même avec un autre surplus de 50 francs, que le prix tout juste des deux lits. Et tu vois ainsi que si tout de même j'ai déjà acheté bien d'autres choses que les lits seuls avec la literie, j'y ai

encore mis en bien grande partie les 50 francs de la semaine, et en partie j'ai gagné sur l'un ou l'autre lit en faisant l'un des deux un peu plus simple.

Je suis persuadé que nous faisons enfin bien en meublant l'atelier. Et pour le travail je me sens déjà plus libre et moins travaillé par le chagrin innécessaire qu'auparavant.

Seulement si je soignerai davantage j'espère le style et la qualité de mon travail, il ira un peu plus lentement, ou plutôt je serai obligé de garder les tableaux chez moi plus longtemps. Pour qu'il y ait des choses qui se tiennent et se complètent.

Aussi parce qu'il y aura des tableaux, que je ne veux pas du tout t'envoyer avant qu'ils soient secs comme un os.

De cette dernière catégorie est une toile de 30 carrée, qui représente un coin de jardin avec un arbre pleureur, de l'herbe, des buissons taillés en boule de cèdre, un buisson de laurier rose. Conséquemment le même coin de jardin, dont tu as déjà une étude dans le dernier envoi.

Mais étant plus grand, il y a sur le tout un ciel citronné, et ensuite les couleurs ont des richesses et des intensités d'automne. Ensuite c'est bien davantage en pleine pâte, simple et grasse.

Cela c'est le premier tableau de cette semaine.

Le deuxième représente l'extérieur d'un café, illuminé sur la terrasse par une grande lanterne de gaz dans la nuit bleue, avec un coin de ciel bleu étoilé.

Le troisième tableau de cette semaine est un portrait de moi-même *presque décoloré*, des tons cendrés sur un fond véronèse pâle.

J'ai acheté exprès un miroir assez bon pour pouvoir travailler d'après moi-même à défaut de modèle, car si j'arrive à pouvoir peindre la coloration de ma propre tête, ce qui n'est pas sans présenter quelque difficulté, je pourrai bien aussi peindre les têtes des autres bons hommes et bonnes femmes.

La question de peindre les scènes ou effets de nuit sur place et la nuit même, m'intéresse énormément. Cette semaine je n'ai absolument rien fait que peindre et dormir et prendre mes repas. Cela veut dire des séances de douze heures, de 6 heures et selon, et puis des sommeils de 12 heures d'un seul trait aussi.

J'ai lu dans le supplément littéraire du Figaro de *samedi* (15 Sept.) la description d'une maison impressioniste. Cette maison était construite *comme seraient des fonds de bouteilles* en briques de

verres bombés, de verre *violet*. Le soleil là-dedans se reflétant, les reflets jaunes se brisant, il en résultait un effet inouï.

Pour soutenir ces murs en briques de verre en forme d'oeufs violets, on avait inventé un support en fer noir et doré, représentant des sarments de vigne étranges et autres plantes grimpantes. Cette maison violette se trouvait au beau milieu d'un jardin, dont tous les sentiers étaient faits d'un sable très jaune.

Les parterres de fleurs ornamentales étaient naturellement des plus extraordinaires comme coloration. Cette maison doit exister si j'ai bonne mémoire, à Auteuil. Sans changer rien à la maison ni maintenant ni plus tard, je voudrais tout de même par la décoration en faire une maison d'artiste.

Cela viendra. Je te serre bien la main, j'ai fait une promenade magnifique à moi seul dans les vignes aujourd'hui.

t.à.t. Vincent.

538

Mon cher Theo,

Merci beaucoup de ta lettre et du billet de 50 francs qu'elle contenait.

J'ai également reçu le dessin de Maurin, qui est superbe. C'est un grande artiste que celui-là. Cette nuit j'ai couché dans la maison et quoiqu'il y a encore à faire, je m'y sens bien content. D'ailleurs je sens que je peux en faire quelque chose qui durera, et dont un autre pourra également profiter. Maintenant l'argent dépensé ne sera plus de l'argent perdu, et la différence de cela je crois que tu ne tarderas pas à la voir. Actuellement cela me fait penser aux intérieurs de Bosboom, avec les dalles rouges, les murs blancs, les meubles en bois blanc ou en noyer, les coins de ciel bleu intense et de verdure aperçus par les fenêtres. Maintenant l'entourage du jardin public, des cafés de nuit, de l'épicier, certes ce n'est pas du Millet, mais à défaut de cela c'est du Daumier, du Zola en plein. Or c'est bien suffisant pour y trouver des idées, n'est-ce pas?

Hier je t'ai déjà écrit, que comme si je mets les deux lits à 300 francs, encore le prix ne peut souffrir de réduction. Si toutefois j'ai déjà acheté plus que cela, c'est que si j'ai déjà mis là-dedans la moitié de l'argent de la semaine dernière, j'ai hier encore eu à payer 10 francs au logeur et 30 francs pour un paillasson.

Il me reste en poche à ce moment 5 francs. Alors je te prierai de m'envoyer comme tu pourras, ou bien - mais par retour immédiat,

encore un louis pour passer ma semaine, ou bien cinquante francs si c'est possible.

De façon ou d'autre je voudrais ce mois-ci pouvoir compter de recevoir sur le tout du mois une fois encore 100 au lieu de 50, comme je te l'ai demandé dans ma lettre d'hier.

Si j'épargne sur le mois 50 francs moi-même, si j'y ajoute les autres 50, cela fait qu'en tout pour l'ameublement j'aurai dépensé 400 francs. Mon cher Theo, enfin nous voilà davantage dans le juste, certes cela ne fait rien de n'avoir ni feu ni lieu tant qu'on est jeune, et de vivre en voyageur dans les cafés, mais maintenant cela me devenait insupportable et surtout ce n'était pas en accord avec un travail réfléchi. Aussi mon plan est-il tout fait, je chercherai à faire de la peinture pour ce que tu m'envoies tous les mois, et puis je veux faire de la peinture pour la maison. Celle que je ferai pour la maison, ce sera pour te rembourser les dépenses antérieures.

Je reste en effet un peu marchand, dans ce sens que j'y tiens à prouver que je paye mes dettes, et sais ce que je veux pour la marchandise que le mauvais métier de peintre pauvre me force de travailler.

Enfin je me sens à peu près sûr d'arriver à faire une décoration, qui vaudra 10 mille francs ici entretemps.

Laisse moi dire. Si nous fondons ici un atelier asile pour l'un ou l'autre copain dans la dèche, jamais personne ne pourra nous reprocher ni à toi ni à moi de vivre et de dépenser pour nous seuls. Or pour fonder un tel atelier, il faut un fonds de roulement, or celui-là c'est moi qui l'ai mangé dans mes années d'improduction et je le rendrai maintenant que je commence à produire.

Je t'assure que pour toi comme pour moi, je juge indispensable mais d'ailleurs notre droit, d'avoir toujours un louis ou quelques louis dans la poche et un certain fonds de marchandises à manier. Mais mon idée serait qu'au bout du compte on eusse fondé et laisserait à la postérité un atelier où pourrait vivre un successeur. Je ne sais pas si je m'exprime assez clairement, mais en d'autres termes nous travaillons à un art, à des affaires, qui resteront non seulement de notre temps, mais qui pourront encore après nous, être continué par les autres.

Toi, tu fais cela dans ton commerce, c'est incontestable que dans la suite cela prendra, alors même qu'actuellement tu as beaucoup de contrariétés. Mais pour moi je prévois que d'autres artistes

voudront voir la couleur sous un soleil plus fort et dans une limpidité plus japonaise.

Or si moi je fonde un atelier abri à l'entrée même du midi, cela n'est pas si bête. Et justement cela fait que nous pouvons travailler sereinement. Ah, si les autres disent c'est trop loin de Paris, etc., laissez faire, c'est tant pis pour eux. Pourquoi le plus grand coloriste de tous Eugène Delacroix a-t-il jugé indispensable d'aller dans le midi et jusqu'en Afrique? Evidemment puisque et non seulement en Afrique, mais même à partir d'Arles, vous trouverez naturellement les belles oppositions des rouges et des verts, des bleus et des oranges, du souffre et du lilas.

Et tous les vrais coloristes devront en venir-là, à admettre qu'il y existe une autre coloration que celle du Nord. Et je n'en doute pas si Gauguin venait, il aimerait ce pays-ci; si Gauguin ne venait pas, c'est qu'il a déjà cette expérience des pays plus colorés, et il serait toujours de nos amis et d'accord en principe.

Et il en viendrait un autre à sa place.

Si ce que l'on fait donne sur l'infini, si on voit le travail avoir sa raison d'être et continuer au-delà, on travaille plus sereinement. Or cela tu l'as à double raison.

Tu es bon pour les peintres et sache le bien, que plus j'y réfléchis, plus je sens qu'il n'y a rien de plus réellement artistique, que d'aimer les gens. Tu me diras qu'alors on ferait bien de se passer de l'art et des artistes. Cela est d'abord vrai, mais enfin les Grecs et les Français et les vieux Hollandais ont accepté l'art, et nous voyons l'art toujours ressusciter après les décadences fatales, et je ne crois pas qu'on serait plus vertueux pour cette raison qu'on aurait en horreur et les artistes et leur art. Maintenant je ne trouve pas encore mes tableaux bons assez pour les avantages que j'ai eu de toi. Mais une fois que cela sera bon assez, je t'assure que tu les auras créés tout autant que moi, et c'est que nous les fabriquons à deux.

Mais je n'insiste pas là-dessus, parce que cela te deviendra clair comme le jour, si j'arrive à faire un peu plus sérieusement les choses. Dans ce moment j'ai une autre toile de 30 carrée en train, de nouveau un jardin ou plutôt une promenade sous des platanes, avec du gazon vert et des buissons noirs de sapin.

Tu as fort bien fait de commander la couleur et la toile, car le temps est superbe, superbe. Le mistral y est toujours, mais il y a des intervalles de calme et alors c'est admirable.

Si nous avions moins de mistral, ce pays serait réellement aussi beau et se prêterait autant à l'art que le Japon.

En t'écrivant, très bonne lettre de Bernard, qui songe de venir à Arles cet hiver, toquade, mais enfin peut-être aussi que Gauguin me l'envoie comme remplaçant et préférera rester lui dans le nord. Nous le saurons bientôt, car je suis persuadé qu'il t'écrira chose ou autre.

La lettre de Bernard parle avec grande estime et sympathie de Gauguin et je suis persuadé que réciproquement ils se sont compris.

Et certes je crois que G. lui a fait du bien à B.

Que Gauguin vienne ou non, il restera des amis, et s'il ne vient pas maintenant, il viendra à une autre époque.

Instinctivement je sens que Gauguin est un calculateur, qui se voyant en bas de l'échelle sociale, veut reconquérir une position par des moyens qui seront certes honnêtes, mais qui seront très politiques. Gauguin sait peu que je suis à même de tenir compte de tout cela. Et il ne sait pas peut-être, qu'il lui faut absolument gagner du temps et qu'avec nous il le gagne, s'il n'y gagnerait pas autre chose.

Maintenant si un jour ou un autre lui fiche le camp de Pont-Aven avec Laval ou Maurin sans payer sa dette, selon moi dans son cas il serait encore dans le juste, autant que l'est toute bête aux abois. Je ne crois pas qu'il soit sage d'offrir immédiatement à Bernard 150 francs pour un tableau par mois, comme on l'a offert à Gauguin. Et Bernard qui a causé evidemment longuement avec G. sur toute l'affaire, n'y compte-il pas un peu de remplacer G?

Je crois qu'il sera nécessaire d'être très ferme et très catégorique dans tout cela.

Et sans dire ses raisons, parler très clairement.

Je ne peux pas donner tort à Gauguin - boursier agent s'il veut risquer quelque chose dans le commerce, seulement moi je n'en serais pas, j'aime mille fois mieux continuer avec toi, que tu sois avec les Goupil ou non. Et les marchands nouveaux sont comme tu le sais, en plein dans mon opinion absolument la même chose que les anciens.

Par principe, en théorie, je suis pour une association d'artistes se sauvegardant la vie et le travail, mais je suis par principe et en théorie également contre les essais de démolition des anciens commerces une fois établis. Laissez-les donc pourrir en paix et mourir de leur belle mort. C'est de la pure présomption que de

vouloir régénérer le commerce. N'en faites pas du tout, sauvegardez vous la vie entre vous, vivez en famille, en frères et compagnon, parfait, cela même dans un cas que cela ne réussirait pas - je voudrais en être, mais jamais je ne serai d'un coup monté contre d'autres marchands. Je te serre bien la main, j'espère que cela ne te gênera pas trop absolument, ce que je suis forcé de te demander. Mais je n'ai pas voulu traîner d'aller coucher chez moi. Et en cas que toi-même sois gêné, avec 20 francs de plus je passerai la semaine, mais cela sera d'urgence.

t.à.t. Vincent.

Je garde tous les lettres de Bernard, ils sont quelquefois vraiment intéressants, tu les liras un jour ou un autre, cela fait déjà tout un paquet.

Cette fermeté dont je parle, qu'il sera nécessaire d'avoir avec Gauguin, cela est uniquement parce qu'on s'est déjà prononcé lorsqu'il a dit son plan d'opération à Paris. Tu as bien répondu alors sans te compromettre, mais aussi sans le blesser dans son amour-propre. Et c'est la même chose qui pourrait redevenir nécessaire.

Je verrai Milliet je pense aujourd'hui. Merci d'avance des japonaiseries.

539

Mon cher Theo,

Ce matin de bonne heure je t'ai déjà écrit, puis je suis allé continuer un tableau de jardin ensoleillé. Puis je l'ai rentré - et suis ressorti avec une toile blanche et celle-là aussi est faite. Et maintenant j'ai encore envie de t'écrire encore une fois.

Parce que jamais j'ai eu une telle chance, ici la nature est *extraordinairement* belle. Tout et partout la coupole du ciel est d'un bleu admirable, le soleil a un rayonnement de souffre pâle et c'est doux et charmant comme la combinaison des bleus célestes et des jaunes dans les van der Meer de Delft. Je ne peux pas peindre aussi beau que cela, mais cela m'absorbe tant que je me laisse aller sans penser à aucune règle.

Cela me fait 3 tableaux des jardins en face de ma maison. Puis les deux cafés, puis les tournesols. Puis le portrait de Bock et le mien. Puis le soleil rouge sur l'usine et les déchargeurs de sable, le vieux moulin. Laissant les autres études de côté, tu vois qu'il y a de la besogne de faite. Mais ma couleur, ma toile, ma bourse est épuisée

aujourd'hui complètement. Le dernier tableau, fait avec les derniers tubes sur la dernière toile, un jardin naturellement vert, est peint dans vert proprement dit, rien qu'avec du bleu de Prusse et du jaune de chrôme. Je commence à me sentir tout autre chose que ce que j'étais en venant ici, je ne doute plus, je n'hésite plus pour attaquer une chose, et cela pourrait bien encore croître. Mais quelle nature! C'est un jardin public où je suis, tout près de la rue des bonnes petites femmes, et Mourier par exemple n'y entrait guère, lorsque pourtant presque journellement nous nous promenions dans ces jardins, mais de l'autre côté (il y en a 3).

Mais tu comprends que juste cela donne un je ne sais quoi de Boccace à l'endroit.

Ce côté-là du jardin est d'ailleurs pour la même raison de chasteté ou de morale, dégarni d'arbustes en fleur tel que le laurier-rose. C'est des platanes communs, des sapins en buissons raides, un arbre pleureur et de l'herbe verte. Mais c'est d'une intimité. Il y a des jardins de Manet comme cela.

Tant que tu puisses supporter le poids de toute la couleur, de toile, d'argent que je suis forcé de dépenser, envoie-moi toujours. Car ce que je prépare sera mieux que le dernier envoi, et je crois que nous y gagnerons au lieu de perdre. Si j'arrive toutefois à faire un tout qui se tienne. Ce que je cherche.

Mais est-il absolument impossible que Thomas me prête deux ou trois cents francs sur mes études? Cela m'en ferait gagner plus que mille, car je ne saurais te le dire assez, je suis ravi, ravi de ce que je vois!

Et cela vous donne des aspirations d'automne, un enthousiasme qui fait que le temps passe sans qu'on le sente. Gare au lendemain de fête, aux mistrals d'hiver.

Aujourd'hui tout en travaillant j'ai beaucoup pensé à Bernard. Sa lettre est empreinte de vénération pour le talent de Gauguin. Il dit qu'il le trouve un si grand artiste qu'il en a presque peur, et qu'il trouve mauvais tout ce que lui, Bernard, fait en comparaison de Gauguin. Et tu sais que cet hiver Bernard cherchait encore querelle à Gauguin. Enfin quoiqu'il en soit et quoiqu'il arrive, il est très consolant que ces artistes-là sont nos amis, et j'ose le croire le resteront, n'importe comment tournent les affaires. J'ai tant de bonheur avec la maison, avec le travail, que j'ose encore croire que ces bonheurs ne resteront pas seuls, mais que tu les partageras de ton côté en ayant de la veine aussi. J'ai lu il y a quelque temps

un article sur le Dante, Pétrarque, Boccace, Giotto, Botticelli, mon dieu comme cela m'a fait de l'impression en lisant les lettres de ces gens-là.

Or Pétrarque était ici tout près à Avignon, et je vois les mêmes cyprès et lauriers-roses.

J'ai cherché à mettre quelque chose de cela dans un des jardins peint en pleine pâte, jaune citron et vert citron. Giotto m'a touché le plus, *toujours souffrant* et toujours plein de bonté et d'ardeur, comme s'il vivait déjà dans un monde autre que celui-ci.

Giotto est extraordinaire d'ailleurs, et je le sens mieux que les poètes: le Dante, Pétrarque, Boccace.

Il me semble toujours que la poésie est plus *terrible* que la peinture, quoique la peinture soit plus sale et enfin plus emmerdante. Et le peintre en somme ne dit rien, il se tait et je préfère encore cela. Mon cher Theo, lorsque tu auras vu les cyprès, les lauriers-roses, le soleil d'ici - et ce jour-là viendra, sois tranquille - encore plus souvent tu penseras aux beaux Puvis de Chavannes ‘Doux pays’ et tant d'autres.

A travers le côté Tartarin et le côté Daumier du pays si drôle, où les bonnes gens ont l'accent que tu sais, il y a tant de grec déjà, et il y a la Venus d'Arles comme celle de Lesbos, et on sent encore cette jeunesse-là malgré tout.

Je n'en doute pas le moins du monde qu'un jour toi aussi tu connaîtras le midi.

Tu iras peut-être voir Claude Monet quand il est à Antibes, ou enfin tu trouveras une occasion.

Quand il fait du mistral, c'est pourtant juste le contraire d'un doux pays ici, car le mistral est d'un agaçant. Mais quelle revanche, quelle revanche, lorsqu'il y a un jour sans vent. Quelle intensité des couleurs, quel air pur, quelle vibration sereine.

Demain je vais dessiner, jusqu'à ce qu'arrive la couleur. Mais j'y suis arrivé maintenant de parti pris de ne plus dessiner un tableau au fusain. Cela ne sert à rien, il faut attaquer le dessin avec la couleur même pour bien dessiner. Ah - l'exposition à la Revue Indépendante - bon, mais une fois pour toutes, nous sommes trop fumeurs pour mettre le cigare dans la bouche du mauvais côté.

Nous serons obligé de chercher à vendre pour pouvoir refaire mieux les mêmes choses vendues. Cela c'est parce que nous sommes dans

un mauvais métier, mais cherchons autre chose que la joie de rue, qui est douleur de maison.

Cet après-midi j'ai eu un public choisi ....de 4 ou 5 maquereaux et une douzaine de gamins, qui trouvaient surtout intéressant de voir la couleur sortir des tubes. Eh bien, ce public-là - c'est la gloire ou plutôt j'ai la ferme intention de me moquer de l'ambition et de la gloire comme de ces gamins-là et de ces voyous des bords du Rhône, et de la Rue du bout d'Arles.

J'ai été aujourd'hui chez Milliet, il va venir demain, ayant prolongé son séjour de 4 jours.

Je voudrais que Bernard aille faire son service en Afrique, car là il ferait de belles choses et je ne sais encore que lui dire. Il a dit qu'il me ferait l'échange de son portrait pour une étude de moi.

Mais il a dit qu'il *n'ose pas* faire Gauguin, comme je le lui avait demandé, parce qu'il se sent trop timide devant Gauguin. Bernard est au fond un tel tempérament! il est quelquefois fou et méchant, mais certes ce n'est pas moi qui aie le droit de lui reprocher cela, parce que je connais trop moi-même la même névrose, et je sais que lui ne me reprocherait pas non plus. S'il allait en Afrique chez Milliet, Milliet le prendrait certes en amitié, car M. est très fidèle comme ami et fait si facilement l'amour, qu'il méprise l'amour presque.

Que fait Seurat? je n'oserais pas lui montrer les études déjà envoyées, mais celles des tournesols et des cabarets et des jardins, je voudrais qu'il les voie; je réfléchis souvent à son système et toutefois je ne le suivrai pas du tout, mais lui est coloriste original et c'est la même chose pour Signac, mais à un autre degré, les pointilleurs ont trouvé du neuf et je les aime tout de même bien.

Mais moi - je le dis franchement - je reviens plutôt à ce que je cherchais avant de venir à Paris, et je ne sais si quelqu'un avant moi ait parlé de couleur suggestive, mais Delacroix et Monticelli tout en n'en ayant pas parlé, l'ont faite.

Mais moi je suis encore comme j'étais à Nuenen, lorsque j'ai fait un vain effort pour apprendre la musique, alors déjà tellement je sentais les rapports qu'il y a entre notre couleur et la musique de Wagner.

Maintenant il est vrai, je vois dans l'impressionisme la résurrection d'Eugène Delacroix, mais les interprétations étant et divergeantes et un peu irréconciliables, ce ne sera pas encore l'impressionisme, qui formulera la doctrine.

C'est pour cela que je reste moi dans les impressionistes, parce que cela ne dit rien et n'engage à rien, et je n'ai pas là-dedans en copain à me formuler.

Mon dieu, il faut faire la bête dans la vie, je demande moi du temps pour étudier, et toi est-ce que tu demandes autre chose que cela? Mais je sens que toi tu dois, comme moi, aimer à avoir la tranquillité nécessaire pour étudier sans parti pris.

Et je crains tant de te l'ôter par mes demandes d'argent.

Pourtant je calcule tant, et aujourd'hui encore je trouvais que pour les dix mètres de toile j'avais calculé juste toutes les couleurs sauf une seule, la fondamentale du jaune. Si toutes mes couleurs finissent en même temps, n'est-ce pas une preuve que je sens en sonnambule les proportions relatives? C'est comme pour le dessin, je ne mesure presque pas, et en cela je suis bien catégoriquement opposé à Cormon, qui dit que s'il ne mesurait pas, il dessinerait comme un cochon.

Je pense que tu as tout de même bien fait d'acheter tant de châssis, car il faut en avoir un certain nombre pour pouvoir bien sécher les toiles, ce qui est leur conservation, et moi-même j'en ai un tas ici aussi.

Mais il ne faut pas te gêner pour en ôter des châssis, pour que le tout ne prenne pas trop de place.

Je paye moi ici les châssis de 30, 25, 20 à raison de f 4,50 et les 15, 12, 10 à 1 franc, si je les fait faire par le menuisier.

La menuiserie étant fort chère ici, Tanguy en les comptant à ce prix-là, doit pouvoir les livrer aussi.

Je cherche un cadre pour la toile de 30 carrée en noyer léger à 5 francs, et je pense que je l'aurai. Le cadre en chêne lourd pour la toile de 10 portrait, me coûte 5 francs aussi.

J'ai encore dû commander 5 châssis de 30 pour la nouvelle toile, qui sont déjà faites et que je dois prendre. Cela te prouvera que je ne peux pas être sans quelque argent à cette époque de travail. Il y a une consolation que nous sommes dans les matières premières toujours, et ne spéculons pas, mais ne cherchons qu'à produire. Et alors nous ne pouvons mal tourner.

J'espère que cela sera comme cela, et si je suis dans la nécessité fatale d'user ma couleur et ma toile et mon portemonnaie, sache bien que ce n'est pas encore par là que nous puissions périr.

Même si de ton côté tu uses ton portemonnaie et ce qu'il y

a dedans, c'est certe mauvais, mais dis-moi tranquillement: il n'y en a plus, alors il y en aura encore parce que j'aurai fait avec.

Mais me diras-tu comme de juste ‘en attendant’? En attendant je ferai du dessin; car c'est plus commode de ne faire que dessiner, que de peindre. Je te serre bien la main. Quelles journées que cellesci, non pas par les événements, mais je sens tellement que toi comme moi nous ne sommes pas de la décadence ni des finis encore, et ne le serons pas dans la suite.

Mais tu sais, je ne contredis pas aux critiques, qui diront que mes tableaux sont pas - finis. Je te serre la main et à bientôt.

t.à.t. Vincent.

540

Mon cher Theo,

Merci beaucoup de ta lettre et du billet de 100 fr. qu'elle contenait. Egalement Milliet est venu ce matin, m'apportant le paquet de japonaiseries et autres. J'aime beaucoup là-dedans le café concert en deux feuilles avec une rangée de musiciennes violettes contre le mur éclairé jaune, je ne connaissais pas cette feuille-là, d'ailleurs il y en a plusieurs autres qui m'étaient inconnues; il y en a une, une tête de femme, qui doit être de bonne école.

A présent j'ai aussi acheté une table à toilette et tout le nécessaire, et ma petite chambre à moi est au complet. Dans l'autre, celle de Gauguin ou autre logé, il faudra encore une table de toilette et une commode, et en bas il me faudra un grand poêle et une armoire. Tout cela n'est guère pressé et par conséquent je vois déjà la fin pour avoir de quoi être pour bien longtemps à l'abri.

Tu ne saurais croire combien cela me tranquillise, j'ai tellement l'amour de faire une maison d'artiste, mais une de pratique et non pas l'atelier ordinaire plein de bibelots.

J'y songe aussi à planter deux lauriers-roses devant la porte dans des tonneaux.

Enfin il est probable que pour cet atelier nous dépensons plusieurs fois moins de centaines de francs que par exemple Russell des mille. Et justement même si j'avais le choix entre les deux, pour moi je préférerais la méthode à quelques centaines de francs, pourvu que chaque meuble soit carré et large.

Et pourtant la chambre où je logerai ceux qui passent par ici, sera comme un boudoir, et quand cela sera fini, tu verras que cela ne sera pas une création du hasard, mais un travail voulu ainsi.

Le text du Japon de Bing est un peu sec et laisse plutôt à désirer, il dit il y a un grand art typique, mais s'il en donne quelques bribes, il ne donne pas très bien à sentir le caractère de cet art. As-tu lu Madame Chrysanthème déjà? La grande tranquillité que me procure la maison est surtout ceci que, dès maintenant je me sens travailler en prenant des précautions d'avenir, après moi un autre peintre trouvera une affaire en train. Il me faudra du temps, mais j'ai l'idée fixe de faire pour la maison une décoration, qui vaudra l'argent que j'ai dépensé dans les années dans lesquelles je n'ai pas produit.

Le portrait de la mère m'a fait un très grand plaisir, parce que l'on voit qu'elle se porte bien, et que cela a une expression encore bien vivante. Seulement je ne l'aime pas du tout comme ressemblance réelle; je viens de peindre mon portrait à moi, qui a la même coloration cendrée et à moins qu'on ne nous fasse avec de la couleur on ne donnera de nous qu'une idée peu parlante. Justement comme je m'étais donné un mal terrible pour trouver la combinaison des tons cendrés et rose gris, je ne peux pas goûter la ressemblance en noir. Est-ce que Germinie Lacerteux serait Germinie Lacerteux sans la couleur? Evidemment non. Que je voudrais avoir peint des portraits dans notre famille.

J'ai pour la deuxième fois gratté une étude d'un Christ avec l'ange dans le jardin des oliviers.

Parce qu'ici je vois les oliviers vrais, mais je ne peux ou plutôt je ne veux pas non plus le peindre sans modèles, mais j'ai cela en tête avec de la couleur, la nuit étoilée, la figure du Christ bleue, les bleus les plus puissants, et l'ange jaune citron rompu. Et tous les violets depuis un pourpre rouge sang jusqu'à la cendre dans le paysage.

J'ai été prendre cinq châssis de 30, donc j'ai encore des intentions. Les tableaux qui restent ici, je les fais encadrer en chêne et en noyer.

Il me faudra du temps, mais tu verras cela plus tard. J'espère que tu me donneras des détails de ta visite chez Maurin. J'aime énormément le dessin des deux femmes dans le wagon.

Si cela durait un temps avant que quelqu'un vienne ici avec moi, cela ne me ferait pourtant pas changer d'idée, que cette mesure-ci était ce qui était urgent à faire et que dans la suite cela sera utile. L'art dans lequel nous travaillons, nous sentons que cela a un long avenir encore et il faut donc être établi comme ceux qui sont

calmes et non pas vivre comme les décadents. Ici j'aurai de plus en plus une existence de peintre japonais, vivant bien dans la nature en petit bourgeois. Alors tu sens bien que cela est moins lugubre que les décadents. Si j'arrive à vivre assez vieux, je serai quelque chose comme le père Tanguy.

Enfin notre avenir personnel, en somme nous n'en savons rien, mais nous sentons pourtant que l'impressionisme durera. A bientôt et bien, bien merci de toutes tes bontés. Je crois que je mettrai les japonaiseries en bas dans l'atelier. Poignée de main,

t.à.t. Vincent.

541

Mon cher Theo,

Je sais bien que je t'ai déjà écrit hier, mais la journée a encore été si belle. Mon grand chagrin est que tu ne puisses pas voir ce que je vois ici.

A partir de 7 heures du matin, j'étais assis devant pourtant bien pas grand chose, un buisson de cèdre ou de cyprès en boule, planté dans l'herbe. Tu le connais déjà ce buisson en boule, puisque tu as déjà une étude du jardin. D'ailleurs ci-inclus un croquis de ma toile, toujours un 30 carré.

Le buisson est vert, un peu bronzé et varié.

l'Herbe est très, très verte, du Véronèse citronné, le ciel est très, très bleu.

La rangée de buissons dans le fond sont tous des laurier-roses, fous furieux, les sacrées plantes fleurissent d'une façon que certes elles pourraient attraper une ataxie locomotrice. Elles sont chargées de fleurs fraîches et puis de tas de fleurs fanées, leur verdure également se renouvelle par de vigoureux jets nouveaux inépuisables en apparence.

Un funèbre cyprès tout noir se dresse là-dessus et quelques figurines colorées se baladent sur un sentier rose.

Cela fait pendant à une autre toile de 30 du même endroit, seulement d'un tout autre point de vue, où tout le jardin est coloré de verts très différents sous un ciel jaune citron pâle.

Mais n'est-ce pas vrai, que ce jardin a un drôle de style, qui fait qu'on peut fort bien se représenter les poètes de la renaissance: le Dante, Pétrarque, Boccace, se baladant dans ces buissons sur l'herbe fleurie. Il est maintenant vrai que j'ai retranché des arbres mais ce que j'ai gardé dans la composition se trouve réellement

tel quel. Seulement on l'a surchargé de certains buissons pas dans le caractère.

D'ailleurs pour trouver ce caractère plus vrai et plus fondémental, voilà la troisième fois que je peins le même endroit.

Or voilà pourtant le jardin qui est tout juste devant ma maison. Mais ce coin de jardin est un bon exemple de ce que je te disais, que pour trouver le caractère réel des choses d'ici, il faut les regarder et les peindre très longtemps.

Car peut-être verras-tu rien que par le croquis que la ligne est simple maintenant.

Ce tableau-ci encore est fort empâté comme son pendant à ciel jaune. Demain j'espère travailler encore avec Milliet.

Aujourd'hui encore à partir de 7 h. du matin jusqu'à 6 h. du soir j'ai travaillé sans bouger que pour manger un morceau à deux pas de distance. Voilà pourquoi le travail va vite.

Mais qu'en diras tu, qu'est-ce qui m'en semblera à moi-même dans quelque temps d'ici?

J'ai un lucidité ou un aveuglement d'amoureux pour le travail actuellement.

Puisque cet entourage de couleur est pour moi tout nouveau et m'exalte extraordinairement.

De fatigue pas question, je ferais encore un tableau cette nuit même et je l'amenerais.

Si je te dis que c'est très pressé que je reçoive:

6 gros tubes	jaune de chrome I citron	gros tube comme le blanc de zinc et d'argent.
6 "	"	vert Véronèse
3 "	"	bleu de Prusse,
10 "	"	blanc de zinc

Alors c'est à déduire de la commande d'hier.

De même 5 mètres de toile.

Je n'y peux rien, je me sens en lucidité et je veux autant que possible m'assurer d'assez de tableaux pour garder ma position, lorsque les autres aussi feront pour l'année '89 un grand effect. Seurat avec 2 ou 3 de ses énormes toiles a de quoi exposer à lui seul, Signac qui est bon travailleur a de quoi aussi, Gauguin et Guillaumin aussi. Donc je voudrais bien moi avoir pour cette époque, que nous l'exposions ou non, la série d'études:

Décoration:

Comme cela nous serons absolument originaux, car les autres

ne pourront pas nous trouver prétentieux, lorsque nous n'avons que cela.

Mais sois en bien assuré, que je cherche à y mettre un *style*.

Milliet était aujourd'hui content de ce que j'avais fait: le Champ labouré, d'habitude il n'aime pas ce que je fais, mais parce que les mottes de terre sont doux de couleur comme une paire de sabots, cela ne le choquait pas, avec le ciel myosotys à flocons de nuages blancs. S'il posait mieux, il me ferait bien plaisir et il aurait un portrait plus chic alors que maintenant je pourrai faire, quoique la donnée soit belle de son visage à teint pâle et mat, le képi rouge contre un fond émeraude. Ah, comme je souhaiterais que tu voies tout ce que je vois de ces jours-ci. Devant tant de belles choses je ne peux que me laisser aller. Surtout parce que je sens que cela deviendra un peu mieux que le dernier envoi, seulement le dernier envoi c'étaient des études qui m'ont préparé à pouvoir travailler d'aplomb de ces jours-ci, qui sont sans vent. Pourquoi est-ce que notre bon père Thomas ne veut pas me prêter quelque chose sur mes études, il aurait tort de ne pas le faire, et j'espère qu'il le fera. Je crains de te surcharger toi, et pourtant je voudrais commander bien pour deux cents francs de couleurs et de toiles et de brosses. C'est pas pour autre chose, c'est pour cela. Tout l'automne peut être bon et si j'abats une toile de 30 tous les deux, trois jours, je gagnerai plusieurs pillets de mille vrans. J'ai de la force concentrée encore, qui ne demande qu'à s'user dans le travail. Mais je commencerai fatalement par user un tas de couleurs et voilà pourquoi on aurait besoin de Thomas.

Si je continue de travailler comme de ces jours-ci, j'aurai mon atelier tout plein d'études bien saines, comme c'est chez Guillaumin. Certes Guillaumin aura de belles choses nouvelles, je n'en doute pas et je voudrais bien les voir.

Les études actuelles sont réellement d'une seule *coulée de pâte*. La touche n'est pas divisée beaucoup et les tons sont souvents rompus, et enfin involontairement je suis obligé d'y empâter à la Monticelli. Parfois je crois réellement continuer cet hommelà, seulement je n'ai pas encore fait de la figure amoureuse comme lui.

Et il est probable que je ne la ferai pas non plus avant quelques études sérieuses sur nature. Mais cela n'est pas pressée, maintenant je suis bien décidé à travailler dur jusqu'à que j'aie surmonté. Si je veux faire partir cette lettre, je dois me presser.

As-tu des nouvelles de Gauguin, j'attends à tout moment une lettre de Bernard qui suivra les croquis probablement.

Certes Ganguin doit avoir une autre combinaison en tête, cela je le sens depuis des semaines et encore des semaines.

Cela lui est certes bien loisible.

La solitude ne me gênera provisoirement pas moi, et plus tard on en trouvera de la compagnie tout de même et peut-être plus qu'on voudra.

Je crois seulement qu'il ne faut rien dire de désagréable à G. s'il changerait d'avis et prendre la chose absolument du bon côté. Puisque s'il s'associe avec Laval, ce n'est que comme de juste, puisque Laval est son élève et ils ont déjà fait ménage ensemble. A la rigueur ils pourraient ma foi venir ici tous les deux, qu'on trouverait moyen de les caser.

Pour l'ameublement si j'eusse su d'avance Gauguin ne vient pas, tout de même j'aurais voulu avoir deux lits pour le cas échéant d'avoir à caser quelqu'un. Donc il est certes bien libre. Il y en aura toujours qui auront le désir de voir le midi. Qu'a fait Vignon? Enfin si tout marche pour le mieux, tout le monde ne manquera pas de faire de grands progrès et moi aussi. Si tu ne peux pas voir ces beaux jours d'ici toujours en verras-tu les tableaux. Et je cherche à donner mieux que les autres. Poignée de main et

t.à.t. Vincent.

542

Mon cher Theo,

Le beau temps de ces derniers jours a disparu et est remplacé par de la boue et de la pluie, mais avant l'hiver il va bien encore revenir. Seulement il s'agira d'en profiter, car les beaux jours sont courts. Surtout pour la peinture. Cet hiver je compte beaucoup dessiner. Si seulement je pouvais arriver à dessiner de tête des figures, j'aurais toujours de quoi faire. Mais, prenez une figure du plus habile de tous les artistes qui croquent sur le vif, Hokousai, Daumier, pour moi ce n'est jamais cette figure ce que serait la figure peinte avec le modèle de ces mêmes maîtres ou d'autres maîtres portraitistes.

Enfin, si fatalement le modèle et surtout le modèle intelligent nous manque trop toujours, il ne faut pas pour cela désespérer ou se lasser de la lutte.

J'ai arrangé dans l'atelier toutes les japonaiseries et les Daumier

et les Delacroix et le Géricault. Si tu retrouves la Pièta de Delacroix ou le Géricault, je t'engage bien à en prendre le plus que tu pourras. Ce que j'aimerais énormément à avoir dans l'atelier encore, c'est les travaux des champs de Millet, et l'eau forte de Lerat de son Semeur que Durand Ruel vend à fr 1.25. Et en dernier lieu la petite eau-forte de Jacquemart d'après Meissonnier, Le liseur, un Meissonnier que j'ai toujours trouvé admirable. Je ne peux pas m'empêcher d'aimer les Meissonniers.

Je lis un article dans la Revue des deux mondes sur Tolstoï, il paraît que Tolstoï s'occupe énormément de la religion de son peuple, comme George Eliot en Angleterre.

Il doit y exister un livre religieux de Tolstoï, je crois qu'il est intitulé ‘ma Religion’ cela doit être fort beau. Il cherche, à ce que je présume par cet article, là-dedans ce qui restera vrai éternellement dans la religion du Christ et ce que toutes les religions ont en commune. Il paraît qu'il n'admet ni la résurrection du corps ni celle de l'âme même, mais dit comme les nihilistes, qu'après la mort il n'y a plus rien, mais l'homme mort et bien mort, reste toujours l'humanité vivante.

Enfin n'ayant pas lu le livre même, je ne saurais dire au juste comment il conçoit la chose, mais je crois que sa religion ne doit pas être cruelle et augmenter nos souffrances, mais au contraire cela doit être très consolant et doit inspirer de la sérénité et l'activité et le courage de vivre et un tas de choses.

Je trouve *admirable* dans les reproductions de Bing le dessin du *brin d'herbe* et des oeillets et le Hokousai.

Mais quoiqu'on dise, les crépons plus vulgaires colorés à tons plats pour moi sont admirables pour la même raison que Rubens et Véronèse. Je sais parfaitement bien que ce n'est pas là de l'art primitif. Mais parce que les primitifs sont admirables, c'est pas le moins du monde une raison pour moi de dire, comme cela devient une habitude ‘lorsque je vais au Louvre, je ne peux pas aller plus loin que les primitifs.’

Si on disait à un amateur *sérieux* de japonaiserie, à Levy lui-même, ‘monsieur je ne peux pas m'empêcher de trouver admirables ces crépons à 5 sous’ il est plus que probable que l'autre serait un peu choqué et aurait pitié de mon ignorance et de mon mauvais goût. Absolument comme dans le temps il était de mauvais goût d'aimer Rubens, Jordaens, Véronèse.

Je crois que je finirai par ne plus me sentir seul dans la maison

et que par exemple les jours de mauvais temps d'hiver et les longues soirées je trouverai une occupation, qui m'absorbera complètement.

Un tisserand, un vannier, passe souvent des saisons entières seul ou presque seul, avec son métier pour seule distraction.

Mais justement ce qui fait que ces gens-là restent en place, c'est le sentiment de la maison, *l'aspect rassurant et familier des choses*. Certes j'aimerais de la compagnie, mais si je n'en ai pas, je ne serai pas malheureux pour cela et puis surtout le temps viendra où j'aurai quelqu'un. J'en doute peu de cela. Or chez toi aussi je crois que si on a bonne volonté pour loger les gens, on en trouve assez dans les artistes pour qui la question du logement est un problème très grave. Puis pour moi je crois que c'est absolument mon devoir de chercher à gagner de l'argent avec mon travail et donc je vois mon travail bien clairement devant moi.

Ah, si tous les artistes avaient de quoi vivre, de quoi travailler, mais cela n'étant pas, je veux produire et produire beaucoup et avec acharnement. Et le jour viendra peut-être où nous pourrons agrandir les affaires et être plus influents pour les autres.

Mais cela est loin et il y a bien du travail à abattre avant!

Si on vivait en temps de guerre, il faudrait possiblement se battre, on regretterait, on se lamenterait de ne pas vivre en temps de paix, mais enfin la nécessité étant là, on se battrait.

Et de même on a certes le droit de souhaiter un état de choses où l'argent ne serait pas nécessaire pour vivre. Cependant puisque tout se fait par l'argent maintenant, il faut bien songer à en fabriquer lorsqu'on en dépense, mais moi j'ai une meilleure chance de gagner avec la peinture qu'avec le dessin.

En somme il y a bien plus de gens qui font habilement en croquis, que de gens qui peuvent peindre couramment et qui prennent la nature par le côté couleur. Cela restera plus rare et que les tableaux tardent à être appréciés ou non, cela trouve son amateur un jour. Mais je crois que pour les tableaux un peu empâtés, il faut que cela sèche plus longtemps *ici*.

J'ai lu que des Rubens en Espagne sont restés infiniment plus riches en couleur que ceux dans le Nord. Les ruines exposées au plein air même restent blanches ici, alors que dans le nord cela devient gris, sale, noir, etc. Tu peux être sûr que si les Monticelli avaient séchés à Paris, ils seraient maintenant bien plus ternes. Je commence maintenant à mieux voir la beauté des femmes d'ici,

et alors toujours et toujours je pense de nouveau à Monticelli. La couleur joue un rôle immense dans la beauté des femmes d'ici, je ne dis pas que leurs formes ne soient pas belles, mais ce n'est pas là le charme local. C'est les grandes lignes du costume coloré bien porté et c'est le *ton* de la chair plutôt que la forme. Mais j'aurai du mal avant de pouvoir les faire comme je commence à le sentir. Mais ce dont je suis sûr, c'est d'avancer en restant ici. Et pour faire un tableau qui soit vraiment du midi, il ne suffit pas d'une certaine habilité. C'est longtemps regarder les choses, qui mûrit et fait concevoir plus profondément. Je n'avais pas pensé que j'aurais tellement trouvé *vrai* Monticelli et Delacroix en quittant Paris. Ce n'est que maintenant après des mois, et encore des mois que je commence à distinguer qu'ils n'ont rien imaginé. Et je pense que l'année prochaine tu vas revoir les mêmes motifs des vergers, de la moisson, mais avec une couleur différente et surtout une facture changée.

Et cela durera encore, ces changements et ces variations.

Je sens que tout en travaillant je ne dois pas me presser. En somme qu'est-ce que cela ferait de mettre en pratique le vieux mot: il faut étudier une dizaine d'années et alors produire quelques figures. Voilà ce que Monticelli a pourtant fait, comptez pas des certaines de ses tableaux comme des études.

Alors pourtant des figures comme était la femme jaune, comme est la femme au parasol - le petit que tu as, les amoureux qu'avait Reid, c'est là des figures complètes où quant au dessin il n'y a absolument rien à faire que de l'admirer. Car Monticelli alors arrive à un dessin gras et superbe comme Daumier et Delacroix. Certes au prix où sont les Monticelli, ce serait une excellente spéculation d'en acheter. Le jour viendra où les belles figures *dessinées* de lui seront estimées comme du très grand art.

Je crois que la ville d'Arles a été autrefois infiniment plus glorieuse quant à la beauté des femmes quant à la beauté du costume. Maintenant tout cela a l'air malade et effacé quant au caractère.

Mais en regardant longtemps, le vieux charme se dégage.

Et c'est pourquoi que je comprends que je n'y perds absolument rien en restant en place et en me contentant de voir passer les choses, comme une araignée dans son filet attend les mouches. Je ne peux rien forcer et comme je suis installé maintenant, je peux profiter de tous les beaux jours, de toutes les occasions pour attraper un vrai tableau de temps à autre.

Milliet a de la chance, il a des Arlésiennes tant qu'il veut, mais voilà il ne peut pas les peindre et s'il était peintre, il n'en aurait pas. Il faut que moi j'attende mon heure maintenant sans rien presser.

J'ai encore lu un article sur Wagner, l'amour dans la musique - je crois par le même auteur qui a écrit le livre sur Wagner. Comme il nous faudrait la même chose en peinture.

Il paraît que dans le livre ‘Ma religion’ Tolstoï insinue que quoiqu'il soit d'une révolution violente, il y aura aussi une révolution intime et secrète dans les gens, d'où renaîtra une religion nouvelle ou plutôt quelque chose de tout neuf, qui n'aura pas de nom, mais que aura le même effet de consoler, de rendre la vie possible, qu'autrefois avait la religion chrétienne.

Il me semble que ce livre-là doit être bien intéressant, on finira par en avoir assez du cynisme, du scepticisme, de la blague, et on voudra vivre plus musicalement. Comment cela se fera-til et qu'est-ce que l'on trouvera? Il serait curieux de pouvoir le prédire, mais encore mieux vaut pressentir cela au lieu de ne voir dans l'avenir absolument rien que les catastrophes, qui ne manqueront pourtant pas de tomber comme autant de terribles éclairs dans le monde moderne et la civilisation par une révolution ou une guerre ou une banqueroutte des états vermoulus. Si on étudie l'art japonais, alors on voit un homme incontestablement sage et philosophe et intelligent, qui passe son temps à quoi? à étudier la distance de la terre à la lune? non, à étudier la politique de Bismarck? non, il étudie un seul brin d'herbe.

Mais ce brin d'herbe lui porte à dessiner toutes les plantes, ensuite les saisons, les grands aspects des paysages, enfin les animaux, puis la figure humaine. Il passe ainsi sa vie et la vie est trop courte à faire le tout.

Voyons, cela n'est-ce pas presque une vraie religion ce que nous enseignent ces Japonais si simples et qui vivent dans la nature comme si eux-mêmes étaient des fleurs.

Et on ne saurait étudier l'art japonais, il me semble, sans devenir beaucoup plus gai et plus heureux, et il nous faut revenir à la nature malgré notre éducation et notre travail dans un monde de convention. N'est-ce pas attristant que les Monticelli jusqu'à présent n'aient jamais été reproduits par de belles lithographies ou des eauxfortes vibrantes? Je voudrais bien voir ce que diraient les artistes si un graveur comme celui qui a gravé les Velasquez, en ferait

une belle eau-forte. C'est égal, je crois que c'est encore plutôt notre devoir de chercher à admirer et à connaître les choses pour nous, que de les enseigner aux autres. Or les deux peuvent aller ensemble.

J'envie aux Japonais l'extrême netteté qu'ont toutes choses chez eux. Jamais cela n'est ennuyeux et jamais cela paraît fait trop à la hâte. Leur travail est aussi simple que de respirer et ils font une figure en quelques traits sûrs avec la même aisance comme si c'était aussi simple que de boutonner son gilet.

Ah, il faut que j'arrive à faire une figure en quelques traits. Cela m'occupera tout l'hiver. Une fois que j'aurai cela je pourrai faire la promenade des boulevards, la rue, un tas de motifs nouveaux. Entre temps que je t'écris cette lettre, j'en ai bien dessiné une douzaine. Je suis sur la piste de la trouver, mais c'est très compliqué car ce que je cherche c'est qu'en quelques traits la figure d'homme, de femme, de gosse, de cheval, de chien, ait tête, corps, jambes, bras, qui s'emmanchent. A bientôt et bonne poignée de main,

t.à.t. Vincent.

Un jour madame de Larebey Laroquette me dit: Mais Monticelli, Monticelli, mais c'était un homme qui aurait dû être à la tête d'un grand atelier dans le midi.

Moi j'ai écrit à notre soeur et à toi, tu te rappelles, l'autre jour, que parfois je croyais sentir que je continuais Monticelli ici. Bon, mais tu vois actuellement, cet atelier en question nous le fondons. Ce que fera Gauguin, ce que moi aussi je ferai, cela se tiendra avec cette belle oeuvre de Monticelli et nous chercherons à prouver aux bonnes personnes que Monticelli n'est pas mort avachi sur les tables des cafés de la Cannebière tout à fait, mais que petit bonhomme vit encore. Et avec nous mêmes la chose ne finira même pas, nous la mettons en train sur base assez solide.

543

Mon cher Theo,

(September.)

Merci beaucoup de ta lettre et du billet de 50 francs, qu'elle contenait. C'est pas couleur de rose que les douleurs dans la jambe t'aient reprises - mon dieu - il faudrait que ce fusse possible que tu vécusses dans le midi aussi, car je pense toujours qu'il nous faut à nous autres et du soleil et du beau temps et de l'air bleu comme remède le plus solide. Le temps icí reste beau, et si c'était

toujours comme cela, ce serait mieux que le paradis des peintres, ce serait du Japon en plein. Que je pense à toi et à Gauguin et à Bernard à tout moment et partout. Tellement s'est beau et tellement je voudrais y voir tout le monde.

Ci-inclus petit croquis d'une toile de 30 carrée, enfin le ciel étoilé peint la nuit même sous un bec de gaz. Le ciel est bleu vert, l'eau est bleu de roi, les terrains sont mauves. La ville est bleue et violette, le gaz est jaune et des reflets sont or roux et descendent jusqu'au bronze vert. Sur le champ bleu vert du ciel, la grande ourse a un scintillement vert et rose, dont la pâleur discrète contraste avec l'or brutal du gaz.

Deux figurines colorées d'amoureux à l'avant-plan.

Pareillement croquis d'une toile de 30 carrée représentant la maison et son entourage sous un soleil de souffre, sous un ciel de cobalt pur. Le motif est d'un dur! mais justement je veux le vaincre. Car c'est terrible, ces maisons jaunes dans le soleil, et puis l'incomparable fraîcheur du bleu. Tout le terrain est jaune aussi. Je t'en enverrai encore un meilleur dessin que ce croquis de tête, la maison à gauche est rose à volets verts, celle qui est ombragée par un arbre.

C'est là le restaurant où je vais dîner tous les jours, mon ami le facteur reste au fond de la rue à gauche, entre les deux ponts du chemin de fer. Le café de nuit que j'ai peint, n'est pas dans le tableau, il est à gauche du restaurant.

Milliet trouve cela horrible, mais je n'ai pas besoin de te dire, que lorsqu'il dit ne pas pouvoir comprendre qu'on s'amuse à faire une boutique d'épicier aussi banale et des maisons aussi raides et droites sans grâce aucune, moi je songe que Zola a fait un certain boulevard dans le commencement de l'Assommoir, et Flaubert un coin du Quai de la Villette en pleine canicule dans le commencement de Bouvard et Pécuchet, qui ne sont pas piqués des vers.

Et cela me fait du bien de faire du dur. Cela n'empêche, que j'ai un besoin terrible de - dirai-je le mot - de religion - alors je vais la nuit dehors pour peindre les étoiles, et je rêve toujours un tableau comme cela avec un groupe de figures vivantes des copains.

Maintenant j'ai une lettre de Gauguin, qui paraît bien triste et dit que dès qu'il a fait une vente, certes il viendra, mais ne se prononce toujours pas si en cas qu'il aurait son voyage payé, tout simplement il consentirait à se débrouiller là-bas.

Il dit que les gens où il loge sont et ont été parfaits pour lui, et que

les quitter comme cela serait une mauvaise action. Mais que je lui retourne un poignard dans le coeur, si je croirais qu'il ne viendrait pas tout de suite s'il pouvait. Que d'ailleurs, si tu pouvais vendre ses toiles à bas prix, il serait lui content. Je t'enverrai sa lettre avec la réponse.

Certes sa venue augmenterait de 100 pourcent l'importance de cette entreprise de faire de la peinture dans le midi. Et une fois ici, je ne le vois pas encore repartir, car je crois qu'il y prendrait racine. Et je me dis toujours que ce que tu fais en privé, serait enfin alors avec sa collaboration une chose plus sérieuse que mon travail seul; sans augmentation des dépenses tu aurais plus de satisfaction. Plus tard, si peut-être un jour tu serais à ton compte avec les tableaux impressionistes, on n'aurait qu'à continuer et à agrandir ce qui existe actuellement. Enfin Gauguin en parle que Laval a trouvé quelqu'un qui lui donnera 150 francs par mois au moins pour un an, et que Laval aussi en février viendrait peut-être. Et moi ayant écrit à Bernard, que je croyais que dans le midi il ne pourrait vivre à moins de 3,50 ou 4 francs par jour rien que pour logement et nourriture, il dit que lui croit que pour 200 francs par mois il y aurait nourriture et logement pour tous les 3, ce qui n'est pas impossible d'ailleurs en logeant et mangeant à l'atelier. Ce père bénédictin doit avoir été bien intéressant. Que serait selon lui la religion de l'avenir? Probablement qu'il dirait: toujours la même du passé. Victor Hugo dit: Díeu est un phare à éclipse, et alors certes maintenant nous passons par cet éclipse.

Je voudrais seulement qu'on trouvât à nous prouver quelque chose de tranquillisant et qui nous consolât de façon que nous cessions de nous sentir coupables ou malheureux, et que tels quels nous pourrions marcher sans nos égarer dans la solitude ou le néant, et sans avoir à chaque pas à craindre ou à calculer nerveusement le mal, que nous pourrions sans le vouloir occasionner aux autres. Ce drôle de Giotto, duquel sa biographie disait qu'il était toujours souffrant et toujours plein d'ardeur et d'idées, voilà, je voudrais pouvoir arriver à cette assurance-là qui rend heureux, gai et vivant en toute occasion. Cela peut bien mieux se faire dans la campagne ou une petite ville, que dans cette fournaise parisienne.

Je ne serais pas surpris si tu aimerais la Nuit étoilée et les Champs labourés, cela est plus calme que d'autres toiles. Si le travail marchait toujours comme cela, j'aurais moins d'inquiétudes pour l'argent, car les gens y viendraient plus facilement si la technique

continuait à être plus harmonieuse. Mais ce sacré mistral est bien gênant pour faire des touches qui se tiennent et s'enlacent bien avec sentiment, comme une musique jouée avec émotion.

Avec ce temps tranquille je me laisse aller, et j'ai moins à lutter contre des impossibilités.

L'envoi de Tanguy est arrivé, et je t'en remercie beaucoup, beaucoup, car j'espère ainsi pouvoir faire quelque chose pendant l'automne pour l'exposition prochaine. Ce qui est le plus pressé maintenant, c'est 5 ou même 10 mètres de toile. Je t'écris encore et t'enverrai lettre Gauguin avec la réponse. Très intéressant ce que tu dis de Maurin, à 40 francs ses dessins certes ne sont pas chers. De plus en plus je crois, qu'il faut croire, que le vrai et le juste commerce de tableaux est de se laisser aller à son goût, son éducation devant les maîtres, sa foi enfin. *Il n'est pas plus facile*, je suis convaincu, de faire un bon tableau que de trouver un diamant ou une perle, cela demande de la peine et on y risque sa vie comme marchand ou comme artiste. Alors une fois qu'on a des bonnes pierres, il ne faut pas non plus douter de soi, et hardiment tenir la chose à un certain prix. En attendant pourtant ...mais pourtant cette idée-là m'encourage à travailler, alors que pourtant naturellement j'en souffre de devoir dépenser de l'argent. Mais en pleine souffrance cette idée de la perle m'est venue, et à toi je ne serais pas étonné qu'elle te fasse du bien aussi dans les heures de découragement. Il n'y a pas plus de bons tableaux que des diamants.

J'avais encore voulu faire des tournesols aussi, mais ils étaient déjà finis. Oui durant l'automne je voudrais bien pouvoir faire une douzaine de toiles de 30 carrées et cela peut très bien s'accomplir pour autant que je puisse prévoir. J'ai une lucidité terrible par moments, lorsque la nature est si belle de ces jours-ci et alors je ne me sens plus et le tableau me vient comme dans un rêve. Je redoute bien un peu que cela aura sa réaction de mélancolie quand nous aurons la mauvaise saison, mais je chercherai à m'y soustraire par l'étude de cette question de dessiner des figures de tête. Je me trouve toujours frustré dans mes meilleures capacités par le manque de modèles, mais je ne m'en occupe pas, je fais du paysage et de la coleur sans m'inquiéter de ce où cela me mènera. Je sais ceci, que si j'allais supplier les modèles: mais posez donc pour moi je vous en prie, je ferais comme le bon peintre de Zola dans l'Oeuvre. Et certes Manet par exemple n'a pas fait comme cela.

Et Zola ne dit pas dans son livre comment ont agi ceux, qui ne voyaient dans la peinture rien de surnaturel.

Mais ne critiquons pas le livre de Zola. Je t'enverrai cinq dessins de Bernard dans le genre des autres.

Je lui ai écrit que Gauguin ne s'étant pas prononcé catégoriquement s'il viendrait ou ne viendrait pas, je ne pouvais pas lui offrir à Bernard l'hospitalité gratuite ou même payée en tableaux ou dessins. Que sa nourriture seule ici lui coûterait dans tous les cas un peu plus que la nourriture et le logement à l'endroit où il est actuellement. A moins pourtant que mangeant à l'atelier avec ou sans Gauguin nous fassions des économies.

Mais que dans tous les cas je ne l'engageais pas à venir. Que comptant bien moi hiverner ici certes sa compagnie me serait fort désirable, mais qu'avant tout il fallait qu'il fasse bien ses calculs.

Si de ces jours-ci Gauguin t'écrit catégoriquement soit à toi soit à moi, on pourra encore voir pour Bernard. Il me semble que B. certes trouverait son affaire ici, mais son père devrait bien être un tant soit peu plus magnanime à son égard. Car Bernard se donne du mal. J'aime toutefois pas autant ces dessins-ci que les précédents. Dans le commencement du mois prochain il y aura encore un tas de choses qui me tomberont sur le dos ensemble dans les cadres et châssis que je fais faire ici pour la décoration de la maison, simultanément avec le loyer du mois et la femme de ménage.

Mais je peux tarder à prendre livraison des cadres et châssis et donc je m'en tirerai j'espère bien, dans tous les cas.

La seule espérance que j'ai, c'est qu'en travaillant bien raide, au bout d'une année j'aurai assez de tableaux pour pouvoir me montrer, si je veux ou si toi tu le désires, à cette époque de l'exposition. Moi je n'y tiens pas, mais ce à quoi certes je tiens, c'est à te montrer quelque chose de pas tout à fait mauvais.

Je n'exposerais *pas*, mais nous aurions dans la maison du travail de moi qui prouverait qu'on n'est ni lâche ni fainéant, je serais tranquille. Mais le principal me semble être que je ne dois pas me donner moins de mal que les peintres qui travaillent expressément pour cela.

Qu'on expose, qu'on n'expose pas, il faut être productif et dès lors on a le droit de fumer sa pipe en paix.

Mais cette année nous serons productifs et je m'efforce de faire que la nouvelle série soit mieux que les deux premiers envois.

Et dans le nombre des études il y en aura j'espère qui soient des

tableaux. Pour le Ciel étoilé j'espère toujours bien le peindre et peut-être serai-je un de ces soirs dans le même champ labouré, si le ciel est bien étincelant.

Le livre de Tolstoï, ma Religion, a été publié en français en 1885 déjà, mais je ne l'ai jamais vu sur aucun catalogue.

Il paraît ne pas beaucoup croire à une résurrection soit du corps soit de l'âme. Surtout il paraît ne pas beaucoup croire au ciel - donc comme un nihiliste il raisonne les choses, mais - en opposition dans un certain sens avec ceux-ci, il attache une grande importance à bien faire ce qu'on fait, puisque probablement on n'a que cela.

Et s'il ne croit pas à la résurrection, il paraît croire à l'équivalent - la durée de la vie - la marche de l'humanité - l'homme et l'oeuvre continué infailliblement presque par l'humanité de la génération à venir. Enfin cela ne doit pas être des consolations éphémères qu'il donne. Lui-même gentilhomme s'est fait ouvrier, sait faire des bottes, sait reparer les poêles, sait mener la charrue et bêcher la terre.

Moi je ne sais rien de tout cela, mais je sais respecter une âme humaine énergique assez pour se reformer ainsi. Mon dieu, nous n'avons tout de même pas à nous plaindre de vivre dans un temps où il n'y aurait que des fainéants, lorsque nous assistons à l'existence de pareille spécimens de pauvres mortels, qui ne croient même pas très fort au ciel même. Il croit - je te l'ai peut-être déjà écrit - à une révolution non violente, par le besoin d'amour et de religiosité qui doit par réaction au scepticisme et de la souffrance désespérée et désespérante se manifester dans les gens. A bientôt. Ta dernière lettre étant de vendredi, si j'avais les prochaines nouvelles aussi déjà le vendredi, cela serait rudement bien. Mais c'est pas pressé, cela sera bien comme cela tombe. Poignée de main,

t.à.t. Vincent.

544

Mon cher Theo,

Ci-inclus un bien bien remarquable lettre de Gauguin, que je te prierai de mettre apart comme ayant une importance hors ligne. Je parle de sa description de soi, qui me touche jusqu'au fond des fonds. Elle m'est arrivée avec une lettre de Bernard que Gauguin aura probablement lue et que peut-être il approuve, où Bernard dit encore une fois qu'il désire venir ici et me propose au nom de Laval,

Moret, un autre nouveau*) et lui-même un échange avec eux quatre. Il dit aussi que Laval viendra également et que ces deux autres ont le désir de venir. Je ne demanderais pas mieux, mais lorsqu'il s'agira de la vie en commun de plusieurs peintres, je stipule avant tout qu'il faudrait un abbé pour y mettre l'ordre et que naturellement cela serait Gauguin. Raison pourquoi je désirerais que Gauguin fut ici encore avant eux (d'ailleurs Bernard et Laval ne viendront qu'en février, B. ayant à passer à Paris son conseil de révision). Pour moi je veux deux choses, je veux regagner l'argent que j'ai déjà dépensé, pour te le rendre, et je veux que Gauguin ait sa paix et tranquillité pour produire et respirer en artiste bien libre. Si je regagne mon argent dépensé déjà et que tu m'as prêté depuis des années, nous agrandirons la chose et nous chercherons à fonder un atelier de renaissance et non de décadence.

Je suis assez persuadé que nous puissions y compter que Gauguin restera toujours avec nous et que de part et d'autre il n'y aura aucune perte. Seulement en s'associant ainsi, nous serons chacun de nous davantage soi et l'union fera la force.

Entre parenthèse il va sans dire que je ne ferai pas l'échange du portrait de G., parce que je pense qu'il doit être trop beau, mais je le prierai de nous le céder pour son premier mois ou en remboursement de son voyage.

Mais tu vois bien que si je ne leur avais pas écrit un peu fortement, ce portrait n'existerait pas et Bernard en a fait un aussi donc.

Mettons que je me sois fâché, mettons que c'est à tort, mais voilà toujours que Gauguin a accouché d'un tableau et Bernard aussi. Ah, mon étude des vignes, j'ai sué sang et eau dessus, mais je l'ai, toujours toile de 30 carrée, toujours pour la décoration de la maison. Je n'ai *plus de toile du tout*.

Sais-tu que si nous aurons Gauguin nous voilà devant une très importante affaire, qui va nous ouvrir une ère nouvelle.

Lorsque je t'ai quitté à la gare du midi, bien navré et presque malade et presqu'alcoolique, à force de me monter le cou.

J'ai toujours vaguement senti que cet hiver nous avions mis notre coeur même dans nos discussions avec tant de gens intéressants et artistes, mais je n'ai encore osé espérer.

Après l'effort continué de ta part et de la mienne jusqu'ici, ça commence à se montrer à l'horizon: l'Espérance.

*) E. Chamaillard.

Tu resteras chez les Goupil ou pas, c'est égal, tu feras corps absolument avec G. et sa suite.

Tu serais ainsi un des premiers ou le premier marchand apôtre. Moi je vois venir ma peinture et également un travail dans les artistes. Car si toi tu chercheras à nous procurer de l'argent, moi je pousserai tout ce qui vient à ma portée à la production et j'en donnerai un exemple moi-même.

Or tout cela, si nous tenons bon, sera pour former une chose durable plus que nous-mêmes.

J'ai cet après-midi à répondre à Gauguin et à Bernard, et je vais leur dire que dans tous les cas nous commencerons par nous sentir tous bien unis et que moi pour un j'ai confiance que cette union fera notre force contre les fatalités d'argent et de santé.

Je te prierai d'aller quand même voir Thomas, car avant que Gauguin vienne je voudrais encore acheter des choses, les suivantes

table à toilette avec commode	40 fr.
4 draps	40. -
3 tables à dessiner	12. -
fourneau de cuisine	60. -

couleurs et toiles 200. - cadres et châssis 50. -

Voilà ce qui est beaucoup et rien de tout, cela est absolument inévitable. De tout cela nous pouvons nous passer. Mais le caractère plus large et plus solide, que je désirerais donner à la chose, néanmoins l'exigerait. Par exemple les 4 draps en plus - j'en ai déjà 4 - nous mettrons à même de lôger Bernard pour rien, vu que nous mettrons un paillasson ou matelas par terre pour moi ou pour lui au choix. Le fourneau de cuisine nous chauffera l'atelier en même temps.

Mais, diras-tu, et ces couleurs?

Eh bien oui, je me le reproche, mais enfin j'ai l'amour propre de faire par mon travail une certaine impression sur Gauguin, je ne peux pas autrement que désirer de travailler seul, avant qu'il vienne, le plus possible. Sa venue me changera dans ma façon de peindre et j'y gagnerai, j'ose croire, mais tout de même je tiens un peu à ma décoration, qui est de la barbotine presque. Et ces jours-ci sont superbes.

Il y a 10 toiles de 30 en train maintenant.

Le voyage de Gauguin alors, il faudrait encore le surajouter, mais si Thomas ne veut pas agir un peu largement, *le voyage de Gauguin avant tout*, au détriment de ta poche et de la mienne. *Avant tout*.

Toutes ces dépenses que j'ai nommées seraient toutes dans le but de faire bonne impression sur lui au moment de sa venue. Je voudrais qu'il sente la chose de suite et je voudrais que nous eussions, toi pour l'argent et moi pour lamise en place et l'arrangement. fait l'atelier complet et tel que c'est un milieu digne de l'artiste Gauguin qui va en être le chef.

Ce serait un bon coup comme celui de dans le temps, lorsque Corot voyant Daumier aux abois, lui a assuré la vie de telle façon que l'autre a tout trouvé bon, mais tel que cela est cela peut déjà marcher.

Et l'essentiel c'est le voyage et même ma couleur peut attendre, quoique j'ose croire gagner un jour plus avec qu'elle ne nous coûte. Je ne dédaignerais pas le moins du monde que Gauguin te donne le monopole de son oeuvre, et que de suite, de suite on monte ses prix, rien en dessous de fr. 500. Qu'il ait confiance en toi, or cela il l'aura. Je sens que nous travaillons à une grande et bonne entreprise, qui n'a rien à faire avec l'ancien commerce. Pour la couleur il est *presque certain* qu'avec Gauguin nous allons la broyer nous-mêmes. J'ai peint les vignes encore entièrement avec la couleur Tanguy et ça marche bien, le grain plus gros ne gêne *aucunement*.

Si nous continuons à prendre les choses par le bon côté, c.à.d. par les gens et non par les choses matérielles, il me semble toujours pas absolument improbable, que les difficultés matérielles puissent s'aplanir. Parce qu'on grandit dans la tempête. Je continue à encadrer des études, parce que cela fait part de l'ameublement et donne du caractère à la chose.

Si Gauguin te donne, et cela et officiellement en tant qu'avec les Goupil, et en privé en tant que ton ami et ton obligé, alors par contre Gauguin pourra se sentir chef de l'atelier et diriger l'argent comme il l'entendra, et aider si cela se peut, Bernard, Laval, d'autres en échange d'études ou de tableaux, tandis que moi je serai aux mêmes conditions, je donnerai les études contre 100 francs et ma part de toile et de couleurs. Mais plus que Gauguin sente qu'en se mettant avec nous il aura une position de chef d'atelier, plus vite sera-t-il guéri et plus il aura d'ardeur au travail. Or plus l'atelier soit complet et solidement établi pour l'utilité de bien des passants, plus les idées lui viendront et l'ambition pour le rendre bien vivant. Puisqu'à Pont-Aven ils ne causent actuellement que de cela, on en causera à Paris aussi; et encore une fois, plus que ce soit solidement

établi, d'autant meilleure sera sous peu l'impression générale produite et la chance que cela prenne!

Enfin cela marchera comme cela marchera. Je dis seulement dès maintenant pour éviter les discussions futures, si cela prend de façon à ce qu'effectivement Laval, Bernard viennent, ce ne sera pas moi, mais cela sera Gauguin, qui sera le chef de l'atelier. Pour ce qui est des arrangements intérieures, je crois que nous tomberons toujours d'accord.

J'espère que vendredi j'aurai ta lettre prochaine. La lettre de Bernard est encore une fois remplie de la conviction, que Gauguin est un bien grand maître en un homme supérieur absolument quant au caractère et l'intelligence.

Bonne poignée de main et à bientôt,

t.à.t. Vincent.

Les *vignes* que je viens de peindre, sont vertes, pourpres, jaunes, à grappes violettes, à sarments noirs et orangés.

A l'horizon quelques saules gris bleu et le pressoir bien, bien loin, à toit rouge et silhouette de ville lilas lointaine.

Dans la vigne des figurines de dames à ombrelles rouges et d'autres figurines d'ouvriers vendageurs avec leur charette.

Un ciel bleu dessus et un avant plan de sable gris. Cela fait pendant au jardin avec le buisson en boule et les lauriers roses.

Je crois que tu préférerais ces 10 toiles à l'ensemble du dernier envoi et j'ose espérer les doubler durant l'automne.

De jour en jour cela devient plus riche encore. Et lorsqu'à la chute des feuilles, je ne sais si cela a lieu ici dans les premiers jours de Novembre comme chez nous, lorsque tout le feuillage des arbres sera jaune, ce sera contre le bleu quelque chose d'épatant. Ziem nous a déjà bien des fois montré ces splendeurs-là. Puis un court hiver, et après nous en serons encore une fois aux vergers en fleur.

545

Mon cher Theo,

Merci beaucoup de ta lettre. Combien je suis content pour Gauguin*) je ne chercherai pas des expressions pour te le dire - ayons hardiment bon courage.

Maintenant je viens de recevoir le portrait de Gauguin par lui-même et le portrait de Bernard par Bernard avec dans le fond du portrait de Gauguin celui de Bernard sur le mur et vice verça.

*) Theo had hem als opbrengst van een verkoop 300 francs gezonden.

Le Gauguin est remarquable d'abord, mais moi j'aime fort celui de Bernard. C'est rien qu'une idée de peintre, quelques tons sommaires, quelques traits noirâtres, mais c'est chic comme du vrai vrai Manet. Le Gauguin est plus étudié, poussé loin.

C'est ce qu'il dit dans la lettre et cela me fait décidément avant tout l'effet de représenter un prisonnier. Pas une ombre de gaîeté. Ce n'est pas le moins du monde de la chair, mais hardiment on peut mettre cela sur le compte de sa volonté de faire une chose mélancolique, la chair dans les ombres est lugubrement bleuie.

Voilà qu'en fin j'ai l'occasion de comparer ma peinture à celle des copains.

Mon portrait que j'envoie à Gauguin en échange se tient à côté j'en suis sûr, j'ai écrit à Gauguin en réponse à sa lettre, que s'il m'était permis à moi aussi d'agrandir ma personnalité dans un portrait, j'avais en tant que cherchant à rendre dans mon portrait non seulement moi, mais en général un impressioniste, j'avais conçu ce portrait comme celui d'un Bonze, simple adorateur du Bouddha éternel.

Et lorsque je mets à côté la conception de Gauguin et la mienne, le mien est aussi grave mais moins désespéré. Ce que le portrait de Gauguin me dit surtout c'est qu'il ne doit pas continuer comme cela, il doit se consoler, il doit redevenir le Gauguin plus riche des Négresses.

Je suis très content d'avoir ces deux portraits, qui nous représentent les copains fidèlement à cette époque, ils ne resteront pas comme cela, ils reviendront à la vie plus sereine.

Et je sens clairement que le devoir m'est imposé de faire tout mon possible pour diminuer notre pauvreté.

Cela ne vaut rien dans le métier de peinture. Je sens qu'il est plus Millet que moi, mais moi je suis plus Diaz que lui, et comme Diaz je vais chercher à plaire au public pour qu'il y vienne des sous dans la communauté. J'ai plus dépensé qu'eux, cela m'est en voyant leur peinture absolument égal, ils ont travaillé trop pauvre pour que cela prenne.

Car attends, j'ai du meilleur que ce que je t'ai envoyé et du plus vendable, et je sens que je peux continuer à en faire. J'ai enfin une confiance là-dedans. Je sais que cela fera du bien à de certains gens de retrouver les sujets poëtiques - *le Ciel étoilé*, *Les Pampres*, *les Sillons*, *le Jardin du poète*.

Alors je crois notre devoir à toi comme à moi de désirer la richesse

relative, justement parce que nous aurons de fort grands artistes à nourrir. Mais actuellement toi tu es aussi heureux ou au moins heureux dans le même genre que Sensier, si tu as Gauguin et j'espère qu'il y viendra en plein. Cela ne presse pas mais dans tous les cas je crois qu'il aimera la maison comme son atelier jusqu'à accepter de le mener en chef. Attendons un demi-an et voyons ce que résultera de cela.

Bernard m'a encore envoyé un receuil d'une dizaine de dessins avec une crane poésie - '*au bordel*' est intitulé le tout.

Tu verras bientôt ces choses, mais je t'enverrai les portraits après les avoir regardé pendant quelque temps.

J'espère que tu m'enverras la lettre bientôt, je suis bien gêné à cause des châssis et cadres que j'ai commandés.

Ce que tu dis de Freret me fait plaisir, mais j'ose croire que je ferai des choses qui lui plairont mieux et à toi aussi.

Hier j'ai peint un coucher de soleil.

Gauguin a l'air malade dans son portrait et torturé!! Attends, cela ne durera pas et ce sera très curieux de comparer ce portrait-ci à celui qu'il refera de soi dans un demi-an.

Tu verras un jour aussi le portrait de moi, que j'envoie à Gauguin car il le gardera j'espère.

C'est tout cendré contre du véronèse pâle (pas de jaune). Le vêtement est ce veston brun bordé de bleu, mais dont j'ai exagéré le brun jusqu'au pourpre et la largeur des bordures bleues.

La tête est modelée en pleine pâte claire contre le fond clair sans ombres presque. Seulement j'ai obliqué *un peu* les yeux à la japonaise. Ecris-moi bientôt et bien bonne chance. Qu'il sera content le Gauguin. Bonne poignée de main et remercie Freret d'être venu ce qui me fait bien plaisir, à bientôt.

t.à.t. Vincent.

546

Mon cher Theo.

(October.)

Merci de ta lettre, mais j'ai bien langui cette fois-ci, mon argent était épuisé *jeudi*, ainsi jusqu'à lundi midi c'était *bigrement long*. J'ai principalement vécu de 23 cafés ces 4 jours-là durant, avec du pain et que je dois encore payer. C'est pas de ta faute, c'est la mienne si faute il y a. Car j'ai été enragé pour voir mes tableaux dans des cadres, et j'en avais un peu trop commandé pour le budget, vu que le mois de loyer et la femme de chambre devaient être

payés aussi. Même encore aujourd'hui aussi cela va m'épuiser, car je dois aussi acheter de la toile et la préparer moi-même, celle de Tasset n'étant pas encore arrivée. Voudrais-tu le plus tôt possible lui demander s'il l'a expédiée, 10 mètres ou au moins 5 mètres de toile ordinaire à fr. 2.50.

Mais cela me serait égal, mon cher frère, si je ne sentais pas que toi-même dois souffrir de cette pression qu'excerce sur nous le travail actuellement. Mais j'ose croire, que si tu voyais les études, tu me donnerais raison de travailler chauffé à blanc tant qu'il fait beau. Ce qui n'est pas le cas ces dernières journées, du mistral impitoyable qui balaye les feuilles mortes avec rage. Mais entre cela et l'hiver, il y aura encore une période de temps et d'effets magnifiques, et alors il s'agira de nouveau de faire un effort à corps perdu. Je suis tellement dans le travail, que je ne peux m'arrêter du coup. Soyez tranquille, le mauvais temps m'arrêtera encore trop tôt. Comme aujourd'hui, hier et avant hier déjà. Veuille de ton côté chercher à persuader Thomas. Il fera toujours quelque chose. Pour ma semaine sais-tu ce qui me reste aujourd'hui et cela après 4 jours de jeûne rigide? Juste 6 francs.

C'est le lundi, le jour que je reçois la lettre même.

J'ai mangé à midi, mais ce soir déjà il faudra que je soupe d'une croûte de pain.

Et tout cela va dans rien autre chose, que soit dans la maison, soit dans les tableaux. Car je n'ai même depuis au moins 3 semaines pas de quoi aller tirer un coup à 3 francs.

Mais elle est bien bonne celle de Bague!

Si ces messieurs peuvent s'être servis des Mauve comme de repoussoirs de Corot, cela peut être vrai et cela peut même être juste. Car en effet à côté des Corot, les Mauve, Mesdag, Maris sont lourds en effet. Il n'en est pas moins vrai, qu'ils en ont acheté beaucoup, même les derniers aquarelles de Mauve. C'est eux qui les ont prises comme nous les avons vues, pour y être encadrées, chez l'encadrier des Monticelli de Reid. Bague, j'en suis presque sûr, aimerait mes grandes études Ciel étoilé, Sillons, etc., il aimera beaucoup moins certaines autres du dernier envoi. Bague a cela de sympathique pour moi, qu'il aime la peinture grasse et en pleine pâte, je l'ai assez entendu là-dessus dans le temps. Je n'y compte aucunement qu'ils achèteront, seulement, tu ne feras pas mal de dire à Bague, que j'ai de grandes études ici - nouvelles - d'effets d'automne. Et tiens-le en haleine avec cela. Je dirais, montre lui et

à Thomas le verger blanc, *la moisson* (toile de 30), pas grand autre chose. Il ne faut pas insister sur les études, qui coûtent plus de mal, mais qui sont moins plaisantes que les tableaux qui en sont le résultat et le fruit, et qu'on peint comme en rève et sans tant en souffrir. J'ai fait fabriquer pour les deux ‘jardin du poète’ des cadres en noyer, qui font fort bien. Et je cherche maintenant un cadre en châtaignier jauni. C'est raide et simple comme une bordure d'ardoise mais le ton du bois fait bien. Le sapin aussi fait bien pour les *Sillons* et la *Vigne*.

Si tu étais bien bon, tu m'enverrais un louis par retour du courrier, je passerais ma semaine et je serais à l'abri du ‘tangage’, qui a accompagné le commencement de ce mois-ci. Sans cela je languirais trop et n'aurais pas toutes mes forces pour les beaux jours, que j'espère fin semaine après le mistral.

Ci-joint encore une lettre que j'écrivais ces jours-ci sur le portrait de Gauguin. Je te l'envoie, parce que je n'ai pas le temps de la transcrire, mais le principal c'est que je souligne ceci: Que je n'aime pas ces atrocités de ‘l'oeuvre’, qu'en tant que quant à nous montrant notre chemin. Notre chemin c'est de ne pas les endurer pour nous, ni les faire endurer aux autres, au contraire ce chemin.

Ne crois pas que j'exagère pour le portrait Gauguin, ni pour Gauguin lui-même.

Il doit manger, se promener avec moi dans une belle nature, tirer une fois ou deux son coup, voir la maison comme elle est et comme nous la ferons, et enfin ce distraire sérieusement.

Il a vécu à bon marché, oui, mais il en est devenu malade à ne plus pouvoir distinguer un ton gai d'un ton triste.

Eh bien, cela ne vaut rien du tout.

Il est grand temps qu'il vienne, allez, et il se guérira bien vite. En attendant moi aussi pardonne-moi si j'excède mon budget, je travaillerai d'autant plus, je t'assure. Mais j'ai mille et mille fois horreur de ces mélancolies à la Méryon!

Tu verras un jour les deux portraits de Gauguin et de Bernard et tu compareras aux Négresses. Et tu verras qu'il faut actuellement qu'il s'égaie.

Ou sans cela ...

Mais pas de sans cela, mettons il s'égayera.

Mais il est bien grand temps.

Je t'écris en hâte, je travaille à un portrait.

C.à.d. que je fais un portrait de notre mère pour moi. Je ne peux pas voir la photographie sans couleur, et je cherche à en faire un avec de la couleur harmonieuse, comme je la vois de souvenir. Je te serre bien la main,
t.à.t. Vincent.

Ne tarde si cela ne te gêne pas trop, ne tarde pas de m'envoyer le louis et la toile.
J'étais tellement pris depuis *jeudi*, que de jeudi à *lundi* j'e n'ai fait que deux repas, pour le reste je n'avais que du pain et du café que j'étais encore obligé de boire à crédit et que je devais payer aujourd'hui. Ainsi si tu peux, ne tarde point.

547

Mon cher Theo,
Moi aussi j'ai toute mon attention sur Gauguin maintenant.
Et j'espère comme toi qu'à présent il viendra.
Elle est bien bonne celle de Bague!
Non pas que cela m'épate, mais cela me fait plaisir pour Bague, que j'ai toujours estimé *bon* larron.
Enfin, si tu le vois, et sans cela va hardiment le voir, dis-lui, que je t'ai dit avoir ici une nuit *étoilée*, les *sillons*, le *jardin du poète*, *La vigne*.
Quoi, des paysages poétiques.
N'insiste pas trop sur les études, qui certes coûtent plus de mal à faire mais sont moins vendables. Si tu m'avais envoyé 200 fr. j'aurais été faire la même chose avec la mer à St^{es} Maries.
Nous avons le mistral impitoyable en plein ici actuellement, c'est bien mauvais pour le travail. Mais enfin avant l'hiver proprement dit nous aurons encore du beau temps, et dans tous les cas j'espère encore ajouter à la série que j'ai en train.
Sais-tu ce qui me reste de ton envoi d'argent d'aujourd'hui, aujourd'hui même? Eh bien, il me reste 6 francs.
Je t'avais demandé de m'envoyer vendredi, et ce n'est que *quatre* jours plus tard, lundi à midi, que j'ai reçu ta lettre.
C'est surtout la faute aux cadres, que j'ai une fois commandé et auxquels je tiens. Je ne peux finir que dans le cadre. Et d'ailleurs peut-être travaillerons nous avec cela à Marseille.
J'ai trois bois, noyer, châtaignier, sapin, pour les cadres.

Et je te prie de dire à Bague, si tu le vois, bien le bonjour de ma part et puis que je lui recommande ma Vigne et ma Nuit étoilée. Et la même chose à Tripp. N'ont-ils pas acheté beaucoup de Mauve, n'ont-ils pas acheté même les grandes aquarelles dernières de Mauve à bon prix? Je ne sais, il y a si longtemps que je ne les connais plus.

Mais dans le temps ni avec Tripp ni avec Bague, je me suis querellé jamais.

Seulement tout en n'insistant pas sur les deux premiers envois, dis à Bague, que j'en suis bien aise qu'il ait acheté cette étude, et que tant que l'automne me sera propice, je fais actuellement des études, que je le prierai de venir voir lorsqu'avec des Gauguin nous les enverrons.

Pour Thomas je crois que tu fais bien d'aller le voir.

Je viens de t'écrire, que tout payé, il me reste 6 *francs*.

Est-ce assez pour une semaine, non.

Je te prie donc réellement de m'envoyer et cela je te le prie par retour du courrier, un louis. Cela me fera 26 francs pour la semaine, et alors je m'en tirerai. Mais *ne tarde pas*. Je dois d'ailleurs être prêt au travail dès que le beau temps va se présenter. Nous avons du mistral fort impitoyable, mais je dois me tenir prêt, le travail se fait dans les courtes intervalles. Et alors tout doit être en ordre et prêt à livrer bataille.

Tasset n'a pas envoyé de la toile. C'est très, très pressé, veuillez en commander 10 ou au moins 5 mètres immédiatement.

C'est très pressé, car j'achète déjà de la toile ici aujourd'hui même, pour être prêt pour demain ou après demain, selon le temps qu'il fera. Ici c'est qu'il faut profiter des intervalles que laisse le mistral et être prêt d'avance.

Mon cher Theo, mille fois merci et de l'envoi de couleurs et de ta lettre d'aujourd'hui.

Le travail me tient et je suis sûr de ne pas y perdre, si je peux continuer comme cela, les grandes toiles sont toutes bonnes.

Mais aussi elles sont éreintantes.

Ci-joint une lettre d'hier, que j'envoie telle quelle. Tu y verra ce que j'y pense du portrait Gauguin. Trop noir, trop triste. Je ne dis pas, que je ne l'aime pas tel quel, mais il changera et doit venir. Oui, va, ils dépensent moins que moi, oui - mais - si j'étais à trois comme eux - en dépensant un peu plus ce serait mieux.

Encore une fois, il ne faut pas dessiner avec du bleu de Prusse dans de la chair! Car alors cela cesse d'être de la chair, ça devient du bois. Et pour Gauguin il n'a rien de plus pressé ni de mieux à faire, que de me rejoindre. Cependant j'ose croire que quant à la coloration, les autres tableaux bretons soient supérieurs à ce portrait qu'il m'envoi, fait en somme à la hâte. Et suis loin de juger ces études-là. Pourtant tu verras toi-même. Dis donc, si cela t'est possible, ne me fais pas languir toute la semaine. Si tu peux le faire, envoie moi encore un louis. Je ne sais trop que faire sans cela.

t.à.t. Vincent.

548

Mon cher Theo.

Hier je t'ai envoyé une dépêche pour te demander encore vingt francs, je n'aurai que cela pour me nourrir toute la semaine, mais enfin j'ai mes cadres et quelques châssis.

Seulement pour la prochaine lettre qu'elle ne vienne pas plus tard que dimanche, car le siège est dur, bien dur de ces jours-ci. Mais nous le tiendrons et je me sens bien calme dans tous ces tremblements que nous traversons.

Juste au moment où je t'écris ces mots, je reçois avis de l'arrivée de la toile de Tasset. Parfait.

Les cadres en noyer sont bien pour les études. Et je crois que le prochain envoi décidera quelque chose et que *nous brûlons* de vendre.

Soyons prudent, et ne bougeons pas de l'idée, que non pas seulement pour nous, mais aussi pour faire réussir cet atelier, il faut que nous regagnons l'argent dépensé durant les années improductives. Avec du calme nous ferons tout cela, c'est d'ailleurs notre droit et nous avons assez souvent souffert pour cela.

Mais je te prie, cherche à te reconcilier avec les Bague. C'est-à-dire, nous nous faisons trop vieux pour lutter contre les maisons existantes, et la meilleure politique sera probablement de continuer tout doucement au jour le jour. Fonder une nouvelle maison, cela coûte fort cher, et se servir des existantes cela ne coûte rien du tout. Alors si tu vois Bague, explique-lui que venant dans une nature toute nouvelle pour moi, j'ai commencé à faire des études à droite à gauche, dont je t'ai fait deux envois, mais que si *tableaux* il y a là-dedans, ce ne sont tout au plus que 2 ou 3, ainsi le Verger

blanc, le grand Verger rose et la Moisson avec une ruine dans le fond.

Actuellement cependant je suis en train de me concentrer. Maintenant les nouvelles choses, ah cela nous coûte cher, et nous ne serons pas fort commodes pour les vendre, il faudra qu'ils y mettent ce que cela vaut.

Espérons que nous ne soyons pas trop aux abois, avec de la patience cela ne nous sera pas trop difficile de faire comme Mauve ou Mesdag, qui pouvant attendre et tenir la chose un peu plus cher, ont tout de même vendu. Nous n'épargnons rien de ce que nous avons, pour obtenir quelqu'effet riche de couleur. Et je crois que l'idée de gagner quelque chose tout aussi bien pour les copains que pour nous, nous donnera de l'aplomb. Et dans les affaires, si nous n'avons pas de plan fixe, tout ce que nous ferons sera pourtant basé sur ce sentiment profond que nous avons, de l'injustice existante dont souffrent les artistes que nous connaissons, et du désir de changer cela tant que nous pourrons. Avec cette idée-là nous pouvons travailler avec calme et volonté, et n'avons en somme rien à craindre de personne. Je travaillc à un portrait de la mère, parce que la photographie noire m'impatientait trop. Ah comme on pourrait faire des portraits sur nature avec la photographie et la peinture. J'ai toujours espoir que dans le portrait il nous attend encore une belle révolution.

J'écris à la maison pour avoir le portrait de notre père aussi. Pour moi je ne veux pas des photographies noires, et je désire tout de même avoir un portrait. Celui de la mère, une toile de 8, sera cendré sur fond vert et le vêtement *carmin*.

Je ne sais si cela sera ressemblant, mais enfin je veux une impression de couleur blonde. Tu le verras un jour, et si tu veux j'en ferai pour toi aussi. Ce sera encore en pleine pâte. Eh bien, mon cher Theo, pour ta lettre prochaine, fais-la moi avoir dimanche.

Cela ira j'ose croire, car nous brûlons tout de même de vendre, et ce que je prépare maintenant, nous mettra à même de montrer quelque chose à l'époque de l'exposition. Ce sera une année de dur travail, mais nous aurons de bons moments après et même entre temps. Je fais de tête une étude de bordel pour Bernard. As-tu vu que le dessin de moi, que j'ai ajouté aux dessins Bernard, représente la maison? Tu pourras te faire une idée de la couleur. J'ai une toile de 30 de ce dessin-là.

Poignée de main et bien merci de la toile; nous allons ainsi encore

pouvoir livrer bataille. Je *tiendrai cela ferme*, lorsque cette décoration à laquelle je travaille soit finie, il faut qu'elle vaille dix mille; que cela me soit commode ou pas, c'est mon but ferme et fixe, nous avons dépensé de l'argent et il faut qu'il nous revienne.

t.à.t. Vincent.

549

Mon cher Theo.

Lettre de Gauguin, pour dire qu'il me fait un tas de compliments immérités et pour ajouter qu'il ne viendra que fin du mois.

Qu'il a été malade, qu'il redoute le voyage. Qu'y puis-je .. mais enfin voyons, ce voyage est-il donc si éreintant puisque pourtant les pires poitrinaires le font?

Quand il viendra il sera le bienvenu. S'il ne vient pas, eh bien, c'est son affaire; mais n'est-il pas clair ou ne devrait-il pas l'être, qu'il vient ici juste pour être mieux?

Et il prétend avoir besoin de rester là-bas pour se guérir! Quelle bêtise! tout de même. Merci de ton mandat de 20 francs. Je t'avais dit dans ma liste d'achats nécessaires 35 francs pour la commode table à toilette, bon, je viens d'en acheter une à 14 francs et de la payer naturellement.

Renvoie-moi ces 14 francs par mandat, *je t'en prie*.

J'ai d'autant moins hésité à prendre ce meuble, que je veux être prêt pour le cas où Gauguin viendrait plus tôt.

Je t'envoie copie de ma réponse à sa lettre un peu trop complimenteuse. Puisqu'il ne vient pas tout de suite, à plus forte raison je *veux chercher à avoir tout en bon ordre et prêt à le recevoir le jour où il viendra*. J'ai fait nouvelle toile de 30, et je compte en commencer une nouvelle ce soir, *lorsqu'on allumera le gaz*.

Celle que je viens de faire est encore un jardin.

J'ai de ces jours-ci toujours le sentiment de dépenser de l'argent, mais tous les jours aussi cela m'étonne de le retrouver dans la maison. Allez, cela fait du bien de rentrer chez soi et cela donne des idées pour le travail. Gauguin écrit très gentiment, mais enfin il ne dit pas pourquoi il ne vient pas tout de suite. Il dit ‘parcequ'il est malade’, mais viendrait-il ici pour se guérir? il me semblait justement que c'était juste cela que nous cherchions. Enfin - *laissez-les faire tout ce que bon leur semblera*.

t.à t. Vincent.

Réponse à la lettre de Gauguin.

Mon cher Gauguin,

Merci de votre lettre - en vérité trop complimenteuse pour moi.

Vous ne venez ainsi qu'à la fin du mois.

Parfait - du moment qu'il doive vous sembler que vous guérirez plus vite en Bretagne qu'ici.

Je n'insiste pas, seulement si la guérison ne marchait pas fort en Bretagne, songez-y donc que nous autres prétendons vous guérir ici plus vite que ça. Allons, tout va toujours pour le mieux dans ce meilleur des mondes, où nous avons - toujours selon l'excellent père Pangloss - le bonheur ineffable de nous trouver. Dans ce cas-ci aussi je n'en doute aucunement - tout ira pour le mieux. Mais est-ce que c'est excessivement vrai que le voyage à Arles soit si éreintant que vous dites? Va donc, puisque les pires poitrinaires le font. Vous savez bien que le P.L.M. est pour cela.

Ou bien êtes-vous encore plus malade que vous dites? Je le crains, et s'il y a lieu, rassurez-moi à ce sujet ou bien écrivez carrément que vous êtes mal pris, malade. Mais vous écrivez affaires, vous parlez de la lithographie. Voici mon opinion:

Faire des lithographies le soir, vous, moi, Bernard, Laval .... *bon* - j'en suis certes, mais pour leur publication périodique je n'en serai *certes pas*, tant que je ne suis pas plus riche que cela. J'en ai plus qu'assez pour la peinture. On y est dans la lithographie toujours pour son argent, *même en n'achetant pas* les pierres.

Cela ne coûterait pas trop cher - je ne dis pas - mais enfin pour une publication, quelque humble qu'elle fusse, nous y serions à quatre pour au moins 50 francs '*chaque*'. *Et encore* ..... Dites-moi le contraire si vous voulez, je n'insiste pas, mais enfin je dis ce que je dis - ai déjà une petite expérience d'un essai, mais le 'encore' que j'ajoute, c'est que cela ne durerait point et surtout ne prendrait point non plus dans le public. Et nous continuerons toujours à y être pour nos frais.

Même si nous y sommes pour nos frais, *à la rigueur* j'en suis encore pour *faire* ces lithographies en question. Jamais par contre, même *sans frais* - je serais pour leur *publication*.

Est-ce à nos frais et pour notre propre plaisir et usage, alors je vous le répète, j'en suis. Est-ce que vous en présumez autre chose? Je n'en serais *pas*; ne me dites pas que cela coûte si peu que cela, s'il s'agit de publier.

t.à t. Vincent.

Et venez donc le plus tôt que vous pourrez!

P.S. à Gauguin.

Si vous n'êtes pas trop malade, venez de suite, s.v.p. Si vous êtes trop malade s.v.p. dépêche et lettre.

P.S. à Theo.

Tu trouveras peut-être trop raide le P.S. à Gauguin, mais qu'il dise *oui* ou *non il est* malade, mais il se guérira bien mieux ici, va. Avez-vous reçu mes toiles

550

Mon cher Theo,

Lorsque de ces jours-ci j'y pense très souvent que toutes les dépenses de la peinture pèsent sur toi, alors tu ne saurais t'imaginer combien j'en ai une inquiétude. Lorsqu'il nous arrive de telles choses comme ce que dans ta dernière lettre tu racontes de Bague, alors nous devons brûler de vendre.

Ou bien plutôt nous devons brûler de pouvoir trouver quelque secours, soit de Thomas, soit d'un autre dans le genre moitié marchand, moitié amateur. Ainsi C.M. sans même nous aider autrement, pourrait nous prendre encore une fois une étude. Je ne sais si tu as jamais lu Les frères Zemganno des de Goncourt, qui retracent vaguement leur propre histoire peut-être. Si tu connais cela, tu sauras que je redoute plus que je ne saurais te l'exprimer, que l'effort de nous procurer de l'argent ne t'éreinte trop.

Si je n'étais pas tourmenté affreusement et toujours par cette inquiétude-là, je dirais que cela marche, car le travail deviendra meilleur et la santé est bien mieux qu'à Paris.

Je m'aperçois de plus en plus que le travail va infiniment mieux, lorsqu'on se nourrit bien, lorsqu'on a sa couleur, lorsqu'on a son atelier et tout cela.

Mais est-ce que j'y tiens à ce que mon travail marche? *Non* et mille fois *non*. Je voudrais en arriver à te faire bien sentir cette vérité, qu'en donnant l'argent aux artistes, tu fais toi-même oeuvre d'artiste, et que je désirerais seulement que mes toiles deviennent telles, que tu ne sois pas trop mécontent de *ton* travail.

Et ce n'est pas tout, je voudrais encore que tu sentes qu'avec l'argent que l'on place, on en gagne, et qu'ainsi faisant nous arriverons à une indépendance plus nette, que celle que donne le commerce en soi.

Et ce que l'on fera plus tard pour renouveler le commerce, pourrait bien être justement que les marchands vivent avec les artistes, l'un pour ce qu'on peut appeler le côté ménage, pour procurer atelier, nourriture, couleur, etc., l'autre pour fabriquer.

Hélas nous n'en sommes pas là avec l'ancien commerce, qui suivra toujours la vieille routine, qui ne profite à personne de vivant et qui aux morts ne fait aucun bien pas non plus.

Mais quoi, cela peut nous laisser rélativement froid, n'ayant pas le devoir de changer ce qui existe ou de combattre contre un mur. Enfin il faudrait se faire sa part de soleil sans contrarier personne. Et je m'imagine toujours que tu n'as pas toute la tienne de part au soleil, puisque ton travail parisien chez les Goupil est trop éreintant. J'ai alors, lorsque je songe à cela, une rage marchande, je veux alors gagner de l'argent pour que tu sois plus libre d'aller et de faire ce que tu veux. Je sens que nous brûlons de vendre ou de trouver du secours, nous donnant de l'air.

Voilà peut-être que je crois trop près ce qui pourrait être encore loin, et alors je me sens venir cette inquiétude de trop dépenser. Cependant les tableaux viennent mieux, si l'on se soigne et se porte bien. Mais pour toi, pour ton travail, pour toute ta vie également il ne faut pas que tu aies trop de soucis. Comment vont ces douleurs sciatiques, ont-elles cessé?

Quoi qu'il en soit, tu m'aideras plus en te portant bien, en vivant bien, les envois de couleur dussent-ils en souffrir, que d'être trop à l'étroit pour moi. Je crois que le jour viendra où on voudra du travail, bon, mais peut-être est-ce encore éloigné, et en attendant ne sois pas trop dans la gêne.

Car les affaires aussi, cela te viendra tout seul et comme en rêve, plus vite et mieux si tu te soignes, que lorsque tu te gênes. Et ayant l'âge que nous avons, quoi, nous pouvons avoir enfin un certain calme, une certaine sagesse pour faire les choses. Je crains maintenant la misère, la mauvaise santé, et tout cela, et je les évite et j'espère que tu aies les mêmes sentiments.

Ainsi j'ai presqu'un remords d'avoir aujourd'hui acheté ce meuble, quoiqu'il soit bon, parce que j'ai dû te demander de m'envoyer de l'argent plus tôt que sans cela.

Sache bien ceci, si tu te portais mal ou si tu eusses trop de peine et de chagrin, rien ne marcherait plus. Et si tu te portes bien, les affaires finiront par te venir toutes seules, et les idées pour en

faire des affaires te viendront infiniment davantage en mangeant bien, qu'en ne pas mangeant assez.

Crie-moi donc halte, si je vais trop loin. Si non, c'est naturellement tant mieux, car pour moi aussi certes je peux bien mieux travailler à l'aise, que trop gêné. Mais ne va pas croire que je tienne au travail plus qu'à notre bien être ou au moins surtout qu'à notre sérénité. Gauguin une fois ici sentira cette même chose, et il se remettra.

Le jour viendra peut-être bien pour lui où il voudra et pourra redevenir le père de famille qu'il est réellement.

Je suis très, très curieux de savoir ce qu'il a fait en Bretagne. Bernard en écrivait beaucoup de bien. Mais faire de la peinture riche se fait si difficilement dans le froid et dans la misère, et possible qu'en somme son vrai chez soi se trouvera au bout du compte être le midi plus chaud et plus heureux.

Si tu voyais les vignes! il y a des grappes *d'un kilo* même, le raisin est magnifique cette année, par les beaux jours de l'automne venant à la fin d'un été qui laissait beaucoup à désirer.

Je regrette d'avoir dépensé de l'argent pour cette commode, mais cela peut nous épargner d'en acheter une plus chère, le *moins* aurait été 35 fr. Et lorsque Gauguin viendra, il fallait pourtant qu'il y eut quelque chose pour qu'il puisse y mettre son linge, et enfin sa chambre sera plus complète ainsi.

Une fois que nous aurons un moment plus riche je prendrais celle-ci pour moi, et lui prendrait celle de 35 francs. A ce prix-là il y en a *toujours* d'occasion, mais *non pas* toujours au prix où j'ai acheté celle-ci.

J'y ai pensé, que si maintenant il commence à y avoir chez toi de certaines études, qui prendraient trop de place chez toi et te gêneraient, on pourrait les ôter des châssis et les envoyer ici, où nous avons de la place assez pour les garder. Je dis cela pour certaines choses de l'année passée ou enfin pour tout ce qui te gênerait.

Paris sera bien beau en automne pourtant. La ville ici n'est *rien*, la nuit tout est *noir*. Je crois que le gaz en abondance, qui en somme est du jaune et de l'orange, exalte le bleu, car la nuit le ciel me paraît ici, et c'est très drôle, plus *noir* qu'à Paris. Et si jamais je revois Paris, je chercherai à peindre des effets du gaz sur le boulevard.

Ah à Marseille cela sera le contraire, je m'imagine que cela sera plus beau que Paris, la Cannebière.

Je pense si souvent à Monticelli, et lorsque je songe à ce que l'on raconte de sa mort, il me semble que non seulement il faut écarter l'idée qu'il soit mort *buveur*, dans le sens d'abruti par la boisson, mais encore il faut savoir que la vie se passe encore davantage que dans le nord tout naturellement en plein air et dans les cafés. Mon ami le postier par exemple vit beaucoup dans les cafés, et certes est plus ou moins buveur, et l'a été sa vie durant. Mais il est tellement le contraire d'abruti et son exaltation est si naturelle, si intelligente, et il raisonne alors si largement à la Garibaldi, que volontiers je reduis la légende quant à Monticelli buveur d'absinthe à exactement les proportions de ce cas de mon postier. Mon papier est remplie, écris-moi le plus tôt que cela te sera possible. Poignée de main et bonne chance,

t.à.t. Vincent.

Un jour je saurai peut-être des détails sur ces dernier jours de Monticelli.

Je m'aperçois que cette armoire a des pannaux juste comme ceux sur lesquels a peint Monticelli.

551

Mon cher Theo,

J'ai encore une toile de 30, Jardin d'automne, deux cyprès verts bouteille et forme bouteille, trois petits marronniers au feuillage havane et orangé. Un petit if à feuillage de citron pâle au tronc violet, deux petits buissons aux feuillage rouge sang et pourpre écarlate.

Un peu de sable, un peu de gazon, un peu de ciel bleu.

Voilà je m'étais pourtant juré de ne pas travailler. Mais c'est tous les jours comme cela, en passant je trouve des choses parfois si belles qu'enfin il faut pourtant chercher à les faire.

Eh bien l'argent que tu me donnes et que d'ailleurs je te demande plus que jamais, je te le rendrai en travail et non seulement le présent mais *aussi le passé*. Mais laisse-moi travailler tant que ce ne soit pas absolument impossible.

Car si je ne profite pas des occasions ce serait encore bien pire. Ah mon cher frère, si je pouvais faire une telle chose, ou si Gauguin et moi à deux pourraient en faire de telles choses, que Seurat se

joigne à nous! Mais à mon avis il faut au bas mot lui compter ses grands tableaux des Poseuses et de la Grande Jatte mais - voyons - à 5000 chaque mettons.

Eh bien si nous nous combinerions, Gauguin et moi devrions chacun aussi être capable d'un apport de 10 mille nominal.

Cela tombe encore une fois juste d'aplomb avec ce que je te disais que je voulais absolument faire pour la maison 10 mille francs de peinture. Enfin c'est drôle, quoique je ne calcule pas avec des chiffres mais avec des sentiments, je tombe si souvent dans les mêmes résultats en partant de points de vues absolument divergents. Je n'ose pas y songer, je n'ose encore rien dire pour cette combinaison Seurat. Je dois d'abord chercher à mieux connaître Gauguin. Avec qui dans aucun cas on peut mal. Ecoutez encore. Dès que tu pourras et même aussitôt si la chose serait possible, il faudrait encore:

10 mètres toile à fr 2.50.

En suite gros tubes comme le blanc d'argent et le blanc de zinc.

blanc de zinc	20 tubes des plus gros.
" d'argent	10 tubes " " " ,
Jaune Chrome 1.	10 " " " " ,
" " 2.	5 " " " " ,
Bleu de Prusse,	5

Laque Géranium 10 tubes moyens.

Vert Véronèse 10 tubes les plus gros.

Eh bien je dois pourtant dire que cela m'étonnerait absolument que nous ne fussions pas à même de vaincre *n'importe quelles* difficultés de production. Mais à plus forte raison les présentes. Si cela clochait il faudrait tenir conseil aussitôt Gauguin venu, ce qui j'espère sera du jour au lendemain.

Je crois possible que cela chauffera joliment à l'exposition de 89. Si ça ne chauffait pas, ce serait peut-être plus commode, mais enfin il faudra bien prendre les choses comme elles viendront. A propos as-tu jamais lu les frères Zemganno des de Goncourt? Si non lis-le. Si je n'avais pas lu cela j'oserais peut-être davantage, et même après l'avoir lu la seule crainte que j'ai c'est de te demander trop d'argent. Si moi-même je me casserais dans un effort, cela ne me ferait absolument rien du tout. Pour ce cas-là j'ai encore de la ressource, car je ferais ou bien du commerce ou bien j'écrirais. Mais tant que je suis dans la peinture, je ne vois que l'association de plusieurs et la vie en commun.

La chûte des feuilles commence, les arbres jaunissent à vue, le jaune augmentant tous les jours.

C'est au moins aussi beau que les vergers en fleur, et pour le travail que nous fassions j'oserais croire que bien loin d'y perdre nous pourrions y gagner. Mais enfin.

Dans tous les cas je te prie de m'envoyer par retour du courrier et certes pas plus tard encore quelqu'argent (50 si possible) et sans cela moins. Et si tu n'aurais pas le temps d'écrire je te prierais de l'envoyer par mandat, que ce soit plus ou que ce soit moins comme tu pourrais. Je te serre bien la main,

t.à.t. Vincent.

552

Mon cher Theo,

Je n'avais tout à fait osé espérer aussitôt ton nouveau mandat de 50 francs, dont je te remercie beaucoup.

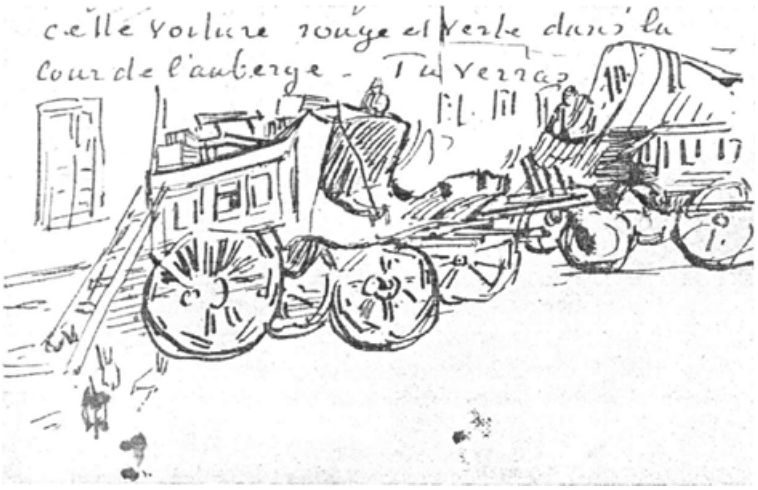
J'ai beaucoup de frais, et cela me chagrine bien quelquefois, lorsque de plus en plus je m'aperçois que la peinture est un métier qui probablement est exercé par des gens excessivement pauvres puisqu'il coûte beaucoup d'argent.

Mais l'automne continue encore à être d'un beau! quel drôle de pays que cette patrie de Tartarin. Oui je suis content de mon sort; c'est pas un pays superbe et sublime, ce n'est que du Daumier bien vivant.

As-tu déjà relu les Tartarin, ah, ne l'oublie pas! Te rappelles-tu dans Tartarin la complainte du vieille diligence de Tarascon, cette admirable page? Eh bien, je viens de la peindre cette voiture rouge et verte, dans la cour de l'auberge. Tu verras.*) Ce croquis hâtif t'en donne la composition, avant-plan simple de sable gris, fond aussi très simple, murailles roses et jaunes avec fenêtres à persiennes vertes, coin de ciel bleu. Les deux voitures très colorées, vert, rouge, roues - jaune, noir, bleu, orangé. Toile de 30 toujours. Les voitures sont peintes à la Monticelli avec des empâtements. Tu avais dans le temps un bien beau Claude Monet représentant 4 barques colorées sur une plage. Eh bien, c'est ici des voitures, mais la composition est dans le même genre.

Suppose maintenant un sapin bleu vert immense, étendant des branches horizontales sur une pelouse très verte et du sable tacheté de lumière et d'ombre.

*) Zie blz. 220.



Ce coin de jardin fort simple est égayé par des parterres de géraniums mine orangé dans les fonds, sous les branches noires.

Deux figures d'amoureux se trouvent à l'ombre du grand arbre; toile de 30.

En suite deux autres toiles de 30, le pont de Trinquetaille et un autre pont, sur la rue passe le chemin de fer.

Cette toile-là ressemble comme coloration un peu à un Bosboom.*) Enfin le pont de Trinquetaille avec toutes ces marches est une toile faite par une matinée grise, les pierres, l'asphalte, les pavés sont grises, le ciel d'un bleu pâle, des figurines colorées, un malingre arbre à feuillage jaune. Donc deux toiles dans les tons gris et rompus et deux toiles très colorées.

Pardonne ces bien mauvais croquis, je suis assommé de peindre cette diligence de Tarason, et je vois que j'ai pas la tête à dessiner. Je m'en vais dîner et ce soir t'écris encore.

Mais elle marche un peu cette décoration et je crois que cela m'élargera ma manière de voir et de faire.

Cela sera mille fois critiquable, bon, mais enfin pourvu que j'arrive à y mettre de l'entrain.

Mais va pour le pays du bon Tartarin, je m'y amuse de plus en plus, et cela va nous devenir comme une nouvelle patrie. Pourtant je n'oublie pas la Hollande, juste les contrastes font que j'y pense beaucoup. Tout à l'heure je reprends cette lettre.

Maintenant je reprends encore cette lettre. Comme je désirerais pouvoir te montrer le travail qui est en train.

Je suis réellement si fatigué, que je vois que l'écriture ne marche pas très fort.

Je t'écrirai mieux une autre fois, car cela commence maintenant à prendre corps cette idée de la décoration.

J'ai encore écrit à Gauguin avant hier pour dire encore une fois, qu'il guérirait probablement bien plus vite ici.

Et il fera de si belles choses ici.

Pour se guérir il lui faudra du temps, je t'assure que je crois que si actuellement les idées pour le travail me viennent plus claires et plus abondantes, que de manger dans une bonne cuisine y est pour beaucoup, et voilà ce qu'il faudrait à tout le monde dans la peinture.

Que de choses encore qui doivent changer, n'est-ce pas vrai que les peintres devraient tous vivre comme des ouvriers? Un charpentier, un forgeron produit infiniment plus qu'eux d'habitude.

*) Zie blz. 222.

En outre deux autres toiles de 30 le pont
de Trinquetaille et son autre profil sur la
Cette toile là ressemble comme coloration
un peu à un Bosboom.

Dans la peinture aussi il faudrait avoir de grands ateliers où chacun travaillerait plus régulièrement.

Je tombe réellement de sommeil et je ne peux plus voir tellement mes yeux sont fatigués.

A bientôt, car j'avais pourtant encore bien des choses à dire, et je devrais te faire de meilleurs croquis. Probable que je le fasse demain.

Merci encore bien des fois de ton mandat; je te serre bien la main,

t.à.t. Vincent.

C'est 5 toiles que j'ai mises en train cette semaine, cela porte je crois à 15 le nombre de ces toiles de 30 pour la décoration.

2 toiles de tournesols,
3 toiles de jardin du poète,
2 toiles autre jardin.
1 toiles café de nuit,
1 toiles Pont de Trinquetaille,
1 toiles Pont du chemin de fer,
1 toiles la maison,
1 toiles la diligence de Tarascon,
1 toiles la nuit étoilée,
1 toiles les sillons,
1 toiles la vigne.

553

Mon cher Theo,

Lettre de Gauguin qui m'apprend qu'il t'a fait un envoi de tableaux et études. Serais bien content si tu pouvais trouver le temps de m'écrire quelques détails sur ce que c'est. Sa lettre était accompagnée d'une lettre de Bernard pour dire qu'ils avaient reçu mon envoi de toiles, qu'ils vont garder tous les 7. Bernard me fera encore une autre étude en échange, et les trois autres, Moret, Laval et un jeune enverront aussi des portraits, j'espère.

Gauguin a mon portrait, et Bernard dit qu'il aurait le désir d'en avoir un pareil quoiqu'il en ait déjà un de moi, que dans le temps je lui ai échangé pour le portrait de sa Grandmère.

Et cela m'a fait plaisir qu'ils ne détestaient pas ce que j'avais fait en figure.

J'ai été et suis encore presqu'assommé par le travail de la semaine

passée. Je ne peux encore rien faire, mais d'ailleurs il fait un mistral de très grande violence, qui soulève des nuages de poussière qui blanchit les arbres de haut en bas sur la lice. Je suis donc bien obligé de rester tranquille. Je viens de dormir 16 heures d'un trait, ce qui m'a fait revenir à moi considérablement,

Et demain je serai remis de cette four bizarre.

Mais j'ai fait une bonne semaine allez de 5 toiles. Si cela se venge un peu sur celle-ci, eh bien, c'est naturel. Si j'avais travaillé plus tranquillement, tu vois bien que le mistral m'aurait encore surpris. Ah s'il fait beau ici, il faut en profiter, sans cela jamais on ne ferait rien.

Dites donc, que fait Seurat? Si tu le vois, dis-lui donc une fois de ma part que j'ai en train une décoration qui actuellement monte à 15 toiles de 30 carrées et qui pour former un tout en prendra au moins 15 autres, et que dans ce travail plus large, c'est souvent le souvenir de sa personnalité et de la visite que nous avons fait à son atelier pour voir ses belles grandes toiles, qui m'encourage dans cette besogne.

Je voudrais bien que nous eussions le portrait de Seurat par lui-même. J'avais dit à Gauguin que si je l'avais engagé à faire un échange de portraits, c'était parce que je croyais que Bernard et lui certes auraient mutuellement fait déjà plusieurs études l'un de l'autre. Que cela n'étant pas le cas et lui ayant fait le portrait pour moi exprès, je n'en voulais pas en échange, considérant la chose trop importante. Il écrit pour dire qu'absolument il veut que je la prenne en échange, sa lettre est encore très complimenteuse, ce que ne méritant pas passons outre. Je t'envoie article sur la Provence, qui me paraissait bien écrit. Ces *Félibres* sont une réunion littéraire et artistique, Clovis Hugues, Mistral, d'autres, qui écrivent en provençal et parfois en français des sonnets assez bien, même fort bien parfois.

Si les Félibres cessent un jour d'ignorer mon existence, ils passeront tous à la petite maison. Je préfère que cela n'arrive pas avant que j'aie terminé ma décoration. Mais aimant la Provence aussi franchement qu'eux, j'ai peut-être le droit à leur attention.

Si jamais j'y insiste sur ce droit, ce sera pour que mon travail reste ici ou à Marseille, où comme tu sais, j'aimerais bien à travailler. Croyant que les artistes marseillais feraient bien de continuer ce que leur Monticelli a commencé.

Si Gauguin et moi écrivons un article dans un des journeaux d'ici, cela suffira pour entrer en relation. Poignée de main,

t.à.t. Vincent.

554

Mon cher Theo,

Enfin je t'envoie un petit croquis pour te donner au moins une idée de la tournure que prend le travail. Car aujourd'hui je m'y suis remis. J'ai encore les yeux fatigués, mais enfin j'avais une nouvelle idée en tête et en voici le croquis. Toujours toile de 30. C'est cette fois-ci ma chambre à coucher tout simplement, seulement la couleur doit ici faire la chose et en donnant par sa simplification un style plus grand aux choses, être suggestive ici du *repos* ou du sommeil en général. Enfin la vue du tableau doit reposer la tête où plutôt l'imagination.

Les murs sont d'un violet pâle. Le sol est à carreaux rouges.

Le bois du lit et les chaises sont jaune beurre frais, le drap et les oreillers citron vert très clair.

La couverture rouge écarlate. La fenêtre verte.

La table à toilette orangée, la cuvette bleue.

Les portes lilas.

Et c'est tout - rien dans cette chambre à volets clos.

La carrure des meubles doit maintenant encore exprimer le repos inébranlable. Les portraits sur le mur et un miroir et un essuiemains et quelques vêtements.

Le cadre - comme il n'y a pas de blanc dans le tableau - sera blanc.

Cela pour prendre ma revanche du repos forcé que j'ai été obligé de prendre.

J'y travaillerai encore toute la journée demain, mais tu vois comme la conception est simple. Les ombres et ombres portées sont suprimées, c'est coloré à teintes plates et franches comme les crépons. Cela va contraster avec par exemple la diligence de Tarascon et le café de nuit.

Je ne t'écris pas longtemps, car je vais commencer demain fort de bonne heure avec la lumière fraîche du matin, pour finir ma toile.

Comment vont les douleurs, n'oublie pas de m'en donner des nouvelles.

J'espère que tu écriras de ces jours-ci.

Je te ferai un jour des croquis des autres pièces aussi.
Je te serre bien la main,
t.à.t. Vincent.

555

Mon cher Theo.
(October.)

Certes cela me fait grand plaisir de ce que tu dis de deux nouveaux amis*). Mais cela m'étonne pourtant que tu me parles d'eux et de leur cadre (de à ce que j'ai bonne memoire 2000 fr.) mais que tu ne dis pas le moindre mot de ce qu'il y avait dans ce cadre, ni le moindre mot de ce qu'ils ont fait en tableaux.

C'est que peut-être tu crois que j'en aurais pu entendre parler, mais je te déclare que c'est pour la première fois que j'entends parler de cette affaire et même d'eux mêmes.

Je ne suis donc pas encore au courant, et désirerais savoir donc, 'va pour le cadre mais qu'est-ce qu'il y avait dedans, et que font-ils actuellement?'

Après je serai certes davantage à même de me faire une idée de ce qu'étaient leurs conversations avec toi et Pissarro, une fois que je serai au courant de ce qu'eux mêmes font.

Dans tous les cas cela prouve une chose, c'est que les artistes hollandais aient parlé de toi comme étant le marchand de tableaux impressionistes, ce qu'il ne faut pas perdre de vue.

Puis qu'ont ils raconté sur l'art hollandais, sur Breitner, sur Rappard, sur d'autres, puis enfin que disent-ils de Tersteeg?

Gauguin écrit avoir déjà expédié sa malle et promet venir vers le 20 de ce mois-ci, donc dans quelques jours. Ce dont je serai bien content, car j'ose croire que cela nous fera du bien de part et d'autre. Ecris-moi donc bientôt des détails sur la peinture des nouveaux amis, et si réellement c'est des peintres qui cherchent encore à faire du progrès dans l'inédit, hardiment recommande leur le midi. Qu'une nouvelle école *coloriste* prendra racine dans le midi j'y crois, voyant de plus en plus que ceux du nord se fondent plutôt

*) De schilder Meijer de Haan en zijn vriend Isaäcson.
De Haan had in 1887 zijn groote schilderij UrielAcosta in het Panorama te Amsterdam geëxposeerd; ontmoedigd door de ongunstige critiek, was hij naar Parijs getrokken en woonde er korten tijd met Theo samen. Na diens huwelijk ging hij naar Pont-Aven en woonde en werkte er samen met Gauguin. Hij stierf te Amsterdam in 1895. Van zijn werk uit Frankrijk is niets bekend.
Isaäcson schreef eenige artikelen over schilderkunst in het blad De Portefeuille. Schilderwerk van hem uit dien tijd is niet bekend.

sur l'habileté de la brosse, et l'effet dit pittoresque, que sur le désir d'exprimer quelque chose par la couleur même.

Cela m'a fait bien plaisir d'avoir de tes nouvelles, mais cela m'étonne tant de ne pas savoir ce qu'il y avait dans ce cadre.

Ici sous le soleil plus fort, j'ai trouvé vrai ce que disait Pissarro et d'ailleurs ce que m'écrivait Gauguin la même chôse, la simplicité, le décoloré, le grave des grands effets de soleil.

Jamais dans le nord on soupçonnera ce que c'est. Et si ceux-ci d'artistes au monstrueux cadre veulent sérieusement voir du neuf, qu'ils aillent chez Bing et puis dans le midi. Moi, j'ai déjà des battements de coeur pour commander mes cadres en sapin à 5 francs. C'est comme ce que je disais à Russell pour sa maison, que celle d'ici coûterait plusieurs fois moins de billets de cent que la sienne de billets de mille, et que pourtant même sans Russell on travaillait pour Gauguin.

Ont-ils vu du Seurat ces messieurs au cadre, je pense que je préférerais le cadre de Seurat au leur comme invention.

Oui, parlant de Seurat, est-ce que tu l'as déjà revu?

Pour ce qui est de la vente, certes je te donne raison de ne pas la rechercher exprès, certes je préférerais moi ne jamais vendre si la chose pouvait se faire.

Mais si nous y étions pourtant obligés, certes après les antécédents nous n'avons plus d'alternative, quand bien même qu'un jour cela deviendrait nécessaire nous ne pourrions pas mieux faire que de ne pas presser.

Je te serre bien la main, et j'espère que tu me diras ce qu'il y avait en définitive dans le cadre. Et à nos nouveaux amis bien des choses et de la chance que je leur souhaite.

S'ils veulent voir du neuf, certes qu'ils aillent dans le midi, en Afrique ou en Sicile, si c'est l'hiver. Mais il n'y a, s'ils ont de l'originalité, que le midi franc qui leur montrera autre chose que la Hollande. J'espère à bientôt, que tu m'écriras de nouveau, bonne poignée de main,

t.à.t. Vincent.

As-tu déjà lu Mme. Chrysanthème?

J'ajoute encore un mot pour te dire que j'ai terminé cet après midi la toile représentant la chambre à coucher.

Cela me fait dans tous les cans bien plaisir que tu aies rencontré ces Hollandais. Il se pourrait tout juste que j'ai pourtant entendu

parler de ce grand tableau, mais alors pas du cadre. Dans le temps Rappard m'a raconté une histoire en louant le tableau et le peintre, *et je verrai* bien si c'est du même tableau qu'il s'agirait, lorsque tu m'auras parlé de ce qu'ils font.

Quoi qu'il en soit mon cher frère, voyons si tu te plains de ne rien avoir dans la caboche en fait de pouvoir produire de bonnes choses, voyons alors *à bien plus forte raison* dois-je moi sentir aussi une mélancolie pareille. Je ne ferais rien de rien sans toi, et voilà ne nous montons pas le cou pour ce que nous produisons ainsi à nous deux, mais fumons nos pipes en paix d'autre part sans trop nous tourmenter jusqu'à la mélancolie, de ne pas produire séparément et avec moins de douleur.

Certes à des moments moi je voudrais bien pour changer pouvoir faire un peu de commerce, et ainsi faisant gagner quelqu'argent de mon côté.

Mais acceptons, puisque nous ne pouvons pour le moment rien y changer, cette fatalité que toi tu sois toujours condamné au commerce sans repos ou variation, et moi, du mien c'est aussi sans repos toujours du travail bien fatiguant et absorbant pour la tête. Dans un an j'espère que tu sentiras qu'à nous deux nous avons fait une chose artistique.

Cette chambre à coucher est quelque chose comme cette nature morte des romans parisiens à couvertures jaunes, roses, vertes, tu te rappelles. Mais je crois que la facture en est plus mâle et plus simple.

Pas de pointillé, pas de hachures, rien, des teintes plates mais qui s'harmonisent. Je ne sais ce que j'entreprendrai après, car j'ai toujours la vue encore fatiguée.

Et dans ces moments-là, juste après le travail dur et plus qu'il est dur, je me sens la caboche vide aussi, allez.

Et si je voulais me laisser aller à cela, rien ne me serait plus facile que de détester ce que je viens de faire et de donner des coups de pieds dedans, comme le père Cézanne. Enfin pourquoi donner des coups de pied dedans, laissons les études tranquilles et seulement si on n'y trouve rien bon, si on y trouve ce qu'on appelle du bon, ma foi tant mieux.

Enfin n'y réfléchissons pas trop profondément au bien et au mal, cela étant toujours bien relatif.

C'est juste le défaut des Hollandais d'appeler une chose absolu-

ment bien et une autre absolument mal, ce qui n'existe pas du tout aussi raide que cela.

Tiens j'ai aussi lu Césarine de Richepin, il y a des choses bien làdedans, la marche des soldats en déroute, comme on sent leur fatigue, ne marchons-nous pas sans être soldat aussi quelquefois dans la vie.

La querelle du fils et du père est bien navrante, mais c'est comme ‘La glu’ du même Richepin, je trouve que cela laisse aucun espoir, tandis que Guy de Maupassant, qui a écrit des choses certes aussi tristes, à la fin fait finir les choses plus humainement. Voir Monsieur Parent, voir Pierre et Jean, cela ne finit pas par le bonheur mais enfin les gens se résignent et vont tout de même. Cela ne finit pas par du sang, des atrocités tant que cela, allez. Je préfère bien Guy de Maupassant à Richepin pour être plus consolant. Actuellement je viens de lire Eugénie Grandet de Balzac, l'histoire d'un paysan avare. A bientôt j'espère.

t.à.t. Vincent.

Vrai si nous ne produisons pas des tableaux à cadres comme ces Hollandais, toi et moi nous fabriquons tout de même des tableaux comme les crépons et restons là-dedans sans plus.

556

Mon cher Theo,

Merci de ta lettre et du billet de 50 fr. qu'elle contenait. Merci de m'avoir encore écrit sur le tableau de ces artistes Hollandais. J'ai fait mettre le gaz dans l'atelier et dans la cuisine, ce qui me coûte 25 francs d'installations. Si Gauguin et moi travaillons une quinzaine tous les soirs, ne les regagnerons-nous pas? Seulement comme d'ailleurs Gauguin peut maintenant venir de jour en jour, j'aurai absolument, absolument encore besoin de 50 francs au moins.

Je ne suis pas malade, mais je le deviendrais sans le moindre doute si je ne prenais pas une forte nourriture, et si je ne cessai pas de peindre pour quelques jours. Enfin je suis encore une fois à peu près réduit au cas de la folie d'Hugue van der Goes dans le tableau d'Emile Wauters. Et si n'était que j'eusse une nature un peu double comme serait et d'un moine et d'un peintre, je serais, et cela depuis longtemps entièrement et en plein, réduit au cas susmentionné.

Enfin même alors je ne crois pas que ma folie serait celle de la persécution, puisque mes sentiments à l'état d'exaltation donnent plutôt dans les préoccupations d'éternité et de vie éternelle.

Mais quand même il faut que je me méfie de mes nerfs etc.

Seulement je dis cela parce que tu aurais tort de croire que j'aurais en la moindre méfiance de ces deux peintres hollandais. Seulement ce n'est en vérité qu'après ta deuxième lettre que je puisse me former une idée de ce qu'ils font, et je suis bien curieux de voir les photographies d'après leurs dessins.

J'ai bien envie de t'écrire une lettre exprès que tu pourrais leur faire lire pour expliquer encore une fois pourquoi je crois moi au midi pour l'avenir et le présent.

Et pour dire en même temps combien je crois qu'on a raison de voir dans le mouvement impressioniste une tendance vers les choses grandes, et non pas *seulement* une école qui se bornerait à faire des expériences optiques. Ainsi pour eux qui font alors de la peinture d'histoire ou au moins l'ont faite dans le temps, s'il y a des bien mauvais peintres d'histoire comme Delaroche et Delort, n'en a-t-il pas également des bons comme Eug. Delacroix et Meissonnier? Enfin puisque décidément j'ai l'intention de ne pas peindre au moins durant 3 jours, peut-être me reposerai je en t'écrivant et à eux en même temps. Car tu sais que cela m'intéresse assez, l'influence qu'aura l'impressionisme sur les peintres hollandais et sur les amateurs hollandais.

Voici croquis bien vague de ma dernière toile, une rangée de cyprès verts contre un ciel rose avec un croissant citron pâle.*)

Avant-plan de terrain vague et du sable et quelques chardons. Deux amoureux, l'homme bleu pâle à chapeau jaune, la femme à un corsage rose et une jupe noire. Cela fait la quatrième toile du ‘jardin du poète’ qui est la décoration de la chambre à Gauguin. Cela me fait horreur de devoir encore te demander de l'argent, mais je n'y puis rien et avec cela je suis encore éreinté. Pourtant je croirais que le travail que je fais en dépensant un peu plus, nous paraîtra un jour meilleur marché que le précédent.

D'ailleurs je t'avais déjà dit que si la chose eût été possible de faire une affaire avec Thomas, j'aurais eu un grand désir de pouvoir encore mettre même 200 de plus dans le travail, avant la venue de Gauguin.

Cela n'ayant pas pu avoir eu lieu, j'ai tout de même poussé aussi

*) Zie blz. 232.

avant que j'ai pu ce que j'avais en train, dans le grand désir de pouvoir lui montrer du neuf, et de ne pas subir son influence (car certes il aura, j'espère, de l'influence sur moi) avant de pouvoir lui montrer indubitablement mon originalité propre. Quand même, celle-là il la verra dans la décoration telle qu'elle est maintenant. Je t'en prie si au moins la chose est possible, envoie moi encore cinquante francs de suite, je ne sais pas trop comment je pourrais m'en tirer sans cela. Cela me fait plaisir que tu aies relu Tartarin. Enfin j'espère que tu pourras m'écrire pas plus tard que par retour courrier. Je te serre bien la main,

t.à.t. Vincent.

557

Mon cher Theo,

(20 October.)

Merci de ta lettre et du billet de 50 fr. Comme tu l'as appris par ma dépêche Gauguin est arrivé en bonne santé. Il me fait même l'effet de se porter mieux que moi.

Il est naturellement très content de la vente que tu as faite et moi pas moins, puisqu'ainsi de certains frais encore absolument nécessaires pour l'installation n'ont ni besoin d'attendre ni porteront sur ton dos seulement. Gauguin t'écrira certes aujourd'hui,

Il est très très intéressant comme homme, et j'ai toute confiance qu'avec lui nous ferons des tas de choses. Il produira probablement beaucoup ici, et peut-être j'espère moi aussi.

Et alors pour toi j'ose croire le fardeau sera un *peu* moins lourd, et j'ose croire *beaucoup* moins lourd.

Je sens moi jusqu'à en être écrasé moralement et vidé physiquement le besoin de produire, justement parce que je n'ai en somme aucun autre moyen de jamais rentrer dans nos dépenses.

Je n'y puis rien que mes tableaux ne se vendent pas.

Le jour viendra cependant où l'on verra que cela vaut plus que le prix de la couleur et de ma vie en somme très maigre, que nous y mettons.

Je n'ai d'autre désir ni autre préoccupation en fait d'argent ou de finances, que d'abord à ne pas avoir des dettes.

Mais mon cher frère ma dette est si grande, que lorsque je l'aurai payée, ce que je pense réussir à faire cependant, le mal de produire des tableaux m'aura pris ma vie entière, et il me semblera ne pas avoir vécu. Il y a seulement que peut-être la production de tableaux me deviendra un peu plus difficile, et quant au nombre il y en aura pas toujours autant.

Que cela ne se vende pas maintenant, cela me donne une angoisse que toi même en souffres, mais à moi cela me serait - si tu n'en étais pas par trop gêné de ce que je ne rapporte rien, - passablement égal.

Mais en finance il me suffit de sentir cette vérité qu'un homme qui vit 50 ans et dépense deux mille par an, dépense cent mille francs et qu'il faut qu'il en rapporte aussi cent mille. Faire mille tableaux à cent francs dans sa vie d'artiste est bien bien bien dur, mais lorsque le tableau est à cent francs .....et encore ..... notre tâche est par moments bien lourde. Mais il n'y a rien à changer à cela.

Nous poserons un complet lapin à Tasset probablement, parce que nous allons au moins en grande partie nous servir de couleurs à meilleur marché, tant Gauguin que moi. Pour la toile nous allons également la préparer nous-mêmes. J'ai eu un moment un peu le sentiment que j'allais être malade, mais la venue de Gauguin m'a tellement distrait que je suis sûr que cela se passera. Il faut que je ne néglige pas ma nourriture pendant un temps, et voilà tout et absolument tout.

Et au bout de quelque temps tu auras du travail.

Gauguin a apporté une magnifique toile, qu'il a échangé avec Bernard, des Bretonnes dans un pré vert - blanc, noir, vert, et une note rouge et les tons mats de la chair. Enfin ayons tous bon courage. Je crois que le jour viendra que moi je vendrai aussi, mais vis à vis de toi je suis tellement en retard, et tout en dépensant je ne rapporte rien. Ce sentiment-là m'attriste quelquefois.

Je suis très content de ce que tu écris qu'un des Hollandais vient rester avec toi, et qu'ainsi tu ne seras plus seul, aussi c'est tout à fait, tout à fait bien, surtout puisque nous allons vite avoir l'hiver.

Enfin je suis pressé et dois sortir pour me remettre au travail à une autre toile de trente.

Bientôt lorsque Gauguin t'écrit j'ajouterai encore une lettre à la sienne. Je ne sais naturellement pas d'avance ce que Gauguin dira de ce pays-ci, et de notre vie, mais dans tous les cas il est très content de la bonne vente que tu lui as faite.

à bientôt et je te serre bien la main,

t.à.t. Vincent.

558

Mon cher Theo.

(22 October.)

Pour malade je t'ai déjà dit que je ne pensais pas l'être, mais je le serais devenu si mes dépenses avaient dû continuer.

Puisque j'étais dans une atroce inquiétude de te faire faire un effort au-dessus de tes forces.

Je sentais d'un côté que je ne pouvais faire mieux que de pousser à bout la chose commencée d'engager Gauguin à nous joindre, et d'autre part comme tu peux le savoir par expérience, lorsqu'on se meuble ou s'installe c'est que c'est plus difficile qu'on ne pense. Maintenant j'ose enfin respirer, puisque nous avons eu une rude chance tous par la vente que tu as pu faire pour Gauguin. De façon ou d'autre toujours tous les trois lui, toi et moi pouvons un peu nous recueillir pour nous rendre compte avec calme de ce que nous venons de faire.

N'aie pas de crainte de ce que j'aurais des préoccupations d'argent. Gauguin venu, le but est *provisoirement atteint*. Lui et moi en combinant nos dépenses, à deux ne dépenseront même pas ce que me coûtait la vie ici à moi tout seul.

Lui pourra mettre même de côté de l'argent à fur et à mesure qu'il vend. Qui lui servira, mettons dans un an, pour s'installer à la Martinique et que sans cela il ne pourrait mettre de côté.

Toi tu auras mon travail et un tableau de lui en plus chaque mois. Et moi je ferai le même travail sans avoir tant de mal et sans faire tant de frais. Même dans le temps il me semblait que la combinaison que nous venons de faire était de bonne politique. La maison marche fort fort bien et devient non seulement comfortable mais aussi une maison d'artiste.

Ne crains donc rien pour moi ni pour toi non plus.

J'ai en effet eu une horrible inquiétude pour toi, car si Gauguin n'avait pas eu les mêmes idées j'aurais occasionné d'assez fortes dépenses pour rien. Mais Gauguin est étonnant comme homme, il ne s'emballe pas et il attendra ici fort tranquillement et tout en travaillant dur, le bon moment de faire un immense pas en avant. Le repos, il en avait autant besoin que moi. Avec son argent qu'il vient de gagner, certes il aurait pu se payer le repos en Bretagne également, *mais comme cela est actuellement il est sûr de pouvoir attendre sans retomber dans la dette fatale*. Nous ne dépenserons *à deux* pas plus de fr. 250 par mois. Et dépenserons *beaucoup moins* en couleur, puisque nous allons en faire nous-mêmes.

N'aie donc toi de ton côté aucune inquiétude sur nous, et prends haleine aussi, dont tu auras rudement besoin.

De mon côté je voudrais seulement te dire également que je ne demande qu'à continuer à un prix par mois tout ordinaire de 150 (et le même pour Gauguin). Ce qui dans tous les cas reduit ma dépense personnelle. Tandis que ses tableaux certes monteront.

Alors après, si tu gardes mes tableaux pour toi, soit à Paris soit ici, je serai beaucoup plus content de pouvoir carrément dire que tu préfères garder mon travail pour nous que de le vendre, que d'avoir à me mêler de la lutte d'argent dans ce moment. Certes. D'ailleurs si ce que je fais soit bon, alors nous n'y perdrons rien en tant que quant à l'argent, car comme du vin qu'on aurait en cave cela caverait tranquillement. D'un autre côté ce n'est que comme de juste que je me donne un peu de mal pour faire une peinture telle que *même* au point de vue de l'argent, il soit préférable qu'elle soit sur ma toile que dans les tubes.

Maintenant j'ose espérer en terminant, que dans 6 mois et Gauguin et toi et moi nous verrons que nous avons fondé un petit atelier qui durera et qui restera un poste ou une station nécessaire, au moins utile, pour tous ceux qui voudront voir le midi. Je te serre la main bien fortement,

t.à.t. Vincent.

Ce que pense G. de ma décoration en général je ne le sais pas encore, je sais seulement qu'il y a déjà quelques études qu'il aime réellement, ainsi le semeur, les tournesols, la chambre à coucher.

Et l'ensemble je n'en sais encore rien moi-même, parce qu'il me faut encore des toiles des autres saisons. Gauguin a déjà presque trouvé son Arlésienne, et je voudrais vouloir déjà en être là, mais de mon côté je trouve très facilement le paysage ici et assez varié. Donc enfin mon petit travail va son train.

J'ose croire que tu aimeras le nouveau semeur, j'écris en hâte nous avons des tas de travail, nous avons lui et moi l'intention d'aller très souvent faire flanelle dans les bordels pour les étudier.

559

Mon cher Theo,

(November.)

Gauguin et moi te remercions beaucoup de ton envoi de 100 frs. et également de ta lettre.

Gauguin est très heureux de ce que tu aimes son envoi de Bretagne, et que d'autres qui l'ont vu l'ont aimé aussi.

Il a dans ce moment en train des femmes dans une vigne, absolument de tête, mais s'il ne le gâte pas ni ne le laisse-là inachevé cela sera très beau et très étrange. Egalement un tableau du même café de nuit que j'ai peint aussi.

Moi j'ai fait deux toiles d'une chûte des feuilles, que Gauguin aimait je crois, et travaille actuellement à une vigne toute pourpre et jaune.

Ensuite j'ai enfin une Arlésienne, une figure (toile de 30) sabrée dans une heure, fond citron pâle, le visage gris, l'habillement noir, noir noir, du bleu de prusse tout cru. Elle s'appuye sur une table verte et est assise dans un fauteuil de bois orangé.

Gauguin a acheté pour la maison une commode, divers ustensiles de ménage, puis 20 mètres de toile très forte, un tas de choses dont nous avions besoin, qu'en tous les cas il était plus commode d'avoir. Seulement nous avons pris note de tout ce qu'il a payé, ce qui revient à à peu près 100 francs, que soit à nouvel an, soit par exemple au mois de mars nous lui rendrions et alors la commode etc. naturellement serait à nous.

Je trouve cela juste en somme, puisque lui a l'intention de mettre de l'argent de côté quand il vendra, jusqu'au moment (mettons dans un an) qu'il aura assez pour risquer un second voyage à la Martinique.

Nous travaillons beaucoup et la vie à deux marche très bien. Je suis bien heureux de savoir que tu n'es pas seul dans l'appartement. Les dessins de de Haan sont *bien beaux*, je les aime beaucoup. Maintenant faire cela avec de la couleur, arriver à autant d'expression sans la ressource du clair-obscur blanc et noir, bigre cela n'est pas commode. Et même il arrivera à *un autre dessin* s'il exécute son plan de traverser l'impressionisme *comme une école*, considérant ses nouveaux essais de couleur comme absolument des études. Mais selon moi il a plusieurs fois raison de faire tout cela.

Seulement il y a plusieurs soi-disant impressionistes, qui n'ont pas sa science de la figure, et c'est justement celle-là cette science de la figure, qui plus tard remontera sur l'eau et de laquelle il se trouvera toujours bien. Je suis très désireux de les connaître un jour de Haan et Isaacson. Si jamais ils venaient ici, Gauguin leur dirait certes: allez à Java faire de l'impressionisme. Car Gauguin tout en travaillant dur ici a toujours la nostalgie des pays chauds. Et voilà c'est incontestable que lorsque l'on viendrait à Java par exemple avec la préoccupation d'y faire de la couleur, on verrait un tas de choses nouvelles. Ensuite dans ces pays plus lumineux, sous le soleil plus fort, l'ombre propre ainsi que l'ombre portée des objets et des figures, devient toute autre et est tellement colorée qu'on est tenté à la supprimer tout simplement. Cela arrive déjà ici. Enfin je n'insiste pas sur l'importance de la question de la peinture tropicale, de Haan et Isaacson j'en suis sûr d'avance en sentiront l'importance.

En aucun cas venir ici à une époque ou une autre ne leur fera aucun tort, ils trouveront certes des choses intéressantes.

Gauguin et moi vont dîner aujourd'hui chez nous, et nous sentons sûrs et certains que cela nous réussira autant de fois que cela nous paraîtra préférable ou meilleur marché.

Pour ne pas retarder cette lettre je la terminerai pour aujourd'hui. Bientôt j'espère encore t'écrire. Ton arrangement pour l'argent est tout à fait bien.

Je crois que tu aimerais la chute des feuilles que j'ai faite.

C'est des troncs de peupliers lilas, coupés par le cadre là ou commencent les feuilles.

Ces troncs d'arbres comme des pillers bordent une allée où sont à droite et à gauche alignés de vieux tombeaux romains d'un lilas bleu. Or le sol est couvert, comme d'un tapis, par une couche épaisse

de feuilles orangées et jaunes tombées. Comme des flocons de neige il en tombe toujours encore.

Et dans l'allée des figurines d'amoureux noirs. Le haut du tableau est une prairie très verte et pas de ciel ou presque pas.

La deuxième toile est la même allée mais avec un vieux bonhomme et une femme grosse et ronde comme une boule.

Mais dimanche si tu avais été avec nous, nous avons vu une vigne rouge, toute rouge comme du vin rouge. Dans le lointain elle devenait jaune, et puis un ciel vert avec un soleil, des terrains, après la pluie, violets et scintillant jaune par ci par là où se réflétait le soleil couchant.

Nous te serrons bien la main en pensée et à bientôt, le plus tôt que je pourrai je t'écris de nouveau, et aussi à nos Hollandais.

t.à.t. Vincent.

560

Mon cher Theo.

(November.)

Il est de mon côté aussi plus que temps que je t'écrive une fois à tête reposée. Merci d'abord de ta bonne lettre, ainsi que du billet de fr. 100 qu'elle contenait. Nos journées se passent à travailler, travailler toujours, le soir nous sommes éreintés et nous allons au café, pour nous coucher de bonne heure après! Voilà l'existence. Naturellement ici aussi nous sommes en hiver, quoiqu'il continue toujours à faire fort beau de temps en temps. Mais je ne trouve pas désagréable de chercher à travailler d'imagination, puisque cela me permet de ne pas sortir. Travailler dans la chaleur d'une étuve ne me gène pas, mais le froid ne fait pas mon affaire comme tu sais. Seulement j'ai raté cette chose que j'ai fait du jardin à Nuenen, et je sens que pour les travaux d'imagination il faut aussi l'habitude. Mais j'ai fait des portraits de *toute une famille*, celle du facteur dont j'ai déjà précédemment fait la tête - l'homme, la femme, le bébé, le jeune garçon, et le fils de 16 ans, tous des types et bien français quoique cela aie l'air d'être des Russes. Toiles de 15. - Cela tu sens combien je me sens dans mon élément et que cela me console jusqu'à un certain point de n'être pas un médecin. J'espère insister là-dessus et pouvoir obtenir des poses plus sérieuses, payables en portraits. Et si j'arrive à faire encore mieux *toute cette* famille-là j'aurai fait au moins une chose à mon goût et personelle. Actuellement je suis en pleine merde des études,

des études, des études et cela durera encore - un désordre tel que j'en suis navré, et pourtant cela me fera de la propriété à 40 ans. De temps en temps une toile qui fait tableau, tel que le semeur en question, que je crois moi aussi mieux que le premier.

Si nous pouvons tenir le siège, un jour de victoire viendra pour nous, quand bien même qu'on ne serait pas dans les gens desquels on parle. C'est un peu le cas de songer à ce proverbe: joie de rue, douleur de maison.

Que veux-tu! Supposant que nous ayons encore toute une bataille à faire alors il faut chercher à mûrir tranquillement.

Tu m'as toujours dit de faire la qualité et non tant que ça la quantité. Or rien ne nous empêche d'avoir beaucoup d'études comptant comme telles et conséquemment pas à vendre un tas de choses. Et si nous soyons tôt au tard *obligés de* vendre, alors de vendre un peu plus cher des choses qui peuvent au point de vue de la recherche sérieuse se maintenir.

Je crois que, malgré moi, je ne pourrai m'empêcher te t'envoyer quelques toiles sous peu, *mettons dans un mois*. Je dis malgré moi, car je suis convaincu que les toiles y gagnent en sèchant à fond ici dans le midi, jusqu'à ce que la pâte en soit durcie à fond, ce qui prend longtemps c.a.d. un an. Si je me retiens de les envoyer ce serait certes le mieux. Car nous n'en avons pas besoin dans ce moment de les montrer, ça je le sens assez.

Gauguin travaille beaucoup, j'aime beaucoup une nature morte à fond et avant plan jaunes, il a en train un portrait de moi que je ne compte pas dans ses entreprises sans issue, il fait actuellement des paysages et enfin il a une toile bien de laveuses, même fort bien à ce que je trouve.

Tu dois recevoir deux dessins de Gauguin en retour de 50 fr. qne tu lui avais envoyés en Bretagne. Mais la mère Bernard se les était simplement appropriés. Parlant d'histoires sans nom, c'en est bien une. Je crois qu'elle finira pourtant par les rendre, sache qu'à mon avis les Bernard sont très beau et qu'il aura du succès parisien mérité. Très intéressant que tu aies rencontré Chatrian.

Est-il blond ou noir, je voudrais savoir cela puisque je connais les deux portraits.

C'est surtout Mme. Thérèse et l'ami Fritz que j'aime dans leur oeuvre. Sur l'Histoire d'un sous-maître il me semble qu'il y ait plus à redire, que cela me paraissait dans le temps pouvoir être le cas.

Je crois que nous finirons par passer nos soirées à dessiner et à écrire, il y a plus à travailler que nous ne puissions faire.

Tu sais que Gauguin est invité à exposer aux vingtistes. Son imagination le porte déjà à songer à se fixer à Bruxelles, ce qui certes serait un moyen de se retrouver dans la possibilité de revoir sa femme danoise.

Du moment qu'en attendant il ait du succès dans les Arlésiennes, je ne considérerais pas cela comme absolument sans conséquences. Il est marié et il ne le paraît pas beaucoup, enfin je crains qu'il y ait incompatibilité de caractère absolu entre sa femme et lui, mais il tient naturellement davantage à ses enfants, qui d'après les portraits sont très beaux.

Nous autres ne sommes pas malins là-dedans. A bientôt, poignée de main à toi et aux Hollandais.

Vincent.

Gauguin t'écrira demain, il attend réponse à sa lettre et te dit bien le bonjour.

561

Mon cher Theo,

J'ai reçu de M.C. Dujardin une lettre relative à l'exposition de toiles de moi dans son trou noir. Je trouve à tel point dégoûtant de payer par une toile pour l'exposition projetée, qu'en réalité à la lettre de ce monsieur il n'y a pas deux réponses à faire. Il y en a une et tu la trouveras ci-inclus. Seulement je te l'envoie à toi et non à lui pour que tu saches ma pensée et que à lui tu lui dises simplement que j'ai changé d'avis et dans ce moment ai aucune envie d'exposer. C'est pas le moins du monde la peine de se fâcher avec le coco, il vaut mieux être banalement poli. Ainsi pas d'exposition à le Revue Indépendante, j'ose hardiment croire que Gauguin aussi soit de cet avis. Dans tous les cas il ne m'engage pas du tout à le faire.

Nous n'avons guère exposé n'est-ce pas, il y a eu quelques toiles chez Tanguy d'abord, chez Thomas, chez Martin ensuite.

Or moi ici je déclare absolument ignorer l'uitilté même de cela, et il me semblerait plus juste certes que toi simplement gardes dans ton appartement les études que tu aimerais, que les autres tu me les renvoies roulés ici, puisque l'appartement est petit et que si tu gardais tout il y aurait encombrement.

Alors sans nous presser je prépare ici de quoi faire une exposition plus sérieuse.

Mais pour la revue indépendante je te prie de couper bien net, l'occasion est trop belle tu sens que l'on se trompe joliment si l'on s'imaginerait que je vais payer pour qu'on me mette bien en montre dans un tel trou petit, noir et intrigant surtout.

Maintenant pour ce qui est des quelques toiles chez Tanguy et Thomas.... cela m'est si absolument indifférent qu'en réalité c'est pas la peine d'en parler, mais sache surtout que je n'y tiens pas du tout. Je sais d'avance ce que je ferai le moment ou j'aurai assez de toiles. Pour le moment je ne m'occupe que d'en faire. Ce qui te fera plaisir c'est que Gauguin a terminé sa toile des Vendangeuses, c'est aussi beau que les Négresses et si tu la payais le même prix que les Négresses supposons, (400 je crois) ce serait certes encore bien. Enfin naturellement il faut choisir dans le tout et moi je n'ai pas vu les choses Bretonnes. Il m'en a expliqué plusieurs et cela doit être beau.

J'ai fait une pochade de bordel et je compte bien faire un tableau de bordel. Gauguin est venu ici le 20 Oct. ainsi il faut compter qu'il a reçu de toi 50 francs le mois dernier.

Oui je crois que pour l'exposition de mon travail il faut s'expliquer bien nettement. Toi tu es chez les Goupil, tu n'as pas le droit de faire des affaires en dehors de la maison. Donc moi absent je n'expose *pas*. Je répète: chez Tanguy c'est indifférent, pourvu que Tanguy sache bien qu'il n'a aucun droit lui sur mes toiles, *aucun*.

Alors ma position est au moins nette, ce qui ne m'est pas absolument indifférent.

Avec encore un peu de travail, j'aurai ne quoi ne plus avoir besoin d'exposer du tout, c'est cela que je vise.

J'ai fini moi aussi une toile d'une vigne toute pourpre et jaune, avec des figurines bleues et violettes et un soleil jaune.

Je crois que tu pourras mettre cette toile à côté des paysages de Monticelli.

Je vais me mettre à travailler souvent de tête, et les toiles de tête sont toujours moins gauches et ont un air plus artistiques que les études sur nature, surtout lorsqu'on travaille par un temps de mistral.

Je crois ne pas encore t'avoir dit que Milliet est parti en Afrique. Il a une étude de moi pour le mal qu'il s'est donné pour porter

les toiles à Paris, et Gauguin lui a donné un petit dessin en échange d'une édition illustrée de Mm. Chrysanthème. Je n'ai toujours pas reçu les échanges de Pont-Aven, mais Gauguin m'assure que les toiles étaient faites.

Il fait un temps de vent et de pluie ici, et je suis bien content de ne pas être seul, je travaille de tête les jours mauvais, et cela si j'étais seul n'irait pas.

Gauguin a aussi presque fini son café de nuit. Il est bien intéressant comme ami, il faut que je te dise qu'il sait faire la cuisine *parfaitement*, je crois que j'apprendrai cela de lui, c'est bien commode. Nous nous trouvons fort bien de faire des cadres avec de simples baguettes clouées sur le châssis et peints, ce que moi j'ai commencé. Sais-tu que c'est un peu Gauguin l'inventeur du cadre blanc? Mais le cadre de 4 baguettes clouées sur le châssis coûte 5 *sous*, et nous allons certainement le perfectionner.

Cela fait très bien, puisque ce cadre n'a aucune saillie et fait un avec la toile.

A bientôt, je te serre bien la main, et mes compliments aux Hollandais,

t.à.t. Vincent.

Gauguin te dit bien le bonjour, et te prie de réserver sur le prix du premier tableau que tu vendras, la somme nécessaire aux châssis, qu'il désire à clefs, et en plus ce que te demandera Bernard pour une commission qu'il lui a donnée.

562

Mon cher Theo,

Merci beaucoup de ton envoi de 100 francs et de ta lettre. Ce qui te fera plaisir c'est que j'ai une lettre de Jet Mauve pour dire qu'elle nous remercie du tableau.

Une lettre très bien, et où elle parle d'autrefois. Je vais y répondre et j'enverrai encore quelques croquis dans la lettre.

Ce qui te fera aussi plaisir, c'est que nous avons une augmentation pour la collection de portraits d'artistes. Le portrait de Laval par lui-même, extrêmement bien.

Aussi une marine de Bernard en échange de toiles de moi.

Le portrait de Laval est très crâne, très distingué, et sera justement un des tableaux dont tu parles, qu'on aura pris avant ques les autres n'eussent reconnu le talent.

Je trouve excellent que tu prennes un Luce. A-t-il par hasard son portrait? Cela pour le cas ou il n'y aurait rien d'extraordinairement intéressant, les portraits sont toujours bons.

Gauguin travaille à une femme nue très originale dans du foin avec des cochons. Cela promet de devenir très beau et d'un grand style. Il a fait revenir de Paris un pot magnifique avec 2 têtes de rats.

C'est un bien grand artiste et un bien excellent ami.

Si jamais tu pouvais prendre un beau Bernard, je t'y engage beaucoup. Gauguin en a un de *superbe*.

J'ai travaillé à deux toiles.

Un souvenir de notre jardin à Etten, avec des choux, des cyprès,

des dahlias et des figures, puis une Liseuse de romans dans une bibliothèque comme la Lecture Française, une femme toute verte. Gauguin me donne courage d'imaginer et les choses d'imagination certes prennent un caractère plus mystérieux.

L'envoi de Tasset est arrivé avant hier, et nous en étions très contents. Tasset pourrait-il envoyer encore, mais c'est pressé, 1 très grand tube Vermillon (format comme les grands blanc d'argent) 3 tubes du même format bleu de Prusse,

Tu nous obligerais infiniment. Je suis content que Jet Mauve ait écrit et j'ose croire que peu à peu ils y viendront quand même aux impressionistes. Poignée de main en pensée, et mes compliments à de Haan et Isaäcson,

t.à.t. Vincent.

563

Mon cher Theo,

(December.)

La toile de Gauguin, Enfants bretons est arrivée, et il l'a très très bien changée.

Mais quoique j'aime assez cette toile, c'est d'autant mieux qu'elle soit vendue puisque les deux qu'il va t'envoyer d'ici sont trente fois meilleures.

Je parle des Vendangeuses et de la Femme aux cochons.

La raison de cela est que Gauguin commence à surmonter son mal de foie ou d'estomac, qui dans les derniers temps l'a agacé. Maintenant je t'écris pour répondre à ce que tu me disais que tu ferais encadrer une petite toile d'un pêcher rose, je crois pour mettre ça chez ces messieurs.*)

Je ne veux pas laisser dans le vague ce que je pense de cela.

D'abord si tu as envie toi d'y mettre là soit une mauvaise soit une bonne chose de moi, ma foi si cela peut augmenter ton bonheur bien sûr que soit à présent, soit plus tard, tu as et tu auras carte blanche.

Mais si c'est pour soit mon plaisir, *soit poir mon avantage* à moi, par contre serais d'avis que c'est complètement innécessaire.

Me demanderais-tu ce qui me ferait plaisir c'est tout simplement une seule chose: que tu gardes pour toi dans l'appartement ce que tu aimes dans ce que je fais, et que tu n'en vendes pas maintenant.

Le reste, ce qui encombre renvoie le moi ici, pour cette bonne raison

*) Boussod Valadon et Cie.

que tout ce que j'ai fait *sur nature* c'est des marrons pris dans le feu.

Gauguin malgré lui et malgré moi m'a un peu démontré qu'il était temps que je varie un peu, je commence à composer de tête, et pour ce travail-lá toutes mes études me seront toujours utiles, lorsqu'elles me rappelleront d'anciennes choses vues.

Qu'importe-t-il donc d'en vendre si nous ne sommes pas absolument presés d'argent.

Car je suis d'ailleurs sûr d'avance que tu finiras par voir la chose comme cela.

Tu es toi chez les Goupil, mais moi certes pas, de part et d'autre, après avoir pourtant travaillé là-dedans 6 *ans*, nous étions absolument mécontent de tout, eux de moi, moi d'eux. C'est une vieille histoire mais quand même tel est le cas.

Continue donc toi ton chemin, mais pour le commerce il me semble incompatible avec ma conduite précédente de revenir là avec une toile d'une telle innocence que ce petit pêcher ou autre chose ainsi. *Non*. - Si dans un an ou deux ans, j'ai de quoi faire une exposition de moi seul une trentaine de toiles de trente mettons.

Et si je leur disais: voulez-vous me la faire, Boussod certes m'enverrait promener. Les connaissant hélas un peu trop, je crois que je ne m'adresserai pas à eux. Non pas que jamais je chercherais à démolir quoi que ce soit, au contraire tu devras admettre que j'y pousse tous les autres avec zèle.

Mais moi, ma foi j'ai une vieille dent contre eux.

Sois sûr et certain que je te considère comme marchand de tableaux impressioniste, comme très indépendant des Goupil, que donc ce sera toujours un plaisir pour moi de pousser les artistes là-dedans. Mais je ne veux pas que jamais Boussod ait possibilité de dire ‘cette petite toile n'est pas trop mal pour ce jeune commençant’. Au contraire je ne reviendrai pas chez eux, j'aime mieux ne jamais vendre que d'y entrer autrement que très carrément. Or eux c'est pas des gens à agir carrément, donc c'est pas la peine de recommencer. Sois assuré que plus nous tranchons nettement cela, plus ils viendront chez toi les voir. Toi tu ne les vends pas, donc tu ne fais en montrant mon travail pas un commerce hors la maison Boussod V & Cie. Tu agiras ainsi droitement, cela est respectable.

L'un ou l'autre veut-il acheter pourtant, bon ils n'ont alors qu'a s'adresser directement à moi. Mais sois en sûr, si nous pouvons

soutenir le siège mon jour viendra. Je ne peux ni ne dois dans ce moment faire autre chose que travailler.

Poignée de main - il nous faudra encore quelques couleurs.

Je dois encore te dire que le mois à deux se fait mieux à 150 chacun que moi à 250 à moi seul. Au bout d'une année tu t'apercevras que cela marche pourtant.

Je ne peux encore rien dire de plus.

Je regrette un peu d'avoir la chambre pleine de toiles, et de ne rien avoir à envoyer lorsque Gauguin enverra les siennes.

C'est que les choses empâtées Gauguin m'a dit comment les dégraisser par des lavages de temps à temps.

D'ailleurs cela fait je dois les reprendre pour les retoucher.

Si je t'en envoyais maintenant, la couleur en serait plus terne qu'elle ne le sera plus tard

Ce que j'ai envoyé ils trouvent tous que c'est fait trop à la hâte, je ne dis pas non, et je ferai de certains changements.

Cela me fait énormément du bien d'avoir de la compagnie aussi intelligente que Gauguin et de le voir travailler.

Tu verras que de certains vont reprocher à Gauguin de ne plus faire de l'impressionisme.

Ses deux dernières toiles, que tu vas voir, sont très fermes dans la pâte, il y a du travail au couteau même. Et ça enfoncera ses toiles bretonnes un peu, pas tous mais certaines.

J'ai presque pas le temps d'écrire, sans cela j'aurais déjà écrit à ces Hollandais. J'ai encore eu une lettre de Bock, tu sais ce Belge qui a une soeur dans les vingtistes, il travaille avec plaisir là-haut.

J'espère bien qu'on restera toujours en amitié et en affaire avec Gauguin. et s'il réussit à fonder un atelier tropical ce serait magnifique.

Mais pour cela il faut selon mon calcul plus d'argent que selon le sien. Guillaumin a écrit à Gauguin, il paraît bien dans la dêche, mais doit avoir fait du beau. Il a maintenant un enfant, mais il est *terrifié* par l'accouchement et dit toujours avoir devant les yeux la vision rouge de cela. Seulement Gauguin lui a très bien répondu, disant que lui Gauguin avait vu cela 6 fois.

Jet Mauve va beaucoup mieux quant à la santé, et comme tu sais peut-être reste à la Haye depuis août dernier, près du cimetière juif; ainsi presqu'à la campagne.

Tu n'y perdras rien en attendant un peu mon travail, et nous

laisserons nos chers copains tranquillement mépriser les actuelles. Heureusement pour moi je sais assez ce que je veux, et suis d'une extrême indifférence pour la critique de travailler à la hâte au fond.

En réponse j'en ai fabriqué de ces jours-ci *encore plus* à la hâte. Gauguin me disait l'autre jour, qu'il avait vu de Claude Monet un tableau de tournesols dans un grand vase japonais très beau, mais - il aime mieux les miens. Je ne suis pas de cet avis - seulement ne crois pas que je suis en train de faiblir.

Je regrette comme toujours, ainsi que cela t'est connu, la rareté des modèles, les mille contrariétés pour vaincre cette difficulté-là. Si j'étais un tout autre homme, et si j'étais plus riche je pourrais *forcer* cela, actuellement je ne lâche pas et mine sourdement.

Si à quarante ans je fais un tableau de figures tel que les fleurs dont parlait Gauguin, j'aurai une position d'artiste à côté de n'importe qui. Donc persévérance.

En attendant je peux toujours te dire que les deux dernières études sont assez drôles.

Toiles de 30, *une chaise* en bois et en paille toute jaune sur des carreaux rouges contre un mur (le jour).

Ensuite le fauteuil de Gauguin rouge et vert, effet de nuit, mur et plancher rouge et vert aussi, sur le siège deux romans et une chandelle. Sur toile à voile au pâte grasse.

Ce que je dis de renvoyer des études, cela ne presse aucunement et il s'agit des mauvaises, qui pourtant me serviront de documents, ou de celles qui t'encombrent l'appartement.

Puis ce que je dis en général des études, je tiens à une seule chose: que la position soit nette, ne fais pas d'affaire pour moi *hors la maison*, moi ou bien je ne rentrerai jamais chez les Goupil, ce qui est plus que probable, ou bien j'y rentrerai carrément, ce qui est assez impossible. Poignée de main encore une fois et merci de tout ce que tu fais pour moi,

t.à.t. Vincent.

564

Mon cher Theo,

Gauguin et moi avons hier été à Montpellier pour y voir le musée et surtout la salle Brias. Il y a là beaucoup de portraits de Brias, par Delacroix, par Ricard, par Courbet, par Cabanel, par Couture, par Verdier, par Tassaert par d'autres encore. Après il y a des

tableaux de Delacroix, de Courbet, de Giotto, de Paul Potter, de Botticelli, de Th. Rousseau, bien beaux. Brias était un bienfaiteur d'artistes, et je ne te dirai que ceci. Dans le portrait de Delacroix c'est un monsieur à barbe et cheveux roux, qui a bigrement de la ressemblance avec toi ou avec moi, et qui m'a fait penser à cette poésie de Musset.... 'partout où j'ai touché la terre - un malheureux vêtu de noir, auprès de nous venait s'asseoir, qui nous regardait comme un frère.' Cela te ferait le même effet, j'en suis sûr. Je te prierais bien d'aller voir à cette librairie où l'on vend les lithographies artistes anciens et modernes, si tu serais à même d'y avoir sans frais considérables la lithographie d'après Delacroix: le Tasse dans la prison des fous, puisqu'il me paraîtrait que cette figure-là doit avoir des rapports avec ce beau portrait de Brias.

Il y a là de Delacroix encore une étude de Mulâtresse (que Gauguin a copiée dans le temps), les Odalisques, Daniel dans la fosse aux lions, de Courbet: I^{r} les Demoiselles de village, magnifique, une femme vue de dos, une autre à terre dans un paysage, 2^{d} La fileuse (superbe) et encore un tas de Courbets. Enfin tu dois savoir que cette collection existe, ou bien connaître des gens qui ont vu cela, et par conséquent être à même d'en causer. Je n'insiste donc pas sur le musée (sauf sur des dessins et bronzes Barye). Gauguin et moi causons beaucoup de Delacroix, Rembrandt etc.

La discussion est d'une *électricité excessive*, nous en sortons parfois la tête fatiguée comme une batterie électrique après la décharge. Nous avons été en pleine magie, car comme le dit si bien Fromentin: Rembrandt est surtout magicien.

Je t'écris cela rapport à nos amis les Hollandais de Haan et Isaäcson, qui ont tant cherché et aimé Rembrandt, afin de vous encourager à poursuivre les recherches.

Il ne faut pas se décourager là-dedans.

Tu connais l'étrange et superbe portrait d'homme par Rembrandt de la galerie de Lacaze, j'ai dit à Ganguin que pour moi je voyais là-dedans un certain trait de famille ou de race avec Delacroix ou avec lui Gauguin. Moi, je ne sais pourquoi, appelle toujours ce portrait '*le voyageur*,' ou '*l'homme venant de loin*.' Cela c'est une idée équivalente et parallèle à ce que je t'ai déjà dit à toi-même de regarder toujours le portrait de Six vieux, le beau portrait au gant, pour ton avenir, et l'eau-forte de Rembrandt, Six lisant près d'une fenêtre dans un rayon de soleil, pour ton passé et ton présent. Voilà ou nous en sommes. Gauguin me disait ce

matin lorsque je lui demandais comment il se sentait: ‘qu'il se sentait revenir sa nature ancienne’, ce qui m'a fait bien plaisir. Moi venant ici l'hiver passé fatigué et presqu'évanoui cérébralement, avant de pouvoir commencer à me refaire j'ai un peu souffert intérieurement aussi.

Comme je voudrais qu'un jour tu voies ce musée de Montpellier, il y a des choses bien belles.

Dis cela à Degas que Gauguin et moi avons été voir le portrait de Brias par Delacroix à Montpellier, car il faut hardiment croire que *ce qui est est*, et le portrait de Brias par Delacroix nous ressemble à toi et à moi comme un nouveau frère.

Pour ce que est de fonder la vie en copains des peintres, on voit des choses si drôles, et je termine par ce que tu dis toujours: qui vivra verra. Tu peux leur dire tout cela à nos amis Isaäcson et de Haan, et même leur lire hardiment cette lettre, je leur aurais déjà écrit si j'avais senti la force électrique nécessaire.

De la part de Gauguin comme de la mienne bonne poignée de main bien vigoureuse à vous autres tous.

t.à.t. Vincent.

Si tu crois que Gauguin ou moi nous ayons la *facilité* du travail, le travail n'est pas toujours commode et que les amis Hollandais ne se découragent pas plus que nous dans leur difficultés, c'est ce que je leur souhaite et à toi aussi.

565

Mon cher Theo,

(23 December.)

Je te remercie beaucoup de ta lettre, du billet de 100 fr. y inclus et également du mandat de 50 fr.

Je crois moi que Gauguin s'était un peu découragé de la bonne ville d'Arles, de la petite maison jaune où nous travaillons, et surtout de moi.*)

En effet il y aurait pour lui comme pour moi des difficultés graves à vaincre encore ici.

Mais ces difficultés sont plutôt en dedans de nous-mêmes qu'autrepart.

En somme je crois moi qu'ou bien il partira carrément ou bien qu'il restera carrément.

Avant d'agir je lui ai dit de réfléchir et de refaire ses calculs.

*) Zie Inleiding blz. LIII deel I.

Gauguin est très fort, très créateur, mais justement à cause de cela il lui faut de la paix.
La trouvera-t-il ailleurs s'il ne la trouve pas ici?
J'attends qu'il prenne une décision avec une sérénité absolue.
Bonne poignée de main,
Vincent.

566

(met potlood geschreven.)

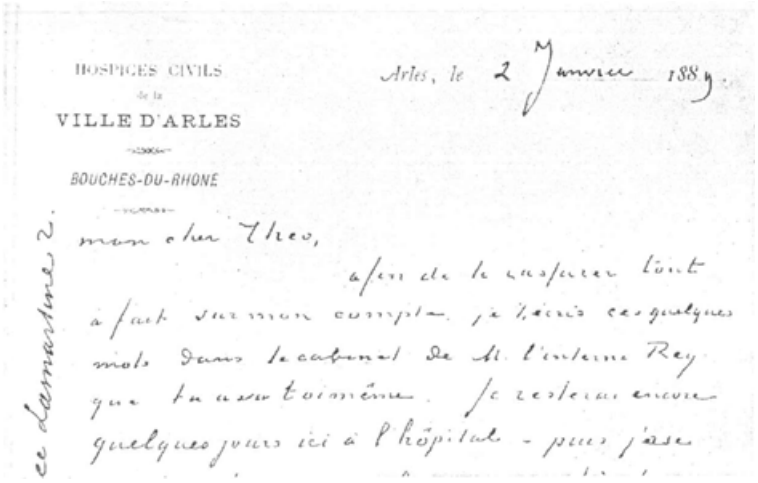
Mon cher frère,
(1 Januari.)
J'espère que Gauguin te rassurera complètement, aussi un peu pour les affaires de la peinture.
Je compte bientôt reprendre le travail.
La femme de ménage et mon ami Roulin avaient pris soin de la maison, avaient tout mis en bon ordre.
Lorsque je sortirai je pourrai reprendre mon petit chemin ici et bientôt la belle saison va venir et je recommencerai les vergers en fleur.
Je suis mon cher frère si *navré* de ton voyage, j'eusse désiré que cela t'eût été épargné, car en somme aucun mal ne m'est arrivé et il n'y avait pas de quoi te déranger.
Je ne saurais te dire combien cela me réjouit que tu aies fait la paix et même plus que cela avec les Bonger.
Dis cela de ma part à André et serre-lui la main bien cordialement pour moi.
Que n'aurais-je pas donné que tu eusses vu Arles lorsqu'il y fait beau, maintenant tu l'as vu en noir.
Bon courage cependant, adresse les lettres directement à moi Place Lamartine 2. J'enverrai à Gauguin ses tableaux restés à la maison aussitôt qu'il le désirera. Nous lui devons les dépenses faites par lui pour les meubles.
Poignée de main, je dois encore rentrer à l'hôpital, mais sous peu j'en sortirai tout à fait.
t.à.t. Vincent.

Ecris aussi un mot à la mère de ma part, que personne ne se fasse des inquiétudes.

Aan de achterzijde van deze brief stond eveneens met potlood geschreven het volgende briefje:
Mon cher ami Gauguin, je profite de ma première sortie de l'hôpital pour vous écrire deux mots d'amitié bien sincère et profonde.

J'ai beaucoup pensé à vous à l'hôpital et même en pleine fièvre et faiblesse relative.
Dites - le voyage de mon frère Theo était-il donc bien nécessaire - mon ami?
Maintenant au moins rassurez-le tout à fait et vous-même je vous en prie ayez confiance qu'en somme aucun mal n'existe dans ce meilleur des mondes ou tout marche toujours pour le mieux.
Alors je désire que vous disiez bien des choses de ma part au bon Schuffenecker, que vous vous absteniez jusqu'à plus mûre reflexion faite de part et d'autre, de dire du mal de notre pauvre petite maison jaune, que vous saluez de ma part les peintres que j'ai vu à Paris. Je vous souhaite la prospérité à Paris, avec une bonne poignée de main
t.à.t. Vincent.

Roulin a été véritablement bon pour moi, c'est lui qui a eu la présence d'esprit de me faire sortir de là avant que les autres n'étaient convaincus.
Répondez moi s.v.p.


HOSPICES CIVILS
de la
VILLE D'ARLES
BOUCHES-DU-RHONE
Arles, le 2 Janvier 1889.
mon cher Theo,
afin de te rassurer tout
à fait sur mon compte, je t'écris ces quelques
mots dans le cabinet de M. l'interne Rey
que tu as vu toi-même. Je resterai encore
quelques jours ici à l'hôpital - puis j'irai
ce Lamartine 2.

567

Mon cher Theo,
(2 Januari 1889.)
Afin de te rassurer tout à fait sur mon compte je t'écris ces quelques mots dans le cabinet de M. l'interne Rey, que tu as vu toi-même.

Je resterai encore quelques jours ici à l'hôpital, puis j'ose compter retourner à la maison très tranquillement.

Maintenant je te prie à toi une seule chose, de ne pas t'inquiéter, car cela me causerait une inquiétude de *trop*.

A présent causons de notre ami Gauguin, l'ai-je effrayé? enfin pourquoi ne me donne-t-il pas un signe de vie? Il doit être parti avec toi. Il avait d'ailleurs besoin de revoir Paris, et à Paris peut-être il se sentira plus chez lui qu'ici. Dis à Gauguin de m'écrire, et que je pense à lui toujours.

Bonne poignée de main, j'ai lu et relu ta lettre concernant ta rencontre avec les Bonger. C'est parfait. Pour moi je suis content de rester tel que je suis. Encore une fois bonne poignée de main à toi et Gauguin

t.à.t. Vincent.

Ecrivez toujours même adresse, Place Lamartine 2.*)

568

Mon cher Theo,

Peut-être je ne t'écrirai pas une bien longue lettre aujourd'hui, mais dans tous les cas un mot pour te faire savoir que je suis rentré chez moi aujourd'hui. Combien je regrette que tu te sois dérangé pour si peu de chose, pardonnez-le moi, qui en somme en suis probablement la cause première. J'ai pas prévu que cela aurait la conséquence qu'on t'en parlerait. Suffit. Monsieur Rey est venu voir la peinture avec deux de ses amis médecins, et eux comprennent au moins bigrement vite ce que c'est que des complémentaires.

Maintenant je compte faire le portrait de Mr. Rey et possiblement d'autres portraits dès que je me serai un peu réhabitué à la peinture. Merci de ta dernière lettre, certes je te sens toujours présent, mais de ton côté sache aussi que je travaille à la même chose que toimême.

Ah comme je désirerais que tu eusses vu le portrait de Brias par

*) Op de achterzijde van dezen brief stond het volgende briefje van den dokter van het hospitaal:

Je joins quelques mots à la lettre de Mr. votre frère pour vous rassurer à mon tour, sur son compte.
Je suis heureux de vous annoncer que mes prédictions se sont réalisées et que cette surexcitation n'a été que passagère. Je crois fort qu'il sera remis dans quelques jours. J'ai tenu à ce qu'il vous écrivit lui-même, pour vous rendre mieux compte de son état. Je l'ai fait descendre à mon cabinet pour causer un peu. Cela me distraira et lui fera du bien à lui.
Veuiller agréer Monsieur mes salutions les plus empressées. Rey.

Delacroix et tout le musée de Montpellier où Gauguin m'a mené. Comme on a déjà travaillé dans le midi avant nous, vrai il m'est assez difficile de croire que nous nous soyons dévoyés tant que ça. Pour ce qui est du pays chaud, ma foi involontairement je songe à un certain pays dont parle Voltaire, et sans compter même les simples châteaux en Espagne. Ce sont là les pensées qui me viennent en rentrant chez moi.

Je suis très désireux de savoir comment vont les Bonger et si les rapports avec eux se maintiennent, ce que j'espère.

Si tu le trouves bien - Gauguin parti - nous remettrons le mois à 150 fr, je crois que je verrai encore ici des jours plus calmes que ne l'était l'année écoulée.

Ce dont j'aurai grand besoin pour mon instruction, c'est de toutes les reproductions des tableaux de Delacroix, que l'on peut encore avoir dans cette maison ou l'on vend à je crois 1 franc les lithographies artistes anciens et modernes etc. Je ne veux pas les plus chères *décidément*.

Comment vont nos amis hollandais de Haan et Isaäcson? Dis-leur bien le bonjour de ma part.

Je crois seulement que nous devons encore nous tenir tranquille pour ma peinture à moi. Si tu en veux, certes je peux déjà t'en envoyer, mais lorsque le calme me reviendra j'espère faire autre chose. Toutefois pour les Indépendants fais comme bon te semblera et comme feront les autres.

Mais tu n'as pas d'idée combien je regrette que ton voyage en Hollande ne se soit pas encore fait.

Enfin nous ne pouvons rien changer aux faits, mais ratrappe-toi par la correspondance ou comme tu pourras autant que possible, et dites aux B. combien je regrette d'avoir peut-être involontairement causé du retard. J'écris à la mère et à Wil de ces jours-ci, je dois également écrire à Jet Mauve.

Ecris-moi bientôt, et sois tout à fait rassuré sur ma santé, cela me guérira complètement de savoir que cela marche bien pour toi. Que fait Gauguin? Sa famille étant dans le nord, lui ayant été invité d'exposer en Belgique, et ayant présentement du succès à Paris, j'aime à croire qu'il a trouvé sa voie. Bonne poignée de main, je suis quand même passablement heureux que cela soit une chose *passée*. Encore une fois vigoureuse poignée de main,

t.à.t. Vincent.

569

Mon cher Theo,

J'espère que cela ne t'épatera pas trop que tout en t'ayant écrit ce matin, j'y ajoute encore quelques mots ce soir même.

Car il y a eu plusieurs jours que je n'ai pas pu écrire, mais tu vois bien que cela est *passé* maintenant.

J'ai écrit un mot à la mère et à Wil *que j'ai adressé à la soeur* dans le seul but de les tranquilliser pour le cas où tu aurais dit un mot de ce que j'avais été malade.

Dis-leur de ton côté simplement que j'ai été un peu malade comme dans le temps, lorsque j'ai eu le chaude pisse à la Haye et que je me suis fait soigner à l'hospice. Seulement que cela ne vaut pas la peine d'en parler puisque j'en ai été quitte pour la peur, et que je n'ai été à l'hospice sus dit ou sus mentionné que quelques jours. De cette façon tu te trouveras sans doute d'accord avec le petit mot que je leur ai fait avaler là-bas à la maison en Hollande.

Et ainsi faisant il leur sera passablement difficile de se faire du mauvais sang pour cela. J'espère que tu trouveras cet arrangement-là innocent assez.

Egalement tu pourras voir par là que je n'ai pas encore oublié de blaguer quelquefois.

Je vais me remettre au travail demain, je commencerai à faire une ou deux natures mortes pour retrouver l'habitude de peindre. Roulin a été excellent pour moi et j'ose croire que cela restera un ami solide, dont j'aurai encore assez souvent besoin, car il connait bien le pays.

Nous avons diné ensemble aujourd'hui.

Si jamais tu veux rendre l'interne Rey *très heureux* voici ce que lui ferait bien plaisir, il a entendu parler d'un tableau de Rembrandt, la Leçon d'anatomie. Je lui ai dit que nous lui en procurerions la gravure pour son cabinet de travail.

Aussitôt que je me sentirai un peu en force j'espère faire son portrait. Dimanche dernier j'ai rencontré un autre médecin, qui au moins théoriquement est au courant de ce qu'est Delacroix, Puvis de Chavannes, et qui est très curieux pour connaître l'impressionisme. J'ose espérer de faire plus amplement connaissance.

Je crois que cette gravure de la Leçon d'Anatomie est du fonds de François Buffa et fils, et que le prix net doit être de 12 à 15 francs, il faudrait la faire encadrer *ici* pour éviter frais de transport.

Je t'assure que quelques jours à l'hôpital étaient très intéressants et on apprend peut-être à vivre des malades.

J'espère que je n'ai eu qu'une simple toquade d'artiste, et puis beaucoup de fièvre à la suite d'une perte de sang *très* considérable, une artère ayant été coupée, mais l'appetit m'est revenu immediatement, la digestion va bien et le sang se refait de jour en jour, et ainsi de jour en jour la sérenité me revient pour la tête.

Je te prie donc d'oublier de parti pris délibéré ton triste voyage et ma maladie.

Tu vois que je fais ce que tu m'as demandé, que je t'écris ce que je sens et ce que je pense. De ton côté poursuis avec calme cette rencontre avec les Bonger j'espère que cela se maintiendra comme amitié solide, et que peut-être c'est même plus.

Si je reste ici c'est parce que pour le moment je ne saurais peut-être pas me transplanter. Au bout de quelque temps nous pouvons revoir le pour et le contre de la situation et refaire les calculs. Je te serre bien la main,

t.à.t. Vincent.

570

Mon cher Theo,

(9 Januari.)

Encore avant de recevoir (à l'instant même) ta bonne lettre, j'avais reçu ce matin de la part de ta fiancée une lettre de faire part. Aussi lui ai-je déjà adressé en réponse mes sincères félicitations, ainsi que je te les répète à toi par la présente.

Ma crainte que mon indisposition n'empêchât ton voyage si nécessaire, et par moi tant et depuis si longtemps espéré, cette crainte ayant maintenant disparue je me ressens tout à fait normal.

Ce matin j'ai été encore me faire panser à l'hospice et me suis promené pendant une heure et demie avec l'interne, et nous avons causé un peu de tout, même d'histoire naturelle.

Ce que tu me dis de Gauguin me fait énormément plaisir c.à.d. qu'il n'ait pas abandonné son projet de retourner aux tropiques. C'est là pour lui le chemin droit. Je crois voir clair dans son plan et l'approuve de grand coeur. Naturellement je le regrette, mais tu conçois que pourvu que ça marche bien pour lui, c'est tout ce qu'il me faut.

Que va être l'exposition de 89? N'oublie pas la Leçon d'anatomie pour M. Rey. Lui m'a dit déjà avant ce matin qu'il aime la peinture, tout en ne la connaissant pas et qu'il désirerait apprendre. Je lui ai dit qu'il doit se mettre *amateur*, mais qu'il ne doit pas chercher à faire de la peinture lui-même. Cela fait que peut-être nous trou-

verons 2 amis médecins ici, Rey et le docteur parisien duquel je t'ai déjà précédemment parlé.

Je leur ai dit que Brias de Montpellier a un certain trait de famille avec nous autres, et que donc nous ne faisons que continuer dans le midi ce que Monticelli, ce que Brias ont commencé.

J'ai eu en sortant de l'hospice pas mal de choses à payer, et tout en n'étant pas du tout pressé pour quelques jours, il me serait agréable si tu pouvais d'ici quelques jours m'envoyer une cinquantaine de francs.

Le défaut de calcul du copain Gauguin était selon moi que lui a un peu trop l'habitude de s'aveugler sur les frais inévitables de loyer de maison, de femme de ménage et un grand tas de choses terrestres de ce genre. Or toutes ces choses-là pèsent un peu sur notre dos à nous autres, mais une fois que nous les supportons, d'autres artistes pourraient loger avec moi sans avoir ces charges-là.

On vient de m'avertir que dans mon absence le propriétaire de ma maison ici aurait fait un contrat avec un bonhomme qui a un bureau de tabac pour me mettre à la porte, et pour lui donner à ce marchand de tabac-là la maison.

Cela m'inquiète médiocrement, car je ne suis pas trop disposé à me faire mettre à la porte de cette maison presqu'honteusement, alors que c'est moi qui l'ai fait repeindre en dedans et en dehors, et qui y ai fait mettre le gaz etc., en somme qui ai rendu habitable une maison qui avait été fermée et inhabitée depuis assez long temps, et que j'ai prise dans un bien triste état. Cela pour t'avertir que peut-être par exemple à Pâques, si le propriétaire persiste, je te demanderai conseil là-dedans, et que je ne me considère en tout cela qu'un gérant pour défendre les intérêts de nos amis les artistes. D'ici là d'ailleurs il est plus que probable qu'il y coulera de l'eau sous le pont.

Et le principal c'est de ne pas s'en inquiéter; Bernard t'a-t-il déjà rendu le livre de Silvestre, j'aurai besoin du titre exact pour faire lire ce livre aux médecins en question.

Physiquement je vais bien, la blessure se ferme très bien et la grande perte de sang s'équilibre puisque je mange et digère bien. Le plus *redoutable* serait l'insomnie et le médecin ne m'en a pas parlé ni moi je ne lui en ai pas encore parlé pas non plus. Mais je le combats moi-même.

Cette insomnie je la combats par une dose très très forte de camphre dans mon oreiller et mon matelas, et si jamais toi-même ne dormais

pas je te recommande cela. Je redoutais beaucoup de coucher seul dans la maison et j'ai eu inquiétude de ne pas pouvoir dormir. Mais cela s'est bien passé et j'ose croire que cela ne reparaîtra pas. La souffrance de ce côté-là à l'hôpital a été atroce et cependant dans tout cela étant bien plus bas qu'évanoui, je peux te dire comme curiosité que j'ai continué à penser à Degas. Gauguin et moi avions causé auparavant de Degas et j'avais fait remarquer à Gauguin que Degas avait dit ceci .....

'Je me réserve pour les Arlésiennes.'

Or toi qui sais combien Degas est subtil, de retour à Paris dis un peu à Degas que je l'avoue que jusqu'à présent j'ai été impuissant à les peindre désempoisonnées, les femmes d'Arles, et qu'il ne doit pas croire Gauguin si Gauguin dit du bien avant l'heure de mon travail, qui ne s'est fait que maladivement.

Or si je me refais, je *dois recommencer* et ne pourrai pas atteindre de nouveau ces sommets où la maladie m'a imparfaitement entraîné. J'aurais bien le désir de donner encore une fois un tableau à Rivet, justement parce que je suis bien d'accord avec toi, qu'il serait bien de mettre M. Rey en rapport avec Rivet.

Mais tu pourrais bien dire à Rivet qu'il serait bon de renvoyer M. Rey ici à l'hospice avec son brevet de docteur, qu'il va chercher. Il est très très utile ici, et on aura bigrement besoin de médecin. ici à Arles encore dans la suite, tant que le cholera et la peste etcs demeurent si menaçants du côté de Marseille. Or Rey est né ici, et ne vaudrait rien à Paris ou ailleurs, tandis qu'une fois muni du plein pouvoir medical de Paris, en temps de calamité il fera ici de vrais miracles.

Bien sûr nous n'avons pas le droit de nous mêler de la question de médecine. Seulement Rivet lui-même sera peut-être de la même opinion en tant que quant à ce qui est de sentir qu'un Arlésien n'est pas un Parisien et vice versa.

Est-ce que tu as passé par Breda, je suis naturellement porté à le supposer. Rassure surtout la mère à mon égard.

As-tu vu le portrait de moi qu'a Gauguin et as-tu vu le portrait que Gauguin a fait de soi juste dans les derniers jours?

Si tu comparais le portrait que Gauguin a fait de soi alors, avec celui que j'ai encore de lui, qu'il m'a envoyé de Bretagne en échange du mien, tu verrais que personnellement il s'est en somme tranquillisé ici.

Qu'ont fait de Haan et Isaäcson? J'avais vaguement espéré un jour les voir ici, dans le cas où Gauguin lui-même aurait demeuré plus longtemps avec moi, et même dans cette vue-là j'avais loué deux petits chambres qui devenaient vacantes dans la maison, qu'actuellement j'ai eu entier (le loyer est de fr 21.50 par mois). Je n'ose plus insister là-dessus vu le départ de Gauguin, surtout considérant que le voyage dans le midi coûte assez cher.

Enfin dis leur toujours bien des choses de ma part, lorsque tu les reverras. Roulin te dit bien le bonjour, il était très satisfait de ce que tu parles de lui dans ta lettre d'aujourd'hui, et il mérite cela d'ailleurs amplement. Poignée de main et naturellement tu sentiras combien je te souhaite de bonnes journées avec ta fiancée,

t.à.t. Vincent.

Bien des choses à André Bonger s'il est là aussi.

571

Mon cher Theo,

(17 Januari.)

Merci de ta bonne lettre ainsi que du billet de 50 francs qu'elle contenait. Répondre à toutes les questions le peux tu toi-même dans ce moment, je ne m'en sens pas capable. Je veux bien, réflexion faite, chercher une solution mais il faut que je relise encore la lettre etc. Mais avant de discuter ce que je dépenserais ou ne dépenserais pas pendant toute une année, cela nous mettrait peut-être sur une voie de revoir un peu rien que le mois actuel courant.

Dans tous les cas cela a été lamentable tout à fait, et certes je me compterais heureux, si enfin tu eusses un peu l'attention sérieuse pour ce qui en est et en a été si longtemps.

Mais que veux-tu, c'est malheureusement compliqué de plusieurs façons, mes tableaux sont sans valeur, ils me coûtent il est vrai des dépenses extraordinaires, même en sang et cervelle peut-être parfois. Je n'insiste pas, et que veux-tu que je t'en dise?

Revenons toujours au mois actuel et ne parlons que de l'argent. Le 23 décembre il y avait encore en caisse un louis et 3 sous. Ce même jour j'ai reçu de toi le billet de 100 francs.

Voici les dépenses:

Donné à Roulin pour payer à la femme de ménage son mois de décembre
20 francs.

ainsi que 1re quinzaine janvier 10 francs.	frs 30. -
Payé à l'hôpital	frs 21. -
Payé aux infirmiers qui m'avaient pansé	frs 10. -
En revenant ici payé une table, un réchaud à gaz etc. qui m'avait été prêté et que j'ai pris alors à compte	frs 20. -
Payé pour faire blanchir toute la literie, le linge ensanglanté etc.	frs 12.50
Divers achats comme une douzaine de brosses, un chapeau etc. etc. mettons	frs 10. -
	frs 103.50

Nous sommes ainsi déjà arrivé le jour ou le lendemain de ma sortie de l'hôpital à un déboursement forcé de ma part de fr 103.50 ce à quoi il faut encore ajouter qu'alors le premier jour j'ai été diner avec Roulin au restaurant joyeusement, tout à fait rassuré et ne redoutant pas une nouvelle angoisse.

Enfin le résultat de tout cela fut que vers le 8 j'étais à sec. Mais un ou deux jours après j'ai emprunté 5 francs. Nous en étions à peine au dix. J'espérais vers le dix une lettre de toi, or cettelettre n'arrivant qu'aujourd'hui 17 janvier, l'intervalle a été un jeûne des plus rigoureux, à plus forte raison douloureux que mon rétablissement ne pouvait se faire dans ces conditions-là.

J'ai néanmoins repris le travail, et j'ai déjà 3 études faites à l'atelier, plus le portrait de M. Rey que je lui ai donné en souvenir. Il n'y a donc pas cette fois non plus encore aucun mal plus grave qu'un peu plus de souffrance et d'angoisse relative. Et je conserve tout bon espoir. Mais je me sens faible et un peu inquiet et craintif. Ce qui se passera j'espère en reprenant mes forces.

Rey m'a dit qu'il suffisait d'être très impressionable pour avoir eu ce que j'avais eu quant à la crise, et que actuellement je n'étais qu'anémique mais que réellement je devais me nourrir. Mais moi j'ai pris la liberté de dire à M. Rey que si actuellement pour moi la première question avait été de reprendre mes forces, si par un grand hasard ou malentendu justement il m'était encore arrivé un jeûne rigoureux d'une semaine, si dans de pareilles circonstances il aurait déjà vu beaucoup de fous passablement tranquilles et capables de travailler, et sinon qu'il daignerait alors s'en souvenir à l'occasion que provisoirement moi je ne suis pas encore fou. Maintenant dans ces payements faits, considérant que toute la maison était dérangée par cette aventure, et tout le linge

et mes habits souillés, y at-il dans ces dépenses rien d'indu, d'extravagant, ou d'exagéré? Si aussitôt en rentrant j'ai payé ce qui était *dû* à des gens à peu près aussi pauvres que moi-même, y-a-t-il erreur de ma part ou ai-je pu économiser davantage? Maintenant aujourd'hui le 17, je reçois 50 francs enfin. Là-dessus je paye d'abord les 5 francs empruntés au cafétier, plus 10 consommations prises dans le courant de cette dernière semaine à crédit,

ce qui fait	fr 7.50
je dois payer encore du linge rapporté de l'hôpital, et puis de cette semaine écoulée, et réparation de souliers et d'un pantalon, certes ensemble quelque chose comme	fr 5. -
Bois et charbon encore à payer de décembre et à reprendre, pas moins de	fr 4. -
Femme de ménage 2me quinzaine janvier	fr 10. -
	fr 26.50
Net il me restera demain matin lorsque j'aurai soldé ce montant	fr 23.50

Nous sommes le 17, il reste 13 jours à faire.

Demande combien pourrai-je dépenser par jour? Il y a ensuite à ajouter que tu as envoyé 30 francs à Roulin sur lesquels il a payé les 21.50 de loyer de décembre.

Voilà mon cher frère le compte du mois actuel. Il n'est pas fini. Nous abordons maintenant des dépenses qui t'ont été occasionnées par un télégramme de Gauguin, que je lui ai déjà assez formellement reproché d'avoir dépêché.

Les dépenses ainsi faites de travers sont elles inférieurs à 200 francs? Gauguin lui-même prétend-il qu'il a fait là des manoeuvres magistrales? Ecoutez, je n'insiste pas davantage sur l'absurdité de cette démarche, supposons que moi j'étais tout ce qu'on voudra d'égaré, pourquoi alors l'illustre copain n'était-il pas plus calme?

Je n'insisterai pas davantage sur ce point.

Je ne saurais assez te louer d'avoir payé Gauguin d'une telle façon qu'il ne saurait que se louer des rapports qu'il a eu avec nous. Cela voilà encore malencontreusement une dépense peut-être plus forte que de juste, mais enfin là j'entrevois une espérance. Ne doit-il pas lui, ou au moin ne devrait-il pas un peu commencer à voir que nous n'étions pas ses exploiteurs, mais qu'au contraire on y tenait de lui sauvegarder l'existence, la possibilité de travail et ... et ... l'honnêteté?

Si cela est au-dessous des prospectus grandioses d'associations d'artistes qu'il a proposés et auquels il tient toujours en façon que tu sais, si cela est au-dessous de ses autres châteaux en Espagne - pourquoi alors ne pas le considérer comme irresponsable des douleurs et dégâts qu'inconsciemment tant à toi qu'à moi il aurait pu dans son aveuglement nous causer?

Si actuellement encore cette thèse-là te paraîtrait trop hardie, je n'insiste pas, mais attendons.

Il a eu des antécédents dans ce qu'il appelle ‘la banque à Paris’ et se croit malin là-dedans. Peut-être de ce côté-là toi et moi sommes décidément peu curieux.

Quand même ceci se trouve pas tout à fait en désaccord avec certains passages de notre correspondence antérieure.

Si Gauguin était à Paris pour un peu bien s'étudier, ou se faire étudier par un médecin spécialiste, ma foi je ne sais trop ce qui en résulterait.

Je lui, ai vu faire à diverses reprises des choses que toi ou moi ne nous permettrions pas de faire, ayant des consciences autrement sentant, j'ai entendu deux ou trois choses qu'on disait de lui dans ce même genre, mais moi qui l'ai vu de très très près, je le crois entraîné par l'imagination, par de l'orgueil peut-être, mais - - assez irresponsable.

Cette conclusion-là n'implique pas que je te recommande beaucoup de l'écouter en toute circonstance. Mais dans l'occasion du règlement de son compte je vois que tu as agi avec une conscience supérieure, et alors je crois que nous n'avons rien à craindre d'être induits dans des erreurs de ‘banque de Paris’ par lui.

Mais lui, ... ma foi, qu'il fasse tout ce qu'il veuille, qu'il ait ses indépendances?? (de quelle façon considère-t-il son caractère indépendant) ses opinions, et qu'il aille son chemin du moment qu'il lui semble qu'il le sache mieux que nous.

Je trouve assez étrange qu'il me réclame un tableau de tournesols en m'offrant en échange je suppose ou comme cadeau, quelques études qu'il a laissées ici. Je lui renverrai ses études, qui probablement auront pour lui des utilités quelles n'auraient aucunement pour moi.

Mais pour le moment je garde mes toiles ici et catégoriquement je garde moi mes tournesols en question.

Il en a déjà deux, que cela lui suffise.

Et s'il n'est pas content de l'échange fait avec moi, il peut reprendre

sa petite toile de la Martinique et son portrait qu'il m'a renvoyé de Bretagne, en me rendant de son côté et mon portrait et mes deux toiles de tournesols qu'il a prises à Paris. Si donc jamais il réabordera ce sujet ce que je dis est clair assez.

Comment Gauguin peut-il prétendre avoir craint de me déranger par sa présence, alors qu'il saurait difficilement nier qu'il a su que continuellement je l'ai demandé et qu'on le lui a dit et redit que j'insistais à le voir à l'instant.

Justement pour lui dire de garder cela pour lui et pour moi, sans te déranger toi. Il n'a pas voulu écouter.

Cela me fatigue de récapituler tout cela et de calculer et recalculer des choses de ce genre.

J'ai essayé dans cette lettre de te montrer la différence qu'il y existe entre mes dépenses nettes et venant directement de moi, et celles dont je suis moins responsable.

J'ai été désolé de ce que juste à ce moment tu eusses ces dépenses, qui ne profitaient à personne.

Que sera la suite, je verrai à fur et à mesure que je reprendrai mes forces si ma position est tenable. Je redoute tant un changement ou déménagement justement à cause de nouveaux frais. Jamais je peux depuis assez longtemps tout à fait reprendre haleine. Je ne lâche pas le travail parce que par moments il marche, et je crois avec patience justement arriver à ce résultat de pouvoir récouvrir par des tableaux faits les dépenses antérieures.

Roulin va partir et cela déjà le 21, il va être employé à Marseille, l'augmentation de salaire est minime, et il va être obligé de quitter pour un temps sa femme et ses enfants, qui ne pourront le suivre que beaucoup plus tard, à cause de ce que les dépenses de toute une famille seraient plus lourdes à Marseille.

C'est un avancement pour lui, mais c'est une consolation bien bien maigre que donne ainsi le gouvernement à un tel employé après tant d'années de travail.

Et au fond je crois qu'ils demeurent lui comme sa femme bien bien navrés. Roulin m'a bien souvent tenu compagnie pendant cette dernière semaine. Je suis tout à fait d'accord avec toi sur ce que nous ne devons pas nous mêler des questions de médecins, qui ne nous regardent aucunement.

Justement puisque tu avais écrit à M. Rey un mot qu'à Paris tu l'introduirais j'ai cru comprendre chez Rivet, je n'ai pas cru faire rien de compromettant en disant moi à M. Rey, que s'il irait

à Paris cela me ferait grand plaisir s'il voulait emporter un tableau en souvenir de moi à M. Rivet.

Je n'ai naturellement pas parlé d'autre chose, mais ce que j'ai dit c'est que moi je regretterais toujours de ne pas être médecin, et que ceux qui croient que la peinture est belle, feraient bien de n'y voir qu'une étude de la nature.

Cela demeurera quand même dommage que Gauguin et moi aient peut-être lâché trop vite la question de Rembrandt et de la lumière, que nous avions entamée. De Haan et Isaäcson sont-ils toujours là, qu'ils ne se découragent pas. Après ma maladie j'ai eu naturellement l'oeil très très sensible. J'ai regardé le croquemort de de Haan, dont il a bien voulu m'envoyer la photographie. Eh bien il me semble qu'il y a du vrai esprit de Rembrandt dans cette figure-là, qui semble éclairée par le reflet d'une lumière émanante du tombeau ouvert devant lequel demeure sonnambule le dit croquemort.

Cela y est d'une façon très subtile. Moi je ne laboure pas la question par le moyen du fusain, et lui de Haan a pris pour moyen d'expression justement ce fusain, qui est encore une matière incolore.

Je voudrais bien que de Haan voie une étude de moi d'une chandelle allumée et deux romans (l'un jaune, l'autre rosa) posés sur un fauteuil vide, (justement le fauteuil de Gauguin) toile de 30, en rouge et vert. Je viens de travailler encore aujourd'hui au pendant, ma chaise vide à moi, une chaise de bois blanc avec une pipe et un carnet de tabac. Dans les deux études comme dans d'autres, j'ai moi cherché un effet de lumière avec de la couleur claire, de Haan comprendrait probablement ce que je cherche, si tu lui lis ce que je t'écris à ce sujet.

Quelque longue que soit maintenant cette lettre, dans laquelle j'ai cherché à analyser le mois, et dans laquelle je me plains un peu de l'étrange phénomène que Gauguin ait préféré ne pas me reparler, tout en s'éclipsant, il me reste à y ajouter quelques mots d'appréciation.

Ce qu'il a de bon c'est qu'il sait à merveille diriger la dépense de jour en jour.

Alors que moi je suis souvent absent, préoccupé d'arriver à bonne *fin*, lui a davantage que moi pour l'argent l'équilibre de la journéemême. Mais son faible est que par une ruade et des écarts de bête il dérange tout ce qu'il rangeait.

Or reste-t-on à son poste une fois qu'on l'a pris ou le déserte-t-on?

Je ne juge personne là-dedans, espérant moi même ne pas être condamné dans des cas ou les forces me manqueraient, mais si Gauguin à tant de vertu réelle et tant de capacités de bienfaisance, comment va-t-il s'employer?

Moi j'ai cessé de pouvoir suivre ses actes, et je m'arrête silencieusement avec un point d'interrogation cependant.

Lui et moi avons de temps à autre échangé nos idées sur l'art français, sur l'impressionisme ...

Il me semble à moi maintenant impossible, au moins assez improbable, que l'impressionisme s'organise et se calme.

Pourquoi n'adviendra-t-il pas ce qui est arrivé en Angleterre lors des Préraphaélites.

La société s'est dissoute.

Je prends peut-être toutes ces choses trop à coeur et j'en ai peut-être trop de tristesse. Gauguin a-t-il jamais lu Tartarin sur les Alpes, et se souvient-il de l'illustre copain tarasconais de Tartarin, qui avait une telle imagination qu'il avait du coup imaginé toute une Suisse imaginaire?

Se souvient-il du noeud dans une corde retrouvée en haut des Alpes après la chute?

Et toi qui désire savoir comment étaient les choses, as-tu déjà lu le Tartarin tout entier?

Cela t'apprendrait passablement à reconnaître Gauguin.

C'est très sérieusement que je t'engage à revoir ce passage dans le livre de Daudet.

As-tu lors de ton voyage ici pu remarquer l'étude que j'ai peinte de la diligence de Tarascon, laquelle comme tu sais est mentionnée dans Tartarin chasseur de lions.

Et puis te rappelles-tu Bompard dans Numa Roumestan et son heureuse imagination.?

Voilà ce qui en est, quoique d'un autre genre, Gauguin a une belle et franche et absolument complète imagination du midi, avec cette imagination-là il va agir dans le nord! ma foi on en verra peut-être encore de drôles!

Et disséquant maintenant en toute hardiesse, rien ne nous empêche de voir en lui le petit tigre bonaparte de l'impressionisme en tant que ... je ne sais trop comment dire cela, son éclipse mettons d'Arles soit comparable ou paralèle au retour d'Egypte du petit caporal sus mentionné, lequel aussi s'est après rendu à Paris, et qui toujours abandonnait les armées dans la dèche.

Heureusement Gauguin, moi et autres peintres ne sommes pas encore armés de mitrailleuses et autres très nuisibles engins de guerre. Moi pour un suis bien décidé à ne rester armé que de ma brosse et de ma plume.

A grands cris Gauguin n'a néanmoins reclamé dans sa dernière lettre ‘ses masques et gants d'armes’, cachés dans le petit cabinet de ma petite maison jaune.

Je m'empresserai de lui faire parvenir par collis postal ces enfantillages-là.

Espérant que jamais il ne se servira de choses plus graves.

Il est physiquement plus fort que nous, ses passions aussi doivent être bien plus fortes que les nôtres. Puis il est père d'enfants, puis il a sa femme et ses enfants dans le Danemark, et il veut simultanément aller tout à l'autre bout du globe, à la Martinique. C'est effroyable tout le vice versa de désirs et de besoins incompatibles, que cela doit lui occasionner. Je lui avais osé assurer, que s'il se fut tenu tranquille avec nous autres, travaillant ici à Arles sans perdre de l'argent, en gagnant puisque tu t'occupais de ses tableaux, sa femme lui aurait certes écrit et aurait approuvé sa tranquillité. Il y a même encore plus, il y a qu'il a été souffrant et malade gravement, et qu'il s'agissait de trouver et le mal et le remède. Or ici ses douleurs avaient déjà cessés. Suffit pour aujourd'hui. As-tu l'adresse de Laval l'ami de Gauguin, tu peux dire à Laval que je suis très étonné que son ami Gauguin n'ait pas emporté pour le lui remettre un portrait de moi, que je lui destinais. Je te l'enverrai maintenant à toi, et tu pourras le lui faire avoir. J'en ai un autre nouveau pour toi aussi. Merci encore de ta lettre, je t'en prie tâche de songer que ce serait réellement impossible de vivre 13 jours des f 23.50 qui vont me rester; avec 20 francs que tu enverrais semaine prochaine je chercherai à parvenir. Poignée de main, je relirai encore ta lettre et t'écrirai bientôt sur les autres questions.

t.à.t. Vincent.

572

Mon cher Theo,

(19 Januari.)

Je dois encore t'écrire un mot aujourd'hui. Hier ils ont encore présenté la facture du gaz de dix francs (ou 9.90), que j'ai payée aussi.

Cela encore ajouté au compte que je te faisais dans ma lettre pré-

cédente, réduit à bien peu de chose ce qui me reste du billet de 50 francs pour me nourrir. Si tu peux envoie-moi encore quelque chose, j'ai tout expliqué là-dessus j'espère clairement assez.

Je suis encore très faible et j'aurai du mal à reprendre mes forces si le froid continue. Rey me donnera du vin de quinquina, qui fera de l'effet j'ose croire.

J'aurais encore bien des choses à te dire en réponse à ta lettre, mais j'ai un tableau sur le chevalet et suis pressé.

Tu ne m'avais pas encore dit qu'André B. s'était marié avant maintenant. Jo m'a écrit un mot en réponse à ce que je l'avais félicitée, c'est bien bon de sa part.

Il m'a toujours semblé que tu devais à ta position sociale et à celle que tu as dans la famille, de te marier, ensuite depuis des années c'était le désir de la mère.

Et en faisant ainsi ce que tu dois faire, tu auras peut-être plus de tranquillité même dans mille et une difficultés qu'auparavant.

Cependant la vie n'est pas commode pas pour moi non plus.

Que n'aurais-je pas donné pour pouvoir passer une journée ici avec toi et te montrer le travail en train, et la maison etc. etc.

Maintenant je préférerais que tu n'eusses encore rien vu de ce que j'ai ici, que d'en emporter une impression dans des conditions aussi désolantes. Enfin.

Que fait Guillaumin? tu sais qu'il a un fils maintenant. Bernard est de plus en plus emmerdé par son père, cela devient encore davantage un enfer dans cette maison.

Et le pire c'est qu'il n'y a pas grand chose à y faire, aussitôt qu'on y fourre la main on la fourre dans de vrais guêpiers. Ils vont maintenant essayer Gauguin et Bernard, d'exempter Bernard du service pour cause d'étroitesse (?) de poitrine. Bon - mais mille fois mieux valait-il pour lui qu'il fasse son service carrément en Algérie avec Milliet.

Je deviens encore ridicule vis à vis de Milliet parce que celui-là ne cesse de me demander des nouvelles là-dessus.

Roulin est sur le point de partir. Son salaire était ici de 135 francs par mois, élever 3 enfants avec ça et en vivre lui et sa femme!

Ce que cela a été tu le conçois. Et ce n'est pas tout, l'augmentation c'est un remède pire que le mal même .... Quelles administrations .... et dans quel temps vivons nous! Moi j'ai rarement vu un homme de la trempe de Roulin, il y a en lui énormément de Socrate, laid comme un satyre ainsi que le disait Michelet ...

‘jusqu'à qu'au dernier jour un dieu s'y vit dont s'illumina le Parthénon etc. etc.’ Si Chatrian que tu as rencontré avait vu cet homme là! Ecris-moi de suite, de suite je t'en prie, car ce que tu as envoyé n'était réellement pas tout-à-fait suffisant, comme j'ai cherché à t'expliquer en clarté absolue.

t.à.t. Vincent.

J'oublie encore de dire que hier j'ai eu une lettre de Gauguin toujours pour les masques et gants d'armes, plein de projets variants et variés, et déjà à l'horizon il voit la fin de son argent.

Naturellement .....

Il redoute déjà de ne pas pouvoir aller à Bruxelles pour cette raison. Et puis après s'il ne peut même pas aller à Bruxelles, comment ira-t-il en Danemark et aux tropiques?

La meilleure chose qu'il pourrait encore faire et celle que justement il ne fera pas, ce serait de retourner tout simplement ici.

Enfin nous n'en sommes pas encore là, car il ne me dit pas encore qu'il entrevoit la dèche à l'horizon, seulement c'est plus que lisible entre les lignes.

Il est provisoirement encore chez les Schuffenecker, et va faire les portraits de toute la famille il a donc encore du temps pour réfléchir.

Je ne lui ai pas encore répondu. Ce qui est certain heureusement c'est que j'ose croire que au fond Gauguin et moi comme nature nous nous aimons suffisamment pour pouvoir en cas de nécessité recommencer encore ensemble. Cela me fait bien plaisir que tu n'aies pas oublié la Leçon d'anatomie pour M. Rey. J'aurai toujours moi dans la suite besoin d'un médecin de temps en temps, et justement parce que lui me connait bien maintenant ce serait une raison de plus pour moi de rester tranquillement ici.

Je t'écrirai de nouveau bientôt, mais pour l'argent du mois fais les conclusions toi-même, je ne dépenserai net pas plus qu'un autre mois.

573

Mon cher Theo,

(23 Januari.)

Merci de ta lettre et du billet de 50 fr. qu'elle contenait. Naturellement jusqu'à l'arrivée de ta lettre après le 1r. je suis maintenant à couvert. Ce qui est arrivé pour cet argent c'était absolument un grand hasard et un malentendu, dont ni toi ni moi ne sommes

responsables. Télégraphier comme tu dis, justement par le même hasard je ne le pouvais pas, car j'ignorais si tu étais encore à Amsterdam ou de retour à Paris. C'est avec le reste passé maintenant, et un preuve de plus du proverbe qu'un malheur ne vient jamais seul. Hier Roulin est parti (naturellement ma dépêche d'hier était envoyée avant l'arrivée de ta lettre de ce matin). C'était touchant de le voir avec ses enfants ce dernier jour, surtout avec la toute petite quand il la faisait rire et sauter sur ses genoux et chantait pour elle.

Sa voix avait un timbre étrangement pur et ému où il y avait à la fois pour mon oreille un doux et navré chant de nourrice et comme un lointain résonnement du clairon de la France de la révolution. Il n'était pourtant pas triste, au contraire il avait mis son uniforme tout neuf qu'il avait reçu le jour même et tout le monde lui faisait fête. Je viens de terminer une nouvelle toile qui a un petit air presque chic, un panier d'osier avec citrons et oranges - une branche de cyprès et une paire de gants bleus, tu as déjà vu de ces paniers de fruits de moi.

Ecoutez - ce que tu sais que je cherche moi c'est de retrouver l'argent qu'a coûté mon éducation de peintre, ni plus ni moins.

Cela c'est mon droit, avec le gain du pain de chaque jour.

Il me paraîtrait juste que cela retourne, je ne dis pas dans tes mains puisque nous avons fait ce que nous avons fait à nous deux, et que cela nous cause tant de peine de causer de l'argent.

Mais que cela aille dans les mains de ta femme, qui d'ailleurs se joindra à nous autres pour travailler avec les artistes.

Si je ne m'occupe pas encore de la vente directement, c'est que mon lot de tableaux n'est pas encore au complet, mais il avance et je me suis remis au travail avec ce nerf-là en métal.

J'ai veine et déveine dans ma production, mais non pas *seulement* déveine. Si par exemple notre bouquet de Monticelli vaut pour un amateur 500 francs et il les vaut, alors j'ose t'assurer que mes tournesols pour un de ces Ecossais ou Américains vaut 500 francs aussi.

Or pour être chauffé suffisamment pour fondre ces ors-là, et ces tons de fleurs - le premier venu ne le peut pas, il faut l'énergie et l'attention d'un individu tout entier.

Lorsqu'après ma maladie je revis mes toiles, ce qui me semblait le mieux était la chambre à coucher.

La somme avec laquelle nous travaillons est certes assez respectable,

mais il s'en écoule beaucoup, et pour faire que d'année en année tout ne s'écoule pas entre les mailles, c'est à cela surtout que nous devons veiller. C'est aussi que si le mois s'avance je cherche toujours à établir plus ou moins un équilibre par la production, au moins relatif.

Tant de contrariétés certes me rendent un peu inquiet et craintif, mais je ne désespère pas encore.

Le mal que je prévois c'est qu'il faudra beaucoup de *prudence* pour éviter que les frais qu'on a lorsqu'on vend, ne dépressent pas la vente elle-même, lorsque ce jour sera venu. Cela que de fois n'avons-nous pas été à même de voir cette triste chose-là dans la vie des artistes.

J'ai en train le portrait de la femme Roulin, où je travaillais avant d'être malade.

J'avais arrangé là-dedans les rouges depuis le rose jusqu'à l'orangé, lequel montait dans les jaunes jusqu'au citron avec des verts clairs et sombres. Si je pouvais terminer cela, cela me ferait bien plaisir, mais je crains qu'elle ne voudra plus poser son mari absent.

Tu vois juste que le départ de Gauguin est terrible, juste parce que cela nous refout en bas alors que nous avons créé et meublé la maison pour y loger les amis au mauvais jour.

Seulement quand même nous gardons les meubles etc. Et quoique aujourd'hui tout le monde aura peur de moi, avec le temps cela peut disparaître.

Nous sommes tous mortels et sujets à toutes les maladies possibles, qu'y pouvons-nous lorsque ces dernières ne sont pas précisément d'espèce agréable. Le mieux est de chercher à s'en guérir.

Je trouve aussi du remords en songeant à la peine que de mon côté j'ai occasionné, quelqu'involontairement que ce soit, à Gauguin.

Mais auparavant aux derniers jours je ne voyais qu'une seule chose, c'est qu'il travaillait le coeur partagé entre le désir d'aller à Paris pour l'exécution de ses plans et la vie à Arles.

Que résultera-t-il de tout cela pour lui?

Tu sentiras que quoique tu aies des bons appointements, pourtant nous manquons de capital, ne fut-ce en marchandise, et que pour réellement faire changer la triste position des artistes que nous connaissons, il faudrait encore être plus puissant. Mais alors souvent on se heurte justement à la méfiance de leur part, et à ce qu'ils complotent toujours entre eux, ce qui arrive toujours au résultat

de - *vide*. Je crois qu'à Pont-Aven ils avaient déjà à 5 ou 6 formé un nouveau groupe, tombé peut-être déjà.

Ils ne sont pas de mauvaise foi, mais c'est là une chose sans nom et un de leurs défauts d'enfants terribles.

Maintenant le principal sera que ton mariage ne traîne pas. En te mariant tu rends la mère tranquille et heureuse, et enfin ce que nécessite un peu ta position dans la vie et dans le commerce. Sera-ce apprécié par la société à laquelle tu appartiens, cela pas plus peutêtre que les artistes s'en doutent que parfois j'ai travaillé et souffert pour la communauté .... Aussi de moi ton frère tu ne désireras pas les félicitations absolument banales et les assurances que tu seras tout droit transporté dans un paradis. Et avec ta femme tu cesseras d'être seul, ce que je souhaiterais tant à la soeur aussi.

Cela, après ton propre mariage serait ce que je désirerais maintenant plus que tout le reste.

Ton mariage fait, il s'en fera peut-être d'autres dans la famille, et dans tous les cas tu verras ton chemin clair et la maison ne sera plus vide.

Quoique je pense sur quelques autres points, notre père et notre mère ont été exemplaires comme gens mariés.

Et je n'oublierai jamais la mère à l'occasion de la mort de notre père ou elle ne disait qu'une seule petite parole, qui pour moi a fait que j'ai recommencé à aimer davantage la vieille mère ensuite. Enfin comme gens mariés nos parents étaient exemplaires, comme Roulin et sa femme pour citer un autre specimen.

Eh bien va droit dans ce chemin-là. Pendant ma maladie j'ai revu chaque chambre de la maison à Zundert, chaque sentier, chaque plante dans le jardin, les aspects d'alentour les champs, les voisins, le cimetière, l'église, notre jardin potager derrière - jusqu'au nid de pie dans un haut accacia dans le cimetière.

Cela puisque de ces jours-là j'ai encore les souvenirs les plus primitifs de vous autres tous; pour se souvenir de tout cela il n'y a plus ainsi que la mère et moi.

Je n'insiste pas, puisqu'il est mieux que je ne cherche pas à rétablir tout ce qui m'a passé dans la tête alors.

Sache seulement que je serais très heureux lorsque ton mariage sera accompli. Ecoute maintenant si vis à vis de ta femme il serait peut-être bon que de temps à autre il y eut un tableau de moi chez les Goupil, alors je laisserai là ma vieille dent que j'ai contre eux de la façon suivante.

J'ai dit que je ne voulais pas y revenir avec un tableau trop innocent. Mais si tu veux, tu peux y exposer les deux toiles de tournesols.

Gauguin serait content d'en avoir une, et j'aime bien à faire à Gauguin un plaisir d'une certaine force. Alors il désire une de ces deux toiles, eh bien j'en referai une des deux, celle qu'il désire.

Tu verras que ces toiles taperont à l'oeil. Mais je te conseillerais de les garder pour toi, pour ton intimité de ta femme et de toi.

C'est de la peinture un peu changeante d'aspect, qui prend richesse en regardant plus longtemps.

Tu sais que Gauguin les aime extraordinairement d'ailleurs. Il m'en a dit entre autres: ‘ça .... c'est ..... la fleur.’

Tu sais que Jeannin a la pivoine, que Quost a la rose trémière, mais moi j'ai un peu le tournesol.

Et en somme cela me fera un plaisir de continur les échanges avec Gauguin, même si quelquefois cela me coûte cher à moi aussi.

As-tu vu lors de ta hâtive visite le portrait en noir et jaune de Mme. Ginoux?

C'est là un portrait peint en 3 quarts d'heure. Il faut que je finisse pour le moment.

Le retard de l'envoi d'argent est un hasard et ainsi ni toi ni moi n'y ont rien pu. Poignée de main,

t.à.t. Vincent.

574

Mon cher Theo,

(28 Januari.)

Seulement quelques mots pour te dire que la santé et le travail avancent comme-ci comme-ça.

Ce que je trouve déjà étonnant lorsque je compare mon état d'aujourd'hui à celui d'il y a un mois. Je savais bien qu'on pouvait se casser bras et jambes auparavant et qu'alors après cela pouvait se remettre, mais j'ignorais qu'on pouvait se casser la tête cérébralement et qu'après cela se remettait aussi.

Il me reste bien un certain ‘à quoi bon se remettre’ dans l'étonnement que me cause une guérison en train, sur laquelle j'étais hors d'état d'oser compter.

Lors de ta visite je crois que tu dois avoir remarqué dans la chambre de Gauguin les deux toiles de 30 des tournesols. Je viens de mettre les dernières touches aux répétitions absolument équivalentes et pareilles. Je crois t'avoir déjà dit qu'en outre j'ai une toile de Berceuse, juste celle que je travaillais lorsque ma maladie est venue

m'interrompre. De celle-là je possède également aujourd'hui 2 épreuves.

Je viens de dire à Gauguin au sujet de cette toile, que lui et moi ayant causé des pêcheurs d'Islande et de leur isolement mélancolique, exposés à tous les dangers, seuls sur la triste mer, je viens d'en dire à Gauguin qu'en suite de ces conversations intimes il m'était venu l'idée de peindre un tel tableau, que des marins, à la fois enfants et martyrs, le voyant dans la cabine d'un bateau de pècheurs d'Islande, éprouveraient un sentiment de bercement leur rappelant leur propre chant de nourrice.

Maintenent cela ressemble si l'on veut à une chromolithographie de bazar. Une femme vêtue de vert à cheveux orangés se détâche contre un fond vert à fleurs roses. Maintenant ces disparates aigues de rose cru, orangé cru, vert cru sont attendris par des bémols des rouges et verts.

Je m'imagine ces toiles juste entre celles des tournesols, qui ainsi forment des lampadaires ou candelabres à côté de même grandeur, et le tout ainsi se compose de 7 ou de 9 toiles.

(J'aimerais faire une répétition encore pour la Hollande si je peux ravoir le modèle).

Puisque nous avons toujours l'hiver, écoutez laissez-moi tranquillement continuer mon travail, si c'est celui d'un fou ma foi tant pis. Je n'y peux rien alors.

Les hallucinations intolérables ont cependant cessé, actuellement se réduisant à un simple cauchemar, à force de prendre du bromure de potassium je crois.

Traiter dans les détails cette question d'argent m'est encore impossible, cependant toutefois je désire justement la traiter jusqu'en détail, et je travaille d'arrache-pied du matin ou soir pour te prouver (à moins que mon travail soit encore une hallucination) pour te prouver que bien vrai nous sommes dans la trace Monticelli ici, et ce qui plus est, que nous avons une lumière sur notre chemin, et une lampe devant nos pieds dans le puissant travail de Brias de Montpellier, qui a tant fait pour créer une école dans le midi.

Seulement ne t'épate pas absolument trop si pendant le mois prochain je serais obligé de te demander le mois en plein et l'extra relatif même compris.

Ce n'est en somme que de juste si dans des temps de production ou je laisse toute ma chaleur vitale, j'insisterais sur ce qu'il faut pour quelques précautions à prendre.

La différence de dépense n'est certes, même pas dans des cas comme ça, de ma part excessive.

Et encore une fois ou bien enfermez-moi tout droit dans un cabanon de fou, je ne m'y oppose pas en cas que je me trompe, ou bien laissez-moi travailler de toutes mes forces, tout en prenant les précautions que je mentionne. Si je ne suis pas fou, l'heure viendra où je t'enverrai ce que je t'ai dès le commencement promis. Or les tableaux peut-être fatalement devront se disperser, mais lorsque toi pour un en verras l'ensemble de ce que je veux, tu en recevras j'ose espérer une impression consolante.

Tu as vu comme moi défiler dans la petite vitrine d'une maison d'encadrement de la rue Lafitte une partie de la collection Faure n'est-ce pas? Tu as vu comme moi, que ce lent défilé de toiles autrefois méprisées était étrangement intéressant.

Bon - Mon grand désir serait que toi tu eusses plus tôt ou plus tard une série de toiles de moi, lesquelles pourraient elles aussi défiler juste dans la même vitrine.

Maintenant en continuant le travail d'arrache-pied en février et mars prochain, j'aurai j'espère achevé les répétitions calmes d'un nombre d'études faites l'année dernière. Et celles-là avec certaines toiles que tu as déjà le moi, ainsi que la Moisson et le Verger blanc, formeront une base passablement ferme. A cette même époque, pas plus tard que mars donc, nous pourrons régler ce qui est à régler à l'occasion de ton mariage.

Mais février et mars durant, tout en travaillant je me considérerai encore comme malade, et je te dis d'avance que ces deux mois-là il me faudra peut-être prendre sur l'année 250 par mois.

Tu comprendras peut-être que ce qui me rassurerait en quelque sorte sur ma maladie et la possibilité de rechûte, serait de voir que Gauguin et moi ne nous sommes pas épuisés la cervelle au moins pour rien, mais qu'il en résulte de bonnes toiles.

Et j'ose espérer qu'un jour tu verras qu'en restant droit à présent et calme juste sur la question d'argent, il sera impossible dans la suite d'avoir mal agi envers les Goupil.

Si indirectement certes par ton intermédiaire j'ai mangé du pain de chez eux, directement me demeurera mon intégrité dans ce cas.

Alors loin de demeurer encore plus ou moins toujours gênés l'un envers l'autre à cause de ça, nous pourrons nous ressentir frères encore davantage après que cela sera réglé.

Tu auras été pauvre tout le temps pour me nourrir, mais moi je

rendrai l'argent ou je rendrai l'âme. Maintenant viendra ta femme qui a bon coeur, pour nous rajeunir un peu nous autres vieux.

Mais ceci j'y crois, que toi et moi aurons encore des successeurs dans les affaires, et qu'alors que juste au moment ou la famille, financièrement parlant, nous abandonnait à nos propres ressources, ce sera encore nous qui n'aurons pas bronchés.

Ma foi qu'après la crise vienne ....Ai-je donc tort là-dedans? Allez, tant que la terre actuelle durera, tant aura-t-il des artistes et des marchands de tableaux, surtout de ceux qui seront comme toi apôtres en même temps.

C'est vrai ce que je te dis. S'il n'est pas absolument nécessaire de m'enfermer dans un cabanon, alors je suis encore bon pour payer au moins en marchandises ce que je puis être censé de devoir. En terminant je dois encore te dire que le commissaire central de police est hier venu très amicalement me voir. Il m'a dit en me serrant la main, que si jamais j'avais besoin de lui je pourrais le consulter en *ami*. Ce à quoi je suis loin de dire non, et je pourrai bientôt être justement dans ce cas-là, s'il s'éléverait des difficultés pour la maison.

J'attends venir le moment de payer mon mois, pour interviewer le gérant ou le propriétaire dans le blanc des yeux.

Mais pour me foutre dehors ils en seraient plutôt à cul à cette occasion-ci au moins.

Que veux-tu, nous nous sommes emballés pour les impressionistes, or en tant que quant à moi je cherche à finir les toiles, qui indubitablement m'y garantiront ma petite place que j'y ai prise.

Ah l'avenir de cela ...mais du moment que le père Pangloss nous assure que tout va toujours pour le mieux dans le meilleur des mondes - pouvons-nous en douter?

Ma lettre est devenue plus longue que je ne l'intentionnais, peu importe, le principal est que je demande cathégoriquement deux mois de travail avant de régler ce qui sera à régler à l'époque de ton mariage.

Après, toi et ta femme fonderont une maison de commerce à plusieurs générations dans le renouveau. Vous ne l'aurez pas commode. Et cela réglé, moi je ne demande qu'une place de peintre employé, tant qu'il y aura au moins de quoi s'en payer un.

Le travail justement me distrait. Et il *faut* que je prenne des distractions, - hier j'ai été au Folies Arlésiennes, le théâtre naissant d'ici - cela a été la première fois que j'ai dormi sans cauchemar.

grave. On donnait (c'était une société littéraire provençale) ce qu'on appelle un Noël ou Pastourale, une réminiscense de théâtre moyen âge chrétien. C'était très étudié, et cela doit leur avoir coûté de l'argent.

Naturellement cela représentait la naissance du Christ, entremêlé de l'histoire burlesque d'une famille de paysans provençaux ébahis.

Bon - ce qui était épatant comme une eau-forte de Rembrandt - c'était la vieille paysanne, juste une femme comme serait Mme. Tanguy, au cerveau en silex ou pierre de fusil, fausse, traître, folle, tout cela se voyait dans la pièce précédemment.

Or celle-là, dans la pièce, amenée devant la crèche mystique, de sa voix chevrotante se mettait à chanter et puis la voix changeait, changeait de sorcière en ange, et de voix d'ange en voix d'enfant, et puis la réponse par une autre voix, celle-là ferme et vibrante chaudement, une voix de femme derrière les coulisses.

Cela c'était épatant. Je te dis les ainsi nommés ‘félibres’ s'étaient d'ailleurs mis en frais.

Moi avec ce petit pays-ci j'ai pas besoin d'aller aux tropiques du tout. Je crois et croirai toujours à l'art à créer aux tropiques, et je crois qu'il sera merveilleux, mais enfin personellement je suis trop vieux et (surtout si je me faisais mettre une oreille en papier machée) trop en carton pour y aller.

Gauguin le fera-t-il? Ce n'est pas nécessaire. Car si cela doit se faire cela se fera tout seul.

Nous ne sommes que des anneaux dans la chaîne.

Ce bon Gauguin et moi au fond du coeur nous comprenons, et si nous sommes un peu fous, que soit, ne sommes-nous pas un peu assez profondément artistes aussi, pour contrecarrer les inquiétudes à cet égard par ce que nous disons du pinceau.

Tout le monde aura peut-être un jour la névrose, le horla, la danse de St. Guy ou autre chose.

Mais le contrepoison n'existe-t-il pas? dans Delacroix, dans Berlioz et Wagner? Et vrai notre folie artistique à nous autres tous, je ne dis pas que surtout moi je n'en sois pas atteint jusqu'à la moelle, mais je dis et maintiendrai que nos contrepoisons et consolations peuvent avec un peu de bonne volonté être considérés comme amplement prévalents.

t.à.t. Vincent.

Voir l'Espérance de Puvis de Chavannes.

575

Mon cher Theo,

(30 Januari.)

Tout en n'ayant rien de bien bien imprévu à te raconter, j'y tiens néanmoins à te faire savoir que lundi passé j'ai revu l'ami Roulin. Il y avait d'ailleurs un peu de quoi, la France toute entière ayant frémi. Certes à nos yeux à nous l'élection et ses résultats et ses représentants ne sont que symboles. Mais ce qui est une fois de plus prouvé c'est que les ambitions et gloires mondaines s'en vont, mais que jusqu'à présent le battement du coeur humain demeure le même, et en rapport autant avec le passé de nos pères enterrés, qu'avec la génération à venir.

J'ai eu ce matin une bien amicale lettre de Gauguin, à laquelle sans tarder j'ai répondu. Lorsque Roulin est venu j'avais juste fini la répétition de mes tournesols, et je lui ai montré les deux exemplaires de la Berceuse entre ces quatre bouquets-là.

Roulin te donne bien le bonjour.

Il avait assisté dimanche à Marseille à la manifestation de la foule à l'heure où le résultat des élections était télégraphié de Paris.

Marseille comme Paris a été ému jusqu'au fond des fonds des entrailles du peuple tout entier.

Eh bien qui est-ce qui osera maintenant commander feu à n'importe quel canon, mitrailleuse ou fusil Lebel, alors que tant de coeurs sont tout donnés d'avance pour servir de bouchons aux canons? D'autant plus que certes les victorieux politiques de ce grand jour d'aujourd'hui, Rochefort et Boulanger, d'un commun accord ambitionneront plutôt le cimetière que n'importe quel trône.

Enfin telle était notre conception de l'événement, non seulement de Roulin et de moi, mais de bien d'autres. Nous étions bien émus quand même. Roulin me disait qu'il avait presque pleuré en voyant cette foule marseillaise silencieuse, et qu'il n'était revenu à soi que lorsqu'en se retournant il voyait derrière lui de très, très vieux amis, qui hésitaient à le reconnaître par un grand hasard. Alors ils ont été souper ensemble jusqu'à tard dans la nuit.

Tout en étant très fatigué il n'avait pas pu résister au désir de venir à Arles pour revoir sa famille, et tombant presque de sommeil et tout pâle il est venu nous serrer la main. Je pouvais justement lui montrer les deux exemplaires du portrait de sa femme, ce qui lui faisait plaisir.

A ce qu'on me raconte je me porte très visiblement mieux; intérieurement j'ai le coeur un peu trop plein de tant d'émotions et espérances diverses, car cela m'étonne de guérir.

Tout le monde ici est bon pour moi, les voisins etc., bon et prévenant comme dans une patrie.

Je sais déjà que plusieurs personnes d'ici me demanderaient des portraits s'ils osaient les demander. Roulin tout pauvre diable et petit employé qu'il est, étant très estimé ici, on a su que j'avais fait toute sa famille.

J'ai mis aujourd'hui une 3^{m} Berceuse en train. Je sais bien que ce n'est ni dessiné ni peint aussi correctement que du Bouguereau, ce que je regrette presque, ayant le désir d'être correct sérieusement. Mais cela n'étant donc fatalement ni du Cabanel, ni du Bouguereau j'espère pourtant que cela soit Français.

Il a fait aujourd'hui un temps magnifique sans vent, et j'ai tellement le désir de travailler que j'en suis épaté, n'y ayant plus compté. Je terminerai cette lettre comme celle à Gauguin, en te disant que certes il y a encore des signes de la surexcitation précédente dans mes paroles, mais que cela n'a rien d'étonnant puisque dans ce bon pays Tarasconnais tout le monde est un peu toqué.

Bonne poignée de main aussi à de H. et I., j'attendrai ta lettre le plus tôt possible après le 1^{r}. février,

t.à.t. Vincent.

576

Mon cher Theo,

(3 Februari.)

J'aurais préféré te répondre aussitôt à ta bien bonne lettre contenant 100 francs, mais justement étant très fatigué à ce moment-là, et le médecin m'ayant ordonné absolument de me promener sans travail mental, ce n'est par suite de cela qu'aujourd'hui que je t'écris. Pour le travail le mois n'a en somme pas été mauvais, et le travail me distrait ou plutôt me tient réglé, alors je ne m'en prive pas.

J'ai fait la Berceuse trois fois, or Mme. Roulin étant le modèle et moi n'étant que le peintre, je lui ai laissé choisir entre les trois, elle et son mari, seulement en conditionnant que de celle qu'elle prendrait j'en ferais encore une répétition pour moi, laquelle actuellement j'ai en train.

Tu me demandes si j'ai lu la Mireille de Mistral, je suis comme toi, je ne peux pas la lire que par fragments de la traduction. Mais toi l'as-tu déjà *entendue*, car peut-être sais-tu que Gounod a mis cela en musique, je crois au moins. Cette musique-là naturellement je l'ignore et même en l'écoutant je regarderais plutôt les musiciens que d'écouter.

Mais je peux te dire ceci que la langue originale d'ici en paroles est d'un musical dans la bouche des Arlésiennes!

Peut-être dans la Berceuse il y a un essai de petite *musique* de couleur d'ici, c'est mal peint et les chromos du bazar sont infiniment mieux peints techniquement, mais quand même.

Ici - la ainsi nommée *bonne* ville d'Arles est un drôle d'endroit, que pour de bonnes raisons l'ami Gauguin appelle: le plus sale endroit du midi.

Or Rivet s'il voyait la population serait certes à des moments désolé en redisant ‘vous êtes tous des malades’, comme il le dit de nous, mais si vous attrappez la maladie du pays ma foi, après vous ne pouvez plus l'attrapper.

Ceci pour te dire que pour moi je ne me fais pas d'illusions. Cela va fort bien et je ferai tout ce que dira le médecin, mais .... Lorsque je suis sorti avec le bon Roulin de l'hôpital, je me figurais que je n'avais rien eu, *après* seulement j'ai eu le sentiment que j'avais été malade. Que veux-tu, j'ai des moments où je suis tordu par l'enthousiasme ou la folie ou la profétie comme un oracle grec sur son trépied.

J'ai alors une grande présence d'esprit en paroles et parle comme les Arlésiennes, mais je me sens si faible avec tout cela.

Surtout lorsque les forces physiques reprennent, mais au moindre symptôme grave j'ai déjà dit à Rey que je reviendrais et alors me soumettrais aux médecins aliénistes d'Aix ou à lui-même.

Qu'est-ce que cela peut nous faire autre chose que du mal et nous causer que de la souffrance, si nous ne nous portons pas bien, à toi ou à moi? Notre ambition a tellement sombré.

Alors travaillons bien tranquillement, soignons-nous tant que nous pouvons et ne nous épuisons pas en efforts stériles de générosité réciproque.

Toi tu feras ton devoir et moi je ferai le mien, en tant que quant à cela nous avons déjà tous les deux payé autrement qu'en paroles, et au bout de la route possible qu'on se reverra tranquillement. Mais moi alors que dans mon délire toutes choses tant aimées remuent, je n'accepte pas cela comme réalité et ne me fait pas le faux prophète.

La maladie ou la mortalité, ma foi cela ne m'épate pas, mais l'ambition n'est pas compatible heureusement pour nous, avec les métiers que nous faisons.

Mais comment se fait-il que tu penses aux clausules de mariage

et à la possibilité de mourir à ce moment? n'aurais-tu pas mieux fait d'enfiler ta femme tout simplement préalablement?

Enfin cela c'est dans les moeurs du nord, et dans le nord c'est pas moi qui dise qu'on n'ait pas de bonnes moeurs.

Cela reviendra allez.

Mais moi qui n'ai pas le sou, dans ce cas-ci je dis toujours que l'argent est une monnaie et la peinture en est une autre. Et je suis déjà à même de te faire un envoi dans le sens mentionné dans les écritures précédantes. Mais il s'agrandira si les forces me reviennent.

Ainsi je voudrais seulement qu'en cas que Gauguin, qui a un complet béguin pour mes tournesols, me prenne ces deux tableaux, qu'il te donne à ta fiancée ou à toi deux tableaux de lui pas médiocres mais mieux que médiocres. Et s'il prend une édition de la Berceuse à plus forte raison il doit de son côté aussi donner du bon.

Sans cela je ne pourrais pas compléter cette série de laquelle je te parlais, qui doit pouvoir passer dans la même petite vitrine, que nous avons tant regardée.

Pour les Indépendants il me semble que six tableaux c'est la moitié de trop. A mon goût la Moisson et le Verger blanc sont assez, avec la petite Provençale ou le Semeur si tu veux. Mais cela m'est si égal. J'y tiens seulement à te causer un jour une impression plus profondément consolante dans notre métier de peinture que nous faisons, par une collection d'une 30-taine d'études plus sérieuses. Cela prouvera toujours à nos vrais amis comme Gauguin, Guillaumin, Bernard etc. que nous sommes dans le travail de production. Eh bien pour la petite maison jaune, en payant mon loyer le gérant du propriétaire a été très bien, et c'est conduit en Arlésien me traitant d'égal. Alors je lui ai dit que je n'avais pas besoin ni de bail ni de promesse de préférence écrite, et que moi en cas de maladie ne payerais pas qu'à l'amiable.

Ici les gens ont du fond du côté du coeur et une chose dite est plus sûre qu'une chose écrite. Donc je garde la maison provisoirement, puisque j'ai besoin pour ma guérison mentale de me sentir ici chez moi. Maintenant pour ton déménagement de la Rue Lepic à la rue Rodier, je ne peux pas avoir d'opinion, n'ayant pas vu, mais le principal est que justement toi aussi déjeunes chez toi avec ta femme.

En restant à Montmartre du auras plus vite été décoré et ministre des Beaux-arts, mais comme tu ne tiens pas à cela, mieux vaut la tranquillité chez soi, alors je te donne tout à fait raison.

Moi aussi je suis un peu comme ça, aux gens du pays qui

me demandent après ma santé, je dis toujours que je commencerai par en mourir avec eux, et qu'après ma maladie sera morte.

Cela ne veut pas dire que je n'aurai pas des temps considérables de répit, mais une fois qu'on est malade pour de vrai on sait bien que l'on ne peut pas attrapper deux fois la maladie, c'est la même chose que la jeunesse ou la vieillesse, la santé ou la maladie. Seulement sache le bien que moi comme toi je fais ce que me dit le médecin tant que je peux, et que je considère cela comme une partie du travail et du devoir qu'on a à accomplir.

Je dois dire ceci que les voisins etc. sont d'une bonté particulière pour moi, tout le monde souffrant ici soit de fièvre, soit d'hallucination ou folie, on s'entend comme des gens d'une même famille. J'ai été hier revoir la fille où j'étais allé dans mon égarement, on me disait là que des choses comme ça, ici dans le pays n'a rien d'étonnant. Elle en avait souffert et s'était évanouie mais avait repris son calme. Et d'ailleurs on dit du bien d'elle.

Mais pour me considérer moi comme tout à fait sain il ne faut pas le faire. Les gens du pays qui sont malades comme moi me disent bien la vérité. On peut vivre vieux ou jeune, mais on aura toujours des moments où l'on perd la tête. Je ne te demande donc pas de dire de moi que je n'ai rien, ou n'aurai rien. Seulement le Ricord de cela c'est probablement Raspail. Les fièvres du pays je ne les ai pas encore eues et cela aussi je pourrais encore les attrapper. Mais ici on est déjà malin dans tout cela à l'hospice, et donc du moment qu'on n'a pas de fausse honte et dit franchement ce qu'on sent on n'y peut mal.

Je termine cette lettre pour ce soir, avec bonne poignée de main en pensée,
t.à.t. Vincent.

9 Februari schrijft Theo mij dat er slechte berichten zijn uit Arles en Vincent weer in het ziekenhuis is opgenomen. Hij had zich verbeeld dat men hem wilde vergiftigen - en na zijn opname in het ziekenhuis geen woord meer gesproken. Ds. Salles de protestantsche geestelijke te Arles, dien Theo bij zijn bezoek in December geinteresseerd had voor Vincent, vraagt wat er nu gedaan moet worden.
Als Theo daarna in een paar dagen niets uit Arles hoort, telegrafeert hij 13 Februari aan Dr. Rey en krijgt ten antwoord: ‘Vincent beaucoup mieux, espérant le guérir nous le gardons ici, soyez sans inquiétudes pour le moment.’ Vijf dagen later volgt dan een bief van Vincent zelf.

577

Mon cher Theo,
(Februari.)
Tant que mon esprit manquait tout à fait d'assiette c'eut été en

vain que j'aurais essayé de t'écrire pour répondre à ta bonne lettre. Je viens aujourd'hui de retourner provisoirement chez moi, j'espère pour de bon. Il y a tant de moments où je me sens tout à fait normal, et justement il me semblerait que si ce que j'ai n'est qu'une maladie particulière du pays, il faut tranquillement attendre ici jusqu'à que cela soit fini, même si cela se répétait encore (ce qui ne sera pas le cas, mettons).

Mais voici ce que je dis une fois pour toutes à toi et à M. Rey. Si tôt ou tard il serait désirable que j'aille à Aix, comme il en a déjà été question, d'avance j'y consens et m'y soumettrai.

Mais dans ma qualité de peintre et d'ouvrier il n'est loisible à personne, même pas à toi ou au médecin de faire une telle démarche sans me prévenir et me consulter *moi* là-dedans, aussi parce que ayant jusqu'à présent toujours gardé ma présence d'esprit relative pour mon travail, c'est mon droit de dire alors (ou du moins d'avoir une opinion sur) ce qui serait le mieux, de garder mon atelier ici ou de déménager à Aix tout-à-fait. Cela afin d'éviter les frais et les pertes d'un déménagement tant que possible et de ne le faire qu'en cas d'urgence absolue.

Il paraît que les gens d'ici ont une légende, qui leur fait avoir peur de la peinture, et que dans la ville on a causé de cela. Bon, moi je sais qu'en Arabie c'est la même chose, et pourtant nous avons des tas de peintres en Afrique n'est-ce pas?

Ce qui prouve qu'avec un peu de fermeté on peut modifier ces préjugés, au moins faire sa peinture quand même.

Le malheur est que moi je suis assez porté à être impressionné à sentir moi-même les croyances d'autrui et à ne pas toujours blaguer sur le fond de vérité qu'il puisse y avoir dans l'absurde.

Gauguin d'ailleurs est comme cela aussi, comme tu l'auras pu observer et lui-même était également fatigué lors de son séjour par je ne sais quel malaise.

Moi ayant déjà séjourné plus d'un an ici, ayant entendu dire à peu près tout le mal possible de moi, de Gauguin, de la peinture en général, pourquoi ne prendrais-je pas les choses telles quelles en attendant l'issue ici? Ou puis j'aller pire que là où j'ai déjà été à deux reprises, au cabanon?

Les avantages que j'ai ici sont que comme dirait Rivet, d'abord ‘ils sont tous malades ici’ et alors au moins je ne me sens pas seul. Puis comme tu le sais bien, j'aime tant Arles, quoique Gauguin ait bigrement raison de l'appeler la plus sale ville de tout le midi.

Et j'ai trouvé tant d'amitié déjà chez les voisins, chez M. Rey, d'ailleurs chez tout le monde à l'hospice, que réellement je préférerais être toujours malade ici, que d'oublier la bonté qu'il y a dans les mêmes gens qui ont les préjugés les plus incroyables à l'égard des peintres et de la peinture, ou dans tous les cas n'en ont aucune idée claire et saine comme nous autres.

Puis à l'hospice ils me connaissent maintenant, et si cela me reprendrait cela se passerait en silence, et ils sauraient à l'hospice que faire. Etre traité par d'autres médecins je n'en ai aucunement le désir ni en sens le besoin.

Le seul désir que j'aurais c'est de pouvoir continuer à gagner de mes mains ce que je dépense. Koning m'a écrit une lettre très bien en disant que lui et un ami viendraient probablement dans le midi avec moi pour longtemps. Cela en réponse à une lettre que je lui avais écrite il y a quelques jours. Moi je n'ose plus engager les peintres à venir ici après ce qui m'est arrivé, ils risquent de perdre la tête comme moi, même chose pour de Haan et Isaäcson.

Qu'ils aillent à Antibes, Nice, Menton c'est peut-être plus sain. La mère et la soeur m'ont également écrit, la dernière était bien navrée de la malade qu'elle a soignée - à la maison on est bien bien content de ton mariage.

Sache le bien qu'il ne faut pas trop te préoccuper de moi ni te faire du mauvais sang. Cela doit probablement avoir son cours, et nous ne pourrions pas avec des précautions changer grand chose à notre sort.

Encore une fois cherchons à gober notre sort tel qu'il vient. La soeur m'a écrit que ta fiancée venait loger pour quelque temps à la maison. Cela c'est bien fait. Eh bien je te serre la main bien bien de tout coeur, et ne nous décourageons pas. Crois moi,

t.à.t. Vincent.

Adresse lettre prochaine Place Lamartine.

Bien des choses à Gauguin, j'espère qu'il va m'écrire, moi je lui écrirai aussi.

578

Mon cher Theo,

(22 Februari.)

Merci beaucoup de ta bonne lettre et du billet de 50 fr. qu'elle contenait. Est-ce que ta santé à toi va passablement et est-ce que à Paris il fait un temps supportable?

Nous avons ici des journées de soleil et de vent, je me promène beaucoup pour prendre l'air, jusqu'à présent je couche et je mange à l'hospice. Hier et aujourd'hui j'ai commencé à travailler. Lorsque Mme. Roulin est partie elle aussi pour aller vivre avec sa mère à la campagne provisoirement, alors elle a emporté la Berceuse. J'en avais l'esquisse et deux répétitions, elle a eu bon oeil et a pris la meilleure, seulement je la refais dans ce moment et je ne veux pas que celle-là soit inférieure.

En réponse à lettre de Mourier, qui me fait plaisir, ceci, si Gauguin en veut d'échanger avec toi un exemplaire de la Berceuse, il pourra l'envoyer en Danemark à sa femme, et volontiers de cette façon je verrais une toile de moi là-bas. Mais comme je te l'ai déjà dit, peut-être cette toile est-elle incompréhensible.

J'aurais aussi le désir d'envoyer quelque chose en Hollande, mais je n'ai pas encore mon aplomb pour tout cela.

Est ce que tu y verras un brin de verdure dans ton nouvel appartement? je l'espère.

Pour ce qui est de Koning, réellement je n'ose pas trop l'encourager à venir ici, même avec son entrain de s'emballer pour le Midi, avec l'expérience que j'en ai actuellement.

S'il va à Nice, Menton, où c'est peut-être plus sain, il ne pourra qu'y être roulé à cause de sa bonne humeur, etc. par les gens qui jouent, car cela c'est une vraie peste, même déjà ici et fausse les caractères.

Mais heureusement s'il y va, il n'y ira pas seul. Pour sa peinture certes il y a de bien belles choses ici.

Mais si on a *trop* de contrariétés, que dire et que faire alors?

Enfin tu t'aperçois que je ne sais pas encore trop qu'en penser.

Bernard m'a aussi écrit, je n'ai pas encore pu répondre, car c'est si difficile d'expliquer le caractère des difficultés qu'on pourrait rencontrer ici, et avec nos moeurs et façons de penser du Nord ou de Paris, c'est fatal que si on y reste longtemps, il faut souffrir quelque chose de pas drôle dans ces parages.

Faut pourtant admettre que dans toutes les villes il y a des écoles de dessin et des amateurs en masse, mais tu comprends que dirigés par des invalides ou des idiots des beaux-arts, ce n'est qu'apparence et frime.

M. Salles m'a remis aussitôt les 50 francs. Cela me fait bien plaisir que Gauguin ait terminé des lithographies. Je crois aussi ce que tu dis, que si un jour cela prenait une tournure plus grave,

il faudrait suivre ce que diraient les médicins et ne m'y oppose pas. Mais ce jour-là peut ne pas être demain ou après-demain.

Maintenant il n'est pas rare, paraît-il, dans ces contrées de voir toute une population même pris d'une panique, ainsi à Nice lors du tremblement de terre. Actuellement toute la ville est inquiète, personne ne sachant au juste pourquoi, et j'ai vu dans les journaux, que justement dans des endroits pas fort éloignés d'ici, il y avait de nouveau eu des secousses légères de tremblement de terre.

Alors à plus forte raison je serais d'avis, que pour ce qui me concerne j'attende avec autant de patience que je puisse collectionner, espérant qu'après cela se rassérénéra. A un autre moment, si j'étais moins impressionable, je me moquerais probablement pas mal de ce qui me paraît de travers et de détraqué dans les habitudes du pays. A présent parfois cela me fait de l'effet pas gai.

Ben - en somme il y a tant de peintres qui sont toqués d'une façon ou d'une autre, que peu à peu je m'en consolerai.

Plus que jamais je comprends les souffrances de Gauguin, qui a pris dans les tropiques la même chose, une sensibilité excessive. A l'hôpital j'ai entrevu justement une négresse malade, qui y reste et travaille comme servante. Dis-lui ça.

Si tu disais à Rivet que tu as tant d'inquiétudes pour moi, il te rassurerait certes en te disant qu'à cause de ce qu'il y a tant de sympathie et de communauté d'idées entre nous, tu ressens un peu la même chose. Ne pense pas trop à moi, avec une idée fixe, je me débrouillerai d'ailleurs mieux si je te sais calme. Je te serre bien la main en pensée, tu es bien bon de dire que je pourrais venir à Paris, mais je pense que l'agitation d'une grande ville ne vaudra jamais rien pour moi. à bientôt,

t.à.t. Vincent.

579

*)Mon cher frère,

le 19 mars.

Il m'a semblé voir dans ta bonne lettre tant d'angoisse fraternelle contenue, qu'il me semble de mon devoir de rompre mon silence. Je t'écris en pleine possession de ma présence d'esprit et non pas comme un fou, mais en frère que tu connais. Voici la vérité. Un certain nombre de gens d'ici ont adressé au maire (je crois qu'il se nomme M. Tardieu) une adresse (il y avait plus de 80 signatures)

*) 27 Februari schrijft Theo mij dat Vincent opnieuw in het hospitaal is opgenomen. Zie Inleiding blz. LV deel I.

me désignant comme un homme pas digne de vivre en liberté, ou quelque chose comme cela.

Le commissaire de police ou le commissaire central a alors donné l'ordre de m'interner de nouveau.

Toutefois est-il que me voici de long jours enfermé sous clefs et verrous et gardiens au cabanon, sans que ma culpabilité soit prouvée ou même prouvable.

Va sans dire que dans le for intérieur de mon âme j'ai beaucoup à redire à tout cela. Va sans dire que je ne saurais me fâcher, et que m'excuser me semblerait m'accuser dans un cas pareil.

Seulement pour t'avertir pour me délivrer - d'abord je ne le demande pas, étant persuadé que toute cette accusation sera reduit à néant. Seulement dis-je pour me délivrer, tu le trouverais difficile. Si je ne retenais pas mon indignation, je serais immédiatement jugé fou dangereux. En patientant espérons, d'ailleurs les fortes émotions ne pourraient qu'aggraver mon état. C'est pourquoi je t'engage par la présente à les laisser faire sans t'en mêler.

Tiens-toi pour averti que ce serait peut-être compliquer et embrouiller la chose.

A plus forte raison puisque tu comprendras que moi, tout en étant absolument calme au moment donné, puis facilement retomber dans un état de surexitation par de nouvelles émotions morales.

Ainsi tu conçois combien cela m'a été un coup de massue en pleine poitrine, quand j'ai vu qu'il y avait tant de gens ici qui étaient lâches assez de se mettre en nombre contre un seul et celui-là malade.

Bon - voilà pour ta gouverne, en tant que quant à ce qui concerne mon état moral je suis fortement ébranlé, mais je recouvre quand même un certain calme pour ne pas me fâcher.

D'ailleurs l'humilité me convient après l'expérience d'attaques répétées. Je prends donc patience.

Le principal, je ne saurais trop te le dire, est que tu gardes ton calme aussi et que rien ne te dérange dans les affaires. Après ton mariage nous pouvons nous occuper de mettre tout cela au clair, et en attendant ma foi laisse-moi ici tranquillement. Je suis persuadé que M. le maire ainsi que le commissaire sont plutôt des amis et qu'ils feront tout leur possible d'arranger tout cela. Ici, sauf la liberté, sauf bien des choses que je désirerais autrement, je ne suis pas trop mal.

Je leur ai d'ailleurs dit que nous n'étions pas à même de subir

des frais. Je ne peux pas déménager sans frais, or voilà 3 mois que je ne travaille pas et remarquez que j'aurais pu travailler, s'ils ne m'avaient pas exaspéré et gêné.

Comment vont la mère et la soeur?

N'ayant rien d'autre pour me distraire - on me défend même de fumer - ce qui est pourtant permis aux autres malades, n'ayant rien d'autre à faire, je pense à tous ceux que je connais tout le long du jour et de la nuit.

Quelle misère - et tout cela pour ainsi dire, pour rien.

Je ne te cache pas que j'aurais préféré crever que de causer et de subir tant d'embarras.

Que veux-tu, souffrir sans se plaindre est l'unique leçon qu'il s'agit d'apprendre dans cette vie.

Maintenant dans tout cela si je dois reprendre ma tâche de faire de la peinture, j'ai naturellement besoin de mon atelier, du mobilier, que certes nous n'avons pas de quoi renouveler en cas de perte.

Etre de nouveau réduit à vivre à l'hôtel, tu sais que mon travail ne le permet pas, il faut que j'aie mon pied-à-terre fixe.

Si ces bonhommes d'ici protestent contre moi, moi je proteste contre eux, et ils n'ont qu'à me fournir dommages et intérêts à l'amiable, enfin ils n'ont qu'à me rendre ce que je perdrais par leur faute et ignorance.

Si - mettons - je deviendrais aliéné pour de bon, certes je ne dis pas que ce soit impossible, il faudrait dans tous les cas me traiter autrement, me rendre l'air, mon travail, etc.

Alors - ma foi - je me résignerais.

Mais nous n'en sommes mêmes pas là et si j'eusse eu ma tranquillité, depuis longtemps je serais remis. Ils me chicanent sur ce que j'ai fumé et bu, bon, mais que veux-tu, avec toute leur sobriété ils ne me font en somme que de nouvelles misères. Mon cher frère, le mieux reste peut-être de blaguer nos petites misères et aussi un peu les grandes de la vie humaine. Prends-en ton parti d'homme et marche bien droit à ton but. Nous autres artistes dans la société actuelle ne sommes que la cruche cassée. Que je voudrais pouvoir t'envoyer mes toiles, mais tout est sous clefs, verrous, police et garde-fous. Ne me délivre pas, cela s'arrangera tout seul, avertis toutefois Signac*) qu'il ne s'en mêle pas, car il mettrait la main dans un guêpier, - sans que j'écrive de nouveau. En pensée je te

*) Theo had van den schilder Signac gehoord dat hij naar 't Zuiden ging, en hem gevraagd Vincent eens te gaan opzoeken.

serre la main bien cordialement, dis bonjour à ta fiancée, à la mère et à la soeur.
t.à.t. Vincent.

Je lirai cette lettre telle quelle à M. Rey, qui n'est pas responsable ayant lui-même été malade, sans doute il t'écrira lui-même aussi. Ma maison a été fermée par la police.

Si d'ici un mois cependant tu n'aies pas de mes nouvelles directes, alors agis, mais tant que je t'écris, attends.

J'ai vague souvenance d'une lettre chargée de ta part pour laquelle on m'a fait signer, mais que je n'ai pas voulu accepter, tant on faisait de l'embarras pour la signature et de laquelle depuis je n'ai plus eu des nouvelles.

Explique à Bernard que je n'ai pas pu lui répondre, c'est tout une histoire pour écrire une lettre, il faut au moins autant de formalités qu'en prison maintenant. Dis-lui de demander conseil à Ganguin mais serre-lui bien la main pour moi.

Encore une fois bien des choses à ta fiancée et à Bonger.

J'aurais préféré ne pas encore t'écrire dans la crainte de te compromettre et te déranger dans ce qui doit aller avant tout. Cela s'arrangera, c'est trop idiot pour durer.

J'avais espéré que M. Rey serait venu me voir, afin de causer encore avec lui avant d'expédier cette lettre, mais quoique j'aie fait dire que je l'attendais, personne n'est venu. Je t'engage encore une fois à être prudent. Tu sais ce que c'est que d'aller chez des autorités civiles se plaindre. Attends jusqu'à ton voyage en Hollande au moins. Je crains moi-mênme un peu que si je suis dehors en liberté, je ne serais pas toujours maître de moi si j'étais provoqué ou insulté, or de cela on pourrait se faire prévaloir. Le fait est là qu'on a envoyé une adresse au maire. J'ai carrément répondu que j'étais tout disposé à me ficher à l'eau par exemple, si cela pouvait une fois pour toutes faire le bonheur de ces vertueux bonshommes, mais que dans tous les cas, si en effet je m'étais fait une blessure à moimême, je n'en avais aucunement fait à ces gens-là, etc. Courage donc, quoique le coeur me défaille à des moments. Ta venue, ma foi, pour le moment elle brusquerait les choses. Je déménagerai quand j'en verrai les moyens naturellement.

J'espère que celle-ci t'arrive en bon état. Ne craignons rien, je suis assez calme maintenant. Laissez-les faire. Tu feras peut-être bien d'écrire encore une fois, mais rien d'autre, pour le moment.

Si je prends patience, cela ne saurait que me fortifier pour ne plus être tant en danger de retomber dans une crise. Naturellement moi qui réellement ai fait de mon mieux pour être ami avec les gens, et qui ne m'en doutais pas, cela m'a été d'un rude coup.

A bientôt mon cher frère j'espère, ne t'inquiète pas. C'est une sorte de quarantaine qu'on me fait passer peut-être, qu'en sais-je?

580

Mon cher Theo,

Merci de ta lettre que je viens de recevoir. A plus forte raison puisque je préfère dans ce cas-ci avoir tort que raison, certes nous sommes absolument absolument d'accord en tant que quant au raisonnement que tu fais dans ta lettre. C'est aussi comme cela que j'envisage moi la chose.

Il y a de neuf que M. Salles s'occupe, je crois, de me trouver un appartement dans un autre quartier de la ville. Cela je l'approuve, car je ne serais pas contraint ainsi à un déménagement immédiat - je garderais un pied-à-terre - et puis certes je pourrais faire un tour jusqu'à Marseille ou plus loin pour trouver mieux. Il est bien brave et bien dévoué M. Salles, et c'est un heureux contraste avec d'autres ici. Enfin. Voilà tout ce qu'il y a de neuf pour le moment. Si de ton côté tu écrirais, cherche à influencer que j'aie le droit de sortir en ville néanmoins.

Pour autant que j'en puisse juger, je ne suis pas fou proprement dit. Tu verras que les toiles que j'ai faits dans les intervalles sont calmes et pas inférieures à d'autres. Le travail me *manque* plutôt qu'il ne me fatigue.

Cela me ferait certes plaisir de voir Signac, s'il faut que quand même il passe par ici. Il faut alors qu'ils me laissent sortir avec lui pour lui montrer mes toiles.

Puis peut-être aurait-ce été bien que je l'accompagne où il va, et que nous eussions cherché à nous deux un nouvel endroit, mais voilà justement cela n'étant guère probable, à quoi bon qu'il se dérange exprès pour venir me voir?

Ce que je trouve excellent dans ta lettre, c'est que tu dis que sur la vie il ne faut aucunement se faire des illusions.

Il s'agit de gober la réalité de son sort et voilà. J'écris à la hâte pour faire partir cette lettre, qui pourtant ne te parviendra peut-être que dimanche et quand Signac sera déjà parti. Je n'y peux rien.

Tout ce que je demanderais, serait que des gens que je connais

même pas de nom (car ils ont bien eu soin de faire ainsi que je ne sache pas qui a envoyé cet écrit en question) ne se mêlent pas de moi quand je suis en train de peindre, de manger ou de dormir ou de tirer au bordel un coup (n'ayant pas de femme). Or ils se mèlent de tout cela. Mais quand bien même je m'en moque profondément - si ce n'était pour le chagrin que bien involontairement je te cause ainsi, ou plutôt qu'eux ils causent - et pour le retard dans le travail, etc.

Ces émotions répétées et inattendues, si elles devraient continuer, pourraient changer un ébranlement mental passager momentané en maladie chronique.

Suis assuré que si rien n'intervient, je serais à même actuellement de faire le même travail et peut-être mieux dans les vergers que j'ai fait l'autre année.

Maintenant soyons fermes autant que possible et en somme ne nous laissons pas trop marcher sur le pied. Dès le commencement j'ai eu de l'opposition bien méchante ici. Tout ce bruit fera du bien naturellement à ‘l'impressionisme’ mais toi et moi personellement nous souffrirons pour un tas de cous et de lâches.

Il y a de quoi garder son indignation pour soi, n'est-ce pas? Déjà j'ai vu dans un journal ici un article très bien réellement sur la littérature décadente ou impressioniste.

Mais à toi ou à moi que nous font ces articles de journaux, etc.? Comme dit mon brave ami Roulin ‘c'est servir de piédestal à d'autres’. Au moins désirerait-on savoir à quoi ou à qui pourtant n'est-ce pas, alors on ne saurait s'y opposer. Mais servir de piédestal à quelque chose qu'on ignore, c'est agaçant.

Enfin tout cela n'est rien, pourvu que tu marches bien droit à ton but - ton foyer assuré c'est beaucoup gagné pour moi aussi et cela fait, nous pouvons peut-être retrouver une voie plus paisible après ton mariage. Si tôt ou tard je devenais réellement fou, je crois que je ne voudrais pas rester ici à l'hôpital, mais justement pour le moment je veux encore sortir d'ici librement.

Le mieux pour moi serait certes de ne pas rester seul, mais je préférerais demeurer éternellement dans un cabanon, que de sacrifier une autre existence à la mienne. Car le métier de peintre est triste et mauvais au temps qui court. Si j'étais catholique, j'aurais la ressource de me faire moine, mais ne l'étant pas précisément comme tu le conçois, je n'ai pas cette ressource. L'administration de l'hospice est comment dirai-je, jésuite, ils sont très très fins, très

savants, très puissants, même impressioniste, ils savent prendre des renseignements d'une subtilité inouïe, mais - mais cela m'étonne et me confond - pourtant .....

Enfin voilà un peu la cause de mon silence, donc tiens-toi séparé de moi pour les affaires, et en attendant je suis après tout un homme, aussi tu sais je me débrouillerai pour ce qui me regarde à moi seul pour des questions de conscience.

Je te serre bien la main en pensée; dis à ta fiancée, à la mère et à la soeur de ne pas s'inquiéter pour moi et de croire que je suis en bonne voie de guérison.

t.a.t. Vincent.

581

Mon cher Theo,

(24 Maart.)

Je t'écris pour te dire que j'ai vu Signac, ce qui m'a fait considérablement du bien. Il a été bien brave et bien droit et bien simple lorsque la difficulté se manifestait d'ouvrir ou non de force la porte close par la police, qui avait démolie la serrure. On a commencé par ne pas vouloir nous laisser faire et en fin de compte nous sommes pourtant rentrés. Je lui ai donné en souvenir une nature morte qui avait exaspéré les bons gensd'armes de la ville d'Arles, parce que cela représentait deux harengs fumés, qu'on nomme gensdarmes comme tu sais. Tu n'ignores pas qu'à Paris déjà j'ai deux ou trois fois fait cette même nature morte, que j'ai encore échangée contre un tapis dans le temps. Ainsi suffit pour dire de quoi se mêlent les gens et combien ils sont idiots.

Je trouve Signac bien calme, alors qu'on le dit si violent, il me fait l'effet de quelqu'un qui a son aplomb et équilibre, voilà tout. Rarement ou jamais j'ai eu avec un impressioniste une conversation de part et d'autre à tel point sans désaccords ou chocs agaçants. Ainsi lui a été voir Jules Dupré et l'honore. Sans doute tu auras eu la main là-dedans qu'il vienne un peu me fortifier le moral, et merci de ça. J'ai profité de ma sortie pour acheter un livre: Ceux de la glèbe de Camille Lemonnier. J'en ai dévoré deux chapitres - c'est d'une grave, c'est d'une profondeur! Attends que je te l'envoie. Voilà pour la première fois depuis plusieurs mois que je prends un livre en main. Cela me dit beaucoup et me guérit considérablement. En somme il y a plusieurs toiles à t'envoyer ainsi que Signac a pu le constater, lui ne s'effarrouche pas de ma peinture à ce qui m'a

semblé. Signac trouvait et c'est parfaitement vrai, que j'avais l'air de me porter bien.

Avec cela j'ai le désir et le goût du travail. Reste naturellement que si journellement j'aurais à faire à être emmerdé dans mon travail et dans ma vie par des gendarmes et des vénimeux fainéants électeurs municipaux, qui pétitionnent contre moi à leur maire élu par eux et qui en conséquent tient à leurs voix, il ne serait qu'humain de ma part que je succombe de rechef. Signac je suis porté à le croire, te dira quelque chose dans le même sens.

Il faut carrément à mon avis s'opposer à la perte du mobilier etc. Puis - ma foi - il me faut ma liberté d'exercer mon métier.

M. Rey dit qu'au lieu de manger assez et regulièrement, je me suis surtout soutenu par le café et l'alcool. J'admets tout cela, mais vrai restera-t-il que pour atteindre la haute note jaune que j'ai atteint cet été, il m'a bien fallu monter le coup un peu. Qu'enfin l'artiste est un homme en travail, et que ce n'est pas au premier badaud venu de le vaincre en définitive.

Faut-il que je souffre l'emprisonnement ou le cabanon, pourquoi pas? Rochefortn'a-t-il pas avec Hugo, Quinet et d'autres, donné un exemple éternel en souffrant l'exil, et le premier même le bagne. Mais ce que je veux seulement dire est que cela est au-dessus de la question de maladie et de santé.

Naturellement on est hors de soi dans des cas parallèles - je ne dis pas équivalents, n'ayant qu'une place bien inférieure et secondaire, mais je dis parallèles.

Et voilà ce qui a été cause première et dernière de mon égarement. Connais-tu cette expression d'un poète hollandais:

‘Ik ben aan d'aard gehecht met meer dan aardsche banden.’

Voilà ce que j'ai éprouvé dans bien d'angoisse - avant tout - dans ma maladie dite mentale.

J'ai malheureusement un métier que je ne connais pas assez pour m'exprimer comme je le désirerais.

Je m'arrête court de peur de retomber et je passe à autre chose.

Pourrais-tu m'expédier avant ton départ:

3 tubes blanc de zinc,
1 " " " cobalt,
1 " " " outremer
4 " " " vert véronèse
1 " " " " éméraude
1 " " " mine orange

Cela pour le cas - probable si je trouve moyen de reprendre mon travail - que d'ici peu je me remette à travailler dans les vergers. Ah si rien n'était venu m'emmerder!

Réfléchissons bien avant d'aller dans un autre endroit. Tu vois que dans le midi je n'ai pas plus de chance que dans le nord. C'est partout un peu le même.

J'y songe d'accepter carrément mon métier de fou ainsi que Degas a pris la forme d'un notaire. Mais voici je ne me sens pas tout à fait la force nécessaire pour un tel rôle.

Tu me parles de ce que tu appelles ‘le vrai midi’. Ci-dessus la raison pourquoi je n'y irai jamais. Je laisse cela comme de juste pour des gens plus complets, plus entiers que moi. Je ne suis moi bon que pour quelque chose d'intermédiaire et de second rang et effacé.

Quelqu'intensité que mon sentiment puisse avoir, ou ma puissance d'exprimer acquérir à un âge où les passions matérielles soient éteintes davantage, jamais sur un passé tant vermoulu et ébranlé pourrai-je bâtir un édifice prédominant.

Cela m'est donc plus au moins égal ce qui m'arrive - même de rester ici - je crois qu'à la longue mon sort serait équilibré. Gare donc aux coups de tête - toi te mariant, moi me faisant trop vieux - c'est la seule politique qui puisse nous convenir.

A bientôt j'espère, écris moi sans beaucoup de retard et crois moi après t'avoir prié de dire bien des choses de ma part à la mère, la soeur et la fiancée, ton frère qui t'aime bien,

t. à t. Vincent.

Je t'enverrai sous relativement peu le livre de Camille Lemonnier.

582

Mon cher Theo,

(29 Maart.)

Avant que tu ne partes, encore quelques mots; de ces jours-ci cela va bien. Avant-hier et hier je suis sorti une heure en ville pour chercher de quoi travailler. En allant chez moi j'ai pu constater que les voisins proprement dits, ceux que je connais, n'ont pas été du nombre de ceux qui avaient fait cette pétition. Quoi qu'il en soit d'ailleurs, j'ai vu que j'avais encore des amis dans le nombre.

M. Salles en cas de besoin se fait fort de me trouver d'ici quelques jours un appartement dans un autre quartier. J'ai fait venir encore quelques livres pour avoir quelques idées solides dans la tête. J'ai

relu la Case de l'oncle Tom, tu sais le livre de Beecher Stowe sur l'esclavage, les contes de Noël de Dickens, et j'ai donné à M. Salles Germinie Lacerteux.

Et voilà que pour la 5me fois je reprends ma figure de la Berceuse. Et lorsque tu verras cela, tu me donneras raison que ce n'est qu'une chromolithographie de Bazar et encore cela n'a même pas le mérite d'être photographiquement correct dans les proportions ou dans quoi que ce soit.

Mais enfin je cherche à faire une image tel qu'un matelot, qui ne saurait pas peindre, en imaginerait lorsqu'en pleine mer il songe à une femme d'à terre.

A l'hospice ils sont très prévenants pour moi de ces jours-ci, ce qui comme bien d'autres choses me confond et me rend un peu confus.

Maintenant je m'imagine que tu préférerais te marier sans toutes les cérémonies et félicitations d'un mariage, et suis bien sûr d'avance que tu les éviteras autant que possible.

Si tu vois Koning ou d'autres et surtout les cousines Mauve et Lecomte, n'oublie pas de leur dire bien le bonjour de ma part.

Comme ces trois derniers mois me paraissent étranges. Tantôt des angoisses morales sans nom, puis des moments où le voile du temps et de la fatalité des circonstances, pour l'espace d'un clin d'oeil semblait s'entre-ouvrir.

Certes après tout tu as raison, bigrement raison - même en faisant la part à l'espérance, il s'agit d'accepter la réalité bien désolante probablement. J'espère me rejeter tout à fait dans le travail qui est en retard.

Ah il ne faut pas que j'oublie de te dire une chose à laquelle j'ai très souvent pensé. Par hasard tout à fait dans un article d'un vieux journal je trouvais une parole écrite sur une antique tombe dans les environs d'ici à Carpentras.

Voici cette épitaphe très très très vieille, du temps mettons de la Salambo de Flaubert.

‘Thébé, fille de Thelhui, prêtresse d'Osiris, qui ne s'est jamais plaint de personne.’

Si tu voyais Gauguin, tu lui raconterais cela. Et je songeais à une femme fanée, tu as chez toi l'étude de cette femme qui avait des yeux si étranges, que j'avais rencontrée par un autre hasard.

Qu'est-ce que c'est que ça ‘elle ne s'est jamais plaint de personne’? Imaginez une éternité parfaite, pourquoi pas, mais n'oublions

pas que la réalité dans les vieux siècles a cela: ‘et elle ne s'est jamais plaint de personne.’

Te rappelles-tu qu'un dimanche le brave Thomas venait nous voir et qu'il disait: ‘ah mais - c'est-il des femmes commes ça qui vous font bander?’

Non cela ne fait pas précisément toujours bander, mais enfin de temps en temps dans la vie on se sent épaté comme si on prenait racine dans le sol.

Maintenant tu me parles du ‘vrai midi’ et moi je disais qu'enfin il me semblait que c'était plutôt à des gens plus complets que moi, d'y aller. Le ‘vrai midi’ n'est-ce pas un peu là où l'on trouverait une raison, une patience, une sérénité suffisante pour devenir comme cette bonne ‘Thébé fille de Thelhui, prêtresse d'Osiris, qui ne s'est jamais plaint de personne.’

A côté de cela, je me sens je ne sais quel être ingrat.

A toi et à ta femme à l'occasion de ton mariage voilà le bonheur, la sérénité que je demanderais pour vous deux, d'avoir intérieurement ce vrai midi-là dans l'âme.

Si je veux que cette lettre parte aujourd'hui, faut que je la termine, poignée de main, bon voyage, bien des choses à la mère et la soeur,

t.à.t. Vincent.

583

Mon cher Theo,

(begin April.)

Quelques mots pour te souhaiter à toi et à ta fiancée bien du bonheur de ces jours-ci. C'est comme un tic nerveux chez moi qu'à l'occasion d'un jour de fête j'éprouve généralement des difficultés à formuler une félicitation, mais de là il ne faudrait pas conclure que moins ardemment que qui que ce soit je désire ton bonheur, ainsi que tu le sais bien.

J'ai encore à te remercier de ta dernière lettre ainsi que de l'envoi de couleurs de Tasset et de plusieurs N^{os} du Fifre avec dessins de Forain. Ces derniers m'ont surtout produit l'effet que ce que je fabrique devient bien sentimental à côté.

J'attendais quelques jours avant de répondre, ignorant le jour où tu partirais pour Amsterdam, d'ailleurs j'ignore également si c'est à Breda ou à Amsterdam que tu te marieras. Mais si comme je suis porté à croire ce sera à Amsterdam, alors j'ai présumé que vers dimanche tu y trouverais cette lettre.

Tenez - juste aujourd'hui l'ami Roulin est venu me voir, il m'a dit

de te dire bien des choses de sa part et de te féliciter. Sa visite m'a fait considérablement du plaisir, lui a souvent à porter des fardeaux qu'on dirait trop lourds, cela n'empêche pas que comme c'est une forte nature de paysan, il a toujours l'air bien portant et réjoui même, cependant pour moi qui en apprends toujours du nouveau avec lui, quelles leçons pour l'avenir il y a dans sa conversation quand il semble dire que la route ne devient pas plus commode en avançant dans la vie.

J'ai causé avec lui pour avoir son opinion sur ce que je devais faire quant à l'atelier, que je dois quitter dans tous les cas, à ce que me conseillaient M.M. Salles et Rey, à Pâques.

Je disais à Roulin qu'ayant fait bien des choses pour mettre cette maison en bien meilleur état que je ne l'avais prise, et surtout pour le gaz que j'y ai fait mettre, je considérais cela comme un travail qu'on a fait.

On me force de partir - bon - mais pour enlever le gaz, pour me quereller pour dommages intérêts ou autre chose, certes il y aurait de quoi, mais je n'en ai pas le coeur.

La seule chose que dans ce cas je trouve possible, c'est de se dire qu'on aurait cherché à arranger une habitation pour des successeurs inconnus. Et d'ailleurs avant de voir Roulin j'avais déjà été à l'usine de gaz pour arranger cela ainsi. Et Roulin était du même avis. Lui compte rester à Marseille.

Je vais bien de ces jours-ci, sauf un certain fond de tristesse vague difficile à définir - mais enfin - j'ai plutôt pris des forces physiquement au lieu d'en perdre, et je travaille.

J'ai justement sur le chevalet un verger de pêchers au bord d'un chemin avec les Alpines dans le fond. Il paraît que dans le Figaro il y a eu un bel article sur Monet; Roulin l'avait lu et en avait été frappé, disait-il.

C'est en somme une question assez difficile à résoudre que de prendre un nouvel appartement, et en même de le trouver, surtout au mois. M. Salles m'a parlé d'une maison à 20 francs qui est fort bien, mais il n'est pas sûr que je pourrai l'avoir.

A Pâques il me faudra payer 3 mois de loyer, le déménagement, etc. Tout cela n'est ni gai ni commode, surtout puisqu'absolument rien nous promet meilleure chance.

Roulin disait ou plutôt faisait entendre qu'il n'aimait pas du tout l'inquiétude qui a régné ici à Arles cet hiver, considéré même tout à fait en dehors de la part qui en est tombé sur moi.

Enfin c'est un peu partout comme ça, les affaires qui ne marchent pas fort, les expédients usés, les gens découragés et ...comme tu le disais, ne se contentant pas de rester spectateurs et devenant méchant par désoeuvrement, si quelqu'un rit encore ou travaille vite de taper dessus.

Enfin mon cher frère je crois que bientôt je ne serai plus malade assez pour demeurer interné. Sans cela je commence à m'y habituer et si je devais rester pour de bon dans un hospice, je m'y ferais et je crois que je pourrais y trouver des motifs à peindre aussi.

Ecris-moi bientôt si tu en trouves le temps.

La famille de Roulin était toujours à la campagne et quoiqu'il gagne un tant soit peu davantage, les dépenses séparées ayant augmentées en proportion, ils ne sont en réalité pas un liard plus riche et il n'était pas sans soucis très pénibles.

Heureusement le temps est beau et le soleil glorieux, et les gens d'ici momentanément oublient vite toutes leurs peines et alors rayonnent d'entrain et d'illusions.

J'ai relu de ces jours-ci les contes de Noël de Dickens où il y a des choses tellement profondes, qu'il faut souvent les relire, cela a énormément des rapports avec Carlyle.

Roulin tout en n'étant pas tout-à-fait assez âgé pour être pour moi comme un père, toutefois il a pour moi des gravités silencieuses et des tendresses comme serait d'un vieux soldat pour un jeune. Toujours - mais sans une parole - un je ne sais quoi qui paraît vouloir dire: nous ne savons pas ce qui nous arrivera demain, mais quoi qu'il en soit, songe à moi. Et cela fait du bien quand cela vient d'un homme qui n'est ni aigri, ni triste, ni parfait, ni heureux, ni toujours irréprochablement juste. Mais si bon enfant et si sage et si ému et si croyant. Ecoute, je n'ai pas le droit de me plaindre de quoi que ce soit d'Arles, lorsque je songe à de certains que j'y ai vu et que jamais je ne pourrai oublier.

Il se fait tard, encore une fois je te souhaite à toi et à Jo bien du bonheur, et en pensée poignées de main,

t.à.t. Vincent.

584

Mon cher Theo,

Je suis plus ou moins surpris de ce que tu ne m'aies pas une fois écrit de ces jours-ci. Cependant ainsi que la fois précédente que tu allais en Hollande, c'est surtout le hasard.

Maintenant j'espère que toutes ces choses se soient bien passées pour toi. En attendant j'ai été obligé de demander à Tasset 10 mètres toile et quelques tubes.
Egalement me faudrait-il encore

12	blanc de zinc, grands tubes
1	Emeraude " "
2	Cobalt " "
2	Outremer " "
1	Vermillon " "
4	Vert Véronèse " "
3	Chrome I. " "
1	Chrome II. " "
2	Laque géranium, tubes moyens.

J'ai 6 études du printemps, dont deux grands vergers. Cela presse beaucoup, parce que ces effets sont si passagers.
Ecris-moi donc par retour. J'ai pris appartement de 2 petites pièces (à 6 ou 8 francs par mois, l'eau comprise) *qui sont a M. Rey*. C'est certes pas cher, mais beaucoup moins bien que l'autre atelier. Mais pour pouvoir déménager et te faire un envoi de toiles, il me faudrait payer l'autre propriétaire. Et c'est pourquoi j'ai été plus ou moins stupéfait que tu ne m'avais rien envoyé. Mais enfin.
Espérant encore une fois que toutes ces choses du mariage se soient passées à votre gré, en vous souhaitant de coeur bien du bonheur à toi et à ta femme,
t.à.t. Vincent.

Signac m'a demandé de le rejoindre à Cassis, mais vu que nous ayons assez de frais sans cela, quoi que je fasse ou que tu fasses, c'est pas dans les moyens.

585

Mon cher Theo,
(21 April.)
Tu seras probablement de retour à Paris à l'heure qu'arrivera cette lettre. Je te souhaite bien du bonheur à toi et à ta femme. Merci beaucoup de ta bonne lettre et du billet de 100 francs qu'elle contenait.
J'ai payé sur 65 francs que je lui dois, 25 francs seulement à mon propriétaire, ayant eu à payer d'avance 3 mois de loyer d'une chambre où je n'habiterai pas, mais où j'ai remisé mes meubles, et ayant en outre eu une dizaine de francs de frais divers de déménagement, etc.

Puis comme mes vêtements étaient dans un état pas trop brillant, qu'en sortant dans la rue il devenait nécessaire d'avoir quelque chose de neuf, j'ai pris un complet de 35 francs et 4 francs pour 6 paires de chaussettes. Ainsi il me reste du billet encore quelques francs seulement et il faut que fin du mois je paye encore le propriétaire, quoiqu'on puisse le faire attendre quelques jours de plus ou de moins.

A l'hospice il y a, après avoir réglé jusqu'aujourd'hui, encore à peu près pour le reste du mois de l'argent que j'ai encore en dépôt. A la fin du mois je désirerais aller encore à l'hospice à St. Remy ou une autre institution de ce genre, dont monsieur Salles me parlait.*) Excusez-moi d'entrer dans des détails pour raisonner tout le pour ou le contre d'une telle démarche.

Cela me casserait beaucoup la tête d'en causer.

Suffira j'espère, que je dise que je me sens décidément incapable de recommencer à reprendre un nouvel atelier et d'y rester seul, ici à Arles ou ailleurs, cela revient au même pour le moment; j'ai essayé de me faire à l'idée de recommencer, pourtant pour le moment pas possible.

J'aurais peur de perdre la faculté de travailler, qui me revient maintenant, en me forçant et ayant en outre toutes les autres responsabilités sur le dos d'avoir un atelier.

Et provisoirement je désire rester interné autant pour ma propre tranquillité que pour celle des autres.

Ce qui me console un peu, c'est que je commence à considérer la folie comme une maladie comme une autre et accepte la chose comme telle, tandis que dans les crises mêmes, il me semblait que tout ce que je m'imaginais était de la réalité. Enfin, justement je ne veux pas y penser ni en causer. Fais-moi grace des explications, mais à toi, à Messrs. Salles et Rey je demande de faire en sorte que fin du mois ou commencement du mois de mai j'aille là-bas comme pensionnaire interné.

Recommencer cette vie de peintre de jusqu'à présent, isolé dans l'atelier tantôt, et sans autre ressource pour se distraire que d'aller dans un café ou un restaurant avec toute la critique des voisins etc. *je ne peux pas;* aller vivre avec une autre personne, fut-ce un autre artiste - difficile - très difficile - on prend sur soi une trop grande responsabilité. Je n'ose pas même y penser.

Enfin commençons par 3 mois, nous verrons après, or la pension

*) Zie Inleiding blz. LVI deel I.

doit y être d'environ 80 francs, et je ferai un peu de peinture et de dessin sans y mettre tant de fureur que l'autre année. Ne te chagrine pas pour tout cela. Voilà de ces jours-ci, en déménageant, en transportant tous mes meubles, en emballant les toiles que je t'enverrai, c'était triste, mais il me semblait surtout triste qu'avec tant de fraternité tout cela m'avait été donné par toi, et que tant d'années durant c'était pourtant toi seul qui me soutenait, et puis d'être obligé de revenir te dire toute cette triste histoire, mais il m'est difficile d'exprimer cela comme je le sentais. La bonté que tu as eue pour moi n'est pas perdue, puisque tu l'as eue et cela te reste, alors même que les résultats matériels seraient nuls cela te reste pourtant à plus forte raison, mais je ne peux pas dire cela comme je le sentais.

Maintenant tu comprends bien que si l'alcool a été certainement une des grandes causes de ma folie, c'est alors venu très lentement et s'en irait lentement aussi, en cas que cela s'en aille, bien entendu. Ou si cela vient de fumer, même chose. Mais j'espérerais seulement que cela - cette guérison (-*)) l'affreuse superstition de certaines gens au sujet de l'alcool, de façon qu'ils se font eux-mêmes prévaloir de ne jamais boire ou fumer.

Il nous est déjà recommandé de ne pas mentir ni voler etc., de ne pas commettre autres grands ou petits crimes et cela devient trop compliqué s'il était absolument indispensable de ne rien posséder que des vertus dans une société dans laquelle nous sommes très indubitablement enracinés, qu'elle soit bonne ou mauvaise.

Je t'assure que de ces jours étranges où bien des choses me paraîssent drôle, parce que ma cervelle est agitée, je ne déteste pas dans tout cela le père Pangloss.

Mais tu me rendras service en traitant carrément la question avec M. Salles et M. Rey.

Il me semblerait qu'avec une pension d'une soixante-quinzaine de francs par mois il doit y avoir moyen de m'interner de façon que j'y aie tout ce qu'il me faut.

Puis j'y tiendrais beaucoup, si la chose est possible, de pouvoir dans la journée sortir pour aller dessiner ou peindre dehors.

Vu qu'ici je sors tous les jours maintenant et que je crois que cela peut continuer.

En payant plus, je t'avertis que je serais moins heureux. La com-

*) waarschijnlijk is hier een woord vergeten.

pagnie des autres malades, tu le comprends, ne m'est pas du tout désagréable, me distrait au contraire.

La nourriture ordinaire me va tout à fait bien, surtout si on me donnerait un peu davantage de vin là-bas, comme ici, que d'habitude, un demi-litre au lieu d'un quart par exemple.

Mais un appartement séparé c'est à savoir comment seront les réglements d'une institution comme cela. Sache que Rey est surchargé de travail, surchargé, s'il t'écrit ou M. Salles, mieux vaut faire tout droit comme ils disent. Enfin il faut en prendre son parti, mon brave, des maladies de notre temps - ce n'est en somme que comme de juste qu'ayant vécu des années en santé relativement bonne, tôt ou tard nous en ayons notre part. Pour moi tu sens assez que je n'aurais pas précisément choisi la folie s'il y avait à choisir, mais une fois qu'on a une affaire comme ça, on ne peut plus l'attraper. Cependant il y aura peut-être en outre encore la consolation de pouvoir un peu continuer à travailler à de la peinture. Comment feras-tu pour ne pas dire à ta femme ni trop de bien ni trop de mal de Paris et d'un tas de choses?

Te sens-tu d'avance tout à fait capable de garder tout juste la juste mesure toujours à tout point de vue?

Je te serre bien la main en pensée, je ne sais pas si je t'écrirai bien bien souvent, parce que toutes mes journées ne sont pas claires assez pour écrire un peu logiquement.

Toutes tes bontés pour moi, je les ai trouvés plus grandes que jamais aujourd'hui, je ne peux pas te le dire comme je le sens, mais je t'assure que cette bonté-là a été d'un bon aloi, et si tu n'en vois pas les résultats mon cher frère ne te chagrine pas pour cela, ta bonté te demeurera.

Seulement remporte sur ta femme cette affection tant que possible. Et si nous correspondons un peu moins, tu verras que si elle est telle que je la crois, elle te consolera. Voilà ce que j'espère.

Rey est un bien brave homme, terriblement travailleur, toujours à la besogne. Quelles gens les médicins d'à présent.!

Si tu vois Gauguin ou si tu lui écris, dis-lui bien des choses de ma part. Je serai bien content d'avoir quelques nouvelles de ce que tu dis de la mère et de la soeur, et si elles vont bien, dis-leur de prendre mon histoire, ma foi, comme une chose de laquelle elles ne doivent pas s'affliger hors mesure, car je suis malheureux relativement, mais enfin j'ai peut-être malgré cela encore des années à peu près ordinaires devant moi. C'est une maladie comme une autre et

actuellement presque tous ceux que nous connaissons dans nos amis ont quelque chose. Ainsi est-ce la peine d'en parler? Je regrette de donner de l'embarras à M. Salles, à Rey, surtout aussi à toi, mais que veux-tu, la tête n'est pas d'aplomb assez pour recommencer comme auparavant - alors il s'agit de ne plus causer des scènes en public et naturellement un peu calmé maintenant, je sens tout à fait que j'étais dans un état malsain moralement et physiquement. Et les gens ont alors été bons pour moi, ceux dont je me rappelle et le reste, enfin j'ai causé de l'inquiétude et si j'avais été dans un état normal tout cela n'aurait pas de cette façon eu lieu. Adieu, écris quand tu pourras,

t.à.t. Vincent.

586

Mon cher Theo,

J'ai revu M. Salles et il m'a dit ce qu'il t'avait écrit. Je crois que ce sera ainsi pour le mieux et je ne vois pas d'autre chemin. La pensée revient graduellement, mais encore beaucoup, beaucoup moins qu'auparavant je puis agir pratiquement.

Je suis abstrait et ne saurais pour le moment régler ma vie.

Mais laissons cela de côté autant que possible, comment ça va-t-il, es-tu de retour?

Faut que je te dise que je crois possible que tu trouveras la lettre de M. Salles encore adressée Rue Lepic.

Comment cela va-t-il à la maison, je m'imagine que la mère doit avoir été contente.

Je t'assure que je suis beaucoup plus calme depuis que je m'imagine que tu as une compagne pour de bon. Surtout ne te représente pas que je suis malheureux!

Je sens profondément que cela m'a travaillé déjà depuis très longtemps, et que d'autres, apercevant des symptomes de dérangement, ont naturellement eu des appréhensions mieux fondées que l'assurance que moi je croyais avoir de penser normalement, ce que n'était pas le cas. Enfin cela me radoucit beaucoup dans beaucoup de jugements, que j'ai avec plus ou moins de présomption trop souvent portés sur des personnes qui cependant me voulaient du bien. Enfin c'est sans doute dommage que ces réflexions me viennent à *l'état de sentiment* un peu tard. Et que je ne peux naturellement rien changer au passé.

Mais je te prie de bien considérer cela et de considérer la démarche

que nous faisons aujourd'hui, ainsi que j'en ai causé avec M. Salles, d'aller dans un asile, comme une simple formalité et dans tous les cas les crises répétées me paraissent avoir été graves assez pour ne pas avoir à hésiter.

D'ailleurs, quant à mon avenir, ce n'est pas comme si j'avais 20 ans, puisque j'en ai 36 passées.

Voilà il me semble que ce serait une torture tant pour d'autres que pour moi, si je sortais de l'hospice, car je me sens et suis comme paralysé pour pouvoir agir et me débrouiller. Plus tard ma foi qui vivra verra.

Ainsi je voudrais te demander un tas de choses sur la Hollande et sur ces jours-ci. Pauvre égoïste que j'ai toujours été et maintenant suis encore, je ne peux sortir de cette idée que je t'ai déjà deux ou trois fois expliquée pourtant, que c'est ainsi pour le mieux que j'aille dans un asile tout court. Cela reviendra peut-être à la longue. Enfin, mon excuse bien maigre est que la peinture rétrécit les idées pour le reste, peut-être on ne peut pas être à son métier et penser au reste en même temps. C'est un peu fatal, le métier est assez ingrat et son utilité est certes contestable.

Reste cependant que l'idée d'association des peintres, de les loger en commun quelques-uns, quoique nous n'ayons pas réussi, quoique c'est une faillite déplorable et douloureuse, cette idée reste vraie et raisonnable, comme tant d'autres. Mais pas recommencer.

Sache bien que nous devons prendre la pension la plus simple absolument, 80 francs doivent suffire et le peuvent, dit M. Salles. Rey m'avertit qu'à St. Remy il n'est pas superflu de considérer qu'il y a beaucoup de gens plus ou moins aisés d'internes, desquels quelques-uns dépensent beaucoup d'argent. Ce qui leur est souvent plus nuisible qu'utile. Je crois cela volontiers.

Et je crois que chez moi la nature à elle seule fera davantage de bien que des remèdes. Ici je ne prends *rien*. Il faudra que je paye encore peut-être fr 11,87 de contributions pour mobilier, on m'en a envoyé un billet au moins, en outre que le restant de loyer que je dois encore au propriétaire. Et avant d'aller à St. Remy, il faut que je te fasse mon envoi de tableaux, j'ai emballé une caisse déjà.

Je voudrais t'écrire sur autre chose, mais cela me préoccupe maintenant que cette affaire se règle, je ne trouve pas les idées que je cherche pour t'écrire sur plusieurs choses à la fois.

A bientôt, j'espère que tu aies toi et ta femme eu bon voyage,

t.à.t. Vincent.

587

Mon cher Theo,

(29 April.)

Merci de ta bonne lettre, merci des bonnes nouvelles qu'elle contenait et aussi du billet de 100 francs. J'ai été très, très heureux d'apprendre que tu te sens rassuré par ton mariage. Puis ce qui m'a fait bien plaisir, c'est que tu dis que la mère à l'air de rajeuinr. Naturellement sous bien peu ou déjà elle va se préoccuper de voir un enfant à toi. Cela c'est sûr et certain.

Je regrette beaucoup pour toi ainsi que pour ta femme que tu ne restes pas à Ville-d'Avray par exemple au lieu d'à Paris. Mais cela viendra j'espère. Le principal c'est maintenant que tu te refasses au lieu de t'éreinter.

J'ai été voir M. Salles avec ta lettre pour le directeur de l'asile de St. Remy et il y va aujourd'hui même, ainsi fin semaine cela sera j'espère arrangé. Moi je ne serais pas malheureux ni mécontent si d'ici quelque temps je pouvais m'engager dans la légion étrangère pour 5 ans (on a jusqu'à 40 ans je crois). Ma santé au point de vue physique va mieux qu'auparavant et cela me ferait peut-être plus de bien que tout le reste de faire la service. Enfin, je ne dis pas qu'on doive ou puisse faire cela sans réfléchir et sans consulter un médecin, mais enfin, il faut y compter que quoique nous fassions, ce sera un peu moins bien que cela.

Maintenant si non, naturellement tant que ça ira il me demeurera de faire de la peinture ou du dessin, ce que je ne refuse pas du tout. Pour venir à Paris au pour aller à Pont-Aven, je ne m'en sens pas capable, d'ailleurs je n'ai aucun désir vif ni regret vif la plupart du temps.

Par moments, ainsi contre les sourdes falaises désespérées s'écrasent les vagues, un orage de désir d'embrasser quelque chose, une femme genre poule domestique, mais enfin, il faut prendre cela pour ce que cela est, un effet de surexcitation hystérique plutôt que vision de réalité juste.

D'ailleurs Rey et moi en avons déjà blagué quelquefois, car il dit que l'amour est aussi un microbe, ce qui ne m'étonnerait pas beaucoup et ne pourrait gêner personne, il me semblerait. Le Christ de Renan n'est-il pas mille fois plus consolant que tant de christs en papier maché qu'on vous servira dans les établissements Duval appelés les églises protestantes, catholiques ou n'importe quoi? Et pourquoi n'en serait-il pas ainsi de l'amour. Je vais aussitôt que je pourrai lire l'Antechrist de Renan, je n'ai aucune, aucune

idée de ce que cela sera, mais je crois d'avance que j'y trouverai une ou deux choses d'ineffables.

Ah mon cher Theo, si tu voyais les oliviers à cette époque-ci....! Le feuillage vieil argent et argent verdissant contre le bleu. Et le sol labouré orangeâtre. C'est quelque chose de tout autre que ce qu'on en pense dans le Nord, c'est d'un fin, d'un distingué!

C'est comme les saules ébranchés de nos prairies hollandaises ou les buissons de chêne de nos dunes, c.à.d. le murmure d'un verger d'oliviers a quelque chose de très intime, d'immensement vieux. C'est trop beau pour que j'ose le peindre ou puisse le concevoir. Le laurier-rose - ah - cela parle amour et c'est beau comme le Lesbos de Puvis de Chavannes, où il y avait les femmes au bord de la mer. Mais l'olivier c'est autre chose, c'est si on veut le comparer à quelque chose, du Delacroix.

Mais brusquement je finis cette lettre, je voulais te parler d'un tas d'autres choses, mais c'est comme je t'ai déjà écrit, mes idées ne sont pas rangées.

J'enverrai ces jours-ci, petite vitesse, 2 caisses de tableaux dont il ne faudra pas te gêner d'en détruire pas mal.

J'ai eu une lettre de Wil qui s'en retourne chez Mm. D., une lettre très bien. Ah le cancer - c'est dur et difficile; à propos, sais-tu que c'est très curieux que durant tout cet étrange et inexpliquable mouvement qui a eu lieu à Arles et ou j'ai été mêlé, il était continuellement question du cancer. Je crois que selon leur croyance à ces vertueux indigènes qui savent si bien l'avenir, il paraît je crois que selon eux moi je serais gratifié de cette maladie-là. Ce dont moi je ne sais absolument rien naturellement, mais enfin c'est quand même une aventure qui me demeure absolument inexplicable, d'ailleurs j'ai en grande partie absolument perdu la mémoire de ces jours en question et je ne peux rien reconstituer. Quand bien même j'essayerais de m'en consoler en songeant que des maladies comme cela sont peut-être à l'homme ce que le lierre est au chêne. Je te serre bien la main et merci bien des fois, à bientôt.

t.à.t. Vincent.

588

Mon cher Theo,

(30 April.)

A l'occasion du premier mai je te souhaite une année pas trop mauvaise et surtout de la santé.

Comme je voudrais pouvoir t'en passer des forces physiques, j'aiun

sentiment d'en avoir de trop dans ce moment. Ce qui n'empêche pas que la tête n'est pas encore du tout ce qu'elle devait être.

Comme Delacroix avait raison, qui se nourrissait de pain et de vin seulement et qui a réussi à trouver une façon de vivre en harmonie avec son métier. Mais toujours demeure la fatale question d'argent - Delacroix avait des rentes. Corot aussi. Et Millet - Millet était paysan et fils de paysan. Tu liras peut-être avec quelqu'intérêt l'article que je découpe dans un journal marseillais, parce qu'on y entrevoit Monticelli et je trouve la description du tableau représentant un coin de cimetière fort intéressante. Mais hélas, c'est une autre histoire toujours lamentable.

Que c'est triste à penser qu'un peintre qui réussit ne fut-ce qu'à demi, à son tour entraîne une demi-douzaine d'artistes encore plus ratés que lui-même.

Cependant songe à Pangloss, songe à Bouvard et Pécuchet, je le sais, alors même cela s'explique, mais ces gens-là ne connaissent peut-être pas Pangloss ou bien on oublie tout ce qu'on en sait sous la fatale morsure des désespoirs réels et des grandes douleurs.

Et d'ailleurs nous retombons sous le nom d'optimisme, derechef dans une religion qui m'a l'air d'être l'arrière-train d'une espèce de Bouddhisme. Pas de mal à cela, au contraire, si l'on veut.

Je n'aime pas beaucoup l'article sur Monet dans le Figaro, combien cet autre article dans le 19me Siècle était-il supérieur! Là on voyait les tableaux et celui-ci ne contient que des banalités qui me rendent mélancolique.

Aujourd'hui je suis en train d'emballer une caisse de tableaux et d'études. Il y en a une, sur laquelle j'ai collé des journeaux, qui s'écaille, c'est une des meilleures et je crois qu'en la regardant tu verras plus clairement ce qu'aurait pu être mon atelier qui a sombré.

Cette étude ainsi que quelques autres a été gâtée par l'humidité durant ma maladie.

L'eau d'une inondation a monté jusqu'à quelques pas de la maison et à plus forte raison la maison, étant dans mon absence restée sans feu, en y revenant, l'eau et le salpètre suintait des murs.

Cela me faisait de l'effet, non seulement l'atelier sombré, mais même les études qui en auraient été le souvenir, abîmées, c'est si définitif et mon élan pour fonder quelque chose de très simple mais de durable, était si voulu. Cela a été lutter contre force majeure ou plutôt cela a été faiblesse de caractère de ma part, car il m'en

demeure des remords graves, difficiles à définir. Je crois que cela a été cause que j'ai tant crié dans les crises, que je voulais me défendre et n'y parvenais plus. Car c'était pas à moi, c'était justement pour des peintres tels que le malheureux dont parle l'article ci-inclus, que cet atelier aurait pu servir.

Enfin il y en a plus que nous auparavant.

Brias à Montpellier y a donné toute une fortune et toute une existence et sans le moindre résultat apparent.

Oui, - une salle froide de musée municipal, où l'on voit un visage navré et bien des beaux tableaux, où certes on est ému, mais hélas ému comme dans un cimetière.

Cependant difficilement se promenerait-on dans un cimetière démontrant plus clairement l'existence de cette Espérance qu'a peinte Puvis de Chavannes.

Les tableaux se fanent comme les fleurs - ainsi même des Delacroix avaient souffert, le magnifique Daniel, les Odalisques (tout autres que celles du Louvre, c'était dans une seule gamme violacée), mais comme cela m'a impressionné ces tableaux qui se fanaient là, peu compris certes de la plupart des visiteurs, qui regardent Courbet et Cabanel et Victor Giraud etc. Que sommes nous, nous autres peintres? Eh bien, je crois que Richepin a souvent raison, par exemple lorsque brutalement y allant, il les renvoie simplement au cabanon dans ses blasphêmes.

Maintenant pourtant je t'assure que je ne connais point d'hospice où l'on voudrait me prendre pour rien, même en supposant que je prendrais sur moi les frais de ma peinture et laisserais le tout de mon travail à l'hospice. Et cela c'est peut-être, je ne dis pas une grande, mais enfin une petite injustice. Je serais résigné si je trouvais cela. Si j'étais sans ton amitié on me renverrait sans remords au suicide et quelque lâche que je sois je finirais par y aller. Là, ainsi que tu le verras j'espère, est le joint où il nous est permis de protester contre la société et de nous défendre. Tu peux être passablement sûr que l'artiste marseillais suicidé ne s'est aucunement suicidé par suite de l'absinthe, pour la simple raison que personne ne lui en aura offert et que lui ne doit pas avoir eu de quoi en acheter. D'ailleurs ce ne sera pas pour son plaisir uniquement qu'il aura bu, mais parce qu'étant déjà malade, il se soutenait ainsi.

M. Salles a été à St. Rémy - ils ne veulent pas me permettre la peinture hors de l'établissement, ni me prendre à moins de 100 francs.

Ces renseignements sont donc bien mauvais. Si en m'engageant pour 5 ans dans la légion étrangère, je pourrais m'en tirer, je crois que je préférerais cela.

Car d'une part étant enfermé ne travaillant pas, je guérirai difficilement, d'autre part on nous ferait payer 100 francs par mois toute une longue vie de fou durant.

C'est grave et que veux tu qu'on y réfléchisse, mais voudra-t-on me prendre comme soldat? Je me sens très fatigué par la conversation avec M. Salles et je ne sais trop que faire.

J'ai moi recommandé à Bernard de faire son service, ainsi est-ce si étonnant que j'y songe d'aller en Arabie moi-même comme soldat?

Je dis cela pour le cas il ne te faudrait pas trop me blâmer si j'y vais. Le reste est si vague et si étrange. Et tu sais combien il est dubieux que jamais on recouvre ce que ça coûte de faire de la peinture. D'ailleurs il me semble au physique me porter bien.

Si je n'y peux pas travailler que sous surveillance! et dans l'établissement, est ce mon dieu la peine de payer de l'argent pour cela! Certes à la caserne je pourrais alors tout autant et même mieux travailler. Enfin je réfléchis, fais en autant, sachons que tout marche toujours pour le mieux dans le meilleur des mondes, cela n'est pas impossible. Je te serre bien fortement la main,

t.à.t. Vincent.

589

Mon cher Theo,

(2 Mei.)

De ces jours-ci j'ai expédié deux caisses de toiles, D. 58 et 59, par petite vitesse et cela prendra bien une huitaine de jours encore avant que tu les reçoives. Il y a un tas de croûtes dedans, qu'il faudra détruire, mais je les ai envoyés tels quels, afin que tu pourras garder ce qui te paraïtrait être passable. J'y ai ajouté des masques d'escrime et des études à Gauguin et le livre de Lemonnier.

Ayant pris la précaution de payer 30 francs à l'économe en avance, je suis naturellement ici encore, mais on ne saurait m'y garder indéfiniment et il est plus que temps de se décider. Songes-y bien qu'en m'internant dans un asile, cela coûtera cher à la longue, quoique moins probablement que de reprendre une maison; recommencer à vivre seul d'ailleurs me fait absolument horreur.

J'aimerais à m'engager; ce que je crains ici c'est - mon accident étant connu ici en ville - qu'on me refuse, mais ce que je redoute

ainsi ou plutôt ce qui me rend timide, c'est la possibilité, la probabilité ici d'un refus. Si j'avais quelque connaissance qui pourrait me coller pour cinq ans dans la légion, j'irais.

Seulement je ne veux pas que ce soit considéré comme un nouvel acte de folie de ma part et c'est pourquoi je t'en cause, ainsi qu'à M. Salles, pour qu'en y allant cela soit en toute sérénité et réflexion faite.

Car songes-y bien, continuer à dépenser de l'argent dans cette peinture, alors que les choses pourraient en venir là qu'on manquerait d'argent de ménage, c'est atroce et tu sais assez que la chance de réussir est abominable. D'ailleurs cela m'a tant frappé que c'est une telle force majeure qui m'a contrarié. D'ailleurs dans l'avenir il y aurait possiblement encore les soeurs, pour lesquelles il faudrait chercher à prévoir.

Peut-être, dis-je, mais enfin, quoi qu'il en soit, si je savais qu'on m'accepterait, j'y irais à la légion. C'est que je suis devenu timide et hésitant depuis je vis comme machinalement.

Cependant la santé va fort bien et je travaille un peu. J'ai en train une allée de maronniers à fleurs roses avec un petit cérisier en fleur et une plante de glycine et le sentier du parc tâcheté de soleil et d'ombre.

Cela fera pendant au jardin qui est dans le cadre en noyer.

Si je te parle de m'engager pour cinq ans, ne va pas songer que je fasse cela dans une idée de me sacrifier ou de bien faire.

Je suis ‘mal pris’ dans la vie et mon état mental *est* non seulement mais *a été* aussi abstrait, de façon que quoi qu'on ferait pour moi, je ne *peux* pas réfléchir à équilibrer ma vie. Là où je *dois* suivre une règle comme ici à l'hospice, je me sens tranquille. Et dans le service ce serait plus ou moins la même chose. Maintenant si certes ici je risque fort d'être refusé, parce qu'ils savent que je suis aliéné ou épileptique probable pour de bon (quoique à ce que j'ai entendu dire il y ait 50 mille épileptiques en France, dont 4000 seulement internés et qu'ainsi c'est pas si extraordinaire) peut-être qu' à Paris en le disant par exemple à Détaille ou Caran d'Ache, je serais vite casé. Ce serait pas plus un coup de tête qu'autre chose, enfin réfléchissons, mais pour agir. En attendant je fais ce que je peux et pour travailler à *n'importe quoi*, peinture compris, j'ai passablement de la bonne volonté.

Mais l'argent que coûte la peinture, cela m'écrase sous un sentiment de dette et de lâcheté et il serait bon que cela cesse si possible.

D'ailleurs j'ai dit une fois pour de bon, mieux vaut qu'à présent s'il y a un parti à prendre, que toi et M. Salles décident pour moi. Et sache-le bien, je ne refuse rien, pas même d'aller à St. Rémy, malgré ces obstacles de pension plus élevée que d'abord on espérait, et de ne pas avoir complète liberté de sortir dehors pour peindre. Il faudra bien se décider, car on ne peut pas indéfiniment me garder ici.

Je disais à l'économe que j'étais content de payer ici par exemple 60 francs au lieu de 45, si je pourrais indéfiniment y rester.

Mais leur règlement est à prix fixe, paraît-il.

Quoique donc jusqu'à présent, à moi on n'ait rien dit, je crois qu'il serait juste de s'en aller. Je pourrais peut-être aller de nouveau loger dans le café de nuit où j'ai remisé mes meubles, mais ... journellement on est en contact alors juste avec mes voisins d'il y a quelque temps, car c'est à côté de la maison où j'avais mon atelier.

Dans la ville cependant à présent on ne me dit plus rien, et je peins actuellement dans le jardin public sans être beaucoup gêné autrement que par la curiosité des passants.

J'ai relu l'article sur Monet du Figaro et il me paraît maintenant beaucoup mieux que d'abord.

Pour les choses matérielles ne nous décourageons pas trop, mais tâchons au moins d'être raisonnables là-dedans. C'est toujours bon qu'*à la rigueur* je pourrai aller loger dans ce café de nuit ici et même y être en pension, car ces gens sont de mes amis - naturellement aussi parce qu'on a été et est leur client. Il a fait très chaud aujourd'hui ce qui me fait toujours du bien, j'ai travaillé avec plus d'entrain qu'il m'était encore arrivé.

Je te serre bien la main, à toi aussi qu'à ta femme.

t.à.t. Vincent.

Voici ce que je trouve digne d'être mis sur châssis dans l'envoi:

le café de nuit,	les Aliscamps (voie des tombeaux),
la vigne verte	idem,
la vigne rouge,	jardin avec grand buisson de
la chambre à coucher,	conifère et lauriers-roses,
les sillons,	idem, cèdre et géraniums,
idem,	tournesols,
portrait de Bock,	fleurs scabieuses, etc.,
" " Laval,	idem, astres et soucis, etc.,

portrait de Gauguin,

" " Bernard,

La caisse contient des études de Gauguin, qui sont à lui, puis ses deux masques d'escrime et des gants d'escrime. S'il y a place dans la caisse, j'ajoute des châssis.

590

Mon cher Theo,

(3 Mei.)

Ta bonne lettre m'a fait du bien aujourd'hui, ma foi - va pour St. Remy alors. Mais je te le dis encore une fois, si réflexion faite et le médecin consulté, il serait peut-être soit nécessaire, soit simplement utile et sage de s'engager, considérons cela avec le même oeil que le reste et sans parti pris contre. Voilà tout! Car éloigne de toi l'idée de sacrifice là-dedans. Je l'écrivais encore l'autre jour à la soeur, que toute ma vie durant ou presque au moins, j'ai cherché autre chose qu'une carrière de martyr, pour laquelle je ne suis pas de taille.

Si je trouve de la contrariété ou en cause, ma foi, j'en reste stupéfait. Certes je respecterais, volontiers j'admirerais des martyrs etc., mais tu dois savoir que par exemple dans Bouvard et Pécuchet, tout simplement il y a quelqu'autre chose qui s'adopte davantage à nos petites existences.

Enfin je fais ma malle et probablement aussitôt qu'il le pourra, M. Salles ira avec moi là-bas.

Ah, ce que tu dis de Puvis et de Delacroix, c'est bigrement vrai, ceux-là ont bien démontré ce que pouvait être la peinture, mais ne confondons pas les choses alors qu'il y a des distances immenses. Or moi comme peintre je ne signifierai jamais rien d'important, je le sens absolument. Supposant tout changé, la caractère, l'éducation, les circonstances, alors aurait pu exister ceci ou cela. Mais nous sommes trop positifs pour confondre. Je regrette quelquefois de ne pas simplement avoir gardé la palette hollandaise des tons gris, et d'avoir brossé sans insister des paysages à Montmartre. Aussi j'y songe de recommencer à dessiner davantage à la plume de roseau, ce qui ainsi les vues de Montmajour de l'année passée est moins cher et me distrait tout autant. Aujourd'hui j'ai fabriqué un de ces dessins, qui est devenu très noir et assez mélancolique pour du printemps mais enfin quoiqu'il m'arrive et dans quelles circonstances je me trouverai, c'est là une chose qui peut me rester

longtemps comme occupation, et en quelque sorte pourrait devenir un gagne-pain même.

Enfin à toi comme à moi en somme, qu'est-ce que ça nous fait d'avoir un peu plus ou un peu moins de contrariété?

Certes, toi tu t'es *engagé* bien plus tôt que moi, si nous en venons là, chez les Goupil où en somme tu as passé de bien mauvais quarts d'heures souvent assez, desquelles on ne t'a pas toujours remercié. Et justement tu l'as fait avec zèle et dévouement, parceque alors notre père était avec la grande famille d'alors un peu aux abois et qu'il était nécessaire pour faire marcher le tout, que tu t'y jetas tout à fait - j'ai avec beaucoup d'émotion encore pensé à toutes ces vieilles choses pendant ma maladie.

Et enfin, le principal c'est de se sentir bien unis, et cela n'est pas encore dérangé.

J'ai une certaine espérance, qu'avec ce qu'en somme je sais de mon art, il arrivera un temps où je produirai encore, quoique dans l'asile. A quoi me servirait une vie plus factice d'artiste à Paris, de laquelle en somme je ne serais dupe qu'à demi, et pour laquelle je manque conséquemment d'entrain primitif, indispensable pour me lancer.

Physiquement c'est épatant comme je me porte bien, mais cela n'est pas tant que ça suffisant pour se baser là-dessus pour aller croire qu'il en soit de même mentalement.

Je voudrais volontiers, une fois un peu connu là-bas, essayer de me faire infirmier peu à peu, enfin travailler à n'importe quoi et reprendre de l'occupation - la première venue.

J'aurais terriblement besoin du père Pangloss, lorsqu'il va naturellement m'arriver de redevenir amoureux. L'alcool et le tabac ont enfin cela de bon ou de mauvais - c'est un peu relatif cela - que ce sont des anti-aphrodisiaques faudrait il nommer cela je crois. Pas toujours méprisables dans l'exercise des beaux-arts. Enfin là sera l'épreuve où il faudra ne pas oublier de blaguer tout à fait. Car la vertu et la sobriété, je ne le crains que trop, me mènerait encore dans ces parages-là, où d'habitude je perds très vite complètement la boussole, et où cette fois-ci je dois essayer d'avoir moins de passion et plus de bonhomie.

Le possible passionnel pour moi est bien pas grand chose, alors que pourtant demeure, j'ose croire, la puissance de se sentir attaché aux êtres humains avec lesquels on vivra. Comment va le père Tanguy - il faut bien lui dire le bonjour pour moi.

J'entends dire dans les journaux qu'il y a des choses bien au Salon. Ecoute - ne te fais pas impressioniste tout à fait exclusif, enfin s'il y a du bon dans quelque chose ne le perdons pas de vue. Certes, la couleur est en progrès *justement par* les impressionistes, même lorsqu'ils s'égarent, mais Delacroix a été déjà plus complet qu'eux. Et bigre, Millet qui n'en a guère de couleur, quelle oeuvre que la sienne!

La folie est salutaire pour cela, qu'on devient peut-être moins exclusif.

Je ne regrette pas d'avoir voulu savoir cette question des théories de couleur un peu techniquement.

On n'est comme artiste qu'un anneau dans une chaîne, et qu'on trouve ou qu'on ne trouve pas, de cela on peut se consoler.

J'ai entendu parler d'un intérieur tout vert avec une femme verte au Salon, dont on disait du bien, ainsi que d'un portrait de Mathey et d'un autre de Besnard 'la Sirène'. On disait aussi qu'il y a quelque chose d'extraordinaire d'un nommé Zorn, mais on ne disait pas quoi, et qu'il y avait un Carolus Duran 'Triomphe de Bacchus' mauvais. Pourtant sa Dame au gant du Luxembourg je trouve ça toujours si bien; enfin il y a de ces choses peu sérieuses, que j'aime beaucoup, ainsi un livre comme Bel-Ami. Et l'oeuvre de Carolus est comme ça un peu. Notre époque a pourtant été comme ça et tout le temps de Badinguet*) aussi. Et si un peintre fait comme il voit, cela reste toujours quelqu'un.

Ah, peindre des figures comme Claude Monet peint les paysages! Voilà ce qui reste malgré tout à faire et avant qu'on ne voie à la rigueur dans les impressionistes que Monet seul.

Car enfin en figures Delacroix, Millet, plusieurs sculpteurs ont fait autrement mieux que les impressionistes et même J. Breton. Enfin mon cher frère, soyons juste, et je te le dis en me retirant: Songeons là où nous nous faisons trop vieux pour nous ranger dans les jeunes, à ce que nous avons aimé dans le temps Millet, Breton, Israëls, Whistler, Delacroix, Leys.

Et suis en bien sûr, que moi je suis convaincu assez que je ne verrai pas un avenir au-delà de ça, ni d'ailleurs en désire.

Maintenant la société est comme elle est, nous ne pouvons naturellement pas désirer qu'elle s'adopte juste à nos besoins personels. Enfin, cependant tout en trouvant fort, fort bien d'aller à St. Rémy,

*) Spotnaam voor Napoleon III.

cependant des gens comme moi, cela serait réellement plus juste de les fourrer dans la légion.

Nous n'y pouvons rien, mais plus que probable là on me refuserait, au moins ici où mon aventure est trop connue et surtout exagérée. Je dis ça très, très sérieusement, physiquement je me porte mieux que depuis des années et des années, et je pourrais faire le service. Réfféchissons donc encore à ça, tout en allant à St. Remy. Je te serre bien la main, ainsi qu'à ta femme,

t.à.t. Vincent.

Ah, je ne voulais pas précisément dire, lorsque je t'écrivis, qu'il ne faut pas oublier d'apprécier ce qui est bon dans ceux qui ne sont pas impressionistes, que je t'engageais à admirer outre mesure le Salon, mais plutôt un tas de gens tels que par exemple Jourdan, qui vient de mourir à Avignon, Antigna, Feyen Perrin, tous ceux qu'autrefois nous avons tant connus, étant plus jeunes, pourquoi les oublier ou pourquoi n'attacher aucune importance à leurs équivalents d'à présent? Pourquoi Daubigny et Quost et Jeannin ne sont-ils pas coloristes par exemple?

Tant de distinctions dans l'impressionisme n'ont *pas* l'importance qu'on a voulu y voir.

Les crinolines aussi avaient du joli et conséquemment du bon, mais enfin la mode a été néanmoins heureusement passagère. Non pas pour quelques-uns.

Et ainsi nous garderons toujours une certaine passion pour l'impressionisme, mais je sens que moi je reviens de plus en plus dans des idées, que j'avais déjà avant de venir à Paris.

Maintenant que tu es marié nous n'avons plus à vivre pour de grandes idées, mais, crois-le, pour des petites seulement. Et je trouve cela un fameux soulagement, dont je ne me plains aucunement.

J'ai dans ma chambre le fameux portrait d'homme - la gravure sur bois que tu connais - une mandarine de Monorou (la grande planche de l'album Bing), le brin d'herbe (du même album), la Piéta et le bon Samaritain de Delacroix, et le liseur de Meissonnier, puis deux grands dessins à la plume de roseau. Je lis dans ce moment le médecin de campagne de Balzac, qui est bien beau; il y a làdedans une figure de femme pas folle, mais trop sensible, qui est bien charmante, je te l'enverrai quand je l'aurai fini, Ils ont beaucoup de place ici à l'hospice, il y aurait de quoi faire des ateliers pour une trentaine de peintres.

Il faut bien que j'en prenne mon parti, il n'est que trop vrai qu'un tas de peintres deviennent fous, c'est une vie qui rend, pour dire le moins, très abstrait. Si je me rejette dans le travail en plein, c'est bon, mais je reste toujours toqué.

Si je pouvais m'engager pour 5 ans, je guérirais considérablement et serais plus raisonnable et davantage maître de moi.

Mais l'un ou l'autre, cela m'est égal.

J'espère qu'il y ait dans le tas de toiles, que je t'ai envoyées, de certaines qui finiront par te faire quelque plaisir. Si je reste peintre, alors tôt ou tard je reverrai probablement Paris et je me promets bien de donner à cette occasion une bonne retouche à plusieurs vieilles toiles. Que fait Gauguin, j'évite encore de lui écrire jusqu'à ce que je suis tout à fait normal, mais je pense si souvent à lui et j'aimerais tant à savoir si tout va relativement bien pour lui.

Si je n'avais pas été si pressé, si j'avais gardé mon atelier, j'aurais cet été encore travaillé toutes les toiles, que je t'ai envoyées. Tant que les pâtes ne sont pas sèches à fond, naturellement on ne peut pas y gratter.

Tu verras bien que les expressions des deux femmes sont autres que les expressions qu'on voit à Paris.

Signac est-il déjà de retour à Paris?

St. Rémy
Mei 1889-mei 1890.

591

Mon cher Theo,

Merci de ta lettre. Tu as bien raison de dire que M. Salles a été parfait dans tout ceci, j'ai de grandes obligations envers lui.

Je voulais te dire que je crois avoir bien fait d'aller ici, d'abord en voyant la *réalité* de la vie des fous ou toqués divers dans cette ménagerie, je perds la crainte vague, la peur de la chose. Et peu à peu puis arriver à considérer la folie en tant qu'étant une maladie comme une autre. Puis le changement d'entourage, à ce que j'imagine, me fait du bien.

Pour autant que je sache, le médecin d'ici est enclin à considérer ce que j'ai eu comme une attaque de nature épileptique. Mais j'ai pas demandé après.

Aurais-tu déjà reçu la caisse de tableaux, je suis curieux de savoir s'ils ont encore souffert oui ou non?

J'en ai deux autres en train - des fleurs d'iris violets et un buisson de lilas, deux motifs pris dans le jardin.

L'idée du devoir de travailler me revient beaucoup et je crois que toutes mes facultés pour le travail me reviendront assez vite. Seulement le travail m'absorbe souvent tellement que je crois que je resterai toujours abstrait et gaucher pour me débrouiller pour le reste de la vie aussi.

Je ne t'écrirai pas une longue lettre - je chercherai à répondre à la lettre de ma nouvelle soeur, qui m'a bien touché, mais je ne sais si j'arriverai à le faire.

Poignée de main et tout à toi,

Vincent.

(9 Mei.)

Ma chère soeur,

Merci beaucoup de votre lettre dans laquelle j'ai surtout cherché les nouvelles de mon frère. Et je les trouves très bonnes. Je vois

que vous avez déjà observé qu'il aime Paris et que cela vous étonne plus ou moins, vous qui ne l'aimez point ou plutot qui y aimez surtout les fleurs, tels que je suppose par exemple les glycines, qui probablement commencent à fleurir.

Ne pourrait-il pas être le cas qu'en aimant une chose on la voit mieux et plus juste, qu'en ne l'aimant pas?

Pour lui et pour moi Paris est certes déjà en quelque sorte un cimetière où ont péri bien des artistes que nous avons directement ou indirectement connus.

Certes Millet que vous apprendrez à aimer beaucoup et avec lui bien d'autres, ont cherché à sortir hors de Paris. Mais Eugène Delacroix par exemple, difficilement on se le représente ‘comme homme’ autrement que Parisien.

Tout ceci pour vous engager - sous toute reserve il est vrai - de croire à la *possibilité* qu'il y ait à Paris des *maisons* et non pas seulement des appartements.

Enfin - heureusement *vous* êtes vous-même sa maison.

Il est assez drôle peut-être que le résultat de cette terrible attaque est qu'il y ait dans mon esprit plus guère de désir ni d'espérance bien nets, et je me demande si c'est ainsi qu'on pense, alors que les passions un peu éteintes, on descend la montagne au lieu de la monter. Enfin ma soeur, si vous pouvez croire, ou à peu près, que tout va toujours pour le mieux dans le meilleur des mondes, alors vous pourrez croire peut-être également que Paris est la meilleure des villes là-dedans.

Avez-vous déjà remarqué que les vieux cheveaux de fiacre y ont des grands beaux yeux navrés comme des chrétiens quelquefois? Quoiqu'il en soit, nous ne sommes pas des sauvages ni des paysans et nous avons peut-être *même le devoir* d'aimer la civilisation (ainsi nommée). Enfin ce serait probablement hypocrite de dire ou croire que Paris est mauvais alors qu'on y vit. La première fois que l'on voit Paris il se peut d'ailleurs que tout y semble contre nature, sale et triste.

Enfin si vous n'aimez pas Paris, surtout n'aimez pas la peinture ni ceux qui directement ou indirectement s'en occupent, car ce n'est que trop dubieux que cela soit beau ou utile.

Mais que voulez-vous, il y a des gens qui aiment la nature tout en étant toqués ou malades, voilà les peintres; puis il y en a qui aiment ce que fait la main d'homme et ceux-là vont même jusqu'à aimer les tableaux. Quoiqu'ici il y ait quelques malades fort graves, la

peur, l'horreur que j'avais auparavant de la folie, s'est déjà beaucoup adoucie.

Et quoique continuellement on entende ici des cris et des hurlements terribles comme des bêtes dans une ménagerie, malgré cela les gens d'ici se connaissent très bien entre eux et s'aident les uns les autres quand ils tombent dans des crises. En travaillant dans le jardin, ils viennent tous voir et je vous assure sont plus discrets et plus polis pour me laisser tranquille, que par exemple les bons citoyens d'Arles.

Il se pourrait bien que je reste ici assez longtemps, jamais j'ai été si tranquille qu'ici et à l'hospice à Arles, pour pouvoir enfin peindre un peu. Tout près d'ici il y a des petites montagnes, grises ou bleues, ayant à leur pied des blés très, très verts et des pins.

Je me compterai très heureux si j'arrive à travailler assez pour gagner ma vie, car cela me donne bien du souci, lorsque je me dis que j'ai fait tant de tableaux et de dessins sans jamais en vendre. Ne vous pressez pas trop de trouver que ce soit là une injustice, moi je n'en sais rien. En vous remerciant encore de m'avoir écrit et étant bien content de ce que je sache qu'à présent mon frère ne rentre plus dans un appartement vide quand il revient le soir, je vous serre la main en pensée et croyez moi,

votre frère

Vincent.

592

Mon cher Theo,

(25 Mei.)

Ta lettre que je viens de recevoir me fait bien plaisir. Tu me dis que J.H. Weissenbruch a deux tableaux à l'exposition - mais je me figurais qu'il était mort - est-ce que je me trompe? Certes c'est un rude artiste et un brave homme à grand coeur aussi.

Ce que tu dis de la Berceuse me fait plaisir; c'est très juste que les gens du peuple, qui se payent des chromos et écoutent avec sentimentalité les orgues de barbarie, sont vaguement dans le vrai et peut-être plus sincères que de certains boulevardiers qui vont au Salon.

Gauguin, s'il veut l'accepter, tu lui donneras un exemplaire de la Berceuse qui n'était pas monté sur châssis, et à Bernard aussi, comme témoignage d'amitié. Mais si Gauguin veut des tournesols, ce n'est qu'absolument comme de juste qu'il te donne en échange quelque chose que tu aimes autant.

Gauguin lui-même a surtout aimé les tournesols plus tard lorsqu'il les avait vus longtemps.

Il faut encore savoir que si tu les mets dans ce sens-ci, soit la Berceuse au milieu et les deux toiles des tournesols à droite et à gauche, cela forme comme un triptique.

Et alors les tons jaunes et orangés de la tête reprennent plus d'éclat par les voisinages des volets jaunes.

Et alors tu comprendras ce que je t'en écrivais, que mon idée avait été de faire une décoration comme serait par exemple pour le fond d'un cabine dans un navire. Alors le format s'élargissant, la facture sommaire prend sa raison d'être. Le cadre du milieu est alors le rouge. Et les deux tournesols qui vont avec, sont ceux entourés de baguettes.

Tu vois que cet encadrement de simples lattes fait assez bien et un cadre comme cela ne coûte que bien peu de chose. Ce serait peut-être bien d'en entourer les vignes vertes et rouges, le semeur et les sillons et l'intérieur de la chambre à coucher aussi.

Voici une nouvelle toile de 30, encore banale comme un chromo de bazar, qui représente les éternels nids de verdure pour les amoureux.

De gros troncs d'arbres couverts de lierre, le sol également couvert de lierre et de pervenche, un banc de pierre et un buisson de roses pâles à l'ombre froide. Sur l'avant-plan quelques plantes à calice blanc. C'est vert, violet et rose.

Il ne s'agit - ce qui manque malheureusement aux chromos de bazar et aux orgues de barbarie - d'y mettre du style.

Depuis que je suis ici, le jardin désolé, planté de grands pins sous lesquels croît haute et mal entretenue, une herbe entremêlée d'ivraies diverses, m'a suffi pour travailler et je ne suis pas encore sorti dehors. Cependant le paysage de St. Rémy est très beau et peu à peu je vais y faire des étapes probablement.

Mais en restant ici, naturellement le médecin a mieux pu voir ce qui en était et sera, j'ose espérer, plus rassuré sur ce qu'il peut me laisser peindre.

Je *t'assure* que je suis bien ici et que provisoirement je ne vois pas de raison du tout de venir en pension à Paris ou environs. J'ai une petite chambre à papier gris vert avec deux rideaux vert d'eau à dessins de roses très pâles, ravivie de minces traits de rouge sang. Ces rideaux, probablement des restes d'un riche ruiné et défunt, sont fort jolis de dessin. De la même source provient probablement

un fauteuil très usé, recouvert d'une tapisserie tachetée à la Diaz ou à la Monticelli, brun, rouge, rose, blanc, crême, noir, bleu myosotys et vert bouteille; à travers la fenêtre barrée de fer j'aperçois un carré de blé dans un enclos, une perspective à la Van Goyen, au-dessus de laquelle le matin je vois le soleil se lever dans sa gloire. Avec cela - comme il y a plus de 30 chambres vides - j'ai une chambre encore pour travailler.

Le manger est comme ci comme ça. Cela sent naturellement un peu le moisi, comme dans un restaurant à cafards de Paris ou un pensionnat. Ces malheureux ne faisant absolument rien (pas un livre, rien pour les distraire qu'un jeu de boules et un jeu de dames) n'ont d'autre distraction journalière que de se bourrer de pois chiches, d'haricots et lentilles et autres épiceries et denrées coloniales par des quantités réglées et à des heures fixes.

La digestion de ces marchandises offrant de certaines difficultés, ils remplissent ainsi leur journées d'une façon aussi inoffensive que peu coûteuse.

Mais sans blague, la *peur* de la folie me passe considérablement en voyant de près ceux qui en sont atteints, comme moi je peux dans la suite très facilement l'être.

Auparavant j'avais de la répulsion pour ces êtres et cela m'était quelque chose de désolant de devoir y réfléchir que tant de gens de notre métier: Troyon, Marchal, Méryon, Jundt, M. Maris, Monticelli, un tas d'autres avaient fini comme cela. Je n'étais pas à même de me les représenter le moins du monde dans cet état-là. Eh bien à présent je pense à tout cela sans crainte, c. à. d. je ne le trouve pas plus atroce que si ces gens seraient crevés d'autre chose, de la phtysie ou de la siphilis par exemple. Ces artistes je les vois reprendre leur allure sereine et crois-tu que ce soit peu de chose que de retrouver des anciens du métier? C'est là sans blague ce dont je suis profondement reconnaissant.

Car quoiqu'il y en ait qui hurlent ou d'habitude déraisonnent, il y a ici beaucoup de vraie amitié qu'on a les uns pour les autres, ils disent: il faut souffrir les autres pour que les autres nous souffrent, et autres raisonnements fort justes, qu'ils mettent ainsi en pratique. Et entre nous nous nous comprenons très bien, je peux par exemple causer quelquefois avec un, qui ne répond qu'en sons incohérents parce qu'il n'a pas peur de moi.

Si quelqu'un tombe dans quelque crise les autres le gardent et interviennent pour qu'il ne se fasse pas de mal.

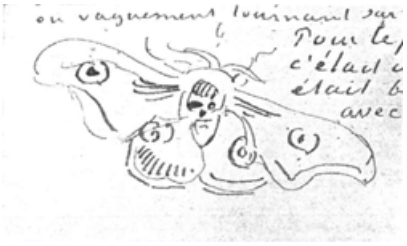
La même chose pour ceux qui ont la manie de se fâcher souvent. Des vieux habitués de la ménagerie accourent et séparent les combattants, si combat il y ait..

Il est vrai qu'il y en a qui sont dans des cas plus graves, soit qu'ils sont malpropres, soit dangereux. Ceux-là sont dans une autre cour. Maintenant je prends 2 fois par semaine un bain ou je reste 2 heures, puis l'estomac va infiniment mieux qu'il y a un an, je n'ai donc qu'à continuer pour autant que je sache. Ici je dépenserai moins je crois qu'ailleurs, comptant qu'ici j'ai encore du travail sur la planche, car la nature est belle.

Mon espérance serait qu'au bout d'une année je saurai mieux ce que je peux et ce que je veux que maintenant. Alors peu à peu une idée me viendra pour recommencer. Revenir à Paris ou n'importe où actuellement ne me sourit aucunement, je me trouve à ma place ici. Un avachissement extrême est ce dont souffrent à mon avis le plus ceux qui sont ici depuis des années. Or mon travail me préservera dans une certaine mesure de cela.

La salle où l'on se tient les jours de pluie est comme une salle d'attente 3me classe dans quelque village stagnant, d'autant plus qu'il y en a d'honorables aliénés qui portent toujours un chapeau, des lunettes, une canne et une tenue de voyage, comme aux bains de mer à peu près, et qui y figurent les passagers.

Je suis obligé de te demander encore quelques couleurs et surtout de la toile. Lorsque je t'enverrai les 4 toiles que j'ai en train du jardin, tu verras que comptant que la vie se passe surtout au jardin, ce n'est pas si triste. J'y ai dessiné hier un très grand papillon de nuit assez rare, qu'on appelle la tête de mort, d'une coloration d'un distingué étonnant, noir, gris, blanc nuancé et à reflets carminés ou vaguement tournant sur le vert olive; il est très grand.



Pour la peindre il aurait fallu le tuer et c'était dommage, tellement la bête était belle. Je t'en enverrai le dessin avec quelques autres dessins de plantes.

Tu pourrais ôter des châssis les toiles chez Tanguy ou chez toi, qui ont assez séché, et puis remettre sur les châssis les nouvelles que tu en jugerais digne. Gauguin doit pouvoir te dire l'adresse d'un rentoileur pour la chambre à coucher, qui sera pas cher. Cela, je me *l'imagine*, doit être une restauration de 5 francs; si c'est plus, alors ne le faites pas faire, je ne crois pas que Gauguin payait davantage lorsqu'assez souvent il a fait rentoiler des toiles de lui, de Cézanne ou de Pissarro.

Je suis encore - parlant de mon état - si reconnaissant d'autre chose encore, j'observe chez d'autres qu'eux aussi ont entendu dans leurs crises des sons et des voix étranges comme moi, que devant eux aussi les choses paraîssaient changeantes. Et cela m'adoucit l'horreur que d'abord je gardais de la crise que j'ai eue, et que lorsque cela vous vient inopinément ne peut autrement faire que de vous effrayer outre mesure. Une fois qu'on sait que c'est dans la maladie, on prend ça comme autre chose. Je n'aurais pas vu d'autres aliénés de près que je n'aurais pu me débarrasser d'y songer toujours. Car les souffrances d'angoisse sont pas drôles lors qu'on est pris dans une crise. La plupart des épileptiques se mordent la langue et se la blessent. Rey me disait qu'il avait vu un cas ou quelqu'un s'était blessé ainsi que moi à l'oreille, et j'ai cru entendre dire un médecin d'ici, qui venait me voir avec le directeur, que lui aussi l'avait déjà vu. J'ose croire qu'une fois que l'on sait ce que c'est, une fois qu'on a conscience de son état et de pouvoir être sujet à des crises, qu'alors on y peut soi-même quelque chose pour ne pas être surpris tant que ça par l'angoisse ou l'effroi. Or voilà 5 mois que cela va en diminuant, j'ai bon espoir d'en remonter ou au moins de ne plus avoir des crises de pareille force. Il y en a un ici qui crie et parle *toujours* comme moi pendant une quinzaine de jours, il croit entendre des voix et des paroles dans l'écho des corridors, probablement parce que le nerf de l'ouïe est malade et trop sensible, et chez moi c'était à la fois et la vue et l'ouïe, ce qui est habituel à ce que disait Rey un jour, dans le commencement de l'épilepsie. Maintenant la secousse avait été telle, que cela me dégoûtait de faire un mouvement même, et rien ne m'eut été si agréable que de ne plus me réveiller. A présent cette *horreur de la vie* est moins prononcée déjà et la mélancolie

moins aigue. Mais de la *volonté* je n'en ai encore aucune, des désirs guère ou pas, et tout ce qui est de la vie ordinaire, le désir par exemple de revoir les amis auxquels cependant je pense, presque nul. C'est pourquoi je ne suis pas encore au point de devoir sortir d'ici bientôt, j'aurais de la mélancolie partout encore.

Et même ce n'est que de ces tous derniers jours qu' un peu radicalement la répulsion pour la vie s'est modifiée. De là à la volonté et à l'action il y a encore du chemin.

C'est dommage que toi tu sois toujours condamné à Paris et que tu ne vois jamais la campagne autre que celle des environs de Paris encore. Je crois que pour moi il n'est pas plus malheureux d'être dans la compagnie où je suis, que pour toi toujours les fatalités Goupil & Cie. Sous ce point de vue là nous sommes assez égaux. Car toi ce n'est qu'en partie que tu peux faire selon tes idées. Puisque cependant nous avons une fois l'habitude de ces désagréments, cela devient une seconde nature.

Je crois que quoique les tableaux coûtent la toile, la couleur, etc., cependant au bout du mois il est plus avantageux de dépenser ainsi un peu plus et d'en faire avec ce que j'ai appris en somme, que de les délaisser, alors que quand bien même il faudrait payer pour une pension. Et c'est pourquoi que j'en fais; ainsi ce mois-ci j'ai 4 toiles de 30 et deux ou trois dessins.

Mais la question d'argent, quoi qu'on fasse, reste toujours là comme l'ennemi devant la troupe, et la nier ou l'oublier on ne saurait. Moi tout aussi bien que qui que ce soit, vis à vis de cela je garde mes devoirs. Et je serai peut-être encore à même de rendre tout ce que j'ai dépensé, car ce que j'ai dépensé, je le considère sinon pris à toi au moins pris à la famille, alors conséquemment j'ai produit des tableaux et j'en ferai encore. Cela c'est agir comme tu agis toi-même aussi. Si j'étais rentier peut-être aurais-je la tête plus libre pour faire de l'art pour l'art, maintenant je me contente de croire qu'en travaillant avec assiduité, quand même sans y songer on fait peut-être quelque progrès.

Voici les couleurs dont j'aurais besoin:

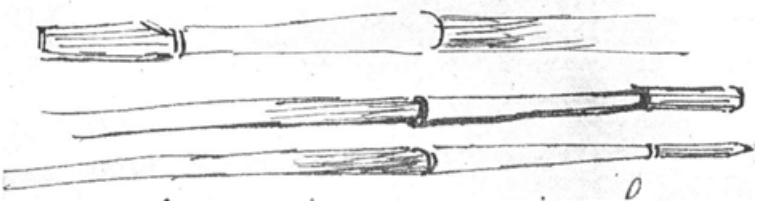
3 vert émeraude
2 cobalt
1 outremer
1 mine orange grands tubes
6 blanc de zinc.
5 mètres toile.

En te remerciant de ta bonne lettre, je te serre bien la main, ainsi qu'à ta femme.
t.à.t. Vincent.

593

Mon cher Theo,

Il faut que je te prie encore de m'envoyer le plus tôt possible quelques brosses ordinaires, dont voici à peu près les grosseurs.



Une demi douzaine de chaque s.v.p.; j'espère que tu vas bien ainsi que ta femme et que tu jouiras un peu du beau temps qu'il fait.

Du moins ici nous avons un soleil splendide.

Pour moi la santé va bien et pour la tête cela sera, espérons-le, une affaire de temps et de patience.

Le directeur me disait un mot qu'il avait reçu de toi une lettre et qu'il t'avait écrit, à moi il ne me dit rien et je ne lui demande rien, ce qui est le plus simple.

C'est un petit homme goutteux - veuf depuis quelques années, et qui a des lunettes très noirs. L'établissement étant un peu stagnant, l'homme ne paraît s'amuser à ce metier qu'assez médiocrement et d'ailleurs il y a de quoi.

Il en est arrivé un nouveau, qui est agité à tel point qu'il casse tout et crie jour et nuit, il déchire aussi les camisoles de force et jusqu'à présent quoiqu'il soit *tout le jour* dans un bain, il ne se calme guère, il démolit son lit et tout le reste dans sa chambre, renverse son manger, etc. C'est très triste à voir, mais ils ont beaucoup de patience ici et finiront d'en venir cependant à bout. Les choses nouvelles deviennent vieilles si vite - je crois que si dans l'état d'âme où je suis actuellement je viendrais à Paris, je ne ferais aucune différence entre un tableau dit noir ou un tableau

clair impressioniste, entre un tableau verni et à l'huile, et un tableau mat à l'essence.

Je veux dire par là que réflexion se faisant à fur et mesure, je crois plus que jamais à l'éternelle jeunesse de l'école de Delacroix, Millet, Rousseau, Dupré, Daubigny, tout autant qu'à l'actuelle, ou à des artistes à venir même. Je ne crois guère que l'impressionisme fasse jamais davantage que par exemple les romantiques. De là à admirer des gens comme Léon Glaize ou Perrault, certes il y a de la marge.

Ce matin j'ai vu la campagne de ma fenêtre longtemps avant le lever du soleil, avec rien que l'étoile du matin, laquelle paraîssait très grande. Daubigny et Rousseau ont fait ça cependant avec l'expression de toute l'intimité et toute la grande paix et majesté que cela a, en y ajoutant un sentiment si navrant, si personnel. Ces émotions-là je ne les déteste pas.

J'ai toujours du remords et énormément, quand je pense à mon travail si peu en harmonie avec ce que j'aurais désiré faire. J'espère qu'à la longue cela me fera faire des choses meilleures, mais nous n'en sommes pas encore là.

Je crois que les toiles qui sont bien bien sèches, tu feras bien de les laver avec de l'eau *et un peu d'esprit de vin* pour enlever l'huile et l'essence des pâtes. Ainsi le café de nuit et la vigne verte et surtout le paysage qui était dans le cadre en noyer. La Nuit aussi (mais là il y a des retouches récentes, qui pourraient couler par l'esprit de vin).

Voilà tout un mois presque que je suis ici, pas une seule fois le moindre désir d'être ailleurs m'est venu, la volonté pour retravailler seule s'affermit un tantinet.

Chez les autres je ne remarque pas non plus un bien net désir d'être ailleurs et cela peut très bien venir de ce qu'on se sente trop décidément cassé pour la vie au dehors.

Ce que je ne comprends pas trop, c'est leur oisiveté absolue. Mais c'est le grand défaut du midi et sa ruine. Mais quel beau pays et quel beau bleu et quel soleil! Et encore je n'ai vu que le jardin et ce que j'aperçois à travers la fenêtre. As-tu lu le nouveau livre de Guy de Maupassant, ‘Fort comme la mort’, quel en est le motif? Ce que j'ai lu dans cette catégorie, c'était en dernier lieu le Rêve de Zola; je trouvais fort, fort belle la figure de femme, la brodeuse, et la description de la broderie toute en or. Justement parce que

cela est comme une question de couleur des différents jaunes, entiers et rompus. Mais la figure d'homme me semblait peu vivante et la grande cathédrale aussi me foutait la mélancolie. Seulement ce repoussoir lilas et bleu noir fait, si on veut, ressortir la figure blonde. Mais enfin il y a déjà des choses de Lamartine comme cela. J'espère que tu détruiras un tas de choses trop mauvaises dans le tas que j'ai envoyé, ou du moins n'en montreras que ce qu'il y a de plus passable. Pour ce qui est de l'exposition des Indépendants, cela m'est absolument égal, fais comme si je n'y étais point. Pour ne pas être indifférent et ne pas exposer quelque chose de trop fou, peut-être la nuit étoilée et le paysage aux verdures jaunes, qui était dans le cadre en noyer. Puisque c'en sont deux de couleurs contraires et cela pourrait donner l'idée à d'autres de faire mieux que moi des effets de nuit.

Enfin il faut absolument te tranquilliser à mon sujet maintenant. Lorsque j'aurai reçu la nouvelle toile et les couleurs je m'en vais un peu voir la campagne.

Puisque c'est juste la saison où il y a beaucoup de fleurs et par conséquent des effets de couleur, il sera peut-être sage de m'envoyer encore 5 mètres de toile en plus.

Car les fleurs seront passagers et seront remplacés par les blés jaunes. Ceux-là surtout je voudrais les attraper mieux qu'à Arles. Le mistral (puisqu'ici il y a quelques montagnes) me paraît bien moins gênant qu'à Arles où on l'a toujours de première main.

Lorsque tu recevras les toiles que j'ai faites dans le jardin, tu verras que je ne suis pas trop mélancolique ici.

A bientôt, bonne poignée de main en pensée à toi et à Jo

t.à t. Vincent.

594

Mon cher Theo,

(9 Juni.)

Merci beaucoup de l'envoi de toiles, couleurs, brosses, tabac et chocolat qui m'est parvenu en bon état.

J'en ai été bien content, car je languissais un peu après le travail. Aussi est-il que depuis quelques jours je suis dehors pour travailler dans les environs.

Ta dernière lettre était si j'ai bonne mémoire du 21 Mai, depuis je n'ai pas encore de tes nouvelles que seulement que M. Peyron me disait avoir reçu une lettre de toi. J'espère que ta santé va bien, ainsi que celle de ta femme.

M. Peyron a l'intention d'aller à Paris voir l'exposition et alors te rendra une visite.

Que te dirais-je de neuf, pas grand'chose. J'ai en train deux paysages (toiles de 30), de vues prises dans les collines, l'un est la campagne que j'aperçois de la fenêtre de ma chambre à coucher. Sur l'avant-plan un champ de blé ravagé et flanqué par terre après un orage. Un mur de clôture et au delà de la verdure grise de quelques oliviers, des cabanes et des collines. Enfin dans le haut de la toile un grand nuage blanc et gris noyé dans l'azur. C'est un paysage d'une simplicité extrême - aussi de coloration. Cela irait comme pendant à cette étude de chambre à coucher qui est endommagée. Lorsque la chose représentée en tant que style est absolument d'accord et un avec la façon de la représenter, n'est-ce pas là ce qui fait la tenue d'une chose d'art?

C'est pourquoi un pain de ménage en fait de peinture est surtout bon lorsqu'il est peint par Chardin.

Maintenant l'art égyptien par exemple, ce qui en fait l'extraordinaire, n'est-ce pas que ces sereins rois calmes, sages et doux, patients, bons, semblent ne pas pouvoir être autrement qu'ils ne sont, éternellement des agriculteurs adorateurs du soleil? Comme j'aurais voulu voir à l'exposition une maison égyptienne construite par Jules Garnier l'architecte - peinte en rouge, jaune et bleu, avec un jardin divisé régulièrement en parterres par des rangées de briques - l'habitation des êtres, que nous ne connaissons qu'à l'état de momies ou en granit. Mais voilà pour revenir à ces moutons, les artistes égyptiens donc, ayant une *foi*, travaillant de sentiment et d'instinct, expriment toutes ces choses insaisissables: la bonté, la patience infinie, la sagesse, la sérénité, par quelques courbes savantes et des proportions merveilleuses. C'est pour dire encore une fois, alors que la chose représentée et la façon de la représenter s'accordent, la chose a du style et de la tenue.

Ainsi aussi la servante dans la grande fresque de Leys, lorsqu'elle est gravée par Braquemond devient une nouvelle oeuvre d'art - ou le petit liseur de Meissonnier, lorsque c'est Jacquemart qui le grave - puisque la *façon de graver* fait un avec la chose représentée.

Désirant conserver cette étude de la chambre à coucher, si tu veux me la renvoyer lorsqu'on m'enverra de la toile, roulée, je vais la repeindre.

J'avais d'abord voulu la faire rentoiler, parce que je ne croyais

pas pouvoir la refaire. Cependant ma tête se calmant depuis, maintenant je peux bien la refaire.

C'est que dans le nombre des choses qu'on fabrique, il y en a toujours qu'on a davantage senties ou voulues et qu'on veut quand même garder. Lorsque je vois un tableau qui m'intrigue, je me demande toujours involontairement ‘dans quelle maison, chambre, coin de chambre, chez quelle personne ferait-il bien, serait-il à sa place’?

Ainsi les tableaux de Hals, de Rembrandt, de v.d. Meer ne sont chez eux que dans l'ancienne maison hollandaise.

Or les impressionistes - c'est toujours encore que si un intérieur n'est pas complet sans oeuvre d'art, un tableau n'y est pas non plus s'il ne fait pas un avec un entourage original et résultant de l'époque dans laquelle il a été produit. Et je ne sais si les impressionistes valent mieux que leur temps ou plutôt ne le valent pas encore. En un mot: y a-t-il des âmes et des intérieurs de maison plus importants que ce qui a été exprimée par la peinture? Je suis porté à le croire.

J'ai vu une annonce d'exposition prochaine d'impressionistes nommés Gauguin, Bernard, Anquetin et autres noms. Suis donc porté à croire qu'il s'est encore fait une nouvelle secte, pas moins infaillible que les autres déjà existantes.

Etait-ce de cette exposition-là que tu me parlais? Quelles tempêtes dans des verres d'eau.

La santé va bien, comme ci comme ça, je me sens avec mon travail plus heureux ici que je ne pourrais l'être dehors. En restant assez longtemps ici, j'aurai pris une conduite réglée et il en résultera à la longue plus d'ordre dans la vie et moins d'impressionabilité. Et ce serait autant de gagné. D'ailleurs je n'aurais pas le courage de recommencer dehors. Je suis une fois et encore accompagné allé dans le village, rien que la vue des gens et des choses me faisaient un effet comme si j'allais m'évanouir et je me trouvais fort mal. Devant la nature c'est le sentiment du travail qui me tient. Mais enfin c'est pour te dire qu'en dedans de moi il doit y avoir eu quelque émotion trop forte, qui m'a foutu cela et je ne sais pas du tout ce qui a pu l'occasionner.

Je m'ennuie à mourir à des moments après le travail, et pourtant je n'ai aucune envie de recommencer. Le médecin qui vient de passer, dit qu'il n'ira à Paris que dans quelques semaines, n'attends donc pas encore sa visite.

J'espère que tu m'écriras bientôt.

Pendant ce mois-ci il me faudra bien encore:

8 tubes blanc d'argent, 2 ocre jaune
6 tubes vert véronèse 1 ocre rouge
2 tubes outremer, 1 terre sienne naturelle
2 tubes cobalt, 1 noire d'ivoire.

C'est drôle que toutes les fois que j'essaye de me raisonner pour me rendre compte des choses pourquoi je suis venu ici et qu'en somme ce n'est qu'un accident comme un autre, un terrible effroi et horreur me saisit et m'empêche de réfléchir. Il est vrai que cela tend vaguement à diminuer, mais aussi cela me semble prouver qu'il y a effectivement je ne sais quoi de dérangé dans ma cervelle, mais c'est stupéfiant d'avoir peur ainsi de rien et de ne pas pouvoir se rappeler. Seulement tu peux y compter que je fais mon possible pour redevenir actif et peut-être utile dans ce sens au moins que je veux faire de meilleurs tableaux qu'auparavant.

Dans le paysage d'ici bien des choses font souvent penser à Ruysdael, mais la figure des laboureurs manque.

Chez nous partout et à tout temps de l'année on voit des hommes, des femmes, des enfants, des animaux au travail et ici pas le tiers de cela et encore ce n'est pas le travailleur franc du nord. Cela semble labourer d'une main gauche et lâche, sans entrain. Peutêtre est-ce là une idée que je m'en suis faite à tort, je l'espère au moins, n'étant pas du pays. Mais cela rend les choses plus froides, qu'on oserait croire en lisant Tartarin, qui peut-être a été expulsé déjà depuis de longues années avec toute sa famille.

Ecris-moi surtout bientôt, car ta lettre tarde bien à venir, j'espère que tu te portes bien. C'est une grande consolation pour moi de savoir que tu ne vis plus seul.

Si un mois ou un autre il te serait trop à charge de m'envoyer de la couleur, toile, etc. alors ne les envoie pas, car sache le bien qu'il vaut mieux vivre que de faire de l'art abstractement.

Et avant tout il faut que la maison ne soit pas triste ni morte. Cela d'abord et la peinture ensuite.

Puis je me sens tenté de recommencer avec les couleurs plus simples, les ocres par exemple.

Est-ce qu'un van Goyen est laid parce que c'est peint en pleine huile avec fort peu de couleur neutre, ou un Michel?

Mon sous-bois avec du lierre est complètement terminé, j'ai grande

envie de te l'envoyer aussitôt sec assez pour être roulé. Avec une bien forte poignée de main à toi et à ta femme.

t.à.t. Vincent.

595

Mon cher Theo,

(19 Juni.)

Merci de ta lettre d'hier. Moi non plus je ne peux pas écrire comme je le voudrais, mais enfin nous vivons dans une époque si agitée, que d'avoir des opinions bien fermes assez pour juger des choses, il ne saurait être question.

J'aurais bien voulu savoir si maintenant tu manges encore ensemble au restaurant ou que tu vis davantage chez toi j'espère, car à la longue cela doit être le meilleur.

Pour moi cela va bien, tu comprends qu'après maintenant bientôt un demi-an de sobriété absolue de manger, boire, fumer, avec dans ces derniers temps deux bains de deux heures par semaine, il est évident que cela doive beaucoup calmer. Cela va donc fort bien et pour ce qui est du travail, cela m'occupe et me distrait - ce dont j'ai grand besoin - bien loin de m'éreinter.

Cela me fait grand plaisir qu'Isaäcson ait trouvé des choses dans mon envoi qui lui plaisent. Lui et de Haan paraîssent bien fidèles, ce qui est rare assez par le temps qui court, pour qu'il soit juste de l'apprécier. Et que, ainsi que tu dis, il s'en est trouvé un autre qui avait trouvé quelque chose dans la figure de femme jaune et noir. Cela ne m'étonne pas, quoique je crois que le mérite en est au modèle et non pas à ma peinture.

Je désespère de jamais trouver des modèles, ah si j'en avais de temps en temps de comme cela ou comme la femme qui a posé pour la Berceuse, je ferais bien autre chose.

Je trouve que tu aies bien fait de ne pas exposer des tableaux de moi à l'exposition de Gauguin et autres, il y a une raison suffisante que je m'en abstienne sans les offenser, tant que je ne suis pas moi-même guéri.

Il est indubitable pour moi que Gauguin et Bernard ont du grand et réel mérite.

Qu'à des êtres comme eux, bien vivants et jeunes, et qui *doivent* vivre et chercher à se frayer leur sentier, il soit impossible de retourner toutes leurs toiles contre un mur, jusqu'à ce qu'il plaise aux gens de les admettre dans quelque chose, dans le vinaigre officiel, demeure pourtant fort compréhensible. En exposant dans

les cafés, on est cause de bruit, qu'il est, je ne dis pas non, de mauvais goût de faire, mais moi, et jusqu'à deux fois j'ai ce crime-là sur la conscience, ayant exposé au Tambourin et à l'Avenue de Clichy, sans compter le dérangement causé à 81 vertueux antropophages de la bonne ville d'Arles et à leur excellent maire.

Donc dans tous les cas je suis pire et plus blâmable qu'eux, en tant que quant à cela, causer du bruit, ma foi, bien involontairement. Le petit Bernard - pour moi - a déjà fait quelques toiles absolument étonnantes où il y a une douceur et quelque chose d'essentiellement français et candide de qualité rare.

Enfin ni lui ni Gauguin sont des artistes qui puissent avoir l'air de chercher à aller à l'exposition universelle par des escaliers de service.

Rassure-toi là-dessus. Qu'eux ils *n'ont pas pu* se taire, c'est compréhensible. Que le mouvement des impressionistes n'a pas eu d'ensemble, c'est ce qui prouve qu'ils savent moins bien batailler que d'autres artistes, tels Delacroix et Courbet.

Enfin j'ai un paysage avec des oliviers et aussi une nouvelle étude de ciel étoilé.

Tout en n'ayant pas vu les dernières toiles ni de Gauguin ni de Bernard, je suis assez persuadé que ces deux études, que je te cite, sont dans un sentiment parallèle.

Lorsque pendant quelque temps tu auras vu ces deux études, ainsi que celle du lierre, mieux que par des paroles je pourrai peut-être te donner une idée des choses dont Gauguin, Bernard et moi ont quelquefois causé et qui nous ont préoccupé; ce n'est pas un retour au romantique ou à des idées religieuses, non. Cependant en passant par le Delacroix, davantage que cela paraîsse, par la couleur et un dessin plus volontaire que l'exactitude trompe-l'oeil, on exprimerait une nature de campagne plus pure que labanlieue, les cabarets de Paris.

On chercherait à peindre des êtres humains également plus sereins et plus purs que Daumier n'en avait sous les yeux, mais bien entendu en suivant Daumier pour le dessin de cela.

Que cela existe ou n'existe pas, nous le laissons de côté, mais nous croyons que la nature s'étend au dela de St. Ouen.

Peut-être tout en lisant Zola, nous sommes émus par le son du pur français de Renan par exemple.

Et enfin alors que le Chat Noir nous dessine des femmes à sa façon et surtout Forain magistralement, on fait des siennes, moins pari-

siens mais n'aimant pas moins Paris et ses élégances, nous cherchons à prouver qu'il y a alors encore tout autre chose.

Gauguin, Bernard ou moi, nous y resterons tous peut-être et ne vaincrons pas, mais pas non plus serons-nous vaincus, nous sommes peut-être pas là pour l'un ou pour l'autre, étant là pour consoler ou pour préparer de la peinture plus consolante.

Isaäcson et de Haan réussiront pas non plus peut-être, mais en Hollande ils ont senti le besoin d'affirmer que Rembrandt faisait de la grande peinture et non pas du trompe-l'oeil, eux aussi sentaient autre chose.

Si tu peux faire rentoiler la chambre à coucher, il vaut mieux le faire *avant* de me l'envoyer.

Je n'ai plus de blanc du tout du tout.

Tu me feras bien du plaisir en m'écrivant de nouveau bientôt.

J'y pense si souvent qu'au bout de quelque temps j'espère que dans le mariage tu trouveras à te retremper et que d'ici un an tu auras gagné en santé.

Ce qu'il me serait fort agréable d'avoir ici pour lire de temps en temps, ce serait un Shakespeare. Il y en a à un shilling, Dicks shilling Shakespeare, qui est complet. Les éditions ne manquent pas et je crois que celles à bon marché ne sont moins changées que celles plus chères. Dans tous les cas je n'en veux pas qui coûteraient plus de trois francs.

Maintenant ce qui dans l'envoi est trop mauvais, mets-le de côté tout-à-fait, inutile d'en avoir de comme cela; cela peut me servir plus tard pour me rappeler des choses. Ce qu'il y a de bon se verra mieux en étant en plus petit nombre de toiles.

Le reste, si tu le mets à plat entre deux feuilles de carton avec des vieux journaux entre les études dans un coin, c'est tout ce que cela vaut. Je t'envoie un rouleau de dessins.

Poignées de main à toi, à Jo et aux amis.

t.à.t. Vincent.

Les dessins: hospice d'Arles - l'arbre pleureur dans l'herbe - les champs et les oliviers font suite à ceux de Montmajour de dans le temps, les autres sont des études hâtives prises dans le jardin. Le Shakespeare ne presse pas, si on n'a pas une édition comme cela, cela ne prendra pas une éternité pour la faire venir.

Ne crains pas que jamais de ma propre volonté je me risquerais

sur des hauteurs vertigineuses, malheureusement nous sommes sujet aux circonstances et aux maladies de notre époque, bon gré mal gré. Mais avec tant de précautions que maintenant je prends, je retomberai difficilement, et j'espère que les attaques ne reprendront plus.

596

Mon cher Theo,

(25 Juni.)

Ci-inclus tu trouveras une commande de couleurs, qui remplacerait celle dans ma lettre précédente. Nous avons eu des journées de belle chaleur et j'ai mis encore d'autres toiles en train, de sorte qu'il y en a 12 de toiles de 30 sur le chantier. Deux études de cyprès de cette difficile nuance vert bouteille, j'en ai travaillé les avantplans par des empâtements de blanc de céruse, ce qui donne de la fermeté aux terrains.

Je crois que très souvent les Monticelli étaient préparés ainsi. Là-dessus on passe alors d'autres couleurs. Mais je ne sais si les toiles sont fortes assez pour ce travail-là.

En parlant de Gauguin, de Bernard, et de ce qu'ils pourraient bien nous faire de la peinture plus consolante, je dois pourtant ajouter ce que d'ailleurs j'ai souvent dit à Gauguin lui-même, qu'alors il ne faut pas oublier que d'autres en ont déjà fait. Mais quoiqu'il en soit, hors Paris on oublie vite Paris, en se jetant en pleine campagne on change d'idée, mais moi pour un je ne saurais oublier toutes ces belles toiles de Barbizon alors, et faire mieux que ça me parait peu probable et d'ailleurs pas nécessaire.

Que fait André Bonger, dans les deux ou trois dernières lettres tu ne parles pas de lui.

Pour moi la santé va toujours fort bien et le travail me distrait. J'ai reçu d'une des soeurs probablement un livre de Rod, qui est pas mal, mais dont le titre ‘Le Sens de la vie’ est bien un peu prétentieux pour le contenu à ce qui me paraîtrait.

Surtout c'est peu réjouissant. L'auteur me paraît devoir beaucoup souffrir des poumons et conséquemment un peu de tout.

Enfin il en convient qu'il trouve des consolations dans la compagnie de sa femme, ce qui est très bien vu, mais enfin pour mon propre usage il ne m'apprend absolument rien sur le sens de la vie, dans n'importe quel sens. De mon côté je pourrais le trouver un peu blasé et m'étonner de ce qu'il ait fait imprimer de ces jours-ci un livre comme cela et qu'il vende cela à raison de fr 3.50.

Enfin je préfère Alphonse Karr, Souvestre, Droz, parce que c'est un peu plus vivant encore que ceci. Il est vrai que je suis peut-être ingrat, n'appréciant même pas l'Abbé Constantin et autres productions littéraires, qui illuminent le doux règne du naïf Carnot. Il parait que ce livre a fait grande impression sur nos bonnes soeurs. Wil m'en avait du moins parlé, mais les bonnes femmes et les livres cela fait deux.

J'ai relu avec bien du plaisir Zadig ou la destinée, de Voltaire. C'est comme Candide. Là au moins le puissant auteur fait entrevoir qu'il y reste une possibilité que la vie ait un sens ‘quoiqu'on convint dans la conversation que les choses de ce monde n'allaient pas toujours au gré des plus sages.’

Pour moi je ne sais que désirer, travailler ici ou ailleurs me paraît d'abord à peu près la même chose et étantici, y rester le plus simple. Seulement des nouvelles à t'écrire cela manque, car les jours sont tous les mêmes, des idées je n'en ai pas d'autres que de penser qu'un champ de blé ou un cyprès valent bien la peine de les regarder de près et ainsi de suite.

J'ai un champ de blé très jaune et très clair, peut-être la toile la plus claire que j'aie faite.

Les cyprès me préoccupent toujours, je voudrais en faire une chose comme les toiles des tournesols, parce que cela m'étonne qu'on ne les ait pas encore fait comme je les vois.

C'est beau comme lignes et comme proportions comme une obélisque égyptienne.

Et le vert est d'une qualité si distinguée.

C'est la tâche *noire* dans un paysage ensoleillé, mais elle est une des notes noires les plus intéressantes, les plus difficiles à taper juste, que je puisse imaginer.

Or il faut les voir ici contre le bleu, *dans* le bleu pour mieux dire. Pour faire la nature ici, comme partout il faut bien y être longtemps. Ainsi un Monthénard ne me donne pas la note vraie et intime, car la lumière est mystérieuse et Monticelli et Delacroix sentaient cela. Alors Pissarro en parlait très bien dans le temps et je suis encore bien loin de pouvoir faire comme il disait qu'il le faudrait.

Tu me feras naturellement plaisir en m'envoyant les couleurs, si c'est possible, bientôt, mais fais surtout là-dedans comme tu peux sans que cela t'éreinte trop.

Ainsi si tu préfères me l'envoyer en deux fois cela est bon aussi.

Je crois que des deux toiles de cyprès, celle dont je fais le croquis, sera la meilleure. Les arbres y sont très grands et massifs. L'avantplan très bas des ronces et broussailles. Derrière des collines violettes un ciel vert et rose avec un croissant de lune. L'avantplan surtout est très empâté, des touffes de ronces à reflets jaunes, violets, verts.

Je t'en enverrai des dessins avec deux autres dessins que j'ai encore faits.

Cela me prendra ces jours-ci. Trouver de l'occupation pour la journée c'est la grande question ici.

Quel dommage qu'on ne puisse pas déplacer le bâtiment ici. Ce serait magnifique pour y faire uneexposition, toutes les chambres vides, les grands corridors. J'aurais bien voulu voir ce tableau de Rembrandt, dont tu parlais dans ta dernière lettre.

J'ai vu dans le temps chez Braun dans sa vitrine une photo d'après un tableau qui doit être de la belle dernière période (probablement dans la série de l'Ermitage), là il y avait des figures d'anges importantes, c'était le repas d'Abraham, 5 figures je crois. Cela aussi était extraordinaire. Aussi touchant que par exemple les Pèlerins d'Emmaus.

Si jamais il serait question de donner quelque chose à M. Salles - pour les peines qu'il s'est données - plus tard il faudrait lui donner les Pèlerins de Rembrandt.

Est-ce que la santé va bien? Poignée de main à toi et à ta femme, j'espère semaine prochaine t'envoyer des nouveaux dessins.

t.à.t. Vincent.

597

Mon cher Theo,

Ci-inclus je t'envoie une lettre de la mère, naturellement tu sais toutes les nouvelles y contenues. Je trouve que Cor*) est très conséquent en allant là.

Ce que cela a de différent avec rester en Europe, c'est que là-bas on ne saurait comme ici être obligé de subir l'influence de nos

*) Hun jongste broer was op 't punt naar Transvaal te vertrekken.

grandes villes si vieilles que tout y semble radoter et à l'état vaccillant. Alors au lieu de voir ses forces vitales et l'énergie native et naturelle s'évaporer dans la circumlocution, possible que loin de notre société on soit davantage heureux. Il en serait autrement que cela n'empêcherait pas que se soit agir avec droiture et conséquent à son éducation pour lui, de ne pas hésiter à accepter cette situation. Maintenant ce n'est donc pas pour te faire part de toutes ces nouvelles, que tu sais, que je t'envoie la lettre.

Mais c'est pour que tu en observes un peu combien l'écriture en est d'un ferme et d'une régularité assez remarquable lorsqu'on y songerait que ce soit vrai ce qu'elle dit, qu'elle est une mère de presque 70 ans. Et ainsi que tu me l'as déjà écrit, et la soeur aussi, qu'elle semblait rajeunie, je le vois moi-même à cette écriture si claire et à sa logique plus serrée dans ce qu'elle écrit, et la simplicité avec laquelle elle apprécie les faits.

Je crois maintenant que ce rajeunissement lui vient décidément de ce qu'elle est contente que tu te sois marié, ce qu'elle avait depuis si longtemps désiré; et moi je t'en félicite de ce que ton mariage peut vous donner à toi et à Jo le plaisir assez rare de voir rajeunir votre mère. C'est bien pour cela que je t'envoie cette lettre. Car mon cher frère, il est quelquefois nécessaire plus tard de se souvenir - et cela tombe si bien que juste au moment ou elle aura la grosse douleur de se séparer de Cor - et ce sera raide cela - elle soit consolée en te sachant marié. Si la chose était possible, il ne faudrait pas attendre tout à fait un an entier avant de retourner en Hollande, car elle languira de te revoir, toi et ta femme.

En même temps ayant marié une Hollandaise; cela pourrait dans quelques années plus tôt ou plus tard réchauffer les relations d'affaires avec Amsterdam ou la Haye.

Enfin encore une fois, je n'ai pas vu moi une lettre de la mère dénotant autant de sérénité intérieure et de calme contentement que celle-ci - pas depuis bien des années. Et je suis sûr que cela vient de ton mariage. On dit que cela porte longue vie de contenter ses parents.

Je te remercie maintenant beaucoup de l'envoi de couleurs, déduisles de la commande faite depuis, mais si toutefois cela se peut, *pas* pour la quantité de blanc. Je te remercie également bien cordialement du Shakespeare. Cela va m'aider à ne pas oublier le peu d'anglais que je sais, mais surtout c'est si beau.

J'ai commencé à lire la série que j'ignore le plus, qu'autrefois, étant distrait par autre chose ou n'ayant pas le temps, il m'était impossible de lire: la série des rois; j'ai déjà lu Richard II, Henry IV et la moitié de Henry V. Je lis sans réfléchir si les idées des gens de ce temps-là sont les mêmes que les nôtres, ou ce qui en devient lorsqu'on les met face en face avec des croyances républicaines, socialistes, etc. Mais ce qui m'y touche, comme dans de certains romanciers de notre temps, c'est que les voix de ces gens, qui dans ce cas de Shakespeare nous parviennent d'une distance de plusieurs siècles, ne nous paraîssent pas inconnues. C'est tellement vivant qu'on croit les connaître et voir cela.

Ainsi ce que seul ou presque seul Rembrandt a parmi les peintres, cette tendresse dans des regards d'êtres, que nous voyons soit dans les pèlerins d'Emmaus, soit dans la fiancée juive, soit dans telle figure étrange d'ange ainsi que le tableau que tu as eu la chance de voir - cette tendresse navrée, cet infini surhumain entr'ouvert et qui alors paraît si nature, à maint endroit on le rencontre dans Shakespeare. Et puis des portraits graves ou gais, tels le Six et tel le Voyageur, tel la Saskia, c'est surtout cela dont c'est plein.

Quelle bonne idée le fils de Victor Hugo a eu de traduire tout cela en Français, de façon à ce que cela soit ainsi à la portée de tous. Lorsque je songe aux impressionistes et à toutes les questions d'art d'à présent, comme il y a justement pour nous autres des leçons là-dedans. Ainsi de ce que je viens de lire l'idée me vient que les impressionistes aient mille fois raison, alors même ils doivent y réfléchir longtemps et toujours s'il suit de là qu'ils aient le droit ou le devoir de se faire justice à eux-mêmes.

Et s'ils osent se dire primitifs, certes ils feraient bien d'apprendre à être primitifs comme *gens* un peu aussi, avant de prononcer le mot primitif comme un titre, qui leur donnerait des droits à quoi que ce soit. Mais ceux qui seraient cause de ce que les impressionistes soient malheureux, eh bien naturellement le cas pour eux est grave aussi lorsqu'ils s'en moquent.

Et puis livrer une bataille sept fois par semaine paraitrait ne pas devoir pouvoir durer.

C'est épatant comme l'abbesse de Jouarre, lorsqu'on y songe, se tient cependant même à côté de Shakespeare.

Je crois que Renan s'est payé cela, afin de pouvoir une fois dire

de belles paroles en plein et à son aise, parce que c'est des belles paroles.

Afin que tu aies une idée de ce que j'ai en train, je t'envoie aujourd'hui une dizaine de dessins, tous d'après des toiles en train. La dernière commencée est le champ de blé où il y a un petit moissonneur et un grand soleil. La toile est toute jaune à l'exception du mur et du fond de collines violacés. La toile qui comme motif est presque pareille est différente comme coloration, étant d'un vert grisâtre et un ciel blanc et bleu.

Que je songe à Reid en lisant Shakespeare et comme j'ai plusieurs fois songé à lui, étant plus malade qu'à présent. Trouvant que j'avais été infiniment trop dur et peut-être décourageant pour lui, avec ce que je prétendais qu'il valait mieux aimer les peintres que les tableaux.

Il n'est pas de ma compétence de faire ainsi des distinctions, même pas devant le problème que nous voyons nos amis vivants tant souffrir du manque d'argent assez pour se nourrir et payer leur couleur, et d'autre part les grands prix qu'on paye les toiles de peintres morts. Dans un journal je lisais une lettre d'un amateur de choses grecques à un de ses amis, où se trouvait cette phrase, ‘toi qui aimes la nature, moi qui aime tout ce qu'a fait la main de l'homme, cette différence dans nos goûts au fond en fait l'unité.’

Et je trouvais cela mieux que mon raisonnement.

J'ai une toile de cyprès avec quelques épis de blé, des coquelicots, un ciel bleu qui est comme une étoffe bariolée écossaise; celle-là qui est empâtée comme les Monticelli et le champ de blé avec le soleil, qui représente l'extrême chaleur, très empâté aussi, je crois que cela lui expliquerait plus ou moins cependant qu'en étant amis avec nous il ne pouvait pas y perdre beaucoup. Mais cela est vrai de notre côté aussi et justement parcequ'on *avait peut-etre raison* de désapprouver son procès, il faudrait de *notre* côté faire une démarche de rapprochement.

Enfin je n'ose pas encore écrire maintenant de peur de dire trop de bêtises, mais plus sûr de ma plume, j'aurais grande envie de lui écrire un jour.

J'ai encore à Arles des toiles qui n'étaient pas sèches lorsque je partis, j'ai grande envie d'aller les prendre de ces jours-ci pour te les envoyer; il y a une demi-douzaine. Les dessins me paraîssent avoir peu de couleur cette fois-ci et pour un peu le papier trop lisse en est bien cause.

Enfin l'arbre pleureur et la cour de l'hospice d'Arles sont plus colorés, mais cela te donnera pourtant une idée de ce que j'ai en train. La toile du faucheur deviendra quelque chose comme le semeur de l'autre année.

Comme plus tard les livres de Zola demeureront beau, justement parce que cela a de la vie.

Ce qui a vie aussi c'est que la mère est contente que tu sois marié, et je trouve que cela à vous-mêmes, toi et Jo, ne saurait être désagréable. Mais la séparation de Cor sera pour elle d'un dur difficile à concevoir. Apprendre à souffrir sans se plaindre, apprendre à considérer la douleur sans répugnance, c'est justement un peu là qu'on risque le vertige, et cependant se pourrait-il, cependant entrevoit-on même une vague probabilité que dans l'autre côté de la vie nous nous apercevrons des bonnes raisons d'être de la douleur, qui vu d'ici occupe parfois tellement tout l'horizon qu'elle prend des proportions de déluge désespérante. De cela nous en savons fort peu, des proportions et mieux vaut regarder un champ de blé, même à l'état de tableau. Je vous serre bien les mains et à bientôt de vos nouvelles, j'espère. Bonne santé à tous deux.

t.à.t. Vincent.

598

Beste moeder,

Als U zegt dat U een moeder van bijna 70 jaar zijt, dan is dat wel waar, maar aan Uw schrift zou men dat zeker niet merken, want het viel me op dat dat al bizonder ferm is. Overigens schreven Theo en Wil me dat U opnieuw jong schijnt te worden en dat vind ik erg best en is in het leven wel eens meer noodig. Het nieuws betreffende Cor, geen wonder U er mede vervuld zijt en het zal van weerskanten bar zijn om te moeten scheiden. Hij heeft mijns inziens echter groot gelijk niet te aarzelen die plaats maar aan te nemen, daar het schijnt men op een afstand van die groote steden, Parijs niet alleen, maar Amsterdam, Rotterdam en zooveel anderen in Europa, beter en gelukkiger door de wereld kan komen dan in hun nabijheid. Er is nog meer natuurlijks in de wereld en goeds dan men hier in ons werelddeel veronderstellen zou.

Wel niet precies over de Transvaal maar b.v. over Australië heb ik dikwijls hooren spreken door wie er vandaan waren en er altijd weer naar terugverlangden. Zoo b.v. ook over Haïti, over la Martinique, waar Gauguin die met me te Arles was, geweest was.

En dat de Transvaal met Australië nog al een en ander gemeen zal hebben, durf ik wel veronderstellen. Enfin men heeft er kans zich beter te kunnen ontwikkelen en zijn werkkracht te kunnen gebruiken dan in de Europeesche circumlocutie.

Wat nu betreft beste moeder het verdriet dat wij hebben en houden over scheiding en verlies, mij dunkt het is instinctmatig dat wij zonder dat in scheidingen niet zouden kunnen berusten, en het zal ons waarschijnlijk dienen om bij latere gelegenheden er elkaar aan te herkennen en terug te vinden. De dingen kunnen nu eenmaal niet op hun plaats blijven.

En toch vallen de appels niet ver van den stam en zullen uit hun pitten vooreerst nog geen brandnetels oprijzen. Verder weet ik er echter niet van.

Van Theo en Jo heb ik goede berichten, intusschen verwondert het mij minder dan iemand dat hij hoest enz. Soms wenschte ik wel, zij buiten Parijs woonden en niet op een een 4de of 5de verdieping enz., en toch er op aandringen te veranderen, zou ik niet op mij durven nemen, omdat Theo een zekere behoefte heeft aan beweging, zaken en vrienden te Parijs zelf. Laat zijn vrouw zorgen hij zooveel mogelijk zijn ouden hollandschen kost terugvinde, daar hij een jaar of tien aan één stuk verstoken is geweest daarvan en met restauratie eten gevoed, zonder eenig familieleven. Ik heb alle hoop zij dit wel vatten zal en misschien reeds gevat heeft.

Het voornaamste is mogelijk dit: herinnert U zich nog van een historie in dat boek ‘de Pruuvers’ waarin verhaald wordt van een zieke, die iederen morgen naar de meid keek, die den vloer veegde, en vond dat zij ‘iets geruststellends’ had?

Dat is het voornaamste waar in de meest verschillende en 't verst uiteenloopende ziektegevallen, de beterschap voor een vrij aanmerkelijk deel aan kan worden toegeschreven. Ik zou dus hoe wreed dit zij, de ongerustheid over het al dan niet sterk zijn van het gestel van Theo maar aan haar overlaten, en haar een jaartje laten tobben en scharrelen er aan, vóór wij er ons over bekommeren, en het komt mij voor, dan ons er niet in 't minst ongerust over schijnen, zou kunnen blijken een bewijs van ons eigen vertrouwen en ‘iets geruststellends’ in de natuur in het algemeen.

Het komt mij voor, dat het hier in den zomer niet heel veel warmer is dan bij ons, wat betreft er hinder van hebben, daar de lucht hier helderder en zuiverder is. Verder hebben we zeer dikwijls veel wind

le mistral. Ik heb op 't heetst van den dag in de korenvelden geschilderd zonder dat het me veel hinderde.

Doch aan het snel geel worden van het koren ziet men soms wel de zon zoo tamelijk kracht hebben kan, maar de velden zijn bij ons oneindig mooier bebouwd, regelmatiger dan hier waar de grond door de rotsachtigheid van veel plekken niet voor alles geschikt is. Er zijn hier zeer mooie velden olijfboomen, die grijs-zilverachtig van groen zijn als knotwilgen.

Dan verveelt de blauwe lucht mij niet. Boekweit ot koolzaad ziet men hier nooit en is er in 't algemeen misschien wat minder afwisseling dan bij ons.

En juist zou ik zoo graag eens een boekweitveld in bloei schilderen, of het oliezaad in bloei, of vlas, maar daar vind ik licht later in Normandië of Bretagne de gelegenheid toe. Dan ziet men hier ook nooit die bemoste boerendaken op de schuren of hutten van bij ons, ook geen eikenhakhout, en geen spurrie, en geen beukenheggen met hun roodbruine blaren en witachtige gekruiste oude stammen.

Ook geen eigenlijke hei en geen berken, die in Nuenen zoo mooi waren.

Maar wat in 't Zuiden mooi is, zijn de wijngaarden, maar die zijn in 't vlakke land of tegen de heuvels aan. Ik heb er gezien en trouwens aan Theo een schilderij van gestuurd, waar een wijngaard geheel paars, vuurrood en geel en groen en violet is, als de wilde wingerd in Holland. Ik zie net zoo graag een wijngaard als een korenveld. Dan zijn de heuvels vol thijm en andere geurige planten hier zeer mooi, en door de helderheid van de lucht ziet men zooveel verder dan bij ons van af de hoogten.

Nu ik eindig met U te zeggen, dat ik geloof U in Uw schik zijt uw zoon Theo eindelijk tot trouwen gekomen is. Ik zou als ik U was maar niet gaan tobben over zijn gezondheid, maar wel zou ik zorgen in Uw plaats, dat ik het van hem gedaan kreeg zijn vrouw en hij U tweemaal 's jaars kwamen bezoeken in plaats van ééns. Vooral nu Cor vertrekt ware dit voor *U* en hen wel goed. Voor zijn zaken kan 't hem volstrekt geen kwaad dat zijn gedachten eens afleiding hebben, en zijn vrouw, wees er van verzekerd, zal het U niet kwalijk nemen indien U de lust om nu en dan met haar naar Holland te komen bij hem opwekt. Vergeet het niet dat wij evenveel redenen tot ondankbaarheid als tot dankbaarheid hebben jegens de Parijsche zaken en in Uw kwaliteit van moeder van bijna 70 jaar moogt U dat wel eens laten gelden.

In gedachten omhels ik U en met een handdruk voor Cor wensch ik hem recht goeden moed toe in zijn onderneming.

Geloof me steeds

Uw liefh. Vincent.

599

Cher frère et soeur,

(5 Juli.)

La lettre de Jo m'apprend ce matin une bien grosse nouvelle, je vous en félicite et suis très content de l'apprendre. J'ai été bien touché de votre raisonnement, alors que vous dites qu'étant ni l'un ni l'autre en aussi bonne santé que paraîsse désirable à pareille occasion, vous ayez éprouvé comme un doute, et en tous cas un sentiment de pitié pour l'enfant à venir a traversé votre âme.

Cet enfant dans ce cas-là a-t-il même avant sa naissance été moins aimé que l'enfant de parents très sains, desquels le premier mouvement eut été une joie vive? Certes non. Nous connaissons si peu la vie, qu'il est si peu de notre compétence de juger du bon et du mauvais, du juste ou de l'injuste, et dire que l'on soit malheureux parce que l'on souffre, n'est pas prouvé. Sachez que l'enfant de Roulin leur est venu souriant et très bien portant, alors que les parents étaient aux abois. Donc prenez cela comme cela est, attendez avec confiance et possédez votre âme avec une longue patience, ainsi que le dit une bien vieille parole, et avec bonne volonté. Laissez faire la nature. Pour ce que vous dites de la santé de Theo, tout en partageant de tout mon coeur, ma chère soeur, vos inquiétudes, je dois pourtant vous rassurer, précisément parce que j'ai vu que sa santé est, comme d'ailleurs la mienne, plutôt changeante et inégale, que faible.

J'aime beaucoup à croire que les maladies nous guérissent parfois, c.à.d. qu'alors que la malaise sort en crise, c'est une chose nécessaire au recouvrement d'un état de corps normal. Non, dans la suite du mariage il reprendra ses forces, ayant encore de la réserve de jeunesse et de puissance de se refaire.

J'en suis bien content de ce qu'il ne soit pas seul, et vraiment je n'en doute pas que dans la suite il reprenne son tempérament d'autrefois. Et puis surtout lorsqu'il sera père et que le sentiment de paternité lui viendra, ce sera autant de gagné.

Dans ma vie de peintre et surtout lorsque je suis à la campagne, il m'est moins difficile à moi d'être seul, parce qu'à la campagne on sent plus aisément les liens qui nous unissent tous. Mais en

ville comme lui y a fait ses dix ans de suite chez les Goupil à Paris, c'est pas possible d'exister seul. Ainsi avec de la patience cela reviendra.

Je vais demain à Arles chercher des toiles qui sont encore par là, que je vous enverrai sous peu. Et je vais vous en envoyer aussitôt que possible pour essayer de vous faire avoir, tout en étant en ville, des idées de paysan.

J'ai causé ce matin un peu avec le médecin d'ici - il me dit ce qui était absolument ce que j'avais déjà pensé - qu'il faut attendre un an avant de se croire guéri, puisqu'un rien pourrait faire revenir une attaque.

Alors il m'a offert de prendre ici mes meubles pourque nous n'ayons pas doubles frais. Demain j'irai causer de cela à Arles avec M. Salles. Lorsque je suis venu ici, j'ai laissé à M. Salles 50 francs pour régler l'hospice à Arles, il est certain qu'il en aura de reste. Mais ayant encore assez souvent eu besoin de différentes choses ici, le surplus qu'avait M. Peyron est épuisé. Je suis un peu surpris, moi, qu'en vivant avec la plus grande sobriété possible et régularité depuis 6 mois, sans avoir mon atelier libre, je ne dépense pas moins ni ne produis davantage que l'année précédente relativement moins sobre, et intérieurement je ne me sens ni plus ni moins de remords etc. si on veut. Suffit pour dire que tout ce qu'on appelle bien et mal est pourtant - à ce qui me paraît - assez relatif.

Je vis sobre ici, parce que j'ai la possibilité de le faire, je buvais autrefois parce que je ne savais plus comment faire autrement. Enfin cela m'est d'un égal!!! La sobriété très calculée - c'est vrai - mène cependant à un état d'être où la pensée, si on en a, va plus couramment. Enfin c'est une différence comme de peindre gris ou coloré. Je vais en effet peindre plus gris.

Seulement au lieu de payer de l'argent à un propriétaire, on le donne à l'asile, je ne vois pas la différence - et ce n'est guère meilleur marché. Le travail est en dehors et m'a toujours coûté beaucoup.

Je te remercie beaucoup de l'envoi de couleurs et de toile, dont je suis très content. J'espère aller refaire des oliviers. Des vignes il y en a malheureusement très peu ici.

La santé va pourtant bien et j'ai un sentiment assez pareil à ce que j'ai eu étant beaucoup plus jeune, alors que j'étais aussi très sobre, on disait alors *trop*, je crois. Mais c'est égal, je chercherai à me débrouiller.

Pour ce qui est d'être le parrain d'un fils de toi, alors que d'abord cela peut être une fille, vrai, dans les circonstances je préférerais attendre jusqu'à ce que je ne sois plus ici.

Puis la mère certes y tiendrait un peu qu'on l'appelle après notre père, moi pour un trouverais cela plus logique dans les circonstances.

Je me suis beaucoup amusé hier en lisant Measure for measure. Puis j'ai lu Henry VIII, où il y a de si beaux passages, ainsi celui de Buckingham et les paroles de Wolsey après sa chute.

Je trouve que j'ai de la chance de pouvoir lire ou relire cela à mon aise et puis j'espère bien lire enfin Homère.

Dehors les cigales chantent à tue tête, un cri strident, dix fois plus fort que celui des grillons, et l'herbe toute brûlée prend des beaux tons de vieil or. Et les belles villes du midi sont à l'état de nos villes mortes le long de la Zuyderzee, autrefois animées. Alors que dans la chute et la décadence des choses, les cigales chères au bon Socrate sont restés. Et ici certes ils chantent encore du vieux grec. Si notre ami Isaacson les entendait, il s'épanouirait.

Ce que Jo écrit de ce que vous mangiez toujours à la maison, c'est parfait. Enfin je trouve que cela va fort bien, et encore une fois, tout en partageant de tout mon coeur toutes les inquiétudes qu'on voudra sur la santé de Theo, chez moi l'espoir prédomine que dans ce cas un état plus ou moins maladif n'est que le résultat des efforts de la nature pour se redresser. Patience. Mauve prétendait toujours que la nature était bonne et même bien davantage que d'habitude on croyait; y-a-t-il quelque chose dans son histoire qui prouve qu'il se soit trompé? Ses mélancolies des derniers temps, croiriezvous? Je serais moi porté à croire autre chose.

A bientôt, mais j'ai voulu tout de suite vous écrire que cette nouvelle de ce matin me fait bien plaisir. Poignée de main et

t.à.t. Vincent.

600

Mon cher Theo,

Demain je t'enverrai petite vitesse un rouleau de toiles. Il y en a quatre, c.à.d. les suivantes:

1 Vue d'Arles vergers en fleur,
2 Le lierre,
3 Les lilas,
4 Maronniers roses au jardin des plantes à Arles,

qui se tiendront avec les autres que tu as déjà, tels que la vigne rouge et verte, le jardin, la moisson, le ciel étoilé.

J'y joins encore études qui sont sèches, mais qui sont plutôt des études d'après nature que des motifs de tableaux.

Et ainsi est-il toujours, il faut en faire plusieurs avant qu'on trouve un ensemble ayant de la tenue. Maintenant voici les sujets de ces 7 études;

Les iris.- Vue de la maison de santé à St. Rémy, toiles de 30. - Pêchers en fleur (Arles), Prairies (Arles), Oliviers (St. Rémy), Vieux Saules (Arles), Verger en fleur.

Maintenant le prochain envoi qui suivra sous peu sera composé surtout de champs de blé et de vergers d'oliviers.

Ainsi que tu vois j'ai été prendre à Arles ces toiles, le surveillant d'ici m'a accompagné. Nous avons été chez M. Salles, qui était parti en vacances pour deux mois, puis à l'hospice pour voir M. Rey, que je n'ai pas trouvé non plus. Alors nous avons passé la journée avec mes ci-devant voisins ainsi que ma femme de ménage de dans le temps et quelques autres.

On s'attache beaucoup aux gens qu'on a vus étant malade et cela m'a fait un monde de bien de revoir de certaines personnes qui ont été bons et indulgents pour moi alors. Quelqu'un m'a dit que M. Rey avait passé un examen et avait été à Paris, mais le concierge de l'hospice disait ne pas le savoir. Je suis curieux de savoir si tu l'aurais vu, car il avait projeté aller voir l'exposition et te rendre visite alors. Le médecin d'ici n'ira peut-être pas à Paris, il souffre beaucoup de sa goutte.

J'ai encore reçu le second envoi de toiles et de couleurs et je t'en remercie beaucoup.

La dernière toile que j'ai faite est une vue de montagnes avec en bas une cabane noirâtre dans des oliviers.

Je m'imagine que tu seras bien absorbé par la pensée à l'enfant à venir; je suis bien content que le cas soit tel, avec le temps j'ose croire que tu trouveras ainsi beaucoup de sérénité intérieure. Qu'à Paris on prend comme une seconde nature, qui en outre des préoccupations d'affaires et d'art fait qu'on soit moins fort que des paysans, n'empêche pas que par les liens d'avoir femme et enfant, on se rattache quand même à cette nature plus simple et plus vraie, dont l'idéal nous hante parfois.

Quelle histoire cette vente Sécretan! Cela me fait toujours plaisir que les Millet se tiennent. Mais combien désirerais-je voir davan-

tage de bonnes reproductions de Millet, pour que cela aille au peuple.

L'oeuvre est surtout sublime considérée dans son ensemble et de plus en plus cela deviendra difficile de s'en faire une idée, alors que les tableaux se dispersent.

Je regrette de ne pas pouvoir ajouter le champ de blé avec le faucheur à cet envoi.

Ecris-moi bientôt un mot.

Poignée de main à toi et à Jo.

t.à.t. Vincent.

601

Mon cher Theo,

Je remercie Jo beaucoup de m'avoir écrit et sachant que tu désires que je t'écrive un mot, je te fais savoir qu'il m'est fort difficile d'écrire, tant j'ai la tête dérangée. Donc je profite d'un intervalle. Monsieur le Dr. Peyron est bien bon pour moi et bien patient. Tu conçois que j'en suis affligé très profondément de ce que les attaques sont revenues, alors que je commençais déjà à espérer que cela ne reviendrait pas.

Tu feras peut-être bien d'écrire un mot à Mr. le Dr. Peyron pour dire que le travail à mes tableaux m'est un peu nécessaire pour me remettre, car ces journées sans rien faire et sans pouvoir aller dans la chambre qu'il m'avait désignée pour y faire ma peinture, me sont presqu'intolérables.

L'ami Roulin m'a écrit aussi.

J'ai reçu catalogue de l'exposition Gauguin, Bernard, Schuffenecker, etc. que je trouve intéressant. Gauguin m'a aussi écrit une bonne lettre, toujours un peu vague et obscure, mais enfin je dois dire que je leur donne bien raison d'avoir exposé entre eux.

Durant bien des jours j'ai été *absolument égaré* comme à Arles, tout autant sinon pire, et il est à présumer que ces crises reviendront encore dans la suite, c'est *abominable*.

Depuis 4 jours je n'ai pas pu manger ayant la gorge enflée. Ce n'est pas pour trop m'en plaindre j'espère, que je te dis ces détails, mais pour te prouver que je ne suis pas encore en état d'aller à Paris ou à Pont-Aven, à moins que ce serait à Charenton.

Je ne vois plus de possibilité d'avoir courage ou bon espoir, mais enfin ce n'est pas d'hier que nous sachions que le métier n'est pas gai.

Quand même cela me fait plaisir que tu aies reçu cet envoi d'ici: les paysages. Merci surtout de cette eau-forte d'après Rembrandt.*) C'est surprenant, et pourtant cela me fait encore penser à l'homme au bâton de la galerie Lacaze.

Veux-tu me faire un très, très grand plaisir, alors envois en un exemplaire à Gauguin. Puis la brochure Rodin et Claude Monet est bien intéressante.

Cette crise nouvelle, mon cher frère, m'a pris dans les champs et lorsque j'étais en train de peindre par une journée de vent. Je t'enverrai la toile, que j'ai achevée quand même.

Et juste c'était un essai plus sobre, de couleur mate sans apparence, des verts rompus, des rouges et des jaunes ferrugineux d'ocre, ainsi que je te le disais que par moments je sentais envie de recommencer avec une palette comme dans le nord.

Je t'enverrai cette toile dès que pourrai. Bonjour, merci de toutes tes bontés, bonne poignée de main à toi et à Jo et naturellement à Cor, s'il est encore là.

Vincent.

La mère et Wil m'ont écrit également une lettre fort bien.

Tout en n'aimant pas outre mesure le livre de Rod, j'ai pourtant fait une toile de ce passage où il parle des montagnes et cabanes noirâtres.

602

Mon cher Theo,

Augustus.

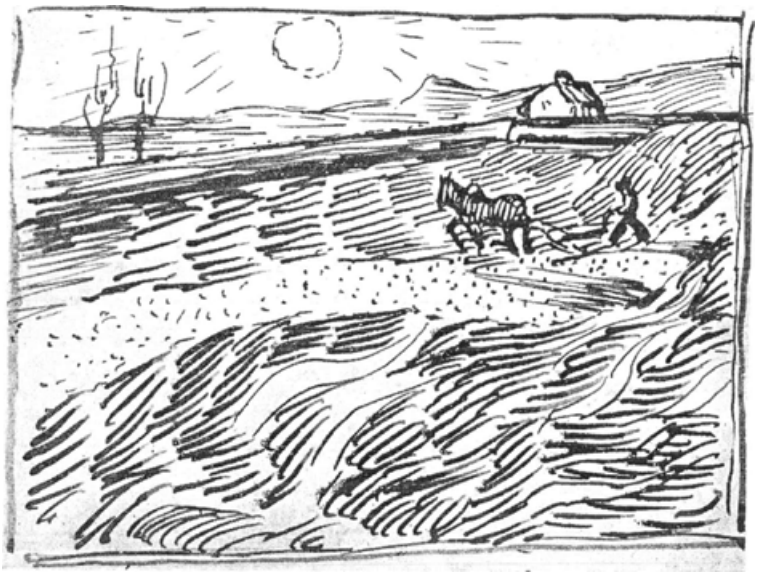
Depuis que je t'ai écrit, je vais mieux, et tout en ne sachant pas si cela durera, je ne veux pas attendre plus longtemps pour t'écrire de nouveau.

Merci encore une fois de cette belle eau-forte d'après Rembrandt, je voudrais bien connaître le tableau et savoir à quelle époque de sa vie il l'a peint. Tout cela rentre avec le portrait de Fabritius de Rotterdam, le Voyageur de la galerie Lacaze dans une catégorie spéciale où le portrait d'un être humain se transforme en je ne sais quoi de lumineux et de consolant.

Et comme cela est très différent de Michel Ange ou de Giotto, quoique ce dernier s'en rapproche pourtant et qu'ainsi Giotto forme comme le trait d'union possible entre l'école de Rembrandt et les Italiens.

J'ai hier recommencé à travailler un peu, - une chose que je vois

*) Figure d'ange.



de ma fenêtre - un champ de chaume jaune qu'on laboure, l'opposition de la terre labourée violacée avec les bandes de chaume jaune, fond de collines.

Le travail me distrait infiniment mieux qu'autre chose et si je pouvais une fois bien me lancer là-dedans de toute mon énergie, ce serait possiblement le meilleur remède.

L'impossibilité d'avoir des modèles, un tas d'autres choses empêchent de parvenir cependant.

Enfin il faut bien que j'essaie de prendre les choses un peu passivement et patienter.

Je pense bien souvent aux copains en Bretagne, qui certes sont en train de faire du meilleur travail que moi. Si avec l'expérience que j'en ai à présent il m'était possible de recommencer, je n'irais pas voir dans le midi. Etais-je indépendant et libre, j'aurais néanmoins conservé mon enthousiasme, car il y a de bien belles choses à faire.

Ainsi les vignes, les champs d'oliviers. *Si* j'avais confiance dans l'administration d'ici, rien ne serait mieux et plus simple que de

mettre tous mes meubles ici à l'hospice et de continuer tranquillement.

En cas de guérison ou dans les intervalles je pourrais tôt ou tard revenir à Paris ou en Bretagne pour un temps.

Mais d'abord ils sont ici *très chers* et puis à présent j'ai peur des autres malades. Enfin un tas de raisons font que je ne crois pas que j'ai eu de la chance pas ici non plus.

J'exagère peut-être dans la chagrin que j'ai, d'être encore foutu en bas par la maladie - mais j'ai comme peur.

Tu me diras - ce que je me dis aussi - que la faute doit être en dedans de moi et non aux circonstances ou à d'autres personnes.

Enfin c'est pas gai.

M. Peyron a été bon pour moi et il a une longue expérience, je ne mépriserai pas ce qu'il dit ou juge bon.

Mais aurait-il une opinion arrêtée, t'a-t-il écrit quelque chose de clair? et de possible?

Tu vois que je suis encore de bien mauvaise humeur, c'est que ça ne va pas. Puis je me trouve imbécile d'aller demander la permission de faire des tableaux à des médecins. Il est d'ailleurs à espérer que si tôt ou tard je guérisse jusqu'à un certain point, ce sera parce que je me serai guéri en travaillant, ce qui fortifie la volonté et conséquemment laisse moins de prise à ces faiblesses mentales.

Mon cher frère, je voulais t'écrire mieux que ça, mais cela ne va pas fort. J'ai grand plaisir d'aller dans les montagnes peindre des journées entières, j'espère qu'ils me laisseront de ces jours-ci.

Tu verras bientôt une toile d'une cabane dans les montagnes, que j'avais faite impressionné par ce livre de Rod. Ce serait bon pour moi de rester dans une ferme, pour un temps au moins y ferais-je peut-être du bon travail.

Je dois écrire à la mère et à Wil de ces jours-ci.

Qu'en dis-tu que la mère va habiter Leyden, je lui donne raison dans ce sens que je comprends qu'elle languisse d'après ses petitsenfants. Et puis il n'y aura plus guère personne de nous autres en Brabande.

Parlant de cela - il n'y a pas très longtemps - à Arles je lisais je ne sais plus quel livre de Henri Conscience. Si tu veux c'est excessivement sentimental ses paysans, mais parlant *d'impressionisme* sais-tu qu'il y a là-dedans des descriptions de paysage avec des notes de couleur d'un juste, d'un senti, d'un primitif de *premier* ordre? Et c'est toujours comme cela. Ah mon cher frère, ces bruyères-

là, de la Campine, c'était pourtant quelque chose. Mais enfin cela ne reviendra pas, et en avant.

Il - Conscience - avait décrit une maisonnette toute neuve avec toit de toile tout rouge en plein soleil, un jardin avec de l'oseille et oignons, des pommes de terre à verdure sombre, une haie de hêtre, une vigne et plus loin les sapins, les genêts tout jaunes, n'aie pas peur, c'était pas du Cazine, mais du Claude Monet. Puis dans l'excès même de sentimentalité il y a de l'originalité.

Et moi qui sens cela et ne peux rien foutre, nom d'un chien, n'est-ce pas emmerdant?

Si tu rencontres des occasions pour les lithographies Delacroix, Rousseau, Diaz, etc. des artistes anciens et modernes, Galeries modernes, etc. je ne saurais trop te recommender d'en garder car tu verras que cela deviendra rare. C'était pourtant bien le moyen de populariser les belles choses, que ces feuilles à 1 franc dedans le temps, ces eaux-fortes etc. d'alors. Très intéressant la brochure Rodin, Claude Monet; que j'aurais voulu voir cela.

Inutile de dire que néanmoins je suis pas d'accord lorsqu'il dit que Meissonnier n'est rien, et les Rousseau sont quelque chose de fort intéressant pour ceux qui les aiment et cherchent à savoir ce que sentait l'artiste. Que tous soient de cet avis n'est pas possible, parcequ'il faut en avoir vu et regardé, et c'est plus rare que des pavés. Or un Meissonnier, si on le regarde un an durant, il y a encore pour l'année prochaine à regarder, soyez tranquille. Sans compter que c'est un homme qui a eu ses jours de bonheur, de trouvailles parfaites. Certes je le sais, Daumier, Millet, Delacroix ont *un autre* dessin - mais cette facture de Meissonnier, ce quelque chose d'essentiellement français, surtout alors que les vieux Hollandais n'y trouveraient rien à redire, et pourtant c'est autre chose qu'eux et c'est moderne, faut-il être aveugle pour croire que Meissonnier ne soit pas un artiste et - de premier ordre.

A-t-on fait beaucoup de choses donnant mieux la note du XIX sciècle que le portrait d'Hetzel? Lorsque Besnard faisait ces deux très beaux panneaux: l'homme primitif et l'homme moderne, que nous avons vus chez Petit, en faisant de l'homme moderne un liseur, il avait la même idée.

Et toujours je regretterai que de nos jours on croit à l'incompatibilité de génération de mettons 48 et l'actuelle. Je crois moi que les deux se tiennent quand même, tout en ne pouvant le prouver.

Tiens prends le bon Bodmer. Est-ce qu'il n'a pu étudié la nature

en chasseur, en sauvage, ne l'a-t-il pas aimée et connue avec expérience d'une longue vie mâle entière - et crois-tu que le premier Parisien venu qui s'en aille à la banlieue en sache autant ou plus, parce qu'il fera un paysage avec des tons plus crus? Non pas que ce soit mal d'employer des tons purs et heurtés, non pas qu'*au point de vue du coloris* je sois *toujours* admirateur de Bodmer, mais j'admire et j'aime l'homme, qui connaissait toute la forêt de Fontainebleau à partir de l'insecte jusqu'au sanglier et du cerf jusqu'à l'alouette, du grand chêne et du bloc de rocher jusqu'à la fougère et du brin d'herbe.

Or une chose comme ça ne la sent, ne la trouve pas qui veut.

Et Brion - oh un faiseur de tableaux de genre alsaciens, me dirat-on, c'est bien, il a en effet fait le Repas des fiançailles, le Mariage protestant, etc. qui en effet sont alsaciens. Lorsque personne ne se trouve à même d'illustrer les Misérables, lui pourtant le fait d'une façon jusqu'à présent pas surpassée et il ne se trompe pas dans ses types. C'est-il peu de chose que de tellement bien connaître les gens, l'humanité de cette période-là, tellement bien qu'on ne se trompe guère d'expression et de type?

Ah à nous autres il nous faudrait vieillir en travaillant dur et c'est pourquoi qu'alors nous nous morfondons lorsque cela ne va pas. Je crois que si un jour tu verras le musée Brias de Montpellier, je crois qu'alors rien ne t'émotionnera plus que Brias lui-même, alors qu'on se rend compte d'après ses achats de ce qu'il a cherché à être pour les artistes. C'est un peu désespérant lorsqu'on voit de certains portraits de lui, tellement le visage est navré et évidement contrarié.

Si l'on ne réussit pas dans le midi, c'est que reste toujours celui-là qui a souffert toute sa vie pour cette cause-là.

Les seuls portraits sereins sont le Delacroix et le Ricard.

Par exemple par un grand hasard celui par Cabanel est juste et comme observation fort intéressant, au moins cela donne une idée de l'être.

Cela me fait plaisir que la mère de Jo soit venue à Paris. L'année prochaine ce sera peut-être un peu différent et tu auras un enfant et cela apporte pas mal de petites misères de la vie humaine - mais de certaines grandes misères de spleen, etc. disparaîssant à tout jamais, c'est certes ainsi que cela doit aller.

Bientôt je t'écris de nouveau, je ne t'écris pas comme j'aurais voulu. J'espère que tout va bien chez toi et continuera à aller bien.

Suis fort fort content de ce que Rivet t'ait débarassé de la toux, ce qui m'inquiétait bien un peu aussi!

Ce que j'avais dans la gorge tend à disparaitre, je mange encore avec quelque difficulté, mais enfin ça a repris.

Bonne poignée de main à toi et à Jo.

t.à.t. Vincent.

603

Mon cher Theo,

Si je t'écris encore une fois aujourd'hui, c'est que ci-inclus j'ai écrit quelques mots à l'ami Gauguin; me sentant le calme revenir de ces derniers jours, il m'a semblé suffisamment pour que ma lettre ne soit pas absolument absurde, d'ailleurs en subtilisant ses scrupules de respect ou de sentiment, il n'est pas prouvé qu'on y gagne de la respectuosité ou du bon sens. Cela étant, cela fait du bien de recauser avec les copains, soit ce à distance. Et toi mon brave - comment ça va, et écris-moi donc quelques mots de ces jours-ci - car je m'imagine que les émotions qui doivent remuer le prochain père de famille, émotions dont notre bon père aimait tant à parler, doivent chez toi comme chez lui être grandes et de bon aloi, mais momentanément te sont peu exprimables dans le mélange un peu incohérent des petites misères parisiennes.

Les réalités de cette sorte ça doit être comme enfin un bon coup de mistral, peu flatteur mais assainissant; moi cela me fait un plaisir bien grand, je te l'assure, et contribuera beaucoup à me faire sortir de ma fatigue morale et peut-être de ma nonchalance.

Enfin il y a de quoi reprendre un peu de goût à la vie, quand j'y songe que moi je vais passer à l'état d'oncle de ce garçon projeté par ta femme. Je trouve cela assez drôle qu'elle se fait si forte que ce soit un garçon, mais enfin cela se verra. Enfin en attendant je ne peux faire que tripoter un peu dans mes tableaux, j'en ai un en train d'un lever de lune sur le même champ du croquis dans la lettre de Gauguin, mais où des meules remplacent le blé. C'est jaune d'ocre sourd et violet. Enfin tu verras dans quelque temps d'ici. J'en ai aussi un nouveau en train avec du lierre. Surtout mon brave je t'en prie, ne te fais pas de mauvais sang, inquiétude ou mélancolie pour moi, l'idée que tu t'en ferais certes de cette quarantaine nécessaire et salutaire serait peu motivée alors qu'il nous faut un redressement lent et patient. Cela, si nous arrivons à le saisir, nous épargnons nos forces pour cet hiver. Ici je me figure que l'hiver

doit être assez maussade, enfin faudra chercher à s'occuper pourtant. Je me figure souvent que je pourrais retoucher beaucoup d'études de l'année passée d'Arles cet hiver.

Ainsi de ces jours-ci ayant encore retenu une grande étude de verger, qui avait été fort difficile (c'est le même verger dont tu trouveras une variation, mais bien vague, dans l'envoi) je me suis mis à la retravailler de tête et je m'y suis retrouvé pour exprimer mieux l'harmonie des tons. Dis-moi, as-tu reçu des dessins de moi, une fois je t'en ai envoyé collis postal une demi-douzaine et puis plus tard une dizaine. Si tu ne les as pas reçu par hasard, cela doit se trouver à la gare depuis des jours et des semaines.

Le médecin me disait de Monticelli, qu'il l'avait toujours considéré comme excentrique, mais que pour fou il l'avait été un peu vers la fin seulement. Considérant toutes les misères des dernières années de Monticelli y a-t-il de quoi s'en étonner qu'il ait fléchi sous un poids trop lourd, et a-t-on raison lorsque de là on voudrait déduire qu'artistiquement parlant il ait manqué son oeuvre? J'ose croire que non, il y avait du calcul bien logique chez lui et une originalité de peintre, qu'il demeure regrettable qu'on n'ait pas pu soutenir de façon à en rendre l'éclosion plus complète!

Je t'envoie ci-inclus un croquis de cigales d'ici.

Leur chant dans les grandes chaleurs a pour moi le même charme que le grillon dans le foyer du paysan chez nous. Mon brave - n'oublions pas que les petites émotions sont les grands capitaines de nos vies et qu'à celles-là nous y obéissons sans le savoir. Si reprendre courage sur des fautes commises et à commettre, ce qui est ma guérison, m'est encore dur, n'oublions pas dès lors que soit nos spleens et mélancolies, soit nos sentiments de bonhomie et de bon sens, ne sont pas nos guides uniques et surtout pas nos gardes définitifs, et que si tu te trouves toi aussi devant de dures responsabilités à risquer, si non à prendre, ma foi ne nous occupons pas *trop* l'un de l'autre, alors que fortuitement les circonstances de vivre dans des états de choses si éloignés de nos conceptions de jeunesse de la vie d'artiste, nous rendraient frères quand même, comme étant à maint égard compagnons de sort. Les choses se tiennent tellement qu'ici on trouve des cafards dans le manger parfois comme si on était vraiment à Paris, par contre il se pourrait qu'à Paris tu aies parfois une vraie pensée des champs. C'est certes pas grand chose mais enfin c'est rassurant. Prends donc ta paternité comme la prendrait un bonhomme de nos

vieilles bruyères, lesquelles à travers tout bruit, tumulte, brouillard, angoisse des villes nous demeurent - quelque timide que soit notre tendresse - ineffablement chères. C'est à dire prends la ta paternité dans ta qualité d'exilé et d'étranger et de pauvre, désormais se basant avec l'instinct du pauvre sur la probabilité d'existence vraie de patrie, d'existence vraie au moins du souvenir, alors même que tous les jours nous oublions. Tel tôt au tard nous trouvons notre sort, mais certes pour toi comme pour moi il serait un peu hypocrite d'oublier notre bonne humeur, notre laisser aller confiant de pauvres diables, tels que nous allions dans ce Paris si étrange à présent, tout à fait et de trop appesantir sur nos soucis.

Vrai j'en suis si content de ce que si ici parfois il y a des cafards dans le manger, chez toi il y a femme et enfant.

D'ailleurs c'est rassurant que par exemple Voltaire nous ait laissé libres de croire pas absolument tout de ce que nous nous imaginons. Ainsi tout en partageant les soucis de ta femme sur ta santé, je ne vais pas jusqu'à croire ce que momentanément je m'imaginais que des inquiétudes pour moi étaient cause de ton silence à mon égard relativement assez long, quoique cela s'explique si bien lorsqu'on y songe combien une grossesse doit nécessairement préoccuper. Mais c'est très bien et c'est le chemin où tout le monde marche dans l'existence. A bientôt et bonne poignée de main à toi et à Jo

t.à.t. Vincent.

En hâte mais voulais ne pas tarder à envoyer la lettre pour l'ami Gauguin, tu dois avoir l'adresse.

604

Mon cher frère,

(September.)

Tout en t'ayant déjà écrit, il reste bien des choses que tu m'as dites et auxquelles je n'ai pas encore répondu. D'abord que tu aies loué une chambre dans la maison de Tanguy et que mes toiles sont là, c'est fort intéressant - pourvu que ce ne soit pas cher que tu la payes - les frais continuant toujours et les toiles tardant toujours à rapporter, cela m'effraye souvent.

Quoi qu'il en soit je trouve que c'est une très bonne mesure et je t'en remercie comme de tant d'autres choses. C'est curieux que Maus ait l'idée d'inviter le petit Bernard et moi pour prochaine expositon des vingtistes, je voudrais bien y exposer, tout en sentant

mon infériorité à côté de tant de Belges, qui ont énormement du talent. Ainsi ce Mellery est un grand artiste. Et il se tient ainsi depuis déjà nombre d'années, mais je ferais de mon mieux pour tâcher de faire cet automne quelque chose de bon.

Je travaille d'arrache pied dans ma chambre, ce qui me fait du bien et chasse, à ce que je m'imagine, ces idées abnormales.

Ainsi j'ai refait la toile de la chambre à coucher. Cette étude-là est certes une des meilleures - tôt ou tard il faut carrément la *rentoiler*. Elle a été peinte si vite et a séché de façon que l'essence s'évaporant tout de suite, la peinture ne s'est pas du tout collé ferme sur la toile. Cela sera le cas pour d'autres études de moi aussi, qui ont été peintes très vite et en pleine pâte. D'ailleurs après quelque temps cette toile mince s'en va et ne peut supporter beaucoup de pâte.

Tu as pris d'excellents châssis, sacrématin si j'en avais ici de comme ça pour travailler, ça vaudrait mieux que ces lattes d'ici qui se courbent au soleil.

On dit - et je le crois fort volontiers - qu'il est difficile de se connaître soi-même - mais il n'est pas aisé non plus de se peindre soi-même.

Ainsi je travaille à deux portraits de moi dans ce moment - faute d'autre modèle - parce qu'il est plus que temps que je fasse un peu de figure. L'un je l'ai commencé le premier jour que je me suis levé, j'étais maigre, pâle comme un diable. C'est bleu violet foncé et la tête blanchâtre avec des cheveux jaunes, donc un effet de couleur.

Mais depuis j'en ai recommencé un de trois quarts sur fond clair. Puis je retouche des études de cet été - enfin je travaille du matin jusqu'au soir.

Est-ce que tu vas bien - bigre je voudrais bien pour toi que tu fusses 2 ans plus loin et que ces premiers temps de mariage, quelque beau que ce soit par moments fussent derrière le dos. Je crois si fermement qu'un mariage devient surtout bon à la longue et qu'alors on se refait le tempérament.

Prends donc les choses avec un certain flegme du nord, et soignezvous bien tous les deux. Cette sacré vie dans les beaux-arts est éreintante à ce qui paraît.

Les forces me reviennent de jour en jour et il me paraît de nouveau que j'en ai déjà de trop presque. Car pour rester assidu au chevalet il n'est pas nécessaire d'être un hercule.

Cela m'a fait beaucoup penser à des peintres belges de ces jours-ci et durant ma maladie, que tu me disais que Maus avait été voir mes toiles.

Alors des souvenirs me viennent comme une avalanche et je cherche à me reconstruire toute cette école d'artistes modernes flamands, jusqu'à en avoir le mal du pays comme un Suisse.

Ce qui n'est pas bien, car notre chemin est - en avant, et retourner sur ses pas c'est défendu et impossible, c.à. dire on pourrait y penser sans s'abimer dans le passé d'une nostalgie trop mélancolique.

Enfin, Henri Conscience est un écrivain pas du tout parfait, mais par ci par là, un peu partout, quel peintre! et quelle bonté dans ce qu'il a dit et voulu. J'ai tout le temps dans la tête une préface - (celle du Conscrit) d'une de ses livres où il dit avoir été très malade et que dans sa maladie, malgré tous ses efforts, il avait senti s'évanouir son affection pour les hommes, et que par de longues promenades en plein champs ses sentiments d'amour lui étaient revenus. Cette fatalité de la souffrance et du désespoir - enfin me voilà encore remonté pour une période - j'en dis merci.

Je t'écris cette lettre peu à peu dans des intervalles quand je suis las de peindre. Le travail va assez bien - je lutte avec une toile commencée quelques jours avant mon indisposition, un faucheur, l'étude est toute jaune, terriblement empâtée, mais le motif était beau et simple. J'y vis alors dans ce faucheur - vague figure qui lutte comme un diable en pleine chaleur pour venir à bout de sa besogne - j'y vis alors l'image de la mort, dans ce sens que l'humanité serait le blé qu'on fauche. C'est donc - si tu veux - l'opposition de ce semeur que j'avais essayé auparavant. Mais dans cette mort rien de triste, cela se passe en pleine lumière avec un soleil qui inonde tout d'une lumière d'or fin.

Bon m'y revoilà, je ne lâche pourtant pas prise et sur une nouvelle toile je cherche de nouveau. Ah, je croirais presque que j'ai une nouvelle période de clair devant moi.

Et que faire - continuer pendant ces mois-là ici, ou changer - je ne sais. C'est que les crises lorsqu'elles se présentent ne sont guère drôles et risquer d'avoir une attaque comme cela avec toi ou d'autres, c'est grave.

Mon cher frère - c'est toujours entre temps du travail que je t'écris - je laboure comme un vrai possédé, j'ai une fureur sourde de travail plus que jamais. Et je crois que ça contribuera à me guérir.

Peut-être m'arrivera-t-il une chose comme celle dont parle Eug. Delacroix ‘j'ai trouvé la peinture lorsque je n'avais plus ni dents ni souffle’ dans ce sens que ma triste maladie me fait travailler avec une fureur sourde - très lentement - mais du matin au soir sans lâcher - et - c'est probablement là le secret - travailler longtemps et lentement. Qu'en sais-je, mais je crois que j'ai une ou deux toiles en train pas trop mal, d'abord le faucheur dans les blés jaunes et le portrait sur fond clair, ce sera pour les vingtistes si toutefois ils se souviennent de moi au moment donné, or ce me serait absolument égal, si non préférable, qu'ils m'oublient.

Puisque moi je n'oublie pas l'inspiration que cela me donne de me laisser aller aux souvenir de certains Belges. C'est là le positif, et le reste tellement secondaire.

Et nous voilà déjà en Septembre, vite nous serons en plein automne et puis l'hiver.

Je continuerai à travailler très raide et puis si vers Noël la crise revient nous verrons, et cela passé alors je n'y verrais pas d'inconvénient à envoyer à tous les diables l'administration d'ici et de revenir dans le nord pour plus ou moins longtemps. Quitter maintenant, alors que je juge probable une nouvelle crise en hiver c.à.d. dans 3 mois, serait peut-être trop imprudent. Il y a 6 semaines que je n'ai pas mis le pied dehors, même pas dans le jardin, semaine prochaine lorsque j'aurai fini les toiles en train, je vais cependant essayer.

Mais encore quelques mois et je serai à tel point avachi et hébété, qu'un changement fera probablement beaucoup de bien.

Cela c'est provisoirement mon idée là-dessus, bien entendu c'est pas une idée fixe.

Mais suis d'avis qu'il ne faut pas plus se gêner avec les gens de cet établissement qu'avec des propriétaires d'hôtel. On leur a loué une chambre pour autant de temps et ils se font bien payer pour ce qu'ils donnent et voilà absolument tout. Sans compter que peut-être ils ne demanderaient pas mieux qu'un état chronique de la chose et on serait coupablement bête si on donnait là-dedans. Ils s'informent beaucoup trop à mon goût de ce que non seulement moi, mais toi gagnent, etc.

Ainsi y poser un lapin - sans se brouiller.

Je continue encore cette lettre entre temps. Hier j'ai commencé le portrait du surveillant en chef et peut-être je ferai aussi sa femme,

car il est marié et demeure dans un petit mas à quelques pas de l'établissement.

Une figure fort intéressante, il y a une belle eau-forte de Legros, représentant un vieux noble Espagnol, si tu t'en rappelles, cela te donnera une idée du type. Il a été à l'hospice de Marseille pendant 2 époques de cholera, enfin c'est un homme qui a énormement vu mourir et souffrir, et il y a dans son visage je ne sais quel receuillement, tel que la figure de Guizot - car il y a de cela dans cette tête, mais différent - me vient involontairement à la mémoire. Mais lui est du peuple et plus simple. Enfin tu verras si je le réussis et si j'en fais une répétition.

Je lutte de toute mon énergie pour maîtriser mon travail, me disant que si je gagne, cela ce sera le meilleur paratonnerre pour la maladie. Je me ménage beaucoup en m'enfermant soigneusement, c'est égoiste si tu veux, de ne pas plutôt m'habituer à mes compagnons d'infortune ici et d'aller les voir, mais enfin je ne m'en trouve pas mal, car mon travail est en progrès et de cela nous en avons besoin, car il est plus que nécessaire que je fasse mieux qu'auparavant, ce qui n'était pas suffisant.

Ne vaut-il pas mieux que si tôt ou tard je reviendrais encore d'ici, j'en revienne décidément capable de faire un portrait qui ait quelque caractère, que de revenir comme je suis parti? C'est grossièrement exprimé, car je sens bien qu'on ne peut pas dire ‘je sais faire un portrait’ sans dire un mensonge, parce que cela est infini. Mais enfin tu comprendras ce que je veux dire, qu'il faut que je fasse mieux qu'auparavant.

Actuellement la pensée marche régulièrement et je me sens absolument normal et si je raisonne à présent de mon état avec l'espérance d'avoir en général entre les crises - si malheureusement il est à craindre que cela reviendra toujours de temps en temps - d'avoir entre temps des périodes de clarté et de travail, si je raisonne à présent de mon état, alors certes je me dis qu'il ne faut pas que j'aie idée fixe d'être malade. Mais qu'il faut continuer ma petite carrière de peintre fermement. Dès lors de rester dès maintenant pour de bon dans un asile serait probablement exagérer les choses.

Je lisais encore dans le Figaro il y a quelques jours une histoire d'écrivain russe qui a vécu avec une maladie nerveuse dont il est mort tristement d'ailleurs, qui lui causait des attaques terribles de temps à autre.

Et qu'y peut-on, il n'y a pas de rémède, ou s'il y en a c'est de travailler avec ardeur.

Je m'appesantis là-dessus plus qu'il ne faut.

Et j'aime en somme *mieux* avoir ainsi carrément une maladie, que d'être comme j'étais à Paris alors que cela couvait.

Aussi tu verras ceci quand tu mettras le portrait sur fond clair que je viens de terminer, à côté de ceux que j'ai fait de moi à Paris, qu'à *présent* j'ai l'air plus sain qu'alors et même beaucoup.

Je suis même porté à croire que le portrait te dira mieux que ma lettre comment je vais et que cela te rassurera - il m'a coûté du mal.

Et puis le faucheur marche je crois aussi - c'est très très simple. Fin du mois tu peux compter sur 12 toiles de 30 j'ose dire, mais il y aura deux fois les mêmes à peu près, l'étude et le tableau définitif. Enfin plus tard - peut-être que mon voyage dans le midi portera des fruits pourtant, car la différence de la lumière plus forte, du ciel bleu, cela apprend à voir et alors surtout et seulement même quand on voit cela longtemps.

Le nord me paraîtra certes tout à fait nouveau, mais j'ai tellement regardé les choses, que je m'y suis fortement attaché, et il m'en restera de la mélancolie longtemps.

Je pense à une drôle de chose. Dans Manette Salomon on discute l'art moderne, et je ne sais quel artiste parlant de ‘ce que restera’ dit: ce qui restera c'est les paysagistes, - cela a été un peu vrai, car Corot, Daubigny, Dupré, Rousseau, Millet en tant que paysagiste, ça dure, et lorsque Corot dit sur son lit de mort: ‘j'ai vu en rêve des paysages avec des ciels tout rose,’ c'était charmant; alors - très bien - dans Monet, Pissarro, Renoir, nous les voyons ces ciels tout roses, ainsi les paysagistes, cela reste, très bien, cela a été bigrement vrai.

Laissons de côté la figure de Delacroix, de Millet.

Après actuellement qu'est-ce que nous commençons timidement à entrevoir d'original et de durable - le *portrait*, c'est du vieux ça peut-on dire, mais c'est aussi très-neuf. Nous causerons encore de cela - mais continuons toujours à rechercher des portraits surtout d'artistes tel le Guillaumin et le portrait de jeune fille de Guillaumin et garde bien mon portrait par Russell auquel je tiens tant.As-tu encadré le portrait de Laval, tu ne m'as pas dit ce qu'il t'en semblait je crois, je trouvais cela épatant, le regard à travers le lorgnon, regard si franc.

La volonté que j'ai de faire du portrait de ces jours-ci est terriblement tendu, enfin Gauguin et moi nous causions de cela et d'autres questions analogues de façon à nous tendre les nerfs jusqu'à l'extinction de toute chaleur vitale.

Mais de cela il doit pourtant surgir quelques bons tableaux, j'ose croire, et nous les cherchons. Et ils doivent à ce que je m'imagine faire du bon travail en Bretagne. J'ai reçu une lettre de Gauguin je crois déjà te l'avoir dit, et je suis très curieux de voir un jour ce qu'ils font.

Je dois te demander les articles de peinture suivants:

10 mètres toile
Grands tubes 6 tubes blanc de zinc.
Grands tubes 2 tubes vert d'émeraude,
Grands tubes 2 tubes cobalt.
Petits tubes
2 carmin
1 vermillon.
1 grand tube laque ordinaire,
6 pinceaux Putois, poil noir.

Puis j'ai promis au surveillant d'ici un N^{o} du Monde Illustré N^{o} 1684, 6 Juillet 1889 où il y a une gravure très jolie d'après Dumont Breton.

Ouf. - le faucheur est terminé, je crois que ça en sera un que tu mettras chez toi - c'est une image de la mort tel que nous en parle le grand livre de la nature - mais ce que j'ai cherché c'est le ‘presqu'en souriant.’ C'est tout jaune, sauf une ligne de collines violettes, d'un jaune pâle et blond. Je trouve ça drôle, moi, que j'ai vu ainsi à travers les barreaux de fer d'un cabanon.

Eh bien, sais-tu ce que j'espère, une fois que je me mets à avoir de l'espoir, c'est que la famille soit pour toi ce qu'est pour moi la nature, les mottes de terre, l'herbe, le blé jaune, le paysan, c.à.d. que tu trouves dans ton amour pour les gens de quoi *non seulement travailler* mais de quoi te consoler et te refaire, alors qu'on en a besoin. Ainsi je t'en prie, ne te laisse pas trop éreinter par les affaires, mais soignez vous bien tous les deux - peut-être dans un avenir pas trop éloigné il y a encore du bon.

J'ai bien envie de refaire le faucheur encore une fois pour la mère, sinon je lui ferai un autre tableau pour sa fête, cela viendra plus tard, car je l'enverrai avec le reste.

Car je suis persuadé que la mère le comprendrait - car c'est en

effet aussi simple qu'une de ces gravures sur bois grossières, qu'on trouve dans les almanachs de campagne.

Envoi-moi la toile dès que tu pourras, car si je veux encore faire d'autres répétitions pour la soeur aussi et si j'entreprends de nouveaux effets d'automne, j'aurai de quoi remplir mon temps d'un bout à l'autre pour ce mois-ci.

Je mange et je bois comme un loup à présent, je dois dire que le médecin est très bienveillant à mon égard. Oui, je crois que c'est une bonne idée d'aller faire quelques tableaux pour la Hollande, pour la mère et la soeur; ça fera trois, c.à.d. *le faucheur*, la chambre à coucher, les *oliviers, champ de blé et cyprès*, cela fera quatre même, car alors j'ai encore une autre personne pour qui j'en ferai un aussi, je travaillerai à cela avec autant de plaisir et plus de calme que pour les vingtistes, c'est entendu; puisque je me sens de la force, sois sûr que je vais chercher à en abattre du travail. Je prends les meilleurs qu'il y ait dans 12 motifs, donc ils auront toujours des choses un peu étudiées et choisies. Et puis il y a du bon de travailler pour les gens, qui ne savent pas ce que c'est qu'un tableau.

Bonne poignée de main à toi et à Jo,

t.à.t. Vincent.

J'ouvre encore une fois cette lettre pour te dire que je viens de voir M. Peyron, je ne l'avais pas vu depuis 6 jours.

Il me dit que ce mois-ci il compte aller à Paris et qu'il te verra alors.

Cela me fait plaisir, car il a - c'est incontestable - beaucoup d'expérience et je crois qu'il te dira ce qu'il en pense assez franchement.

A moi il m'a seulement dit: ‘espérons que cela ne reviendra pas’ mais enfin moi je *compte* que cela reviendra pendant assez longtemps, au moins quelques années.

Mais j'y compte aussi que le travail loin de m'être impossible entre temps peut aller son train et même est mon remède.

Et alors je dis encore une fois - mettant le médecin M. Peyron hors de cause absolument - que vis à vis de l'administration d'ici il faut probablement être poli, mais qu'il faut se borner à cela, mais s'engager à rien.

C'est très grave que partout ici où je demeurerais un peu longtemps, j'aurais peut-être à faire à des préjugés populaires - j'ignore même

quels sont ces préjugés - qui me rendraient la vie avec eux insupportable.

Mais enfin j'attends ce que M. Peyron te dira, je n'ai moi aucune idée de son opinion. J'ai travaillé cette après-midi au portrait du surveillant, qui avance. Si ce n'était très tempéré - tout-à-fait - par un regard intelligent et une expression de bonté, ce serait un vrai oiseau de proie. C'est bien un type du midi.

Je suis curieux si cette fois-ci le voyage projeté de M. Peyron se réalisera en effet, je suis très curieux de savoir ce qui puisse en résulter.

Avec encore une année de travail peut-être arriverai-je à une sûreté de moi au point de vue artistique.

Et c'est toujours quelque chose qui vaut la peine de rechercher. Mais là il faut que j'aie de la chance.

Ce que je rêve dans mes meilleurs moments, ce ne sont pas tant des effets de couleur éclatante, qu'encore une fois les demi-tons.

Et certes la visite au musée de Montpellier a contribué à donner cette tournure à mes idées. Car ce qui me touchait là davantage que les *magnifiques* Courbet, qui sont des merveilles - les Demoiselles de village, la Fileuse endormie - c'étaient les portraits de Brias par Delacroix et par Ricard, puis le Daniel et les Odalisques de Delacroix, tous en demi-tons. Car ces Odalisques sont tout autre chose que celles du Louvre, c'est violacé surtout.

Mais dans ces demi-tons, quel choix et quelle qualité!

Il est temps que je fasse partir enfin cette lettre - je pourrais te dire en deux pages ce qu'elle contient, c.à.d. rien de neuf, mais enfin je n'ai pas le temps de la refaire.

Bonne poignée de main encore une fois et si ça ne te dérange pas trop, fais moi avoir la toile aussitôt possible.

t.à.t. Vincent.

605

Mon cher Theo,

(10 September.)

Je trouve ta lettre bien bonne, ce que tu dis de Rousseau et d'artistes tel que Bodmer, que c'est des hommes en tout cas et de tels qu'on désirerait le monde peuplé de gens comme ça - oui certes c'est cela ce que moi je sens aussi.

Et que J.H. Weissenbruch connaisse et fasse les chemins de halage boueux, les saules rabougris, les raccourcis et les perspectives sa-

vantes et étranges des canaux comme Daumier les avocats, je trouve cela parfait.

Tersteeg a bien fait de lui acheter de son travail; que des gens comme ça ne se vendent pas, cela vient selon moi parce qu'il y a trop de vendeurs qui cherchent à vendre autre chose, avec quoi ils trompent le public et le devoyent.

Sais-tu qu'encore aujourd'hui, quand je lis par hasard l'histoire de quelqu'industriel énergique ou surtout d'un éditeur, qu'alors il me vient encore les mêmes indignations, les mêmes colères d'autrefois quand j'étais chez les Goupil & Cie.

La vie se passe ainsi, le temps ne revient pas, mais je m'acharne à mon travail, à cause de cela même que je sais que les occasions de travailler ne reviennent pas.

Surtout dans mon cas ou une crise plus violente peut détruire à tout jamais ma capacité de peindre.

Je me sens dans les crises lâche devant l'angoisse et la souffrance - plus lâche que de juste et c'est peut-être cette lâcheté morale même qui alors qu'auparavant je n'avais aucun désir de guérir, à présent me fait manger comme deux, travailler fort, me ménager dans mes rapports avec les autres malades de peur de retomber - enfin je cherche à guérir à présent comme un qui aurait voulu se suicider trouvant l'eau trop froide, cherche à rattraper le bord.

Mon cher frère, tu sais que je me suis rendu dans le midi et que je m'y suis lancé dans le travail pour mille raisons. Vouloir voir une autre lumière, croire que regarder la nature sous un ciel plus clair peut nous donner une idée plus juste de la façon de sentir et de dessiner des Japonnais. Vouloir enfin voir ce soleil plus fort, parceque l'on sent que sans le connaître on ne saurait comprendre au point de vue de l'exécution, de la technique, les tableaux de Delacroix et parce que l'on sent que les couleurs du prisme sont voilées dans de la brume dans le nord.

Tout cela reste un peu vrai. Puis lorsqu'à cela s'ajoute encore une inclinaison du coeur vers ce midi que Daudet a fait dans Tartarin, et que par ci par là moi j'ai trouvé aussi des amis et des choses que j'aime ici.

Comprendras-tu alors que tout en trouvant horrible mon mal, je sens que quand même je me suis fait des attaches un peu trop fortes ici - attaches qui peuvent faire que plus tard l'envie me reprenne de travailler ici - quand bien même il peut se faire que sous relativement peu je revienne dans le nord.

Oui, car je ne te cache pas que de même que je prends à présent de la nourriture avec avidité, j'ai un désir terrible qui me vient, de revoir les amis et de revoir la campagne du nord.

Le travail va fort bien, je trouve des choses que j'ai en vain cherché pendant des années, et sentant cela je pense toujours à cette parole de Delacroix que tu sais, qu'il trouva la peinture n'ayant plus ni souffle ni dents.

Eh bien moi avec la maladie mentale que j'ai, je pense à tant d'autres artistes moralement souffrants et je me dis que cela n'est pas un empêchement pour excercer l'état de peintre comme si rien n'était.

Alors que je vois qu'ici les crises tendent à prendre une tournure religieuse absurde, j'oserais presque croire que cela *nécessite* même retour vers le nord. Ne parlez pas trop de cela avec le médecin quand tu le verras - mais je ne sais si cela ne vient pas de vivre tant de mois et à l'hospice d'Arles et ici dans ces vieux cloîtres. Enfin il ne faut pas que je vive dans un milieu comme cela, mieux vaut alors la rue. Je ne suis pas indifférent, et dans la souffrance même quelquefois des pensées religieuses me consolent beaucoup. Ainsi cette fois-ci pendant ma maladie il m'était arrivé un malheur - cette lithographie de Delacroix la Piéta avec d'autres feuilles était tombée dans de l'huile et de la peinture et s'était abîmée.

J'en étais triste - alors entretemps je me suis occupé à la peindre et tu verras cela un jour, sur une toile de 5 ou 6 j'en ai fait une copie qui je crois est sentie.

D'ailleurs ayant vu il n'y a pas longtemps le Daniel et les Odalisques et le portrait de Brias et la Mulâtresse à Montpellier, je suis encore sous l'impression que cela m'a produit.

Voilà ce qui m'édifie, ainsi que de lire un beau livre comme de Beecher Stowe ou de Dickens, mais ce qui me gêne, c'est de voir à tout moment de ces bonnes femmes qui croient à la vierge de Lourdes et fabriquent des choses comme ça, et de se dire qu'on est prisonnier dans une administration comme ça, qui cultivent très volontiers ces aberrations religieuses maladives, alors qu'il s'agirait de les guérir. Alors je dis encore mieux vaudrait aller si non au bagne au moins au régiment.

Je me reproche ma lâcheté, j'aurais mieux dû défendre mon atelier, eussé-je dû me battre avec ces gendarmes et voisins. D'autres à ma place se seraient servi d'un revolver et certes eut-on tué comme

artiste des badauds comme cela, on aurait été acquitté. Là j'aurais mieux fait alors et maintenant j'ai été lâche et ivrogne.

Malade aussi, mais je n'ai pas été brave. Alors devant la souffrance de ces crises je me sens très craintif aussi, et je ne sais donc si mon zèle soit autre chose que ce que je dis, c'est comme celui qui veut se suicider et trouvant l'eau trop froide, il lutte pour rattraper le rivage.

Mais écoute, être en pension comme j'ai vu Braat dans le temps - heureusement ce temps est loin - non et encore une fois *non*. Autre chose serait si le père Pissarro ou Vignon par exemple voudraient me prendre chez eux. - Va je suis peintre moi, cela peut s'arranger et mieux vaut que l'argent aille pour nourrir des peintres qu'à les excellentes soeurs.

Hier j'ai demandé à brûle pourpoint à M. Peyron: puisque vous allez à Paris, mais que diriez-vous si je vous proposais de vouloir bien me prendre avec vous alors? Il a répondu d'une façon évasive - que c'était trop vite, qu'il fallait t'écrire auparavant.

Mais lui est très bon et très indulgent pour moi, et tout en n'étant pas le maître absolu ici, loin de là - je lui dois beaucoup de libertés. Enfin il ne faut pas seulement faire les tableaux, mais aussi faut-il voir des gens, et de temps en temps par la fréquentation d'autres aussi se refaire le tempérament et s'approvisionner d'idées. Je laisse de côté l'espérance que cela ne reviendrait pas - au contraire il faut se dire que de temps en temps j'aurai une crise. Mais alors on peut pour ce temps-là aller dans une maison de santé ou même à la prison communale ou d'habitude il y a un cabanon. Ne te fais pas de mauvais sang dans aucun cas - le travail va bien et tiens je ne saurais te dire combien ça me réchauffe parfois de dire: je vais encore faire ceci et cela, des champs de blé, etc.

J'ai fait le portrait du surveillant et j'en ai une répétition pour toi. Cela fait un assez curieux contraste avec le portrait que j'ai fait de moi où le regard est vague et voilé, tandis que lui a quelque chose de militaire et des yeux noirs, petits et vifs.

Je lui en ai fait cadeau et je ferai aussi sa femme si elle veut poser. C'est une femme fânée, une malheureuse bien résignée et bien pas grand'chose et si insignifiante que moi j'ai grande envie de faire ce brin d'herbe poudreux là. J'ai causé quelquefois avec elle lorsque je faisais des oliviers derrière leur petit mas et alors elle me disait qu'elle ne croyait pas que j'étais malade - enfin cela tu le dirais à présent aussi si tu me voyais travailler, la pensée claire et les

doigts si sûrs, que j'ai dessiné sans prendre une seule mesure cette Piéta de Delacroix où pourtant il y a ces quatre mains et bras en avant - gestes et tournures de corps pas précisément commodes ou simples.

Je t'en prie, envoie-moi bientôt la toile si cela est possible et puis je crois que j'aurai besoin de 10 tubes de blanc de zinc en plus.

Cependant je sais bien que la guérison vient - si on est brave - d'en dedans par la grande résignation à la souffrance et à la mort, par l'abandon de sa volonté propre et de son amour propre. Mais cela ne me vaut pas, j'aime à peindre, à voir des gens et des choses, et tout ce qui fait notre vie - factice - si on veut. Oui la vraie vie serait dans autre chose, mais je ne crois pas que j'appartiens à cette catégorie d'âmes qui sont prêtes à vivre et aussi à tout moment prêtes à souffrir.

Quelle drôle de chose que la *touche*, le coup de brosse.

En plein air, exposé au vent, au soleil, à la curiosité des gens, on travaille comme on peut, on remplit sa toile à la diable. Alors pourtant on attrape le vrai et l'essentiel - le plus difficile c'est ça. Mais lorsqu'on reprend après un temps cette étude et qu'on arrange ses coups de brosse dans le sens des objets - certes c'est plus harmonieux et agréable à voir, et on y ajoute ce qu'on a de sérénité et de sourire.

Ah, jamais je ne pourrai rendre mes impressions de certaines figures, que j'ai vues ici. Certes c'est la route où il y a du neuf, la route du midi, mais les hommes du nord ont du mal à pénétrer.

Et je me vois déjà d'avance le jour où j'aurai quelque succès, regretter ma solitude et mon navrement d'ici, lorsque je vis à travers les barreaux de fer du cabanon, le faucheur dans le champ en bas. A quelque chose malheur est bon.

Pour réussir, pour avoir prospérité qui dure, il faut avoir un autre tempérament que le mien, je ne ferai jamais ce que j'aurais pu et dû vouloir et poursuivre.

Mais je ne peux vivre, ayant si souvent le vertige, que dans une situation de quatrième, cinquième rang. Alors que je sens bien la valeur et l'originalité et la supériorité de Delacroix, de Millet par exemple, alors je me fais fort de dire: oui je suis quelque chose, je peux quelque chose. Mais il me faut avoir une base dans ces artistes-là, et puis produire le peu dont je suis capable dans le même sens.

Le père Pissarro est donc bien cruellement frappé par ces deux malheurs à la fois.*)

Dès que j'ai lu cela, j'ai eu cette idée de le demander s'il y aurait moyen d'aller rester avec lui.

Si tu lui payes la même chose d'ici, il y trouvera son compte, car j'ai pas besoin de grand chose - que de travailler.

Fais-le donc carrément et s'il ne veut pas, j'irais bien chez Vignon. J'ai un peu peur de Pont Aven, il y a tant de monde, mais ce que tu dis de Gauguin m'intéresse beaucoup. Et je me dis toujours encore que Gauguin et moi travaillerons peut-être encore ensemble. Moi je sais que Gauguin peut des choses encore supérieures à ce qu'il a fait, mais de le mettre à l'aise celui-là!

J'espère toujours faire son portrait.

As-tu vu ce portrait qu'il avait fait de moi, peignant des tournesols? Ma figure s'est après tout bien éclairée depuis, mais c'était bien moi extrêmement fatigué et chargé d'electricité comme j'étais alors.

Et pourtant pour voir le pays, il faut vivre avec le petit peuple et dans les petites maisons, les cabarets, etc.

Aussi c'était ce que je disais à Bock, qui se plaignait de ne rien voir qui le tentât où lui causait une impression. Je me promène deux jours avec lui et je lui montre à faire trente tableaux aussi différents du nord que serait le Maroc. Je suis curieux de savoir ce qu'il fait dans ce moment.

Et puis sais-tu pourquoi les tableaux d'Eug. Delacroix - les tableaux religieux et d'histoire, la Barque du Christ - la Piéta, les Croisés, ont cette allure? Parce que Eug. Delacroix lorsqu'il fait un Ghetsémané a été voir auparavant sur place ce que c'était qu'un verger d'oliviers, et ainsi pour la mer fouettée par un dur mistral, et parce qu'il s'est dû dire: ces gens desquels nous parle l'histoire: doges de Venise, croisés, apôtres, saintes femmes, étaient du même type et vivaient d'une façon analogue à ceux de leurs descendants actuels.

Aussi dois-je te le dire - et tu le vois dans la Berceuse quelque manqué que soit cet essai et faible - eussé-je eu les forces pour continuer, j'aurais fait des portraits de saints et de saintes femmes d'après nature et qui auraient paru d'un autre siècle, et ce seraient des bourgeois d'à présent et pourtant auraient eu des rapports avec des chrétiens fort primitifs.

Les émotions que cela cause sont cependant trop fortes, j'y resterais,

*) Pissarro had zijn moeder verloren en was getroffen door een oogziekte.

mais plus tard, plus tard je ne dis pas que je ne reviendrai pas à la charge.

Quel grand homme que Fromentin - lui pour ceux qui voudront voir l'orient restera toujours le *guide*. Lui le premier a établi des rapports entre Rembrandt et le Midi, entre Potter et ce que lui il voyait.

Tu as raison mille et mille fois - il ne faut pas songer à tout cela - il faut faire - fut-ce des études de choux et de salade pour se calmer et après avoir été calmé, alors - ce dont on sera capable. Lorsque je les reverrai, je ferai des répétitions de cette étude de la diligence de Tarascon, de la vigne, de la moisson, et surtout du cabaret rouge, ce café de nuit qui est comme couleur ce qu'il y a de plus caractéristique. Mais la figure blanche au milieu juste comme couleur doit être refaite, mieux bâtie. Mais cela - j'ose le dire - c'est du Midi vrai et une combinaison calculée des verts avec les rouges.

Mes forces ont été épuisées trop vite, mais je vois de loin la possibilité pour d'autres de faire une infinité de belles choses. Et encore et encore reste vrai cette idée, que pour faciliter le voyage des autres, il eut été bien de fonder un atelier quelque part dans ces environs. Faire d'un trait le voyage du nord en Espagne par exemple, c'est pas bien, on n'y verra pas ce qu'on doit y voir - il faut *se faire les yeux* d'abord et graduellement à l'autre lumière.

Moi j'ai pas trop besoin de voir des Titien et des Velasquez dans les musées, j'ai vu certains types vivants qui font que je sais mieux ce que c'est qu'un tableau du Midi à présent, qu'avant mon petit voyage.

Mon dieu, mon dieu, les bonnes personnes dans les artistes qui disent que Delacroix n'est pas de l'Orient vrai. Tiens l'Orient vrai c'est-il alors ce qu'on fait les Parisiens tel que Gérôme?

Parce que vous peignez un bout de mur ensoleillé même sur nature et bien et vrai selon notre façon de voir *du nord*, cela prouve-t-il aussi que vous ayez vu les gens de l'Orient? Or voilà ce qu'y chercha Delacroix, ce qui ne l'a aucunement empêché de peindre des murs dans la Noce juive et les Odalisques. N'est-ce pas vrai cela - et alors Degas dit que c'est payer ça trop cher, de boire dans les cabarets en faisant des tableaux, je ne dis pas non, mais voudrait-il donc que j'aille dans les cloîtres ou les églises, là c'est moi qui ai peur. Ce pourquoi je fais un effort d'évasion par la présente; avec force poignées de main à toi et à Jo

t.à.t. Vincent.

Il faut encore que je te félicite à l'occasion du jour de naissance de la mère, je leur écrivais hier, mais la lettre n'est pas encore partie à cause de ce que j'ai pas eu la tête à moi pour l'achever.

C'est drôle que déjà auparavant 2 ou 3 fois l'idée m'était venue d'aller chez Pissarro, cette fois-ci après que tu me racontes ses récents malheurs, je n'hésite pas pour te le demander.

Oui il faudra en finir ici, je ne peux plus faire les deux choses à la fois, travailler et me donner mille peines pour vivre avec les drôles de malades d'ici - ça détraque.

En vain je voudrais m'efforcer de descendre. Et voilà pourtant près de 2 mois que je n'ai pas été en plein air.

A la longue ici je perdrais la faculté de travailler, or là commence mon halte-là et je les envoie alors - si tu es d'accord - promener. Et payer encore pour cela non, alors l'un ou l'autre dans le malheur parmi les artistes consentira à faire ménage avec moi.

Heureusement que tu puisses écrire que tu te portes bien et Jo aussi et que sa soeur est avec vous.

Je voudrais bien moi que lorsque ton enfant viendra, je fusse de retour - non pas avec vous autres, certes *non*, cela n'est pas possible, mais dans les environs de Paris avec un autre peintre.

Je pourrais pour en citer un troisième aller chez les Jouve, qui ont beaucoup d'enfants et tout un ménage.

Tu comprends que j'ai cherché à comparer la deuxième crise avec la première et je ne te dis que ceci, cela me paraît plutôt être je ne sais quelle influence du dehors, qu'une cause venant d'en dedans de moi-même. Je peux me tromper, mais quoi qu'il en soit, je crois que tu trouveras juste que j'aie un peu horreur de toute exagération religieuse. Le bon M. Peyron te racontera des tas de choses, de probabilités et possibilités, d'actes involontaires. Bon, mais s'il précise je n'en croirai rien. Et nous verrons alors *ce qu'il précisera*, si c'est précis. Le traitement des malades dans cet hospice est certes facile, à suivre même en voyage, car on n'y fait absolument *rien*, on les laisse végéter dans l'oisiveté et les nourrit de nourriture fade et un peu avariée. Et je te dirai maintenant que dès le premier jour j'ai refusé de prendre cette nourriture et jusqu'à ma crise je n'ai mangé que du pain et un peu de soupe, ce que tant que je resterai ici, je continuerai ainsi. Il est vrai que M. Peyron après cette crise m'a donné du vin et de la viande, que ces premiers jours j'accepte volontiers, mais ne voudrais pas faire exception au règlement longtemps, et il est juste de considérer l'établissemet

d'après leur régime ordinaire. Je dois aussi dire que M. Peyron ne me donne pas beaucoup d'espoir pour l'avenir, ce que je trouve juste, il me fait bien sentir que *tout* est douteux, que rien ne peut être assuré d'avance. Mais moi même j'y compte que cela reviendra, mais seulement le travail me préoccupe tellement en plein, que je crois qu'avec le corps que j'ai, cela continuera longtemps ainsi. L'oisiveté où végètent ces pauvres malheureux est une peste et voilà c'est dans les villes et campagnes sous ce soleil plus fort un mal général et ayant appris autre chose, certes pour moi c'est un devoir d'y résister. Je finis cette lettre en te remerciant encore de la tienne en te priant de m'écrire de nouveau bientôt et force poignées de main en pensée.

606

Beste moeder,

Vooreerst wil ik U al is het laat nog gelukwenschen met Uw verjaardag. Reeds tweemaal begon ik een brief dien ik weer liet liggen, daar mijn hoofd niet naar schrijven stond. Wat geef ik U groot gelijk na Cor's vertrek maar eens voor een tijd een andere omgeving gezocht te hebben. Er stond heel wat nieuws in Uw laatste brieven, vooreerst de bizonderheden van Cor's vertrek en dan dat U met November verhuizen gaat; ik kan 't me wel begrijpen dat U gaarne meer in de nabijheid van Uw kleinkinderen zijn wilt. Maar het zal toch een vreemd gevoel zijn te denken er niemand van ons in Brabant gebleven is.

Het is mijn plan U binnenkort een schilderij te sturen en aan Wil ook, ik heb ze onderhanden en tegen 't eind van de maand zeker klaar. Doch eer ze droog genoeg zijn om te verzenden kan een 14 dagen langer duren.

Deze laatste weken gaat het me wat de gezondheid betreft volkomen goed, en ik werk van 's morgens tot 's avonds haast aan een stuk door, den eenen dag voor, den anderen dag na, en ik sluit me in 't atelier op om geen afleiding te hebben. Zoo blijft het me een groote troost dat het werk eer vóór dan achteruit gaat en ik het met volkomen kalmte doe en mijn gedachten in dat opzicht geheel helder en zelfbewust zijn. En zoo bij anderen vergeleken hier, die niets uitvoeren kunnen, heb ik bepaald geen reden tot klagen.

Dezer dagen schreef ik aan Theo, dat ik wel lust zou hebben voor een tijd minder ver van Parijs te zijn en denkelijk zal daar wel van komen. Niet dat ik er mijn vrijheid niet voor over heb om anderen,

als het te erg wordt, minder tot last te zijn, maar momenteel komt het nog tamelijk op 't zelfde neer. En onder de artisten zijn er zoo velen, die ondanks zenuwziekte of toevallen van tijd tot tijd - toch hun gang gaan en in 't schildersleven is het naar 't schijnt genoeg schilderijen te maken, maar moet men zijn relaties met andere schilders ook niet in 't niet laten loopen.

Mijn gezondheid is in de tusschentijden zóó goed en mijn maag zooveel beter dan vroeger, dat ik geloof er nog jaren tusschen liggen kunnen eer ik geheel ongeschikt worde, 't geen ik aanvankelijk vreesde direct het geval zou zijn.

Dat alle uitstel geen afstel is als men met ziekte te doen heeft, daar vrees ik nog wel meer van te merken in vervolg van tijd. Maar er schijnt geen regel op te zijn, en de dokter herhaalde mij al menigmaal dat men er niets vooruit van zeggen kan. Maar als men weet dat het een kwaal is, die blijft duren, zult U kunnen begrijpen dat men, al is men in 't begin absoluut verbijsterd, gaat wennen aan de gedachte en dan nadenkt aan wat men toch nog doen kan. En zulks zou nog kunnen meevallen.

In 't begin was ik zoo mismoedig dat de lust me verging, zelfs om vrienden weer te zien en te werken, en nu tegenwoordig begint de behoefte aan die twee dingen te werken en daarbij komt dat in de tusschentijden eetlust en gezondheid volkomen goed zijn. En dus verlang ik erg naar Theo en zijn vrouw, die ik nog niet eens gezien heb, en stel belang in alles. En als ik er dan aan denk dat nieuwe vrienden zoeken nu niet noodig is, dan denk ik te meer aan tegenwoordige en vroegere vrienden.

Toch begrijp ik dat ik hierin mij niet teveel mag verdiepen, daar het zoo heel anders kan blijken geschikt te moeten worden, dan ik wel eens verzin, en trouwens het een of ander *bepaald* verlangen voel ik me niet gestemd toe. Alleen ik ben zoo alles behalve dapper in het verdriet en alles behalve geduldig als ik niet wel ben, ofschoon ik een tamelijk solide dosis geduld heb om aan mijn werk te blijven. Maar dat is ook letterlijk alles.

Zoo dikwijls ik er gelegenheid toe heb werk ik op portretten, waarvan ik zelf soms denk dat zij serieuser en beter zijn dan de rest van mijn werk.

En *als* het zijn mocht dat mijn toestand toelaat om weer naar Parijs of in de buurt terug te gaan, zal dat wel hoofdzaak voor mij worden. En nu zeg ik U goeden dag voor heden, neem het mij niet kwalijk

ik niet eer schreef en binnenkort hoop ik U de schilderijen te sturen, die ik voor U onderhanden heb. In gedachten omhelsd,
Uw liefh. Vincent.

607

Mon cher Theo,
Merci beaucoup de ta lettre. Cela me fait fort grand plaisir d'abord que toi de ton côté avait déjà pensé aussi au père Pissarro.
Tu verras qu'il y a encore des chances, si non là, alors d'ailleurs. Maintenant les affaires, sont les affaires et tu me demandes de répondre catégoriquement - et tu fais bien - à aller dans une maison à Paris en cas de déplacement immédiat pour cet hiver.
Je réponds à cela oui, avec le même calme et pour les mêmes motifs que je suis entré dans celle-ci - quand bien même serait que cette maison de Paris fut un pis aller, ce qui pourrait être facilement le cas, car l'occasion pour travailler est pas mal ici et le travail ma distraction unique.
Mais cela dit, je te ferai observer que dans ma lettre je donnais un motif fort grave comme raison de désirer changer.
Et je tiens à le répéter. Je suis étonné qu'avec les idées modernes que j'ai, moi si ardent admirateur de Zola et de Concourt et des choses artistiques que je sens tellement, j'ai des crises comme en aurait un superstitieux et qu'il me vient des idées religieuses embrouillées et atroces telles que jamais je n'en ai eu dans ma tête dans le nord.
Dans la supposition que très sensible aux entourages, le séjour déjà prolongé dans ces vieux cloîtres que sont l'hospice d'Arles et la maison ici, serait à soi seul suffisant pour expliquer ces crises. Alors - même pour un pis aller - pourrait-il être nécessaire à présent d'aller plutôt dans une maison de santé laïque.
Néanmoins pour éviter de faire ou d'avoir l'air de faire un coup de tête, je te déclare après t'avoir ainsi averti de ce qu'à un moment donné je pourrais désirer - soit un changement - je te déclare que je me sens assez de calme et de confiance pour attendre encore une période pour voir si une nouvelle attaque se produira cet hiver. Mais si *alors* je t'écrirais: je veux sortir d'ici, tu n'hésiterais pas et ce serait arrangé d'avance, car tu saurais alors que j'aurais une raison grave ou même plusieurs pour aller dans une maison non dirigée comme celle-ci par les soeurs, quelqu'excellentes qu'elles fussent.

Maintenant si par un arrangement ou un autre, plus tôt ou plus tard on changerait, alors commençons comme si presque rien était, tout en étant très prudent et prêt à écouter Rivet à la moindre des choses, mais ne nous mettons pas tout de suite à prendre des mesures trop officielles comme si c'était une cause perdue.

Pour ce qui est de manger beaucoup je le fais - mais si j'étais mon médecin, je me le défendrais.

Ne voyant aucun bien pour moi dans des forces physiques bien énormes, car si je m'absorbe dans l'idée de faire du bon travail et de vouloir être artiste et rien que cela, ce serait le plus logique. La mère et Wil chacune de son côté après le départ de Cor ont changé d'entourage - elles avaient bigrement raison. Il ne faut pas que le chagrin s'amasse dans notre âme comme l'eau d'un marécage. Mais c'est parfois et coûteux et impossible de changer. Wil écrivait fort bien, c'est un gros chagrin pour elles, le départ de Cor. C'est drôle juste au moment où je faisais cette copie de la Piéta de Delacroix, j'ai trouvé où est passée cette toile. Elle appartient à une reine de Hongrie ou d'un autre pays par là, qui a écrit des poésies sous le nom de Carmen Sylva. L'article qui parlait d'elle et du tableau était de Pierre Loti, qui faisait sentir que cette Carmen Sylva était comme personne encore plus touchante que ce qu'elle écrit - et elle écrit pourtant des choses comme ça: une femme sans enfant est comme une cloche sans battant - le son de l'airain serait peut-être fort beau, mais on ne l'entendra point. J'ai à présent 7 copies sur les dix des Travaux des champs de Millet. Je peux t'assurer que cela m'intéresse énormément de faire des copies et que n'ayant pour le moment pas des modèles, cela fera que pourtant je ne perdrai pas de vue la figure.

En outre cela me fera une décoration d'atelier pour moi ou un autre.

Je désirerais copier aussi le Semeur et les Bêcheurs.

Il y a des Bêcheurs une photographe d'après le dessin.

Et du Semeur chez Durand Ruel l'eau forte de Lerat.

Dans ces mêmes eaux-fortes se trouve le champ sous la neige avec une herse. Puis les Quatre Heures de la journées; dans la collection de gravures sur bois il y en a des exemplaires.

Je voudrais avoir tout cela, au moins les eaux-fortes et les gravures sur bois. C'est une étude dont j'ai besoin, car je veux apprendre. Quoique copier soit le *vieux* système, cela ne me fait absolument rien. Je vais copier le Bon Samaritain de Delacroix aussi.

J'ai fait un portrait de femme - la femme du surveillant - que je crois que tu aimerais - j'en ai fait une répétition qui était moins bien que celui sur nature.

Et je crains qu'ils prendront la dernière, j'aurais voulu que tu l'eusses.

C'est rose et noir.

Je t'envoie aujourd'hui mon portrait à moi, il faut le regarder pendant quelque temps - tu verras j'espère que ma physionomie s'est bien calmée, quoique le regard soit vague davantage qu'auparavant, à ce qui me paraît. J'en ai un autre qui est un essai de lorsque j'étais malade, mais celui-ci je crois te plaira mieux et j'ai cherché à faire simple, fais-le voir au père Pissarro si tu le vois. Tu seras surpris quel effet prennent les Travaux des champs par la couleur, c'est une série bien intime de lui.

Ce que je cherche là-dedans et pourquoi il me semble bon de les copier, je vais tâcher de te le dire. On nous demande à nous autres peintres toujours de *composer* nous-mêmes et *de n'être que compositeurs*.

Soit - mais dans la musique il n'en est pas ainsi - et si telle personne jouera du Beethoven elle y ajoutera son interprétation personelle - en musique et alors surtout pour le chant - *l'interprétation* d'un compositeur est quelque chose, et il n'est pas de rigueur qu'il n'y a que le compositeur qui joue ses propres compositions.

Bon - moi surtout à présent étant malade, je cherche à faire quelque chose pour me consoler, pour mon propre plaisir.

Je pose le blanc et noir de Delacroix ou de Millet ou d'après eux devant moi comme motif.

Et puis j'improvise de la couleur là-dessus, mais bien entendu pas tout à fait étant moi, mais cherchant des souvenirs de *leurs* tableaux - mais le souvenir, la vague consonnance de couleurs qui sont dans le sentiment sinon justes - ça c'est une interprétation à moi.

Un tas de gens ne copient pas, un tas d'autres copient - moi je m'y suis mis par hasard et je trouve que cela apprend et surtout parfois console. Aussi alors mon pinceau va entre mes doigts comme serait un archet sur le violon et absolument pour mon plaisir. Aujourd'hui j'ai essayé la Tondeuse de moutons dans une gamme allant du lilas au jaune. C'est des petites toiles de 5 à peu près. Je te remercie beaucoup de l'envoi de toiles et de couleurs. Par

contre je t'envoie avec le portrait quelques toiles, les suivantes:
Lever de lune (meules),
étude de champs,
étude d'oliviers,
étude de nuit,
La Montagne,
Champ de blé vert,
Oliviers,
Verger en fleur,
Entrée d'une carrière.

Les quatre premiers toiles sont des études où il n'y a pas l'effet d'ensemble des autres.

Moi j'aime assez l'entrée d'une carrière, que je faisais quand j'ai senti cette attaque commencer, parce que les verts sombres vont à mon goût bien avec les tons d'ocre; il y a quelqe chose de triste dedans, qui est sain et c'est pourquoi elle ne m'embête pas. Cela est peutêtre aussi le cas pour la Montagne. On me dira que les montagnes ne sont pas comme ça et qu'il y a des contours noirs d'un doigt de largeur. Mais enfin il me semblait que cela rendait le passage du livre de Rod - un des bien rares passages de lui où je trouve du bon - sur un pays de montagnes sombres perdu dans lequel on apercevait des cabanes noirâtres de chevriers, où fleurissaient des tournesols.

Les oliviers avec nuage blanc et fond de montagnes, ainsi que le lever de lune et l'effet de nuit, ce sont des exagérations au point de vue de l'arrangement, les lignes en sont contournées comme telles des bois anciens. Les oliviers sont davantage dans le caractère, ainsi que dans l'autre étude et j'ai cherché à rendre l'heure où on voit voler dans la chaleur les cétoines vertes et les cigales.

Les autres toiles - le faucheur, etc. ne sont pas sèches.

Et maintenant dans la mauvaise saison je vais faire beaucoup de copies, car réellement il faut que je fasse davantage de figure. C'est l'étude de la figure qui apprend à saisir l'essentiel et à simplifier.

Lorsque tu dis dans ta lettre que je n'aurais jamais rien fait que travailler, non - cela n'est pas juste - je suis moi fort fort mécontent de mon travail, et la seule chose qui me console, c'est que les gens d'expérience disent il faut peindre pendant 10 ans pour rien. Mais ce que j'ai fait ce n'est que ces 10 ans-là d'études malheureuses et mal venues. A présent pourrait venir une meilleure

période, mais il faudra fortifier la figure et il faut que je rafraîchisse ma mémoire par l'étude bien serrée de Delacroix, de Millet. Alors je chercherai à débrouiller mon dessin. Oui à quelque chose malheur est bon, on gagne du temps pour l'étude.

J'ajoute encore au rouleau de toiles une étude de fleurs - pas grand'chose, mais enfin je ne veux pas la déchirer.

En somme là-dedans je ne trouve un *peu* bien que le champ de blé, la montagne, le verger, les oliviers avec les collines bleues et le portrait et l'entrée de carrière, et le reste ne me dit *rien*, parce que cela manque de volonté personelle, de lignes senties. Là où ces lignes sont serrées et voulues commence le tableau, même si ce serait exagéré. C'est un peu ça que sentent Bernard et Gauguin, ils ne demanderont pas du tout la forme juste d'un arbre, mais ils veulent absolument qu'on dise si la forme est ronde ou carrée - et ma foi, ils ont raison, exasperés par la perfection photographique et niaise de certains. Ils ne demandreront pas le ton juste des montagnes, mais ils diront: nom de Dieu les montagnes étaientelles bleues, alors foutez-y du bleu et n'allez pas me dire que c'était un bleu un peu comme ci comme ça, c'était bleu n'est-ce pas? bon - faites les bleues et c'est assez!

Gauguin est quelque fois génial lorsqu'il explique cela, mais le *génie* qu'a Gauguin, il est bien timide de le montrer et c'est touchant comme il aime à dire une chose vraiment utile à des jeunes. Quel drôle d'être tout de même.

Cela me fait bien plaisir que Jo va bien et je crois que tu te sentiras bien plus dans ton élément en songeant à sa grossesse et en ayant naturellement les soucis aussi, que seul sans ces soucis de famille. Car tu te sentiras davantage dans la nature.

Lorsqu'on pense à Millet et à Delacroix quelle opposition, Delacroix sans femme, sans enfants, Millet dans la famille en plein plus que qui que ce soit.

Et comme pourtant il y a des égalités dans leur oeuvre.

Alors Jouve a toujours conservé son grand atelier et il travaille à de la décoration.

Celui-là il s'en est fallu bien peu qu'il ne fut un excellent peintre. C'est les malheurs d'argent chez lui, il est forcé pour manger de faire mille choses excepté la peinture, qui lui coûte plutôt de l'argent qu'elle n'en rapporte, s'il fait quelque chose de beau.

Et il perd vite la main pour dessiner avec la brosse. Ça vient probablement de la vieille éducation qui est la même que l'actuelle

dans les ateliers - ils remplissent des contours. Et Daumier peignait toujours son visage dans le miroir pour apprendre à dessiner.

Sais-tu à quoi je songe assez souvent, à ce que je te disais déjà dans le temps, que si je ne réussissais pas, pourtant je croyais que ce à quoi j'avais travaillé serait continué. Non pas directement, mais on n'est pas seul à croire à des choses qui sont vraies. Et qu'importe-t-on personellement alors! Je sens tellement que l'histoire des gens est comme l'histoire du blé, si on n'est pas semé en terre pour y germer, qu'est-ce que ça fait, on est moulu pour devenir du pain.

La différence du bonheur et du malheur! tous les deux sont nécessaires et utiles et la mort ou la disparition ...c'est tellement relatif - et la vie également.

Même devant une maladie qui détraque ou inquiète, cette croyancelà ne s'ébranle point.

J'aurais désiré voir ces Meunier!

Eh bien, que ce soit entendu que si je t'écrivais encore exprès et tout court que je désirais venir à Paris, j'aurais une raison pour cela que je t'ai expliquée plus haut. Qu'en attendant rien n'est bien pressé, et j'ai confiance assez après t'avoir averti pour attendre l'hiver et la crise qui peut-être reviendra alors. Mais si j'ai encore une exaltation religieuse, alors pas de grâce, je voudrais sans donner raison partir *sur le champ*. Seulement il ne nous est pas loisible au moins ce serait indiscret, de se mêler de l'administration des soeurs ou même de les critiquer. Elles ont leur croyance et des façons de faire du bien aux autres à elles, quelquefois c'est très bien.

Mais je ne t'avertis pas à la légère.

Et ce n'est pas pour recouvrir plus de liberté ou autre chose que je n'en aie. Ainsi attendons avec beaucoup de calme qu'une occasion se présente pour se caser.

C'est beaucoup gagné que l'estomac travaille bien et alors je ne crois pas que je serai autant sensible au froid. Puis je sais que faire quand il fait mauvais temps, ayant ce projet de copier plusieurs choses que j'aime.

Je voudrais bien voir des reproductions de Millet dans les écoles, je crois qu'il y aurait des enfants qui deviendraient des peintres si seulement ils voyaient des bonnes choses.

Dites bien le bonjour à Jo et poignée de main, à bientôt

t.à.t. Vincent.

608

Mon cher Theo,

Je t'écris encore un mot pour expliquer qu'il manque à l'envoi, que tu auras déjà de toiles, 3 études parce que le rouleau en les ôtant coutait fr 3.50 de moins de transport. Je les enverrai donc prochaine occasion - ou plutôt ils partent aujourd'hui avec d'autres toiles - les suivantes:

Champs de blé, Etude de Cyprès,
Champ de blé et Cyprès, Faucheur,
idem, idem,
le Lierre, les Oliviers,
plus alors les trois études susmentionnées:
Coquelicots - Effet de nuit - Lever de lune.

Bientôt je t'envoie quelques toiles plus petites avec les 4 ou 5 études que je voulais donner à la mère et la soeur. Ces études sèchent à présent, c'est des toiles de 10 et 12, réductions du champ de blé et cyprès, Oliviers, Faucheur et Chambre à coucher et un petit portrait de moi.

Cela leur fera un bon commencement et je crois qu'à toi comme à moi cela nous donnera quelque plaisir de faire en sorte que la soeur ait une petite collection de tableaux. Je ferai à leur intention des réductions des meilleures toiles, ainsi je voulais aussi qu'elles eussent la vigne rouge et verte, les maronniers roses, l'effet de nuit que tu as exposé.

Tu verras que je gagne un peu en patience et que perséverer sera une suite de ma maladie. Je me sens plus dégagé de bien de préoccupations. Tu m'enverras un jour - quand ça te conviendra - la vigne rouge et d'autres toiles dans ce but, lorsque tu auras vu les 5 que j'ai faites. A présent pour le faucheur, - d'abord je croyais que la répétition en grand format que je t'envoie n'était pas mal - mais ensuite lorsque les jour de mistral et de pluie sont venues, j'ai préféré la toile faite sur nature, qui me paraîssait un peu drôle. Mais non, quand il fait un temps froid et triste c'est précisément celle-là qui me fait ressouvenir de cette fournaise d'été sur les blés chauffés à blanc et donc l'exagération n'y est pas tant que ça. Le père Peyron est revenu et a causé avec moi de ce qu'il t'avait vu et disait que sans doute ta lettre m'apprendrait tous les détails de la conversation qu'il avait eue avec toi. Que dans tous les cas le résultat était qu'il serait sage d'attendre encore ici. Ce qui étant aussi mon avis, va sans dire.

Néanmoins si une attaque revient, je persiste à vouloir essayer

un changement de climat et retourner même pour un pis aller dans le nord.

M. Peyron disait que tu avais l'air de te bien porter, ce qui me fait plaisir. J'ai reçu les 10 tubes de blanc, mais il m'en faudra *aussitôt possible* encore une douzaine blanc de zinc.

2 grand tube cobalt,
1 grand tube émeraude,
1 grand tube chrome I,
1 petit tube carmin.

Car il y a de beaux effets d'automne à faire.

Je me sens à présent tout à fait normal et ne me souviens plus du tout de ces mauvais jours.

Avec le travail et une nourriture très régulière, cela durera probablement pendant assez longtemps comme ci comme ça, et quand même je ferai ainsi mon travail sans que cela paraîsse. Car fin du mois tu recevras encore une douzaine d'études.

Est-ce que je me trompe, mais ta lettre me paraît tarder bien longtemps cette fois-ci.

Malheureusement les vignes manquent ici, sans cela je m'étais promis de ne faire que ça cet automne. Il y en a bien, mais pour cela il aurait fallu aller loger dans un autre village.

Par contre les oliviers sont fort caractéristiques et je lutte pour atrapper cela.

C'est de l'argent tantôt plus bleu tantôt verdi, bronzé, blanchissant sur terrain jaune, rose, violacé ou orangeâtre, jusqu'à l'ocre rouge sourde.

Mais fort difficile, fort difficile. Mais cela me va et m'attire de travailler en plein dans de l'or ou de l'argent. Et un jour peut-être en ferai-je une impression personelle comme le sont les tournesols pour les jaunes. Si j'en avais eu cet automne! Mais cette demi liberté empêche souvent de faire ce qu'on sent pouvoir cependant. Patience cependant me diras-tu et il le faut bien.

Dis bien des choses à Jo et porte-toi bien et écris bientôt s.v.p. Poignées de main

t.à.t. Vincent.

609

Mon cher Theo,

Je languissais après ta lettre et donc j'ai été bien content de la

recevoir et de voir par là que tu te portes bien, ainsi que Jo et les amis dont tu parles.

J'ai à te prier d'envoyer le plustôt possible les blancs que j'avais demandé et d'y ajouter de la toile 5 mètres ou 10, comme ça tombe.

Puis je dois commencer par t'apprendre une nouvelle assez contrariante à ce que je pense. C'est qu'il y a eu pendant le séjour ici quelques frais, que je croyais que M. Peyron t'avait communiqué à fur et à mesure, ce qu'il me disait l'autre jour ne pas avoir fait, de sorte que cela s'est amassé jusqu'à 125 francs environ en y déduisant les 10 que tu as envoyé par bon de poste.

C'est pour de la couleur, de la toile, des cadres et châssis, mon voyage de l'autre jour à Arles, un vêtement de toile et réparations divers.

J'use ici 2 couleurs, le blanc de céruse et du bleu ordinaire, mais en assez grande quantité, et la toile c'est lorsque je veux travailler sur de la toile non préparée et plus forte.

Cela tombe mal juste à cette époque où volontiers j'aurais répété mon voyage à Arles, etc.

Cela dit je te raconterai que nous avons quelques journées d'automne superbes et que j'en profite. J'ai quelques études, entre autre un mûrier tout jaune sur terrain pierreux, se détachant sur le bleu du ciel, dans laquelle étude je crois que tu verras que j'ai trouvé le trace de Monticelli. Tu auras reçu l'envoi de toiles que je t'ai expédiées samedi dernier. Cela me surprend beaucoup que M. Isaäcson veut faire un article sur des études de moi. Volontiers je l'engagerais à attendre encore, son article n'y perdrait absolument rien et avec encore une année de travail, je pourrais - j'espère - lui mettre sous les yeux des choses plus caractéristiques, avec d'avantage de volonté dans le dessin, davantage de connaissance de cause quant au midi provençal.

M. Peyron a été bien bon de causer de mon affaire en ces termes-là - j'ai pas osé lui demander d'aller à Arles de ces jours-ci, ce dont j'aurais très grande envie, croyant qu'il désapprouverait. Non pas cependant que je soupçonnais que lui crut à un rapport entre mon voyage précédent et la crise qui la suivit de près. Le cas est, que par là il y a quelques personnes que je sentais et sens de nouveau le besoin de revoir.

Tout en n'ayant pas ici dans le Midi comme le bon Prévot une

maïtresse qui m'y enchaine, involontairement je me suis attaché aux gens et aux choses.

Et à présent que provisoirement je reste encore ici et à ce qui est probable y passerai l'hiver - au printemps - à la belle saison n'y resterai-je pas aussi? - Cela dependra surtout de la santé.

Ce que tu dis d'Auvers*) m'est néanmoins une perspective très agréable et soit plus tôt soit plus tard - sans chercher plus loin - il faudrait arrêter cela. Si je viens dans le nord, même en supposant que chez ce Docteur il n'y eut pas de place, il est probable que celuilà trouverait sur la recommandation du père Pissarro et de la tienne, soit un logement dans une famille, soit tout bonnement à l'auberge. La chose principale est de connaître le médecin, pour qu'on ne tombe pas en cas de crise dans les mains de la police, pour être transporté de force dans un asile.

Et je t'assure que le nord m'intéressera comme un pays neuf.

Mais enfin pour le moment il n'y a donc rien qui nous presse absolument.

Je me reproche d'être tant en retard pour de la correspondance, je voudrais écrire à Isaäcson, à Gauguin et à Bernard, mais écrire ne va pas toujours et le travail presse d'ailleurs.

Oui je voudrais dire à Isaäcson, qu'en attendant encore il ferait bien, il n'y a pas encore là-dedans ce que avec continuation de santé j'espère atteindre. C'est pas la peine de mentionner quoique ce soit de mon travail actuellement. Quand je serai de retour, à la rigueur cela formera une espèce d'ensemble ‘Impressions de la Provence’, mais que veut-il dire à présent, lorsqu'il faut encore accentuer les oliviers, les figuiers, les vignes, les cyprès, toutes choses caractéristiques, ainsi que les Alpines qui doivent atteindre davantage de caractère.

Comme j'aimerais voir ce qu'ont rapporté Gauguin et Bernard.

J'ai une étude de deux peupliers jaunis sur fond de montagnes et une vue du parc ici, effet d'automne, où il y a un peu de dessin plus naïf et plus - chez soi.

Enfin il est difficile de quitter un pays avant de prouver par quelque chose qu'on l'a senti et aimé.

Si je reviens dans le nord, je me propose de faire un tas d'études

*) Pissarro had Theo gesproken over dokter Gachet te Auvers, die zelf een groot kunstliefhebber en verzamelaar was en misschien wel genegen zou zijn Vincent bij zich te nemen.

de grec, tu sais des études peintes avec du blanc et du bleu et un peu d'orangé seulement, comme en plein air.

Il me faut dessiner et chercher du style. J'ai vu hier chez l'aumônier d'ici un tableau, qui me causait une impression, une dame provençale au visage intelligent et de race, en robe rouge. Une figure comme celles auxquelles pensait Monticelli.

C'était pas sans grands défauts, mais il y avait de la simplicité et comme c'est triste à voir combien on en a dérogé ici, comme nous de la nôtre en Hollande.

Je t'écris à la hâte pour ne pas attendre de répondre à ta bonne lettre, espérant que tu écriras de nouveau sans tarder longtemps. J'ai encore vu de fort beaux motifs pour demain - dans les montagnes.

Bien des choses à Jo et aux amis, surtout remercie à l'occasion le père Pissarro de son renseignement, qui certes sera utile.

Et en te serrant les deux mains, crois moi

t.à.t. Vincent.

610

Mon cher Theo,

Je viens de rentrer une toile à laquelle je travaille depuis quelque temps représentant encore le même champ du faucheur. A présent c'est des mottes de terre et le fond les terrains arides, puis les rochers des Alpines. Un bout de ciel bleu vert avec petite nuage blanc et violet. Sur l'avant-plan un chardon et des herbes sèches. Un paysan traînant une botte de paille au milieu. C'est encore une étude rude et au lieu d'être jaune presqu'entièrement, cela fait une toile violette presque tout à fait. Des violets rompus et neutres. Mais je t'écris cela parce que je crois que cela complètera le faucheur et fera mieux voir ce que c'est. Car le faucheur paraît fait au hasard et ceci avec le mettra d'aplomb. Aussitôt sèche je te l'envoie avec la répétition de la chambre à coucher. Je te prie beaucoup de les montrer, si l'un ou l'autre verra les études, *ensemble* à cause de l'opposition des complémentaires.

Puis j'ai fait cette semaine l'entrée d'une carrière qui est comme une chose japonaise; tu te rappelles bien qu'il y a des dessins japonais de rochers où croîssent ci et là des herbes et de petits arbres. Il y a des moments entretemps ou la nature est superbe, des effets d'automne d'un glorieux comme couleur, des ciels verts contrastant avec des végétations jaunes, orangées, vertes, des

terrains de tous les violets, l'herbe brûlée où les pluies ont néanmoins rendu une dernière vigueur à certaines plantes, qui se reprennent à produire des petites fleurs violettes, roses, bleues, jaunes. Des choses qu'on est tout mélancolique de ne pouvoir rendre.

Et des ciels - comme nos ciels du nord, mais les couleurs des couchers et des levers de soleil sont plus variées et plus franches. Comme dans les Jules Dupré et les Ziem.

J'ai aussi deux vues du parc et de la maison de santé, où ce lieu paraît fort agréable. J'ai cherché à reconstruire la chose comme cela a pu être, en simplifiant et en accentuant le caractère fier et inaltérable des pins et des buissons de cèdre contre le bleu.

Enfin - si serait qu'ils se souviendraient de moi, ce à quoi je ne tiens pas - il y aura de quoi envoyer quelque chose de coloré aux vingtistes. Mais cela m'est indifférent. Ce qui ne m'est pas indifférent c'est qu'un homme qui m'est très supérieur, Meunier, ait peint les sclôneuses du Borinage, et le trait allant à fosse, et les usines, leurs toits rouges et leurs cheminées noires contre un ciel gris fin - toutes choses que j'ai rêvées de faire sentant que ce n'était pas fait et que cela devait être peint. Et encore il y a pour les artistes des sujets à l'infini par là et il faudrait descendre dans le fond et peindre les effets de lumière.

Si tu n'as pas encore expédié la toile et les couleurs sache que je suis absolument sans toile à présent. Et j'allais te demander si serait le cas que tu trouverais difficulté à envoyer le montant de ce que je lui dois à M. Peyron tout de suite, s'il t'était possible de m'envoyer alors par bon de poste une quinzaine de francs, j'irais un de ces jours à Arles.

Souvent il me semble que si Gauguin était resté ici il n'y aurait rien perdu, car je vois bien aussi dans la lettre qu'il m'a écrite qu'il n'est pas en plein dans son fort. Et je sais bien à quoi cela tient - ils sont trop gênés pour trouver les modèles, et vivre à si bon compte qu'il croyait possible dans le commencement, n'aura pas duré. Cependant avec sa patience l'année prochaine sera peutêtre épatante, mais alors il n'aura pas Bernard avec lui, si celui-là fait son service.

Est-ce que tu sens combien les figures de Jules Breton et Billet et autres *resteront*. Ces gens-là ont vaincu la difficulté des modèles et c'est beaucoup cela. Et un tableau d'Otto Weber du bon temps (pas des anglais) comme cela doit se maintenir. Une hirondelle

n'amène pas le printemps et une idée nouvelle n'abat point des oeuvres faites et parfaites. C'est là le terrible des impressionistes, que le développement de la chose cloche, et qu'ils restent des années devant des obstacles dont la génération précédente avait triomphé, la difficulté d'argent et de modèles. Et ainsi Breton, Billet et autres doivent bien s'en moquer et s'étonner et dire ‘mais voyons à quand vos paysans et vos paysannes’? Moi je me sens pour un honteux et défait.

J'ai copié cette femme avec un enfant assise aupris d'un foyer de Mme. Dumont Breton presque tout violet, je vais certainement continuer à copier, cela me fera une collection à moi et lorsque ce sera important et complet assez, je donne le tout à une école.

Je peux t'annoncer aussi que prochain envoi tu feras plus amplement connaissance avec les Alpines du bon Tartarin que jusqu'à présent. Sauf la toile des Montagnes tu ne les as encore vu se défiler que tout au fond des toiles.

J'en ai une étude plus rude que la précédente des montagnes. Un ravin très sauvage ou se faufile un mince ruisseau dans son lit de rochers.

C'est tout violet. De ces Alpines je pourrais certes faire toute une série, car les ayant vus à présent longtemps je me suis un peu fait à cela. Tu te rappelles ce beau paysage de Monticelli que nous avons vu chez Delarebeyrette, d'un arbre sur des rochers contre un couchant. Des effets comme cela il y en a beaucoup à présent, seulement je ne peux jamais être dehors à l'heure du coucher de soleil, sans quoi j'en aurais essayé.

Est-ce que la santé de Jo continue à aller bien, je crois qu'en somme cette année est plus heureuse pour toi que les précédentes. Pour moi la santé va bien de ces jours-ci; je crois bien que M. Peyron a raison lorsqu'il dit que je ne suis pas fou proprement dit, car ma pensée est absolument normale et claire entretemps et même davantage qu'auparavant. Mais dans les crises c'est pourtant terrible et alors je perds connaissance de tout. Mais cela me pousse au travail et au serieux comme un charbonnier toujours en danger se dépêche dans ce qu'il fait. La mère et la soeur feront leurs préparatifs de déménagement.

Je t'envoie ci-inclus un mot pour Isaäcson, Bernard et Gauguin. C'est naturellement pas pressé du tout de le leur remettre, la première fois qu'ils viendront te voir suffit. Le soir je m'embête à mourir, mon dieu la perspective de l'hiver n'est pas gaie.

J'espère que tu auras reçu en bon ordre les toiles expédiées il y a une dizaine de jours.

Je m'en vais faire une longue course dans les montagnes pour chercher des sites; à bientôt - surtout envoie la couleur et la toile, si c'est pas expédié, car je n'ai plus de toile du tout, ni de blanc de zinc.

Bien des choses à Jo

t.à.t. Vincent.

611

Mon cher Theo,

Merci de ta lettre et des fr 150 que j'ai remis à M. Peyron, en lui demandant encore une fois de te le dire chaque mois s'il y aurait eu des frais oui ou non - pour que cela ne s'accumule pas. J'ai aussi à te remercier d'un envoi de couleurs et enfin hier soir est arrivée la toile et les reproductions Millet, dont je suis fort aise.

M. Peyron m'a encore répété qu'il y a un mieux considérable et qu'il a bon espoir - et qu'il n'y voit aucun inconvénient à ce que j'aille à Arles de ces jours-ci.

Cependant la mélancolie me prend fort souvent avec une grande force, et plus d'ailleurs la santé revient au normal, plus j'ai la tête capable à raisonner très froidement, plus faire de la peinture qui nous coûte tant et ne rapporte rien, même pas le prix de revient, me semble comme une folie, une chose tout à fait contre la raison. Alors je me sens tout triste et le mal est qu'il est à mon âge bigrement difficile de recommencer autre chose.

Dans les quelques journaux hollandais que tu as ajoutés aux Millet - je remarque des lettres parisiennes que j'attribue à Isaäcson. C'est très subtil et on devine l'auteur un être douloureux, inquièt, d'une tendresse rare - tendresse qui me fait involontairement penser aux Reisebilder de H. Heine.

Pas besoin de te dire que je trouve extrêmement exagéré ce qu'il dit de moi dans une note, et raison de plus pour que je préfère qu'il ne dise rien de moi. Et dans tous ces articles je trouve à côté de choses très fines, je ne sais quoi qui me paraît malade.

Il est resté longtemps à Paris - je le suppose plus sage que moi, ne buvant pas, etc. mais j'y retrouve comme ma propre fatigue moral de Paris pourtant. Et je crois que sous peu son tempérament s'évanouirait de tristesse, fatigué d'une idée fixe de chercher du bien, s'il continuait beaucoup plus longtemps. On sent tellement

dans ce qu'il dit que c'est un être très souffrant et très bon, content quand il peut admirer.

J'ai commencé ce matin les Bêcheurs sur une toile de 30.

Sais-tu que cela pourrait être intéressant de chercher à faire les dessins de Millet en peinture, ce serait une collection de copies toute spéciale, quelque chose comme les travaux de Prévot, qui copia les Goya et les Velasquez peu connus pour M. Doria.

Peut-être moi je serais plus utile en faisant cela, que par ma propre peinture. La mère m'a écrit à moi aussi des nouvelles de Cor.

J'ai travaillé à une étude de la salle des furieux à l'hospice d'Arles, et puis n'ayant pas de toile ces derniers jours, j'ai fait de longues courses en tout sens à travers le pays - je commence à sentir davantage l'ensemble de la nature dans laquelle je vis. Dans la suite je reviendrai peut-être aussi toujours sur les mêmes motifs de Provence. Ce que tu dis de Guillaumin est très vrai, il a trouvé une chose vraie et il se contente de ce qu'il a trouvé, sans aborder à tort et à travers des choses disparates, et comme cela il reste juste et devient plus fort toujours sur ces mêmes motifs fort simples. Il n'a ma foi pas tort et j'aime énormément cette sincérité qu'il a. Je me hâte de terminer cette lettre, j'avais déjà commencé quatre fois à t'écrire sans pouvoir achever.

Ah, à présent certes tu es toi en plein dans la nature, puisque tu écris que Jo sent déjà vivre son enfant - c'est même bien plus intéressant que du paysage, et j'en suis bien aise que cela soit ainsi changé pour toi.

Comme le Millet est beau, les premiers pas d'un enfant!

Poignée de main à toi, à Isaäcson, bien mes compliments surtout à Jo. Je vais encore travailler aux Bêcheurs, les journées sont très courtes, à bientôt

t.à.t. Vincent.

612

Beste Moeder,

Nog een keer wilde ik U schrijven, terwijl U nog in het oude huis zijt, om U voor Uw laatsten brief en de tijding van Cor's goede reis te bedanken.

Ik geloof dat hij er met animo zal werken en nu en dan wat pleizer in zijn leven hebben. Wat hij U schrijft doet mij denken aan wat mijn vriend Gauguin me vertelde van Panama en Brazilië. Dat Isaäcson ook naar de Transvaal gaat, wist ik nog niet. U weet dat

ik hem nooit persoonlijk heb ontmoet - maar laatst heb ik hem eens geschreven, omdat hij min of meer van plan was in een Hollandsche courant over mijn werk te schrijven, wat ik hem verzocht *niet* te doen; doch tevens om hem voor zijn trouwe sympathie te bedanken, want van begin af aan dachten wij dikwijls aan elkaar's werk en hebben dezelfde idées betreffende onze oude Hollandsche en de tegenwoordige Fransche schilders.

En het werk van de Haan houd ik ook veel van.

Nu kan ik U mededeelen dat wat ik U beloofde geheel klaar is - de landschapstudies en een klein portret van me zelf en een studie van een interieur. Het zal U echter vrees ik tegenvallen en een en ander U onbelangrijk en leelijk lijken. Wil en U kunt er mee doen wat U wilt en indien U lust heeft er aan de andere zusters iets van geven - daarom stuur ik er een paar meer.

Maar dat is iets wat mij niet aangaat - en tracht er alleen naar het een en ander een soort geheel vormen dat ik liever bijeen zag blijven, zoodat het met der tijd wat belangrijker wordt. Alleen ik kan me al vooruit begrijpen U geen plaats zult hebben voor alles, en dus doe er mede wat U wilt, maar ik raad U aan ze althans eenigen tijd bijeen te houden, daar U dan beter oordeelen kunt welke op den duur U het best bevallen.

Zeker ben ik het met U eens dat het voor Theo zóó heel wat beter is dan vroeger, en hoop maar alles goed afloope met Jo's bevalling, dan zijn ze voor een heelen tijd er boven op. Het is altijd goed men het eens ondervinde hoe een mensch in de wereld komt, en dat brengt menig karakter tot meer rust en waarheid.

De natuur is hier zeer mooi in den herfst en met de gele blaren. Het spijt mij alleen er hier niet meer wijngaarden zijn, ik ben er een gaan schilderen op een paar uur afstand echter. Het gebeurt dat een groot veld geheel purper en rood wordt zooals bij ons de wilde wingerd, en daar naast een vierkant geel en wat verder een plek die nog groen is.

Dat alles onder een lucht van prachtig blauw en lila rotsen in het verschiet.

Verleden jaar had ik beter gelegenheid om dat te schilderen dan nu. Ik had gaarne zoo iets gevoegd bij wat ik U stuur, maar dat blijf ik U schuldig voor een volgend jaar.

Aan het portret van mezelf dat ik er bij voeg zult U zien dat ofschoon ik Parijs, Londen en zooveel andere groote steden zag en dat jaren lang, ik toch er zoo min of meer als een boer van Zundert b.v.

Toon of Piet Prins uit ben blijven zien, en ik verbeeld me soms ik ook zoo gevoel en denk, alleen zijn de boeren van meer nut in de wereld. Eerst als men al de rest heeft, krijgen de menschen gevoel voor, behoefte aan, schilderijen, boeken enz.

In mijn eigen schatting reken ik me dan ook bepaald beneden de boeren.

Enfin ik ploeg op mijn doeken als zij op hun akkers.

Het gaat anders in ons vak triest genoeg - dat is wel altijd zoo geweest eigenlijk - maar het is tegenwoordig al heel bar.

En toch zijn er nooit zulke prijzen besteed voor schilderijen als heden ten dage.

Wat maakt dat wij nog werken, is vriendschap onder elkander en liefde voor de natuur, en enfin als men zich al de moeite heeft getroost om meester van zijn penseel te worden *kan men het schilderen niet laten.* Ik behoor bij anderen vergeleken nog tot de gelukkigen, maar reken eens hoe het zijn moet als iemand het vak begint en het moet laten steken voor hij iets gedaan heeft, en zóó zijn er velen.

Reken er 10 jaar noodig zijn om het vak te leeren, wie er nu 6 b.v. doormaakt en bekostigt en dan 't moet opgeven, als U wist hoe miserabel dat is en hoevelen er zoo zijn.

En die hooge prijzen waarvan men hoort, betaald voor werk van schilders die dood zijn en bij hun leven zoo niet betaald werden, 't is een soort tulpenhandel, waarvan de levende schilders meer nadeel dan voordeel hebben. En als een tulpenhandel zal dat ook vergaan.

Men kan echter redeneeren dat ofschoon de tulpenhandel al lang vergaan en vergeten is de bloemkweekers toch gebleven zijn en blijven zullen. En zóó beschouw ik het schilderen dan ook dat het blijvende er van een soort van bloemen kweeken is. En wat dat aangaat reken ik mij gelukkig er in te zijn. Maar de rest!

Dit een en ander om U te bewijzen men zich geen illusies moet maken. Mijn brief moet weg - ik ben op 't oogenblik bezig aan een portret van een van de zieken hier. Het is zonderling dat als men een tijd lang met hen is en er aan gewend is, men er niet meer aan denkt dat zij gek zijn. In gedachten omhelsd van Uw liefh.

Vincent.

613

Mon cher Theo,

Ci-inclus je t'envoie une liste de couleurs qu'il me faudrait encore le plus tôt possible.

Tu m'as fait un bien grand plaisir en m'envoyant ces Millet, j'y travaille avec zèle. A force de ne jamais rien voir d'artistique, je m'avachissais et cela me ranime. J'ai fini la Veillée et ai en train les Bêcheurs et l'homme qui met sa veste, toiles de 30, et le Semeur plus petit. La Veillée est dans une gamme de violets et lilas tendres avec lumière de la lampe citron pâle, puis la lueur orangée du feu et l'homme en ocre rouge. Tu verras cela; il me semble que faire de la peinture d'après ces dessins de Millet, soit les *traduire dans une autre langue* bien plutôt que de les copier. A part cela j'ai un effet de pluie en train et un effet de soir avec des grands pins.

Et aussi une chûte des feuilles.

La santé va fort bien - sauf souvent beaucoup de mélancolie cependant, mais je me sens bien, bien mieux que cet été et même mieux que lorsque je venais ici, et même mieux qu'à Paris.

Aussi pour le travail les idées deviennent - à ce qui me paraît - plus fermes. Mais alors je ne sais trop si tu aimeras ce que je fais maintenant. Car malgré ce que tu dis dans ta lettre précédente, que la recherche du style fait souvent du tort à d'autres qualités, le fait est que je me sens beaucoup poussé à chercher du style, si tu veux, mais j'entends par là un dessin plus mâle-et plus volontaire. Si cela me fera davantage ressembler à Bernard ou Gauguin je n'y pourrais rien. Mais suis porté à croire qu'à la longue tu t'y ferais.

Car, oui, il faut sentir l'ensemble d'une contrée - n'est-ce pas là ce qui distingue un Cézanne d'autre chose? Et Guillaumin, que tu cites, lui en a tant de style et de dessin personnel.

Enfin je ferai comme je pourrai. A présent que la plupart des feuilles sont tombées, le paysage ressemble davantage au nord, et alors je sens bien que si je revenais dans le nord, j'y verrais plus clair qu'auparavant.

La santé est une grande chose et beaucoup dépend de là aussi, quant au travail.

Heureusement les abominables cauchemars ne me tourmentent plus. J'espère aller à Arles de ces jours-ci.

Je voudrais bien que Jo voie la Veillée; je crois que je te ferai un envoi sous peu, mais cela sèche fort mal à cause de l'humidité de

l'atelier. Ici il n'y a guère de cave ou de fondements dans les maisons, et on sent l'humidité davantage que dans le nord.

A la maison on aura démenagé, je joindrai au prochain envoi 6 toiles pour eux. Est-ce nécessaire de les faire encadrer, peutêtre pas, car cela n'en vaut pas la peine. Surtout ne fais pas encadrer les études que je t'envoie de temps en temps, on pourra le faire plus tard, inutile que cela prenne trop de place.

J'ai aussi fait une toile pour M. Peyron: une vue de la maison avec un grand pin.

J'espère que ta santé et celle de Jo contenuent à aller bien.

J'en suis si heureux que tu ne sois plus seul et que tout soit plus normal qu'auparavant.

Est-ce que Gauguin est de retour et que fait Bernard?

à bientôt, je te serre bien la main à toi, à Jo, aux amis et crois moi

t.à.t. Vincent.

Je cherche autant que possible à simplifier la liste des couleurs - ainsi c'est très souvent que j'emploie comme autrefois les ocres. Je sais bien que les études dessinées avec de grandes lignes si nueuses du dernier envoi, n'étaient pas ce que cela doit devenir, pourtant j'ose t'engager à croire que dans le paysage on continuera à chercher à masser les choses, par le moyen d'un dessin qui cherche à exprimer l'enchevêtrement des masses. Ainsi te rappellestu le paysage de Delacroix: la lutte de Jacob avec l'ange? Et il y en a d'autres de lui! par exemple les falaises et justement les fleurs dont tu parles quelquefois. Bernard a réellement trouvé des choses parfaites là-dedans. Enfin ne prends pas trop vite un parti pris contre.

Enfin tu verras que dans un grand paysage avec des pins, des troncs ocre rouge arrêtés par un trait noir, il y a déjà davantage de caractère que dans les précédents.

614

Mon cher Theo,

(November.)

Merci de ta lettre et suis bien aise que tu écris que Jo continue à aller bien. C'est maintenant là le grand événement; je pense bien souvent à vous autres. Pour toi lorsque tu écris voir tant de tableaux que tu désirerais pour un temps ne pas en voir, cela prouve bien que tu as des tracas d'affaires de trop. Et puis - oui, il y a dans l'existence autre chose que les tableaux, et ce reste on le

néglige, et la nature paraît alors se venger et le sort s'acharne d'ailleurs à nous contrarier. Je crois qu'il faut dans ces circonstances tenir aux tableaux autant que le devoir l'exige, mais pas davantage. Pour les Vingtistes voici ce que j'aimerais à exposer:

1 et 2 les deux pendants de tournesols,

3 le lierre en hauteur,

4 verger en fleur (celui que Tanguy expose dans ce moment), avec des peupliers traversant la toile),

5 la vigne rouge.

6 champ de blé, soleil levant, auquel je travaille dans ce moment.

Gauguin m'a écrit une très bonne lettre et parle avec animation de de Haan et de leur vie rude au bord de la mer.

Bernard aussi m'a écrit, se plaignant d'un tas de choses, tout en se résignant en bon garçon qu'il est, mais pas heureux du tout avec tout son talent, tout son travail, toute sa sobriété; il paraît que la maison est souvent un enfer pour lui.

La lettre d'I. me fait bien du plaisir, ci-inclus ma réponse que tu liras - les idées commencent à s'enchainer avec un peu plus de calme, mais comme tu l'y verras, je ne sais s'il faut continuer à peindre ou laisser là la peinture.

Si je continue, certes je suis d'accord avec toi que peut-être il vaut mieux attaquer les choses avec simplicité, que de chercher les abstractions.

Et je ne suis pas admirateur du Christ au jardin des oliviers de Gauguin par exemple, dont il m'envoit croquis. Puis celui de Bernard, il m'en promet une photographie, je ne sais mais je crains que ses compositions bibliques me feront désirer autre chose. Ces jours-ci j'ai vu les femmes cueillir et ramasser les olives, pas moyen pour moi d'avoir modèle, je n'en ai rien fait. Cependant faudrait pas dans ce moment me demander de trouver bien la composition de l'ami Ganguin, puis l'ami Bernard n'a probablement jamais vu un olivier. Or il évite donc de se faire la moindre idée du possible et de la réalité des choses, et ce n'est pas là le moyen de synthétiser - non de leurs interprétations bibliques jamais je ne m'en suis mêlé. J'ai dit que Rembrandt, que Delacroix, avaient fait cela admirablement, que j'aimais cela même mieux que les primitifs, mais puis halte là! Je ne veux pas recommencer sur ce chapitre. Si je reste ici, je ne chercherais pas à peindre un Christ au jardin des oliviers, mais enfin le grappillage des olives tel que l'on le voit encore et alors quand même donnant la proportion juste de la

figure humaine là-dedans, ça y ferait peut-être songer. Avant d'en avoir fait des études plus sérieuses que jusqu'à présent, je n'ai pas le droit de m'en mêler.

Et puis les Préraphaélites ont été fort loin dans cet ordre d'idéeslà. Lorsque Millais a peint son Light of the world, c'était autrement sérieux. Vraiment il n'y a pas de comparaison. Sans compter Holman Hunt et autres - Pinwell et Rossetti.

Et puis ici il y a Puvis de Chavannes.

A présent je te dirai que j'ai été à Arles et que j'ai vu M. Salles, qui m'a remis le reste de l'argent que tu lui avais envoyé et le reste de ce que je lui avais remis, soit 72 francs. Cependant il ne reste en caisse à M. Peyron qu'une vingtaine de francs actuellement, puisque je me suis là-bas approvisionné de couleurs et que j'ai payé la chambre où sont les meubles etc. Suis resté 2 jours là-bas, ne sachant pas encore que faire dans la suite; il est bon de s'y montrer de temps en temps, pour que la même histoire ne se renouvelle pas avec les gens. A présent personne là-bas ne m'en veut, à ce que je m'aperçoive, au contraire ils étaient très aimables et m'ont fait la fête même. Et si je restais dans le pays; peu à peu j'aurais chance de m'y acclimater, ce qui n'est guère commode pour les étrangers et aurait son intérêt pour y peindre. Mais nous verrons un peu d'abord si ce voyage provoquerait une autre crise, j'ose espérer presque que non.

Il fait froid souvent ici aussi, cependant on est par les montagnes un peu davantage abrité contre le mistral. Et entretemps je travaille toujours. J'ai plusieurs choses à t'envoyer avec la toile pour les vingtistes - j'attends que celle-là soit sèche.

Si j'avais su à temps qu'il y a eu des trains d'ici à Paris à 25 francs seulement, je serais certes venu. C'est allant à Arles seulement que j'ai vu cela, et c'est pour les frais que je ne l'ai pas fait - à présent il me semblerait qu'au printemps il serait pourtant bon de venir en tous les cas pour revoir un peu les gens et choses du nord. Car c'est terriblement abrutissant cette vie d'ici et j'y perdrais à la longue mon énergie. Je n'avais guère osé espérer que je me porterais encore si bien qu'est le cas.

Cependant tout dépend de ce que cela te convienne ou pas et je crois qu'il est sage de ne pas presser. Peut-être en attendant un peu, n'aurons-nous même pas besoin du médecin à Auvers ni des Pissarro.

Si la santé demeure stable, alors si tout en travaillant je me remets

à chercher à vendre, à exposer, à faire des échanges, peut-être y aura-t-il quelque progrès pour t'être moins à charge d'un côté et de l'autre pour retrouver un peu plus d'entrain. Car je ne te cache pas que le séjour ici est bien fatiguant par sa monotonie et parce que la société de tous ces malheureux, qui ne font absolument rien, énerve.

Mais que veux-tu, il ne faut pas avoir des prétentions dans mon cas, j'en ai encore trop tel que c'est.

Gauguin dit qu'ils ont des modèles facilement. C'est cela qui me manque le plus ici.

Bernard me parle d'un échange, tu es bien libre de traiter cela avec lui, s'il le désirerait et t'en parlerait. Je voudrais bien qu'en dehors du portrait de sa grand-mère tu eusses une bonne chose de lui. Paraît qu'il a envie de la Berceuse.

Je crois que les 6 tableaux pour les Vingtistes seront comme cela un ensemble, le champ de blé fera fort bien pendant au verger.

J'écris un mot à M. Maus pour lui donner titres, ainsi que dans sa lettre il les réclame. A présent bien le bonjour à Jo et bonne poignée de main. Tu liras la lettre à Isaäcson, cela complète celle-ci. à bientôt.

t.à.t. Vincent.

615

Mon cher Theo,

J'ai à te remercier beaucoup d'un envoi de couleurs, qui était encore accompagné d'un veston de laine excellent.

Que tu es bon pour moi, et comme je voudrais pouvoir faire quelque chose de bon, afin de te prouver que je voudrais être moins ingrat. Les couleurs m'arrivaient au bon moment, car ce que j'avais rapporté d'Arles est presqu'épuisé. C'est que j'ai travaillé ce mois-ci dans les vergers d'oliviers, car ils m'avaient fait enrager avec leurs Christs au jardin, où rien n'est observé. Bien entendu chez moi il n'est pas question de faire quelque chose de la Bible - et j'ai écrit à Bernard et aussi à Gauguin, que je croyais que la pensée et non le rêve était notre devoir, que donc j'étais étonné devant leur travail de ce qu'ils se laissent aller à cela. Car Bernard m'a envoyé photos d'après ses toiles. Ce que cela a, c'est que ce sont des espèces de rêves et cauchemars, qu'il y a de l'érudition - on voit que c'est quelqu'un qui raffole des primitifs - mais franchement les Préraphaélites anglais faisaient cela bien mieux, et puis Puvis et Delacroix, c'est bien plus sain que ces Préraphaélites.

Donc cela me laisse pas froid, mais cela me cause un sentiment pénible de dégringolade au lieu de progrès. Eh bien pour secouer cela, matin et soir de ces jours clairs et froids, mais par un bien beau et franc soleil, je suis allé tripoter dans les vergers et il en est résulté 5 toiles de 30, qui avec les 3 études d'oliviers que tu as, constituent au moins une attaque de la difficulté. L'olivier est changeant comme notre saule ou têtard du Nord. Tu sais que les saules sont fort pittoresques, malgré que cela paraîsse monotone, c'est l'arbre dans le caractère du pays. Or ce qe le saule est chez nous, exactement la même importance a l'olivier et le cyprès ici. Ce que j'ai fait est un peu dur et grossier réalisme à côté de leurs abstractions, mais cela donnera pourtant la note agreste et sentira le terroir. Que je voudrais voir les études sur nature de Gauguin et de Bernard, le dernier me parle de portraits - qui sans doute me plairaient davantage.

J'espère m'habituer à travailler dans le froid - le matin il y a des effets de gelée blanche et de brouillard fort intéressants, puis j'ai toujours le grand désir de faire pour les montagnes et pour les cyprès ce que je viens de faire pour les oliviers, donner un coup de collier.

C'est que cela a rarement été peint, l'olivier et le cyprès, et au point de vue de placer les tableaux, cela *doit* aller en Angleterre, je sais assez ce qu'ils cherchent par là. Quoi qu'il en soit, de cela je suis presque sûr, de faire ainsi de temps à autre une chose passable. C'est réellement de plus en plus mon opinion, ainssi que je l'ai dit à Isaäcson en travaillant assidûment sur nature sans se dire d'avance: je veux faire ceci ou cela, travaillant comme si l'on faisait des souliers, sans préoccupations artistiques, on ne fera pas toujours bien, mais les jours où l'on y pense le moins on trouve un motif qui se tient avec le travail de ceux qui nous ont dévancés. On apprend à connaître un pays qui est au fond tout autre qu'il ne paraît à première vue.

Au contraire on se dira: je veux achever mes tableaux davantage, je veux les faire avec soin, un tas d'idées comme cela devant les difficultés du temps, de l'effet changeant se trouve réduit à ne pas être praticable et je finis par me résigner en disant c'est l'expérience et le petit travail *de chaque jour*, qui à la longue seul mûrit et permet de faire plus complet ou plus juste. Alors le travail lent et long est la seule route, et toute ambition d'y tenir à bien faire, fausse. Car il faut tout aussi bien rater des toiles en montant à

la brèche chaque matin, que d'en réussir. Pour peindre, l'existence tranquille réglée serait donc absolument nécessaire et au temps qui court, qu'y peut-on, lorsqu'on voit que par exemple Bernard est pressé, pressé, toujours pressé par ses parents. Il ne peut pas comme il veut et bien d'autres avec lui.

Se dit-on je ne peindrai plus, mais que fera -t-on alors? Eh il faudrait inventer un procédé de peinture plus expéditif, moins coûteux que l'huile et pourtant durable. Un tableau ... ça finira par devenir banal comme un sermon, un peintre comme un être en retard d'un siècle. C'est pourtant dommage qu'il en soit ainsi. Or si les peintres eussent mieux compris Millet comme homme or de certains tel l'Hermitte et Roll l'ont saisi, les choses n'en seraient pas ainsi. Il *faut* travailler autant et avec aussi peu de prétentions qu'un paysan, si on veut durer.

Et mieux aurait valu que de faire des expositions grandioses, s'adresser au peuple et travailler pourque chacun puisse avoir chez soi des tableaux ou des reproductions qui soient des leçons, comme l'oeuvre de Millet.

Je suis tout à fait au bout de ma toile et lorsque tu pourras je te prie de m'envoyer 10 mètres. Alors je vais attaquer les cyprès et les montagnes. Je crois que cela doit être le centre du travail que j'ai fait ça et là en Provence, et alors nous pouvons conclure le séjour ici lorsque cela conviendra. Ce qui n'est pas pressé, car Paris ne fait en somme que distraire. Je ne sais pourtant pas - n'étant pas toujours pessimiste - je me dis toujours que j'ai encore au coeur de peindre un jour une librairie de romans avec l'étalage jaune, rose, le soir, et les passants noirs - c'est un motif si essentiellement moderne. Parce que ça parait aussi au figuré un tel foyer de lumière. Tenez, cela serait un motif qui ferait bien entre un verger d'oliviers et un champ de blé, les semailles des livres, des estampes. Cela je l'ai bien au coeur pour le faire tel qu'une lumière dans les ténèbres. Oui il y a moyen de voir Paris en beau. Mais enfin les librairies ne sont pas des lièvres et ça ne presse pas, et j'ai bonne volonté pour travailler encore ici un an, ce qui sera probablement plus sage.

La mère doit depuis une bonne quinzaine être à Leyden, j'ai tardé à t'envoyer des toiles pour elle, parce que je les joindrai à la toile du champ de blé pour les Vingtistes.

Bien des choses à Jo, elle est bien brave de continuer à se bien

porter. Merci encore une fois des couleurs et du veston de laine, et bonne poignée de main en pensée

t.à.t. Vincent.

616

Beste Moeder,

Recht goed kan ik het me begrijpen dat U zegt in Uw schrijven dat het U goed deed ‘weer eens met zijn velen’ te zijn, toen de kinderen van A. bij U waren. Wil heeft mij de woning uitvoerig beschreven en erg blij ben ik dat het U in de bevinding blijkt dat de verandering gemotiveerd was. En zoo hoop ik dat U nog vele recht goede dagen zult beleven te Leiden - en wees er van verzekerd ik zeer dikwijls aan U denk, hier waar ik meer in mezelven gekeerd mijn dagen doorbreng dan bij wijlen mij wenschelijk toeschijnt.

Toch heb ik bepaald geen reden hoegenaamd om te klagen, me sterker en gezonder en bedaarder gevoelende dan vroeger en bij verleden jaar om dezen tijd vergeleken, toen dacht ik bepaald er niet meer aan te herstellen.

De schok van toen zal ik echter altijd blijven voelen en als ik me maar bepaal bij mijn werk zal 't beste zijn, de rest gansch overgevende als moeilijk vereenigbaar en als kunnende zorg over een en ander weinig toe of afdoen.

Wat de tentoonstelling in Brussel betreft, daarom laat dat me niet onverschillig omdat ik er een paar schilderijen zal hebben van hier, die niettegenstaande ze in een heel andere streek zijn gemaakt, heel en al gebleven zijn als waren ze b.v. in Zundert of Calmpthout geschilderd, en geloof ik ook door menschen die geen wat men noemt *verstand* van schilderijen hebben, zouden kunnen worden begrepen. En zoo zal men kunnen zeggen 't misschien eenvoudiger ware geweest ik maar stillekens in Noord-Brabant ware gebleven - maar dat is al zoo als 't is, en wat zal een mensch er aan doen.

Ik stel me voor een groot gedeelte van 't volgend jaar hier ook door te brengen, daar zulks al ware 't voor mijn gezondheid niet absoluut meer noodig, voor mijn werk - daar ik hier nu wat georiënteerd ben - het best zou uitkomen. Het is wel niet goedkoop voor wat men er voor heeft - doch met veranderen komt het schilderen steeds schadelijk uit en daarom denk ik er sterk over te blijven - aangezien ik hier in mijn werk zeer geregeld kan zijn. En overigens de streek niet of weinig door anderen geschilderd is nog. Want 't is hier een streek van 't Zuiden niet warmer dan bij ons,

en de andere schilders gaan meest wat verder b.v. naar Nice. En nu zeg ik U voor heden goeden dag. Dank nog voor de berichten betreffende Cor - en in gedachten omhelsd door

Uw liefh. Vincent.

617

Mon cher Theo,

Merci bien de ta dernière lettre, je suis bien aise que ta santé et celle de Jo vont bien et pense bien souvent à vous autres. C'est très intéressant ce que tu racontes d'une publication de lithographies coloriées avec un texte sur Monticelli, cela me fait franchement un plaisir très vif et je serais très curieux de les voir un jour. J'espère qu'il reproduira en couleur le bouquet que tu as, car cela est une chose de première ordre comme couleur. J'aimerais bien un jour faire une planche ou deux dans ce genre moi-même, d'après mes toiles. Ainsi je travaille à un tableau dans ce moment: des femmes cueillant des olives, qui s'y prêterait je crois. Voici les couleurs: le terrain est violet et plus loin ocre jaune, les oliviers aux troncs bronze ont un feuillage vert gris, le ciel est entièrement rose et 3 figurines rose aussi. Le tout dans une gamme fort discrète. C'est une toile que je travaille de tête d'après l'étude de même grandeur faite sur place, parce que je veux une chose lointaine comme un vague souvenir adouci par le temps. Il n'y a que deux notes rose et vert qui s'harmonisent, se neutralisent, se font opposition. J'en ferai probablement deux ou trois répétitions, car enfin c'est le résultat d'une demi-douzaine d'études d'oliviers.

Je trouve probable que je ferai plus guère des choses empâtées, c'est le résultat de la vie calme de reclusion que je mène et je m'en trouve mieux. Au fond je ne suis pas si violent que cela, enfin je me sens davantage *moi* dans le calme.

Tu le verras peut-être aussi dans la toile pour les vingtistes, que j'ai expédiée hier: le champ de blé au soleil levant. En même temps tu recevras la chambre à coucher. J'y ai encore joint deux dessins. Je suis curieux de savoir ce que tu diras du champ de blé, il faudra le regarder pendant quelque temps peut-être. Cependant j'espère que tu m'écriras bientôt si c'est arrivé en bon ordre, si tu trouves une demi-heure de loisir semaine prochaine.

Je serais tout à fait résigné à rester ici encore l'année prochaine, parce que je crois que le travail marchera un peu. Et je sens le pays ici par le séjour prolongé autrement que le premier endroit venu -

les bonnes idées germent maintenant un peu et faudra les laisser se développer. Et ainsi je me serais si peu écarté de l'idée d'aller chercher quelque chose dans le pays de Tartarin. J'ai grand désir de faire encore et les cyprès et les Alpines et faisant souvent de longues courses dans toutes les directions, j'ai noté bien des motifs et connais de bons endroits pour lorsque les beaux jours viendront. Puis en changeant, au point de vue des dépenses il n'y aurait guère davantage je crois, et la réussite du travail est encore plus douteuse en changeant. J'ai reçu une lettre de Gauguin, encore fort bien, une lettre bien impregnée du voisinage de la mer, je crois qu'il doit faire de belles choses, un peu sauvages.

Tu me dis de ne pas me faire *trop* de soucis et que de meilleurs jours viendront encore pour moi. Je dirais que ces meilleurs jours ont déjà commencés pour moi, même lorsque j'entrevois la possibilité de compléter un peu le travail, de façon que tu aies une série d'études provençales un peu senties, qui se tiendront, voilà ce que j'espère avec nos lointains souvenirs de jeunesse en Hollande, et ainsi je me fais une fête de refaire encore les oliveuses pour la mère et la soeur. Et si je pouvais un jour prouver que je n'apauvrirais pas la famille, cela me soulagerait.

Car à présent j'ai toujours beaucoup de remords de dépenser de l'argent, qui ne rentre pas. Mais comme tu dis, patience et travailler est la seule chance de sortir de là.

Je me le dis cependant souvent que si j'avais fait comme toi, si j'étais resté chez les Goupil, si je m'étais borné à vendre des tableaux, j'aurais mieux fait. Car dans le commerce, si on ne produit pas soi-même, on fait produire les autres, à présent que tant d'artistes ont besoin de soutien dans les marchands et n'en trouvent que rarement.

L'argent qui était chez M. Peyron est épuisé, et même il m'a il y a quelques jours donné 10 francs en avance, et dans le courant du mois il m'en faudra bien encore dix et je trouverais juste de donner à Nouvel an quelque chose aux garçons de service d'ici et au concierge, ce qui fera encore une dizaine de francs.

Pour ce qui est des vêtements d'hiver, ce que j'ai n'est pas grand chose, comme tu comprendras, mais c'est chaud assez et donc nous pouvons attendre jusqu'au printemps avec cela. Si je sors, c'est pour travailler, donc alors je mets ce que j'ai de plus usé et j'ai un veston et pantalon en velours pour ici. Je compte au printemps, si je suis ici, aller faire quelques tableaux à Arles aussi et

si vers cette époque-là je prends quelque chose de neuf, cela suffira. Je t'envoie ci-inclus une commande de toile et de couleurs, mais j'en ai encore et cela peut attendre le mois prochain, si celui-ci serait trop chargé déjà.

Du tableau de Manet, dont tu parles, je me souviens. Un idéal de figure est pour moi toujours resté le portrait d'homme de Puvis de Chavannes, un vieillard lisant un roman jaune, ayant à côté de lui une rose et des pinceaux d'aquarelle dans un verre d'eau - et le portrait de dame qu'il avait à la même exposition, une femme déjà vieille, mais tout-à-fait telle que Michelet le sentait, qu'il n'y a pas de vieille femme. Ce sont là des choses consolantes, voir la vie moderne claire, malgré ses inévitables tristesses.

L'année dernière vers cette époque je ne pensais certes pas que j'en reviendrais encore tant que cela.

Dis bien des choses à Isaäcson, si tu le vois, et à Bernard.

Je regrette de ne pas pouvoir de ces jours-ci envoyer les oliviers, mais cela sèche si mal qu'il faudra attendre. Je crois que ce serait une bonne mesure de faire venir la soeur en janvier. Ah si celle-là se mariait, ce serait une bonne chose.

Je te serre bien la main en pensée, je vais encore travailler un peu dehors; il fait du mistral. Vers le moment du coucher du soleil cela se calme un peu d'habitude, alors il y a des effets superbes de ciels citron pâle et les pins désolés détachent leurs silhouettes là contre avec des effets de dentelle noire exquise.

D'autrefois le ciel est rouge, d'autrefois d'un ton extrêmement fin neutre, de citron pâle encore, mais neutralisé par du lilas fin.

J'ai un effet de soir d'un pin encore contre du rose et du jaune vert. Enfin sous peu tu verras ces toiles, dont la première - le champ de blé - vient de partir. A bientôt j'espère, bien des choses à Jo.

t.à t. Vincent.

618

Mon cher Theo,

Hier j'ai expédié trois collis postaux, contenant des études, que j'espère que tu recevras en bon ordre. J'ai bien à te remercier des 10 mètres toile, qui viennent d'arriver.

Tu trouveras dans les études, les suivantes qui sont pour la mère et la soeur: Oliviers, chambre à coucher, faucheur, labourage avec charrue, champ de blé avec cyprès, verger en fleur, portrait. Le reste c'est surtout des études d'automne et je crois que la

meilleure c'est le mûrier jaune contre un ciel très bleu - puis l'étude de la maison et du parc, dont il y a deux variantes. Les études toiles de 30 n'étaient pas encore sèches et suivront plus tard. Elles me donnent bien du mal et tantôt je trouve que c'est très laid, tantôt cela me paraît bien, peut-être auras-tu la même impression quand tu les verras. Il y en a une douzaine, donc c'est plus important que ce que je viens d'envoyer.

Malgré le froid je continue jusqu'à présent de travailler dehors et je crois que cela me fait du bien à moi et au travail.

La dernière étude que j'ai faite, est une vue du village, où on était en train - sous des platanes énormes - à reparer les trottoirs. Il y a donc des amas de sable, des pierres et les troncs gigantesques - le feuillage jaunissant et par ci par là on entrevoit une façade et des petites figures.

Je pense si souvent à toi et à Jo, mais avec un sentiment comme s'il y avait une distance énorme d'ici à Paris et des années que je ne t'avais pas vu. J'espère que la santé va bien chez toi, pour moi j'ai pas à me plaindre, je me sens pour ainsi dire absolument normal, mais sans idées pour l'avenir et vraiment je ne sais ce que cela doit devenir et j'évite peut-être de creuser cette question, sentant n'y rien pouvoir.

J'ai fini ou à peu près la copie des Bêcheurs aussi.

Tu verras que dans les grandes études il n'y a plus d'empâtements, je prépare la chose par des sortes de lavis à l'essence et puis procède par touches ou hâchures colorées et espacées entre elles. Cela donne de l'air et on use moins de couleur.

Si je veux faire partir cette lettre aujourd'hui, il faut que je me dépêche, donc poignée de main en pensée et bien des chôses à Jo,

t.à.t. Vincent.

619

Beste Moeder,

Tegen het einde van het jaar kom ik U nog eens goeden dag zeggen - U zult zeggen dat ik dat menig keer vergeten heb. 't Is een jaar geleden ik ziek werd en 't is voor mij moeilijk me uit te drukken in hoever ik hersteld ben al dan niet. Dikwijls heb ik geducht zelfverwijt over dingen in 't verleden, als zijnde mijn ziekte me zoo tamelijk door mijn eigen schuld overkomen en in elk geval is 't me twijfelachtig of ik op eeniger wijze fouten kan goedmaken.

Maar redeneeren of denken hierover is soms zoo moeilijk en meer dan vroeger overweldigt mijn gevoel mij soms. En dan kan ik zoo aan U denken en aan het verleden.

U en Pa zijn voor mij zoo mogelijk nog meer dan voor de anderen zoo veel, zoo heel veel geweest en ik blijk geen gelukkig karakter gehad te hebben. Ik ben dat te Parijs gaan inzien, hoeveel meer dan ik, Theo zijn best heeft gedaan om Pa praktisch te helpen, zóó dat zijn eigen belangen er dikwijls bij inschoten. Daarom ben ik er nu tegenwoordig zoo dankbaar voor Theo eindelijk eene vrouw heeft gevonden en zijn kindje wacht. Enfin Theo had meer zelfverloochening dan ik en dat zit diep in zijn karakter.

En toen Pa er niet meer was en ik bij hem te Parijs kwam toen hechtte hij zich zóó aan mij dat ik er van leerde begrijpen hoeveel hij van Pa had gehouden. En nu ik zeg dat aan U en niet aan hem, het is maar goed ik niet in Parijs ben gebleven want wij zouden, hij en ik, al te zeer ons in elkaar verdiept hebben.

En daar is het leven niet voor, ik kan het U niet zeggen hoeveel beter ik het zóó voor hem vind als het nu is dan voorheen, hij had te veel vermoeiende zaken aan 't hoofd en daar leed zijn gezondheid onder.

In 't begin dat ik ziek werd kon ik niet berusten in 't idee in een gesticht te moeten gaan.

En nu tegenwoordig geef ik het gewonnen dat ik reeds vroeger had moeten behandeld worden, maar het is menschelijk zich daarin te vergissen.

Een fransch schrijver zegt dat alle schilders zoo wat krankzinnig zijn, en al is daartegen heel wat in te brengen, 't is zeker dat men er te zeer afgetrokken door wordt.

Wat hier ook van zij, hier waar ik voor niets te zorgen heb enz. verbeeld ik me ik vooruitga in gehalte van mijn werk.

En dus ga ik met betrekkelijke kalmte voort en doe mijn best op mijn werk en reken me niet onder de ongelukkigen.

Op 't oogenblik werk ik aan een schilderij van een pad tusschen de bergen en een kleine beek, die zich tusschen de steenen voortwerkt. De rotsen zijn effen lilas grijs of rose met hier en daar struiken palm en een soort brem, die door de herfst allerlei kleuren hebben, groen, geel, rood, bruin. En de beek op den voorgrond wit en schuimend als zeepsop en verderop weerspiegelend het blauw van de lucht.

En nu is zeker het werk dat men tegenwoordig hier maakt heel

anders - kleuriger en meer vierkant geteekend dan wat men vroeger in Holland deed in den tijd van b.v. Schelfhout.

En toch het een is zoo zeer een gevolg van 't andere. Zoo b.v. U heeft nog gekend de oude van der Sande Bakhuyzen en Jules Bakhuyzen. Ik dacht aan hun werk onlangs nog, dat bij alle schijnbaar verschil er toch zoo weinig verandering in de gedachten der menschen is.

Enfin ik geloof dat b.v. Jules Bakhuyzen heel best zou begrijpen wat ik dezer dagen schilder, die ravijn met de beek en een ander schilderij van het park van het gesticht - groote mastboomen tegen een avondlucht.

Ik hoop Theo U mijn studies heeft gestuurd, maar ik heb opnieuw een nogal groot schilderij voor U onder handen van vrouwen die aan het oogsten van olijven zijn.

De boomen grijsgroen met een rose lucht en paarsachtigen grond. Al de kleuren zachter dan gewoonlijk.

Ik had gehoopt het dezer dagen te kunnen verzenden maar het droogt langzaam.

Zooals ik U zeg ik betreur wel eens dat ik zoo afgetrokken soms ben, ik verzet er me tegen maar het maakt mij zoo ongeschikt om veel dingen te doen, die eigenlijk mijn plicht waren. Mijn gezondheid mankeert letterlijk niets, maar de schok van verleden jaar maakt ik er toch tegen op zou zien buiten een gesticht te gaan. Ik heb me soms verbeeld dat als ik het schilderen daar liet en een of ander hard leven had b.v. als soldaat naar de Oost, mij dat beter zou maken.

Maar het is daar al wat laat voor en ik vrees men zou me afkeuren. Ik denk dit half in scherts, half in ernst. Voorloopig gaat het werk goed maar natuurlijk blijven mijn gedachten, steeds op de kleuren en teekenen gevestigd, in een nog al klein kringetje ronddraaien.

Ik wil dus maar bij den dag leven - van den een op den ander zoeken te komen. En trouwens mijn kamaraads schilders klagen ook dikwijls er over dat het vak zoo machteloos maakt, of dat het machteloozen zijn die het uitoefenen.

Wat zult U veel om Theo en Jo en de aanstaande gebeurtenis denken. Moge het goed afloopen hoop ik zoo van harte. Ik ben er blij om me te kunnen verbeelden hoe Uw woning is naar de beschrijving van Wil.

Het weer is hier nogal zacht dezer dagen, toch ook veel dagen

van vorst en wind, maar dan schijnt de zon krachtiger dan in Holland.

Weet U nog dat Rappard eens zeide: ‘het frischt wel eens op’ toen hij typheuse koorts gehad had en later bij ons logeerde, ik denk daar wel eens aan als ik me veel sterker en bij tijden helderder voel dan verleden jaar.

Nu ik wensch U prettige Kerstdagen toe en een goed Oud- en Nieuwjaar.

In gedachten omhelsd door

Uw liefh. Vincent.

620

Mon cher frère,

Merci beaucoup de ta lettre du 22 Dec., contenant un billet de 50 fr; d'abord je te souhaite à toi et à Jo une heureuse année et regrette de t'avoir peut-être, bien involontairement néanmoins, causé de l'inquiétude, car M. Peyron a dû t'écrire, que j'ai encore une fois eu la tête bien dérangée.

A l'heure que je t'écris, je n'ai pas encore vu M. Peyron, donc je ne sais pas s'il t'a écrit quelque chose sur mes tableaux. Il est venu me parler pendant que j'étais malade, qu'il avait reçu de tes nouvelles et si je voulais exposer mes tableaux oui ou non. Alors je lui avais dit que j'aimais encore mieux ne pas les exposer. Ce qui n'avait pas de raison d'être et j'espère donc qu'ils sont partis quand même. Mais enfin je regrette de ne pas avoir pu aujourd'hui voir M. Peyron, pour savoir ce qu'il t'a écrit. Enfin, cela ne me paraît pas important en somme, puisque tu dis que ça part le 3 janvier seulement tu recevras celle-ci à temps encore.

Quel malheur pour Gauguin cet enfant tombé de la fenêtre et lui ne pouvont pas être là, je pense souvent à lui, comme il a ses misères celui-là malgré son activité et tant de qualités hors ligne.

Je trouve parfait que la soeur vienne t'assister lorsque Jo accouchera.

Puisse cela marcher bien - je pense beaucoup à vous autres, je vous l'assure.

Maintenant ce que tu dis de mon travail, certes cela m'est agréable, mais je pense toujours à ce sacré métier dans lequel on est pris comme dans un filet et où l'on devient moins pratique que les autres. Enfin inutile hélas de se faire du mauvais sang sur cela - et il faut faire comme on peut.

Drôle que j'avais travaillé avec un calme parfait à des toiles que tu verras bientôt, et que tout à coup, sans raison aucune, l'égarement m'a encore repris.

Je ne sais ce que va me conseiller M. Peyron, mais tout en tenant compte de ce qu'il me dira, je crois que lui, moins que jamais, osera se prononcer sur la possibilité pour moi de vivre comme auparavant. Il est à craindre que ces crises reviendront.

Mais ce n'est pas du tout une raison pour ne pas essayer un peu de se distraire.

Car l'entassement de tous ces aliénés dans ce vieux cloître, cela devient je crois une chose dangereuse où l'on risque de perdre tout ce qu'on pourrait encore avoir gardé de bon sens. Non pas que j'y tienne à ceci ou à cela de préférence, je me suis habitué à l'existence ici, mais faudra pas oublier d'essayer un peu le contraire.

Quoi qu'il en soit, tu vois que je t'écris avec un calme relatif.

Très intéressant ce que tu écris de la visite de M. Lauzet, je crois que lorsque je t'enverrai les toiles qui sont encore ici, il reviendra bien encore une fois et si j'étais là, je crois que je me mettrais aussi à lithographier.

Peut-être ces toiles en question feraient l'affaire de Reid.

Surtout il faut que je ne perde pas mon temps, je vais me remettre au travail aussitôt que M. Peyron le permettra et s'il ne le permet pas, alors je coupe net avec ici. C'est cela qui me tient encore relativement en équilibre, et j'ai encore un tas d'idées pour de nouveaux tableaux.

Ah, pendant que j'étais malade il tombait de la neige humide et fondante, je me suis levé la nuit pour regarder le paysage. Jamais, jamais la nature m'a paru si touchante et si sensitive.

Les idées relativement superstitieuses qu'on a ici sur la peinture, me rendent mélancoliques plus que je ne saurais te dire parfois, parce que c'est toujours au fond un peu vrai qu'un peintre comme homme est trop absorbé par ce que voient ses yeux et ne maîtrise pas assez le reste de sa vie.

Si tu voyais la lettre que Gauguin m'a écrit la dernière fois, tu en serais touché comme il pense droit, et un homme si fort presque immobilisé, c'est malheureux ça. Et Pisarro aussi, Guillaumin de même. Quelle affaire, quelle affaire.

Je viens de recevoir une lettre de la mère et de Wil aussi.

Ces jours-ci tu auras avec Jo bien des angoisses par moments et

un mauvais passage à passer, mais ce sont de ces choses sans quoi la vie ne serait pas la vie, et cela rend grave. C'est une bien bonne idée que Wil va être là.

Pour ce qui me regarde, ne t'inquiètes pas trop, je me défends avec calme contre la maladie et je crois que de ces jours-ci je pourrai reprendre le travail.

Et cela me sera encore une leçon de chercher à travailler avec droiture sans trop d'arrière-pensées, qui troublent la conscience. Un tableau, un livre, il ne faut pas les mépriser, et si c'est mon devoir de faire cela, il ne faut pas que je désire autre chose.

Il est temps que cette lettre parte, encore une fois merci de la tienne et bonne poignée de main à toi et à Jo, crois moi

tout à toi, Vincent.

621

Mon cher Theo,

Hier j'ai été agréablement surpris par la visite de M. Salles, qui je crois, avait eu une lettre de toi. J'étais tout à fait bien quand il est venu, donc nous avons pu causer avec calme. Mais j'en suis tout confus qu'il se soit dérangé pour moi, à plus forte raison parce que j'espère pour un temps avoir retrouvé ma présence d'esprit.

Pour le moment il me semble que le mieux sera de continuer encore ici, je verrai ce que dira M. Peyron lorsque j'aurai occasion de lui parler; il dira probablement qu'il ne peut absolument rien garantir d'avance, ce qui me paraît assez juste.

Aujourd'hui j'expédie quelques toiles, les suivantes:

Champ labouré avec fond de montagnes - c'est le même champ du faucheur de cet été et peut y faire pendant; je crois que l'un fera valoir l'autre.

Le ravin - c'est l'étude faite par une journée de mistral - j'avais calé mon chevalet avec des grosses pierres, le tableau de cela n'est pas sec, c'est d'un dessin plus serré et il y a davantage de passion contenue et il est plus coloré.

Cela peut aller avec une autre étude de montagnes, effet d'été avec une route sur l'avant-plan et une baraque noire.

Les oliveuses - j'avais destiné ce tableau-là à la mère et la soeur, pour qu'ils aient une chose un peu étudiée.

J'en ai encore pour toi une répétition et l'étude (plus colorée avec des tons plus graves) sur nature.

Les champs. Champs de jeune blé avec fond de montagnes lilas et ciel jaunâtre.

Oliviers - ciel de couchant orangé et vert (il y en a encore ici une variante avec figures).

idem. effet neutre.

idem. effet neutre.

Les grands pl''atanes - la rue principale ou boulevard de St. Rémy, étude sur nature - j'en ai une répétition peut-être plus faite ici. Copie d'après Millet: Les Bêcheurs.

idem. *la Veilleé*.

j'oublie encore *La pluie*.

Veuille ne pas les regarder sans les monter sur châssis et les encadrer de blanc, c'est à dire tu déclouera d'autres toiles et monteras ceux-ci sur les châssis, un à un - si tu veux - pour te rendre compte de l'effet. Car il faut aux colorations absolument le repoussoir du cadre blanc pour juger de l'ensemble. Ainsi la pluie, les oliviers gris, on ne peut guère les voir sans les cadre.

Cela comblera un peu le vide des toiles parties pour les Vingtistes - tu demanderas à Tanguy de déclouer d'autres toiles et de monter celles-ci sur les châssis, pour que cela sèche bien à fond.

Tu parles dans la lettre précédente des dessins de Hugo - je viens de voir un volume de l'Histoire de France (illustrée) de Michelet. Là j'ai vu des dessins de Vierge admirables, qui étaient tout à fait comme du Victor Hugo, des choses étonnantes. Connais-tu cela? Lorsque tu verras M. Lauzet, demande-lui un peu s'il les connait, cela ressemble aussi au talent de Hervier, mais plus complet, avec des figures, des effets plus dramatiques - cela ressemble aux illustrations pour la vie de Fréderic le Grand de Menzel encore. Bien curieux. Je crois que Vierge est aussi allé à Charenton, mais comme il a travaillé celui-là; Boggs dans le temps avait de lui une magnifique gravure sur bois, publiée probablement par l'Illustration: les Bains de mer - une foule d'hommes et de femmes - dessin à la Doré, qui un jour a très bien fait juste le même motif dans une page publiée aussi par l'Illustration - mais alors chez Vierge il y a en *plein* l'exécution grasse de Daumier.

J'espère que la santé de Jo et la tienne vont bien et que tu n'aies plus aucune inquiétude à mon égard.

Ecris-moi - si tu peux - bientôt, après avoir reçu les toiles. Bonne poignée de main à toi et ta femme en pensée,

t.à.t. Vincent.

622

Mon cher Theo,

(Januari 1890.)

Merci de ta lettre, bien que je viens de t'écrire hier, je te réponds aussitôt.

Il y a que je n'ai jamais travaillé avec plus de calme que dans mes dernières toiles - tu vas en recevoir quelques-unes en même temps j'espère que la présente. Momentanement un grand découragement m'a surpris.

Mais puisqu'en une semaine cette attaque a été terminée, à quoi bon se dire qu'elle peut en effet encore revenir? D'abord on ne sait pas, ni ne peut prévoir, comment et sous quelle forme.

Continuons donc le travail tant que cela se peut, comme si rien n'était. J'aurai bientôt occasion de sortir dehors quand il fera un temps pas trop froid, et alors j'y tiendrais un peu de chercher à terminer le travail entrepris ici.

Pour donner une idée de la Provence il est indispensable de faire encore quelques toiles des cyprès et des montagnes.

Le ravin et une autre toile des montagnes, avec chemin sur l'avantplan, en sont des types.

Et surtout le ravin, que j'ai encore ici, parce qu'il n'est pas sec. Ainsi que la vue du parc aussi, avec les pins. Cela m'a pris tout le temps d'observer le caractère des pins, cyprès, etc., dans l'air pur d'ici, les lignes qui ne changent pas et qu'on retrouve à chaque pas.

Il est parfaitement juste que l'année passée la crise est revenus à diverses époques - mais alors aussi c'était précisément en travaillent que l'état normal revenait peu à peu. Ainsi en sera-t-il probablement aussi à cette occasion. Fais donc comme ne rien n'était, car nous n'y pouvons absolument rien.

Et ce qui serait infiniment pire, c'est de se laisser aller à l'état de mes compagnons d'infortune, qui ne font rien de toute la journée, semaine, mois, année, ainsi que mainte fois je te l'ai dit et l'ai encore répété à M. Salles, l'engageant bien à ne jamais recommander cet asile-ci.

Le travail me fait encore garder un peu de présence d'esprit et rend possible que j'en sorte un jour.

A présent j'ai les tableaux mûrs dans ma tête, je vois d'avance les endroits que je veux encore faire de ces mois-ci, pourquoi changerais-je de moyen d'expression?

De retour d'ici - supposons - il faudra un peu voir si réellement il n'y a rien à faire de mes toiles, j'en aurais un certain nombre

des miennes, un certain nombre des autres, et peut-être chercheraisje à faire un peu de commerce.

Je ne le sais pas d'avance, mais je ne vois aucune raison de ne pas faire ici encore des toiles, qu'il me faudra alors que je sortirais d'ici. Encore une fois, je ne peux absolument rien prévoir, je ne vois pas d'issue, mais je vois aussi qu'indéfiniment le séjour ici ne pourra pas se prolonger. Alors pour ne rien hâter, brusquer, je désirerais continuer comme d'habitude tant que je suis ici.

J'ai hier envoyé 2 toiles à Marseille, c.à.d. j'en ai fait cadeau à l'ami Roulin: un mas blanc dans les oliviers, et un champ de blé avec fond de montagnes lilas et un arbre noir, comme dans la grande toile que je t'ai envoyé.

Et à M. Salles j'ai donné une petite toile avec des géraniums roses et rouges sur un fond tout noir, comme dans le temps j'en ai fait à Paris. Pour l'argent que tu as envoyé, il en revenait 10 francs à M. Peyron, qu'il m'avait avancé le mois dernier, j'ai donné 20 francs d'étrennes et j'en ai pris 10 pour l'affranchissement des toiles et autres dépenses, donc il reste en caisse encore 10 francs. A présent je viens de faire un petit portrait d'un des garçons d'ici, qu'il voulait envoyer à sa mère, c'est pour dire que j'ai déjà repris le travail et s'il y voyait obstacle, M. Peyron probablement ne m'aurait pas laissé faire. Ce qu'il m'a dit, c'est ‘espérons que cela ne se renouvelle pas’ - donc absolument la même chose que toujours; il m'a causé avec beaucoup de bonté, et pour lui ces choses-là ne l'étonnent guère, mais puisqu'il n'y a pas de remède tout prêt, c'est le temps et les circonstances qui seules peuvent influencer peut-être.

J'aurais bien envie d'aller encore une fois à Arles, pas immédiatement, mais vers la fin de février par exemple, d'abord pour revoir les amis, ce qui me ranime toujours, et puis pour essayer si je suis capable de risquer le voyage à Paris.

Suis fort content que la soeur soit venue. Bien le bonjour à elle et à Jo, et pour toi et pour moi ne nous faisons pas d'inquiétudes. Quoi qu'il en soit, cela n'a pas duré si longtemps que l'autre année et donc pouvons encore espérer que peu à peu le temps fera passer tout cela.

Allons, bon courage et bonne poignée de main.

t.à.t. Vincent.

623

Mon cher Theo,

Merci de ta dernière lettre, j'espère que Wil s'est remise de son indisposition et que cela n'ait pas été plus grave que tu le dis. Merci beaucoup aussi de l'envoi de toiles et de couleurs qui vient d'arriver.

J'ai assez de motifs de tableaux en tête pour lorsque le temps permettra de travailler dehors.

Cela m'a fait plaisir, ce que tu dis de la copie d'après Millet: la Veillée. Plus j'y réfléchis, plus je trouve que cela ait sa raison d'être de chercher à reproduire des choses de Millet, que celui-ci n'a pas eu le temps de peindre à l'huile. Alors travaillant soit sur ses dessins, soit sur les gravures sur bois, c'est pas copier pur et simple que l'on ferait.

C'est plutôt traduire dans une autre langue - celle des couleurs - les impressions de clair-obscur en blanc et noir. Ainsi je viens de terminer les trois autres ‘Heures de la journée’ d'après les bois de Lavieille. Cela m'a coûté beaucoup de temps et beaucoup de peine. Car tu sais que cet été déjà j'ai fait les Travaux des champs. Or ces reproductions-là - tu les verras un jour - je ne les ai pas envoyées parce que c'était davantage que ceux-ci des tâtonnements, mais qui m'ont servi pourtant beaucoup pour les ‘Heures de la journée’. Plus tard, qui sait, peut-être pourrais-je en faire les lithographies.

Je suis curieux ce qu'en dira M. Lauzet.

Ils prendront bien encore un mois à sécher, les trois derniers, mais une fois que tu les auras, tu verras bien que c'est par une admiration bien profonde et sincère pour Millet, qu'ils ont été faits. Alors qu'on les critique un jour ou qu'on les méprise comme copies, il ne restera pas moins vrai que cela a sa raison d'être de chercher à rendre plus accessible au grand public ordinaire le travail de Millet.

A présent je vais encore te parler de ce que je crois que pour l'avenir nous pourrions faire, de sorte à avoir moins de frais. A Montevergues il y a un asile où a été gardien un des employés d'ici. Celui-là me raconte que l'on n'y paye que 22 sous par jour, et qu'alors les malades sont même habillés par l'établissement. Puis on les fait travailler dans des terres qui appartiennent à la maison et il y a aussi une forge, une menuiserie, etc. Une fois un peu connu, je ne crois pas qu'on me défendrait de peindre, puis il y a toujours qu'on est moins à charge et d'un, et qu'on peut travailler à quelque chose,

et de deux. Donc avec de la bonne volonté on n'y est pas malheureux, ni tant que ça à plaindre. Or même en laissant de côté Montevergues, en retournant en Hollande, n'y a-t-il pas chez nous des établissements où l'on travaille aussi et où c'est pas cher et dont on a le droit de profiter? alors que je ne sais trop si à Montevergues pour les étrangers, il n'y aurait pas un tarif un peu plus élevé *et surtout des difficultés d'admission, qu'il vaut mieux éviter*.

Je dois te dire que cela me rassure un peu de me dire qu'au besoin nous pouvons simplifier les choses. Car à présent cela revient trop cher, et l'idée d'aller à Paris, puis à la campagne, n'ayant d'autre ressource pour combattre les frais que la peinture, c'est fabriquer des tableaux qui reviennent assez cher.

J'ai encore vu M. Peyron ce matin, il dit qu'il me laisse toute liberté pour me distraire, et qu'il faut réagir contre la mélancolie tant que je peux, ce que je fais volontiers. Or c'est une bonne réaction de réfléchir ferme et c'est aussi un devoir. Or tu comprends que dans un établissement où les malades travaillent aux champs, moi je trouverais en plein des sujets pour des tableaux et dessins, et que je n'y serais nullement malheureux. Voilà, il faut réfléchir pendant qu'on a le temps de réfléchir.

Je crois que si je venais à Paris, je ne ferais dans les premiers temps rien que de dessiner encore du grec sur les moulages, parce que il me faut encore étudier toujours.

Pour le moment je me sens très bien et j'espère que cela restera comme cela.

Et j'ai même espoir que cela se dissipera encore davantage, si je retourne dans le nord.

Faut seulement pas oublier, qu'une cruche cassée est une cruche cassée et donc en aucun cas j'ai droit à entretenir des prétentions. Je me dis que chez nous en Hollande on estime toujours plus ou moins la peinture, qu'on ne ferait guère de difficulté dans un établissement de m'en laisser faire. Or ce serait pourtant beaucoup d'avoir encore en outre et en dehors de la peinture l'occasion de s'occuper et cela coûterait moins cher. Est-ce que la campagne et d'y travailler n'a pas toujours été dans nos goûts? Et est-ce que nous ne sommes pas un peu indifférents, toi autant que moi, à la vie d'une grande ville?

Je dois te dire qu'à des moments je me sens trop bien encore pour être oisif, et à Paris je crains que je ne ferais rien de bon.

Je peux et je veux bien gagner quelqu'argent avec ma peinture

et il faudrait faire en sorte, que mes dépenses ne dépassent pas la valeur de cela, et même que l'argent dépensé rentre peu à peu. Pour causer d'autre chose, cela ne me réussit pas de voir le midi comme les bons Italiens: Fortuny, Jimenez, Tapiro et autres - comme cela me fait au contraire davantage voir avec mes yeux du nord! Ce n'est pas, crois-moi, que je n'aurais pas le désir de pouvoir vivre comme auparavant, sans cette préoccupation de santé. Enfin nous ferons *une* fois mais probablement *pas deux fois* l'essai au printemps, si cela se passe complètement.

J'ai aujourd'hui pris les dix francs, qui étaient encore chez M. Peyron. Lorsque j'irai à Arles il me faudra payer 3 mois de loyer de la chambre où sont mes meubles, ce sera en février. Ces meubles - il me semble - serviront sinon à moi pourtant toujours à un autre peintre qui voudrait s'installer à la campagne.

Ne serait il pas plus sage de les expédier en cas de départ d'ici à Gauguin, qui passera probablement encore du temps en Bretagne, qu'à toi, qui n'auras pas de place où les mettre? Voilà encore une chose à laquelle il faudra réfléchir à temps.

Je crois qu'en cèdant deux très vieilles commodes lourdes à quelqu' un, je pourrais m'exempter de payer le reste du loyer et peut-être les frais d'emballage. Ils m'ont coûtés une trentaine de francs. J'écrirai un mot à Gauguin et de Haan pour demander s'ils comptent rester en Bretagne et s'ils ont envie que j'y envoie les meubles, et alors s'ils veulent que j'y vienne aussi. Je ne m'engagerai à rien, seulement dirai que très probablement je ne reste pas ici. Cette semaine je vais mettre en train le champ sous la neige et ‘les premiers pas’ de Millet, dans le même format que les autres. Alors il y aura 6 toiles qui se feront suite, et je t'assure que je les ai travaillé, ces trois dernières des Heures de la journée avec réflection pour calculer la couleur.

Tenez dans ce temps-ci il y a tant de gens qui ne se sentent pas faits pour le public, mais qui soutiennent et affermissent ce que font d'autres. Ceux qui traduisent les livres par exemple. Les graveurs, les lithographes. Prenez Vernier par exemple et Lerat.

Donc c'est pour dire que je n'hésite pas à faire des copies. Comme je voudrais, si j'eus le loisir de voyager, copier l'oeuvre de Giotto, ce peintre qui serait moderne comme Delacroix, s'il n'était pas primitif et qui est si différent des autres primitifs. Je n'en ai pas beaucoup vu pourtant, mais en voilà un qui est consolant.

Ainsi ce que je médite à faire en peinture, c'est les Buveurs de

Daumier et le Bagne de Regamey, tu les trouveras dans les gravures sur bois.

Pour le moment j'en suis aux Millet, mais c'est pour dire que pour trouver de quoi travailler ne me fera pas défaut.

Ainsi à moitié enfermé même, je pourrai pendant longtemps m'occuper.

Ce que les impressionistes ont trouvé pour la couleur, cela viendra encore davantage, mais il y a un lien que beaucoup oublient, qui lie cela au passé et je m'éfforcerai de montrer que je ne crois guère à une séparation rigoureuse des impressionistes et des autres. Je trouve très heureux, que dans ce siècle il y ait eu des peintres comme Millet, Delacroix, Meissonnier, qu'on *ne peut dépasser*. Car quoique nous n'aimons pas autant Meissonnier que certaines personnes, il n'y a pas à tortiller lorsqu'on voit ses Liseurs, sa Halte et tant d'autres tableaux, c'est quelque chose, cela. Et alors on laisse de côté ce qui est son plus fort tout à fait, c.à.d. la peinture militaire, parce que nous aimons moins cela que les champs.

Néanmoins pour être juste, il faut bien dire qu'on ne peut pas dépasser ce qu'il a fait ou le changer. Encore une fois j'espère que la soeur s'est remise. Bien le bonjour à tous,

t.à.t. Vincent.

624

Beste Jo,

(31 Januari.)

Het treft mij zoo dat ge me schrijft en zoo kalm en U zelf meester in een van uw moeilijke nachten. Wat ben ik er verlangend naar te mogen vernemen, dat ge er behouden af zijt gekomen en dat Uw kind leeft. Wat zal Theo gelukkig zijn en hem een nieuw zonnetje van binnen opgaan, wanneer hij U herstellende zal zien. Vergeef me ik U mededeel dat mijns inziens herstellen lang duurt en niet makkelijker is dan ziek zijn. *Dat* wisten onze ouders ook wel en hen daarin te volgen is, geloof ik, wat men plicht noemt. Nu ik denk mijnerzijds ook aan ulieden dezer dagen. Ik ben beter, maar heb weer eenige dagen gehad als de andere n.l. dat ik niet precies wist hoe ik het had en van streek.*)

Maar ge ziet, dat de bedaardheid aan 't terugkeeren is. Theo's brief met ingesloten 50 fr. las ik tegelijkertijd met Uw schrijven, hij schrijft me dingen, die mij recht veel plezier doen. En binnen-

*) Dr. Peyron schrijft 29 Januari aan Theo dat Vincent na een uitstapje naar Arles weer een crisis heeft gehad.

kort hoop ik hem een nieuwe zending van mijn werk te doen toekomen.
Maar wat ben ik er verlangend naar de goede uitkomst van Uw strijd te mogen vernemen.
Zeg hem dat ik een goeden brief van Gauguin heb.
En als Wil nog bij U is, wat ik veronderstel, dat ik haar brief heb ontvangen en spoedig hoop te beantwoorden.
Zij zal ook zoo gelukkig zijn als 't U en uw kindje voorspoedig gaat en 't is zoo erg best zulke gebeurtenissen eens bij te wonen. En Moe te Leiden zal er zich meer dan iemand anders in verheugen, want zij heeft geloof ik er zoo lang naar verlangd, dat het voor Theo wat gelukkiger werd. Nu ik zal blij zijn als ik hem en U mag gelukwenschen en wil hopen, het al zoo is.
In gedachten zoo bij U en hem, Uw broer
Vincent.

Ik schrijf niet meer daar ik ook nog niet geheel kalm ben. Tot spoedig.

625

Mon cher Theo,
(1 Februari.)
Aujourd'hui je viens de recevoir ta bonne nouvelle que tu es père enfin, que le plus critique moment est passé pour Jo, qu'enfin le petit est bien portant. Cela me fait à moi aussi davantage de bien et de plaisir, que je ne saurais l'exprimer en paroles. Bravo - et comme la mère va être contente. D'elle aussi avant-hier j'ai reçu une lettre assez longue et très sereine. Enfin voilà ce que depuis longtemps certes j'ai tant souhaité. Pas besoin de te dire que de ces jours-ci souvent j'ai pensé à vous autres, et cela m'a beaucoup touché que Jo la nuit avant ait eu encore la bonté de m'écrire. Comme elle est brave et calme dans son danger, cela m'a beaucoup touché. Eh bien, cela contribue beaucoup à me faire oublier les derniers jours lorsque j'étais malade, alors je ne sais plus où j'en suis et ai la tête égarée.
J'ai été extrèmement surpris de l'article sur mes tableaux que tu m'as envoyé,[*)] pas besoin de te dire que j'espère continuer à penser que je ne peins pas comme cela, mais j'y vois plutôt comment je devrais peindre. Car l'article est fort juste dans ce sens, qu'il indique la lancune à remplir, et je crois qu'au fond l'écrivain

*) Artikel van Albert Aurier in de Mercure de France van Januari 1890, getiteld Les Isolés.

l'écrit plutôt pour guider non seulement moi, mais les autres impressionistes également, et même plutôt à faire la brêche au bon endroit. Il propose donc un moi collectif idéal aux autres tout autant qu'à moi, il me dit simplement que ça et là il y a du bon, si tu veux, aussi dans mon travail, si imparfait, et là est le côté consolant, que j'apprécie et duquel j'espère être reconnaissant. Seulement il doit être entendu, que je n'ai pas bon dos assez pour accomplir une affaire pareille et en concentrant sur moi l'article, pas besoin de te dire, combien je me sens logé dans le flatteur, et c'est à mon avis aussi exagéré que ce qu'un certain article d'Isaäcson disait sur ton compte à toi, qu'à présent les artistes déclinaient de se disputer et qu'un mouvement sérieux se faisait silencieusement dans le petit magasin du Boulevard Montmartre. J'admets qu'il est difficile de dire, de s'exprimer autrement - de même qu'on ne saurait peindre comme on voit - et c'est donc pas pour critiquer la hardiesse d'Isaäcson ou celle de l'autre critique, mais en tant que quant à nous, tenez, nous *posons* un peu pour *le modèle* et ma foi c'est là un devoir et un travail comme un autre. Donc si à toi et à moi il viendrait une réputation ou une autre, il s'agit de chercher à garder un certain calme et si possible présence d'esprit.

Pourquoi ne pas dire *à plus forte raison*, ce qu'il dit de mes tournesols, des magnifiques et si complètes Roses trémières de Quost, et de ses iris jaunes, des splendides pivoines de Jeannin? Et tu prévois comme moi qu'avoir les louanges *doit* avoir son verso, son revers de médaille. Mais volontiers je suis fort reconnaissant de l'article ou plutôt ‘le coeur à l'aise’ comme dans la chanson de la Revue, puisque on peut en avoir besoin, comme on peut avoir vraiment besoin d'une médaille. Puis un article comme cela a son mérite propre d'oeuvre d'art critique, comme quoi je le trouve à respecter, et l'écrivain *doit* monter les tons, synthétiser ses conclusions, etc. Mais dès le commencement faudra y songer de ne pas *trop* mettre ta jeune famille dans le milieu artistique. Le vieux Goupil a bien mené son menage dans les broussailles parisiennes et je crois que tu penseras encore très souvent à lui. Les choses ont tant changées, pour aujourd'hui sa hauteur froide serait choquante, mais sa force de résister à tant de tempêtes, cela a pourtant été quelque chose.

Gauguin proposait très vaguement il est vrai, de fonder un atelier en son nom, lui, de Haan et moi, mais disait qu'il poursuit d'abord

à outrance son projet du Tonkin et paraît bien refroidi pour je ne sais pas au juste quel motif, pour continuer à peindre. Et il est homme à filer au Tonkin en effet, il a un certain besoin d'expansion et trouve mesquin - et il a un peu raison - la vie d'artiste. Avec ses expériences de plusieurs voyages, que lui dire?

Donc j'espère qu'il sentira que toi et moi sommes en effet ses amis, sans trop compter sur nous, ce que d'ailleurs il ne fait point. Il écrit avec beaucoup de réserve, plus grave que l'autre année. Je viens d'écrire un mot à Russell encore une fois, pour lui rappeler un peu Gauguin, car je sais que Russell est très sérieux et fort comme homme. Gauguin et Russell c'est des gens à fond rustique; sauvage non, mais avec une certaine douceur des champs lointains innée probablement bien davantage que toi ou moi, voilà comment je les trouve.

Il faut - il est vrai - parfois un peu y croire pour le voir. Si pour moi je voulais continuer à - appelons le *traduire* certaines pages de Millet, alors pour éviter qu'on puisse, non pas me critiquer, va pour cela, mais gêner ou empêcher prétextant que c'est fabriquer des copies - alors il me faut dans les artistes des gens comme Russell ou Gauguin pour mener cette besogne à bonne fin, pour en faire chose sérieuse.

Pour faire les choses de Millet que tu envoyais par exemple, et desquels je trouve le choix tout à fait cela, j'ai des scrupules de conscience et j'ai pris le tas de photographies et je l'ai envoyé sans hésiter à Russell, pour que je ne les revoie pas sans réflexion faite. Je ne veux pas le faire avant d'avoir un peu entendu l'opinion d'abord de toi, puis aussi de certains autres, sur celles que tu vas sous peu recevoir.

Sans cela j'aurais des scrupules de conscience, une crainte que cela ne soit du plagiat, Et non pas à présent, mais dans quelques mois je chercherai à avoir l'opinion franche précisément de Russell sur l'utilité de la chose. En tout cas Russell éclate, il se fâche, il dit quelque chose de vrai, et c'est de cela que parfois j'ai besoin. Tu sais je trouvais à tel point éblouissant la vierge, que *je n'ai pas osé* regarder. Tout de suite j'ai senti un ‘pas encore’. Maintenant la maladie me rend fort sensitif et je ne me sens pour le moment pas capable de continuer ces ‘traductions’, alors qu'il s'agirait de tels chefs-d'oeuvres. Je fais halte-là au semeur qui est en train, et ne vient pas comme cela serait désirable. Etant malade, pourtant j'ai songé beaucoup à continuer ce travail-là et que *lorsque*

je le fais, je le fais avec calme, tu le verras bientôt quand j'enverrai les cinq ou six toiles terminées.

J'espère que M. Lauzet viendra, j'ai grande envie de faire sa connaissance. J'ai confiance en son opinion quand il dit que c'est la Provence, là il touche la difficulté, et comme l'autre il indique plutôt une chose à faire qu'une de faite. Les paysages aux cyprès! ah, ce serait pas commode. Aurier le sent aussi, quand il dit que même le noir est une couleur, et de leur aspect de flamme - je le médite, mais n'ose pas non plus, et dis comme Isaäcson qui est prudent: je ne sens pas encore que nous en serions là. Il faut une certaine dose d'inspiration, de rayon d'en haut, qui n'est pas à nous pour faire les belles choses. Lorsque j'avais fait ces tournesols, je cherchais le contraire et pourtant l'équivalent et je disais: c'est le cyprès. Je m'arrête là - je suis un peu inquiet d'une amie qui est toujours paraît-il malade, et où je désirerais aller; c'est celle dont j'ai fait le portrait en jaune et noir et elle était tellement changée. C'est des crises nerveuses et complication de retour d'âge prématuré, enfin fort pénible. Elle ressemblait à un vieux grandpère la dernière fois, j'avais promis de revenir dans la quinzaine et ai été repris moi-même. Enfin pour moi la bonne nouvelle que tu m'as appris, et cet article et un tas de choses font que je me sens tout à fait bien personnellement aujourd'hui. Je regrette aussi que M. Salles ne t'ait pas trouvé. Je remercie encore une fois Wil de sa bonne lettre, j'aurais voulu répondre aujourd'hui, mais je le remets à quelques jours d'ici, dis-lui que la mère m'a écrit encore une longue lettre d'Amsterdam. Comme elle va être heureuse, celle-là aussi.

Mainenant en pensée je reste avec vous autres, tout en terminant ma lettre. Puisse Jo demeurer longtemps pour nous ce qu'elle est. Maintenant pour le petit, pourquoi donc ne l'appelez vous pas Theo en mémoire de notre père, à moi certes cela me ferait tant de plaisir. Poignée de main

t.à.t. Vincent.

Si tu le vois, remercie provisoirement beaucoup M. Aurier de son article, je t'enverrai naturellement un mot pour lui et une étude.

626

Mon cher Theo,

(12 Februari.)

J'étais en train de t'écrire pour t'envoyer la réponse pour M. Aurier

lorsqu'arrive ta lettre. Suis très content de ce que Jo et le nouveauné vont bien et qu'elle compte pouvoir se lever d'ici quelques jours. Puis ce que tu écris de la soeur m'intéresse également beaucoup. Je trouve qu'elle a eu de la chance de voir Degas chez lui.

Et ainsi Gauguin est revenu à Paris. Je vais copier ma réponse à M. Aurier pour la lui envoyer et toi tu lui feras lire l'article du Mercure, car vraiment je trouve qu'on devrait dire des choses comme cela de Gauguin, et de moi rien que très secondairement. Gauguin m'a écrit qu'il avait exposé en Danemark et que cette exposition avait eu beaucoup de succès. A moi cela me paraît dommage qu'il n'ait pas continué ici un peu plus longtemps. A nous deux nous eussions mieux travaillé que moi tout seul cette année. Et actuellement nous aurions un petit mas à nous pour y demeurer et travailler, et pourrions même en loger d'autres.

As-tu remarqué dans ce journal que tu m'as envoyé, un article sur la fécondité de certains artistes, de Corot, Rousseau, Dupré, etc.? t'en rappelles-tu comment maintes fois, lorsque Reid était là, nous avons parlé de cela même - de la *nécessité* de produire beaucoup?

Et que peu de temps après que je suis venu à Paris, je te disais, qu'avant que j'eusse deux cents toiles je ne pourrais rien faire, ce qui paraitrait à de certains travailler trop vite est en réalité tout à fait l'ordinaire, l'état normal de production régulière, considérant qu'un peintre doit travailler vraiment tout autant qu'un cordonnier par exemple.

Ne serait-il pas bien d'envoyer à Reid et peut-être aussi à Tersteeg ou plutôt à C.M. un exemplaire de l'article d'Aurier?

C'est qu'il me semble qu'il faut en profiter pour chercher à placer quelque chose en Ecosse, soit maintenant, soit plus tard.

Je crois que tu aimeras la toile pour M. Aurier; c'est terriblement empâté et travaillé comme de certains Monticelli, je l'ai gardé presqu'un an. Mais je trouve qu'il faut chercher à lui donner quelque chose de bien pour cet article, qui en soi est une chose très artistique; et il nous rend réellement service pour le jour où nous serons bien comme tout le monde obligés de chercher à faire rentrer ce que les tableaux coûtent. L'au-delà de cela me laisse assez froid, mais que l'argent que cela coûte de produire, rentre, c'est la condition même de pouvoir continuer.

J'espère pour l'exposition des Impressionistes en mars t'envoyer encore quelques toiles, qui sèchent dans ce moment; si elles

n'arrivaient pas à temps, tu ferais un choix dans celles qui sont chez le père Tanguy.

J'ai essayé de copier les Buveurs de Daumier et le Bagne de Doré, c'est très difficile.

J'espère de ces jours-ci commencer le Bon Samaritain de Delacroix et le Bûcheron de Millet.

L'article d'Aurier m'encouragerait, si j'osais m'y laisser aller, à risquer davantage à sortir de la réalité et à faire avec de la couleur comme une musique de tons, ainsi que sont certains Monticelli. Mais elle m'est si chère, la vérité, *le chercher à faire vrai* aussi, enfin je crois, je crois que je préfère encore être cordonnier à être musicien avec les couleurs.

Dans tous les cas chercher à rester vrai est peut-être un remède pour combattre la maladie qui continue à m'inquiéter toujours.

De ces jours-ci la santé va assez bien pourtant, et j'oserais croire que s'il arrivât que je passe quelque temps avec toi, cela me ferait beaucoup d'effet pour contrarier l'influence qu'excerce nécessairement la société que j'ai ici. Mais il me paraît que cela ne presse point et qu'il faut considérer avec sangfroid si c'est le moment de dépenser de l'argent pour le voyage; peut-être en sacrifiant le voyage pourrait-on être utile à Gauguin ou à Lauzet.

De ces jours-ci j'ai pris un costume, qui me coûte 35 francs, je dois le payer en mars, vers la fin, avec cela j'en aurai pour l'année, car en venant ici j'avais pris un costume de 35 francs à peu près aussi et il m'a servi toute l'année. Mais il me faudra une paire de souliers et quelques caleçons aussi en mars.

Tout bien considéré la vie n'est pas bien bien chère ici, je crois que dans le nord on dépenserait plutôt davantage.

Et c'est pourquoi - même si je venais pour quelque temps chez toi - la meilleure politique pourrait encore être de continuer le travail ici.

Je ne sais - et l'un ou l'autre m'est bon - mais faut pas se presser de changer.

Et ne crois-tu pas qu'à Anvers - si on exécutât le plan de Gauguin il faudrait tenir un certain rang, meubler un atelier, enfin faire comme la plupart des peintres établis hollandais? C'est pas si simple que ça paraît, et craindrais pour lui comme pour moi un siège en règle des artistes établis et il aurait encore le même histoire que dans le temps en Danemark.

Enfin il faudrait commencer à se dire que c'est toujours par le

même procédé que les peintres établis peuvent faire des misères et même obliger à décamper les aventuriers, comme nous le serions à Anvers. Et pour ce qui est des marchands de là-bas, faut pas du tout y compter.

L'académie y est meilleure et on y travaille plus vigoureusement qu'à Paris.

Et puis Gauguin à présent est toujours à Paris, sa réputation s'y maintient et s'il part pour Anvers, il pourrait trouver qu'il est plus ou moins difficile de *revenir* à Paris.

Allant à Anvers, je craindrais plutôt pour Gauguin que pour moi, car moi naturellement je me débrouille avec le flamand, je reprends les études de paysans commencés dans le temps et abandonnés bien à regret. J'ai à un haut degré l'amour de la Campine, pas besoin de te le dire. Mais je prévois que pour lui la bataille pourrait être très rude. Je crois que tu lui diras le pour et le contre de cela absolument comme je le lui dirais, je lui écrirai de ces jours-ci surtout pour lui envoyer la réponse à l'article de M. Aurier et je croirais, que s'il voulait, on pourrait encore travailler ici ensemble, si ses démarches de trouver une place n'aboutiraient pas. Mais il est habile et peut-être s'en tirera-t-il à Paris même et s'il s'y maintient pour sa réputation, il fait bien, car il a toujours ceci que le premier de tous il a travaillé en plein pays tropical. Et sur cette question-là on y reviendra nécessairement. Dites lui surtout bien des choses de ma part et s'il veut, il prendra les répétitions des tournesols et la répétition de la Berceuse en échange de quelque chose de lui, qui te ferait plaisir.

Si je venais à Paris, j'aurais à remanier plusieurs toiles faites dans le commencement ici, c'est pas le travail qui me manquerait ce temps-là.

Bien des choses à Jo, et bonne poignée de main en pensée,

t.à.t. Vïncent.

Tu feras s.v.p. parvenir la lettre ci-incluse, après l'avoir lue, à M. Aurier.

627

Beste Moeder,

(15 Februari.)

Reeds dagen lang was ik van plan uw brief te beantwoorden, maar van schrijven kwam niet, doordat ik van 's morgens tot 's avonds zat te schilderen en zoo de tijd verliep. Naar ik mij voorstel zult

U, evenals ik, ook veel in gedachten bij Jo en Theo zijn, wat was ik blijde toen de tijding kwam het goed was afgeloopen, erg best Wil gebleven was. Veel liever had ik gehad, dat hij zijn jongen naar Pa had genoemd, aan wien ik dezer dagen zoo dikwijls dacht, dan naar mij, maar enfin nu het eenmaal zoo is, ben ik dadelijk begonnen een schilderij voor hem te maken, om in hun slaapkamer te hangen, groote takken witte amandelbloes m tegen een blauwe lucht. Ik dank U wel voor de berichten aangaande Cor, u zult wel niet vergeten hem voor mij te groeten als U schrijft. Nu zult U wel weer in Leiden terug zijn. Deze laatste dagen hadden wij hier nogal triest weer, maar vandaag was het een ware lentedag en de velden jong koren met de lila heuvels in 't verschiet zoo mooi en de amandelboomen beginnen overal te bloeien. Ik heb nog al erg verwonderd opgekeken van dat artikel dat zij over mij geschreven hebben. Isaäcson wou het in der tijd doen en ik verzocht hem het liever maar in de pen te laten, ik was er bedroefd door toen ik het las, omdat het zoo zeer overdreven is; het zit anders in elkaar - wat mij draagt bij het werk, is juist het gevoel dat er verscheidene zijn, die net 't zelfde doen als ik, en waarom dan een artikel over mij en niet over die 6 of 7 anderen, enz.?

Nu moet ik bekennen, dat later toen mijn verwondering wat geweken was ik er bijwijlen erg door opgemonterd me gevoel, gisteren bovendien meldde Theo me, dat zij een van mijn schilderijen te Brussel verkochten voor 400 francs.*) In vergelijking van andere prijzen, ook de Hollandsche, is dit weinig, maar ik tracht daarom *productief* te zijn om in de redelijke prijzen te kunnen *blijven* werken. En als we met onze handen ons brood moeten zoeken te verdienen, heb ik heel wat kosten in te halen.

Zooeven komt de brief van Wil en U, erg dank er voor, ik had U al eerder moeten schrijven, doch zooals gezegd door nog al druk werk stond mijn hoofd zoo weinig naar schrijven.

Nu denk ik er sterk over van het buitenkansje van 't verkoopen van dat schilderij maar te profiteeren om eens naar Parijs te gaan, om Theo eens te bezoeken. En dank zij den dokter hier, ga ik in mijn gevoel kalmer en gezonder weg dan ik er kwam. Eens te probeeren hoe 't gaat buiten een gesticht, is misschien nog al vanzelf sprekend.

Het werk zal me mogelijk echter moeilijker vallen als ik weer op vrije voeten me zal bevinden.

*) La vigne rouge, gekocht door Mlle Anna Boch.

Enfin we willen 't beste hopen. Het is wel zonderling dat mijn vriend met wien ik te Arles een tijd samen werkte, lust zou hebben naar Antwerpen te gaan, en zoodoende ware ik weer wat dichter bij u allen. Maar ik vrees dit is niet geheel uitvoerbaar, ook al omdat 't meen ik kostbaarder ware en als men hier gewend is aan 't klimaat, misschien de gezondheid ook tegen kon vallen, weer in 't Noorden terug. Enfin, ik begin met eens een week of wat te Parijs te probeeren. In gedachten omhelsd door Uw liefh.

Vincent.

628

*) Mon cher Theo,

(half April.)

Aujourd'hui j'ai voulu essayer de lire les lettres qui étaient venus pour moi, mais je n'avais pas encore assez de netteté pour pouvoir les comprendre.

Pourtant j'essaye de te répondre de suite et ai espoir que cela se dissipera dans quelques jours d'ici. Surtout j'espère que tu vas bien et ta femme et ton enfant. Ne te préoccupe pas de moi, alors même que cela durerait un peu plus longtemps, et écris la même chose à la maison et dis leur bien des choses pour moi.

Bien le bonjour à Gauguin, qui m'a écrit une lettre de laquelle je le remercie beaucoup; je m'embête raide, mais faut chercher à patienter. Encore une fois bien des choses à Jo et à son petit et poignée de main en pensée,

t.à.t. Vincent.

Je reprends encore cette lettre pour essayer d'écrire, cela viendra peu à peu, c'est que j'ai eu la tête prise tellement, sans douleur il est vrai, mais totalement abruti. Je dois te dire qu'il y en a, pour autant que je puisse en juger, d'autres qui ont cela comme moi, qui ayant travaillé durant une période de leur vie, sont pourtant reduits à l'impuissance. Entre quatre murs on n'apprend que difficilement quelque chose de bon, cela se comprend, mais cependant est-il vrai qu'il y a des personnes qu'on ne peut pas non plus laisser en liberté comme s'ils n'avaient rien. Et voilà je désespère

*) 24 Februari schrijft Dr. Peyron aan Theo dat Vincent weder overvallen is door een crisis, terwijl hij twee dagen te Arles doorbracht. Men had hem met een rijtuig naar St. Remy moeten terugbrengen, en wist niet waar hij den nacht had doorgebracht. Het schilderij, voorstellende een Arlésienne, dat hij meegenomen had naar Arles, werd niet meer teruggevonden.
1 April schrijft dokter Peyron nogmaals dat de crisis ditmaal zoo lang duurt en nog niet voorbij is, en dat het nu eindelijk blijkt dat die uitstapjes hem kwaad doen.

presque ou tout à fait de moi. Peut être, peut-être je guérirais en effet à la campagne pour un temps.

Le travail allait bien, la dernière toile des branches en fleur - tu verras, c'était peut-être ce que j'avais fait le plus patiemment et le mieux, peint avec calme et une sûreté de touche plus grande. Et le lendemain fichu comme une brute. Difficile de comprendre des choses comme cela, mais hélas, c'est comme cela. J'ai grand désir de reprendre mon travail pourtant, mais Gauguin écrit aussi que lui, qui est pourtant robuste, a aussi le désespoir de pouvoir continuer. Et n'est-il pas vrai que nous voyons souvent l'histoire des artistes comme cela? Mon pauvre frère, prends donc les choses comme elles sont, ne t'afflige pas pour moi, cela m'encouragera et me soutiendra davantage que tu ne croies, de savoir que tu gouvernes bien ton ménage. Alors après un temps d'épreuve, pour moi aussi peut-être il y reviendra des jours sereins. Mais en attendant je t'enverrai des toiles sous peu.

Russell aussi m'a écrit et je crois que c'est bien de lui avoir écrit, pour qu'il ne nous oublie pas tout à fait; de ton côté parle de temps en temps de lui pour qu'on sache que quoiqu'il travaille isolément, il est un bien brave homme et je crois qu'il fera de bonnes choses comme autrefois on en voyait en Angleterre par exemple. Il a mille fois raison de se barricader un peu.

Dis bien des choses aux Pissarro, tout à l'heure je vais lire plus tranquillement les lettres et demain ou après demain espère écrire de nouveau.

629

Mon cher Theo,

(29 April.)

Jusqu'à présent je n'ai pu t'écrire, mais de ces jours-ci allant un peu mieux, je n'ai pas voulu tarder pour te souhaiter une heureuse année, puisque c'est ta fête, à toi à ta femme et à ton enfant. En même temps je te prie d'accepter les divers tableaux que je t'envoie avec mes remerciments pour toutes les bontés que tu as pour moi, car sans toi je serais bien malheureux.

Tu verras qu'il y a d'abord des toiles d'après Millet.

Ceux-là, n'étant pas destinés au public, peut-être en feras tu cadeau à nos soeurs, tôt ou tard. Mais d'abord tu en garderas ce que bon te semble et tant que tu voudras, c'est absolument à toi. Tu m'enverras de ces jours-ci quelqu'autre chose des artistes anciens et modernes à faire, si tu en trouves.

Le reste des toiles c'est maigre; n'ayant pas pu travailler depuis deux mois, je suis bien en retard. Tu trouveras que les oliviers à ciel rose sont le meilleur, avec lesm ontagnes je m'imagine: les premiers vont bien comme pendant à ceux au ciel jaune. Pour le portrait d'Arlésienne, tu sais que j'en ai promis un exemplaire à l'ami Gauguin et tu le lui feras parvenir. Puis les cyprès sont pour M. Aurier. J'aurais voulu les refaire avec un peu moins d'em pâtements, mais le temps me manque.

Enfin il faut les laver encore plusieurs fois à l'eau froide, puis un fort vernis lorsque les empâtements seront secs à fond, alors les noirs ne saliront pas quand l'huile sera bien évaporé. Maintenant il me faudrait nécessairement des couleurs, qu'en partie tu pourrais bien reprendre chez Tanguy, s'il est gêné ou si cela lui serait agréable. Mais bien entendu faut pas qu'il soit plus cher que l'autre. Voici la liste des couleurs qu'il me faudrait:

Grands tubes	12 blanc de zinc, 3 cobalt 5 Vert véronèse,
" "	1 Laque ordinaire, 2 Chrome 2.
" "	2 Vert émeraude, 4 Chrome I.
" "	1 Mine Orange, 2 Outremer.

Puis (mais chez Tasset) 2 laque géranium, tubes moyen format. Tu me rendrais service en m'en faisant parvenir au moins la moitié de suite, de suite, car j'ai perdu trop de temps.

Puis il me faudrait 6 brosses,

6 putois et 7 mètres toile ou même 10.

Que te dire de ces deux mois passés, cela va pas bien du tout, je suis triste et embêté plus que je ne saurais t'exprimer et je ne sais plus ou j'en suis.

La commande de couleurs étant un peu lourde, laisse moi attendre la moitié, si cela te convient mieux.

Etant malade j'ai bien encore fait quelques petites toiles de tête que tu verras plus tard, des souvenirs du nord, et à présent je viens de terminer un coin de prairie ensoleillée, que je crois plus ou moins vigoureux. Tu verras cela bientôt.

Monsieur Peyron étant absent, je n'ai pas encore lu les lettres, mais je sais qu'il en est venu. Il a été assez bon pour te mettre au courant de la situation, moi je ne sais que faire et que penser mais j'ai grande envie de sortir de cette maison. Cela ne t'étonnera pas, je n'ai pas besoin de t'en dire davantage.

Il est venu également des lettres de la maison, que je n'ai pas encore eu le courage de lire tellement je me sens mélancolique.

Veuillez prier M. Aurier de ne plus écrire des articles sur ma peinture, dis-le-lui avec instance, que d'abord il se trompe sur mon compte puis que réellement je me sens trop abimé de chagrin pour pouvoir faire face à de la publicité. Faire des tableaux me distrait, mais si j'en entends parler, cela me fait plus de peine qu'il ne le sait. Comment va Bernard? Puisqu'il y a des toiles en double, si tu veux tu lui ferais un échange, car une toile de lui de bonne qualité ferait bien dans ta collection.

Je suis tombé malade à l'époque où je faisais les fleurs d'amandier. Si j'avais pu continuer à travailler, tu peux de là juger que j'en aurais fait d'autres des arbres en fleur. A présent c'est déjà presque fini les arbres en fleur, vraiment j'ai pas de chance. Oui il faut chercher de sortir d'ici, mais où aller? Je ne crois pas qu'on puisse être plus enfermé et prisonnier dans les maisons où l'on n'a pas la prétention de vous laisser libre, tel qu'à Charenton ou à Montevergues

Si tu écris à la maison, dis-leur bien des choses de ma part et que je pense souvent à eux. Puis bonne poignée de main à toi et à Jo, crois-moi

t.à.t. Vincent.

Veuillez m'envoyer ce que tu trouves de *figures* dans mes vieux dessins, j'y songe de refaire le tableau des paysans dînant, effet de lumière de lampe. Cette toile doit-être toute noire à présent, peut-être pourrais-je de tête la refaire entièrement.

Tu m'enverras surtout les Glaneuses et des Bêcheurs, s'il y en a encore.

Puis, si tu veux, je referai la vieille tour de Nuenen et la chaumière. Je crois que si tu les as encore, j'en ferais à présent de souvenir quelque chose de mieux.

630

Mon cher frère,

(Mei.)

Aujourd'hui monsieur Peyron étant revenu, j'ai lu tes bonnes lettres, puis les lettres de la maison également et cela m'a fait énormément du bien pour me rendre un peu d'énergie ou plutôt le désir de remonter encore de l'état d'abattement où je suis. Je te remercie beaucoup des eaux-fortes - tu en as choisis juste quelques-uns que j'ai longtemps déjà aimés: le David, le Lazare, la Samaritaine et la grande eau-forte du Blessé, tu y as ajouté l'Aveugle et l'autre toute petite eau-forte, la dernière si mystérieuse que

j'en ai peur et n'ose pas désirer savoir ce que c'est; je ne la connaissais pas, le petit Orfèvre.

Mais le Lazare! Ce matin de bonne heure je l'ai regardé et je me suis souvenu de ce qu'en dit Charles Blanc non seulement, mais en effet qu'il n'en dit pas même tout. Ce qu'il y a de malheureux, c'est que les gens d'ici sont trop curieux badauds et ignorants en *peinture*, pour qu'il soit possible pour moi d'excercer le métier. Voici ce que l'on pourrait constater toujours, que toi et moi nous aurions fait un effort ici dans le même sens que quelques autres, qui n'ont pas été compris non plus et ont été navrés par les circonstances.

Si jamais tu vas à Montpellier, tu verrais que c'est vrai ce que je te dis là.

Maintenant tu le proposes et je l'accepte de revenir plutôt dans le nord.

J'ai eu la vie trop dure pour en crever ou pour perdre la puissance de travailler.

Gauguin et Guillaumin, tous les deux alors, veulent faire l'échange du paysage des Alpines. D'ailleurs il y en a deux, je crois seulement que le dernier fait que je viens d'envoyer est fait avec plus de volonté et est plus juste d'expression. Je vais peut-être chercher à travailler d'après les Rembrandt, surtout j'ai une idée pour faire L'homme en prière, dans la gamme de tons partant du jaune clair jusqu'au violet.

Ci-inclus la lettre de Gauguin, fais ce que bon te semble pour l'échange, prends ce qui te plait à toi, je suis sûr que de plus en plus nous ayons le même goût. Ah si j'avais pu travailler sans cette sacré maladie - que de choses j'aurais fait, isolé des autres, selon que le pays m'en dirait. Mais oui, c'est bien fini ce voyage-ci. Enfin ce qui me console, c'est le grand, le très grand désir que j'ai de te revoir, toi, ta femme et ton enfant, et tant d'amis qui se sont souvenu de moi dans le malheur, comme d'ailleurs moi aussi je ne cesse pas de penser à eux.

Je suis presque persuadé que dans le nord je guérirai vite, aumoins pour assez longtemps, tout en appréhendant une rechûte dans quelques années - mais pas tout de suite. Voilà ce que je m'imagine d'après avoir observé les autres malades ici, qui en partie sont considérablement plus âgés que moi, ou ont été un peu ou beaucoup en tant que quand aux jeunes, des fainéants - étudiants.

Enfin, qu'en savons-nous?

Heureusement les lettres de la soeur et de la mère étaient très calmes. La soeur écrit fort bien et décrit un paysage ou un aspect de la ville comme serait une page d'un roman moderne. Je l'engage toujours à s'occuper plutôt de choses de ménage que de choses artistiques, car je sais que déjà par trop elle est sensitive et trouverait à son âge difficilement la voie pour se développer artistiquement.

Je crains bien qu'elle aussi souffrira d'une volonté artistique contrariée, mais elle est si énergique qu'elle se rattrapera. J'ai causé avec monsieur Peyron de la situation et je lui ai dit, qu'il m'était presque pas possible de supporter mon sort ici, que ne sachant rien de bien clair quant au parti à prendre, il me semblait préférable de retourner dans le nord.

Si tu le trouves bien et si tu indiques une date pour quand tu m'attends la-bas à Paris, *je me ferais accompagner un bout de chemin*, *soit jusqu'à Tarascon*, *soit jusqu'à Lyon*, *par quelqu'un d'ici*. *Puis tu m'attendrais ou me ferais attendre à la gare à Paris*. Fais comme cela te semblera le mieux. Provisoirement je laisserais mes meubles en plan à Arles. Ils sont chez des amis et je suis persuadé que le jour où je les voudrais, ils les enverraient, mais le port et l'emballage seraient presque ce que cela vaut. Je considère cela comme un naufrage - ce voyage-ci, on ne peut pas alors comme on veut et comme il le faudrait pas non plus. J'ai recouvré, une fois que je suis sorti un peu dans le parc, toute ma clarté pour le travail; j'ai des idées en tête plus que jamais je ne pourrais exécuter, mais sans que cela m'offusque. Les coups de brosse vont comme une machine. Donc je me base là-dessus pour oser croire que dans le nord je trouverais mon aplomb, une fois délivré d'un entourage et de circonstances que je ne comprends pas, ni ne désire comprendre. Monsieur Peyron a été bien bon de t'écrire, il t'écrit encore aujourd'hui, je le quitte en le regrettant d'avoir à le quitter.

Bonne poignée de main à toi et à Jo, je la remercie beaucoup de sa lettre.

t.à.t. Vincent.

631

Mon cher frère,

(Mei.)

Merci de ta bonne lettre et du portrait de Jo, qui est fort joli et très réussi comme pose. Voici, je serai dans ma réponse très simple et aussi pratique que possible. D'abord j'écarte catégoriquement

ce que tu dis qu'il faudrait me faire accompagner tout le trajet. Une fois dans le train je ne risque plus rien, je ne suis pas de ceux qui soient dangereux - même supposition qu'il m'arrive une crise - n'y a-t-il pas d'autres passagers dans le wagon et d'ailleurs ne sait-on pas dans toutes les gares comment faire dans pareil cas?

Tu te fais là des inquiétudes qui me pèsent si lourdement, que cela me découragerait directement.

Je viens de dire la même chose à M. Peyron et je lui ai observé que les crises, comme je viens d'en avoir une, ont toujours été suivi de trois ou quatre mois de calme complet. Je désire profiter de cette période pour changer - je veux changer dans tous les cas, mon désir de partir d'ici est maintenant absolu.

Je ne me sens pas compétent pour juger la façon de traiter les malades ici, je ne me sens pas d'envie d'entrer dans des détails - mais veuille te souvenir, que je t'ai averti il y a 6 mois à peu près, que si une crise me reprenait avec le même caractère je désirais changer de maison. Et j'ai trop tardé déjà ayant laissé passer une attaque entretemps, j'étais alors en plein travail et je voulais finir des toiles en train, sans cela je ne serais déjà plus ici. Bon, je vais donc te dire qu'il me semble qu'une quinzaine tout au plus (une huitaine me serait pourtant plus agréable) pourrait suffire pour prendre les mesures nécessaires pour changer. Je me ferai accompagner jusqu'à Tarascon - même une ou deux gares plus loin, si tu y tiens; arrivé à Paris (à mon départ d'ici j'expédiérai une dépêche) tu viendrais me prendre à la gare de Lyon.

Maintenant il me semblerait préférable d'aller voir ce médecin*) à la campagne aussitôt que possible et nous laisserions les bagages en gare. Je ne resterais donc chez toi que mettons 2 ou 3 jours, puis je partirais pour ce village où je commencerais par loger à l'auberge. Voici ce qu'il me semble que tu pourrais de ces jours-ci - sans tarder - écrire à notre ami futur, le médecin en question: ‘mon frère désirant beaucoup faire votre connaissance et préférant vous consulter avant de prolonger son séjour à Paris, espère que vous trouveriez bien qu'il passe quelques semaines dans votre village où il viendra faire des études; il a toute confiance de s'entendre avec vous, croyant que par un retour dans le nord sa maladie diminuera alors que par un séjour davantage prolongé dans le midi, son état menacerait de devenir plus aigu.’

*) Dokter Gachet te Auvers.

Voilà, tu lui écrirais de la sorte, on lui enverrait une dépêche le lendemain ou surlendemain de mon arrivée à Paris et probablement il m'attendrait à la gare.

L'entourage ici commence à me peser plus que je ne saurais l'exprimer - ma foi, j'ai patienté-plus d'un an - il me faut de l'air, je me sens abîmé d'ennui et de chagrin.

Puis le travail presse, je perdrais mon temps ici. Pourquoi donc, je te le demande, crains-tu tant les accidents - c'est pas cela qui doive t'effrayer, ma foi depuis que je suis ici j'en vois tomber ou s'égarer tous les jours - ce qui est plus sérieux c'est de chercher de faire une part au malheur.

Je t'assure que c'est déjà quelque chose de se résigner à vivre sous de la surveillance, même en cas qu'elle serait sympathique, et de sacrifier sa liberté, se tenir hors de la société, et de n'avoir que son travail sans distraction.

Cela m'a creusé des rides qui ne s'effaceront pas de sitôt. Maintenant qu'ici cela commence à me peser *trop lourd*, je crois qu'il n'est que juste qu'il y ait un halte-là.

Veuille donc écrire à M. Peyron, qu'il me laisse partir, mettons le 15 au plus tard. Si j'attendais, je laisserais passer le bon moment de calme entre deux crises, et partant à présent j'aurai le loisir nécessaire pour faire la connaissance de l'autre médecin. Alors si dans quelque temps d'ici le mal reviendrait, ce serait prévu et selon la gravité nous pourrions voir si je peux continuer en liberté ou bien s'il faut se caser dans une maison de santé pour de bon. Dans le dernier cas - ainsi que je te l'ai dit dans une des dernières lettres - j'irais dans une maison ou les malades travaillent aux champs et à l'atelier. Je crois qu'encore davantage qu'ici je trouverais alors des motifs pour la peinture.

Réfléchis donc que le voyage coûte cher, que cela est inutile et que j'ai bien le droit de changer de maison si cela me plait, ce n'est pas ma liberté absolue que je réclame.

J'ai essayé d'être patient, jusqu'ici je n'ai fait du mal à personne, est-ce juste de me faire accompagner comme une bête dangereuse? Merci, je proteste. S'il arrive une crise, dans toutes les gares on sait comment faire et alors je me laisserais faire.

Mais j'ose croire que mon aplomb ne me manquera pas. J'ai tant de chagrin de quitter comme cela, que le chagrin sera plus fort que la folie; j'aurai donc, j'ose croire, l'aplomb nécessaire. M. Peyron dit des choses vagues pour dégager dit-il sa responsabilité

mais ainsi on n'en finirait jamais, jamais, la chose traînerait en longueur et on finirait par se fâcher de part et d'autre.

Moi ma patience est à bout, à bout, mon cher frère, je n'en peux plus, il faut changer, même pour un pis aller.

Cependant il y a une chance réellement que le changement me fasse du bien - le travail marche bien, j'ai fait 2 toiles de l'herbe fraîche dans le parc, dont il y en a une d'une simplicité extrême, en voici un croquis hâtif.

Un tronc de pin violet rose et puis de l'herbe avec des fleurs blanches et des pissenlits, un petit rosier et d'autres troncs d'arbre dans le fond tout en haut de la toile. Je serai là-bas dehors - je suis sûr que l'envie de travailler me dévorera et me rendra insensible à tout le reste, et de bonne humeur.

Et je m'y laisserai aller non pas sans réflexion, mais sans m'appesantir sur des regrets de choses, qui auraient pu être.

Ils disent que dans la peinture il ne faut rien chercher, ni espérer, qu'un bon tableau et une bonne causerie et un bon dîner comme maximum de bonheur, sans compter les parenthèses moins brillantes. C'est peut-être vrai et pourquoi refuser de prendre le possible, surtout si ainsi faisant on donne le change à la maladie.

Bonne poignée de main à toi et à Jo, je crois que je vais faire une peinture pour moi d'après le motif du portrait, cela ne sera pas ressemblant peut-être, mais enfin je chercherai.

J'espère à bientôt - et voyons, épargnez-moi ce compagnon de voyage forcé.

t.à.t. Vincent.

632

Mon cher Theo,

(Mei.)

Encore une fois je t'écris pour dire que la santé continue à aller bien, pourtant je me sens un peu éreinté par cette longue crise et j'ose croire que le changement projeté me rafraîchira davantage les idées.

Je crois que le mieux sera que j'aille moi-même voir ce médécin à la campagne le plus tôt possible; alors on pourra bientôt décider si c'est chez lui ou provisoirement à l'auberge que j'irai loger; et ainsi on évitera un séjour trop prolongé à Paris, chose que je redouterais.

Tu te rappelles qu'il y a 6 mois je te disais après une crise, que si cela se répétait je te demanderais de changer. Nous en sommes là - quoique je ne me sens pas capable de porter un jugement sur la façon qu'ils ont ici de traiter les malades, il suffit que je sens ce qui me reste de raison et de puissance de travailler absolument en danger, tandis qu'au contraire je me fais fort de prouver à ce médecin duquel tu parles, que je sais encore travailler logiquement,

et lui me traitera en conséquence et puisqu'il aime la peinture, il y a assez de chance qu'il en résulte une amitié solide.

Je ne crois pas que M. Peyron s'opposera à un très prompt départ, je me persuade d'ailleurs que le plaisir de passer quelques jours avec toi me remettra beaucoup.

Et dès lors nous pouvons bien compter sur une période de santé relative. Ne tarde donc pas à prendre les mesures nécessaires pour que cela ne traîne pas.

Une fois là-bas je pourrai faire venir mon lit, qui est à Arles.

D'ailleurs je changerais quand même, préférant être dans un asile où les malades travailleraient, à cette affreuse oisiveté d'ici qui réellement me paraît simplement comme un crime. Enfin, tu me diras qu'on voit cela un peu partout et que même à Paris cela abonde. Quoi qu'il en soit, j'espère que nous nous reverrons sous peu.

Les eaux-fortes que tu m'as envoyés, sont bien belles. Ci contre j'ai griffonné un croquis d'après une peinture, que j'ai fait de trois figures qui sont dans le fond de l'eau-forte du Lazare: le mort et ses deux soeurs. La grotte et le cadavre sont violet jaune blanc. La femme qui ôte le mouchoir de la face du ressucité a une robe verte et des cheveux orangés, l'autre a une chevelure noire et un vêtement rayé vert et rose. Derrière une campagne des collines bleues, un soleil levant jaune.

La combinaison de couleurs ainsi parlerait par elle-même de la même chose qu'exprime le clair-obscur de l'eau-forte.

J'aurais encore à ma disposition le modèle qui a posé la Berceuse, et l'autre dont tu viens de recevoir le portrait d'après le dessin de Gauguin, que certes j'essayerais à exécuter en grand, cette toile, les personalités étant ce que j'aurais rêvé comme caractères. Mais laissant de côté des motifs de ce genre, il restera là-bas l'étude d'après nature de paysans et paysages, quand je serai de retour dans le nord.

Pour ce qui est de la commande de couleurs, si c'est que je reste ici encore quelques jours, expédies-en, je te prie, une partie *de suite*, si toutefois je pars de ces jours-ci - ce que j'espère - tu peux bien les garder à Paris.

Ecris-moi de ces jours-ci dans tous les cas; j'espère que tu auras reçu les toiles en bon ordre. J'en ai fait encore une d'un coin de verdure, qui me paraît avoir quelque fraicheur. J'ai aussi essayé une copie du bon Samaritain de Delacroix. Je crois, d'après une

note dans le Figaro, que le père Quost doit avoir un tableau rudement bien au Salon.

Bien des choses à ta femme, je me fais une fête de faire enfin sa connaissance, et bonne poignée de main en pensée

t.à.t. Vincent.

633

Mon cher frère,

Merci beaucoup de ta lettre chargée, contenant fr 150.-, qui est arrivée ce matin. Egalement j'ai reçu toiles et couleurs de Tasset et l'Hôte (celles de Tanguy étaient-elles dans le même envoi?) et je ne saurais trop t'en être reconnaissant, car si je n'avais eu mon travail, depuis longtemps je serais enfoncé encore bien davantage. A présent le mieux continue, toute l'horrible crise a disparu comme un orage et je travaille pour donner un dernier coup de brosse ici avec une ardeur calme et continue. J'ai en train une toile de roses sur fond vert clair et deux toiles représentant de grands bouquets de fleurs d'iris violets, les unes contre un fond rose où l'effet est harmonieux et doux par la combinaison des verts, roses, violets. Au contraire l'autre bouquet violet (allant jusqu'au carmin et au bleu de prusse pur) se détachant sur un fond jaune citron éclatant, avec d'autres tons jaunes dans le vase et le socle sur lequel il repose, est un effet des complémentaires disparates terribles, qui s'exaltent par leur opposition.

Ces toiles prendront bien un mois à sécher, mais l'employé d'ici se chargera de les expédier après mon départ.

Je compte partir cette semaine le plus tôt possible et je commence aujourd'hui à faire ma malle.

Je t'enverrai de Tarascon une dépêche. Oui, à moi aussi il me semble qu'il y a une époque très longue entre le jour où nous avons pris congé à la gare et ces jours-ci.

Mais étrange de nouveau, que de même que ce jour-là nous étions si frappés des toiles de Seurat, ces derniers jours ici me sont de nouveau comme une révélation de couleur. Pour mon travail, mon cher frère, je me sens plus d'aplomb qu'en partant, et il serait ingrat de ma part de médire du Midi, et j'avoue que c'est avec un gros chagrin que je m'en retourne.

Si ton travail t'empêchait de venir me prendre à la gare, ou si c'était à une heure difficile, ou qu'il ferait trop mauvais temps, ne t'en inquiètes pas, je trouverais bien mon chemin et je me sens

si calme que cela m'étonnerait beaucoup, si je perdais mon aplomb. Comme je désire te revoir et faire la connaissance de Jo et du bébé. Il est probable que j'arrive à Paris le matin vers 5 heures, mais enfin la dépêche te le dira au juste.

Le jour de mon départ dépend de ce que j'aie fait ma malle et que j'aie fini mes toiles; à ces dernières je travaille avec tant d'entrain que faire la malle me paraît plus difficile que de faire les tableaux. Enfin ce ne sera pas long, je suis bien aise que cela n'ait pas traîné, ce qui est toujours lamentable lorsqu'on prend une résolution. Je m'en fais une fête de voir encore l'exposition des crépons japonais et aussi je ne dédaigne pas du tout de voir le Salon où il me semble qu'il y aura pourtant des choses intéressantes, quoiqu'ayant lu le compte rendu du Figaro, certes cela me laisse plus ou moins froid.

Bien le bonjour à Jo, et bonne poignée de main en pensée,

t.à.t. Vincent.

634

Mon cher frère,

(14 Mei.)

Après une dernière discussion avec Monsieur Peyron, j'ai obtenu de pouvoir faire ma malle, que j'ai fait partir par petite vitesse. Les 30 kilos de bagages, qu'on a le droit d'emporter, me serviront à prendre avec moi quelques cadres, chevalet et des châssis, etc.

Je partirai aussitôt que tu auras écrit à M. Peyron, je me sens calme assez et je ne crois pas qu'il puisse, dans l'état où je suis, m'arriver du dérangement facilement.

Dans tous les cas j'espère être à Paris avant dimanche pour passer la journée que tu auras libre, tranquillement avec vous autres. J'espère bien à la première occasion voir André Bonger aussi.

Je viens encore de terminer une toile de roses roses contre fond vert jaune dans un vase vert.

J'espère que les toiles de ces jours-ci nous dédommageront des frais de voyage.

Ce matin comme j'ai été affranchir ma malle, j'ai revu la campagneaprès la pluie bien fraîche et toute fleurie - que de choses que j'aurais encore faites.

J'ai écrit également à Arles pour qu'ils expédient les deux lits et les garnitures de lit par petite vitesse. J'estime que cela ne peut coûter qu'une bonne dizaine de francs de frais de transport et c'est toujours cela de gagné du débâcle. Car à la campagne cela

me sera certes utile. Si tu n'as pas encore répondu à la lettre de M. Peyron, veuillez-lui envoyer une dépêche, de telle façon que je fasse le voyage vendredi ou samedi au plus tard, pour passer le dimanche avec toi. Ainsi faisant je perdrai le moins de temps pour mon travail aussi, qui pour le moment est terminé ici.

A Paris - si je m'en sens la force - j'aurais un grand désir de faire tout de suite un tableau d'une librairie jaune (effet de gaz), que depuis si longtemps j'ai en tête. Tu verras que dès le lendemain de mon arrivée, je serai en train. Je te dis, pour le travail je me sens la tête sereine absolument, et les coups de brosse me viennent et se suivent très logiquement. Enfin à Dimanche au plus tard, je te serre bien la main, en attendant bien des choses à Jo.

t.à.t. Vincent.

Probablement la réponse à M. Peyron sera déjà partie, ce que j'espère. J'étais un peu contrarié qu'il y avait quelques jours de retard, parce que cela me semble pas utile à quoi que ce soit. Car ou bien je m'enforcerais dans de nouveaux travaux ici, ou bien c'est à présent que j'ai le loisir pour le voyage.

Passer ici ou ailleurs des journées à ne rien faire, c'est là ce qui dans l'état d'esprit où je suis, me désolerait.

D'ailleurs M. Peyron ne s'y oppose pas, mais naturellement quand on part, la position est un peu difficile avec le reste de l'administration. Mais cela va bien et on se séparera à l'amiable.

Auvers s/Oise
21 mei - 29 juli 1890

635

Mon cher Theo et chère Jo,

Après avoir fait connaissance avec Jo, il me sera désormais difficile d'écrire à Theo seul, mais Jo me permettra - j'espère - d'écrire en français*), parce qu'après deux ans dans le midi, réellement je crois ainsi faisant mieux vous dire ce que j'ai à dire. - Auvers est bien beau, beaucoup de vieux chaume entre autres, ce qui devient rare.

J'espérerais donc qu'en faisant quelques toiles de cela bien sérieusement, il y aurait une chance de rentrer dans les frais du séjour - car réellement c'est gravement beau, c'est de la pleine campagne caractéristique et pittoresque.

J'ai vu M. le Dr. Gachet, qui a fait sur moi l'impression d'être assez excentrique, mais son expérience de docteur doit le tenir lui-même en équilibre en combattant le mal nerveux, duquel certes il me paraît attaqué au moins aussi gravement que moi.

Il m'a piloté dans une auberge où l'on demandait 6 francs par jour. De mon côté j'en ai trouvé une où je payerai fr 3.50 par jour.

Et jusqu'à nouvel ordre je crois devoir y rester. Lorsque j'aurai fait quelques études, je verrai si il y aurait avantage à changer, mais cela me paraît injuste, lorsqu'on veut et peut payer et travailler comme un autre ouvrier, d'avoir à payer quand même le double presque, parce que l'on travaille à de la peinture. Enfin je commence par l'auberge à fr. 3.50.

Probablement tu verras le Dr. Gachet cette semaine - il a un *très* beau Pissarro, hiver avec maison rouge dans la neige, et deux beaux bouquets de Cézanne.

Aussi un autre Cézanne, du village. Moi à mon tour je veux volontiers, très volontiers donner ici un coup de brosse.

J'ai dit à M. le Dr. Gachet, que pour 4 francs par jour je trouverais

*) Ik had er mede gespot, dat wij, drie Hollanders, Fransch spraken samen.

l'auberge indiquée par lui préférable, mais que 6 était 2 francs trop cher pour les dépenses que je fais.

Il a beau dire que j'y serai plus tranquille, assez c'est assez. La maison à lui est pleine de vieilleries noires, noires, noires, à l'exception des tableaux d'impressionistes nommés. L'impression qu'il a faite sur moi n'est pas défavorable. Causant de la Belgique et des jours des anciens peintres, sa figure raidie par le chagrin redevient souriante, et je crois bien que je resterai amis avec lui et que je ferai son portrait.

Puis il me dit qu'il faut beaucoup travailler hardiment, et ne pas du tout songer à ce que j'ai eu.

J'ai bien senti à Paris, que tout le bruit de là-bas n'est pas ce qu'il me faut.

Que je suis content d'avoir vu Jo et le petit et ton appartement, qui certes est mieux que l'autre.

Vous souhaitant bonne chance et santé et espérant vous revoir sous bien peu, bonnes poignées de main,

Vincent.

636

Mon cher Theo et Jo,

Dans l'autre lettre j'ai d'abord oublié de te donner l'adresse d'ici, qui est provisoirement Place de la Mairie chez Ravoux, puis lorsque je t'ai écrit je n'avais encore rien fait. A présent j'ai une étude de vieux toits de chaume avec sur l'avant-plan un champ de pois en fleur et du blé, fond de colline, une étude que je crois que tu aimeras. Et je m'aperçois déjà que cela m'a fait du bien d'aller dans le midi pour mieux voir le nord.

C'est comme je le supposais, je vois des violets davantage où ils sont. Auvers est décidément fort beau.

Tellement que je crois que ce sera plus avantageux de travailler que de ne pas travailler, *malgré toutes les mauvaises chances qui sont à prévoir dans les tableaux*.

C'est très coloré ici - mais comme il y a de jolies maisons de campagne bourgeoises, bien plus joli que Ville d'Avray, etc. à mon goût. Paraît que Desmoulins, celui qui fait le Japon, a été ici, mais est reparti. Si vers la fin de la semaine tu pouvais m'envoyer de l'argent, ce que j'ai me tiendra jusqu'alors, mais je n'en ai pas pour plus longtemps.

Je te demanderais également 10 mètres de toile, si cela ne te dérangeait

pas, mais si puisque c'est vers la fin du mois cela te dérangerait, tu enverrais 20 *feuilles papier Ingres*.

Ceux-là il me les faudrait *quand même* pour ne pas perdre du temps. Il y a beaucoup à dessiner ici. Mon cher, réflexion faite, je ne dis pas que mon travail soit bien, mais c'est ce que je peux faire de moins mauvais. Tout le reste, relations avec les gens, est très secondaire, parce que je n'ai pas de talent pour ça. A cela je n'y peux rien.

Ne pas travailler ou travailler moins coûterait le double, voilà tout ce que je prévois, *si* on cherchait un autre chemin de parvenir que le chemin naturel travailler - ce que nous ne ferons guère. Tenez, si je travaille, les gens qui sont ici viendront tout aussi bien chez moi, sans que j'aille les voir exprès, que si je faisais des démarches pour faire des connaissances.

C'est en travaillant que l'on se rencontre, et ça c'est la meilleure manière. Suis d'ailleurs bien convaincu que telle est ton opinion et aussi celle de Jo. A ma maladie je n'y peux rien - je souffre un peu de ces jours-ci - c'est qu'après cette longue reclusion les journées me paraîssent des semaines,.

J'avais ça à Paris et ici aussi, mais le travail marchant un peu, la sérénité viendra. Quoiqu'il en soit, je ne regrette pas d'être revenu et cela ira mieux ici. Serai bien content si d'ici quelque temps tu viennes un dimanche ici avec ta famille.

Tu verras bien que pour comprendre la campagne et la culture, ça ne fait que du bien de voir d'autres pays.

Mais je trouve presqu'aussi joli les villas modernes et les maisons de campagne bourgeoises que les vieux chaumes, qui tombent en ruines. Mmes. Daubigny et Daumier - à ce qu'on dit - restent encore ici, au moins je suis sûr que la première y reste.

Lorsque tu pourras le faire, tu m'enverrais pour un temps les *exercices au fusain* de Bargue, j'en ai absolument besoin, je les copierai pour garder pour de bon les copies.

Poignées de main bien cordiales,

Vincent.

637

Mon cher Theo, ma chère Jo,

Merci de ta lettre que j'ai reçue ce matin, et des cinquante francs qui s'y trouvaient.

Aujourd'hui j'ai revu le Dr. Gachet et je vais peindre chez lui mardi matin, puis je dînerais avec lui et après il viendrait voir ma

peinture. Il me parait très raisonnable, mais est aussi découragé dans son métier de médecin de campagne que moi de ma peinture. Alors je lui ai dit, que j'échangerais pourtant volontiers métier pour métier. Enfin je crois volontiers que je finirai par être amis avec lui. Il m'a d'ailleurs dit, que si de la mélancolie ou autre chose deviendrait trop forte pour que je la supporte, il pouvait bien encore y faire quelque chose pour en diminuer l'intensité, et qu'il ne fallait pas se gêner d'être franc avec lui. Eh bien ce moment-là où j'aurai besoin de lui peut certes venir, pourtant jusqu'à aujourd'hui cela va bien. Et cela peut devenir encore mieux, je crois toujours que c'est surtout une maladie du midi que j'ai attrapé et que le retour ici suffira pour dissiper tout cela.

Souvent, fort souvent je pense à ton petit et je me dis alors que je voudrais qu'il fût grand assez pour venir à la campagne. Car c'est le meilleur système de les élever là. Combien je souhaiterais que toi, Jo et le petit preniez un repos à la campagne au lieu du voyage traditionnel en Hollande.

Oui je sais bien que la mère voudra absolument voir le petit et c'est certes une raison d'y aller, pourtant certes elle comprendrait si c'était réellement l'avantage du petit.

Ici on est loin assez de Paris pour que ce soit la vraie campagne, mais combien néanmoins changé depuis Daubigny. Mais non pas changé d'un façon déplaisante, il y a beaucoup de villas et habitations diverses modernes et bourgeoises très souriantes ensoleillées, et fleuries.

Cela dans une campagne presque grasse, juste à ce moment-ci du développement d'une société nouvelle dans la vieille, n'a rien de désagréable; il y a beaucoup de bien-être dans l'air. Un calme à la Puvis de Chavannes j'y vois ou y crois voir, pas d'usines, mais de la belle verdure en abondance et en bon ordre.

Veux-tu me dire à l'occasion, quel est le tableau qu'a acheté M^{lle}. Bock? Je dois écrire à son frère pour les remercier et puis je proposerai l'échange de deux de mes études contre une de chacun d'eux. J'ai un dessin d'une vieille vigne, dont je me propose de faire une toile de 30, puis une étude de maronniers roses et une de maronniers blancs. Mais si les circonstances me le permettront, j'espère faire un peu de figure. Vaguement des tableaux se présentent à ma vision, qu'il prendra du temps pour mettre au clair, mais ça viendra peu à peu. Si je n'avais pas été malade, depuis longtemps j'aurais écrit

à Bock et à Isaäcson. Ma malle n'est pas encore arrivée, ce qui m'embête, j'ai envoyé ce matin une dépêche.

Je te remercie d'avance de la toile et du papier. Hier et aujourd'hui il pleut et fait de l'orage, mais c'est pas désagréable de revoir ces effets-là. Les lits ne sont pas arrivés non plus. Mais quoi qu'il en soit de ces embêtements, je me sens heureux de ne plus être si loin de vous autres et des amis. J'espère que la santé va bien. Cela m'a pourtant paru que tu avais moins d'appétit que dans le temps et d'après ce que disent les médecins, pour nos tempéraments il faudrait une nourriture très solide. Sois donc sage là dedans, surtout Jo aussi, ayant son enfant à nourrir. Vrai il faudrait bien doubler la dose, ce serait rien exagérer quand il y a des enfants à faire et à nourrir. Sans ça c'est comme un train qui marche lentement là où la route est droite. Temps assez de modérer la vapeur, quand la route est plus accidentée. Poignée de main en pensée.

t.à.t. Vincent.

638

Mon cher Theo,

(4 Juni.)

Déjà depuis plusieurs jours j'aurais désiré t'écrire à tête reposée, mais ai été absorbé par le travail. Ce matin arrive ta lettre, de laquelle je te remercie et du billet de 50 fr. qu'elle contenait. Oui je crois que pour bien des choses il serait bien que nous fussions encore ensemble tous ici pour une huitaine de tes vacances, si plus longtemps n'est pas possible. Je pense souvent à toi, à Jo et au petit, et je vois que les enfants ici au grand air sain ont l'air de bien se porter. Et pourtant c'est déjà ici aussi difficile assez de les élever, à plus forte raison est-ce plus ou moins terrible à de certains moments de les garder sains et saufs à Paris dans un quatrième étage. Mais enfin il faut prendre les choses comme elles sont. M. Gachet dit qu'il faut que père et mère se nourrissent bien naturellement, il parle de prendre 2 litres de bière par jour, etc. dans ces mesures-là. Mais tu feras certes avec plaisir plus ample connaissance avec lui et il y compte déjà, en parle toutes les fois que je le vois, que vous tous viendrez. Il me paraît certes aussi malade et ahuri que toi ou moi, et il est plus âgé et il a perdu il y a quelques années sa femme, mais il est très médecin et son métier et sa foi le tiennent pourtant. Nous sommes déjà très amis et par hasard il a connu encore Brias de Montpellier et a les mêmes idées sur lui que j'ai, que c'est quelqu'un d'important dans l'histoire de l'art moderne.

Je travaille à son portrait, la tête avec une casquette blanche, très blonde, très claire, les mains aussi à carnation claire, un frac bleu et un fond bleu cobalt, appuyé sur une table rouge, sur laquelle un livre jaune et une plante de digitale à fleurs pourpres. Cela est dans le même sentiment que le portrait de moi, que j'ai pris lorsque je suis parti pour ici.

M. Gachet est absolument *fanatique* pour ce portrait et veut que j'en fasse un pour lui, si je peux, absolument comme cela, ce que je désire faire aussi. Il est maintenant aussi arrivé à comprendre le dernier portrait d'Arlésienne, dont tu en as un en rose; il revient lorsqu'il vient voir les études tout le temps sur ces deux portraits et il les admet en plein, mais en plein, tels qu'ils sont.

J'espère t'envoyer un portrait de lui bientôt. Puis j'ai peint chez lui deux études, que je lui ai données semaine passée, un aloès avec des soucis et des cyprès, puis dimanche dernier des roses blanches, de la vigne et une figure blanche là-dedans.

Je ferai très probablement aussi le portrait de sa fille qui a 19 ans, et avec laquelle je me figure aisément que Jo sera vite amies.

Alors je m'en fais une fête de faire les portraits de vous tous en plein air: le tien, celui de Jo et celui du petit.

J'ai encore rien trouvé d'intéressant en fait d'atelier possible, et il faudra pourtant prendre une chambre pour y mettre les toiles qui sont de trop chez toi et qui sont chez Tanguy. Car il faut encore beaucoup y retoucher. Mais enfin je vis au jour le jour - il fait si beau. Et la santé va bien, je me couche à 9 heures, mais me lève à 5 heures la plupart du temps. J'ai espérance qu'il ne sera pas désagréable de se retrouver après une longue absence. Et j'espère aussi que cela continuera que je me sens bien plus sûr de mon pinceau qu'avant d'aller à Arles. Et M. Gachet dit, qu'il trouverait fort improbable que cela revienne, et que cela va tout à fait bien. Mais lui aussi se plaint amèrement de l'état de choses partout dans les villages où il est venu le moindre étranger, que la vie y devient si horriblement chère. Il dit qu'il s'étonne que les gens où je suis me logent et nourrissent pour cela et que j'ai encore relativement à d'autres qui sont venus et qu'il a connus, de la chance. Que si tu

viens et Jo et le petit, vous ne pourrez faire mieux que de loger à cette même auberge. Maintenant rien, absolument rien ne nous retient ici, que Gachet - mais celui-là restera un ami à ce que je présumerais. Je sens que chez lui je peux faire un tableau pas trop mal toutes les fois que j'y vais et il continuera bien de m'inviter à dîner tous les dimanches ou lundis.

Mais jusqu'à présent, si c'est, agréable d'y faire un tableau, c'est une corvée pour moi d'y dîner et déjeuner, car l'excellent homme se donne du mal pour faire des dîners où il y a 4 ou 5 plats, ce qui est abominable pour lui comme pour moi - car il n'a certes pas l'estomac fort. Ce qui m'a un peu retenu d'y trouver à redire, c'est que je vois que lui cela lui rappelle les jours d'autrefois où l'on faisait des dîners de famille, qu'enfin nous connaissons bien aussi. Mais l'idée moderne de manger un - tout au plus deux - plats est pourtant certes un progrès et un loin retour à l'antiquité vraie. Enfin le père Gachet est beaucoup, mais beaucoup comme toi et moi. J'ai lu avec plaisir dans ta lettre que M. Peyron a demandé de mes nouvelles en t'écrivant, je vais lui écrire que cela va bien ce soir même, car il était très bon pour moi et je ne l'oublierai certes pas. Desmoulins, celui qui a des tableaux japonais au Champ de Mars, est revenu ici et j'espère bien le rencontrer.

Qu'est-ce qu'a dit Gauguin du dernier portrait d'Arlésienne, qui est fait sur son dessin? Tu finiras par voir, je croirais, que cela est une des choses les moins mauvaises que j'ai faites. Gachet a un Guillaumin, femme nue sur un lit que je trouve fort belle, il a aussi un très ancien portrait de Guillaumin par lui, très différent du nôtre, noir mais intéressant.

Mais sa maison tu verras c'est plein, plein, comme un marchand d'antiquités, de choses pas toujours intéressantes. Mais dans tout cela il y a ceci de bon que pour arranger des fleurs ou des natures mortes, il y aurait toujours de quoi. J'ai fait ces études pour lui, pour lui montrer, que si ce n'est pas un cas où on lui payerait en argent, nous le dédommagerons pourtant toujours de ce qu'il ferait pour nous.

Connais-tu une eau-forte de Bracquemond, le portrait de comte? c'est un chef-d'oeuvre.

Il me faudrait aussitôt que possible 12 tubes blanc de zinc de Tasset et 2 tubes moyen laque géranium.

Puis aussitôt que tu pourrais me les envoyer, je tiendrais absolu-

ment à copier encore une fois toutes les Etudes au fusain de Bargue, tu sais les figures nues.

Je peux les dessiner relativement vite, mettons dans un mois, les 60 feuilles qu'il y a, donc tu enverrais un exemplaire en commission, je ferais en sorte de ne pas les tâcher ou salir. Si je négligeais d'étudier encore les proportions et le nu, je me trouverais mal pris plus tard. Que cela ne te paraîsse pas absurde ou inutile.

Gachet m'a dit aussi, que si je voulais lui faire un grand plaisir, il désirerait que je refasse pour lui la copie de la Piéta de Delacroix, qu'il a regardé très longtemps. Dans la suite probablement il me donnera un coup de main pour les modèles; je sens qu'il nous comprendra tout à fait et qu'il travaillera avec toi et moi sans arrière-pensée, pour l'amour de l'art pour l'art, de toute son intelligence. Et il me fera peut-être bien avoir des portraits. Or pour avoir des clients pour les portraits, il faut pouvoir en montrer différents que l'on a fait. Voilà tout ce que je vois de possibilité de placer quelque chose. Mais pourtant, pourtant de certaines toiles un jour trouveront des amateurs. Je trouve seulement que tout le bruit qu'ont fait les grands prix payés dans les derniers temps pour des Millets, etc., ont encore empiré l'état de choses, quant à la chance qu'on a rien que de rentrer dans ses frais de peinture. C'est à avoir le vertige. Donc qu'y penserons-nous, cela abrutirait. Mieux vaut encore peut-être chercher un peu d'amitié et vivre au jour le jour. J'espère que le petit continuera à aller bien et vous deux également, jusqu'au revoir, à bientôt, je vous serre bien la main.

Vincent.

639

Beste Moeder,

Wel bedankt voor uw laatsten brief, dien ik nog niet beantwoordde. Wil heeft mij nog verteld dat U nog naar Nuenen zijt geweest, wat ik mij zoo erg goed kan begrijpen en ben reeds verlangend van U te hooren, hoe U daar de dingen gevonden hebt en oude vrienden hebt bezocht. De tijd gaat snel voorbij al duren sommige dagen lang. Het was eigenlijk mijn plan niet om reeds weer naar Parijs terug te gaan, ik had nog een jaar te St Remy gebleven, als niet de laatste keer ik niet wel was, ik het bepaald gedeeltelijk moest toeschrijven aan den invloed die de ziekte van anderen op mij had waarom ik besloot dat het tijd was om te veranderen van omgeving, wilde ik

mijn betrekkelijke werkkracht en wat mij rest van gezond verstand behouden. Dat schreef ik nog heden aan Dr. Peyron, ik had er met hem woorden over gehad, maar wij waren toch goed gescheiden en hij had Theo naar tijding van mij gevraagd. Ik hield veel van hem en wederkeerig maakte hij een onderscheid in mijn voordeel tusschen mij en anderen van zijn patiënten.

En het is zoo dat als ik er ooit wilde terugkomen, ik er als bij vrienden zijn zoude.

Doch het genoegen Theo terug te zien en kennis te maken met Jo, die mij verstandig en hartelijk en eenvoudig voorkomt, en met mijn nieuw naamgenootje, en verder terug te zijn onder de schilders en weer verdiept in al de strijd en discussie en vooral arbeid in het wereldje op zichzelf van de schilders, al die afleiding werkt, naar 't me voorkomt, gunstig in zoover dat de symptomen van de kwaal, die er als de thermometer van zijn, geheel verdwenen zijn dezer dagen - ofschoon men naar ik leerde daar niet heel vast staat op mag maken.

De dokter hier heeft mij veel sympathie betoond, ik kan er aan huis komen zoo dikwijls ik wil en hij is goed op de hoogte van wat er onder de schilders dezer dagen behandeld wordt. Hij is zelf zeer zenuwachtig, vooral denkelijk is dat er niet beter op geworden sedert den dood van zijne vrouw. Hij heeft twee kinderen, een meisje van 19 en een jongen van 16. Hij zegt mij dat het werken nog 't beste is om in mijn geval er boven op te blijven.

Nu in de laatste 14 dagen of 3 weken, die ik te St. Remy was, heb ik nog gewerkt van 's morgens vroeg tot 's avonds zonder ophouden. En ben maar een paar dagen te Parijs gebleven, en hier dadelijk weer aan 't werk gegaan.

Theo wachtte me aan de spoor op en mijn eerste indruk was hij bleeker zag dan toen ik vertrok. Maar al pratende en toen ik hem thuis aan den gang zag viel het mij mede - ofschoon hij hoestte, toch is het werkelijk waar hij er in dien tijd *niet* op achteruitging. Al bleef 't dus 't zelfde, zou ik haast durven gelooven dat dit reeds wat gewonnen mag worden gerekend. En het volgend jaar hij eer sterker dan zwakker zal worden. Het is een geduldwerk zijn gestel en het leven in zijn omstandigheden.

Enkele bijzonderheden hoorde ik van hem betreffende Cor. Als U schrijft groet hem recht hartelijk voor me en vertel hem eens ik weer terug ben. Ik zou hem wel schrijven maar het is een zoo heel ander vak het zijne en het mijne.

Theo's vacantie nadert en dus zult U hem betrekkelijk spoedig terug zien.

Zij hebben plan ook een paar dagen naar hier te komen, want wij hebben elkaar maar weinig en kort en gehaast gezien.

Het is hier ongelukkig duur in het dorp, maar Gachet de dokter zegt me het in al de dorpen in den omtrek al mee net eender is, en hijzelf er ook veel van te lijden heeft bij vroeger vergeleken.

En in de eerste tijden dien ik nog in de buurt van een dokter dien ik ken, te blijven. En hem kan ik in schilderijen betalen en een ander zou ik dat niet kunnen in geval er eens iets gebeurde nu zeg ik U goeden dag, want ik moet er op uit. Hopende Uzelf en Wil in goede gezondheid dezen zult ontvangen en in gedachten omhelsd,

Uw liefh. Vincent.

640

Chers frère et soeur,

(10 Juni.)

La journée de dimanche*) m'a laissé un souvenir bien agréable, ainsi on sent bien qu'on est moins loin les uns des autres, et j'espère que nous nous reverrons souvent. Depuis dimanche j'ai fait deux études de maisons dans la verdure; à côté de la maison où je suis il est venu s'établir toute une colonie d'Américains qui font de la peinture, mais je n'ai pas encore vu ce qu'ils font.

Réflexion faite, pour ce qui est de prendre cette maison ou bien une autre, voici ce qu'il y a. Ici je paye un franc par jour pour mon coucher, donc *si j'avais les meubles*, la différence de 365 francs ou de 400 ne serait pas à mon avis d'importance très grande, et alors j'aimerais bien que vous autres eussiez en même temps que moi un pied-à-terre à la campagne.

Mais je commence à croire que je doive considérer les meubles comme perdus.

Mes amis où ils sont, à ce que je m'imagine ne se dérangeront pas pour me les envoyer, moi n'étant plus là. C'est surtout la paresse lraditionnelle et la vieille histoire traditionnelle, que de leur côté les étrangers de passage laissent des meubles provisoires à l'endroit où ils sont.

Mais je viens encore de leur écrire pour la troisième fois que j'en ai besoin, j'ai dit dans ma lettre que si je n'avais pas de leurs nouvelles je me sentirais obligé de leur envoyer un louis pour les

*) Wij hadden dien dag met 't kind en met Vincent bij Dr. Gachet te Auvers doorgebracht.

frais d'expédition. Probable que cela fera de l'effet, mais c'est une impolitesse. Que veux-tu, dans le midi ce n'est pas tout à fait comme dans le nord, les gens y font ce qu'ils veulent et ne se donnent pas le mal de réfléchir ou d'être prévenant pour les autres, si l'on n'est pas là.

Du moment qu'on est à Paris, on est comme dans l'autre monde, et je crois qu'ils ne se dérangeront probablement pas, à plus forte raison qu'ils n'aimeront pas à se mêler davantage de cette affaire dont ils ont beaucoup causé à Arles.

C'est drôle tout de même que le cauchemar ait cessé ici à tel point, je l'ai toujours dit à M. Peyron que le retour dans le nord m'en débarasserait, mais drôle aussi que sous la direction de celui-là, qui pourtant est très capable et me voulait décidément du bien, cela avait plutôt agravé.

De mon côté aussi cela me fait de la peine de remuer tout cela en écrivant aux gens.

Je trouvais que le petit a bonne mine et vous autres aussi; il faudra vite revenir.

De messager, il n'y en a pas d'ici directement à Paris, mais il y en a de Pontoise. Or de Pontoise à ici il y en a tous les jours. Veuille donc prier le père Tanguy de se mettre incontinent à l'oeuvre pour déclouer toutes les toiles qui sont sur châssis là-haut dans la mansarde. Il fera des rouleaux des toiles, des paquets des châssis.

Alors ou bien j'enverrai le messager de Pontoise, ou bien je viendrai dans une quinzaine une fois avec M. Gachet en prendre une partie. J'en ai vu chez toi aussi dans le tas qui est sous le lit, beaucoup que je peux retoucher, je crois, à leur avantage. Je regrette bien ne pas voir l'exposition Raffaëlli; surtout je voudrais aussi voir ton arrangement de ces dessins sur de la cretonne, comme tu disais. Un jour ou un autre je crois que je trouverai moyen de faire une exposition à moi dans un café, je ne détesterais pas d'exposer avec Cheret, qui doit avoir des idées là-dessus certainement. A bientôt, je vous serre bien la main, vous souhaitant prospérité surtout avec le petit,

t.à.t. Vincent.

641

Mon cher Theo,

(14 Juni.)

Enfin j'ai reçu des nouvelles quant à mes meubles, l'homme où ils sont, a été malade tout le temps, ayant reçu un coup de corne

d'un taureau en aidant à les débarquer. Donc sa femme m'écrit que c'était pour cela que du jour au lendemain ils l'avaient remis, mais que samedi, donc aujourd'hui, on les enverrait; ils n'ont pas de chance, la femme ayant été malade aussi et n'étant pas encore complètement guérie, il n'y avait d'ailleurs pas un mot de reproche dans la lettre, mais que cela leur avait fait de la peine, que je n'étais pas venu les voir avant de partir; cela m'a fait de la peine à moi aussi.

Ci-inclus je dois t'envoyer une commande de quelques couleurs. J'ai encore une étude qui est dans le genre de la moisson, qui se trouve chez toi dans la chambre où est le piano. Des champs vus d'une hauteur, avec une route sur laquelle une petite voiture; actuellement je travaille à un champ de coquelicots dans de la luzerne.

Et j'ai une étude de vigne, que M. Gachet aimait beaucoup la dernière fois qu'il est venu voir.

Pour le moment je n'ai rien d'autre à dire, il est venu une lettre de la mère, qui avait été à Nuenen et languit beaucoup de vous voir arriver et de voir le petit. Je vous serre bien la main à tous deux.

t.à.t. Vincent.

642

Mon cher Theo,

(17 Juni.)

Merci beaucoup de ta lettre d'avant-hier et du billet de 50 fr. qu'elle contenait. J'ai attendu l'envoi de couleurs et de toile de Tasset - qui vient d'arriver et duquel également je te remercie beaucoup - pour répondre à la question relativement à la différence de la couleur de Tanguy et Tasset. Voici c'est absolument la même chose, dans les tubes de Tasset il y en a parfois, surtout pour le blanc, qui sont mal remplies. Lorsque cependant Tanguy de son côté remplit mal lui aussi - certes sans le faire exprès - je ne vois seulement pas la raison pourquoi l'un aurait à l'autre des reproches bien sérieuses à faire.

Y-a-t-il une différence dans les factures, là c'est ce qui m'intéresserait davantage. Et puis dans les couleurs il y a un tripotage comme dans les vins, comment pouvoir juger juste, lorsque comme moi on ignore la chemie. Je trouverais néanmoins fort bien, que dans la cas où le père Tanguy se donnerait pour nous un mal d'expédier les toiles qui sont dans sa mansarde, qu'alors tu lui prendrais de la couleur chez lui, fut-elle un peu plus mauvaise que l'autre.

Ce ne serait que comme de juste. Mais ce qu'il dit d'une différence dans les tubes, je le répète c'est pure imagination de sa part, et la raison pourquoi qu'on allait chez Tasset, c'est que les couleurs de ce dernier sont en général moins fades.

Maintenant c'est pas important cette différence, et si Tanguy y met de la bonne volonté pour emballer les toiles en dépôt chez lui - juste qu'il ait la commande pour les couleurs.

C'est avec plaisir que j'ai fait connaissance avec le Hollandais*), qui est venu hier, il a l'air bien trop gentil pour faire de la peinture dans les conditions actuelles. Si néanmoins il persiste à vouloir en faire, je lui ai dit qu'il ferait bien d'aller en Bretagne avec Gauguin et de Haan, parce qu'il vivra là-bas de 3 francs par jour au lieu de 5 francs et aura de la bonne compagnie - que moi aussi j'espère bien les y rejoindre, puisque Gauguin y va. J'en ai été bien content d'apprendre qu'ils vont renouveler leur tentative là-bas.

Certes tu as raison que cela vaut mieux pour Gauguin que de rester à Paris. Très content aussi de ce qu'il trouve bien la tête d'Arlésienne en question. J'espère bien faire quelques eaux-fortes de motifs du midi, mettons 6, puisque je peux sans frais les imprimer chez M. Gachet, qui veut bien les tirer pour rien, si je les fais.

C'est certes une chose qu'il faut faire, et on fera de sorte, que ça forme en quelque sorte suite à la publication Lauzet Monticelli, si tu trouves bien. Et Gauguin probablement gravera quelques toiles de lui en combinaison avec moi. Son tableau qui t'appartient et surtout pour le reste des choses de la Martinique. Lesquelles planches M. Gachet nous tirera également. Bien entendu on lui laissera liberté d'en tirer des exemplaires pour lui. M. Gachet viendra un jour voir mes toiles à Paris et alors nous en choisirions pour la gravure. Dans ce moment j'ai deux études en train, l'une un bouquet de plantes sauvages, des chardons, des épis, des feuilles différentes de verdure. L'une presque rouge, l'autre très verte, l'autre jaunissante.

La deuxième étude, une maison blanche dans de la verdure, avec une étoile dans le ciel de nuit et une lumière orangée à la fenêtre et de la verdure noire et une note rose sombre. Voilà tout pour le moment. J'ai une idée pour faire une toile plus importante de la maison et du jardin de Daubigny, dont j'ai déjà une petite étude.

*) Een jonge schilder Hirschig was door Bock bij Theo geintroduceerd, en deze had hem aangeraden eens naar Auvers te gaan.

J'étais bien content que Gauguin s'en aille avec de Haan encore. Naturellement ce projet de Madagascar me paraît peu possible à exécuter, j'aimerais encore mieux le voir partir pour le Tonkin. Si cependant il allait à Madagascar, je serais capable de l'y suivre, car il faudrait y aller à deux ou trois. Mais nous ne sommes pas encore là. Certes l'avenir est bien dans les Tropiques pour la peinture, soit à Java, soit à la Martinique, le Brésil ou l'Australie, et non pas ici, mais tu sens qu'à moi il ne m'est pas prouvé que toi, Gauguin ou moi, soyons ces gens d'avenir-là. Mais certes encore une fois, là et non pas ici un jour probablement proche on verra travailler des impressionistes, qui se tiendront avec Millet, Pissarro. Croire à cela c'est naturel, mais y aller sans les moyens d'existence et de rapport avec Paris un coup de tête, alors que des années durant on s'est rouillé en végétant ici. Bon. Merci encore une fois et bonne poignée de main à toi et ta femme et bonne santé au petit, que je languis bien de revoir.

t.à.t. Vincent.

643

(Onvoltooide brief uit deze dagen onder zijn papieren gevonden.)

Mon cher ami Gauguin,

Merci de m'avoir de nouveau écrit mon cher ami et soyez assuré, que depuis mon retour j'ai pensé à vous tous les jours. Je ne suis resté à Paris que trois jours et le bruit etc. parisien me faisant une bien mauvaise impression, j'ai jugé prudent pour ma tête de ficher le camp pour la campagne, sans cela j'aurais bien vite couru chez vous. Et cela me fait énormément plaisir que vous dites que le portrait d'Arlesienne, fondé rigoureusement sur votre dessin, vous a plu.

J'ai cherché à être fidèle à votre dessin respectueusement et pourtant prenant la liberté d'interprêter par le moyen d'une couleur dans le caractère sobre et le style du dessin en question.

C'est une synthèse d'Arlésienne si vous voulez; comme les synthèses d'Arlésiennes sont rares, prenez cela comme oeuvre de vous et de moi comme résumé de nos mois de travail ensemble. Pour le faire j'ai payé moi pour ma part encore d'un mois de de maladie, mais aussi je sais que c'est une toile, qui sera comprise par vous, moi, et de rares autres, comme nous voudrions qu'on comprenne. Ici mon ami le Dr. Gachet y est après deux,

trois hésitations venu tout à fait et dit: ‘Comme c'est difficile d'être simple’. Bon - je vais encore souligner la chose en la gravant à l'eau-forte, cette chose-là, puis basta. L'aura qui voudra. Avez-vous aussi vu les oliviers? Maintenant j'ai un portrait du Dr. Gachet à expression navrée de notre temps. *Si vous voulez*, quelque chose comme vous disiez de votre Christ au jardin des oliviers, pas destiné à être comprise, mais enfin là jusque là je vous suis et mon frère saisit bien cette nuance.

J'ai encore de là-bas un cyprès avec une étoile, un dernier essai - un ciel de nuit avec une lune sans éclat, à peine le croissant mince émergeant de l'ombre projetée opaque de la terre - une étoile

à éclat exagéré, si vous voulez, éclat doux de rose et vert dans le ciel outremer où courent des nuages. En bas une route bordée de hautes cannes jaunes, derrière lesquelles les basses Alpines bleues, une vieille auberge à fenêtres illuminées orangée, et un très haut cyprès, tout droit, tout sombre.

Sur la route une voiture jaune attelée d'un cheval blanc et deux promeneurs attardés. Très romantique, si vous voulez, mais aussi je crois de la Provence.*)

Probablement je graverai à l'eau-forte celle-là et d'autres paysages et motifs, souvenirs de Provence, alors je me ferai une fête de vous en donner un, tout un résumé un peu voulu et étudié. Mon frère dit que Lauzet, qui fait des lithographies d'après Monticelli, a trouvé bien la tête d'Arlésienne en question.

Alors vous comprenez qu'étant arrivé à Paris un peu ahuri, je n'ai pas encore vu de vos toiles. Mais bientôt j'espère y retourner pour quelques jours. Très content d'apprendre par votre lettre, que vous retournez en Bretagne avec de Haan. Il est fort probable que - si vous me le permettez - je viendrai pour un mois vous y rejoindre, pour y faire une marine ou deux, mais surtout pour

vous revoir et faire la connaissance de de Haan. De ces jours-là nous chercherons à faire quelque chose de voulu et de grave, comme cela serait probablement devenu si nous eussions pu continuer là-bas.

*) Zie blz. 449.

Tenez, une idée qui peut-être vous ira, je cherche à faire des études de blé ainsi - je ne peux cependant pas dessiner cela - rien que des épis tiges bleus verts, feuilles longues comme des rubans vert et rose par le reflet, épis jaunissant légèrement, bordés de rose pâle par la floraison poussiéreuse - un liseron rose dans le bas enroulé autour d'une tige.

Là-dessus sur un fond bien vivant et pourtant tranquille, je voudrais peindre des portraits. C'est des verts de différente qualité, de même valeur, de façon à former un tout vert, qui ferait par sa vibration, songer au bruit doux des épis se balançant à la brise; c'est pas commode du tout comme coloration.

644

Mon cher Theo,

(24 Juni.)

Merci beaucoup de ta lettre et du billet de fr. 50 qu'elle contenait. L'échange que tu as fait avec Bock est très bien et suis bien curieux de voir comment il fait à présent.

J'espère que la santé de Jo va mieux, puisque tu dis qu'elle a été indisposée. Certes il faut venir ici le plus tôt possible, la nature est bien, bien belle ici et je languis de vous revoir tous.

M. Peyron m'a écrit il y a deux jours, ci-joint sa lettre, je lui ai dit qu'il me semblait suffisant de donner aux garçons une dizaine de francs.

Maintenant les toiles de là-bas sont arrivées; les Iris ont bien séché et j'ose croire que tu y trouveras quelque chose, ainsi il y a aussi encore des roses, un champ de blé, une petite toile avec montagnes et enfin un cyprès avec une étoile.

Cette semaine j'ai fait un portrait d'une jeune fille de 16 ans ou à peu près, en bleu contre fond bleu, la fille des gens où je loge. Je le lui ai donné ce portrait, mais j'en ai fait pour toi une variante, une toile de 15.

Puis j'ai une toile longue d'un mètre sur 50 centimètres seulement de hauteur, de champs de blé et une qui fait pendant, d'un sousbois, des troncs lilas de peupliers et là-dessous de l'herbe fleurie, rose, jaune, blanche et verts divers. Enfin un effet de soir - deux poiriers touts noirs contre ciel jaunissant, avec des blés et dans le fond violet le château encaissé dans la verdure sombre.

Le Hollandais travaille assez assidûment, mais se fait encore illusion sur l'originalité de sa manière de voir considérablement. Il fait des études à peu près comme en faisait Koning, un peu de

gris, un peu de vert, avec un toit rouge, une route blanchissante. Que faut-il dire dans un cas comme cela, s'il a de l'argent, alors certes il fait bien de faire de la peinture, mais s'il faut qu'il intrigue beaucoup pour en vendre, je le plains d'en faire de la peinture, comme d'autres d'en acheter à un prix relativement trop élevé. Là si pourtant il travaille seulement bien assidûment tous les jours, il arriverait. Mais seul ou avec des peintres qui travaillent peu, il ne ferait pas grand chose, je crois.

J'espère faire semaine prochaine le portrait de M^lle^ Gachet et peutêtre aurai-je une fille de campagne à poser aussi. Je suis content de ce que Bock me fait cet échange, car je trouvais qu'ils avaient bien payé un peu cher relativement l'autre toile, étant des amis.

J'aimerais beaucoup un peu plus tard venir à Paris quelques jours, précisément pour aller une fois chez Quost, chez Jéannin, un ou deux autres. Je voudrais bien que tu eusses un Quost, et il y aurait probablement moyen d'en échanger un. Gachet viendra aujourd'hui voir les toiles du midi. Prospérité avec le petit et bonne poignée de main en pensée à toi et à Jo,

645

Mon cher Theo,

La commande de couleurs ci-joint tu les enverrais le commencement du mois, enfin au moment le plus convenable, c'est pas pressé pour quelques jours plus tôt ou plus tard.

Hier et avant-hier j'ai peint le portrait de M^lle^. Gachet que tu verras j'espère bientôt; la robe est rose, le mur dans le fond vert avec un point orangé, le tapis rouge avec un point vert, le piano violet foncé, cela a 1 mètre de haut sur 50 de large.

C'est une figure que j'ai peinte avec plaisir - mais c'est difficile. Il m'a promis de me la faire poser une autre fois avec un petit orgue. J'en ferai un pour toi. - J'ai remarqué que cette toile fait très bien avec une autre en largeur, de blés, ainsi l'une toile étant en hauteur et rose, l'autre d'un vert pâle et jaune vert complémentaire du rose; mais nous en sommes encore loin avant que les gens comprennent les curieux rapports qui existent entre un morceau de la nature et un autre, qui pourtant s'expliquent et se font valoir l'un l'autre.

Mais quelques-uns pourtant le sentent bien et c'est déjà quelque chose. Et puis il y a ceci de gagné, que dans les toilettes on voit des arrangements de couleurs claires bien jolies, si on pouvait

que tu verras j'espère bientôt
le mur dans le
orangé le lapi
vert le piano
mètre de haut.
C'est une ligu
plaisir mais
Il m'a pron
poser une a
un petit org
me pour la
que celle lui
une autre
aussi. l'
et rose
et jau
du ro
encore loin avant qu'on les ge
curieux rapports qui existent
de la nature et un ant
s'explignent ou se font

avoir les personnes qu'on voit passer, pour faire leurs portraits, ce serait aussi joli que n'importe quelle époque du passé et même je trouve que souvent dans la nature il y a actuellement toute la grace du tableau de Puvis, entre l'art et la nature. Ainsi hier je vis deux figures: la mère en robe carmin foncé, la fille en rose pâle avec un chapeau jaune sans ornement aucun, des figures très saines campagnardes, bien hâlées par le grand air, brûlées par le soleil; la mère surtout avec un visage très très rouge et des cheveux noirs et deux diamants dans les oreilles. Et j'ai encore pensé à cette toile de Delacroix: L'éducation maternelle. Car dans les expressions des visages il y avait réellement tout ce qu'il y eut dans la tête de George Sand. Sais-tu qu'il y a un portrait - buste George Sand - de Delacroix, il y en a un bois dans l'Illustration, avec les cheveux coupés courts. Bonne poignée de main en pensée à toi et à Jo et prospérité avec le petit.

t.à.t. Vincent.

646

Mon cher Theo et chère Jo,

(30 Juni.)

Je viens de recevoir la lettre dans laquelle tu dis que l'enfant est malade; je voudrais bien venir vous voir et ce qui me retient, c'est la pensée que je serais encore plus impuissant que vous autres dans le cas donné de chagrin. Mais je sens combien cela doit être très éreintant et voudrais pouvoir donner un coup de main.

En venant de but en blanc, je crains d'augmenter la confusion. De tout mon coeur je partage vos inquiétudes pourtant. C'est bien dommage que chez M. Gachet la maison est si encombrée de toutes sortes de choses. Sans cela je crois que ce serait un bon plan de venir loger ici - chez lui - avec le petit, au moins pour un bon mois - je crois que l'air de campagne fait énormément de l'effet. Dans la rue ici il y a des gosses nés à Paris et réellement maladifs - qui pourtant vont bien. Venir ici à l'auberge se pourrait aussi, c'est vrai. Pour que tu ne sois pas trop seul, je pourrais moi venir chez toi pour une semaine ou quinzaine. Cela n'augmenterait pas les dépenses.

Pour le petit, vrai, je commence à craindre qu'il faudra lui donner de l'air et surtout le petit va et vient des autres enfants d'un village. Pour Jo aussi qui partage nos inquiétudes et hasards, je crois que de temps en temps il lui faut prendre cette distraction de la campagne.

Une lettre de Gauguin assez mélancolique, il parle vaguement d'être bien décidé pour Madagascar, mais si vaguement qu'on voit bien qu'il ne pense à cela que parce qu'il ne sait réellement pas à quoi d'autre penser.

Et l'exécution du plan me paraît presqu'absurde.

Voici trois croquis*) - l'une d'une figure de paysanne, grand chapeau jaune avec un noeud de rubans bleu céleste, visage très rouge, caraco gros bleu à pointillé orangé, fond d'épis de blé.

C'est une toile de 30, mais c'est bien un peu grossier je crains. Puis le paysage en longueur avec les champs, un motif comme serait de Michel, mais alors la coloration est vert tendre, jaune et bleu vert.

Puis un sous-bois des troncs de peupliers violets, qui perpendiculairement comme des colonnes traversent le paysage, la profondeur du sous-bois est bleue et sous les grands troncs la prairie fleurie, blanche, rose, jaune, verte, longues herbes roussies et fleurs.

Les gens d'ici à l'auberge ont resté dans le temps à Paris, là ils étaient constamment indisposés, parents et enfants, ici ils n'ont jamais rien du tout et surtout pas le plus petit, qui est venu quand il avait 2 mois et alors la mère avait du mal pour lui donner à téter, tandis qu'ici presqu'aussitôt tout cela est allé bien. D'un autre côté toi tu travailles toute la journée et à présent probablement ne dors-tu guère. Je croirais volontiers que Jo aurait deux fois plus de lait ici et qu'alors qu'elle viendrait ici, on pourrait se passer des vaches, ânes et autres quadrupèdes. Et pour Jo, pourque dans la journée elle ait de la compagnie, ma foi elle pourrait encore aller loger juste en face de chez le père Gachet, peut-être te rappelles-tu qu'il y a une auberge juste en face en bas de la pente?

Que veux-tu que je dise quant à l'avenir peut-être, peut-être, sans les Boussod?**)

Ce sera comme ce sera, tu ne t'es pas épargné du mal pour eux, tu leur as servi avec une fidélité exemplaire tout le temps.

Je cherche moi à faire aussi bien que je peux, mais ne te cache pas que je n'ose guère y compter d'avoir toujours la santé nécessaire. Et si mon mal revenait, tu m'excuserais, j'aime encore beaucoup l'art et la vie, mais quant à jamais avoir une femme à moi, je n'y crois pas très fort. Je crains plutôt que vers mettons la quarantaine - mais ne mettons rien - je déclare ignorer mais absolument, absolument, quelle tournure cela puisse encore prendre.

*) Zie blz. 455.

**) In den brief waarin Theo Vincent schreef dat het kind ziek was, sprak hij ook over een plan om zijn betrekking op te geven en zich voor eigen rekening te vestigen; er was zóóveel noodig en zooals 't nu was moesten èn Vincent en wij zelven ons toch altijd bekrimpen; ook wenschte Theo in dien brief Vincent toe dat hij ook eenmaal een vrouw mocht vinden die zijn leven wilde deelen.
Een paar dagen later kwam Vincent zelf bij ons te Parijs. Zie Inleiding blz. LXII deel I.

Mais je t'écris de suite que pour le petit, je crois qu'il ne faut pas t'inquiéter outre mesure, si c'est qu'il fait ses dents, eh bien pour lui faciliter la besogne peut-être pourrait-on le distraire davantage ici où il y a des enfants, des bêtes, des fleurs et du bon air. Je vous serre bien la main à toi et à Jo en pensée et embrasse le petit.
t.à.t. Vincent.

Il viendra probablement te voir un Anglais, Australien, nommé Walpole Brooke, demeurant 16 Rue de la Grande Chaumière - je lui ai dit que tu lui indiquerais une heure où il pourrait venir voir mes toiles, qui sont chez toi.
Il te montrera probablement de ses études, qui sont encore assez ternes, mais il observe pourtant la nature. Il a été ici à Auvers durant des mois et nous sortions quelquefois ensemble. Il a été élevé au Japon, on ne le dirait pas en voyant sa peinture - mais cela pourrait venir.
Merci de l'envoi de couleurs, du billet de 50 fr, et de l'article sur les Indépendants.

647

Cher frère et soeur,
Mon impression est qu'étant un peu ahuri tous et d'ailleurs tous un peu en travail, il importe relativement peu d'insister pour avoir des définitions bien nettes de la position dans laquelle on se trouve. Vous me surprenez un peu semblant vouloir forcer la situation. Y puis-je quoi que ce soit, enfin puis-je faire chose ou autre que vous désireriez?
Quoiqu'il en soit, en pensée encore une bonne poignée de main et cela m'a quand même fait beaucoup de plaisir de vous revoir tous.
Soyez-en bien assurés
t.à.v. Vincent.

648

Mon cher Theo et chère Jo,
De ces premiers jours-ci, certes j'aurais dans des conditions ordinaires espéré un petit mot de vous déjà.
Mais considérant les choses comme des faits accomplis - ma foi - je trouve que Theo, Jo et le petit sont un peu sur les dents et éreintés - d'ailleurs moi aussi suis loin d'être arrivé à quelque tranquillité.

Souvent, très souvent je pense à mon petit neveu - est-ce qu'il va bien? Jo voulez-vous me croire - si cela vous arrive de nouveau, ce que j'espère, d'avoir encore d'autres enfants - ne les faites pas en ville, accouchez à la campagne et restez-y jusqu'à que l'enfant ait 3 ou 4 mois. A présent il me semble que l'enfant n'ayant encore que 6 mois, déjà le lait devient rare, déjà vous êtes - comme Theo - fatiguée trop. Je ne veux pas dire du tout éreintée, mais enfin les ennuis prennent trop de place, sont trop nombreux et vous semez dans les épines. C'est pourquoi que je vous donnerais à penser de ne pas aller en Hollande cette année-ci, c'est très, très coûteux toujours le voyage, et jamais cela a fait du bien. Si, cela fait du bien si vous voulez à la mère, qui aimera à voir le petit - mais elle comprendra et préférera le bien-être du petit au plaisir de le voir.

D'ailleurs elle n'y perdra rien, elle le verra plus tard. Mais - sans oser dire que ce soit assez - quoi qu'il en soit, il est certes préférable que père, mère et enfant prennent un repos absolu d'un mois à la campagne.

D'un autre côté, moi aussi, je crains beaucoup d'être ahuri et trouve étrange que je ne sache aucunement sous quelles conditions je suis parti - si c'est comme dans le temps à 150 par mois en trois fois. Theo n'a rien fixé et donc pour commencer je suis parti dans l'ahurissement. Y aurait-il moyen de se revoir encore plus calme - je l'espère, mais le voyage en Hollande je redoute que ce sera un comble pour nous tous.

Je prévois toujours que cela fait souffrir l'enfant plus tard d'être élevé en ville. Est-ce que Jo trouve cela exagéré, je l'espère, mais enfin je crois que pourtant il faut être prudent.

Et je dis ce que je pense, parce que vous comprenez bien que je prends de l'intérêt à mon petit neveu et tiens à son bien-être; puisque vous avez bien voulu le nommer après moi, je désirerais qu'il eût l'âme moins inquiète que la mienne, qui sombre.

Parlons maintenant du Dr. Gachet. J'ai été le voir avant-hier, je l'ai pas trouvé.

De ces jours-ci je vais très bien, je travaille dur, ai quatre études peintes et deux dessins.

Tu verras un dessin d'un vieille vigne avec une figure de paysanne. Je compte en faire une grande toile.

Je crois qu'il ne faut *aucunement* compter sur le Dr. Gachet.

D'abord il est plus malade que moi à ce qu'il m'a paru, ou mettons juste autant, voilà.

Or lorsqu'un aveugle mènera un autre aveugle, ne tomberont-ils pas tous deux dans le fossé?

Je ne sais que dire. Certes, ma dernière crise, qui fut terrible, était due en considérable partie à l'influence des autres malades, enfin la prison m'écrasait et le père Peyron n'y faisait pas la moindre attention, me laissant végéter avec le reste corrompu profondément.

Je peux avoir un logement, 3 petites pièces à fr 150 par an. Cela, si je ne trouve pas mieux, et j'espère trouver mieux, en tout cas est préférable au trou à punaises chez Tanguy et d'ailleurs j'y trouverais un abri moi-même et pourrais retoucher les toiles, qui en ont besoin. De telle façon les tableaux s'abîmeraient moins et en les tenant en ordre la chance d'en tirer quelque-profit augmenterait. Car - je ne parle pas des miennes - mais les toiles Bernard, Prévot, Russell, Guillaumin, Jeannin, qui étaient égarés là, c'est pas leur place.

Or des toiles comme celles-là - encore une fois des miennes je ne parle pas - c'est de la marchandise, qui a et gardera une certaine valeur et la négliger c'est une des causes de notre gêne mutuelle. Mais je ferai encore mon possible de trouver que tout va bien.

Il est certain, je crois, que nous songeons tous au petit, et que Jo dise ce qu'elle veut. Theo comme moi j'ose croire se rangeront à son avis. Moi je ne peux dans ce moment que dire que je pense qui'l nous faut du repos à tous. Je me sens - raté. - Voilà pour mon compte - je sens que c'est là le sort que j'accepte et qui ne changera plus. Mais raison de plus, *mettant de côte toute ambition*, nous pouvons des années durant vivre ensemble sans nous ruiner de part ou d'autre. Tu vois qu'avec les toiles qui sont encore à St. Rémy, il y a au moins 8 avec les 4 d'ici, je cherche à ne pas perdre la main. Cela c'est absolument pourtant la vérité, c'est difficile d'acquérir une certaine facilité de produire et en cessant de travailler, je la perdrais bien plus vite et plus facilement, que cela m'ait coûté de peines pour y arriver. Et la perspective s'assombrit, je ne vois pas l'avenir heureux du tout.

Ecris-moi par retour, si tu n'as pas encore écrit, et bonnes poignées de main en pensée, j'espérerais qu'il y eût une possibilité de se revoir bientôt à têtes plus reposées.

Vincent.

649

Chers frère et soeur,

La lettre de Jo a été pour moi réellement comme un évangile, une délivrance d'angoisse, que m'avaient causée les heures un peu difficiles et laborieuses pour nous tous, que j'ai partagées avec vous. C'est pas peu de chose lorsque tous ensemble nous sentons le pain quotidien en danger, pas peu de chose lorsque pour d'autres causes que celle-là aussi nous sentons notre existence fragile.

Revenu ici, je me suis senti moi aussi encore bien attristé et avais continué à sentir peser sur moi aussi l'orage, qui vous menace. Qu'y faire - voyez-vous, je cherche d'habitude à être de bonne humeur assez, mais ma vie à moi aussi est attaquée à la racinemême, mon pas aussi est chancelant.

J'ai craint - pas tout-à-fait, mais un peu pourtant - que je vous étais redoutable étant à votre charge, mais la lettre de Jo me prouve clairement que vous sentez bien, que pour ma part je suis en travail et peine comme vous.

Là - revenu ici je me suis remis au travail - le pinceau pourtant me tombant presque des mains et - sachant bien ce que je voulais, j'ai encore depuis peint trois grandes toiles.

Ce sont d'immenses étendues de blés sôus des ciels troublés et je ne me suis pas gêné pour chercher à exprimer de la tristesse, de la solitude extrême. Vous verrez cela j'espère sous peu - car j'espère vous les apporter à Paris le plus tôt possible, puisque je croirais presque que ces toiles vous diront, ce que je ne sais dire en paroles, ce que je vois de sain et de fortifiant dans la campagne.

Maintenant la troisième toile est le jardin de Daubigny, tableau que je méditais depuis que je suis ici.

J'espère de tout mon coeur que le voyage projeté puisse vous procurer un peu de distraction.

Souvent je pense au petit, je crois que certes c'est mieux d'élever des enfants, que de donner toute sa force nerveuse à faire des tableaux, mais que voulez-vous, je suis moi maintenant - au moins me sens - trop vieux pour revenir sur des pas ou pour avoir envie d'autre chose. Cette envie m'a passée, quoique la douleur morale m'en reste.

Je regrette beaucoup de ne pas avoir revu Guillaumin, mais cela me fait plaisir qu'il ait vu mes toiles.

Si je l'avais attendu, j'aurais probablement resté à causer avec lui de façon à perdre mon train.

Vous souhaitant de la chance et bon courage et prospérité relative, je vous prie de dire une fois à la mère et à la soeur que je pense à elles bien souvent, d'ailleurs j'ai ce matin une lettre d'elles et repondrai sous peu.

Poignées de main en pensée,

t.à.t. Vincent.

Mon argent ne me durera pas bien longtemps cette fois-ci, ayant à mon retour eu à payer les frais des bagages d'Arles. Je garde de ce voyage à Paris de bien bons souvenirs, il y a quelques mois j'osais peu espérer revoir encore les amis. J'ai trouvé bien du talent à cette dame hollandaise*). Le tableau de Lautrec, portrait de musicienne, est bien étonnant, je l'ai vu avec émotion.

650

(In zijn Moeders' handschrift staat hierboven: allerlaatste brief uit Auvers.)

Beste moeder en zuster,

Hartelijk dank voor uwe goede brieven, die mij recht veel genoegen deden. Tegenwoordig voel ik me kalmer dan verleden jaar en werkelijk de onrust in mijn hoofd is zooveel bedaard. Ik heb trouwens wel altijd dat geloofd, dat het terugzien van de omgeving van vroeger dat zou uitwerken.

Dikwijls denk ik aan U beiden en zou wel erg graag U nog eens terugzien.

Erg goed dat Wil in het hospitaal is gaan werken - en dat zij zegt de operaties vielen me mee juist omdat zij apprecieert de middelen om de smart te verminderen en het er op uit zijn van veel dokters om hetgeen gedaan moet worden eenvoudig en verstandig en met goedheid te doen - wel *dat* noem ik de dingen goed aankijken - en vertrouwen. Maar juist voor de gezondheid zooals U zegt is het erg noodig in den tuin te werken en de bloemen te zien groeien.

Ik voor mij ben geheel geabsorbeerd in die onafzienbare vlakte met korenvelden tegen de heuvels, groot als een zee, fijn geel, fijn zacht groen, fijn paars van een omgewerkt en gewied stuk grond, regelmatig met het groen van bloeiende aardappelplanten gespikkeld, alles onder een lucht met fijn blauwe, witte, rose, violette tonen.

*) De beeldhouwster S. de Swart.

Ik ben geheel in een stemming van haast al te groote kalmte, in een stemming om dat te schilderen.

Hartelijk hoop ik dat U met Theo en Jo recht gezellige dagen zult hebben en evenals ik zult U wel zien hoe goed zij voor het kindje zorgen, dat er ook goed uit ziet.

Gegroet voor heden, ik moet op mijn werk uit, in gedachten omhelsd
uw liefh. Vincent.

651

Mon cher frère,

(23 Juli.)

Merci de ta lettre d'aujourd'hui et du billet de 50 fr. qu'elle contenait.

Je voudrais peut-être t'écrire sur bien des choses, mais d'abord l'envie m'en a tellement passée, puis j'en sens l'inutilité.

J'espère que tu auras retrouvé ces messieurs dans de bonnes dispositions à ton égard.

En ce qui me regarde, je m'applique sur mes toiles avec toute mon attention, je cherche à faire aussi bien que de certains peintres, que j'ai beaucoup aimé et admiré.

Ce qu'il me semble en revenant - c'est que les peintres euxmêmes sont de plus en plus aux abois.

Bon ....mais le moment de chercher à leur faire comprendre l'utilité d'une union, n'est-il pas un peu passé déjà? D'autre part une union, se formerait-elle, sombrerait si le reste doive sombrer. Alors tu me dirais peut-être que des marchands s'uniraient pour les impressionistes, ce serait bien passager. Enfin il me semble que l'initiative personnelle demeure inefficace et expérience faite, la recommencerait-on?

J'ai constaté avec plaisir que le Gauguin de Bretagne, que j'ai vu, était très beau et il me semble que les autres, qu'il a fait là-bas, doivent l'être aussi.

Peut-être verras-tu ce croquis du jardin de Daubigny - c'est une de mes toiles les plus voulues - j'y joins un croquis de vieux chaumes et les croquis de 2 toiles de 30 représentant d'immenses étendues de blé après la pluie.*) Hirschig a demandé de te prier de vouloir bien lui commander la liste de couleurs ci-jointe chez le même marchand de couleurs dont tu me les envoies.

*) Zie volgende bladzijden.

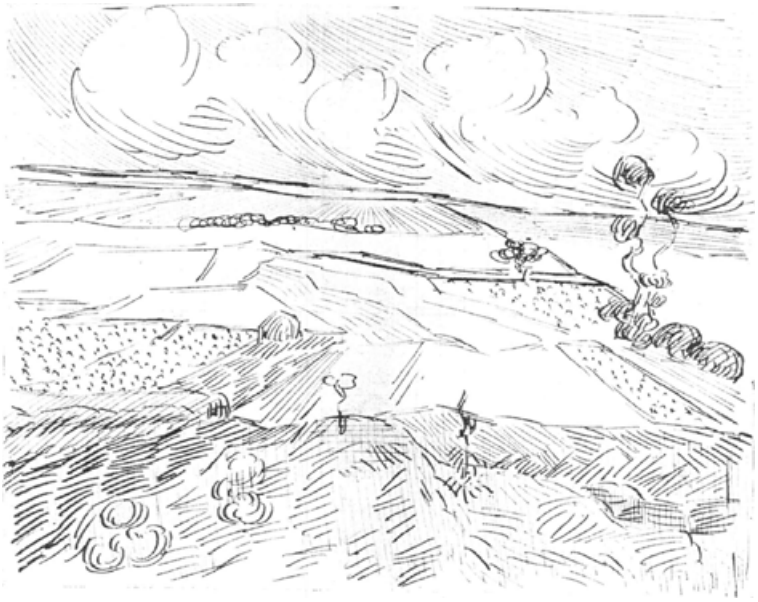
Tasset peut les lui envoyer directement à lui contre remboursement, mais alors il faudrait lui accorder les 20%, ce qui sera le plus simple. Ou bien tu les joindrais à l'envoi de couleurs pour moi en ajoutant la facture, ou en me disant combien en est le montant, et alors il t'enverrait l'argent à toi. Ici on ne peut pas en trouver de bonnes de couleurs,

J'ai simplifié ma commande à moi jusqu'à un minimum bien raide. Hirschig commence à comprendre un peu, il m'a semblé; il a fait le portrait du vieux maître d'école, qu'il lui a donné, bien - et puis il a des études de paysage qui sont comme les Koning qui sont chez toi, à peu près comme couleur. Cela deviendra peut-être tout à fait comme cela ou comme les choses de Voerman, que nous avons vues ensemble.

A bientôt, porte-toi bien et bonne chance dans les affaires, etc., bien le bonjour à Jo et poignées de main en pensée

t.à.t. Vincent.

Le jardin de Daubigny avant-plan d'herbe verte et rose. A gauche un buisson vert et lilas et une souche de plante à feuillages blanchâtres. Au milieu un parterre de roses, à droite une claie, un mur, et au dessus du mur un noisetier à feuillage violet. Puis une haie de lilas, une rangée de tilleuls arrondis jaunes, la maison elle-même dans le fond, rose, à toit de tuiles bleuâtres. Un banc et 3 chaises, une figure noire à chapeau jaune et sur l'avantplan un chat noir. Ciel vert pâle.



652

(Lettre qu'il portait sur lui le 29 juillet)
(Bijschrift van Theo.)

Mon cher frère,

Merci de ta bonne lettre et du billet de 50 fr. qu'elle contenait.

Puisque cela va bien, ce qui est le principal, pourquoi insisterais-je sur des choses de moindre importance, ma foi, avant qu'il y ait chance de causer affaires à tête plus reposée, il y a probablement loin.

Les autres peintres, quoiqu'ils en pensent, instinctivement se tiennent à distance des discussions sur le commerce actuel.

Eh bien vraiment, nous ne pouvons faire parler que nos tableaux. Mais pourtant mon cher frère, il y a ceci que toujours je t'ai dit et je le redis encore une fois avec toute la gravité que puisse donner les efforts de pensée assidument fixée pour chercher à faire aussi bien qu'on peut - je te le redis encore que je considérerai toujours que tu es autre chose qu'un simple marchand de Corot, que par mon intermédiaire tu as ta part à la production même de certaines toiles, qui même dans le débâcle gardent leur calme.

Car là nous en sommes et c'est là tout ou au moins le principal que je puisse avoir à te dire dans un moment de crise relative. Dans un moment où les choses sont fort tendues entre marchands de tableaux d'artistes morts et d'artistes vivants.

Eh bien, mon travail à moi, j'y risque ma vie et ma raison y a fondré à moitié - bon - mais tu n'es pas dans les marchands d'hommes pour autant que je sache, et tu peux prendre parti, je le trouve, agissant réellement avec humanité, mais que veux-tu?

EINDE